



N° 1. 1re Année. Samedi, 21 Mars 1885.

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téhéran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus.

AVIS

L'Echo de Perse au début, paraîtra le 1er et le 15 de chaque mois. Nous espérons cependant dans un avenir prochain pouvoir le transformer en journal hebdomadaire. L'abonnement est fixé à 15 francs par an pour la Perse, et à 17 francs par an pour tous les pays faisants partie de «l'union postale».

Toute demande d'abonnement devra être accompagnée du montant ci-dessus.

A NOS LECTEURS!

Nous naissons avec le premier jour du printemps, avec les premières fleurs de l'année; puisse cette heureuse coïncidence nous assurer un acceueil bienveillant.

La création d'un journal en langue française répond à un besoin qui se fait sentir ici depuis longtemps déjà. Les nombreux progrès réalisés en Perse sous le règne glorieux de Nasser-Eddine Shah ont eu pour conséquence de répandre la langue française parmi un très grand nombre de nos compatriotes; le contact avec la civilisation européenne a amené des relations intimes et suivies entre la Perse et l'occident, et malgré cela notre pays est encore bien peu connu à l'étranger. S'il est vrai que de nombreux journaux venant d'Europe par chaque courrier, nous tiennent au courant de tout ce qui s'y passe, même dans les pays les plus lointains, il n'en est pas moins vrai aussi que jusqu'ici la Perse n'a guère eu le moyen de faire entendre sa voix en Europe, et ceci par suite de ce qu'elle manquait d'un organe qui fut en quelque sorte son porte-voix là bas, au loin. Les journaux en langue persane ont rendu de grands services, surtout dans l'intérieur du pays, mais ils trouvent peu de lecteurs en dehors de la Perse. Nous venons donc remplir une lacune et apporter notre tribut à l'œuvre de civilisation et de progrès, non seulement en répandant en Perse les nouvelles du monde entier, mais surtout en faisant connaître notre patrie à ceux qui de loin jettent parfois un regard d'ami vers elle.

Entièrement indépendant et libre de toutes attaches officielles, nous glanerons nos renseignements un peu partout, et l'on trouvera dans nos colonnes, non seulement les nouvelles du jour, puisées aux sources autorisées, mais aussi elles qui circulent dans le peuple. Autant que possible, nous nous abstiendrons de discuter, et nous nous bornerons à citer ce qui se fait et ce qu'on en dit. Nous nous ferons donc l'écho de tout ce qui peut intéresser nos lecteurs, et nous justifierons ainsi notre nom: «Écho de Perse». Désireux d'être utile à notre patrie, nous venons à vous, lecteurs, le cœur plein d'espoir; c'est dans votre accueil bienveillant, et dans vos encouragements que nous puiserons la force nécessaire pour combattre les préjugés et renverser les barrières qui pourraient s'élever, pour nous entraver dans notre marche vers la lumière et le progrès.

La rédaction

— LA SITUATION —

En commençant il n'est pas sans intérêt de jeter un regard sur la situation actuelle de la Perse, et ceci sera d'autant plus intéressant, que cette situation est généralement peu connue à l'étranger. Et comment en serait-il autrement? les rares voyageurs européens qui ont visité nos contrées, à leur rentrée au foyer, se sont souvent empressés d'écrire leurs impressions de voyage, impressions souvent inexactes et parfois même entièrement fausses. Bien des fois ces écrivains improvisés ne se sont arrêtés que dix ou quinze jours dans le pays, et ont cru le connaître suffisamment pour écrire un volume, bon ou mauvais, mais que bien des gens crédules, vivant loin de Perse, ont pris pour évangile. La plupart du temps, nos visiteurs appartiennent à cette jeunesse heureuse, que la fortune a favorisée, et qui, blasée avant l'âge sur tous les amusements de l'Europe, ayant rêvé des mille et une nuits, et des houris du paradis promis, viennent chercher en Orient des sensations nouvelles. Ils quittent l'asphalte des boulevards de l'une ou l'autre capitale européenne, voyagent en grande hâte, tombent un beau matin chez nous, et sont tout étonnés de se retrouver sur terre, tandis qu'ils se croyaient arrivés dans un séjour céleste. Alors dépaysés ne trouvant ni les aises, ni les amusements désirés, ils cherchent des comparaisons entre Paris, Vienne ou telle autre capitale occidentale et Téhéran, et trouvant cette comparaison fâcheuse pour nous, ils retournent en grande hâte, maugréant contre la Perse, et s'empressent de chercher une célébrité douteuse, en publiant sur ce pays, qui n'y peut rien, quelques articles, un feuilleton, voir même un volume, qui le dépeint sous les couleurs les plus noires. Parfois encore un dépit, une contrariété, une désillusion de voyage, et même une opinion préconçue, a fait trouver mauvais tout ce que l'on a vu, et dès lors, certaines natures peu consciencieuses ont cru devoir garder rancune à la Perse pendant toute leur vie durante, et afin qu'on ne croie pas que nous exagerons, nous citerons ici un exemple: un juif hongrois, parti des bords du Danube il y a quelque vingt ans, visita l'Asie centrale déguisé en derviche; lorsque je dis visita, c'est peut être m'avancer trop, car il a été prouvé que le faux derviche, ressentant la peur et la crainte si naturelles chez la race juive, n'a pas osé visiter certaines contrées que sa plume plagiaire a décrites sous les

couleurs les plus pittoresques.

L'enfant d'Israël perçait sous la défroque du derviche; il vit naître la défiance autour de lui, et lorsqu'il parcourut nos frontières, cet homme qui prenait tant de soin à cacher son origine européenne, a dû se heurter à plus d'un ennui; ce n'était pas un oriental, ce n'était pas un Musulman, ce n'était pas un derviche, et pourtant il voulait s'imposer pour tel, furieux d'être suspect dans ces trois incarnations. Cette fureur il la reporta contre la Perse, et l'étale encore au grand jour après vingt ans; et, ce qui est plus étonnant, il trouve des journaux qui lui prêtent leurs colonnes pour y rééditer sa mauvaise humeur et critiquer même les hommes et les choses d'aujourd'hui, hommes et choses qu'il ne connaît pas et n'a jamais vus. C'est le rôle du plagiaire continué par le malveillant. Nos confrères d'Allemagne et d'Angleterre nous sauront gré d'avoir appelé leur attention sur le peu de sérieux de ce correspondant suspect, qui profitait ces jours derniers de l'arrivée en Perse, d'une mission extraordinaire d'Allemagne, pour faire publier à Berlin, une notice sur nos hommes politiques du jour, qu'il ne connaît pas, mais contre lesquels il lance volontiers quelques flèches envenimées.

Dans ces derniers temps, peu de publications concernant la Perse, ont été écrites par des gens la connaissant bien; cependant tous ces écrivains, même hostiles, ont reconnu qu'il s'est accompli dans notre pays de très grands progrès, dont l'impulsion a été donnée par le souverain actuel. Si l'on se reporte à vingt années en arrière, et qu'on compare la Perse d'alors à ce qu'elle est aujourd'hui, on trouve en toutes choses des changements nombreux et des améliorations visibles. Nous sommes loin de dire que la Perse soit arrivée à l'apogée de la civilisation et des progrès modernes; non, nous en sommes loin encore, mais il est incontestable cependant que depuis longtemps, chaque jour nous a vu faire un pas en avant dans cette voie. Et s'il y a des impatients qui trouvent que nous ne marchons pas assez vite, à ceux là il serait facile de démontrer que notre prétendue lenteur provient de ce qu'il a fallu implanter les idées de régénération sur des bases solides, qu'il a fallu habituer l'esprit du peuple aux idées nouvelles, et qu'à moins de tout compromettre, il a fallu avancer peu à peu, mais avec persévérance. Notre sage Monarque a très bien compris, dès son premier voyage en Europe, qu'Il avait une grande œuvre à accomplir en Perse, et il s'y est attaché fermement, mais s'il avait voulu brusquer les débuts, en introduisant d'un même coup toutes les réformes à opérer, il eut rencontré des difficultés et des résistances sérieuses qui auraient pu enrayer ses meilleures intentions; en marchant moins vite, nous marchions plus sûrement; la sagesse ordonnait d'en agir de la sorte.

Successivement nous avons vu créer en Perse des institutions nouvelles, toutes plus ou moins imparfaites, mais qui rappellent l'origine et les débuts du rouage administratif européen. L'organisation sur une base nouvelle, d'un grand conseil, rappelant les conseils d'états européens, fut l'une des premières de ces innovations; bientôt, plus aucune affaire publique ne fut tranchée par le souverain absolu, avant qu'il n'ait pris avis du conseil sur sa solution. Les provinces lointaines ressentirent aussi la solicitude royale, et les gouverneurs reçurent des ordres formels pour que l'assiette des impôts fut assise sur des bases équitables et justes; l'administration prévaricatrice fut enrayée et les populations plus heureuses purent faire entendre avec facilité leur voix à Téhéran. Le service postal fut organisé dans tous les centres ayant quelqu'importance; de nombreuses lignes télégraphiques furent construites, et un très grand nombre de routes furent améliorées ou construites à nouveau. En même temps des lois nouvelles furent édictées et des mesures prises pour développer le commerce, pour aider l'industrie et dégrever l'agriculture. L'armée fut l'objet de l'attention spéciale du monarque; des instructeurs spéciaux lui furent donnés; un armement nouveau fut acheté à grands frais, non seulement pour l'infanterie, mais aussi pour l'artillerie; une partie de la cavalerie irrégulière fut enrégimentée et forme aujourd'hui un corps dont la Perse est fière à juste titre. Rien ne fut épargné pour mettre l'armée à la hauteur de sa mission, et quiconque l'a vue il y a vingt ans et la revoit aujourd'hui, ne pourrait plus reconnaître la phalange bigarée et indisciplinée d'alors, dans les fiers et beaux régiments d'aujourdhui.

Les embellissements de la capitale furent commencés en 1873 et depuis cette époque

---

FEUILLETON DE L'ÉCHO DE PERSE
DU 21 MARS 1885

— 1 —

CHIRAZ NAMÈH

Note de la rédaction

Nous commencerons par publier en feuilleton la traduction d'un manuscrit persan, intitulé Chiraz namèh. C'est une notice très intéressante aux points de vue géographique, historique et biographique du Fars, autrefois la Perse proprement dite aujourd'hui simple province persane. Eu égard à l'importance historique de cette partie de la Perse, nous pensons que cette publication dans nos colonnes est en parfaite harmonie avec le but que se propose notre journal, et nous espérons qu'elle sera d'autant plus appréciée de nos lecteurs que l'ouvrage est inédit et très rare. C'est dans la bibliothèque de S. E. Sani-ed-Dowlé, Ministre de la presse, que nous avons découvert l'exemplaire dont nous donnons ici la traduction. Afin de conserver l'originalité de l'œuvre, et pour donner une idée du style historique de l'époque, nous traduirons le plus textuellement possible, nous bornant à retrancher quelques unes des poésies qui émaillent trop souvent cet ouvrage, intéressant seulement au point de vue de l'histoire et de la chronologie. Il nous reste à dire quelques mots de l'auteur, Abou-ol-Abbas fils d'Abou-Kheyr qui porte en littérature le surnom de Moïne; c'est un écrivain persan qui vivait au quatorzième siècle de l'ère Chrétienne. Quoiqu'il ne nous indique que par le chifre 34, l'année de son arrivée à Bagdad, où il conçut l'idée d'écrire ce livre, cependant il nous est facile, d'après ses contemporains dont il parle, de conclure qu'il a vécu au huitième siècle de l'hégire, et que le chiffre susdit doit indiquer l'année 734 de l'hégire: soit 1333 de Jésus-Christ.

En lisant la préface de l'ouvrage on pourrait être tenté de croire qu'il est purement poétique, qu'il traite des beautés de la nature, et qu'il est dicté uniquement par l'enthousiasme d'un oriental, prodigue en louanges pour le pays qui l'a vu naître. Il suffit pourtant de le parcourir pour se convaincre que l'élément historique y tient la principale place, et c'est à ce titre que nous l'offrons à nos lecteurs.

« La Rédaction ».

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Dans un de mes voyages à Bagdad je me suis arrêté pendant deux ans dans cette ville, et souvent j'y ai eu l'occasion de m'entretenir avec des amis intimes, de la situation favorisée de Chiraz, des eaux excellentes de Roknabad, des mœurs et coutumes du peuple, du caractère des notables de cette ville, et sur tous ces points différents, je ne trouvais que des éloges à faire. Je lisais parfois à mes amis, des vers qui m'avaient été inspirés par la contemplation de cette belle contrée et par son délicieux climat. Mes éloges m'attirèrent quelques observations de la part d'un lettré, lequel s'appliqua à trouver des imperfections à Chiraz et à me prouver que quelque enthousiaste que j'en fusse, cette ville ne pourrait pas soutenir la comparaison avec Bagdad, et tout au moins qu'il était déplacé de ma part de faire l'éloge de Chiraz, sur les bords du Tigre. Le climat de Bagdad, me disait-il, est doux et tempéré; cette ville est

ont continué sans interruption; de belles rues bien larges remplacent actuellement les ruelles étroites et sales de cette époque; partout des places publiques propres et bien pavées, régulièrement alignées, des squares bien entretenus; la nuit un éclairage convenable, le gaz dans les quartiers principaux, de l'eau en abondance, tel est en somme l'aspect de Téhéran, actuellement.

Les efforts que la Perse a faits pour la régénération lui ont acquis les amitiés les plus précieuses, et la considération, non seulement de l'Europe, mais même du nouveau monde, et celles-ci se sont traduites par l'établissement à Téhéran de nombreuses légations, et par des avances significatives faites par différents états lointains pour nouer ici des relations de commerce et de courtoisie. Telle est la situation de la Perse actuelle. Nous sommes dans une ère nouvelle qui s'ouvre à nous pleine de promesses pour l'avenir. Puisse Dieu permettre la réalisation de cette heureuse perspective, et le nom de S. M. Nasser-Eddine Shah, gravé dans nos cœurs reconnaissants, sera inscrit en lettres d'or dans les annales de l'histoire.

NOUVELLES DES PROVINCE

AZERBAIDJAN

—*—

Son Altesse Impériale le Prince Héritier qui vient de passer deux mois environ du coté de Moghane, vient de rentrer à Tauris. Le jour de sa rentrée, tous les hauts fonctionnaires et personnages de notre métropole commerciale, sor ..és en foule au devant de Son Altesse pour Lui souhaiter la bienvenue, et Lui offrir les témoignages de leur respect. Le Prince semblait enchanté de revoir sa bonne ville de Tauris, et les habitants de celle-ci tout heureux de revoir leur prince Gouverneur.

Le Salar laschker, S. E. Hassan Ali Khan vient d'être nommé Ministre Conseiller de S. A. I. le Prince Héritier et administrateur général des affaires de la province de Tauris. S. E. Hassan Ali Khan est un homme extrêmement capable et qui a donné à la Perse de nombreuses preuves de son patriotisme et de ses capacités. Comme général il s'est distingué non seulement dans la campagne contre Hérat, mais aussi dans la répression des troubles suscités, il y a quelques années, au Kurdistan. Ancien Ministre de Perse à Paris, puis à Constantinople, Hassan Ali Khan a laissé partout les meilleurs souvenirs; il rentra en Perse en 1872, pour y siéger au conseil des Ministres, comme Ministre des travaux publics, poste qu'il occupa pendant plusieurs années. Lors des troubles du Kurdistan, Hassan Ali Khan, qui jouit d'une très grande autorité parmi les populations de ces contrées dont il est originaire, reçut la mission d'aller les pacifier et effacer le souvenir des ravages que y avait été faits. Comme administrateur, comme général et comme homme politique, Hassan Ali Khan est remarquable par de nombreuses qualités, par son énergie: son courage et ses capacités; la direction des affaires de l'Azerbaïdjan ne pouvait donc être mise en de meilleures mains.

On nous écrit d'Ispahan, à la date du 11 Mars:

Nous avons appris avec grnd plaisir votre intention de faire paraitre à Téhéran un journal en langue française; c'est un progrés nouveau auquel nous applaudissons fort et qui sera très apprécié, tant ici qu'à l'étranger. Nous souhaitons donc la bienvenue et bonne chance à l'Écho de Perse.

Vous demandez les nouvelles d'Ispahan; elles sont peu nombreuses en ce moment. Nous sortons à peine de l'hiver et celui-ci a été bien rigoureux cette année. La neige est tombée drûe et la pluie qui a suivi a été assez forte pour faire effondrer quelqnes vieilles maisons; mais voilà le beau temps revenu, et l'année s'annonce sous les meilleurs auspices; les campagnes sont belles et luxuriantes; l'abondance de l'eau promet une récolteabondante; jamais perspective plus belle ne s'est offerte à nos agriculteurs.

De nombreux préparatifs avaient été faits ici en vue de la visite de S. M. I. le Shahinshah, qui avait été annoncée comme devant avoir lieu immédiatement après le Nôrouze. Partout on avait mis la main à l'œuvre, et la ville d'Ispahan se réjouissait à la pensée de posséder dans ses murs l'auguste souverain et voulait lui témoigner sa joie, par une réception splendide et patriotique. Aussi c'est avec un vrai serrement de cœur que la population a appris que le voyage impérial n'aurait pas lieu cette année.

S. A. I. le Prince gouverneur se porte bien

---

non seulement le berceau, mais aussi le tombeau d'un grand nombre d'hommes illustres et vertueux, elle est le siège des Khalifes Abassides et la patrie de cette non moins illustre famille des Barmécides, Vizirs renommés, tant par leur générosité qud par leur sagesse.

J'ai repondu à mon ami, qu'il ne connaissait pas les beautés de Chiraz qui, physiquement, est aux sept zônes habitées, ce que le printemps est aux autres saisons. Ses champs sont verts et fertiles, ses jardins agréables et charmants; l'air qu'on y respire rend la santé aux malades; et la terre y pourrait servir de contre-poison à la morsure du serpent. Le printemps y est doux, la brise parfumée, les jardins tapissés d'émeraudes. Les champs de Djafarabad, dominés par un château royal, ont une si grande abondance de fleurs, de lys et de nénuphars qu'ils ressemblent à un ciel étoilé, à une mer riche en perles. L'eau de Roknabad, qui est d'un goût délicieux et d'un parfum céleste, coule par le défilé d'Allah-Ekbar et arrose les champs de Mossella, (lieu de prière); elle est meilleure que les eaux du Tigre, de l'Euphrate, du Nil, de l'Oxus, et du Yaxartes, et réunit toutes les conditions sanitaires désirables. Sa source est éloignée; elle coule à fleur de terre; son lit est de sable sur un terrain rocailleux; elle ne renferme pas d'insectes nuisibles; sur ses rives on ne trouve ni tamariscs, ni figuiers, ai noisetiers: arbres qui rendent l'eau insalubre; elle coule toujours en pente. Ces six conditions réunies, en font la meilleure eau du monde.

Après cet entretien, un lettré de Hamadan se mit à écrire un livre élogieux de Bagdad, dans lequel il vante le climat et les eaux de cette ville; il compléta son travail par un résumé historique des khalifes abassides et par une esquisse biographique des savants et des théologiens illustres qui y ont vécu. Il a ainsi composé un livre parfait, non seulement au point de vue du style, mais aussi au point de vue littéraire.

Le mérite de ce livre, et la sollicitation de mes amis m'engagèrent lors de mon retour a Chiraz d'écrire, moi aussi, le présent résumé historique et biographique des rois du Fars, et des hommes célèbres qui y ont vécu, accompgné d'une notice sur la ville de Chiraz sur ses jardins, ses monastères, ses écoles, ses mosquées et ses tombeaux. J'ai soigné le style de ce livre et je l'ai intitulé Chiraz-naméh.

Le sommaire de mon livre pourrait se résumer comme suit:

Situation favorisée du Fars. — Avantages naturels de Chiraz et des eaux de Roknabad. — Fondation de Chiraz. — Histoire de la dynastie des Bouyides ou Dilémites, monuments et vestiges de leur règne. — Dynastie des Seldjoucides et l'Atabèk Djelal Eddine Tchavoli. — Dynastie des Selghors depuis l'Atabèk Moodoud jusqu'à l'Atabèk Ebèche, y compris. — Principauté de Soundjag et les émirs mongols. — Règne de Sheref Eddine Mahmoud Shah et descendants. Règne de Cheikh Abou Eshagh Mahmoud Shah, ses descendants et émirs venus à Chiraz durant cette époque. — L'illustre élu Abou Abdollah Mohamed et contemporains. — L'illustre élu Abou Eshagh et contemporains. — Abou Chodjâ Megharizi et contemporains. — Chettahi Fars Cheikhi Rouz Béhan et Cheikh Ez-Eddine Zer Koub et contemporains. — Cheikh Nadjib Eddine Ali Ebn Berghèsch et contemporains. — Contemporains de l'auteur lesquels lui ont décerné le diplôme de lettré.

(A suivre)

et s'occupe activement des Affaires publiques ce dont la population lui sait beaucoup de gré. Zilli-sultan est très aimé à Ispahan, surtout par suite de l'esprit de justice dont toutes ses actions portent l'empreinte; il est affable et abordable pour tout le monde, et il n'a de rigueurs que pour ceux qui enfreignent les lois de justice et d'équité.

Des lettres reçues de Téhéran disent que le bruit a couru dans votre ville que le fils de l'ancien chef des Bakhthiaris s'était évadé de sa prison, et que ce bruit avait donné lieu à toutes sortes de commentaires. Il n'y a rien de vrai dans cette prétendue évasion. Depuis qu'il a été reconnu coupable de conspiration contre la tranquilité publique et condamné ponr ce fait, plus personne ne s'intéresse à cet homme et les anciens adhérents de son père mêmes, refusent de s'intéresser au fils. Ce criminel se trouve ici dans la prison où il subit la peine à laquelle il a été condamné; il n'a jamais cherché à s'évader, mais même s'il s'évadait, la police est assez bien faite ici pour qu'en cas de fuite, il suffirait d'un simple ordre de notre prince gouverneur pour que le prisonnier soit immédiatement repris et ramené dans sa prison. Le condamné le sait bien, et peut être que ceci suffit pour éloigner de son esprit toute idée d'évasion. Donc tout ce qui a été dit à Téhéran et ailleurs par rapport à la fuite de cet homme n'a pu être inventé que par des nouvellistes aux abois.

NOUVELLES LOCALES

Hier, vendredi après midi à une heure, trente huit minutes et trois secondes, avait lieu l'entrée du soleil dans le signe du bélier, ce qui constitue l'équinoxe du printemps. C'est donc aujourd'hui le premier jour de l'an administratif persan, soit le «Nowrouz» si unanimement fêté en Perse.

A cette occasion, à l'heure susdite, a eu lieu, hier, la brillante cérémonie du «Tahvil» où S. M. I. le Shah reçoit les hommages du haut Clergé musulman, des Princes, des Ministres et des grands de l'Empire; aujourd'hui auront lieu les autres réceptions et le «Selam» traditionnel.

Le manque d'espace nous empèche de donner ici les détails de l'intéressante cérémonie du «Tahvil»; nous reviendrons sur ce sujet dans notre prochain numéro.

NOWROUZE

A S. M. I. NASSER EDDINE SHAH

Nowrouze! Nowrouze! C'est la nouvelle année!
C'est le joyeux printemps à la brise embaumée!
Soudain, tonne l'airain.
A sa voix, les Princes et les Grands Personnages,
Dans un brillant Tahvil, déposent leurs hommages
Aux pieds du Souverain.

Un long bourdonnement, puis, un profond silence ..
Et Nasser Eddine Shâh, dans sa Magnificence,
Sur Son Trône apparait.
Il parle avec chaleur et la noble Assemblée
Recueille la parole Auguste et bien aimée,
Vibrant dans le Palais.

Un poëte Persan, sortant de l'assistance,
A petits pas comptés, fort gravement s'avance.
Imitant Ferdoussi,
Il dit au Roi des Rois qu'on admire et qu'on aime,
Les vœux el les souhaits de la nation même
Les espoirs du Pays.

«L'ÉCHO DE PERSE» aussi, veut sa place à la fête,
Joindre sa jeune voix à celle du poëte
De votre Majesté;
Et dire avec lui que Votre volonté ferme
S'applique à féconder toute idée en son germe
Et veut la vérité.

Certes, il est jeune encor, cet enfant de l'histoire
Mais à servir Son Roi, il placera sa gloire
Et puis sa volonté.
Il grandira, Sire, si Votre bienveillance
Sur lui laisse tomber, avec munificence,
Un regard de bonté.

20 Mars 1885.

S. E. Hadji Cheikh Mohsin Khan
Moïne ul Moulk.

Le 10 Mars est arrivé à Téhéran S. E. Hadji Cheikh Mohsin Khan Moïne ul Moulk, le très sympathique ambassadeur de Perse à Constantinople. Il y avait dix neuf ans que S.E. n'était pas revenue dans sa patrie et pendant ce long espace de temps, elle n'a cessé de rendre à la Perse les services les plus grands et les plus dévoués. Son Excellence Moïne ul-Moulk est un diplomate des plus distingués qui, par ses grands talents, son esprit remarquable et l'affabilité de ses manières, non seulement est extrêmement apprécié en Europe, mais encore a su y créer les relations les plus utiles: bien des souverains le traitent plutôt en ami qu'en ambassadeur. Mohsin Khan a laissé les meilleurs souvenirs dans tous les postes qu'il a occupés, et il a attaché son nom à un grand nombre d'œuvres utiles pour son pays C'est non seulement un homme instruit, mais un lettré très savant, qui, en sus de mille autres qualités, se distingue par un amour illimité pour sa patrie.

En considération des grands et exceptionnels services qu'il a rendus à son pays, d'après les ordres souverains, il a été fait à S. E. Moïne-ul Moulk une réception toute spéciale au moment de son arrivée à Téhéran. S.A. le Sadrazam, S. A. I. le Prince Ministre de la guerre et S. E. le ministre des affaires étrangères etc. etc. avaient envoyé au devant de l'ambassadeur des députations de fonctionnaires de ces divers ministères, pour le recevoir et lui faire cortège à son entrée dans la capitale; plusieurs détachements de cavalerie servaient de garde d'honneur. Moïne ul Moulk mit pied à terre au ministère des affaires Etrangères, y fut très chaleureusement reçu par S. E. le ministre des affaires Etrangères, après quelques instants, il se rendit aux appartements de S. A. le Sadrazam et de là chez S. M. I. le Shahinshah, dont il eut l'honneur d'être reçu en audience et qui l'accueillit avec la plus grande bienveillance et cordialité.

Après cette audience, l'ambassadeur alla offrir ses hommages à S. A. I. le Prince Ministre de la guerre, puis quittant le palais il se rendit chez S. E. Amine ed Dowleh, où il habitera pendant son séjour à Téhéran, et où, depuis son arrivée, il n'a cessé de recevoir d'innombrables visites.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

Par suite des chaleurs qui ont commencé au Soudan, l'armée anglaise a momentanément cessé ses opérations militaires, et a pris ses cantonnements pour passer l'été, échelonnée sur les bords du Nil. Les troupes débarquées à Suakim vont marcher en avant ayant Berber pour objectif, et dès qu'elles seront maitres de cette place un chemin de fer sera construit entre Suakim et Berber.

Le général Wolesley dans un ordre du jour général, dit aux troupes que la campagne continuera dès l'automne, et qu'il a le ferme espoir de conduire l'armée à Khartum avant la fin de l'année.

—

Les russes ayant fait un nouveau mouvement en avant dans la direction de l'Afghanistan, il en résulte une tension très grande, dans les rapports entre l'Angleterre et la Russie, et, quoique les négociations continuent entre les deux gouvernements, il n'en est pas moins vrai que celles-ci se trouvent dans une phase très aigüe et difficile.

—

Depuis la prise de Lang-Son, l'armée française a continué avec succès ses opérations au Tonkin, et s'est emparée encore de plusieurs points fortifiés.

Après cinq jours de brillants combats, l'armée française a également délogé les chinois de leurs positions près de Kelung et les a occupées.

—

A la suite d'une visite que le Comte Herbert de Bismarck a fait à Londres, les relations entre l'Allemagne et l'Angleterre semblent devoir avoir dans l'avenir un caractère plus amical.

L'Editeur Responsable

N° 2. 1re Année. Mercredi 15 Avril 1883.

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téhéran est de 15 francs, pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ».

—AVIS—

L'Echo de Perse au début, paraîtra le 1er et le 15 de chaque mois. Nous espérons cependant dans un avenir prochain pouvoir le transformer en journal hebdomadaire. L'abonnement est fixé à 15 francs par an pour la Perse, et à 17 francs par an pour tous les pays faisant parite de «l'union postale».

Toute demande d'abonnement devra être accompagnée du montant ci-dessus.

COMMERCE EN PERSE

Importation

Le commerce d'importation en Perse a pris, surtout dans ces dernières années, un développement considérable et pour en donner une idée à nos lecteurs nous mettons ici sous leurs yeux un aperçu succinct des transactions commerciales que l'étranger entretient avec notre pays. L'administration de la douane a publié l'année dernière un document très intéressant qui a révélé la progression énorme du commerce de l'Europe en Perse, et en ajoutant à ses renseignements, ceux complémentaires que nous avons pu puiser à bonnes sources autres, nous sommes à même de fournir ici quelques données assez précises sur ce commerce.

L'Angleterre expédie en Perse des quantités énormes de ses produits de Manchester: des cotonnades, calicots, toiles, étoffes, coutelleries, porcelaine, horlogerie, armes, bierre, liquides etc. etc.

La Russie nous fournit surtout du sucre, du thé, des bougies, du pétrole, du fer, des voitures, du drap ordinaire, de la porcelaine, de la farine, du tabac, des cigarettes, des cartes, des liqueurs, des salaisons etc. etc.

La France nous envoie des draps fins, du velours, des étoffes de soie, des modes, des fleurs artificielles, des articles dits de Paris, du sucre raffiné, de la parfumerie, des médicaments, des vins, des conserves alimentaires etc. etc.

L'Autriche Hongrie nous vend plus spécialement des cristaux, des armes et des munitions de guerre, des effets militaires des galons d'or, des allumettes etc. etc.

L'Allemagne envoie quelques tissus, un peu de draps, des cristaux et des galons.

Les Indes et les colonies nous fournissent tous les produits coloniaux en général, et spécialement du sucre, du café, du thé, des métaux précieux etc. etc.

L'Angleterre et la Russie sont les deux pays qui importent le plus en Perse, ensuite viennent la France et l'Autriche.

Les transactions ne ce font pas souvent directement entre le producteur et le commerçant persan. Généralement elles ont lieu par l'entremise des courtiers de Constantinople; les anglais, gens pratiques, ont pourtant établi en Perse quelques comptoirs ou succursales de leurs maisons.

Dans toute la Perse, les bazars sont assez bien approvisionnés de marchandises venant d'Europe, spécialement dans les grandes villes telles que Téhéran, Tauris etc. etc. La dernière de ces deux villes a signalé du 21 Mars 1882 au 21 Mars 1883, une entrée de 87526 colis de marchandises provenant de l'Europe, dont la valeur a été estimée approximativement à 3.351.096 Tomans. Par suite de l'abolition du transit par le Caucase, Tauris deviendra de plus en plus la route commerciale de la Perse; c'est la voie principale du trafic entre notre pays et l'Europe; pour la même raison de l'abolition du transit, les ports persans de la Caspienne diminueront en trans actions. Cependant dans la même période 1882-1883 les ports de la Caspienne ont eu l'importation suivante: Enzeli 87781 colis d'une valeur totale 1.077.671 Tomans; Mechedisser 27,781 colis d'une valeur totale de 514.524 Tomans. Bender-guez 35.166 colis d'une valeur totale de 599.545 Tomans. Ces sommes sont représentées par environ cinq cent mille Tomans de cotonnades, cinq cent mille Tomans pour sucre et le restant en Marchandises diverses.

Pendant la même période par Bender-Abbas sur le golfe Persique il a été importé 103,228 Colis de Marchandises estimés comme valeur à 2,027,941 Tomans, représentés par un peu plus de 700,000 Tomans de sucre, autres 700,000 Tomans d'étoffes de coton ou laine, et le restant en marchandises diverses.

Nous manquons de renseignements exacts quant à l'entrée par Bouchire, l'un des ports les plus importants du golfe Persique, et de même nous ne pouvons avoir des données exactes sur l'importation par Kermanshah et par le Khorassan; nous recherchons ces renseignements et espérons être à même de les publier bientôt.

En tous les cas tout ce qui précède permet de faire une estimation consciencieuse et très exacte et d'indiquer le chiffre de Onze millions de Tomans comme celui de l'importation annuelle en Perse, pour marchandises de toutes provenances et entrant par toutes ses frontières. Ce chiffre est très supérieur à celui que l'on citait il y a peu d'années encore, mais il

marque l'augmentation de la consommation, par suite de l'augmentation du bien être et du confort des populations.

L'HOMME A LA MITRAILLEUSE

La « fortnightly review » a publié un article concernant la Perse, signé par M. Chirol; la « Bombay gazette » du 2 février, commentant cet article, trouve à remplir deux de ses colonnes en diatribes sur notre pays.

Nous ne descendrons pas sur le terrain de la discussion avec M. Chirol, d'autant plus que c'est un homme terrible que ce M. Chirol; là où les moins braves se contentent d'un simple revolver, M. Chirol voyage avec une mitrailleuse et un convoi complet de munitions. Gardons nous donc d eM. Chirol, d'autant plus qu'il part en guerre (tout comme le Sire de Framboisie) très promptement. Pourtant sa mitrailleuse semble bien plus terrible que lui; au fond il n'est pas bien méchant M. Chirol; c'est un enfant mal appris, il est naïf comme un enfant, et pas plus sérieux ni dangereux qu'un enfant, malgré sa mitrailleuse.

Quiconque connait la Perse rira bien en lisant M. Ghirol, et c'est ce que nous avons fait. Il lance un gros mot et croit avoir tiré un coup de canon; beaucoup de bruit et peu d'effet. Pauvre M. Chirol!

M. Chirol et sa mitrailleuse sont arrivés à Téhéran vers le mois de Juin de l'an de grâce 1884, juste au moment où commençait le Ramazan. « J'offre une mitrailleuse » fut son premier cri, « mais je ne la donne pas » ajoutait il in-petto. Il jouait sur les mots, ce brave M. Chirol.

J'offre une mitrailleuse, mais..... que me donnez vous en contre? Et comme, en Ramazan surtout, la blague et la gaudriole ne sont pas de mise, M. Chirol ne reçut point de réponse par retour du porteur.

Revenant à la charge quelques jours plus tard, M. Chirol demanda la signature en dûe forme, d'un contrat dont il envoyait le projet au gouvernement persan, et qui pourrait se résumer en ces termes: article 1er Le gouvernement persan s'engage à donner au très illustrissime Sieur de Chirol un firman avec plaque et grand cordon de 1re classe, de sa décoration du Lion et Soleil, le tout renfermé dans un bel écrin et destiné à M. X. Y. Z.

Article 2. Après que le gouvernement persan aura signé le présent engagement, que celui-ci aura été enrégistré et légalisé en chancellerie etc. etc. M. Chirol consentira à laisser examiner sa mitrailleuse, mais pourtant il ne s'en dessaisira qu'autant qu'au préalable il aura reçu firman, bijou et cordon stipulés en l'article 1.

Cette spéculation magnifique aux yeux de M. Chirol, laissa le gouvernemant étonné et très froid; aussi le beau projet de ce gentleman alla-t-il à la corbeille.

A quatre jours de là, le bouillant M. Chirol envoya un ultimatum bien en règle: « vous me donnerez le grand cordon que je désire, y disait-il, ou bien je remporte mon joujou!

Bon voyage, lui répondit-on!

Et voilà comme quoi, aux derniers jours de Ramazan, M. Chirol et sa mitrailleuse, la mitrailleuse et son M. Chirol, reprirent la route du Franghistan.

Dès son retour là bas dans les brûmes de la belle Albion, M. Chirol se met à tirer des coups de mitrailleuse ou de canon vers nous.

En Perse, honneurs et fonctions, tout se vend, dit-il. Quoi, Cher Monsieur Chirol? En ce moments vos paroles ne sont pas d'accord avec les expériences que vous prétendez avoir faites ici. En tous cas vous n'avez rien pu obtenir ici malgré vos offres, et dans l'avenir vous aurez beau crier et beau faire, vous n'obtiendrez pas un bout de notre ruban; nous ne l'échangerons avec vous pas même contre dix mitrailleuses.

Non! faites en votre deuil; vous ne l'aurez pas.

NOWROUZE

Dans notre précédent numéro nous avons promis de reparler de la fête de Nowrouze et des cérémonies qui se célèbrent à cette époque. Cette fête est essentiellement civile, administrative et nationale; mais elle a aussi un caractère religieux; elle marque le premier jour de l'an persan. De nos jours elle a lieu à l'équinoxe du printemps soit 20-21 Mars, et comme le calendrier persan est basé sur le système lunaire, d'après ce calendrier la date du Now-

FEUILLETON DE L'ÉCHO DE PERSE DU 15 AVRIL 1885

— 2 —

CHIRAZ NAMÈH

Chapitre 1er

Fars est le nom du fils de Pehlève fils de Sem, fils de Noé et Fars a été le fondateur du pays qui plus tard a porté son nom. Le mot « Pehlèvi » vient de Pehlève, père de Fars. Le Prophète a dit que Dieu a donné la préférence à la tribu des Coréchites parmi les Arabes, et au Fars parmi les contrées de race persane. Chahrbanu fille du roi Parviz a été la femme de l'Imam Hossein et la mère de l'Imam Zeïn-el-abédine, ce qui a valu à ce dernier le surnom qualifiant son origine doublement noble. Les commentateurs du Coran ont écrit que Dieu en trois endroits différents du Coran a fait l'éloge du Fars. Selman du Fars, un des premiers prosélytes du Prophète est un de ceux qui font l'orgueil de ce pays.

Du temps des anciens rois de Perse on appelait Fars tout le pays compris entre l'Oxus et l'Euphrate. Plus tard, après la propagation de la religion musulmane, cette dénomination a eu une signification bien plus restreinte, et certaines parties de ce vaste territoire ont été considérés comme faisant partie de l'Irak.

L'étendue actuelle du Fars est de cent cinquante parasanges carrées, ayant pour limites au nord, le district d'Ispahan, jusqu'à Aberkouh; au sud, la mer de Fars et le district de Kerman; à l'est, le district de Kerman jusqu'au district de Sirdjan, et à l'ouest, le Khouzistan et la mer d'Oman et d'Arradjan.

Dans le Fars-namèh, il est dit que la province du Fars possédai jadis cinq villes, fondées chacune par le roi dont elles portaient le nom; ces villes sont, Estakhre, Darabguerd, la ville d'Ardéchir, celle de Chapour et celle de Cobad.

Estakhre est la première ville fondée en Perse; elle se trouvait vers les bords d'une citerne très grande et très profonde, tellement que mille personnes buvant soneau n'auraient pu, dans le cours d'une année la vider qu'à une seule de ses dix sept marches. On y avait construit trente trois colonnes en pierres au ciment, le tout recouvert d'un toit. On dit aussi qu'il existait alors 73 châteaux forts tous en bon état, et que c'est l'Atabèk Djlal-ed-Dine Tchavoli qui les a tous détruits.

De l'apparition de la religion musulmane.

Du temps du khalifat d'Omar, le gouverneur de Fars était Chehrèk fils de Marzeban. Lorsque l'Osman fils de Eb-el-As fut nommé par Omar gouverneur des deux mers et vint dans ces parages; il envoya son frère Heyèm dans le Fars avec une armée. Chahrèk informé de ce fait, rassembla une grande armée et marcha contre cette ville où il livra à l'armée Arabe une bataille sanglante dans la quelle il fut tué. La perte du chef porta le decouragement dans les rangs de l'armée du Fars, et la victoire définitive resta

rouze varie annuellement pour le faire correspondre au moment de l'entrée du soleil dans le signe du bélier.

Pour ceux qui vivent dans un pays dont le climat est tempéré, l'équinoxe du printemps est une fête naturelle; les froids de l'hiver ont disparu, les champs et les jardins redeviennent verts; les plantes et les fleurs semblent renaitre sous les caresses vivifiantes du soleil; toute la nature sort de sa léthargie et revient à la vie. L'ère nouvelle qui semble s'ouvrir à nous à cette époque de l'année la rend extrêmement propice pour être choisie comme fête de nouvel an.

L'origine de la fête de Nowrouze remonte à la plus haute antiquité et se perd dans la nuit des temps.

D'après le «Zinèt-ol-Tevarikhe» ce serait Kaïomurs, 1er roi de la dynastie des Païschdadiens, et petit fils de Noé qui aurait établi cette fête. Ferdoussi qui a longuement chanté les louanges de ce prince, ne parle pourtant pas de l'institution de la dite fête par lui et se borne à enregistrer les efforts qu'il fit pour civiliser le genre humain, et les combats qu'il eut à soutenir contre ses ennemis, combats où les lions, les tigres et les panthères de la contrée prenaient une part glorieuse. C'est à Kaïomurs que l'on attribue la découverte du feu, produite par le choc de deux cailloux et ceci doit suffir à sa gloire. La plupart des historiens persans sont d'avis que c'est le roi Djemschid, dont on écrit parfois le nom Jemsheed, qui le premier conçut l'idée de créer un fête. Djemschid qui succéda à son oncle Tahamurs vivait, croient-ils, deux mille ans avant le christianisme, mais ceci est plutôt de la légende que de l'histoire; ce qu'il y a de certain c'est que ce prince est célèbre pour avoir fondé Persépolis qu'on appelle encore parfois «Takhte-Djemschid», c'est à dire le trône de Djemschid. Les auteurs persans attribuent à ce prince plusieurs inventions utiles dans les arts, et ce serait aussi lui qui le premier aurait découvert le vin. Il chercha à organiser son pays et partagea ses sujets en quatre classes; la 1re classe se composait des hommes pieux et savants, devant enseigner le culte; la seconde était celle des écrivains pour l'administration de l'état; la 3e classe comprenait les guerriers, et enfin la quatrième les marchands, ouvriers et cultivateurs. A cette époque là il n'existait aucun jour de fête et tous les jours étaient ouvrables; les ouvriers et cultivateurs demandèrent au roi de fixer quelques jours de repos et celui-ci leur en accorda treize, pour se reposer des fatigues et privations de l'hiver et se préparer à endurer les chaleurs et les fatigues de l'été; ces treize jours étaient donc fixés comme devant être comptés à partir du printemps; c'est à dire à partir du jour de l'entrée du soleil dans le signe du bélier, et c'est ainsi que Djemschid introduisit l'année solaire. Il fit sculpter les principales cérémonies officielles de la fête sur les bas reliefs de Persépolis.

Le Roi Guschtasp, fils et successeur de Lohrasp, désireux de faire correspondre la levée des impôts avec le moment de la fête, et voulant faciliter cette levée d'impôts, ordonna que la fête commençant l'année serait célébrée au moment où le soleil entre dans le signe du Cancer, c'est à dire à l'équinoxe d'automne.

Comme c'est sous le règne de Guschtasp que vivait Zerduscht ou Zoroastre, le fondateur de la religion du feu, les guèbres croient que celui-ci ne fut pas étranger à cette réforme et à la règlementation de la fête. Mais les successeurs de Guschtasp ne partagèrent pas longtemps son opinion et abolirent son ordonnance en faisant de nouveau reporter la fête au printemps, et ceci continua jusque sous le règne d'Ardèchir Babigan premier roi des Sassanides, que les historiens romains appellent Artéxercès. Celui-ci retablit la règlementation de la fête à la date d'automne. La fête d'automne connue sous le nom de Nowrouz Mizan, c'est à dire Nowrouz de la Balance, fut célébrée jusqu'au règne d'Anouschirvan, lequel revint au système primitif réglant la fête au printemps. Enfin plusieurs rois et khalifes reportèrent la fête de printemps en automne et d'automne en printemps, et ceci dura ainsi jusqu'au règne de Malek schah lequel porta le titre de Yemin Amir el Moumenine,(bras droit du Khalife) titre que jusqu'à là les Khalifes avaient réservé pour eux seuls. Ses sujets leproclamèrent du nom de Djelal eddoulat u Eddine, ce qui signifie «gloire de l'Etat et de la religion»; il était le troisième Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Perse; il a commencé à régner en 465 de l'hégyre, et sous son règne les sciences avaient pris un développement considérable. Les progrès de l'astronomie lui firent reconnaitre que Nowrouze avait reculé du premier degré du bélier jusqu'au quinzième

---

aux Arabes. Le khalife, voulant tirer le plus grand parti possible de cette défaite et rendre la victoire des armes arabes encore plus décisive, ordonna a Osman de se porter lui-même en personne dans le Fars et d'en achever la conquête. Osman obéissant à ces ordres vint dans le Fars et subjugua tout le pays. Néanmoins laconquêt du Fars n'a été complète que du temps du troisième khalife Osman fils d'Offan. J'ai lu dans l'histoire que l'armée arabe tua 40000 personnes sous le khalifat d'Osman dans la ville d'Estakhre, et une partie considérable de la population embrassa la religion musulmane. Dès lors, des mosquées et des établissements religieux furent inaugurés dans ce district.

On dit que Djemchid a fait des constructions sur une superficie de quatorze parasanges à l'entour d'Estakhre, et fait bâtir trois chateaux forts, dont l'un était nommé la forteresse d'Estakhre; aussi un chateau royal de cent soixante zares (1) de longueur: château unique au monde, et tel que nul souverain n'en a possédé de semblable. On appelle Tchéhelminar les restes qui en existent. Il a été la résidence des anciens rois de Perse.

L'autre chateau fort s'appelle Eskenouane, et le troisième est connu sous le nom de Chékastè (2).

L'opinion vulgaire est que Takhte Djemchid, a été le résidence de Salomon, qui venait de Jérusalem en cet endroit dans l'intervalle d'un jour.

On dit qu'Estakhre a été une ville florissante jusqu'à l'époque de Baklikha, amir injuste et tyrannique, et qu'à cette époque un nommé Ghatlèmèche devasta le pays et detruisit cette ville; en épargnant cependant un de ses faubourgs appelé «Ting-dombè». C'est dans ce lieu qu'on a commenté le Zend-Avesta de Zoroastre.

Darabguerd, une des cinq ville du Fars fut fondée par Darab fils de Bahman (3). Cette ville a une forme circulaire entourée d'une muraille et d'un grand fossé. Non loin, de là il y a une montagne qui produit la moumiaïe (4) Cette matière découle par gouttes de cette montagne qui produit en outre sept sortes de sel et qui est appelée le Grand Dara. La place forte de Tingdombè se trouve dans ses environs. Les bourgs de Hezvié et d'Arkan sont aussi des dépendances de cette ville; Il en était de même de Fessa. On fait remonter la fondation de Ting-dombè à Bahman pére de Darab, et les gouverneurs de Ghebakaré l'ayant détruite, l'Atabèk Tchavoli la fit reconstruire. Entre autres chateaux forts de Darabguerd situés dans la zone torride il y a le château de Tabar dans la ville de Djehrom. C'est là que Fezlouié s'est révolté, et Nezam-ol-Molk l'y ayant assiégé l'obligea de descendre de cette éminence et de se rendre.

Misakat est aussi une dépendance de Darab guerd.

(A suivre)

(1) La zare ordinaire est de 104 centimetres.

(2) Il est possible qu'il y ait erreur dans ce nom.

(3) Darab 1er.

(4) Appelé moum par quelques uns. C'est une matière bitumineuse à laquelle les Persans attribuent des vertus médicinales.

degré des poissons, ce qui l'obligea à réformer le calendrier afin de pouvoir reporter le Nowrouze au point où il devait être fixé, et c'est du titre Gelaleddine, que portait ce prince, que le nouveau calendrier prit le nom de Gelali ou calendrier Gelaléen.

Depuis plus de huit siècles il n'y a plus guère eu de changements dans la dâte de la fête. Les rois soufiset leurs successeurs ont continué à célébrer le renouvellement du printemps.

Sous le Règne de Nassir Eddine Shah Kadjar, l'auguste souverain actuel de la Perse, l'entrée du Soleil dans le signe du bélier est le premier jour du nouvel an administratif, mais l'entrée du Soleil dans le signe du Cancer est le premier jour où l'on exige l'impôt du cultivateur; ce qui est le Nowrouze Mizan.

Tout ce qui précède semblerait prouver que la fête du Nowrouze est essentiellement civile et administrative; cependant dès les premières années de l'Islamisme, les Chiïtes ont rattaché à cette fête une idée religieuse, basée sur les faits qui vont suivre.

Vers l'année dix de l'hégire, le Prophète Mahomed se rendant de Médine à la Mecque, s'arrêta à un endroit nommé Kadir-Komm et avec les selles et les bâts des chameaux ayant fait élever une tribune, il parla à ses fidèles, et tenant Ali par la main, il le leur présenta comme son successeur et ce par ces mots «vous tous dont je suis le maitre, Ali sera votre maitre après moi». D'après les croyances populaires religieuses, ces faits se seraient passés au jour de l'équinoxe du printemps, et conséquemment les chiïtes ont continué à célébrer ce jour comme celui du commencement de l'apostolat de leur Khalif Ali. De là aussi l'usage qui veut qu'au moment de la cérémonie du «Tahvil» Sa Majesté se trouve entourée du haut clergé, lequel, dans cette occasion, est assis autour et tout près du Souverain.

(A suivre)

— LA PLUIE —

Cette année nous avons un printemps très exceptionnel; de mémoire d'homme on ne se souvient pas avoir vu autant de pluies; depuis quinze jours il ne s'est passé pas un jour sans pluie et orage. Tout fait présage une récolte très abondante et un été très tempéré par suite de l'abondance de l'eau.

D'après des nouvelles qui nous parviennent de partout en Perse, depuis un mois environ il est tombé d'énormes quantités de pluies. A Meched plusieurs anciens monuments et ruines ont été endommagés; à shiraz il a plu continuellement; à Boroudjerd il a neigé si fortement qu'on a été obligé de déblayer les terrasses quatre fois en un jour. En Irak après la pluie il y a eu beaucoup de neige; à Mélayer et à Néhavinde il a plu sans discontinuer pendant une semaine; à Kooi et à Ourmiah il a neigé pendant un jour et une nuit; à Kermanshah l'abondance de la pluie a fait déborder le «Karasou» et le pont a failli être emporté; à Khorem-abad il a plu pendant vingt jours consécutifs.

Les communications sont interrompues sur plusieurs points par suite de l'abondance des eaux; les tribus nomades qui ordinairement à cette saison se dirigent vers leurs campements d'été n'ont pas encore pu bouger cette année par suite des pluies.

NOUVELLES LOCALES.

Les courses de chevaux qui avaient dû être remises le 7 ct. à cause du mauvais temps, ont eu lieu le 11 ct par un temps superbe, au milieu d'un concours immense de population et d'une animation très grande. Après les courses, les troupes de la garnison de Téhéran ont défilé devant la loge de S. M. I. le Shah.

Répondant à la gracieuse invitation du Ministre des affaires Etrangères, le corps diplomatique presqu'au complet, était réuni sous une immense tente, où S. E. Nasser ul Mulk recevait ses invités, avec l'amabilité toute particulière qui le distingue et le caractérise.

Enfin après que la fête fut finie, S. M. I. le Shah étant allé se promener dans le jardin formant le centre du champ de course, y invita le corps diplomatique, se fit preésnter les dames, et eut un mot aimable pour tout le monde. Cette marque si gracieuse de haute bienveillance et attention de Sa Majesté Impériale, a vivement touché toutes les personnes présentes.

—

S. E. M. de Balloy, Ministre de France en Perse, a quitté Téhéran Samedi soir, se rendant en congé en Europe. Son départ laissera de vifs regrets tant dans le monde persan, où les hautes qualités de M. de Balloy sont très appréciées, que dans la colonie européenne de notre ville, où il est très aimé. Tout le monde fait des vœux pour son retour parmi nous. Pendant l'absence du Ministre, Monsieur Fernand Souhart représentera le gouvernement de la République en qualité de chargé d'affaires de France près la cour de Perse.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

En France il y a eu un changement de ministère; M. Jules Ferry et ses collègues ayant donné leurs démissions M. Brisson, président de la chambre, a été chargé de former un nouvau ministère.

Le premier acte du nouveau cabinet a été d'examiner les pourparlers qui existaient depuis quelque temps déjà entre la France et la Chine, et de conclure la paix avec ce dernier état. Avant fin du mois de Mai, toute les troupes chinoises se seront retirées du Tonkin, qui devient entièrement et définitivement une possession Française; d'autre part les troupes Françaises se retireront de l'ile Formose et ce gage, saisi provisoirement par la France, sera restitué à la Chine.

—

A la date du 30 Mars les troupes russes sous les ordres du Général Komaroff ont attaqué et défait les avant postes Afghans près Penjdèh. Les Afghans ont perdu plus de cinq cents hommes et se sont retirés à Meruchek, les russes se sont retirés dans les positions qu'ils occupaient avant le combat. Le chef de l'Etat major russe a déclaré qu'il n'avait pas eu connaissance des arrangements qui ont été télégraphiés le 13 Mars, pour lui interdire d'avancer.

Le gouvernement Anglais a demandé des explications à St. Pétersbourg et le gouvernement Russe interrogera le général Komaroff sur ces faits, mais par suite des distances, il est peu probable que la réponse de ce général puisse être connue avant une quinzaine de jours.

—

Le «daily telegraph» dit que l'Italie occupera le soudan, dans le cas où une partie de l'armée anglaise qui s'y trouve devait le quitter pour se rendre aux Indes.

L'Editeur Responsable Froughi

N° 3. 1re Année Vendredi, 1er Mai 1885.

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signeé ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téheran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ».

—AVIS—

L'Echo de Perse au début, paraîtra le 1er et le 15 de chaque mois. Nous espérons cependant dans un avenir prochain pouvoir le transformer en journal hebdomadaire. L'abonnement est fixé à 15 francs par an pour la Perse, et à 17 francs par an pour tous les pays faisant partie de «l'union postale».

Toute demande d'abonnement devra être accompagnée du montant ci-dessus.

L'ARMÉE

Nous recevons la lettre suivante que nous nous empressons d'insérer sans y rien changer, surtout qu'elle émane d'une personne bien compétente dans le sujet qu'elle traite:

" Vous ne pouvez croire combien il m'est agréable de saluer la naissance de «l'Écho de Perse» et avec quel plaisir je vous enverrai parfois quelques lignes pour lui. Nous tous, amis déjà anciens de la Perse, nous vous accompagnons de nos meilleurs vœux; Nous habitons depuis trop longtemps l'Iran, et nous y avons toujours trouvé une trop bonne hospitalité, pour ne pas ressentir envers elle une reconnaissance illimitée, et ne pas aider avec plaisir, à tout ce qui peut contribuer à la faire mieux connaitre et mieux apprécier en Europe. Quelques gens semblent croire qu'il est de bon goût et qu'il doit devenir de mode de jeter la pierre à la Perse, mais ceux là n'ont pas compris combien le gouvernement fait d'efforts et de sacrifices pour profiter des lumières de notre époque, et pour mettre ses peuples dans la voie de la civilisation et du progrès. Nous qui habitons ce pays depuis trente ans, nous sommes mieux que personne à même d'apprécier ce qui en est, causons en donc.

Vous connaissez mon amour pour l'art militaire, laissez moi vous parler un peu de l'armée persane, que tout le monde a pu admirer comme moi, ces jours derniers, dans une circonstance spéciale. Le 7 Avril, jour fixé d'abord pour les courses de chevaux, de bon matin une partie de la garnison de Téhéran prenait ses positions sur le terrain qui lui avait été assigné. Deux heures plus tard, une éclaircie du ciel amena sur le champ de courses S. A. I. le Prince Ministre de la guerre d'abord, et quelques instants après S. M. I. le Schahinschah. Les courses commencèrent, mais avant que le premier tour fut achevé, une pluie torrentielle vint l'arrêter court et force fut de remettre ces courses à un autre jour. Pendant une heure on eut pu croire que toutes les cataractes du ciel s'étaient ouvertes à la fois, pour inonder la plaine, que la population curieuse avait abandonnée dans un grand «sauve qui peut». La troupe pourtant tint bon, pas le moindre signe d'impatience ne se produisit parmi les soldats. S. M. I. le Schahinschah retenue elle même par la forte pluie, dans le pavillon, fit donner l'orde aux soldats de rentrer au logis, et ceux ci en profitèrent pour venir défiler devant la loge impériale, fiers et contents, heureux d'être vus par leur Souverain, et sans que la pluie, dont ils étaient trempés et qui leur fouettait le visage, parvint à accélérer leur marche. Le bon ordre qui règnait dans le mouvement était parfait, et pouvait dans cette circonstance être mieux apprécié que jamais.

Bientôt touché de cette fière attitude des troupes, Sa Majesté ordonna de les faire défiler au pas de course, ce qui fut fait avec une précision relative. Quatre jours plus tard, le beau temps favorisa mieux la seconde revue et le défilé de la garnison entière. Tout le monde put admirer une fois de plus, la bonne tenue, l'ordre, l'instruction et la discipline de l'armée. Avec quelle précision s'exécutent tous les mouvements, avec quel ensemble parfait se meuvent ces masses. On remarquait aussi beaucoup l'habillement, et l'équipement des soldats; ils sont parfaits; et sous tous les rapports, il y a dans l'armée persane un progrès immense. Le Prince ministre de la guerre a raison d'être fier de l'armée; elle s'est améliorée du tout au tout, et grâce aux efforts de Son Altesse Impériale, elle continue à faire journellement des progrès.

A ceux là qui parlent de la Perse comme d'un pays en décadence, je dirai simplement: Venez voire l'armée, comparez là avec ce qu'elle était il y à vingt ans. Notre progrès est immense, incontestable, il frappe les yeux les moins clairvoyants.

Et qu'on ne dise pas que ce sont simplement les troupes en garnison à Téhéran qui ont progressé, il en est de même par toute la Perse. N'avons nous pas vu encore l'année dernière, un bataillon venu d'Ispahan avec S. A. I. le Prince Zili Sultan. Tous, nous nous rappelons ces beaux hommes, bien habillés, bien équipés, bien armés, et dont la discipline ne laisse rien à désirer. Ces beaux soldats qui portaient le casque, et qui attiraient nos regards, n'étaient qu'un échantillon, pris au hasard, dans l'armée du sud de la Perse, et les personnes qui ont voyagé dans ces contrées, sont unanimes pour dire combien l'armée y a fait des progrès, non seulement au point de vue de son instruction, mais aussi au point de vue de son bien être matériel. Le Prince

Zili Sultan fait habiller et équiper le corps d'armée sous ses ordres, uniquement en étoffes et en produits du pays. C'est là une mesure excellente, et dont l'application mériterait d'être généralisée; ce serait pour l'industrie nationale un encouragement mérité et réel, et pour le pays une sage mesure économique.

MIRZA HASSAN.

—

Les journaux de Vienne, que le dernier Courrier nous a apportés, contiennent de longs détails, concernant l'arrestation d'un certain Mirza Hassan.

Cet individu, accusé d'avoir fabriqué des faux firmans de décorations, aurait, d'après ce que l'on dit, formé une agence, où, avec le concours de trois complices européens, il trafiquait de la vente des firmans, supposés falsifiés par lui.

C'est avec une profonde indignation que le gouvernement persan a appris le commerce illicite et les escroqueries imputés au dit Mirza Hassan. aussi s'est il empressé d'ordonner une enquête sévère et minutieuse, sur les faits de l'accusation. On dit aussi que le gouvernement va prendre des nouvelles mesures nécessaires pour empècher que dans l'avenir de pareilles supercheries puissent se produire avec des firmans persans.

FAUX BRUITS DE PESTE A HAMADAN.

—

Dès qu'une épidémie quelconque se déclare sur un point du territoire persan, immédiatement quelques journaux d'Europe s'empressent de déclarer que la peste a fait son apparition en Perse. C'est presque toujours de Constantinople que partent ces bruits alarmants, contre lesquels les médecins, comme le public, doivent se tenir en garde. Quant aux journaux, avant de publier de telles nouvelles à sensation, ils devraient bien un peu réfléchir à la gravité qu'il y a d'annoncer l'existence de la peste; un peu plus de circonspection en pareille matière, leur éviterait tout au moins la peine d'avoir à se démentir eux mêmes;Sans compter que la propagation de pareils faux bruits,peut avoir pour le commerce surtout,des conséquences très considérables, conséquences qui peuvent se faire sentir non seulement en Perse, mais aussi à l'étranger. Il serait donc d'intérêt général pour tout le monde que l'on ne parla de telles maladies qu'à bon escient, et les médecins dont l'appréciation en pareille matière est d'une importance spéciale, devraient éviter avec le plus grand soin de se prononcer sans avoir basé leur appréciation sur des renseignements et documents authentiques et complets.

Le dernier courrier venu d'Europe nous a de nouveau apporté plusieurs journaux parlant avec force détails de la soi disant peste à Hamadan; nous sommes heureux de pouvoir affirmer qu'il n'y a rien de vrai dans cette lugubre nouvelle, et de relater ici exactement les faits qui ont donné lieu à ces faux bruits.

Du mois de Décembre 1884 au mois de Février 1885, une affection épidémique s'est montrée à une vingtaine de lieues au nord de Hamadan, dans trois ou quatre villages du district de Serderouth; le principal de ces villages se nomme Mansuour abad, il compte une centaine de maisons; un autre, distant du premier, d'environ une lieue et demie, se nomme Oudjak, il compte environ cinquante maisons; dans deux autres villages des environs, également affectés, les habitants prirent la fuite et se dispersérent. La mortalité totale dans tous ces villages réunis, a été de Cent vingt. La cause de la maladie est, dit-on, l'usage de la viande de moutons, lesquels étaient atteints d'une maladie contagieuse, (charbon).

Quoiqu'en dise le Docteur Stékoulis de Constantinople, dans un article publié dans le journal «L'union Médical», (Paris 21 Mars) cette maladie n'a présenté aucun symptôme de la peste. Les lecteurs qui prendront connaissance de cet article seront étonnés de voir un médecin aussi distingué que le docteur Stékoulis, diagnostiquer la peste d'après les seuls symptômes suivants: gonflements noirs derrière les oreilles, crachements de sang, épistaxis. Nous croyons que le Docteur Stékoulis aurait mieux fait de ne pas tant se hâter de nous déclarer atteints de Peste, et que s'il avait attendu le rapport du médecin sanitaire ottoman envoyé sur les lieux, il ne se serait pas mis en contradiction avec celui-ci. En effet, ce dernier, M. Yablonowski, a déclaré, il y a un mois environ, qu'il ne s'agissait pas du tout de peste.

Dès le mois de février, le gouvernement Impérial persan a envoyé sur les lieux, le Docteur Mehemmet,médecin en chef de l'hopital

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE DU 1er MAI 1885

—3—

CHIRAZ NAMÈH

Chapitre 1er

(suite).

—

La ville bâtie par Ardéchir s'appelle Firouzabad, qu'anciennement on nommait Djour ou Gour. On dit que, lors de la conquète de la Perse par Alexandre le grand, celui-ci échoua dans toutes ses tentatives pour réduire cette ville par les armes, et qu'il n'y parvint qu'en détournant le cours d'un fleuve des environs, dont la source se trouve dans les montagnes. Par ce moyen la ville, entourée de montagnes, se transforma bientôt en lac. Des milliers d'hommes firent en vain tous leurs efforts pour arrêter l'inondation, l'eau n'ayant plus d'écoulement submergea toutes la ville. Les eaux se maintinrent en cet endroit jusqu'à l'époque d'Ardéchir Babékan, qui conçut le projet de rebâtir la ville Une brèche faite dans la montagne fit écouler les eaux, et les ruines de l'ancienne ville restèrent à sec. Ardéchir ordonna qu'une ville nouvelle, de forme circulaire, fut batie sur l'emplacement de l'ancienne, et qu'au milieu d'elle,une colonne de dimensions gigantesques, supporterait un château royal. Il y fit amener l'eau de la montagne, d'une distance d'une parasange. Cheharêh est une des dépendances de cette ville.

La ville de Chapour, qu'on nommait Béchapour, a été fondée par Chapour, fils d'Ardéchir Babékan. On dit que dans l'origine elle fut fondée par Tehmouras, et qu'après avoir été détruite par Alexandre, elle ne fut que reconstruite par Chapour. On rapporte aussi qu'il existe dans les montagnes de Béchapour, une grande grotte, à l'entrée de laquelle a été taillé dans le roc vierge,une figure de Chapour,d'une dimension de dix archines. (Chaque archine vaut 104 centimètres). Dans l'intérieur de cette grotte il existe une pièce d'eau très grande,dont la profondeur jusqu'à présent n'a pu être sondée.

On dit encore que Kazeroun n'est qu'une dépendance de la susdite ville, qui fut construite par Tehmouras. Ce ne fut que du temps de Chapour qu'elle fut annexée à la ville de Béchapour.

Kazeroun dépendait également de la ville de Chapour; celle-ci était formée de trois faubourgs distincts nommés autrefois Derist, Ahian et Nourd, réunis en une ville par Tehmouras, et plus tard, du temps de Chapour enclavés dans la ville de Chapour. Djérèh, Khecht, Kemaredj, et Endedjan (en persan Descht-Biazi) furent aussi des annexes de la ville de Chapour. Nowbendéguan fut une grande ville, dont l'état était florissant jusqu'à l'époque de Abou-Seïd; à cette époque elle fut pilliée à maintes reprises, ruinée et détruie, au point de ne plus servir que de repaire pour les animaux sauvages et féroces, et redoutée comme tel.

Lorsque l'Atabeg Tchavoli conquit ces contrées et mit fin au pouvoir de Abou-Seïd, il fit reconstruire la ville. Près de Nowbendéguan se trouvait la célèbre vallée de Chéêb-Bevan, et à

civil et militaire de Téhéran. Ce médecin, dont les capacités ne peuvent pas être mises en doute, a visité attentivement les localités atteintes, et d'après son rapport très détaillé, qui a été lu ces jours-ci au conseil de santé de Téhéran, on peut être complètement assuré que l'épidémie des trois ou quatre villages susnommés des environs de Hamadan, n'est nullement la peste, mais bien une affection typhique grave, probablement le typhus Sidérans de Hildebrant.

Nous sommes heureux d'ajouter encore que depuis fin février, dans tout le district précité, il n'y a plus eu aucun nouveau cas, et que l'état sanitaire non seulement de la province de Hamadan mais de la Perse entière, ne laisse rien à désirer et est excellent.

LÉGATION D'ALLEMAGNE.

L'Allemagne qui depuis quelques mois est représentée à la Cour de Perse par une mission extraordinaire spéciale, vient de convertir sa représentation parmi nous en légation permanente.

En conséquence, S. E. le Ministre d'Allemagne a demandé une audience de S. M. I. le Schahinschah, pour Lui remettre les lettres par lesquelles S. M. l'Empereur d'Allemagne annonce Sa décision à Sa Majesté le Schah, et accrédite définitivement M. de Braunschweig en qualité d'Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire d'Allemagne en Perse.

L'Audience fut fixée pour Mardi 28 Avril. Ce jour là, le Ministre Allemand et son personnel, accompagnés d'un Maître de cérémonies, et escortés d'un cortège d'honneur, arrivaient au Ministère des Affaires Etrangères peu après midi.

Reçus par S. E. le Ministre des Affaires Etrangères, le grand Maître des Cérémonies, et quelques fonctionnaires de ces deux départements, M. Braunschweig et le personnel de sa légation, prirent quelques instants de repos au Ministère, après quoi ils furent conduits processionnellement jusqu'en présence de S. M. I. qui se trouvait dans la partie du palais nommée « Amarèt-i-Gulistan », où S. E. le Ministre des Affaires Etrangères avait précédé le Ministre Allemand de quelques minutes.

Le Ministre d'Allemagne s'étant approché de Sa Majesté, en Lui présentant les lettres Impériales, prononça le discours suivant:

Sire!

«Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne, désireux de donner un nouveau gage des sentiments de haute estime et d'amitié sincère dont Il est animé envers Votre Majesté Impériale, s'est plû d'investir d'un caractère permanent, la mission jusqu'à présent extraordinaire, de laquelle Il avait daigné me charger à la cour de Votre Majesté. J'ai donc l'honneur de déposer entre les mains de Votre Majesté Impériale les lettres par lesquelles Sa Majesté mon Auguste Maître m'accrédite auprès d'Elle, en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.

Dans ce moment solennel, j'ose réitérer à Votre Majesté Impériale les expressions de la profonde et respectueuse reconnaissance que je ressens pour toutes les marques de haute bienveillance dont Votre Majesté a daigné me combler. Je me permets d'ajouter la prière très respectueuse, que Votre Majesté veuille, à l'avenir aussi, m'honorer de Sa haute confiance. Aidé par le bienveillant et puissant appui du Haut Gouvernement de Votre Majesté, j'ai le ferme espoir d'atteindre le but de ma mission, qui consiste à cultiver et à resserrer encore, les liens d'amitié et de bonne intelligence existant si heureusement entre les deux empires d'Allemagne et de Perse.»

Ce discours fut immédiatement répété en persan par S. E. Sanié dowleh; premier Chambelan Interprète de Sa Majesté, lequel traduisit aussi, à peu près en ces termes, la réponse que le Shahinshah fit au discours du Ministre:

«Je suis enchanté de voir se transformer» «en mission permanente, la mission tempo-» «raire et extraordinaire dont votre Excellence» «était chargée. J'aime à y trouver la preuve» «que les liens d'amitié entre la Perse et» «l'Allemagne se resserrent de jour en jour» «davantage; J'attache à cette bonne amitié» «le plus haut prix, et je remercie très sin-» «cèrement Sa Majesté l'Empereur, pour le» «témoignage nouveau qu'Il vient de m'en» «donner. Je suis heureux aussi que c'est» «Votre Excellence, que j'estime et dont j'ai» «pu apprécier les nobles qualités, qui a été» «appelée à représenter Sa Majesté l'Empereur» «à Ma Cour, en qualité de Son Envoyé extra-» «ordinaire et Ministre plénipotentiaire. »

---

la distance d'une parasange, la forteresse Blanche. Les rois Keyans et Païschdadiens eurent également grand soin d'entretenir convenablement cette ville.

Cobad ou Arradjan est la dernière des cinq grandes villes du Fars, signalées plus haut. Elle fut fondée par Cobad fils de Firouz et père d'Anouschirvan. Elle fut florissante jusqu'au déclin de la royauté en Fars. Cette ville était entourée de plusieurs forteresses importantes dont voici les noms Tenbour, Dez-Golab, Feramerz, Mehrevan, Zeidab, Ab-chirine, Deyrab. Toutes ces forteresses dépendaient d'Arradjan.

CHAPITRE II.

Situation favorisée et bon climat de Schiraz. Eau de Roknabad.

D'après tous les anciens historiens l'emplacement sur lequel a été construit Chiraz était jadis un terrain inculte et accidenté. Le temple de Suleyman, (Salomon) élevé en cet endroit, y attirait une fois par an les anciens rois de Perse. cette coutume était considérée comme portant bonheur. En ce temps là, Estakhre était la capitale, et elle continua de l'être jusqu'à l'époque de Mahomet, fils de Youssouf, lequel construisit Chiraz. Voici comment cette ville fut fondée: Mahomet fils de Youssouf, dont nous parlerons en lieu et place, vit en songe que les astres descendaient de la voûte céleste et s'arrêtaient à l'endroit où plus tard s'éleva Chiraz, et s'adressant à lui, ils lui dirent « Cet endroit est destiné à être le « berceau de milliers de saints, de gens qui » « feront des miracles, de soufis qui s'occuperont » « des sciences divines et des cérémonies reli- » « gieuses, de théologiens et d'inspirés de Dieu, » « il faut que tu y construises une ville. » Mahomet fils de Youssouf, en rêve traça une circonférence, dans la mesure qui lui était indiquée et se réveilla.

Dès le lendemain, il se mit en route pour aller d'Estakhre à l'endroit qu'il avait vu en rêve, avec l'intention d'y construire une ville. Arrivé sur les lieux, il y retrouva la ligne circonférentielle qu'il avait tracée en rêve, et il se sentit éclairé et inspiré de Dieu.

Dès lors Mahomet ordonna aux ingénieurs de tracer la ville, après quoi on commença les travaux de construction. On tint compte dans cette construction de certaines conditions astrologiques, qui furent exposées dans un manuscrit spécial, dont la lecture est d'un grand intérêt et d'une utilité marquante pour les souverains. Ce manuscrit, bien conservé, se trouve actuellement, dit on, dans la bibliothèque d'Ezz-ed-Dowlèh.

La situation de Chiraz est la plus belle du monde, et ressemble à un paradis; ses bazars sont larges, et ses environs très attrayants; pendant les quatre saisons, ses vergers et ses jardins sont plus agréables que ceux de Soghdèh Samarkhandi. (1)

(A suivre)

(1) Endroit près de Samarkande, renommé pour ses beautés naturelles; c'est une des quatre localités, où les Arabes placent le paradis terrestre.

Après que ces paroles, prononcées en langue persane par l'Auguste Monarque, eurent été traduites en français par S. F. Sanié-dowlèh, Sa Majesté s'informa de la santé de S. M. l'Empereur Guillaume et de la famille Imperiale, et adressa ensuite encore quelques mots très aimables à M. de Braunschweig.

Sa Majesté causa aussi avec M. le Conseiller Brugsch et avec le Capitaine de Brandis; ensuite M. de Tschirschki fut présenté en qualité de premier sécretaire de la légation.

Après que S. M. eut eu quelques mots aimables pour tous, l'audience fut terminée, et le Ministre Allemand avec sa suite, se rendit de rechef au ministère des Affaires Etrangéres pour y faire une visite officielle à S. E. Nasser-ul-Moulk, Ministre des Affaires Etrangères et de là fut reconduit avec le même cérémonial qui avait été observé lors de son arrivée.

A NOS LECTEURS.

—

Toute personne qui continuera à recevoir le journal au delà du n° 4, sera considérée comme abonnée à « l'Echo de Perse », et inscrite comme telle dans nos registres.

Les personnes aux quelles on envoie le journal, et qui n'auraient pas l'intention de s'y abonner, sont donc priées de nous renvoyer le prochain numéro.

NOUVELLES LOCALES.

—

S. M. I. le Shahinshah voulant récompenser les services marquants que Monsieur le Lieutt. Colonel Smith, Directeur Général des télégraphes Anglais en Perse, n'a cessé de rendre à notre pays depuis un très grand nombre d'années qu'il habite parmi nous, S.M.I.le Shahinshah,disons nous,a fait remettre au dit lieutenant Colonel Smith, un magnifique sabre d'honneur, comme témoignage de sa haute bienveillance et de sa satisfaction Impériale.

Reçu en audience privée, le Lt. Colonel Smith a eu l'honneur d'exprimer ses remerciments à Sa Majesté.

Il y a déja plus de quinze jours que cette récompense si justement méritée, a été remise, et certes nos lecteurs de Téhéran en ont déja connaissance. Mais les hautes et remarquables qualités qui distinguent M. Smith, lui ont valu de nombreux amis, non seulement parmi nous, mais aussi à l'étranger, et ces derniers n'ont peut être pas encore appris cette bonne nouvelle, et nous sauront gré de leur en faire part, leur procurant ainsi le plaisir de se réjouir avec nous, de la haute distinction dont le Lt. Colonel Smith vien d'être l'objet.

—

Hier soir il y avait fête à l'ambassade Ottomane; Refki Effendi donnait un grand diner en l'honneur de S. E. Hadji Cheikh Mohsin Khan, Moïne ul Moulk ambassadeur de Perse à Constantinople.

Le chargé d'affaires de Turquie avait réuni à sa table outre les chefs du Corps diplomatique et plusieurs dames, S. E. le Ministre des affaires Etrangères, plusieurs autres Ministres persans et hauts dignitaires de la Cour, ainsi que les membres de l'ambassade de Perse à Constantinople qui accompagnent S. E. Moïne-ul Moulk etc. etc.

Musique, illumination, feu d'artifice, rien ne manquait à cette fête, dont Refki Effendi faisait les honneurs avec la plus gracieuse amabilité.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

—

M. Gladstone a déclaré à la chambre des communes qu'il a reçu du Général Lumsden un télégramme qui est en contradiction avec la version donnée par le Général Komaroff relativement à l'affaire de Penjdèh.

Le Général Lumsden annonce que M. Stephen est en route pour Londres porteur de Cartes et de documents détaillés concernant Penjdèh.

Sur la proposition de M. Gladstone, la chambre des communes a voté à l'unanimité un crédit de Onze millions de livres sterlings pour des préparatifs spéciaux en vue des éventualités de guerre. Le gouvernement anglais se croit forcé de faire honneur aux engagements qu'il a contractés envers l'émir d'Afghanistan.

Au Soudan le gouvernement anglais a donné ordre de suspendre la construction du chemin de fer entre Suakim et Berber; conséquemment celui-ci ne sera provisoirement pas poussé plus loin que Otou.

Une partie des forces britanniques au Soudan, sera retirée et expédiée aux Indes ou ailleurs. Le Général Wolseley se rend à Suakim pour y étud er les mesures nécessaires pour le retrait de troupes et pour le maintien des points occupés par l'armée anglaise.

Le contingent de la nouvelle galle du Sud qui est actuellement au Soudan a offert ses services pour les Indes; Cette offre a été acceptée.

La guerre est considérée comme très probable et presqu'inévitable.

Cependant d'après le « Times » le gouvernement Anglais aurait proposé à la Russie de faire une enquête concernant l'affaire de Penjdèh, et accepterait de s'entendre dans le sens russe relativement à la délimitation de la frontière, au cas ou la Russie donnerait par un traité l'assurance formelle que dans aucune circonstance et sous aucun prétexte elle ne chercherait à s'emparer de Hérat.

Les Puissances ont engagé la Turquie à observer la neutralité en cas de guerre entre l'Angleterre et la Russie. La Turquie s'occupe activement à fortifier ses défenses de Dardanelles et de Thérapia.

DERNIÈRES NOUVELLES.

—

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que Mirza Hassan vient de télégraphier à Téhéran, pour annoncer qu'il a été mis en liberté.

COURS DES MONNAIES.

Téhéran 1er Mai

—

livre Sterlings (or)	Kr. 31. 10 chaïs
livre turque «	« 29. 10 «
Pol Impérial russe «	« 25. 14 «
Toman persan «	« 11. 5 «

traites (30 jours vue) sur Londres 32. par L. S.
d°. d°. sur Paris 126 kr. pour 100 francs.
d°. d°. sur Moscou 3. 25 Roubles pour 10 Krans.

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

1er Mai.

—

Froment..........	le Kharvar	27. Krs.
Paille............	d°.	11. «
Foin.............	d°.	18. «
Orge.............	d°.	30. «
Orge en herbe pour chevaux.	d°.	5 à 6 «
Charbon de bois	d°.	38. «
Charbon de terre	d°.	24. «
Sucre raffiné	le batman	4. 10 «
Bougies par caisse de 80 paquets.		78. « «
Oeufs frais............	le Cent	2. 10.

L'Editeur Responsable Froughi

N° 4 1re Année. Vendredi, 15 Mai 1885.

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signeé ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téheran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ».

—AVIS—

L'Echo de Perse au début, paraîtra le 1er et le 15 de chaque mois. Nous espérons cependant dans un avenir prochain pouvoir le transformer en journal hebdomadaire. L'abonnement est fixé à 15 francs par an pour la Perse, et à 17 francs par an pour tous les pays faisant partie de «l'union postale».

Toute demande d'abonnement devra être accompagnée du montant ci-dessus.

COMMERCE EN PERSE.

—II—

Mines.

La Perse est riche en produits de tous genres, dont quelques uns s'exportent en Europe, mais dont la plupart se consomment dans le pays même. Ces produits, constituant la richesse nationale, méritent une étude spéciale qui permettra à nos lecteurs de l'étranger de se rendre un compte plus exact de notre situation économique, en faisant connaitre les ressources que nous possèdons en nous mêmes

Ici comme partout en Orient, les produits naturels sont peu exploités, peu connus et peu étudiés; cependant ce qu'on en sait suffit pour assurer qu'il existe des gisements considérables de cuivre, de plomb argentifère, de fer, d'arsénic, de soufre, de cobalt, d'antimoine, de naphte, etc. etc. Ces richesses enfouies dans le sol, n'attendent que les bras et les capitaux, pour devenir une source puissante de bien être et de fortune publique. Les charbons de terre, qui dans la plupart des pays d'Europe sont devenus une des causes de richesse pour les nations qui en possèdent, sont très abondants en Perse, et leur exploitation serait très facile, car de larges couches s'en trouvent presqu'à fleur de terre. Il en existe de grands gisements partout en Perse, mais les plus connus sont ceux des environs de Casbine et de Lahr, parcequ'on en a commencé depuis quelques années l'exploitation pour la consommation de Téhéran. Quoique défectueusement exploitées et malgré le prix très cher auquel se vendent les charbons, on peut dès à présent estimer que ces mines nous fournissent annuellement environ trente mille Kharvars de charbon; la consommation en augmenterait vite, dans de grandes proportions, si les prix de revient n'en étaient pas si élevés.

Le soufre se trouve en grande quantité en divers endroits.

Les marbres, ou plutôt les suintres provenant de l'évaporation des sources, sont nombreux, et on en trouve de toutes couleurs, vert, rose, blanc, noir etc. etc. Employés dans l'architecture ces marbres pourraient produire des effets admirables et de toute richesse. Seulement l'exploitation régulière des carrières n'existe pas, et l'emploi du marbre dans la construction ne se généraliserait que s'il était facile de s'en procurer en tous temps et à des prix raisonnables, deux choses difficiles aujourdhui par suite du manque de bonnes routes carrossables depuis les carrières jusqu'aux villes, permettant le transport de gros blocs.

Le naphte et le bitume abondent par toute la Perse, mais on préfère faire venir de Bakou cette richesse industrielle qui coûterait si peu, prise chez nous. On nous raconte que dans le sud de la Perse, il en existe des nappes souterraines si riches, que de certaines montagnes, il s'écoule des ruisseaux de naphte pur.

Le sel pourrait être une autre source de riches bénéfices; les déserts salés, les lacs et les sources sont d'une abondance inépuisable, sans compter les sels de roches, que nous possèdons, en quantités incalculables. Avec de bonnes voies de communications, il serait possible de faire une exportation grandiose de ce produit, dont nos voisins manquent, et qu'ils achètent à des prix si rénumérateurs.

Comme on le voit par cette courte notice, la richesse minéralogique en Perse est immense; elle peut devenir la source de la fortune publique. Nous sommes dans une ère de régénération, et les inovations de tous genres, surtout dans un pays comme celui-ci, coûtent des sommes colossales, souvent difficiles d'équilibrer avec les ressources ordinaires. Le jour où le gouvernement le voudra, il trouvera dans ses mines des sources intarissables de richesse et de prospérité.

—

Agriculture.

Le sol de la Perse est des plus productif, malgré que l'art de la culture moderne et les perfectionnements des machines agricoles sont inconnus de nos cultivateurs. La sécheresse du climat et la rareté des pluies sont autant de difficultés contre lesquelles nos campagnards ont à lutter, et il faut bien le reconnaitre, ils luttent contre ce manque de pluies, avec un vrai succès, par les travaux d'irrigation auxquels il se livrent pendant toute l'année. En beaucoup d'endroits les bras manquent, par suite de l'immensité du territoire relativement à la population, et bien des terres qui pourraient produire restent à l'état inculte.

Malgré ces circonstances peu propices,

l'agriculture produit non seulement suffisamment pour la consommation du pays, mais encore elle permet une exportation relativement considérable de certains de ses produits.

En effet la Perse exporte aux Indes, au Caucase, à Bagdad et même en Europe, du froment, du riz, des fruits secs, des tabacs, de l'opium, du coton, de la sésame etc.

En 1883 aux portes de Paris, à Neuilly sur Seine, il se vendait du froment venant de Bouchir et du Sud de la Perse, et dont le prix était moins cher que celui des blés de même qualité provenant de France.

Presque chaque année, des navires chargent dans le golfe Persique des blés persans, qui se vendent ensuite en Angleterre et ailleurs.

Le sol de la Perse est tel, que tout y croît avec une facilité étonnante, pourvu qu'il y ait de l'eau. Chez nous l'eau représente de l'or, aussi serait il bon de prendre des mesures pour la réunir en plus grande abondance, pour l'économiser, pour la distribuer avec moins de perte, et pour en tirer le parti le plus avantageux possible. Quelques encouragements à l'agriculture, et surtout l'introduction des méthodes modernes, augmenteraient très facilement la production dans des proportions considérables, et si des voies de communications faciles permettaient à ces produits d'être transportés économiquement jusqu'à un port de mer, nous pourrions bien vite avoir une exportation des plus importantes. La Perse pourrait devenir pour les pays voisins, ce qu'est le Banat Hongrois pour l'Europe, un grenier d'abondance.

Nos populations agricoles sont sobres et économes; si l'exportation des produits de l'agriculture atteignait le chiffre important qu'elle peut et qu'elle devrait atteindre, la fortune publique de la Perse augmenterait rapidement, et le pays ressentirait bien vite les heureux effets de cette exportation.

Les forêts du Mazendéran et du Guilan sont une autre source abondante de richesse. Les bois propres à la construction de navires s'y trouvent en quantité; les buis en sont renommés; l'érable, le noyer, le poirier et l'if s'y trouvent en très grande abondance. Tous ces bois pourraient devenir l'objet d'un commerce intéressant et très lucratif, mais pour cela il faudrait une exploitation régulière des forêts, et il faudrait surtout avoir soin de remplacer les coupes par de nouvelles plantations et des semis, comme dureste une loi spéciale ordonne de le faire, afin de ne pas dépeupler les forêts.

La rareté du bois sur les confins de la Caspienne fait des forêts du Guilan et du Mazendéran de véritables trésors, sans compter que leurs fins bois d'ébénisterie peuvent trouver un débouché partout en Europe.

(A suivre)

NOWROUZE

—

II Suite. (Voir n° 2 du 15 Avril 1885.)

—

Après avoir examiné les circonstances qui ont donné lieu à l'institution de la fête de Nowrouze par Djemschid, et avoir relaté les différentes modifications qui furent successivement apportées quant à la date de sa célébration, il nous reste à dire quelques mots concernant la manière dont se célébrait cette fête.

Il faut observer ici que chez les anciens Perses, les mois portaient un nom particulier, pris de certains anges qui, selon les croyances de l'époque, exerçaient une influence sur toutes les actions du genre humain, suivant les périodes confiées à leurs soins par Dieu lui même.

Disons aussi que d'après les plus anciennes légendes, Djemschid fit son entrée à Istakhre (l'ancienne Persépolis) à l'équinoxe du printemps, c'est à dire au premier mois de l'année; ce mois portait le nom de Azer ou Ader, nom qui se traduit par feu, et qu'on employait pour désigner l'ange qui préside à cet élément, que le même Djemschid avait découvert. Mais lorsque Malèk Shah Djelal Eddine réforma le calendrier, le mois de Mars prit le nom de Ferverdin, qui était celui de l'ange trésorier du paradis, lequel avait spécialement sous sa garde les ames des saints, et la fête de Nowrouze ou premier jour de l'an se fêtait dès le premier jour de ce mois, mais le dix neuvième jour du mois était considéré comme plus particulièrement consacré à l'ange susdit, aussi le célébrait on avec une pompe toute spéciale.

Ce jour là un jeune homme de jolie figure bien fraîche, représentant l'année nouvelle, entrait sans cérémonie dans la chambre à coucher du roi, dès que le soleil se montrait à l'horizon. Quand le roi l'apercevoit, qui es-

---

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE DU 15 MAI 1885

— 4 —

CHIRAZ NAMÈH

Chapitre 2

(suite).

—

La douceur de la brise du Nord, qui se fait sentir, toute embaumée, du coté de Mossella, (l'oratoire) est un des charmes de cette ville; le climat y est doux et tempéré; l'eau de Roknabad est agréable, pure et salubre.

Mahomet, fils de Youssouf, fondateur de Chiraz, était le frère de Hedjadj. Ce dernier était le vizir du khalife Abd el Mélèk, fils de Mervan. Après la mort d'Abd el Mélèk, Hedjadj fut nommé gouverneur général de ses provinces, et nomma son frère Mahomet, au gouvernement du Fars; c'est alors que celui-ci fonda Chiraz, dans les circonstances relatées plus haut. Tant en longueur qu'en largeur, Chiraz avait mille pas de plus qu'Ispahan.

Cette ville fut florissante dès sa fondation. Après la mort de Mahomet fils de Youssouf, le khalife Omar, fils d'Abdoul Aziz, qui règna seulement deux ans et demi, fut plein de solicitude pour cette ville. Il y multiplia les établissements religieux et y construisit de nombreuses mosquées et des tombeaux magnifiques. En l'an 281, Amr, fils de Leith, de la dynastie des Sapharides, après avoir conquis le Fars, fit commencer à Chiraz la construction du Masdjed-i-Atigh (ancienne Mosquée); la «grande Mosquée» n'existait pas encore à cette époque.

On rapporte que sous la dynastie des Bouïdes, Chiraz était si florissante que le bien être et la fortune de ses habitants étaient connus du monde entier, et que par suite de ceci cette ville était devenue un vaste centre où affuaient des étrangers de tous pays.

Du temps d'Ezzed-ed-Dowlèh on voulut y concentrer une armée considérable; mais la ville ne s'y prêtant pas, le roi fut obligé d'en bâtir une seconde, hors des murs de Chiraz.

Cette nouvelle ville, qui fut nommée Guerdé Fenna Khosrow (1) avait un bazar dans son centre, et un grand nombre de constructions et de palais. Le trésor royal prélevait de cette ville nouvelle un impôt annuel de seize mille dinars. Plus tard cependant elle fut rasée et convertie en simple champ pour la culture; l'emplacement sur lequel elle s'élevait s'appelle actuellement Bazar Emir.

Lorque Anouschirvan-le-juste répartit les impôts de toutes ses provinces, il fixa la contribution du Fars à Trente six mille dirhems soit trois mille dinars. Mohamed, fils de Youssouf, fondateur de Chiraz, payait au khalife, pour toute la province du Fars, un impôt annuel de trente mille dirhems; plus tard Haroun-ul-Rachid recevait de ce pays annuellement Soixante mille dirhems.

Après les guerres entre Mamoun et Mohamed-

(1) Fenna Khosrow est un des surnoms d'Ezzed ed Dowlèh, et Guerd signifie «ville» donc ville construite par Fenna Khosrow.

tu? lui demandait il. D'où viens-tu et où vas-tu? Qu'apportes-tu?

Et le jeune homme répondait: « Je suis l'heureux, le béni; c'est Dieu qui m'a envoyé ici; j'apporte avec moi l'année nouvelle. »

Alors il présentait au roi un grand plateau contenant sept épis de froment et sept épis d'orge, des pois, du riz, un morceau de sucre et deux pièces d'or.

Après cela le roi recevait les grands personnages du royaume et prenant un pain, il en mangeait un morceau et distribuait un morceau à chaque personne présente en disant: « C'est aujourdhui le nouveau jour, du nouveau mois, de la nouvelle année. Il est donc à propos de renouveller ce que produit le temps. » Après ces paroles il distribuait des cadeaux et des robes d'honneur aux grands du royaume.

Dès les temps les plus reculés, au premier jour de la fête, le roi recevait les vœux des paysans et de la foule; il s'occupait tout spécialement pendant toute la journée des moyens propres à améliorer le sort du peuple et des agriculteurs; il y avait des grands repas publics, et la plus grande hospitalité était pratiquée envers tous et par tous.

D'après le « Ferhang Djehanguiry » et différents autres auteurs, en ce jour là, les rois de Perse descendaient de leur trône, s'asseyaient sur un tapis, causaient avec les agriculteurs, dont les chefs dinaient avec le roi, lequel les comblait de bonnes paroles et de bienveillance.

Le second jour le roi recevait plus spécialement les savants et surtout les astrologues; il y avait ensuite des jours spéciaux destinés à recevoir les prêtres, les Conseillers de l'Etat, les princes du sang, les enfants, les femmes, etc. etc. il y avait aussi un jour spécialement destiné au roi lui même, jour où le souverain recevait les cadeaux que ses sujets s'empressaient de lui faire.

Toutes les réceptions se faisaient dans la matinée, et le roi passait une partie du reste de la journée à partager les amusements du peuple. Ces amusements consistaient en luttes, en danses, en feux de joie, et en exhibitions d'animaux, en visites rendues et reçues, en diners etc. etc.

Les luttes ont de tous temps eu beaucoup d'attraits pour les persans; en général tous les anciens peuples guerriers ont conservé un goût prononcé pour ce genre d'amusement, qui leur rappelle les temps primitifs, l'origine de la guerre. Ces luttes signalées dans les temps les plus reculés comme un divertissement de Nowrouze, se pratiquent encore de nos jours, dans la même occasion. Les danses à l'occasion du Nowrouze sont une ancienne coutume des mages, qui à cette époque de l'année plaçaient sur les points les plus élevés de leurs tours et demeures des mets recherchés, ceux ci, suivant leurs croyances, devaient servir à régaler leurs héros morts, tandis qu'au bas de ces tours les prêtres récitaient des prières pour le repos des mannes de ces héros, et accompagnaient ces prières de mouvements et contorsions qui de nos jours sont devenus des danses où l'on rechercherait en vain un mouvement religieux. Le salaire que l'on payait pour les prières susdites s'appelait « Pàhrendj, » c'est à dire « fatigue du pied, » d'où l'on reconnait clairement que la danse en faisait le principal objet. Les feux de joie de nos ancètres sont rappelés de nos jours par les feux d'artifices; les exhibitions d'animaux sont rappelées par nos courses de chevaux, sans compter que ces jours là on voit aussi promener le lion et l'éléphant appartenant au roi; les visites rendues et reçues ont encore lieu de nos jours; les repas publics et les diners sont rappelés par les bonbons et douceurs que l'on trouve en ces jours de fête dans toutes les maisons, et aussi les repas chez le roi sont rappelés par les Sorbets ou « Cherbet » que l'on offre pendant la cérémonie du Selam aux assistants; enfin ces derniers représentent eux mêmes dans cette cérémonie le peuple qui venait présenter ses hommages au souverain, lesquels hommages sont exprimés de nos jours par la voix du poëte de la cour; et tout comme dans l'antiquité ce jour là, le roi assis sur son trône en Selam public, parle de l'agriculture, des espérances que font naitre les pluies ou le beau temps, de l'état des récoltes et s'informe aussi tout spécialement du bien être du peuple et de l'abondance des denrées.

Au Nowrouze, le Shah, encore de nos jours, distribue des « Khalât » ou robes d'honneur, aux grands de l'Empire, et fait de nombreux cadeaux; les petites monnaies neuves qui se distribuent ce jour là, même au Selam, rappellent les cadeaux au peuple, et ont pour but de marquer que le souverain est le dispensateur des biens de son royaume.

(A suivre)

Amine, lesquelles amenèrent Mamoun sur le trône des khalifes ce monarque fixa le total des impôts du Fars, de Kerman et de l'Omman, à la somme de deux millions et trois cent mille dinars. Cette ordonnance fut édictée en l'an deux cent de l'hégyre.

On dit encore qu'au temps d'El Mooghtédir le total des impôts du Fars, de Kerman et d'Omman était du même montant deux millions trois cent mille huit cent et quatre vingt dinars, dont un million six cent trente quatre mille dinars incombaient au Fars.

Vers la fin de la dynastie des Dilémites lorsque Abou Mansour, fils de Kalendjar, succéda à son père, tout le pays tomba dans une anarchie complète; les troubles s'y succédèrent sans interrution. Un grand nombre de propriétaires abandonnèrent leurs biens; des champs et des villages entiers, ayant été évacués par les particuliers, devinrent la propriété du gouvernement.

Fezluié avait surgi et se mit en guerre avec Mélèk Ghaver; le pays fut littéralement ravagé et à l'époque de Kérim Djelali il était tombé dans une situation des plus misérables. Nous donnerons en lieu et place les détails de ces évènements.

—

Forteresse de Ghohandez.

—

Les historiens rapportent que dans les anciens temps, cette forteresse fut une des plus remarquables de la Perse. Elle fut construite, dit on, par un ancien roi de Perse, bien avant la fondation de Chiraz.

D'autres historiens croient que Ghohandez est le nom du frère de Chapour Zol Ektaf (posseseur d'épaules) (1) fils de Hormuz. Ce prince prit la fuite de chez son père et à la tête d'une armée rebelle se refugia en Fars. Un grand nombre de princes et de chefs Sassanides, rebels comme lui, le rejoignirent dans le désert de Mesdjid-i-Suleiman. La population du Fars s'étant soumise à lui, Ghohandez construisit cette forteresse qui prit son nom, et qui fut flanquée de plusieurs tours. (2)

On rapporte encore que lorsque Chirouié massacra son père, ses frères et ses neveux, au nombre de dix sept, la nourrice de Yezdéguerd cacha ce dernier et l'emmena en Fars; l'enfant n'était à cette époque agé que de quatre ans, et resta pendant dix sept ans et demi caché dans la susdite forteresse.

Lors de l'avènement au trône de ce prince il envoya à Ghohandez la couronne d'Anouschirvan, divers bijoux précieux et d'immenses trésors, qui furent enfouis dans un puit profond, creusé spécialement dans ce but.

(A suivre)

(1) On a donné à ce prince le surnom de Zol Ektaf parce que durant ses guerres avec les Arabes, il faisait casser les épaules aux prisonniers qui lui tombaient entre les mains puis les renvoyait.

(2) Nous croyons que le nom de Ghohandez doit avoir une étymologie bien plus simple Ghohan doit être une forme arabisée de Kohan, qui signifie ancien, et dèz en ancien persan voulait dire château, forteresse etc. etc.

NOUVELLES DES PROVINCES

On écrit de Yezd.

Depuis quelques années que le gouvernement de notre province a été confié aux soins de S. A. le Prince Zil-i-Sultan, il y a une grande amélioration dans notre situation.

Jadis nous manquions souvent de blé, et relativement il était toujours cher; depuis que nous relevons de l'administration de S. A., le Prince a fait prendre toutes les mesures nécessaires pour que le Fars et Ispahan alimentent convenablement nos marchés, de sorte que la population trouve toujours en abondance le blé nécessaire à sa consommation, ce qui en a aussi fait baisser le prix.

L'opium, comme vous le savez est le principal produit agricol de notre province, mais sa culture était un peu délaissée. Depuis les encouragements que le Prince gouverneur Général a donné à nos cultivateurs, la production de l'opium a beaucoup augmenté, et est devenue une cause de bien être pour nos populations.

S.A.I. Zil-i-sultan avait délégué ici Ibrahim Khalil Khan comme sous gouverneur, pendant qu'il a habité parmi nous ce fonctionnaire a beaucoup fait pour l'amélioration de la situation dans la province, et pour la prospérité de ses habitants; il vient d'être relevé de ses fonctions, et laisse parmi nous de sincères regrets.

Mirza Reza Khan Bénan-ul-Moulk remplace Ibrahim Khalil Khan comme sous gouverneur de la province de Yezd, si celui-ci continue à marcher dans la voie suivie depuis quelques années par son prédécesseur, nul doute que de jour en jour la prospérité publique s'affermira de plus en plus.

On écrit de Kirmanshah

Ces jours derniers une tourmente a passé sur notre ville et ses environs. La grèle a tombé drûe, et en abondance telle que, de mémoire d'homme, on ne se souvient pas avoir vu chose pareille. Les grêlons de l'épaisseur d'un œuf de poule tombaient avec une violence extraordinaire, et on en trouvait de beaucoup plus gros. Les campagnes ont beaucoup souffert. Parmi le bétail qui se trouvait dans les champs ou paturages il y a eu beaucoup de bêtes tuées, littéralement assommées ou lapidées par la grèle.

NOUVELLES LOCALES.

S.M.I. le Shah qui se trouve depuis quelques jours à Son château d'Echret Abad est venu passer la journée d'hier en ville.

Dans l'après midi Sa Majesté Impériale a reçu en audience de Congé S. E. Mr. le Baron de Kosjek, ministre d'Autriche Hongrie, qui va quitter Téhéran ces jours ci pour aller passer quelques mois dans sa patrie.

Le même jour Sa Majestè le Shahinshah a également reçu en audience de congé S. E. Mr. Benjamin, Ministre d'Amérique, qui, lui aussi va nous quitter ces jours ci.

—

Il y a quelques jours, S. M. I. le Shah a reçu en audience privée M. le Docteur Brugsch, Conseiller de la Légation d'Allemagne qui rentre dans son pays et dans la vie privée.

Le Docteur Brugsch, égyptiologue très distingué, avait été attaché en qualité de conseiller à la mission extraordinaire Allemande, mais en quittant l'Allemagne provisoirement il n'avait eu d'autre pensée que de rendre un nouveau service à sa patrie et avait exprimé son désir de rentrer dans sa famille le plus tôt possible, et en tous les cas dès que le gouvernement allemand déciderait de donner un carctère permanent à Sa mission en Perse. C'est pour faire droit à cette demande du Docteur Brugsch que son gouvernement vient de lui permettre de rentrer dans son pays.

M. le conseiller Brugsch avait déja été attaché à la première mission allemande en Perse, il y a vingt cinq ans. Il a publié à cette époque un ouvrage en deux volumes, très remarquable sur notre pays. Son départ laissera parmi nous de vifs regrets

—

S. A. le Mouchir ed Dowleh Yahia Khan a donné sa démission comme Ministre de la justice.

S.A. le Prince Abdul Samed Mirza, Ezz-ed-Dowleh, frère cadet de S. M. I. le Shahinshah a été nommé Ministre de justice.

—

Toutes les années au printemps la colonie européenne de Téhéran voit une véritable émigration vers l'Europe, mais l'automme nous ramène généralement la plupart de ces voyageurs.

Cette année plus que jamais le vide se fait, et parmi les partants plusieurs ne reviendront plus. Nous avons déja annoncé le départ de S. E. Mr. de Balloy, Ministre de France; la semaine dernière S. E. le Docteur Tholozan nous a également quitté, suivi à peu de jours d'intervale de M. Lemaire, chef de musique.

M. et Madame Jenner de la Légation d'Angleterre vont partir pour aller habiter le Mexique. M. et mme Dickson nous quittent également, M. Dickson est nommé Ministre d'Angleterre à Bogota de Colombie. Enfin le Ministre d'Autriche et la très aimable Baronne de Kosjek partent en congé; c'était une des maisons les plus hospitalières et les plus agréables de Téhéran, aussi ce départ va-t-il laisser un grand vide dans notre société.

Il en est de même pour le Ministre d'Amérique et Madame Benjamin, leur départ sera très regretté. M. Churchill est nommé consul d'Angleterre à Zanzibar. Et le si aimable Colonel Smith, le savant Docteur Brugsch, le charmant Capitaine de Brandis, la sympathique famille de Giers et tant d'autres, tous nous quittent. Bon voyage à vous tous; nos regrets et nos vœux vous accompagnent. Puissions nous vous revoir bientôt de nouveau parmi nous.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

—

Le 7 Avril les forces anglaises sous les ordres du Général Graham ont attaqué les troupes du Mahdi, dans les environs de Yahakool, et leur ont enlevé plus de deux mille bêtes de somme.

A la chambre des communes d'Angleterre, le gouvernement a communiqué sa décision de renoncer à l'expédition contre Khartoum et de retirer ses troupes aussitôt que la crûe du Nil s'y prêtera. Wady el halfa sera le point le plus avancé de la frontière Egyptienne vers le Soudan. Le chemin de fer du Nil sera achevé dans un but commercial. L'Angleterre continuera à occuper Suakim, jusqu'à ce que d'autres arrangements auront été pris pour l'occupation de cette place par une puissance civilisée.

—

Les nouvelles concernant la difficulté survenue entre l'Angleterre et la Russie, à propos de l'Afghanistan, sont tout à la paix.

Le gouvernement russe représenté par Mrs. de Staal et Lessars et le gouvernement Anglais représenté par Lords Granville et Kimberley se sont réunis en conférence à Londres, pour discuter la question de la frontière Afghane. Après des explications mutuelles, une entente s'est établie entre les parties, sur des bases qui donnent satisfaction complète tant à la Russie qu'à l'Angleterre.

Dans ces conditions il ne restait qu'à contremander les préparatifs de guerre, et c'est ce qui a été fait immédiatement de part et d'autre.

L'Editeur Responsable Frougui

N° 5. 1re Année. Lundi, 1er. Juin 1885.

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Teheran. Toute communication non signeé ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téheran est de 15 francs, pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 Centimes la ligne

COMMERCE EN PERSE.

— III —

Industrie.

Il existe en Perse une liberté complète concernant l'ouverture d'établissements industriels; chacun a le droit d'ouvrir un atelier, d'y exercer tel métier qu'il veut, d'engager des ouvriers qui peuvent se soumettre à tel apprentissage qu'ils veulent. Tous les ateliers sont privés, et tout travail s'y fait manuellement. Mais si le mode de fabrication est très arriéré, il ne faudrait pas conclure de là que l'industrie persane ne produit pas des objets d'un travail remarquable; il y en a même qui ont acquis une renommée universelle, les tapis, les shawls, les brocarts, les armes, etc., par exemple. C'est surtout à l'époque des Safavides que la fabrication des tissus en général et notamment des Shawls, des tapis et des tissus soie et or, a pris un développement considérable en Perse. Depuis cette époque, malgré tous les perfectionnements de sa fabrication et peut être à cause de ceux-ci, l'Europe n'est jamais parvenue à lutter avec ces précieux produits de l'Iran. Si les shawls des Indes et de Cachemire sont plus souples que ceux de Kerman, ces derniers n'en sont pas moins très beaux et coûtent relativemnt moins chers. Dans ces dernières années, Kerman a fait encore de très grands progrès dans ce genre de fabrication, et actuellement elle produit des qualités de Shawls dont le prix en gros va jusqu'à soixante dix Tomans.

Les tapis se fabriquent dans différentes parties de la Perse, tant au Kurdistan qu'au Khorassan, à Ferrahan, à Chiraz, à Chuster, à Yezd et partout; delà des qualités très différentes les unes des autres. Tous ces tapis se fabriquent à la main, et il y en a de tellement fins qu'on peut parfois compter plus de deux cent cinquante mille nœuds dans un mètre carré. Le tapis persan en général, est presqu'inusable; par l'usage il gagne continuellement en lustre et en souplesse; la laine en est fine et douce au toucher, et les dessins varient à l'infini. Dans ce dernier quart de siècle les couleurs d'anilines avaient été introduites dans le pays; elles permettaient de produire des tons plus vifs, mais en contre elles otaient aux tapis la durablité des couleurs, ce qui est une des qualités principales du tapis persan. Le gouvernement craignant de voir ainsi porter atteinte à la renommée de nos tapis, prit la sage mesure de prohiber l'importation des anilines, afin de protéger par cette mesure la conservation des anciens procédés de teinture produisant des couleurs solides. La belle durée des nuances, le soyeux des laines, la solidité des tissus, fait que l'on trouve encore en Perse beaucoup d'anciens tapis, très recherchés et qui se vendent à de bons prix. Les tapis sont fabriqués avec des trames en fil ou en coton, mais souvent aussi la trame est en laine tout comme le tissu; parfois encore, pour les tapis très fins, employés par les riches indigènes comme tapis de prières, la trame est en soie, et alors ces petits tapis deviennent de vrais objets de luxe et acquièrent le reflet et le doux soyeux des plus beaux tissus de velours. Ils deviennent alors un produit mixte, tenant du Shawl, du velour et du tapis, et leur valeur prend des proportions qui les font sortir de la catégorie des produits destinés au commerce.

Le tissage en général pour toutes les étoffes, est très avancé en Perse. Les flanelles y ont une souplesse remarquable provenant de la laine autant que des procédés de fabrication; les soieries de Yezd et de Kerman, et les toiles batistes du Mazendéran sont des produits précieux, qui tiendraient un rang élevé partout où on les présenterait. Certains tissus de coton se fabriquent aussi à Kachan et à Ispahan et ailleurs, ils sont très remarquables et très recherchés.

La fabrication des armes blanches et la coutellerie d'Ispahan sont très avancées et peuvent non seulement rivaliser avec les produits similaires venant de l'Europe, mais même pourraient emporter la palme. Ce sont surtout les produits en acier damasquiné qui sont remarquables et pour ceux-ci Ispahan semble avait conservé les secrets de l'ancienne fabrication.

L'esprit d'imitation est très développé chez l'ouvrier persan; il serait très aisé d'en citer de nombreuses preuves; pourtant il suffira, croyons nous, de n'en rappeler que deux qui se trouvent relatées, l'une dans l'ouvrage de Mr. Tancoigne, lequel accompagnait le Général Gardanne en Perse, vers 1810, et qui raconte avec force détails que lors de leur arrivée en Perse, ces Messieurs ne furent pas peu surpris de trouver des troupes nouvellement organisées à l'européenne par Abbas Mirza, armées de fusils de munition fabriqués à Tauris, sur un modèle Français, et dont l'imitation était tellement parfaite qu'il était impossible d'y trouver quelque chose à redire. Nous en trouvons un second exemple cité par le Docteur Schlimmer, lequel étant médecin dans l'armée persane, en 1873, fit faire à Ispahan une trousse d'instruments de Chirurgie, et à cet effet donna comme modèle une trousse de tels instruments provenant d'Europe. Lorsque les deux trousses lui furent renvoyées, il fut impossible de reconnaitre laquelle des deux avait

servi de modèle pour fabriquer l'autre, et voulant restituer le modèle à son propriétaire qui l'avait prêté au Docteur Schlimmer, ce dernier fut obligé de lui apporter les deux trousses et de laisser choisir entre les deux, car personne ne put reconnaitre quels étaient les instruments fabriqués en Europe et ceux faits en Perse.

Si l'on étudie avec attention certaines autres parties de l'industrie persane, on reconnaitra bien vite que l'ouvrier est intelligent et que le goût du beau est inné chez lui. Seulement il manque de moyens et ne peut guère profiter des nombreuses inventions modernes adoptées dans les arts et métiers en Europe. L'encouragement de l'industrie privée, et l'adoption de lois protectrices pour assurer le développement de l'industrie nationale, produiraient parmi nous des résultats heureux qui permettraient à la Perse, en peu d'années non seulement de s'affranchir en partie du tribut qu'elle paie à l'étranger par son importation, mais encore qui lui permettrait de rivaliser bien vite à l'étranger avec certains de ses produits, en augmentant ainsi son exportation dans des proportions considérables.

Notre industrie nationale existe et est fondée sur des bases solides et sérieuses, seulement n'étant ni soutenue, ni encouragée, elle se trouve momantanément en plusieurs branches, débordée par les produits de l'étranger, tandis que dans d'autres parties, elle s'est maintenue à sa place d'honneur et elle a continué à rivaliser même à l'étranger avec la concurence des autres pays.

(A suivre)

NOWROUZE

—

Enfin les cadeaux que l'on fait au souverain, ont encore lieu de nos jours, et il en reçoit surtout lorsqu'à l'occasion de cette fête, il consent à se rendre chez l'un ou l'autre grand personnage, pour l'honorer d'une visite.

Les cadeaux qui se font au souverain, très modestes dans l'antiquité, furent plus tard pleins de luxe et augmentérent toujours en valeur, d'après la splendeur et la richesse de la Perse aux différentes époques.

Dans un temps relativement rapproché de nous, sous le règne de Feth Ali Shah, une personne de la suite du Général Gardanne, nous raconte dans son journal de voyage, avoir assisté à la remise des cadeaux de Nowrouze offerts au souverain, par les différents grands personnages de la cour, et voici comment il parle de cette cérémonie:

« Le sixième jour du Nowrouze, l'ambassadeur et toute la légation furent invités à la fête où les gouverneurs des provinces viennent offrir au roi leurs tributs volontaires ou cadeaux. Cette cérémonie a lieu dans une des Cours du palais; le roi était assis près de la fenêtre dans un kiosque et les grands personnages dans la cour sous la fenêtre. Le prince Mohamed Véli Mirza, gouverneur du Khorassan, se présenta le premier et, après s'être incliné devant le roi son père, il lui offrit cinquante superbes chevaux du Khorassan, cinquante mulets et cinquante chameaux, et après que ceux-ci eurent défilé devant le souverain on apporta sur de larges plateaux en bois, cinquante Shawls de cachemire et plusieurs sacs remplis de Turquoises. Après avoir passé sous les yeux du roi, tous ces présents furent immédiatement portés dans l'intérieur du palais.

Le Prince Gouverneur de Kermanshah, résidant dans cette dernière ville, fit présenter son offrande par son visir. Elle consistait en Shawls de cachemire, en armes, lances, fusils, pistolets, et en un grand nombre de chameaux et de mulets chargés de tapis et de feutres fins. Le vizir de Mohamed Kouli Mirza, gouverneur du Mazendéran, offrit au nom de son maitre, aussi des Shawls de cachemire, des étoffes d'or, d'argent et de soie, des cuillères en bois délicatement travaillées, des armes, des chameaux et mulets.

Houssein Ali Mirza, gouverneur du Fars envoyait, entre autres objets, une grande quantité de sucre et de sirop et un nombre considérable de mulets et de chameaux chargés de café et de tabac à fumer de Chiraz.

Mais les cadeaux volontaires d'Hadji Mohamed Houssein Khan, Beylerbey d'Ispahan, surpassaient en magnificence tous les premiers. Outre de superbes chevaux, et de riches étoffes, on y voyait figurer cinquante mulets, ornés de shawls de cachemire, et portant chacun mille Tomans d'argent et d'or, (Le toman valait à cette époque un peu plus de vingt francs) soit une somme équivalent à plus d'un million de francs. »

De nos jours les cadeaux offerts au souverain n'ont plus la même importance, mais

---

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE
DU 1re JUIN 1885

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN.

Roman Oriental.

—*—

CHAPITRE 1er.

—

Naissance de Zomoraud Sultan

Vers la fin du VIIème. siècle de l'Hégire, régnait à Delhi, un grand roi très puissant. Brave, juste et généreux, il était la gloire et l'amour de son peuple. Le monarque possédait tout ce que Dieu a mis à la portée des hommes pour leur donner le bonheur, si toutefois, le bonheur absolu était réalisable, en ce monde. Raï Djehan Sultan avait encore reçu en partage, la richesse, la beauté et ce don inestimable pour un souverain: la bonté.

Ses palais regorgeaient de trésors et de merveilles de toutes sortes; son harem était cité dans tout l'Indoustan pour la beauté de ses femmes, favorites et concubines, perles exquises arrachées du riche écrin de l'Orient. Et malgré tous ces trésors, il n'était point heureux!.. Dieu lui refusait les joies de la paternité..!

Il en éprouva un tel chagrin, qu'il en négligea les affaires de l'Etat. On le voyait, chaque jour, errer solitaire, dans ses jardins, recherchant de préférence les endroits les plus isolés, insensible aux agaceries de ses femmes préférées, indifférent à tout ce qui se passait autour de lui. Ses favoris inquiets, se livraient à mille conjectures pour découvrir la cause de ce grand chagrin... mais sans y parvenir...

Lorsqu'un jour, où il était plus triste encore, que d'habitude, il vit arriver à sa cour un Derviche pieux, qui lui parla en ces termes:

« O Roi des Rois, Maitre de l'Univers, souve- »
« rain sublime dont les armées sont nombreuses »
« comme les étoiles, malgré votre puissance, malgré »
« vos innombrables richesses, vous êtes plus »
« malheureux que le dernier de vos sujets, un »
« grand chagrin mine votre santé, déchire votre »
« cœur, sans que vous puissiez rien pour vous »
« y soustraire

« C'est vrai, dit le monarque surpris, et interrogeant du regard le derviche.

« Non, vous ne pouvez rien, répéta celui-ci, mais moi, pauvre derviche, couvert de haillons, je connais votre mal, et je puis vous guérir.

Le Roi n'était pas accoutumé à voir ses sujets, à plus forte raison un infime mendiant, lui parler avec une telle liberté de langage.

Cependant il était tellement impressionné qu'au lieu de se fâcher, il ordonna d'introduire le derviche dans la salle du Trône, où il se rendit aussitôt.

A la suite d'une longue conversation avec l'Ermite musulman, on vit le Roi changer tout à coup sa manière de vivre. Pendant quarante jours, il vécut dans la retraite et l'abstinence de tout plaisir, pratiquant des pénitences que le derviche lui avait enseignées, et récitant des prières tirées du Koran et d'autres livres liturgiques.

ceci s'explique par le fait que le monarque actuel ayant établi des règles fixes pour la perception d'impots réguliers, n'en exige plus d'autres. Comme on le voit par tout ce qui précède, dans la célébration de la fête de Nowrouze, telle qu'elle se pratique de nos jours, toutes les cérémonie de l'ancien temps sont rappelées, avec un rare ensemble, et ayant extrèmement bien conservé le cachet de l'antiquité.

Il y a vraiment quelque chose de très touchant, à voir ainsi un peuple conserver le souvenir de son origine et de son passé. Ce respect témoigné au souvenir des ancètres et de leur époque, prouve en faveur du pays, de ses souverains et de son peuple, qui ont su conserver intact les liens patriarcaux qui devraient toujours unir la royauté et le travail.

LES MISSIONS MILITAIRES EN PERSE

—

De tous temps la force principale de la Perse a été sa cavalerie irrégulière. Entourée de peuplades barbares qui l'envahissaient souvent, il fallait, pour les combattre, que la Perse se serve de leurs moyens d'attaque. La cavalerie irrégulière restait dans ses foyers, et s'élançait à la défense du pays, dès qu'un importun voisin le menaçait. Cette institution existe encore de nos jours. La cavalerie irrégulière persane est une arme sérieuse, et au besoin, le gouvernement persan pourra toujours compter sur elle, pour lui servir d'aide et d'auxiliaire puissant. De nos jours le rôle de la cavalerie a beaucoup perdu de son importance, par suite des énormes progrès apportés dans les armes à feu; cependant la cavalerie est et sera toujours une force redoutable, qui, pour la Perse, est d'autant plus nécessaire que, non seulement ses frontières sont habitées par des populations nomades, mais même dans l'intérieur du pays il y a de nombreuses tribus qui mènent la vie errante, et qui font de la Perse un peuple à cheval.

Le persan est bon cavalier, hardi et solide; il manie son cheval avec habilité et adresse. Les chevaux sont petits mais forts, dures à la fatigue, sobres et courageux. Habitués aux montagnes et aux mauvais chemins, les chevaux persans fournissent des carrières, que les chevaux d'Europe ne pourraient guère accomplir.

Cependant la cavalerie irrégulière ne pouvait pas continuer à suffire toujours aux besoins du pays, et la Perse, à son tour, dût subir les influences du progrès moderne, que l'Europe, comme un phare de civilisation, répandait partout. Parmi les réformes à faire, celle qui s'imposait comme la plus urgente, etait la création d'une force régulière et disciplinée. Jusqu'au commencement de ce siècle, si la Perse avait eu quelqu'infanterie, celle-ci n'avait pourtant eu aucune espèce d importance, et tout au plus existait en nom.

Abbas Mirza fut le premier qui reconnu pour la Perse la nécessité d'avoir une armée régulière, organisée d'après le système moderne. Ce prince, connu aussi sous le nom de Naïb-us-Sultanèh, était le 3e. fils de Feth Ali Shah, et héritier présomptif du trône de Perse. Habile et brave à la guerre, il unissait à un amour immense pour son pays, une bonté de cœur et une fermeté de caractère à toute épreuve. Le temps n'a pas effacé le souvenir de ce prince si aimé, et qui promettait tant pour le pays; aujourdhui son nom et son souvenir sont encore vénérés et vivaces dans tous les cœurs.

Abbas Mirza comprit que l'organisation d'une armée régulière ne pourrait s'effectuer que moyennant le concours d'hommes compétents et spéciaux, que l'Europe seule pouvait lui fournir.

Les ambassades que la France et l'Angleterre envoyèrent en Perse vers cette époque, lui fournirent l'occasion de mettre ses projets à exécution. En effet ces ambassades étaient composées d'un personnel nombreux, parmi lequel figuraient des officiers et soldats.

L'une et l'autre de ces ambassades accédèrent avec empressement aux désirs du prince, et bientôt de nombreux officiers se mirent en devoir de commencer l'œuvre conçue par le Shahzadèh persan.

Quelques vieux soldats se rappellent encore de nos jours les actes énergiques des premiers instructeurs, qui profitaient des pleins pouvoirs qu'ils avaient reçus, pour appliquer avec une rigueur impitoyable, les règlements de la discipline. Dans ces conditions les hommes choisis pour faire parti de la nouvelle troupe, firent des progrès rapides et en fort peu de temps la petite armée se présentait bien et inspirait tout espoir pour l'avenir.

Il est peut être nécessaire de dire tout de suite ici que le persan est intelligent, bon marcheur, actif, et fort sobre; il possède ainsi

---

Les quarante jours écoulés, il reprit son existence habituelle, et une année ne s'était pas écoulée, qu'il vit se réaliser, enfin, son plus cher souhait; il fut père d'un superbe garçon, auquel il donna le nom de «Zomoraud Sultan»

Le Roi, pour célébrer cet heureux évènement, ordonna des réjouissances publiques dans toute l'étendue de son royaume. Durant quarante jours, les maisons furent pavoisées, et chaque soir, des illuminations et des feux d'artifice témoignèrent de l'attachement et de la fidélité du peuple tout entier à Son souverain bien aimé.

Dans la capitale, les portes du Trésor furent ouvertes, et tout le monde reçut des gratifications si abondantes, que les ministres craignaient de voir se vider les caisses de l'Etat.

L'enfant Royal fut confié à une nourrice et à des gouvernantes jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de quatre ans et demi, époque à laquelle les familles nobles, en Orient, retirent leurs enfants des mains des femmes, pour les confier aux soins des précepteurs et des gouverneurs.

Quand il atteignit sa quatorzième année, le jeune Prince avait si bien profité des leçons et des conseils des personnes chargées de son instruction, qu'il était versé dans plusieurs sciences. Il avait aussi acquis une telle réputation de probité que, dans tout l'Orient, on le citait comme un exemple de sagesse et d'intelligence.

—

Chapitre II.

——

Où Zomoraud Sultan rencontre un perroquet merveilleux.

—

Précoce comme les enfants qui naissent dans les pays du soleil, Zomoraud Sultan avait déjà l'air d'un homme. Sa tête brune possédait toutes les beautés des races Indiennes; ses yeux, d'un noir velouté, élégamment fendus, variaient à l'infini d'expression. Son nez, finement busqué, ses dents blanches et nacrées, donnaient à sa physionomie un caractère de franchise et de résolution.

Sa taille élégante, agréable mélange de force et de souplesse, était rehaussée par un superbe costume aux broderies d'or et de perles, que des armes étincelantes de pierreries complétaient comme les diamants complètent les toilettes des femmes.

Zomoraud Sultan aimait passionémeut la chasse, comme tous les princes en Orient, où cet amusement des rois est à peu près obligatoire pour les fils de souverains, dont il développe la force, l'adresse, l'intelligence et les instincts guerriers.

Un jour, après avoir pris congé de son père, il se rendit, à l'aube, dans une campagne voisine, accompagné du Grand Veneur et de fauconniers à cheval, portant sur le poing les faucons encapuchonnés; des archers et des valets de chasse suivaient, conduisant les meutes de chiens.

(A suivre)

S.

à un haut degré toutes les qualités nécessaires pour en faire un excellent homme de guerre.

Abbas Mirza trouva bien vite des imitateurs; et son frère le Prince Mohamed Ali Mirza alors gouverneur de Kermanshah, fit venir des instructeurs italiens pour organiser les troupes de cette province.

Malheureusement la mort prématurée d'Abbas Mirza, vrai génie de la Perse, arrêta momentanément les progrès de cette organisation, qui avait débuté sous des auspices si favorables et pour laquelle peine et argent n'avaient pas été épargnés.

Cependant, lors de son avènement au trône Mohamed Shah, fils d'Abbas Mirza, voulut continuer l'œuvre commencée par son père, et il fit demander à cet effet au gouvernement de Louis Philippe une mission militaire française pour organiser l'armée. Cependant cette mission ne sut pas s'assimiler aux usages du pays, elle se perdit en dissentions intestines et quitta la Perse avant même l'expiration du contrat qui l'y avait amenée, laissant derrière elle, peu de traces de son passage parmi nous. L'armée persane continua à ressembler davantage à l'armée anglaise, les instructeurs de cette dernière puissance ayant été ceux qui lui avaient donné l'organisation fondamentale.

Après le départ des instructeurs français, l'armée persane resta confiée à la direction d'un ancien officier russe, Daoud Khan, qui ne lui fit guère faire de progrès, mais dont tous les efforts tendirent à la faire rester ce qu'elle était à ce moment.

L'armée persane, telle qu'elle est de nos jours, est entièrement l'œuvre de Nasser Ed-dine Shah, c'est lui qui, depuis le commencement de Son règne, n'a cessé de faire les efforts les plus méritoires pour l'amélioration des conditions de la Perse, en générale, et de l'armée en particulier.

(à continuer.)

NOTRE FEUILLETON

—

Le Ministre de la Presse a reçu la lettre suivante qu'il nous communique:

A Son Excellence Sanié Dowleh.

Le feuilleton est ordinairement ce que les femmes lisent le plus volontier dans un journal. Lorsque l'Écho de Perse a vu le jour, plusieurs d'entre nous se sont réjouies à la pensée de lire quelques études de mœurs et coutumes orientales; mais nous avons été bien vite désillusionnées.

Le Chiraz naméh est une lecture aride peu amusante et qui produit sur nous l'effet d'un somnifège, inutile en cette saison de printemps. Vous qui êtes Ministre de la presse, faites nous rendre justice. Excellence; nous sommes trois lectrices assidues de l'Écho de Perse, et nous vous prions d'interdire à ce journal de continuer à publier le Chiraz naméh en feuilleton Faites nous servir un de ces beaux contes dont la littérature orientale, foisonne dit-on. Par cet ordre vous remplirez un acte gracieux, dont les lectrices de l'Écho de Perse vous seront très obligées. (Une lectrice)

Comment ne pas se soumettre avec empressement à une requète présentée de par la volonté des trois grâces. Il était inutile Mesdames de vous mettre trois pour nous faire donner cet ordre; un petit signe de l'une de vous eut suffi pour mettre toute la rédaction de l'Écho de Perse à vos pieds; nous nous soumettrons toujours avec plaisir aux désirs du beau sexe, et n'avions en cette circonstance pas besoin de l'intervention du Ministre de la presse.

Cependant nous sommes loin de nous plaindre, car S E. Sanié Dowleh, toujours galant et gracieux, ne s'est pas borné à nous transmettre ses ordres, il les a accompagnés d'un canevas de roman plein d'intérêt et de couleur orientale, qu'il a composé tout exprès pour nos lectrices. C'est ce canevas revu et arrangé en colaboration avec l'une des plus aimables personnes de Téhéran, qui a donné lieu à la naissance « des amours de Zomoraud Sultan, » le nouveau feuilleton que nous commençons aujourdhui.

NOUVELLES DU KHORASSAN

—

S.E. Assef ed Dowleh gouverneur du Khorassan, vient de prendre une série de mesures qui contribueront à l'amelioration du bien être et de la prospérite publique. La propreté de la ville de Méched une règle ordonnançant la conduite des médecins et la vente des medicaments, un règlement pour le contrôle des poids et mesures, telles sont les choses qui viennent de donner lieu à de nouveaux règlements administratifs de la part de notre gouverneur général. Tous les efforts d'Assef ed Dowleh tentent à réprimer les abus et à faire rendre justice à tous, aussi les populations sentent elle journellement les effets de sa bonne administration, qui méritent des éloges à tous les points de vue.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

—.*.—

Le Comité de l'Association syndicale de la Presse étrangère à Paris, nommé dans l'Assemblée générale annuelle tenue par les Correspondants des grands journaux étrangers, vient de procéder à l'élection de son Président, pour l'année 1885.

Ce Comité, composé de MM. G. Singer., Crawford, Chassin, Pelasco et Sampieri, Délégués, de MM. L. Macon et P. Démeny, Secrétaires, et de M. De Scheidlein, Trésorier, a élu, à l'unanimité, M. Crawford, Correspondant du Daily-News, de Londres, qui conformément à l'article 3 des Statuts de l'Association, prend le titre de Syndic de la Presse à Paris.

COURS DES MONNAIES.

Téheran 1er Juin

—

livre Sterling (or)	Kr. 31.
livre turque «	« 29. 5.
Pol Impérial russe «	« 25. 15
Toman persan «	« 11. 8.
traites (30 jours vue sur Londres	32. par L. S.
d°. d°. sur Paris	126 kr. par 100 francs.
d°. d°. sur Moscou	3. 25 Roubles pour 10 Krans.

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

1er Juin.

—

Froment............	le Kharvar	Krs. 35. -
Paille..............	«	« 11. 10
Foin...............	«	« 18. -
Orge...............	«	« 27. -
Orge en herbe pour chevaux.	«	« 6 à 7.
Charbon de bois	«	« 42. -
Charbon de terre	«	« 24. -
Sucre raffiné	le batman	« 4. 15
Bougies par caisse de 80 paquets.		« 81.

CALENDRIER DE QUINZAINE

1885		1302	
Style europ.	Style Russe.	hégyre.	Jours de la
Juin	Mai	Chabane	Semaine
1er	20	17	Lundi
2.	21.	18.	Mardi
3.	22.	19.	Mercredi
4.	23.	20.	Jeudi- fête Dieu (c.)
5.	24.	21.	Vendredi
6.	25.	22.	Samedi
7.	26.	23.	Dimanche
8.	27.	24.	Lundi
9.	28.	25.	Mardi
10.	29.	26.	Mercredi
11.	30.	27.	Jeudi
12.	31.	28.	Vendredi
13.	1er Juin.	29.	Samedi
14.	2.	30.	Dimanche
15.	3.	1er Ramazan	Lundi

L'Editeur Responsable Frouchi

N° 6. 1re Année. Lundi, 15. Juin 1885.

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téheran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 Centimes la ligne

COMMERCE EN PERSE.

— IV —

Produits des animaux

Quoique la zoologie de la Perse soit très riche, cependant il ne s'y fait pas avec l'étranger un grand commerce d'animaux vivants; les bœufs et les moutons servent à la consommation intérieure, et l'exportation se fait, uniquement sur les chevaux qui s'achètent dans le sud de la Perse pour la remonte de l'armée des Indes. Mais, si les animaux vivants ne constituent pas un grand article d'exportation pour notre pays, en contre leurs produits donnent lieu à un commerce très considérable.

Les laines de Perse sont d'une qualité supérieure, extrêmement soyeuse et donnent un luisant qui se trouve peu parmi les laines d'autres provenances. Delà la belle qualité de nos tissus de laine. Mais en sus de la consommation pour les besoins de notre industrie nationale, il nous reste annuellement un stoc important de laine qui part pour l'Angleterre et qui est acheté chez nous par les courtiers des maisons de Bagdad et de Bombay. Ce commerce pourrait pourtant avoir des proportions beaucoup plus considérables et nos laines seraient beaucoup plus recherchées si le mode de lavage sur place était moins défectueux et se faisait de manière à rendre la laine plus propre qu'elle ne l'est actuellement.

Les peaux donnent aussi lieu à un commerce assez important avec l'étranger et Hamadan exporte vers Bagdad une quantité assez considérable de peaux, imitation parfaite du Maroquin.

Les fourrures aussi pourraient donner lieu à des transactions beaucoup plus considérables que celles qui ont lieu actuellement; il faudrait pour cela que les procédés pour leur conservation soient meilleurs que ceux en usage en ce moment. Malgré cela il se fait dans le sud de la Perse des transactions avec l'étranger, qui deviennent de jour en jour plus importantes.

La soie est une des principales productions des provinces situées sur les confins de la mer Caspienne. En 1860 cet article a donné lieu à une exportation vers la France et la Russie de plus de 550,000 Kilogrammes représentant une valeur approximative de dix sept millions de francs.

La maladie qui a frappé les vers à soie dans ces dernières années, a de beaucoup diminué cette exportation.

Très peu de chose, presque rien n'a été tenté pour combattre la maladie, et les populations ont patiemment attendu qu'elle disparaisse d'elle même; Elle est presque finie à l'heure qu'il est, et il n'est pas difficile de prédire une reprise considérable sur cette riche production de soie dans un avenir très prochain. Des encouragements et un peu d'aide hâteraient certainement le retour à l'ancien état des choses, et les grands bénéfices que le pays retirerait de cette exportation l'indemniserait au centuple des sacrifices faits pour en encourager le développement.

Une autre source d'exportation pour nous résulte des pêcheries.

Le poisson salé et séché, la colle de poisson l'huile de poisson sont autant d'industries qui fournissent leur contingent à notre commerce avec l'Etranger; n'oublions pas non plus le caviar dont la production annuelle est estimée a environ un million de kilo.

Nous noterons aussi en passant la pêche des perles dans le golfe persique; celle-ci donne lieu à des transactions qui s'augmenteront avec la production, et le gouvernement persan vient, par l'achat de navires, de donner une preuve de l'intérêt qu'il porte aux progrès et à la prospérité de cette pêche.

Cette notice destinée à un journal est nécessairement trop abrégée pour pouvoir traiter à fond une question de l'importance de celle qui nous occupe Nous n'en avons esquissé que les lignes principales, mais celles ci suffiront pour prouver que la Perse renferme en elle même tous les éléments de richesse qu'une nation peut désirer pour son industrie et son commerce. Non seulement il serait extrêmement facile à la Perse de produire suffisamment pour équilibrer l'importation par l'exportation, mais encore nous pourrions facilement atteindre un excédant d'exportation dans un certain nombre d'années. Pour cela il suffirait d'encourager la production par tous les moyens possibles, et de créer de nombreuses voies de communications, afin de rendre les transports faciles et à bon marché. S. M. I. Nasser-Eddine Shah, qui a déja fait tant pour le progrès et la prospérité de la Perse, met en œuvre les plus louables efforts pour atteindre ce but, et saura l'atteindre, soyons en bien persuadés.

L'ECOLE MILITAIRE « NASSIRIÈH. »

—

Le 6 Juin S. M. I le Shahinshah a visité la nouvelle école militaire « Nassirièh ». Nous pourrions dire que cette visite Imperiale a été l'inauguration de l'établissement.

S. A. I. le Prince Ministre de la guerre avait depuis longtemps reconnu la nécessité d'exiger des officiers de l'armée une instruction solide et spéciale; l'ancien système de choisir les officiers parmi les chefs des villages était on ne peut plus défectueux et a commencé à disparaitre depuis quelques années; celui de

les remplacer par des jeunes gens sortant du collège de Téhéran était une amélioration à la situation, mais présentait encore cet inconvénient que ces jeunes gens n'avaient pas reçu une éducation spécialement militaire; instruits dans les connaissances générales que l'homme doit connaitre, les jeunes gens sortant de cet institut, étaient aptes à différentes carrières, mais n'avaient pas été dressés spécialement en vue de celle des armes.

L'armée est actuellement sur un pied tel, qu'il est entièrement nécessaire que le cadre des officiers soit composé d'hommes techniques spéciaux, ayant les connaissances de la tactique moderne, et qui répondent en tous points aux progrès faits dans l'ensemble de la nouvelle organisation militaire. La création d'une école militaire spéciale répond par conséquent à un besoin réel.

S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh s'est donc efforcé de réunir un corps enseignant capable d'instruire les jeunes gens dans cette spécialité et l'école a été placée sous la direction du Général Kérim Khan de Firouz Kouh. Il était impossible de faire un choix plus heureux; le Général Kérim Khan est un officier distingué, capable et sympathique, qui a toujours consacré tous ses efforts aux progrès de sa patrie et de l'armée. Sous cette direction et dans ces conditions l'école militaire ne pourra que prospérer, et produira, nous en sommes certains, des officiers capables, qui trouveront bientôt d'autant plus d'encouragement dans leurs études, que le Prince Ministre de la guerre a pris la sage résolution de ne plus faire de promotion dans l'avenir parmi les officiers qui ne seraient pas sortis de l'école militaire.

Les cours de l'école ont commencé déjà depuis quelques semaines et les élèves se sont présentés en grand nombre; mais la visite que S. M. I. le Shah a fait samedi dernier consacre l'ouverture des études et la marche régulière de l'Etablissement. A l'occasion de la visite Impériale l'école était pavoisée; un arc de triomphe, composé de trophés et de faisceaux d'armes avait été élevé devant l'entrée; des détachements d'artillerie, de cosaques et d'infanterie (sixième de ligne) formaient la haie depuis le palais Impérial jusqu'à la porte du collège; dans la cour du collège les élèves, rangés militairement attendaient l'auguste souverain. S. M. I. est arrivée vers trois heures de l'après midi et était accompagnée de S. A. I. le Ministre de la guerre, et d'une suite nombreuse de Princes, de ministres et de hauts dignitaires. S. M. I. a parcouru tout l'établissement, s'arrêtant spécialement dans la salle d'armes, à la bibliothèque, à la classe de musique, et a visité aussi les classes spéciales à l'artillerie, à l'infanterie et au génie etc. Dans la salle d'armes S. M. I. a ordonné qu'indépendamment des armes y existantes, on dressa des panoplies et des faisceaux d'armes anciennes, lesquelles seront prises au dépôt Impérial, et de plus S. M. a ordonné que le trésor paya annuellement à l'école une somme de Mille tomans pour achat d'armes modernes de tous systèmes, comme objet d'étude pour le collège. A la bibliothèque S. M. I. s'est longtemps arrêtée à examiner les livres d'étude; ensuite Elle s'est fait lire le nom de tous les élèves inscrits et ceux de leurs parents.

Très satisfait de tout ce qu'Elle a vu à l'école S. M. I. en a exprimé sa satisfaction à S. A. I. le Prince Ministre de la guerre; les élèves garderont un précieux souvenir de la bienveillance Impériale et le pays entier fait des vœux pour la prospérité de cette école militaire, si modeste encore pour le moment, mais qui promet d'ajouter dans l'avenir une auréole nouvelle à la gloire de la grande patrie Iranienne.

MANDATS POSTAUX ET COLIS POSTAUX.

La poste, dont l'installation en Perse a déjà rendu tant de services, en facilitant les relations, non seulement avec l'Europe, mais même avec l'intérieur du pays, vient encore d'étendre le domaine de ses services.

Une convention mise en vigueur depuis le premier Juin organise un échange de mandats postaux entre la Perse et la France; c'est à dire que toute personne résidant en Perse peut verser à la poste des sommes d'argent contre remise de mandats postaux payables à vue par tous les bureaux de poste de France. De même on peut faire payer en Perse, toutes sommes qui seraient versées dans un bureau de poste Français.

Tous ceux qui ont vécu quelque temps en Perse, on mainte fois éprouvé les difficultés de recevoir de l'argent d'Europe, on d'en envoyer; surtout pour les petites sommes d'argent, il était impossible de trouver des traites, impossible aussi d'envoyer de l'argent monnayé.

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE
DU 15. JUIN 1885

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN
Roman Oriental.

—

Chapitre 2
(suite).

—*—

Jusqu'à midi Zomoraud Sultan avait couru le cerf, et avait, surtout pris grand plaisir à faire courir les oiseaux de proie. La chasse avait été très abondante, et gibiers à plumes et ruminants étaient tombés dans les mains de ses gens. Mais à ce moment, la chaleur étant dans toute sa force, le grand veneur redoutant un excès de fatigue pour le jeune prince, s'approcha de Zomoraud Sultan, et fléchissant le genou, le supplia de remettre la chasse à un autre jour.

Le Prince se rendit aux sages conseils du vieux serviteur de sa famille; il ordonna en conséquence, que la chasse serait remise, et qu'on rentrerait au palais. Mais voilà que, sur sa route, il aperçut tout à coup un parc superbe tout rempli de verdure, de fraicheur et d'ombre. L'endroit lui parut tellement délicieux, qu'il résolut de s'y reposer.

Des arbres gigantesques, aux cimes touffues, entremêlaient leurs branches, qui s'étendaient avec une certaine majesté, au dessus des allées, qu'elles protégeaient contre les indiscrétions brulantes du soleil partout des arbres de haute futaie, des clairières couvertes de mûriers, d'orangers et d'arbres fruitiers de toutes sortes, pliant sous le poids de leurs fruits savoureux; puis, de riches et luxuriants parterres de fleurs de toutes espèces, aux couleurs vives et chatoyantes dans lesquelles volaient et chantaient des oiseaux au plumage varié à l'infini.

Une rivière serpentait au travers de ce délicieux paysage, entre deux rives bordées de lauriers roses et de nénuphars en fleurs; elle alimentait une infinité de petits ruisseaux qui étendaient avec des bruits cristallins, leurs filets d'argent dans tous les sens, et formaient par ci par là, des lacs, des rivières, dans lesquels on voyait courir, frétiller et prendre leurs ébats, des milliers de poissons aux reflets d'argent, de pourpre et d'or.

Le Prince était ébloui à l'aspect de ce séjour enchanteur, véritable paradis terrestre. Il marchait dans tous les sens, ne sachant où s'arrêter, craignant de fouler l'immense tapis de verdure et de fleurs, dont le sol était recouvert comme d'une tapisserie émaillée de perles, de rubis et d'émeraudes.

Il arriva cependant auprès d'une cascade naturelle formée par l'eau de la rivière qui, en cet endroit, tombait avec un bruit formidable dans un vaste entonnoir, d'où, après avoir bouillonné de roche en roche, elle coulait avec un calme majestueux vers un lac paisible aux bords ombragés.

Là, Zomoraud Sultan aperçut, assis sur une roche, à l'ombre d'un de ces grands ormes que l'on ne voit que dans les pays d'Orient, un jeune homme qui chantait d'une voix mélodieuse des

C'est cette lacune que la poste vient de combler par la création des mandats postaux.

Dorénavant quiconque voudra faire payer en France une petite somme d'argent, faire venir une objet quelconque, s'abonner à un journal etc. etc pourra, en s'adressant à la poste, trouver pour la transmission de l'argent, un moyen sûr et entouré de toutes les garanties désirables.

Nous applaudisons à tous les progrès et celui-ci en est un réel, aussi félicitons nous celui qui, le premier, en a conçu la pensée.

Mais pour compléter les effets heureux de son service, il serait à souhaiter que notre administration postale établisse une entente avec la poste Russe, afin que les petits colis qui arrivent par son entremise ne soient pas retenus à la frontière de sortie russe, jusqu'à ce que le destinataire prévenu ait lui même envoyé une décharge à l'administration russe. Si tous les petits colis à valeur étaient remis par la poste russe à la poste persane, contre décharge signée par cette dernière, et que celle-ci les apportât sans retard aux destinataires, les susdits petits colis pourraient arriver à Téhéran vingt à vingt-cinq jours plus tôt qu'ils n'arrivent actuellement.

Nous sommes persuadés que la poste persane et la poste russe y trouveraient toutes deux avantage et nous espérons qu'elles prendront les mesures nécessaires et se mettront d'accord pour satisfaire à ce « désidératum » du public.

—

FAITS DIVERS.

—

Les provinces du Sud de la Perse, dont l'administration supérieure est confiée à S. A. le Prince Zil-i-Sultan, sont dans un état florissant, et prospèrent journellement de plus en plus. La bonne administration de Son Altesse Impériale tend à faire disparaitre tous les abus, à introduire des lois justes et équitables, à réprimer les injustices, à développer le commerce, l'industrie et l'agriculture.

Par suite de cet heureux état de chose, la population du Sud de la Perse acquitte facilement et à échéance exacte les impôts, qui relativement à son bien être ne sont pas élevés.

Sa Majesté Impériale le Shahinshah voulant récompenser S. A. I. le Prince Zil-i-Sultan pour Sa bonne administration et les capacités qu'il démontre au service de la Patrie, Sa Majesté disons nous, vient de lui accorder une des plus hautes marques de distinction de la Perse à savoir, les pattes d'épaulettes au chiffre Impérial en diamants.

Cette haute distinction s'accorde très rarement et simplement dans des circonstances entièrement exceptionnelles. Pour Son Altesse Zil-i-Sultan c'est là une juste récompense, bien méritée, et à laquelle ses administrés applaudissent avec enthousiasme et reconnaissance.

—

Un fait curieux s'est produit dans le district de Goda Bendelou, province de Zendjan. Dans la première quinzaine de Chabane la grèle y est tombée en grande abondance surtout près des montagnes « Deschir ». Un habitant d'un village situé sur la crête d'une de ces montagnes, homme digne de foi, ayant ramassé un grêlon qui lui paraissait d'une grandeur remarquable, ne fut par peu surpris de trouver à l'intérieur un morceau de pierre bolide, ressemblant à du Quartz et ayant la grosseur d'une petite noix. Ce morceau, avec un document constatant la véracité du fait, a été envoyé à Téhéran pour y être examiné.

Il y a quelques années, à Kirmanshah, un fait tout aussi extraordinaire s'est présenté; un grêlon y a été ramassé contenant une feuille d'amandier toute verte et fraiche, tandis que dans la contrée environnante, à la saison où le fait se produisait, aucun arbre n'était encore en feuille.

D'après un de nos amis, ces faits ne sont pas rares et les braves habitants du district de Goda Bendelou auraient tort d'y voir quelque chose de surnaturel. Souvent des éclats de pierre, des feuilles d'arbres etc. sont emportés par le vent à de grandes hauteurs et à des distances immenses. Trouvant une atmosphère plus froide, ils sont recouverts de pluie ou de neige, peuvent se congéler subitement et tombent ensuite en gros grêlons à des distances parfois énormes du lieu où ils ont été enlevés de terre.

NOUVELLES LOCALES.

—

Sa Majesté Impériale le Shahinshah et Son Auguste famille partent aujourdhui pour aller s'installer au château Impérial de Sahabkranieh.

odes d'amour, en s'accompagnant sur sa guitare.

Au dessus de sa tête, dans une cage suspendue à une branche de l'arbre, perchait un perroquet au plumage éclatant.

Le prince émerveillé, marchait d'enchantements en enchantements; il s'approcha du jeune musicien, que, dans son admiration pour tout ce qu'il voyait, il salua courtoisement.

Mais le jeune poëte, tout entier à sa mélodie, ne vit ni l'arrivée du prince, ni le salut qu'il lui avait adressé: il continua à chanter, en s'accompagnant de son instrument!

Le Prince justement offensé, appelait ses gens pour châtier l'impertiment chanteur, lorsque l'oiseau de la cage, lui adressa, en bon indoustani, un fort joli compliment, et lui demanda d'excuser l'inconvenance et le manque de respect de son jeune maitre...

Zomoraud Sultan était tellement émerveillé de l'intelligence et du gentil babil du perroquet, qu'il tira de son doigt une bague garnie d'un diamant de grande valeur, et l'offrit au jeune poëte, en échange de son perroquet.

Mais celui-ci repoussa l'offre avec une certaine hauteur. Le Prince insista, et il fit si bien que le jeune homme comprenant enfin qu'il avait affaire au fils de son souverain, accepta la bague et abandonna l'oiseau.

Charmé de son acquisition, Zomoraud Sultan, donna aussitôt, à son escorte, l'ordre de rentrer au palais de son père, où, sans faire annoncer son retour, il alla s'enfermer dans ses appartements. Au bout de quelques jours, il s'était épris d'une telle passion pour son perroquet, qu'il ne le quittait pas un seul instant; L'oiseau, de son côté, captivait et amusait le Prince par les belles anecdotes qu'il lui contait, si bien que personne à la Cour, ne le voyait plus.

—

Chapitre III.

—

Comme quoi la passion de Zomoraud Sultan pour son perroquet, lui fait épouser une belle Princesse. — Ses noces.

—

Le Roi étonné de ne plus voir son fils bien aimé venir auprès de lui, comme il en avait l'habitude, en demanda la cause à son Gouverneur. Celui-ci apprit à son souverain la rencontre qu'avait faite Zomoraud Sultan, et son caprice pour le perroquet merveilleux, avec lequel il s'enfermait dans ses appartements.

Justement affligé par cette nouvelle, le Roi fit appeler sur le champ ses ministres, auxquels il exposa la situation. Le grand vizir vieillard expérimenté, courbé par l'age, et blanchi au service du souverain, lui dit après avoir longuement réfléchi:

« Sire, si Votre Majesté désire que son auguste fils reprenne sa vie habituelle, il faut le marier; une femme le distraira bien autrement que son perroquet, qu'elle saura lui faire oublier. »

(A suivre)

S.

Cette résidence d'été, l'une des plus agréables et des plus belles des environs de Téhéran est très fraiche en cette saison.

C'est là que S. M. I. passera le mois de Ramazan qui a commencé aujourdhui.

La plupart des hauts fonctionnaires sont également partis pour leurs campagnes, afin d'y chercher un refuge contre les fortes chaleurs qui rendent le séjour en ville presqu'impossible.

Les légations et la plupart des européens étaient déja partis depuis quelques semaines pour leurs campements d'été à Chimran.

—

Une femme de notre ville a donné le jour à un enfant ayant deux têtes et quatre bras. La structure du restant du corps était parfaite et ne présentait aucune autre anomalie. Le pauvre petit monstre est mort peu d'heures après sa naissance.

—

Depuis quelques jours la poste a organisé son service d'été, desservant quotidiennement les villages de Chimran.

—

S. E. Hadji mohsin Khan, Moïne ul Moulk le très sympathique ambassadeur de Perse à Constantinople qui vien de passer quelques mois de congé à Téhéran, se dispose à partir ces jours-ci pour aller reprendre son poste à Constantinople.

Toutefois, avant de rentrer dans cette dernière capitale, Son Excellence se rendra d'abord en ambassade spéciale et extraordinaire, auprès de sa Majesté l'Empereur d'Allemagne à Berlin.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

—

Les négociations pour la conclusion d'un arrangement définitif, entre l'Angleterre et la Russie, se poursuivent activement, et tout fait prévoir que de ces negciations sortira une entende durable, etablie sur des bases solides.

L'Angleterre semble vouloir renoncer à l'idée d'établir son rempart des indes sur la frontière Nord de l'Afghanistan; elle laissera à cette dernière puissance le soin de sa défense personnelle, et etablira la ligne forntière anglaise pour la defense de l'Inde, sur la frontiere indienne.

Le bruit court qu'il y aurait un changement ministeriel imminent en Angleterre; le cabinet Gladstone ferait place au cabinet Salisbury.

CALENDRIER DE QUINZAINE

1885		1302	
Style europ.	Style Russe.	hégyre.	Jours de la
Juin	Juin	Ramazan	Semaine
16	4	2.	Mardi
17	5.	3.	Mercredi-mort de Fathma.
18	6.	4.	Jeudi
19	7.	5.	Vendredi
20	8.	6.	Samedi
21	9.	7.	Dimanche-Solstice d'Eté.
22	10	8.	Lundi
23	11	9.	Mardi
24	12	10	Mercredi
25	13	11	Jeudi
26	14.	12	Vendredi
27	15	13	Samedi
28	16	14	Dimanche-naissance d'Imam Hassan
29	17	15	Lundi-naissance de l'Imam Mohamed Taghi.
30	18	16	Mardi

L'Editeur Responsable Froughi

N° 7. 1re Année. Mercredi, 1er. Juillet 1885.

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signeé ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téheran est de 15 francs. pour les pays étrangers lent epor plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal «Terdjuman-Hakikat». Annonces 75 Centimes la ligne

LES MISSIONS MILITAIRES EN PERSE.

— Suite. —

A peine monté sur le trône, Nasser Eddine Shah, quoique jeune encore mais plein d'intelligence et de ferme volonté, s'adonna aux réformes voulues par le temps. Malgré qu'en Perse les difficultés étaient plus grandes que dans tout autre pays, il se fit jour à travers tous les obstacles sans se décourager, poursuivant avec confiance la réalisation des projets dont il s'était fait un programme. Mais il ne suffisait pas d'ordonner, il fallait encore élever le pays à la hauteur des idées nouvelles, résultat d'autant plus difficile à obtenir qu'une grande partie de ces réformes touchaient aux institutions du pays, parfois même aux préjugés religieux, et on sait combien les peuples orientaux tiennent aux uns et aux autres. Certainement Sa Majesté ne récolta pas toujours ce que sa robuste et bonne volonté aurait mérité, mais Elle n'en fut pas moins heureuse de voir son peuple progresser, lentement peut être, mais enfin progresser; étendre ses relations, augmenter son commerce, et s'adonner à des migrations vers l'Europe, pour en revenir riche de ces mêmes idées qui facilitaient l'exécution des projets du monarque.

Il est indispensable d'ouvrir ici une parenthèse que nous tâcherons d'abréger le plus possible, mais que nous ne pouvons pas éviter. On nous accusera peut être de mettre trop en jeu dans nos écrits la personne de notre Souverain; cela pourra frapper et l'on dira peut être que nous n'avons pas assez d'égards pour la Majesté Impériale de notre Shahinshah, tant aimé par nous et par son peuple entier, mais nous racontons ce qui se passe en Perse, et en chroniqueur fidèle nous nous proposons de faire connaitre notre pays à l'Etranger. Il est difficile ici de dire ou de faire quelque chose, de toucher à quelque chose sans rencontrer la main Impériale. Le Shahinshah est tout et tout émane directement de lui; tout est ordonné, vérifié et controlé par lui, d'abord parceque telle est sa volonté, ensuite parcequ'en Perse les choses ne se passent pas comme en Europe et l'intervention souveraine est partout et toujours nécessaire; nous ne la signalerions pas, qu'elle n'en serait pas moins sous entendue. Un vaste champ s'ouvre à notre plume, et il nous serait ici facile de remplir de longues pages, mais cela sortirait de notre cadre; en nous bornant à parler des missions militaires nous n'aurons déjà que trop à dire pour le petit espace qui nous est accordé.

Le Shahinshah actuel, dès son jeune âge, s'occupa beaucoup de l'art militaire, et fut même cité comme un habile artilleur. S. M. a conservé du reste sa passion pour l'artillerie; aujourdhui encore Elle assiste souvent au tir à la cible au poligone et toujours Elle se fait un plaisir de pointer quelques pièces dont les coups donnent d'excellents succès, ce qui rend heureux l'illustre tireur. Il n'est pas rare non plus que S. M. passe des heures entières au milieu de ses soldats, qu'Elle prend part à leurs exercices, exprimant son contentement quand, après une grande manœuvre, l'armée La salue dans un brillant défilé.

Au commencement du règne de Nasser-Eddine Shah il y avait en Perse des soldats dévoués à leur patrie, mais au delà, il n'existait rien; il fallut tout créer. En peu de temps, arsenaux, casernes, établissements militaires, tout fut fait avec un entrain qui tenait du prodige.

Après la partie materielle, il fallut aussi s'occuper de la formation de cadres d'officiers, auxquels l'instruction militaire indispensable manquait complètement. A cet effet S. M. I. fit construire un vaste établissement pour y installer un collège, dans une situation près de son palais, afin de pouvoir mieux en surveiller personnellement les études et la haute direction. Ce collège qui ne devait pas être exclusivement militaire fut organisé sur le modèle d'une université; on devait y enseigner toutes les sciences. La direction en fut confiée à une personne choisie par le souverain.

Pour la partie scientifique on eut recours à l'Autriche, et Jean Daoud Khan ambassadeur Persan envoyé à Vienne pour complimenter l'Empereur de la part du Shahinshah, demanda dans ce but des officiers et des professeurs à ce gouvernement qui les accorda avec empressement.

La susdite mission militaire autrichienne fut la première mission d'instructeurs engagés par le gouvernement persan, sous le règne actuel, et comme nous en trouverons d'autres sur notre chemin, disons ici en deux mots la position que ces missions occupent dans l'armée persane.

Une mission militaire est toujours engagée pour un temps déterminé, généralement pour trois ans, suivant les conditions d'un contrat signé entre les deux parties. Le gouvernement persan n'exige d'elle que l'instruction de l'armée, les officiers persans gardent toujours pour eux l'administration et la discipline des régiments. Les officiers instructeurs reçoivent des grades et des décorations suivant leurs services et leur conduite, sans que ceci n'oblige en rien le gouvernement persan, qui à l'expiration du contrat d'engagement reste

libre de remercier tout officier des services duquel il ne voudrait plus profiter. Ces officiers étrangers sont traités avec beaucoup d'égards et reçoivent du gouvernement et de S. M. I. elle même des marques fréquentes de bienveillance et d'encouragement. Il est difficile et très rare qu'un européen au service persan ait à se plaindre du gouvernement et du pays.

Au commencement de 185?, arriva donc de Vienne à Téheran une mission scientifique et militaire composée d'un Capitaine d'infanterie, chef de mission, un capitaine du Génie, un lieutenant d'artillerie, un lieutenant de cavalerie, (hussard) un médecin, un minéralogiste et un chimiste ce dernier italien).

Aussitôt arrivés, ces Messieurs se mirent à la besogne. La partie scientifique s'occupa à l'École, la partie militaire à l'école et à l'armée.

Après avoir donné l'instruction aux soldats, qui leur furent confiés, les officiers instructeurs devaient faire un cours special que suivraient des jeunes gens destinés a être plus tard officiers. Tout le monde rivalisa de bonne volonté, professeurs et eleves, aussi les bons résultats ne se firent pas attendre.

Ce fut cette mission autrichienne qui jeta les bases fondamentales du Collège royal de Téheran, école qui existe encore aujourdhui dans toute sa splendeur et qui, toujours bien dirigée et restant à la hauteur de sa mission, a rendu d'immenses services au pays; c'est elle qui donna à la Perse bon nombre d'hommes instruits et courageux que l'on trouve à la tête des idées modernes et progressistes du Pays.

La médecine surtout progressa sérieusement et ses cours, continués par d'autres professeurs, donna des médecins dont la plupart exercent aujourdhui avec beaucoup de talent.

Le médecin de la mission autrichienne occupa pendant longtemps le poste de médecin en chef de S. M. I. le Shah; au moment où nous écrivons il est une des célébrités de Vienne. Pendant son sejour à Téheran il donnait ses moments de loisir à soigner les malades, surtout les pauvres, aussi son nom est encore dans la mémoire de tous et béni à tous moments. Que le docteur Polak veuille bien faire taire un instant sa modestie, et nous permettre d'accomplir un acte de reconnaissance per ane en le nommant. L'armée profita beaucoup et conserve de nombreux souvenirs des progrès que lui fit faire la mission militaire autrichienne; avec celle ci on vit pour la première fois en Perse un corps de cavalerie régulière, qui se fit beaucoup admirer par ses belles évolutions et son uniforme de Hussard hongrois, dégagé et de très bel effet.

Le chef de la mission quitta la Perse pour motif de santé, après deux ans de séjour parmi nous, deux officiers moururent ici, et les autres resterent à Téheran jusqu'en 1859.

(A suivre)

FÊTE CHEZ S. A. I. LE PRINCE NAIB US-SULTANÈH

Mercredi 24 Juin S. A. I. le Prince Naïb us-Sultaneh, Ministre de la guerre, a donné une grande fête de nuit, dans son magnifique château de Kamranièh, pour célebrer la naissance de son premier fils

Comme on le sait, S. A. I est déja l'heureux père de quatre princesse, mais jusqu'a présent il n'avait pas de fils; il souhaitait vivement en avoir un, et le ciel vient de combler ce vœu.

Le 24 Juin était le sixième jour après la naissance du jeune Prince; suivant la religion musulmane c'est ce jour là que l'enfant doit être initié à sa religion. Un membre du clergé doit venir accomplir une céremonie religieuse, qui ressemble d'autant plus au baptême des chrétiens, que c'est au moment de cette cérémonie qu'on donne un nom au nouveau né. Cette céremonie est généralement suivie d'une fête de famille et d intimes

C'est à l occasion de cette cérémonie religieuse que S. A. I. le Prince Ministre de la guerre, avait invité chez lui tous les grands Princes, Ministres et hauts fonctionnaires du gouvernement et de l'armée. Comme nous sommes en mois de Ramazan, c'est pour « l Iftar » c'est à dire rupture du jeûne, ou premier repas après le coucher du soleil) que S. A. I. avait fait ses invitations. Un repas splendide et delicieux fut donc servi, après quoi les invités s'empressèrent d'aller rejoindre dans le vaste parc, une foule d'autres invités à la soirée, qui étaient accourus à l'appel du Prince, pour Lui présenter leurs hommages et pour jouir de la fête féerique à laquelle ils étaient conviés.

Des gerbes de lumières, des girandoles, des ballons, des lanternes vénitiennes suspendues par

---

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE DU 1er. JUILLET 1885

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN

Roman Oriental.

—

Chapitre 3

(suite).

—**—

Les autres ministres ayant appuyé cet avis, le Roi ordonna sur le champ de rechercher et d'amener dans son harem les jeunes filles nobles les plus belles, les plus séduisantes, de son Royaume. Les matrones attachées à la Cour s'empressèrent d'obéir à cet ordre de leur souverain: elles mirent tant de zèle dans leurs recherches, que peu de jours après, plus de Cent jeunes filles, toutes plus belles les unes que les autres, furent introduites dans le harem.

Raï Djehan Sultan fit alors venir son fils, et après l'avoir embrassé sur le front, lui dit.

« O mon fils chéri, sachez que nous ne sommes » « nés que pour mourir: la vie n'est pas éternelle; » « ce bas-monde ressemble à un des Karavanseraï » « à deux portes qu'on trouve sur toutes les » « grandes routes de l'Indoustan, pour y loger » « les voyageurs. Par l'une de ces portes, on entre » « dans le bâtiment, et on y reste selon le besoin » « qu'on en a; par l'autre, on en sort.

« Eh bien! nous aussi, nous sommes des voya- » « geurs, et nous sommes logés dans un vaste » « karavanseraï, dans lequel nous sommes entrés » « par l'une de ses deux portes, c'est la porte » « de la vie... et tôt ou tard, nous devrons on sor- » « tir par l'autre, c'est à dire, mourir...

« Cependant, nous ne devons par disparaitre » « sans laisser un souvenir de notre séjour tem- » « porel en ce bas-monde suivant l'ordre admi- » « rable de la création, nous devons à notre » « tour, transmettre la vie à d'autres créatures. » « Pour accomplir ce sublime devoir, vous devez » « voue marier, mon fils.

« A cet effet, jai réuni cent des plus char- » « mantes jeunes filles de mon royaume; choi- » « sissez parmi elles celle qui vous plaira le mieux, » « faites moi connaitre votre choix, et je prierai » « le Dieu tout puissant de bénir votre union et » « de vous accorder de beaux enfants... j'ai dit... » « allez, ô mon fils! »

Zomoraud Sultan, après avoir remercié son auguste père, dont il admirait la haute sagesse, ordonna qu'on fit défiler devant lui, l'une après l'autre, les cent jeunes filles qu'il trouva également belles, de sorte qu'il était fort embarrassé de faire un choix... Cependant, l'une d'elles, d'une remarquable beauté, le séduisit plus que les autres; c'était Mihr Banou, dont le père était Sonbèd dar (gouverneur) d'une grande province.

Mihr Banou était d'une beauté incomparable; mais ce qui, plus que sa beauté, avait charmé le Prince, c'était son air de modestie et de timidité; c'était ce vif incarnat qui, à diverses reprises, avait coloré ses joues et trahi le contentement qu'elle éprouvait à se voir préférée aux autres beautés ses rivales.

Elle était petite et mignonne; sa taille souple et

milliers dans les grands arbres de ce parc immense et d'une beauté sans pareille, des jets d'eau en grande profusion, des cascades tombant de hauteurs prodigieuses, les belles allées du parc remplies d'une foule d'élite, tous gens heureux du bonheur du maitre de la maison, enfin une nuit splendide, comme l'orient seule en donne, des myriades d'étoiles et une pleine lune brillante, les douces mélodies de musique jouant les airs les plus variés et les plus nouveaux, en un mot tout contribuait à donner à cette fête, un cachet grandiose de magnificence et de beauté.

Et par dessus tout, l'amabilité charmante, avec laquelle le Prince recevait ses nombreux invités, ayant pour tous un mot charmant, aimable, et un sourire sous lequel on lisait le bonheur et la joie intérieure.

Environ un millier de personnes se promenaient dans les belles et somptueuses allées de Kamranièh admirant les fleurs, les arbres, l'illumination, la musique, les jets d'eau et mille autres choses dont la nomenclature serait trop longue.

Jamais une fête aussi splendide n'avait été donnée à la campagne;elle a réussi à merveille, et tous ceux qui y ont assisté, en garderont un souvenir ineffaçable.

Disons encore que Sa Majesté Impériale le Shahinshah a donné à son petit fils le nom de Feth Ali Khan. Ce nom historique porté par le grand Père d'Aga Mohamed, Bisaïeul de Feth Ali Shah, est celui d'un des plus grands héros de la tribu des Kadjars. En effet, vers 1132 de l'Hégyre (1719 de J. C.) cet ancètre du jeune Prince qui reçoit aujourd'hui son nom, vivait presque comme souverain indépendant à Astrabad, et jouissait d'une telle influence que lorsque Shah Tahmas II repoussé par les Afghans, vint dans le Mazenderan, il se plaça sous la protection de Feth-Ali Khan, qui à cette occasion reçut le titre de « Tuteur du Royaume de Perse »

Feth Ali Khan fut une grande figure dans l'histoire des Kadjars; c'est un grand nom, un nom célèbre, un nom impérissable.

NOUVELLES LOCALES.

On nous prie d'informer les souscripteurs de la Loterie organisée par feu M Natale, que le tirage au sort de cette loterie, aura lieu, en public le Vendredi 10 Juillet à Six heures du soir, à la chancellerie de la Légation de France à Tedjeriche.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

Le télégraphe nous apporte la nouvelle de la mort du Prince Frédéric Charles Nicolas de Prusse, Commandeur de l'ordre de St Jean de Jérusalem, Général feld Marechl,inspecteur général de la 3e inspection de l'Empire Allemand,inspecteur de la cavalerie allemande etc.

Le prince Frédéric Charles était le neveu de S. M. l'Empereur d'Allemagne; il s'est distingué par ses capacités militaires et par son énergique sang froid pendant la guerre. Il était né le 20 Mars 1828 et n'avait conséquemment que 57 ans; il a succombé à une attaque d'apoplexie foudroyante; il s'était marié le 29 Novembre 1854 à la Princesse Marie-Anne d'Anhalt dont il a eu quatre enfants.

—

Le Maréchal Manteuffel, une des illustrations militaires de l'Allemagne, vient également de mourir.

—

La France aussi vient de perdre un de ses enfants illustres· L'Amiral Courbet qui dans ces derniers temps encore couvrait de gloire les escadres françaises dans les mers de la Chine, vient de succomber à la suite d'une courte maladie.

La marine française perd en lui un de ses officiers les plus remarquables et les plus justement aimés.

—

Les travaux pour le draguage d'un nouveau Canal de Suez ont commencé.

—

Le choléra fait des ravages considérables en Espagne. Dans les provinces de Valence, Castille et Murcie il y a plus de deux mille cas de choléra par jour. A Madrid il y a eu une émeute sérieuse par suite des mesures officielles que le gouvernement a pris relativement au choléra; la troupe a dû intervenir pour disperser les émeutiers.

—

Les affaires de l'Egypte vont occuper sérieusement l'attention du nouveau Ministère Anglais; on pense que Dongola sera probablement réoccupé par les troupes britanniques.

---

gracieuse, avait au moindre mouvement, des ondulations charmantes; sa voix fraiche et d'un ton peu élevé, avait parfois, de soudains éclats qui contrastaient d'une manière étrange avec cet air de modestie qui paraissait envelopper cette séduisante jeune fille. Son visage ovale, et d'une grande pureté de traits, avait ce teint chaud particulier aux filles de l'Inde; ses yeux, bien fendus, et ombragés de longs cils noirs aux pointes recourbées, pétillaient d'une gaieté malicieuse, ses cheveux, étaient d'un noir velouté, aux reflets bleus,et avaient des tons d'une telle richesse,qu'involontairement,les mains et les lèvres s'avançaient, les mains pour les carresser, les lèvres pour y imprimer un baiser. Zomoraud Sultan subjugué, voulut que son mariage eût lieu sans retard, et qu'il fut célébré avec toute la pompe Royale.

Des émissaires furent envoyés dans toutes les provinces du Royaume, pour annoncer cet heureux évènement, qui fut accueilli partout, avec des transports de joie...

Les noces furent splendides. Dès le matin de ce grand jour, les portes du palais et des jardins Royaux furent ouvertes à tout le monde. Les premiers arrivants furent admis dans les jardins, où des domestiques en habits galonnés d'or leur servirent le café et le kalhian.. puis, un peu plus tard, vinrent les grands seigneurs qui, selon leur rang, se rangèrent à la droite et à la gauche du Roi. Les sorbets et les limonades rafraichissantes leur furent servis en même temps que le kalhian, et pendant plusieurs heures, ils s'entretinrent des grandes qualités du Prince et du merveilleux perroquet auquel il allait devoir son bonheur.

Du côté des femmes, c'était le même empressement. Chacune apportait son présent à la jeune fiancée; c'était à qui l'approcherait pour la mieux admirer dans ses habits de velours et de soie recouverts de perles et des pierreries les plus fines.

Le diner, servi sur des tapis étendus dans les jardins, réunit la famille Royale, les ministres et les grands dignitaires, le haut clergé, et tous les personnages marquants; le peuple était servi un peu plus à l'écart.

De larges et longues galettes de pain étaient placées de distance en distance, marquant pour ainsi dire, la place de chaque convive. Au centre, fumaient des pyramides de pilaw préparés, les une au Kari, au mouton, d'autres au raisin ou au safran.

Des plats gigantesques de viandes rôties, en sauces ou en ragoûts pouvaient satisfaire les plus vaillants appétits· Les concombres, les œufs se mêlaient au fromage blanc reposant sur des couches de menthe sauvage.

Les fruits, les pastèques, les confitures et les sorbets de tous genres coloraient cette immense table, qu'éclairaient des quantités de bougies dans leurs verres de cristal, et les guirlandes multicolores des illuminations.

(A suivre)

S.

Une partie des troupes qui devait rentre en Angleterre a reçu l'ordre d'aller passer l'été à Chypre.

—

A la suite de la démission de M. Gladstone lord Salisbury a formé le ministère suivant:

Premier lord de la Trésorerie premier ministre et ministre des affaires Etrangères « Lord Salisbury.

Lord grand chancelier garde du grand sceau: Le très honorable Gifford.

Lord Président du Conseil privé: Lord Northcot, qui reçoit le titre de Earl Iddesleigh, et de Lord de la trésorerie.

Sécretaire d'Etat des Colonies: Le très honorable Stanley.

Sécretaire d'Etat de l'Intérieur: d°. d° Cross.

d°. d°. pour les Indes: d°. d° Churchill

d°. d°. pour la guerre. d°. d° Smith

Chancelier de l'Echiquier: d°. d°. Beach

Premier Lord de l'amirauté d° d° Hamilton.

Postmaster Général: d°. d°. Manners

Lord lieutenant d'Irlande. d°. d°. Carnavon

Chef Sécretair d'Etat pour l'Irlande: d° d° Balfour

Attorney Général d°. d°. Clarke.

Solicitor Général: d°. d°. Gorst

Président du ministère de commerce: d°. d°. Stanhope.

Sous-sécretair d'Etat pour la guerre: d°. Donoughmore.

Le très honorable Errington a été crée Baronnet.

Lords Kimberley, Sefton et Northampton ont été créés chevaliers de la Jarretierre.

Les Vicomtes Wersley et Sherbrooke sont nommés grand croix de l'ordre du Bain.

COURS DES MONNAIES.

Téhéran 1er Juillet 1885

livre Sterling	(or)	Kr.	31.
livre turque	«	«	29.
Pol Impérial russe	«	«	25. 15
Toman persan	«	«	11. 7.

traites (30 jours vue) sur Londres 32. par L. S.

d°. d°. sur Paris 125 kr. par 100 francs.

d°. d°. sur Moscou 3. 20 Roubles pour 10 Krans.

—

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

1er Juillet.

Froment	le Kharvar 32.	Krs.
Paille	« 12.	«
Foin	« 15.	«
Orge	« 26.	«
Charbon de bois	« 37.10	«
Charbon de terre	« 26.	«
Sucre raffiné	le batman 5.	«
Bougies par caisse de 80 paquets.	80.	«

CALENDRIER DE QUINZAINE

1885 Style europ.	Style Russe.	1302 hégyre.	Jours de la
Juillet	Juin	Ramazan	Semaine
1er	19	17	Mercredi
2.	20	18	Jeudi
3.	21	19	Vendredi
4.	22	20	Samedi
5.	23	21	Dimanche-mort d'Ali 1er Imam.
6.	24	22	Lundi
7.	25	23	Mardi-jour de deuil.
8.	26	24	Mercredi
9.	27	25	Jeudi
10	28	26	Vendredi
11	29	27	Samedi
12	30	28	Dimanche
13	31	29	Lundi
14	32	1er Shawal Fête de fin Ramazan.	Mardi Fête nat. Franç^se
15	33	2.	Mercredi

L' Editeur Responsable Frougui

N° 8. 1re Année. Mercredi, 15 Juillet 1885.

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téhéran est de 15 francs. pour les pays étrangers lent epor plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 Centimes la ligne

LES MISSIONS MILITAIRES EN PERSE.

—Suite—

Devançant une opinion que nous serions forcés d'émettre plus tard, nous dirons ici que peu de missions ont su travailler avec autant de volonté et de dévouement que celle-ci, sachant se concilier l'estime et l'amitié de tous et laisser après son départ de sincères regrets. Nous leur envoyons un salut cordial et serions heureux si ces quelques lignes tombaient sous les yeux des survivants de cette mission; ils verraient ici une preuve que les persans ne sont pas ingrats et se rappellent de ceux qui font quelque chose pour eux.

En 1854, pendant que la mission autrichienne travaillait, arrivèrent à Téhéran six officiers italiens, ayant fait partie de l'infanterie de l'armée de Venise, et qui, venus en Orient, s'unirent et formèrent en quelque sorte une mission italienne volontaire; s'étant choisi un chef, ils offrirent leurs services à la Perse. S. M. I. le Shah, dont la sympathie pour tous les européens ne s'est jamais démentie, informée de leur arrivée en Perse et de leur désir de prendre service dans l'armée, les fit immédiatement admettre au service Persan, et comme le départ du chef de la mission autrichienne laissait l'infanterie sans instructeur, il la leur confia. Dès ce moment la mission officielle autrichienne, et la mission volontaire italienne, travaillèrent ensemble au même but.

La position des deux missions l'une envers l'autre était des plus délicates; les événements de 1848 et 1849, entre l'Autriche et l'Italie, auxquels tous ces officiers avaient pris une part très active, étaient encore trop vivaces dans la mémoire de tous. Cependant par un prodige de savoir vivre, entre eux tous régna toujours la meilleur harmonie et le plus parfait accord, pour tout ce qui concernait le service de la Perse.

Dès ce moment l'instruction de l'armée persane se trouva partagée entre deux systèmes; l'infanterie confiée aux italiens, l'artillerie et la cavalerie aux autrichiens.

Certes, ceci était un vice qu'il aurait fallu éviter, cependant les temps mêmes se prêtaient à faire disparaitre ce contre sens apparent.

L'année 1848 avait été une secousse pour toute l'Europe; les peuples avaient réagi contre les gouvernements pour obtenir des réformes aux vieilles institutions, et les gouvernements en ayant compris l'utilité avaient accordé les réformes demandées

L'élément militaire mis en jeu, soit dans des guerres à l'étranger, soit dans la répression de révolutions, montra les défauts d'organisation des armées anciennes, organisation qui ne se trouvait plus en rapport avec les temps modernes, aussi fut ce à la réorganisation de leurs armées que les gouvernements mirent leurs plus grands soins.

Les années 1848 et 1849 furent une vraie époque militaire; on discuta, on étudia, et la presse aidant, les gouvernements ne purent conserver le secret de leurs réformes militaires.

On sut donc bientôt partout ce qui se faisait chez les autres, et prenant alors le bon partout où il y en avait, les différences d'organisation disparurent, à quelques détails près, et les armées européennes s'identifièrent en quelque sorte, les unes aux autres.

Aidés par ces circonstances heureuses, et par la bonne volonté, italiens et autrichiens se trouvèrent d'accord, et travaillèrent ensemble avec succès dans le même but, à Téhéran.

L'armée persane en profita largement; ce fut à cette époque que les grandes manœuvres d'ensemble furent introduites dans son mode d'instruction; le général Matterazzo, qu'il est juste de nommer ici, fut le premier qui fit connaître les évolutions de ligne. Quelques années plus tard un autre italien fut adjoint à la mission italienne, pour introduire dans l'armée persane, les manœuvres des Bersagliers. Pendant les années 1856, 1857 et 1858, Téhéran offrait l'aspect d'un vrai champ de bataille dont la ville était le centre. Toutes les semaines, pour ne pas dire tous les jours, autour de la ville, retentissaient les coups de canon et la fusiliade; Sa Majesté Impériale entourée d'un brillant état-major suivait ces manœuvres avec un bienveillant intérêt; de nombreux spectateurs y étaient attirés par l'attrait du nouveau; enfin tout contribuait pour faire de chacune de ces manœuvres, une vraie fête militaire.

(A suivre)

LES JOURNAUX FRANÇAIS.

Chaque année au printemps certains journaux de Paris, obéissant comme à un mot d'ordre, annoncent le prochain voyage en Europe de S. M. I. le Shah. A ce propos plusieurs journaux mal renseignés ou poussés par un sentiment de malveillance, ne manquent de s'attaquer à la haute personnalité de notre souverain, et vont parfois même jusqu'à lui prodiguer l'injure.

Nous ne voulons pas engager une polémique avec ces journaux, pour leur démontrer qu'ils sont pour le moins mal renseignés,

et qu'en rééditant chaque année le même cliché émaillé de gros mots, ils usent à l'égard d'un souverain ami de la France, de procédés indignes d'eux mêmes.

Ces injures, il est bon qu'on le sache, ne sauraient atteindre Nasser Eddine Shah, qui a donné suffisamment de preuves de son désir d'introduire le progrès dans ses Etats, autant que le lui permettent les mœurs et les habitudes de la Perse. Si les résultats n'ont pas toujours répondu aux efforts du Souverain, on ne lui en doit pas moins tenir compte, ainsi que des améliorations nombreuses et de tous genres qu'il a introduites dans l'administration et dans les lois de son Pays.

Dès lors si ces feuilles connaissaient suffisamment ces particularités, ce sont des félicitations qu'elles adresseraient au Souverain oriental, chaque fois que leur parviendrait la nouvelle d'un nouveau projet de voyage en Europe; ce serait des encouragements qu'elles devraient lui adresser plutôt que de propager des bruits calomnieux qui ne devraient jamais trouver leur place dans un journal ayant quelque souci de sa dignité personnelle.

—

NOUVELLES DES PROVINCES.

—

On nous écrit de Tauris à la dâte du 3 Juillet: S. E. l'Emir Nizam a non seulement fait entièrement réparer le pont d'Adji sou, qui menaçait de s'écrouler, mais encore il a fait construire un autre pont sur un affluent de cette rivière, ce qui facilite les nombreuses communications. La population a vu l'exécution de ces travaux avec un très grand plaisir, d'abord parcequ'elle en profite, et ensuite parcequ'elle y trouve une preuve que le gouverneur pense à s'occuper de ses intérêts.

L'Emir Nizam a aussi envoyé un rapport à S. M. I. le shah, pour exposer l'urgence de la construction d'une chaussée allant de Tauris à Avadjek où elle aboutirait à celle que la Turquie est en train de construire entre Erzeroum et la frontière persane. Si le projet de l'Emir Nizam est mis à exécution, ceci donnera une impulsion nouvelle à la prospérité commerciale de l'Azerbaidjan, dont les nombreux produits envoyés en Europe, à peu de frais et facilement, pourront servir à solder les importations européennes, de manière à ce que le numéraire restera en Perse. Cette route ferait augmenter aussi la valeur des propriétés, qui a beaucoup baissé dans ces dernières an nés.

Le bruit s'est répandu dans l'Azerbaidjan, que les sauterelles ravagent la Mésopotamie, et en outre qu'un ver ronge les tiges des céréales restées debout. La Mésopotamie pourra tirer de l'Azerbaidjan tout le blé qui lui sera nécessaire, car nous avons un surplus considérable de blé et d'orge; pourvu toutefois que le manque de moyens de communications ne rende pas les transports si chers que toute transaction en devienne impossible.

———

Le journal le Farheng d'Ispahan publie un long article que nous analysons comme suit;

Toutes les années au printemps et à l'automne le Prince Zil-i-Sultan organise des camps d'instruction pour les troupes sous ses ordres; il y réunit l'infanterie, l'artillerie et la cavalerie, et il surveille personnellement que les officiers et soldats soient instruits d'après les régles de la tactique moderne, et en tenant compte de tous les perfectionnements apportés dans l'art militaire.

Cette année le camp de printemps qui vient d'être levé a donné les meilleurs résultats; les exercices individuels et les manœuvres d'ensemble ont été exécutés avec une très grande précision; et aux dires des autorités les plus compétentes, les progrès accomplis par l'armée dépassent tout ce que l'on était en droit d'espérer.

Sa Majesté Impériale le Shahinshah ayant eu connaissance des effort faits par le Prince en faveur de l'armée et des heureux résultats obtenus par lui, lui a télégraphié pour lui exprimer sa satisfaction impériale et sa bienveillance Souveraine pour l'armée.

Au reçu du télégramme Impérial, son Altesse Impériale le Prince a réuni les troupes au centre de la place des manœuvres et leur adressé les paroles suivantes: « Mes » « enfants. De même que Dieu, qui est notre » « maitre en toutes choses connait tout ce » « que nous faisons, de même S. M. le » « Shah, notre souverain, connait aussi » « toutes nos actions. C'est pour cela » « que je vous dis toujours qu'il ne faut » « pas vous laisser aller à la pensée que »

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE
DU 15. JUILLET 1885.

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN
Roman Oriental.

—

Chapitre 3
(suite).

—*—

Dans les campagnes environnantes, la joie se manifestait par des pétards, des feux d'artifice et des feux innombrables allumés sur les hauteurs, ce qui faisait de la plaine et des collines le tableau le plus merveilleux.

Pendant le diner, une musique cachée sous un épais massif de verdure, jouait avec entrain les airs nationaux, accentuant les danses des bayadères de coups de fusils tirés en signe de réjouissance, les clameurs de la foule couvraient quelque fois les sons du cuivre, et l'on entendait alors un brouhaha immense, qui n'était autre qu'une manifestation de la joie du peuple.

Tous les convives étaient gais et mangeaient avec plaisir, se passant l'un à l'autre des mêts à pleines poignées; déchirant avec les doigts et les ongles, les rôtis, les moutons, les perdrix et les volailles cuits au four, dont ils passaient des parties aux convives les plus éloignés, ou qu'ils gardaient pour eux-mêmes.

Quand tous furent rassasiés, le Roi se leva; tous l'imitèrent, et laissèrent le diner aux gens de leur suite, qui se précipitèrent sur les restes du repas.

Le Roi Djehan Sultan, prenant son fils par la main, se dirigea vers le harem précédé de quatre domestiques portant des bougies de l'Inde allumées, qui répandaient dans les salons des parfums pénétrants.

Quand elle aperçut les nobles visiteurs, Mihr Banou se dégagea des femmes dont elle était entourée, et suivie de ses demoiselles d'honneur, s'avança rapidement vers eux. Le Roi l'embrassa au front, et lui dit:

« Ma fille, je vous amène votre époux; il » « vient savoir si votre cœur répond à l'al » « légresse générale.

La jeune princesse levant alors les yeux sur Zomoraud Sultan, et lui tendant la main, lui dit avec un sourire enchanteur:

« Mon cœur est avec vous, ô mon sei- » « gneur et vous, mon père, que vos jours » « continuent à être brillants et fortunés. »

Après avoir échangé encore quelque paroles, le Roi et son fils revinrent vers leurs invités; les danses commencèrent, et se prolongèrent bien avant dans la nuit.

—

CHAPITRE 4.

—

LA VENGEANCE D'UN PERROQUET ET CE QUI S'EN SUIVIT.

—

Mihr Banou avait déployé tant de séductions, que le Prince en était devenu passionnément amoureux. C'était pour elle,

« sa Majesté est loin de vous; elle connait tous » « vos travaux grands et petits et elle vient » « de nouveau d'en donner une preuve par » « l'envoi d'un télégramme dont l'autographe » « est de sa main et dans lequel elle exprime sa » « satisfaction pour ce que nous avons fait. » « Voici ce télégramme: Zil-i-Sultan, quoi- » « que je sois toujours satisfait de tout » « ce que vous faites, cependant en ce mo- » « ment je suis beaucoup plus satisfait que » « jamais par suite de ce que vous avez » « fait pour l'armée. Je suis satisfait et con- » « tent de vous tous. Demandez de ma » « part des nouvelles de la santé de tous » « les officiers et soldats, infanterie, cavalerie » « et artillerie, et exprimez à tous ma sa- » « tisfaction souveraine. »

Après le discours de S. A. I. le prince Zil-i-Sultan, et la lecture du télégramme ci dessus, les troupes réunies au nombre d'environ dix mille hommes, ont avec enthousiasme crié « Vive le Shah » et les acclamations les plus patriotiques n'ont cessé d'être poussées; des députations ont prié le Prince de transmettre au souverain l'expression de la profonde et sincère gratitude et reconnaissance des troupes, pour la bienveillance Impériale dont elles venaient d'être l'objet.

On lit dans le même journal.

Djaffer Kouli Khan, Djelal ul Moulk étant arrivé à Ispahan, porteur d'une robe d'honneur, et des contre épaulettes en diamants au chiffre de Sa Majesté Impérial que le souverain avait envoyé pour S. A. I. le Prince Zil-i-Sultan, comme un signe tout spécial de sa haute satisfaction, le Prince a reçu ces insignes avec grande pompe et cérémonie.

Ensuite le Prince s'adressant aux fonctionnaires et dignitaires qui l'entouraient, a prononcé le discours suivant.

« Officiers, fonctionnaires et sous gou- » « verneurs de provinces. Sachez que pour » « être agréable à Dieu et au souverain, » « il n'y a rien tel que le travail et la » « sincérité des sentiments du cœur. La » « haute bienveillence Impériale dont Sa » « Majesté vient de me donner une nou- » « velle preuve, est le résultat de vos tra- » « vaux; tous vous êtes associés avec moi, » « dans l'honneur qui m'est fait. Donc » « pour vous, comme pour moi, il est né- » « cessaire de rendre grâce à Dieu, de » « former des souhaits de bonheur pour » « notre auguste souverain, et par suite » « de ses encouragements de redoubler » « d'efforts dans nos travaux.

—

NOUVELLES LOCALES.

—

Le 10 juillet S. M. I. le Shah est parti pour aller passer une dizaine de jours à Lahr. Comme on le sait presque toutes les années S. M, se rend vers cette époque à Lahr, où, au bord de la rivière, règne une très grande fraicheur, qui défie les rayons brulants du soleil de la canicule.

—

Le 14 juillet, S. E. le ministre des affaires Etrangères, souffrant depuis quelque temps, est parti pour aller prendre les eaux minérales chaudes de Laridjane, au pied du Damavend.

Son Excellence Amine ed Dovleh, ministre d'Etat, avait précédé de quelques jours le ministre des affaires Etrangères dans cette station balnéaire.

Ces deux ministres seront absents de Téhéran pendant une quinzaine de jours

—

A l'occasion de la fête de fin de ramazan, et en l'absence de S. M. I. le Shah S. A. I. le Prince Naïb-us-Sultanèh a reçu les félicitations de toutes les autorités civiles et militaires. Il y avait cette année une affluence de monde très considérable à kamranièh à l'occasion de cette réception officielle.

—

A l'occasion de la fête nationale de la République, le chargé d'affaires de France a fait chanter à l'Eglise catholique, un « Te Deum » solennel, suivi d'une réception officielle dans les salons de la Légation en ville.

Lorsque la colonie française et les protégés français, se trouvèrent réunis au complet, le chargé d'affaires fit servir le champagne et porta un toast au Président de la République.

Le même soir, retourné à la campagne, Monsieur Souhard réunissait à sa table, les principaux membres de la colonie française et les protégés français; il y porta un second toast au Président de la République.

---

plein d'égards, d'attentions et de prévenances, et passait ses journées auprès d'elle, sans la quitter un seul instant. C'est à ce point qu'un mois à peine après son mariage, il avait chassé de son cœur jusqu'au souvenir de son perroquet, pour lequel il s'était épris, pourtant, d'une telle passion.

Le pauvre oiseau en était dans la désolation: Aussi, comme il maudissait, le grand Vizir, dont les conseils avaient causé sa disgrâce; Il formait mille projets de vengeance; mais comment les mettre à exécution? Il eût beau se creuser la cervelle, interroger son cœur de perroquet, il ne trouva rien. Il résolut alors d'attendre une occasion favorable, qui se présenta bientôt.

Par une chaude journée d'été, Zomoraud Sultan avait entrainé sa charmante compagne, dans un Kiosque isolé au milieu des jardins, et selon l'habitude qu'il en avait prise depuis son mariage, il lui chantait des odes d'amour et lui tenait de doux propos. Mihr Banou, nonchalamment étendue sur de moëlleux coussins aux broderies d'or et de perles, écoutait d'un air distrait: Et comme le Prince répétait les mêmes mots dont il avait bercé ses oreilles déjà tant de fois Mihr Banou, si modeste au début, lui dit avec une certaine pointe d'orgueil:

« Eh; quoi, mon prince, ne sais-tu pas » « que tu es le plus heureux des hommes, » « toi qui possèdes une femme telle que moi. » « Ne suis-je pas, comparée aux autres » « femmes, ce qu'est la perle la plus » « parfaite aux autres perles de l'Océ- » « an? Ne suis-je pas le diamant de la » « couronne de l'Indoustan ? Est-il une » « créature aussi parfaite que moi ? Vois » « l'azur du ciel est dans mes yeux; » « la nacre la plus pure ne peut être » « comparée à la blancheur de mon cou; » « la rose se cache en voyant l'éclat de » « mes lèvres; chacun des cils de mes » « paupières est un poignard aigu pour le » « cœur des amoureux: je ne parle pas de ma » « taille, ni de sa souplesse. Vous même avez » « reconnue que, parmi les cent jeunes filles » de haute noblesse du Royaume, la mienne était » « la plus souple, la plus fine et la plus élé- » « gante, et vous m'avez choisie entre toutes. »

Au fur et à mesure que la jeune princesse s'animait, ses yeux lançaient des éclairs, et sa bouche avait des expressions mutines qui la rendaient admirablement belle; si belle, que Zomoraud Sultan émerveillé, ne cessait de l'applaudir et l'approuver.

Ce que voyant, le perroquet regarda bien fixement sa maitresse, et se mit à sourire d'un air malicieux et narquois.

La Princesse vît ce sourire, et en devint pourpre de colère. Elle se leva et s'approchant de la cage de cet oiseau, elle voulut, à tout prix, lui arracher la tête.

(A suivre)

S.

La plus franche gaité régnait dans cette réunion; le chargé d'affaires M. Souhard recevait avec cette cordialité toute française qui lui attire tous les cœurs, et avait un mot aimable pour chacun de ses invités, aussi ce n' est que tard dans la nuit, que ceux-ci quittèrent la légation, emportant le plus agréable souvenir de cette charmante soirée.

—

Ces jours derniers, à Tedjeriche deux soldats se prirent de querelle à propos d' une dette de jeu; un camarade commun également soldat, voulut intervenir dans la discution pour l' appaiser; Malheureusement l' un des querelleurs se croyant lésé par cette intervention, emporté par la colère, tira sa bayonnette du fourreau, et en donna un coup si violent à son ami que celui-ci tomba raide mort; il avait eu le cœur perforé. Le coupable immédiatement arrêté par les autorités de Tedjeriche, a été livré à l' autorité militaire, pour être jugé par un conseil de guerre.

—

Le 7 Courant la police de Téhéran ayant voulu arrêter quelques individus, muletiers de profession, ceux ci se défendirent, mais force resta à la police.

Le lendemain, s' étant réunis en nombre les muletiers parcoururent la ville, maltraitant la police. Il en résultat quelques désordres et une bagare qui ne fut appaisée que par l' intervention supérieure.

—

Un jeune ouvrier de Lavassan travaillant à Imam Zadèh Kazim, avait demandé en mariage une jeune fille du voisinage; le père de la jeune fille avait donné son consentement aux fiançailles, mais un de ses beaux frères s' y opposa, menaçant de tuer le fiancé s' il maintenait sa demande. Mercredi dernier tout était préparé pour les fiançailles; lorsque le jeune futur s' approcha de la maison de sa fiancée, le beau frère de celle-ci se jeta sur lui, et lui porta un coup de serpette si malheureux, que ses jours en sont en danger. Le coupable de cette tentative de meurtre a été immédiatement arrêté.

—

Pendant les derniers jours de Ramazan, plus de quarante mille personnes se sont rendues à la mosquée Nassiri (construite par feu S. A. le Sepeh Salar Aazam) pour y entendre la parole sainte prêchée par un célèbre prédicateur du nom de Cheikh Djaffer.

Cheikh Djaffer est né à Chouster; il y a quelques années il se rendit à Kerbelah et Nedjef pour y faire ses dévotions et y étudier plus à fond la théologie chiïte. Depuis cette époque il s' est voué tout entier à la religion, qu' il pratique avec une foi sincère; il vit pauvrement d' un petit patrimoine qu' il possède à chouster, refusant tout espèce de présents, d' argent et d' emploi, pour s' adonner exclusivement à la propogation du culte. C' est un homme simple, qui parle facilement, qui expose clairement sa pensée et qui est d'autant plus persuasif que sa foi personnelle est solidement établie.

En revenant de Meched, où il vient de faire un pélérinage, il fut présenté à S. M. I. le Shah, qui, étonné de la sainteté de cet homme, lui demanda d' inaugurer par quelques conférences pieuses la grande Mosquée, non encor e achevée.

Le peuple de Téhéran a prouvé par son affluence, combien il aime entendre la parole divine prêchée par un orateur remarquable et convaincu.

NOUVELLES DE L' ETRANGER.

—

dans le courant de la semaine finissant au 4 Juillet il y avait eu en Espagne 8. 410 cas de cholera sur lesquels 4. 200 cas avaient été suivis de décès. Dans la seule journée du 30 Juin il y avait eu 1 5 0 0 cas dont 7 0 0 suivis de mort. Ajoutons cependant que les nouvelles ultérieures annoncent une décroissance d' intensité dans la maladie.

Des nouvelles du Caire annoncent que la décision a été prise que les troupes anglaises continueront à garder la province de Dongola. Le Général Green avec un demi régiment de hussards (2 0e) est à Assouan.

Le Général Brackenbury télégraphie que les arabes du Soudan annoncent que le Mahdi est mort.

Le Général Sir Peter Lumsden est nommé grand croix de l' ordre du bain.

Le Général Wolseley, revenant d' Egypte est arrivé à Londres le 13 juillet.

A la chambre des lords, lord Salisbury a fait un discours pour expliquer la politique extérieure du nouveau cabinet anglais. Il y dit que les négociations avec la Russie concernant la frontière afghane seront reprises et continuées au point où le précédent cabinet avait laissé la question, et en ayant soin de garder la promesse faite à l'Emir de conserver Zulficar à l'Afghanistan. Lord salisbury espère une solution pacifique; mais en même temps il préconise la nécessité de prendre des mesures pour l'avenir afin de pouvoir éventuellement défendre avec succès la frontière de l'Inde.

Le Daily news annonce qu' avec le consentement de l'Emir, le gouvernement anglais est disposé a établir un cantonnement de troupes anglaises, à kandahar ou a proximité de cette ville.

Des avis annoncent que des renforts de troupes russes continuent à avancer dans la direction de Sarakhs.

On annonce de Hué que les troupes françaises qui occoupaient la citadelle de cette ville ont été attaquées par 3 0 . 0 0 0 Annamites; il s'en suivit un aombat dans lequel 1200 annamites furent tués et le restant fut dispersé.

Les français ont perdu 60 hommes.

Le Général de Courcy a demandé des renforts; et a donné l' ordre de débander l' armée annamite.

—

D' après des nouvelles de Kachemire, ce pays a été dans ces derniers temps cruellement éprouvé par des tremblements de terre. On estime à plus de soixante dix mille, le nombre de maisons qui ont été détruites; les pertes de tous genres se chiffrent par millions et un grand nombre de personnes ont perdu la vie par ce fléau.

CALENDRIER DE QUIZAINE.

1885 Style Europ. Juillet	1885 Style Russe Juillet	1302 Hégyre. Chawal	Jours de la Semaine
15	3	2	Mercredi
16	4	3	Jeudi
17	5	4	Vendredi
18	6	5	samedi
19	7	6	Dimanche
20	8	7	Lundi
21	9	8	Mardi
22	10	9	Mercredi
23	11	10	Jeudi
24	12	11	Vendredi
25	13	12	Samedi
26	14	13	Dimanche
27	15	14	Lundi
28	16	15	Mardi
29	17	16	Mercredi
30	18	17	Jeudi
31	19	18	Vendredi

L' Editeur Responsable Froughi

N° 9. 1re Année. Samedi 1er août 1885.

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téhéran est de 15 francs. pour les pays étrangers lent epor plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 centimes la ligne

LES MISSIONS MILITAIRES EN PERSE

— Fin —

Vers cette dernière époque, les deux missions militaires, autrichienne et italienne, réduites comme personnel, par suite de départ ou de mortalité, le gouvernement persan sentit le besoin d'augmenter le nombre des officiers européens à son service pour l'instruction de l'armée, et s'adressa à la France pour en obtenir. L'ambassadeur persan Ferouk Khan, envoyé en Europe en 1856, pour traiter de la paix avec l'Angleterre qui était en guerre avec la Perse, fut chargé par S. M. I. le Shah d'en demander au gouvernement de l'Empereur Napoléon, ce qui fut accordé sans difficulté.

La mission militaire Française arriva à Téhéran au mois de novembre 1858; elle comptait douze membres, à savoir: Un Major, chef de la mission, deux capitaines l'un d'infanterie, l'autre d'artillerie, deux lieutenants des mêmes armes, quatre sous officiers, un chef et un sous chef de musique, et un chef ouvrier d'état pour l'arsenal. Dès son arrivée, l'armée persane fut confiée à cette mission, et le reste des deux missions précédentes fut mis à sa disposition, de sorte que le tout ne forma plus qu'un corps d'instructeurs, visant au même but et travaillant en bonne harmonie.

Cependant les manœuvres d'infanterie restèrent les mêmes que celles enseignées aux troupes persanes par les Italiens, car au fond ces manœuvres n'étaient rien autre que les manœuvres françaises à très peu de chose près. Somme toute l'infanterie resta la même et telle que les français l'avaient trouvée, car vu l'état du pays, on ne pouvait rien toucher pour l'organisation et la composition de l'armée. Mais par contre cette mission laissa de nombreux souvenirs par d'autres travaux, d'une très grande importance pour l'armée persane; elle provoqua la construction d'un nouvel arsenal, installa de fond en comble une capsulerie de guerre, organisa une artillerie de montagne, perfectionna la fonte des projectiles, changea le système de confection des cartouches, et introduisit une foule de petites réformes à l'arsenal et ailleurs. La mission engagée pour trois ans, rentra tout entière en France à l'expiration de son contrat, laissant derrière elle l'estime et la considération dont elle avait joui pandant son séjour en Perse.

Ici nous touchons à une époque qui est la nôtre, où tout jugement serait prématuré, car une partie des officiers des derniers engagements sont encore à l'œuvre.

En 1878 Sa Majesté le Shahinshah fit son second voyage en Europe; en passant par Vienne Il put admirer la bonne tenue et la discipline de l'armée autrichienne, et Il décida d'adopter et d'introduire dans son armée les règlements autrichiens.

A cet effet Sa Majesté demanda à l'Empereur d'Autriche une mission militaire qui lui fut gracieusement accordée.

Cette mission, composée d'officiers de toutes armes, était ainsi conçue; Un colonel d'infanterie (chef) un major (sous-chef) deux capitaines d'infanterie, deux capitaines d'artillerie, un lieutenant du génie, deux lieutenants, d'infanterie, un lieutenant de chasseurs, un lieutenant aide de camp, un employé d'arsenal et un chef de musique. Arrivée à Téhéran le 4 Janvier 1879, cette mission reçut pleins pouvoirs pour l'organisation de deux régiments d'infanterie, de quelques batteries d'artillerie de campagne et de montagne (dont le matériel venait de l'Autriche) et d'un petit corps du génie, qui devint un vrai modèle.

Cette petite armée se fit plusieurs fois admirer par sa bonne tenue et sa discipline.

Dans presque toutes les casernes, les autrichiens organisèrent des gymnases où les soldats travaillent actuellement avec grande aptitude.

Depuis cette mission l'armée persane changea complètement de tactique et à ses manœuvres en ordre serré, substitua celles en ordre ouvert, ne conservant que quelques mouvements de l'ancien système pour les utiliser sur la place d'armes en cas de parade et de revue.

L'engagement de la mission autrichienne était de trois ans, à l'expiration desquels elle retourna toute entière en Europe.

L'armée persane comprend actuellement un grand nombre d'officiers indigènes de tous grades, dont l'instruction militaire a été complétée par la susdite mission; ces jeunes officiers sont l'âme de l'armée, à l'heure qu'il est, et sont chargés des exercices.

Après le départ de la mission militaire autrichienne, d'autres officiers autrichiens (tous en retraite) vinrent de Vienne avec des engagements personnels; c'est à eux que l'instruction de l'armée persane est confiée actuellement, et ils s'acquittent de cette besogne avec le zèle le plus digne d'éloge.

Depuis 1856, jusqu'à nos jours et malgré les diverses missions militaires et les officiers de différentes nationalités qui se sont succédés au service de la Perse, le comman-

commant supérieur et la direction du champ de manœuvres, sont toujours restés à l'un des membres de l'ancienne mission Italienne.

En 1879, en même temps que la mission militaire autrichienne, arriva de Russie une mission d'officiers de cavalerie cosaque, demandée par le gouvernement persan dans le but d'ajouter à sa cavalerie irrégulière, quelques régiments de cavalerie régulière organisée à la cosaque. Cette mission russe, qui depuis a été renouvellée, est parvenue à organiser une brigade de cosaques persans qui ne laissent rien à désirer, ni comme hommes, ni comme chevaux

Nous terminons ici ce coup d'œil rapide sur les missions militaires en Perse. Nous n'avons rien dit des différents ministères de la guerre qui se sont succèdés, pendant la période d'années que nous avons parcourue; ceci sortait de notre cadre. Nous ferons pourtant une exception pour le ministère actuel.

Cette haute dignité est aujourdhui occupée par un prince de la famille Impériale, S. A. I. le Naïb - us - Sultanèh. Nous ne faisons que rendre justice en disant que Son Altesse Impériale s'occupe avec tant de zéle et d'intelligence des affaires militaires, que, si le gouvernement seconde ses projets, la Perse aura bientôt une armée qui fera son orgueil, et à juste titre. Nous en avons la preuve dans ce qui a été fait, et dans les résultats obtenus jusqu' ici, ce dont l'Echo de Perse a déjà «grosso modo» entretenu ses lecteurs.

Nous accompagnons de nos vœux les nobles efforts du Prince Naïb - us - Sultanèh, et nous Lui souhaitons, à Lui ainsi qu' à la Perse, l'heureux accomplissement de son programme.

LE GRAND INCENDIE DE RECHT.

—

Une grande partie de la ville de Recht, l' une des principales ville de la Perse, sur les confins sud de la caspienne, offre en ce moment le triste aspect d' un immense monceau de cendres. En quelques heures les flammes ont réduit à néant le quart de cette ville naguère encore si florissante. Dans la nuit du 20 Juillet, vers minuit, pendant que les habitants étaient plongés dans le sommeil, le feu se déclara spontanément dans une boutique, sans qu' on ait pu déterminer comment il commença; il atteignit très promptement les boutiques attenantes et avant que l' alarme ne se soit répandue en ville, une dizaine de ces petits magasins étaient en feu.

La population, réveillée en sursaut, accourut pour tâcher de disputer aux flammes le contenu des maisons environnantes; mais une brise fraiche soufflait de la mer et activait la combustion; bientôt un quartier entier formait un immense brasier, sans qu il fut possible de song'r à organiser un secours sérieux; le feu dévorait tout. Le dévoument et la bonne volonté n'ont pourtant pas fait défaut; le vice gouverneur de la province, Mouchir ul Saltanèh, arrivé sur les lieux dès le début de l'incendie, encourageait les travailleurs, distribuait des récompenses à ceux qui se distinguaient, et faisait les plus louables efforts pour organiser le sauvetage et combattre les progrès incessants de l'élément destructeur; mais hélas, tous les efforts étaient vains, le manque de pompes à incendie se faisait cruellement sentir, le feu gagnait, gagnait toujours.

Une foule compacte et affolée se pressait dans les rues, criant et gesticulant; la lueur blafarde que répandait cet immense foyer, le crépitement du feu, les flammèches qui retombaient en pluie, tout en un mot imprimait sur cette foule en émoi un cachet lugubre, indescriptible, terrible. Quelle nuit!

Au jour les flammes continuaient leur œuvre de dévastation; à midi la ville flambait toujours et ce n'est que tard dans l'après midi que le feu, ayant consumé tout ce qui était contigu, s' arrêta devant un espace vide qui entoure la chapelle arménienne, et qui forme comme une espèce de séparation entre deux parties de la ville.

Sept cent cinquante boutiques, et comptoirs et quelques caravansérails, avec tout leur contenu, marchandises et meubles étaient entièrement réduits en cendres.

Dès que S. M. I. le Shah apprit la catastrophe qui frappe la ville de Recht, il s' est empressé d' envoyer des secours de tous genres pour soulager les plus nécessiteux.

Ce n'est pas la première fois que Recht a été incendié; par suite de la proximité des forêts, le bois entre pour une grande part dans les constructions de cette ville; ceci

---

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE
DU 1re AOUT 1885.

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN
Roman Oriental.

—

Chapitre 4
(suite).

Mais Zomoraud Sultan, qui conservait au fond de son cœur, un peu de sympathie pour son ancien favori, s'interposa, et engagea sa jeune femme à avoir plus de miséricorde pour la pauvre bête.

Devant cette opposition inattendue, Mihr Banou, emportée par la colère, insista, et comme l'obstination est assez généralement une des vertus caractéristiques de la femme, (j' en demande pardon à mes lectrices Européennes), surtout chez les femmes de l' Indoustan, dont l' obstination est greffée sur l' ignorance de toutes choses, la jeune princesse s' entêta d' autant plus que son époux lui résistait davantage

Le prince, je l' ai dit, était doué d' excellentes qualités; il se distinguait surtout, par un fond de sagesse et une grande modération. Il supplia sa femme d' abandonner son projet, et d' interroger l' oiseau à propos de ce rire qui l' avait mise si fort en colère.

Mais la princesse était orgueilleuse elle tenait d' autant plus à mettre son projet, à exécution, que, longtemps elle avait dissimulé, cet orgueil sous un faux air de modestie.. Aussi, s'avançant résolument vers la cage, la main levée et la menace à la bouche, elle interrogea l' oiseau.

Celui-ci qui était un profond philosophe, s'affermit gravement sur son perchoir, et lui répondit avec politesse:

«ô Princesse de l' Indoustan, femme bien aimée de mon maitre, vous croyez que, sous le dôme bleu du ciel, le créateur de l' univers n' a pas créé d' autres femmes aussi belles, et même plus ravissantes que vous... détrompez vous; Vous êtes belle, mais vous n' êtes pas la plus belle...»

Comment, méprisable volatile tu oses dire...

J'ose dire, que dans l' Indoustan même, le puissant souverain du grand Empire de Cachemire possède une fille instruite et modeste, d' une beauté incomparable.

Elle se nomme Chahr Achoute... elle est tellement belle que, permettez Princesse que je vous le dise, vous n' êtes, malgré votre grande beauté, qu' une petite étoile auprès d' un soleil radieux.

Ah! misérable volatile! s' écria la Princesse, dont la fureur avait augmenté au fur et mesure que parlait l' oiseau, tu vas....

Mais elle n'acheva pas.. la colère lui coupa la parole... elle se cramponna d' une main à la cage, tandis que de l' autre elle cherchait à s' emparer de l'oiseau.,. quand le Prince lui retenant le bras, doucement lui dit:

Eh quoi ! Princesse, les paroles de ce pauvre oiseau excitent ainsi votre colère! Modérez vous,

est certe un des motifs spéciaux qui permet aux incendies de prendre un si grand développement.

Recht est le principal entrepôt pour les relations commerciales entre la Perse et la Russie, et son commerce est des plus prospère. D'après une statistique officielle, en 1884 la Russie a importé par Enzeli, qui est le port de Recht, pour 1.697. 214 roubles de marchandises, en 1883 cette même importation n'avait été que de 1,486, 415 roubles L'exportation de ce port pour la Russie en 1884 a été de près de deux Millions de roubles, soit une augmentation d'un demi Million sur 1883. L'importatiou du sucre par Enzeli Recht en 1884 a été seule de 4,670 pouds, représentant une somme de plus de 375, 000 roubles.

La création de la foire de Bakou, et la construction d'une bonne route carrossable entre Recht et Téhéran développeront encore dans un avenir prochain la richesse commerciale de Recht.

—

POSTES PERSANES.

—

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer de nouveaux progrès, dont on ne saurait trop féliciter l'administration des postes de Perse.

Les courriers d'Europe qui, il y a peu de temps encore, parvenaient à Téhéran le mardi et le samedi, avaient déjà, par suite d'une meilleure organisation des services, gagné un jour sur la durée du trajet, et arrivaient le lundi et le vendredi.

Depuis ces jours derniers, les courriers arrivent et sont distribués à Téhéran le dimanche et le jeudi soir, gagnant donc encore un jour sur le parcours depuis la frontière.

L'administration des postes mérite les plus justes éloges pour les efforts qu'elle fait dans le but de nous procurer un instant plus tôt les courriers, et accélérer ainsi son service.

Une autre amélioration aussi qu'elle vient d'introduire dans son service de mandats postaux entre la Perse et la France, consiste dans l'émission de mandats télégraphiques. Il suffit actuellement de déposer à la poste persane l'argent que l'on veut transmettre en France, et moyennant le paiement des frais d'une dépêche télégraphique on peut faire payer, cette somme en France au reçu du télégramme. C'est là une inovation excellente, et une amélioration à laquelle nous ne saurions trop applaudir.

Le courrier de Constantinople, qui parvient à Téhéran par Bayazid, n'est pas arrivé jeudi dernier par suite d'une forte tempête qui sévissait sur la mer noire et qui a retardé son arrivée à Trébizonde. Nous l'aurons donc seulement cette semaine, avec un retard forcé de huit jours, retard dont notre administration postale n'est pas responsable.

—

A NOS CONFRÈRES DE L'ETRANGER.

—

Un grand nombre de journaux, de tous pays, ont annoncé à leurs lecteurs la création de «l'Echo de Perse» et ont bien voulu leur parler de nous, non seulement avec bienveillance, mais encore en termes très flatteurs pour nous.

Nous accomplissons un agréable devoir en adressant ici à nos confrères étrangers, nos vifs remerciments et l'expression de notre reconnaissance pour l'accueil affectueux qu'ils ont fait à «l'Echo de Perse.»

Les souhaits qu'ils nous ont adressés en nous accueillant dans leurs rangs, sont pour nous de précieux témoignages de sympathie et d'encouragement, auxquels nous sommes très sensibles.

La Rédaction.

—

NOUVELLES LOCALES.

—

Quelques jours aprés son retour de Lahr, Sa Majesté Impériale a reçu en audience privée, S. E. M. Melnikow, Ministre de Russie'

Samedi dernier S. E. M. de Braunschweig ministre d'Allemagne, a été également reçu en audience par S. M. I. le Shah, et a eu l'honneur de présenter au Souverain M. le docteur Franck, drogman de la légation, nouvellement arrivé à Téhéran.

—

Mardi 4 de ce mois, S. M. le Shah partira pour aller passer une vingtaine de jours au château de chèrestanèk; cette résidence nouvellement construite à la lisière des forêts, est un magnifique endroit, non seulement pour sa fraicheur et la beauté du site, mais encore comme lieu de chasse.

---

je vous prie, et écoutez avec calme ce qu'il a encore à vous dire..

Et se retournant vers l'oiseau:

—Continue, lui dit-il, tu parles comme un sage.

—Je n'ai plus qu'un mot à dire..

—Dis.

«J'ajoute, ô Princesse de l'Indoustan, femme bien aimée de mon maitre, que si, toutes deux, vous étiez auprès l'une de l'autre, votre beauté de petite étoile pâlirait devant celle de Chahr Achoute comme au Ciel pâlissent les étoiles à l'approche du grand astre de l'univers...»

La Princesse, humiliée dans son orgueil de jolie femme, se retira la rage au cœur, laissant le Prince, son époux, dialoguer avec son perroquet.

Mais à partir de ce jour, Zomoraud Sultan se sentit attiré vers cette belle princesse inconnue; peu à peu, il oublia Mihr Banou, et toutes ses pensées allèrent vers cette merveille que lui avait indiquée son ami le Perroquet.

—

CHAPITRE 5.

—

Où il est question du stratagême employé par Bi Nazir, pour faire le portrait de Chahr Achoute, la belle princesse de Cachemire.

—

Parmi les courtisans du jeune prince, se trouvait un peintre de grand talent, très renommé dans l'Indoustan: il s'appelait Bi Nazir.

A son talent de peintre, l'artiste joignait la finesse et la ruse d'un diplomate, unies à une profonde science du cœur humain.

Zomoraud Sultan, qui avait pu apprécier en maintes circonstances, les diverses qualités de son peintre, le manda auprès de lui. Il l'accueillit avec les marques de la plus excessive bienveillance, le fit asseoir à ses côtés, et lui raconta sa grande passion pour la belle princesse inconnue, puis, il ajouta;

«Pour me convaincre de la sincérité des paroles de mon perroquet, bien que je ne mette nullement en doute ce qu'il m'a dit, j'ai compté sur toi, Bi Nazir.»

«Votre Altesse n'a qu'à ordonner, dit le peintre; il n'y a rien que je ne sois prêt à faire pour lui prouver mon obéissance.»

«Ecoute. Tu vas te rendre à Cachemire.. La route est longue, je le sais.. mais je te donnerai une bonne escorte qui te préservera de tous accidents; et pour subvenir aux dépenses de ton voyage, voici une bourse garnie de pièces d'or... quand tu seras arrivé au lieu de résidence de la princesse Chahr Achoute, tu t'arrangeras de manière à être introduit auprés d'elle... Ce sera difficile, je ne me le dissimule pas; mais tu es intelligent, adroit, tu y parviendras. Tu t'appliqueras, alors, à gagner sa confiance... Enfin, tu feras ce que tu jugeras convenable pour décider la princesse à te faire faire son portrait... Ce portrait, tu me l'apporteras aussi vîte que le permettront les jambes de tes chevaux..

(A suivre)

S.

Le « Nezaret » de la maison Impériale (haute direction des Cuisines Impériales) a été confié à S. E. Medj ed Dowleh, Mehdi Kouli Khan, gendre de Sa Majesté et ex-grand-écuyer de la cour.

—

Il y a quelques jours (23 Juillet) un bolite a paru venant du Sud Est, et est tombé dans une direction Nord Est, près du village de Vannèk. En éclatant ce bolite a produit un bruit très fort et qui peut être comparé à celui que produirait la détonation d'un canon de fort calibre.

Le Journal « Ettela » donne de longs détails sur ce bolite.

—

Ces jours derniers une tentative d'assassinat a eu lieu près de l'Imam Zadeh Kazim, sur la personne de Hadji mirza Mohamed Ali Khan, fils de Vekil Lachkher; pendan qu' il dormait on a essayé de lui couper la gorge. Réveillé en sursaut Hadji Mirza Mohamed Ali Khan, malgré une affreuse blessure, put se défendre et l'assassin prit la fuite; jusqu'à présent on n'a pu le découvrir.

Cette tentative d'assassinat est d'autant plus étonnante que Hadji Mirza Mohamed ali Khan, n'a pas d'ennemmis, et est généralement aimé.

Le blessé se porte beaucoup mieux et est hors de danger, malgré l'énorme blessure qu'il a reçue au cou.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

—

Le Journal de St. Pétersbourg publie un article concernant le mouvement des troupes Russes à Zulficar, et dit qu'il ne faut ajouter aucune importance à ces mouvements, car le gouvernement russe ne fera rien qui pourrait compromettre les négociations pendantes en ce moment, entre lui et le gouvernement anglais.

Le « daily News » publie un télégramme disant que Lord Salisbury a récemment proposé au gouvernement russe, que les troupes russes occupant les positions avancées de Zulficar, seraient provisoirement retirées, et le gouvernement russe aurai répondu favorablement à cette demande, en stipulant toutefois que les troupes afghanes ne pourront pas occuper les points ainsi évacués.

—

Le 15 et le 16 Juin les rebelles ont attaqué Kassala avec des grandes forces, mais ils ont été repoussés avec 3000 hommes de perte.

Le gouvernement anglais est en arrangements avec les autorités égyptiennes, pour faire relever la garnison de Kassala, en employant dans ce but le commandant Abyssinien Ras Aloul et ses forces.

—

A la date du 22 Juillet le général Greenfell télégraphie de Wady Halfa que, d'après des messagers venus de Gabra (à 40 milles de Khartoum), le madhi serait mort le 29 Juin, à la suite de la petite vérole.

—

Un messager arrivé de Karthoum annonce qu'à la suite de la mort du Madhi, le Khalif Abdoulah a pris le commandemant et la direction de ses affaires.

—

Le Chancellier de l'Echiquier a annoncé que Sir Drummond Wolff va partir pour Constantinople avec une mission spéciale concernant l'Egypte, et qu'en suite il ira en Egypte même. L'objet de la mission est de prendre des mesures pour prévenir le retour de troubles en Egypte et d'y assurer un bon gouvernement.

Le grand Vizir de Turquie a eu le 22 Juillet une entrevue avec Hobart Pacha, au cours de laquelle il a reconnu que l'alliance Anglo-turque est nécessaire dans l'intérêt de la Turquie.

—

Le Sécretaire d'Etat pour les colonies a déclaré à la chambre des communes que le gouvernement Anglais va diminuer graduellement les forces militaires anglaises dans le Sud de l'Afrique, d'autant qu'il est possible, en sauvegardant toutefois la sécurité dans la Colonie.

—

Lord churchill répondant à une interpellation à la chambre des communes dit qu'il a été décidé de construire jusqu'à Siebo, le chemin de fer de la frontière indienne, et qu'une très grande quantité de matériel de chemin de fer se trouve actuellement emmagasiné à Quetta, pour le cas où, à une époque quelconque, on croyait nécessaire de construire la ligne ferrée jusqu'à Candahar.

—

Le 23 Juillet a eu lieu le mariage du Prince Henry de Battemberg, avec la princesse Beatrice, la plus jeune des filles de S. M. la reine d'angleterre.

Le Général Grant ex-président des Etats Unis d'Amérique est décédé à Philadelphie le 23 Juillet; le gouvernement Américain lui fera des funérailles nationales le 8 Août.

Le choléra a repris avec une grande intensité en Espagne; on enrégistre plus de mille décès par jour; il se propage vers le nord.

—

Le Président Grévy a reçu en audience solennelle le nouvel ambassadeur de Chine; la cérémonie qui était magnifique, était empreinte de beaucoup de cordialité et on y a échangé des assurances d'amitié de part et d'autre.

—

Sir Moses Montifiore, l'un des plus riches israëlites du monde, vient de mourir à Londres.

—

CALENDRIER DE QUINZAINE

1885	1885	1302	
Style Europ.	Style Russe.	Hégyre.	Jours de la
Août	Juillet	Shawal	Semaine
1re	20	19	Samedi
2	21	20	Dimanche
3	22	21	Lundi
4	23	22	Mardi
5	24	23	Mercredi
6	25	24	Jeudi
7	26	25	Vendredi
8	27	26	Samedi
9	28	27	Dimanche
10	29	28	Lundi
11	30	29	Mardi
12	31	1er Zilkhadèh	Mercredi
13	1er Août	2	Jeudi
14	2	3	Vendredi
15	3	4	Samedi

L'Editeur Responsable Froughi

N° 10 1re Année. Samedi 15 août 1885.

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téheran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 Centimes la ligne

SITUATION FINANCIÈRE EN PERSE.

Rien n'est plus singulier que la situation financière de la Perse; c'est une vraie forêt vierge; on y rencontre des arbres aux puissants rameaux, à côté d'arbres non moins puissants, mais tombant en décomposition par suite de vétucité.

En Europe on connait bien peu la situation financière de l'Iran; accoutumé aux embarras financiers de certains autres pays de l'orient, volontier on y croit que la Perse aussi, se trouve dans une impasse semblable.

Nos lecteurs d'Europe nous suivrons donc peut être avec intérêt, dans ce coup d'œil rapide sur une situation presqu' unique au monde. Disons d'abord que la Perse n'apas de dette publique; toutes les années elle équilibre dépenses et recettes. L'année administrative commence au 21 mars; peu après, on remet à Sa Majesté Impériale le Shah, un état des recettes et dépenses, et le souverain n'autorise les dernières que pour autant qu'elles soient couvertes par des recettes assurées.

Généralement cet état budgétaire présente un excédant de recettes de quelques millions; sur ces derniers S. M. I. assigne les sommes qui devront être employées dans l'année, en travaux publics, et en améliorations ou achats de matériel de guerre ou autre; toutes les années aussi, trois ou quatre millions sont destinés à rentrer au trésor Impérial, et comme cette sage mesure de prévoyance a été régulièrement suivie depuis un très grand nombre d'années, il en résulte que S. M. a réuni là une réserve considérable. Au vingt mars, l'année financière finit; tous les comptes sont réglés, arrêtés, terminés; et le lendemain on recommence une année nouvelle, avec des comptes nouveaux, comme si l'année précédente n'avait pas existée.

Ce système sagement suivi depuis la plus haute antiquité, a permis à la Perse de vivre jusqu' à nos jours sans devoir emprunter, et de là résulte cet état de chose sans autre exemple de nos jours, d'un puissant empire n'ayant pas de dette publique et où l'emprunt est chose inconnue.

Et qu'on n'aille pas nous dire que la Perse n'a pas emprunté parcequ' elle n'a pas trouvé de prêteurs; cette réponse serait ridicule, et ne tiendrait pas un instant. Un puissant Empire comme la Perse présente dans son sein des ressources assez nombreuses pour fournir facilement de bonnes garanties à un premier prêteur; elle n'aurait eu que l'embarras du choix; donc si elle n'a pas eu recours à l'emprunt, c'est uniquement par un effet bien arrêté de sa volonté personnelle, par une répugnance bien naturelle d'engager son avenir financier. -Lorsque des crises intérieures se sont produites, c'est la Perse même, qui en a vaillamment accepté le poid, sans jamais recourir à ces moyens factices et ruineux d'un emprunt, moyens trop facilement employés par certains autres états.

Que cette absence de dette publique, est un immense bonheur pour le pays, c'est un chose incontestable; il suffit de voir les grands embarras et difficultés qui surgissent dans les autres pays de l'Orient où l'on en a abusé, pour comprendre immédiatement combien il est heureux pour la Perse d'avoir su résister à cette mesure bien tentante parfois, d'un emprunt à l'Etranger. Mais ceci a eu aussi son revers de médaille; l'absence d'emprunt a empêché l'exécution de ces immenses travaux publics que d'autres nations ont entrepris chez elles, souvent avec l'argent du voisin, et sans savoir comment le rendre, et comment en payer l'intérêt. Chez nous on n'exécute que les travaux proportionnés aux excédants des recettes de l'année; c'est plus modeste, mais bien plus sûr, et si ceci nous force à rester un peu en arrière, au point de vue de ces immenses travaux, au moins avons nous l'âme en repos, et les soucis des dettes ne viennent ils pas nous hanter de leurs réclamations et compliquer notre situation politique.

Un autre côté exceptionnel de notre situation financière, c'est que nous n'avons pas de papier monnaie, Certes rien n'aurait été plus facile au Souverain que de décrêter le cours forcé de papier, accepté et émis dans les caisses publiques, et dès lors le peuple se serait accoutumé à le recevoir et à l'avoir en circulation; le papier monnaie se serait acclimaté chez nous, tout aussi facilement que chez les autres nations; mais le papier monnaie aurait amené à sa suite le cortège des difficultés, des embarras et des mécontentements dans lequel il se débat chez la plupart des autres peuples; dès lors, la Perse, repoussant toute tentation, a refusé énergiquement d'en permettre l'introduction chez elle.

Quel est aujourdhui le pays au monde, qui présente une situation aussi exceptionnelle?; pas de dette publique, pas de papier monnaie; aucune de ses richesses intérieures entamées, aucun de ses revenus engagés pour l'avenir.

Cet heureux état de chose dure depuis la plus haute antiquité; puisse-t-il durer longtemps encore. Et si un jour des considérations nouvelles engageaient à le modifier,

puisse ce jour là, la Perse se confier à des financiers honnêtes, ayant autant souci de leur nom, que de leur argent, et ceux là pourront alors donner une impulsion heureuse à ce pays, en developpant les richesses que jusqu' à présent, il a su garder intact dans son sein. La situation financiére de la Perse est vierge aujourdhui encore, malgré les nombreuses tentations qui l'ont assiégée; Puisse - t - elle n'être jamais prostituée dans l'avenir.

POIDS ET MONNAIES.

Le savant Docteur Brugsch, conseiller de la légation d'Allemagne, pendant le séjour qu'il a fait dernièrement en Perse s'est livré à une étude sur nos anciennes monnaies, et sur certains poids dont on se sert encore de nos jours. Il a bien voulu nous faire part de ce travail, qu' il nous a autorisé à présenter à nos lecteurs, ce que nous nous empressons de faire ici.

Le mishkâl est la base du systéme monétaire muslémique, Il représente surtout le poids d'une certaine quantité d'or, qui alors porte le nom de dînâr.

D'aprés la tradition des auteurs arabes, le khalif Abd-el-Melik ibn Merwan, ou plutôt son fameux gouverneur d' Irâk, El Hejjâj, fut le premier qui, vers l'an 75, fit battre « trial-Dirhems» d'aprés le modèle persan. Aprés l'essai d' Abd - el Melik, avec sa propre image sur le dinâr des années 76 et 77 de l'hégyre, commence la monnaie régulière mahométane; l'or parait en l'an 77 l'argent en 79.

A. Le Mishkal, d'aprés les plus anciens docteurs de la loi équivaut à quatre vingt seize grains d'orge. Cette base fut adoptée par le peuple de Samarkande et par les arithméticiens.

B. D'autres savants à une dâte postérieure (cinquième siècle de l'hégyre) portent le Mishkal comme l'équivalent de Cent grains d'orge, et ce système fut adopté dans le Hijâz et à Hérat.

C. Un troisième système est rapporté par l'autenr du « Kitab El Hawy (au 5e ou 6e siècle).

Voici les subdivisions des trois systèmes;

A. Mishkâl 1
Dânik 6 1
Tassûj .... 24 ... 4 1
Habbeh .... 48 ... 8 .... 2 1
Grains d'orge 96 .... 16 .... 4 .... 2 1

B. Mishkal 1
Kirât .... 20 .. 1
Grains d'orge 100 ... 5 1

C. Mishkâl 1
Dânik 6 1
Habbeh ...... 60 ..... 20 ... 1
Aruzzeh ..... 240 .... 40 ..... 4 1

10 Dirhems légaux font 7 Mishkâls
1 Dirhem vaut donc sept dixième Mishkâl en poids, mais
10 Dirhems égalent un mishkâl en échange les divisions munitieuses ont été
1o. grain d'orge 1
2o. graines de moutarde 10 ... 1
3o. Fels 12 1
4o. Fasîtek 6 1
5o. Nakirèh 6 1
6o. kisnûr 8 1
7o. Dorah .... 12 ... 1

La relation légale entre le dînâr et le dirhem est comme 7 à 10 de manière que un dirhem égale sept dixième dînâr et un dînâr égale un et trois septième dirhem.

Le dînâr légal (c'est à dire le Mishkâl d'or) pèse d'aprés l'opinion presque unanime des docteurs en loi soixante douze grains d'orge et le dîrhem légal Cinquante et deux cinquième grains d'orge.

Par le temps ces proportions légales ont été abandonnées et la valeur en a été diminuée, mais malgré tout, dans les comptes et calculs légaux la valeur conventionnelle du Dînâr et du Dîrhem reste supposée.

Un Dînâr légal égale 20 Kîrât à cinq grains égale cent grains ou habbèh

Un Dirhem légal égale 14 Kîrât à cinq grains soit soixante dix grains, mais

le Dirhem légal de Zekâh (aumône, charité) équivaut à 6 Dânig, à 8 et deux cinquième grains fait 50 deux cinquième grains et d'aprés cela un Dînâr équivaut à 72 grains.

ORIGINE DES NOMS.

1o. Dînâr, nom d'une monnaie ronde en or; Sa division est celle du Mishkâl. Le Dînâr légal est une monnaie de compte. Le Dînâr actuel est d'un poid variable. En Syrie par exemple son poids est de 82 grains d'orge.

2o. Dirhem, nom d'une monnaie ronde en argent. Les Dirhems en usage aux différentes époques varient considérablement en poid,

---

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE
DU 15 AOUT 1885

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN
Roman Oriental.

Chapitre 5
(suite).

—Soyez persuadé, ô mon prince bien aimée, que je ferai tous mes efforts pour réussir dans la mission que vous me confiez.

—Tu réussiras..

—Quand dois je partir?

—Demain, au lever du soleil,. Hâte-toi donc de faire tes préparatifs de voyage.. Et surtout reviens vite.

Le peintre quitta le Palais tout préoccupé à la pensée de ce voyage dans un pays inconnu; aussi, songea-t-il tout d'abord, à recourir à la sagacité du vieux grand Vizir.

Le vieillard était, on le sait, l'homme le plus expérimenté du Royaume; il écouta le récit du jeune peintre, puis, après avoir mûrement réfléchi, il lui dit:

O mon jeune ami, vous ne parviendrez à remplir la noble mission que vous a confiée notre prince bien-aimé, que Dieu le protège, et lui accorde toutes les félicités, - qu'en vous travestissant en commerçant. Selon nos conventions avec le pays de Cachemire, les négociants sont libres de franchir les frontières et de voyager dans les deux pays, sans crainte d'y être inquiétés. Munissez-vous donc de bijoux, et d'étoffes précieuses, et quand vous serez arrivé au but de votre voyage, vous ferez demender à la princesse la permission de les lui présenter. C'est là le point le plus difficile et le plus délicat.. mais les femmes sont curieuses avides de colifichets, elle ne résistera pas au désir de voir vos bijoux et vos étoffes.

Etudiez la bien alors, et si quelqu'un des objets lui plait plus particulièrement, offrez le lui avec discrétion, afin de gagner sa confiance, puis, charmez la par le récit de votre voyage. La curiosité est le coté faible d'une jeune princesse habitué à ne voir auprès d'elle que des serviteurs et des esclaves... elle vous écoutera avec plaisir... C'est à ce moment, que vous lui demanderez la permission de faire son portrait... Allez donc, mon jeune ami, et qne Dieu vous protége.

Confiant dans les conseils du vieux grand vizir, Bi. - Nazir se munit des plus belles étoffes produites par l'industrie florissante de l'Indoustan, de magnifiques parures, et des parfums les plus odorants tous objets, très appréciés par les femmes en général, et en particulier, par les princesses jeunes et jolies. Ceci fait, il se mit en route, le lendemain, au jour, avec son escorte composée de cavaliers indiens choisis par ordre du Prince Zomoraud Sultan.

Aprés un long mais assez agréable voyage, la petite caravane arriva à la frontière du royaume de Cachemire. Là, le peintre renvoya son escorte, ne conservant avec lui que ses propres

par exemple en l'an 710 le Dirhem égyptien pesait 64 Habbèh, à d'autres époques il pesait 84 Habbèh. - Les divisions du Dirhem sont en six dânîk ou 14 Kîrât soit soixante dix grains d'orge.

3°. Le Dânîk équivaut à un sixième du Dînâr et du Dirhem. Selon les rapports variables de l'un à l'autre le Dânik vaut ou deux Kîrât ou trois et un tiers Kîrât et égale 10 Habbèh ou 40 aruzzèh (un Dînâr égalant 60 Habbèh) ou vingt grains (Dînâr égalant 72 Habbèh) Cinq dânîk d'or équivalent à onze Dîrhem et dix sept dix huitième Dîrhem à Bagdad, où le Dînar égale quatorze et un tiers A Khwârizm le dânik égale un quart Dirhem ailleurs un quart et demi.

4°. Le Kîrât égale un vingtième du Dînâr légal, ou un quatorzième du Dîrhem légal. En pratique les variations ont été très grandes.

5°. Un Tassuj égale un quart du Danik et un vingt quatrième d'un Dînâr ou d'un Dîrhem soit égale 2 Habbèh par rapport au Dîrhem ou 3 Habbèh par rapport au Dînâr.

6°. Le Kharrûbeh (graine de l'arbre Carroubier) équivaut a un vingt quatrième miskâl ou un dix huitième Dirhem ou trois grains d'orge.

7°. Un Habbèh (grain d'orge) équivaut à quatre aruzzeh, ou un tiers de Kîrât ou un huitième de Dânik ou un tiers de tassuj ou un soixantième de Dînâr.

8°. Aruzzeh ou Tamûnah équivaut à un quart Habbeh ou un quarantième ou un quarante huitième danik.

Fels.

Monnaie en cuivre pour le petit commerce et n'ayant pas une valeur conventionnelle comme le Dînâr ou le Dîrhem. Dès l'abord 48 fels valaient un Dîrhem Kamily (de Kamil l'ayyûby) ce fels fut cassé en quatre morceaux (Kita) dont chacun devint par la suite un fels. En l'an 750 le fels était du poid d'un mishkâl et 24 fels valaient un Dîrhem. En l'an 695 l'ordre fut donné que le fels devrait avoir le poid d'un Dirhem. Un Rase de fels avait la valeur de deux dirhems.

NOUVELLES DES PROVINCES

—

On nous écrit de Bender Bouchir.

La seconde quinzaine du mois de Chabane a été terrible en mer, et surtout dans la mer d'Oman et dans le golfe persique; on nous signale de nombreux sinistres maritimes, et des naufrages sans nombre, par suite des violentes tempêtes qni ont sévi pendant cette quinzaine.

Un grand navire, « Bagalèh », appartenant à la société Isa ebn Khalif, qui venait de Zanzibar et se rendait à Mascate, ayant 370 passagers à bord plus 80 hommes d'équipage, s'est perdu corps et bien en vue de Mascate. L'équipage et les passagers ont tous été noyés, à l'exception d'un seul homme, qui est parvenu à se cramponner à une épave, sur laquelle avait été jeté un tonneau à eau douce, qui se trouvait arimé sur le pont du navire perdu. Le malheureux naufragé étant parvenu à se hisser sur l'épave, devint avec celle-ci le jouet des flots; plusieurs fois il se trouva tout près de la cote, mais chaque fois il fut rejeté au large.

Enfin après dix jours des plus cruelles angoises il parvint à atterrir à Ketsh mondohi, où il fut recueilli dans l'état le plus malheureux et en prostration complète. Après des soins assidus il raconta la perte du « Bagalèh », et la mort des 370 passagers et des 80 hommes d'équipages, noyés après une lutte acharnée avec les éléments déchainés, et une mer en fureur, telle, que de mémoire de marins on n'a jamais vu chose pareille.

Le « Bagalèh » avait aussi 250,000 francs en argent monnayé à bord, qu'il devait débarquer à Mascate.

Un autre navire de la société susdite Isa Ebn Khalif, s'est également perdu, mais l'équipage a pu se sauver.

On estime a plus de trente le nombre de navires appartenant au golfe Persique et à Mascate, qui se sont perdus dans la terrible tourmente dont nous venons de parler.

—

Le petit bateau de l'état, amené de Mohamerèh a Disful, va commencer ces jours-ci un service régulier.

—

La route de l'arabistan à Korremabad, chef lieu du Loristan, est presqu' achevée; sa construction ne laisse rien à désirer et a été faite suivant les règles de l'art.

On a construit aussi plusieurs bons caravansérails sur cette route, où les voyageurs trouveront en tous temps un gite convenable.

—

S. A. I. le Prince Zil-i-Sultan, qui vient

---

serviteurs; puis, il changea sa physionomie, et revêtit un costume de marchand indien, dont, à partir de ce moment, il prit les allures, et sous ce déguisement, il s'avança dans le pays, trainant à sa suite une quantité de mules, de mulets et de chameaux.

Après quelques jours de marche ils parvinrent aux portes de la Capitale du Royaume. Bi Nazir, au lieu de pénétrer dans la ville, se renseigna habilement auprès des gardes. Il apprit ainsi qu'à une faible distance se trouvait un superbe jardin, où la fille du Roi venait, presque chaque jour, en promenade avec les Dames de sa maison.

Quelques heures après, il faisait dresser ses tentes, devant la porte et à l'entour du jardin indiqué; puis, se prosternant à terre, il remercia la Providence de la protection qu'elle paraissait lui accorder, en écartant de son chemin toutes difficultés.

Le lendemain, au jour, les jardiniers d'abord, et quelques passants ne furent pas médiocrement étonnés de voir des tentes dressées auprès du jardin privé de la Princesse Chahr Achoute, et un marchand y installer ses marchandises.

La nouvelle s'en répandit bientôt en ville, et de la ville gagna le Palais, si bien que, vers midi, des gens du Roi vinrent inviter le marchand à les suivre avec quelques échantillons de ses marchandises.

Le peintre, qui s'attendait à cet ordre, se mit immédiatement en route, et quelques instants plus tard, il était introduit auprès du souverain.

Le Roi de Cachemire l'accueillit avec bienveillance, lui demanda d'où il était, comment il était venu, et tout en prenant grand plaisir à regarder les belles étoffes que Bi Nazir étalait devant lui, se fit conter par le faux marchand les péripéties de son long voyage.

Bi Nazir dissimulant sa nationalité, dit qu'il arrivait de Bokhara, qu'ayant entendu parlait par ses sujets de sa bonté pour les étrangers qui venaient visiter ses Etats, il était venu, lui marchand, tenter de faire du négoce dans son Royaume.

Et, ajouta-t-il, en témoignage de ma reconnaissance pour le bienveillant accueil que daigne me faire Votre Majesté, je la prie d'accepter les humbles présents que voici, comme des échantillons de mes marchandises.

Le Roi fort étonné des façons élégantes et courtoises du marchand, le combla de ses bontés, puis, il envoya par des ennuques, les cadeaux à sa fille chérie.

Quelques instants après, Bi Nazir, le cœur plein de joie, rentrait à son campement, dont il trouva les abords envahis par la foule attirée là, les uns par le désir de voir ce singulier marchand qui refusat de venir installer ses marchandises dans un magasin de la ville, les autres par le désir de faire des achats.

(A suivre).

S.

de faire un long voyage d'inspection dans les provinces qu' il administre, vient de rentrer à Ispahan, sa résidence ordinaire. Le retour du Prince a été un sujet de joie pour la population d'Ispahan, qui le jour de sa rentrée s'était portée en grande masse au devant de lui. Dans les provinces administrées par S. A. I. régne le plus grand calme et la tranquilité. la plus parfaite. A Ispahan le froment est à trois tomans le Kharvar.

—

On nous écrit de chiraz que le Prince Djelal ed Dovlèh, a été obligé de se rendre en villégiature à Derrendjan, les environs de Chiraz étant devenus insupportables par suite des chaleurs excessives de cette année, et qui sont beaucoup plus fortes que celles des années ordinaires. On signale aussi beaucoup de fiévres à Chiraz.

—

Aga Youssouf, directeur des douanes de Yezd, vient d'avoir une attaque d'apoplexie. La langue et toute la partie droite du corps sont paralysés.

—

L'autorité de Kerman recherchait depuis longtemps un nommé Kérim, rudbari, qui s'était acquis une triste célébrité par ses nombreux crimes et délits; mai, effrayés par l'audace du dit Kérim, les agents chargés de l'arrêter, ne parvenaient pas à mettre la main sur lui.

A la suite d'ordres formels et sévères du prince Nosret ed Douleh, gouverneur de Kerman, ce criminel vient d'être enfin arrêté, et, envoyé sous bonne escorte à Kerman, il va y subir la juste punition de ses nombreux forfaits.

—

NOUVELLES DE L' ETRANGER.

—

Les funérailles du Général Grant ont eu lieu aux Etats unis, avec une pompe et une splendeur inouïes; la foule qui encombrait tout le parcours du cortège était énorme; le cortège lui même était imposant, et tellement long qu'il s'étendait sur un espace de six mille.

—

Une difficulé concernant quelques territoires en contestation, s' étant élevée entre l'Empire d'allemagne et le sultan de Zanzibar, une escadre cuirassée allemande a été envoyée au Zanzibar. L' amiral qui la commande a remis un ultimatum de la part de son gouvernement, et a demandé une réponse dans les vingt quatre heures, et entretemps il a fait prendre à ses navires une position de combat, devant le palais du Sultan Seyd Ben Bergasch Cependant on croit à un arrangement pacifique de la dificulté.

—

Le 7 Août, à la chambre des communes, lord Churchill en parlant du budget des Indes, a dit que les dépenses extraordinaires faites aux Indes par suite de l' avance de la Russie vers la frontière de l' afghanistan, se sont élevées à 4. 9 6 0. 000 L. St. L'honorable lord a critiqué vivement l'administration de Lord Ripon, qui a manqué de prévision par rapport à la marche en avant des Russes. Le budget des Indes a été approuvé. Sir Frédéric Roberts a été nommé commandant en Chef de l 'armé des Indes. Ronald Steward est nommé membre du Conseil du sécretaire d' Etat pour les Indes.

—

Dans un banquet donné à Mansion House lord Salisbury a fait un discours dans lequel il exprime son désir de voir se rétablir la cordialité entre l' Angleterre et tous les autres états de l' Europe, et surtout avec la Russie, avec laquelle il souhaite marcher côte à côte dans la voie de la paix.

—

Le « Morning Post » dit que des dépêches conciliantes ont été reçues de Mr. de Giers concernant le différend relatif aux frontières afghanes; un arrangement amiable immédiat est probable.

—

A la chambre des Communes le chancelier de l' Echiquier parlant de l' Egypte dit que le gouvernement Anglais agira de concert avec les autres grandes puissances et notamment avec la Turquie. Les troupes anglaises resteront en Egypte jusqu' à ce que toutes les réformes administratives, financières et celles relatives à l ' armée, soient complétées.

—

De Madrid on télégraphie que chaque jour il y a plus de 4. 0 0 0 cas de choléra dans les districts infectés; sur ce nombre il y a journellement plus de 1500 décès.

—

La conférence télégraphique internationale vient de s' ouvrir à Berlin.

—

Hier le parlement anglais a été prorogé; un discours de la Reine a été lu par le lord Chancelier. Ce discours dit en substance, que la Reine éprouve une profonde douleur de devoir annoncer que tous ses efforts pour secourir le général Gordon n' ont pas abouti les troupes ont été retirées de toutl'Est du Soudan, excepté Suakim et jusqu' à Alashkirt. Sa Majesté fait les plus grands éloges de la bravoure de ses troupes et a plaisir à constater l' offre loyal d' assistance fait par les colonies. La mort du Mahdi va probablement laisser les difficultés en suspend, mais tous les efforts seront faits pour rétablir le bon ordre en Egypte sur des bases solides. Les relations avec les Puissances étrangères sont cordiales. Quelques difficultés, qui a un moment donné ont eu un caractère aigü, se sont élevées entre les gouvernements d'Angleterre et de Russie, concernant la délimitation de la frontière de l'allié de l'Angleterre, Emir d'Afghanistan, mais les négociations continuent et tout donne lieu d'espérer un arrangement amical. Ensuite S. M. la Reine dit qu' Elle a cru devoir assurer la défense de la frontière Nord Est de l'Inde afin d'assurer la prospérité et la tranquilité de ses sujets des Indes. Après avoir parlé des affaires d'Australie et d'Irlande, S. M. finit son discours en faisant des vœux pour que dans les prochaines élections, les électeurs exercent leurs droits avec sobriété et discernement.

CALENDRIER DE QUINZAINE

1885 Style Europ. Août	1885 Style Russe. Août	1302 Hégyre. Zilkhadèh	Jours de la Semaine
16	4	5	Dimanche
17	5	6	Lundi
18	6	7	Mardi
19	7	8	Mercredi
20	8	9	Jeudi
21	9	10	Vendredi
22	10	11	Samedi
23	11	12	Dimanche
24	12	13	Lundi
25	13	14	Mardi
26	14	15	Mercredi
27	15	16	Jeudi
28	16	17	Vendredi
29	17	18	Samedi
30	18	19	Dimanche
31	19	20	Lundi

L 'Editeur Responsable Frougui

N° 11 1re Année. Dimanche 1re Septembre 1885.

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téhéran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal «Terdjuman-Hakikat». Annonces 75 Gentimes la ligne

TRAITÉS DE COMMERCE

Lorsque dans un pays l'industrie nationale est arriérée et n'a pas pu se developper en même temps que le bien être naissant des populations, celles-ci éprouvant des besoins nouveaux, s'adressent à l'étranger pour obtenir les produits qui manquent à l'intérieur.

Alors on voit se produire dans ce pays une augmentation graduelle d'importation, mais si cette augmentation d'importation peut parfois momentanément préoccuper le gouvernement, celui-ci a mille moyens pour la combattre en protégeant et développant l'industrie nationale.

Et d'abord, en pareil cas les gouvernements trouvent dans leurs recettes de douanes, un premier dédommagement, et dans les tarifs de celles-ci un moyen efficace pour protéger la production nationale contre la concurence étrangère.

En Perse, quoique notre industrie nationale occupe une place distinguée pour certains de ses produits, cependant en général elle est arriérée pour la production d'un grand nombre d'objets qui sont devenus des nécessités pour les populations. Si l'industrie persane est restée arriérée et stationnaire, c'est en grande partie parcequ' elle n'a pas joui de la protection qui entoure l'industrie dans d'autres pays. Et en ceci le gouvernement Persan n'est pas fautif; des circonstances spéciales ont enchainé le gouvernement et ont étouffé le développement de l'industrie.

Nos traités de commerce avec les Puissances européennes, stipulent depuis 1820, que nous ne pourrons percevoir qu' un simple droit de cinq pour cent, sur toute marchandise importée en Perse, quelqu' en soit la nature. Ces traités nous le répétons, remontent à soixante années.

Quel est le pays au monde, qui depuis cette époque lointaine n'a pas vu se changer son état économique son industrie et son commerce; quel est le pays au monde qui, par suite de ces circonstances, n'a pas revisé et modifié ses traités de commerce avec les puissances avec lesquelles il a des rapports suivis. Dans tous traités de commerce, ou bien il est indiqué un nombre d'années à l'échéance desquelles le traité cesse ses effets, et est susceptible de révision, ou bien à défaut de date fixée d'avance, il indique la marche à suivre pour les parties contractantes, afin d'en dénoncer la continuation. Cette clause essentielle ne figure pas dans les principaux de nos traités de commerce; est-ce un oubli, ou est-ce une omission volontaire, c'est ce que nous n'avons pas à rechercher; mais il n'en est pas moins vrai que ceci crée à notre industrie et à notre commerce national une situation des plus difficile, qui en empêche tout le développement.

Il y a soixante ans les articles d'importation n'étaient pas ce qu' ils sont aujourdhui; à cette époque les besoins étant moindre l'importation se réduisait à des articles de première nécessité; aujourdhui il y a nombre d'articles de luxe qui se débitent en Perse.

Si les articles consommés par la classe ouvrière sont suffisamment imposés par un droit d'entré de cinq pour cent, il n'en serait pas moins trés juste de faire payer un droit plus fort sur les articles de luxe, les voitures, pianos, tableaux, glaces, vins d'Europe etc par exemple.

D'autre part le gouvernement Persan devrait pouvoir proteger notre fabrication de tissus de laine, nos tapis et notre coutellerie etc. etc. Un peu de protection serait un encouragement et donnerait desuite un développement considérable à notre industrie. Est-il juste par exemple que les tapis fabriqués en Europe se vendent en Perse après avoir payé un droit de cinq pour cent, tandis que le tapis persan ne peut pénétrer sur le marché à l'étranger qu' après avoir acquitté un droit de Vingt pour cent au moins.

L'exportation de la plupart de nos produits est impossible par suite des taxes qui les frappent à l'étranger, tandis que sans distinction tout s'importe chez nous moyennant un simple droit de cinq pour cent. Encore ce droit fixe de cinq pour cent est il très souvent acquitté sur le simple vu d'une facture d'achat, et que de fois le marchand peu consciencieux ne produit il pas une facture simulée.

Nous conservons chez nous les tarifs surannés, et les usages anciens; c'est là la cause qui empèche notre industrie de se développer.

Il y a donc ici une question de justice et d'équité qui milite en notre faveur; oublions le passé et songeons à l'avenir.

Depuis soixante ans les temps ont bien changé; les Puissances qui alors nous imposaient des traités, sont devenues depuis lors des amies sûres et bienveillantes pour nous; en de nombreuses occasions ces Puissances nous ont donné des preuves irrécusables de leur amitié.

Aussi sommes nous bien certain que si la Perse faisait appel à leurs sentiments de haute justice en même temps qu' à leur amitié, elles ne refuseraient pas de réviser avec nous et dans un sens plus équitable pour nous les traités de commerce surannés; elles ne refuseraient certe pas de délier un peu les liens qui étouffent notre industrie nationale. Changer nos tarifs pour ces Puissances

c'est peu de chose, mais pour nous c'est énorme par suite surtout que dès lors toutes les nations qui ont avec nous la clause de la nation la plus favorisée se voient obligées d'admettre ces nouveaux tarifs et ces nouvelles conditions.

La révision des traités de commerce est une question vitale pour le développement de notre industrie et de notre commerce; nos amis et alliés doivent le comprendre, aussi sommes nous assurés qu' une fois de plus ils voudront nous témoigner leurs sympathies, et nous aider à relever les vraies forces vitales du pays. Puisse notre humble voix être entendue.

MESURES PRÉVENTIVES EN CAS DE CHOLÉRA.

—

Grâce à Dieu le Choléra est bien loin de nous, et tout fait espérer que d'ici à longtemps encore la Perse sera à l'abri d'une visite de cet hôte désagréable. Actuellement pourtant il fait ses ravages, non seulement en Europe, mais aux Indes, un peu partout, et on l'a signalé à bord de certains bâteaux de pélérins se rendant à La Mecque. Ceci faisait que l'autre jour nous causions avec un médecin de nos amis, des mesures préventives à prendre éventuellement contre lui. Le Docteur voulut bien, pour nous être agréable, s'adresser à un autre médecin, momentanément à Téhéran, et homme très compétent dans la question.

Ce dernier a répondu à notre ami par la note suivante, que nous publions avec d'autant plus de plaisir que nos lecteurs, à l'intérieur du pays surtout, n'ont pas toujours l' occasion d' avoirl'avis d' un homme de science spéciale. Voici donc sa lettre,

Mon cher Confrère.

Vous me demandez, pour L' Echo de Perse, une indication préservatrice du Choléra, qui menacerait la frontière S. E. de l'Iran. Je serais très desireux de vous être agréable, au Directeur du Journal Français aussi, de même aux populations de ce Pays, mais je n'hésite pas à vous dire qu' il est très regrettable pour les lecteurs de l'Echo, que vous soyez empêché d'en indiquer, vous-même, les moyens; vous l'auriez assurément beaucoup mieux fait que moi. A cause du vif désir que j'ai d'être utile j'accepte cependant volontiers la tâche; d' autant plus que l' odieux individu en présence duquel vous me mettez, n'est pas une quantité négligeable; il y a quelque honneur à le regarder en face, c'est aussi pourquoi il ne m'est pas indifférent de le combattre. Si ce n' est pas chose facile, j' aurai du moins plaisir si je contribue, pour ma part, à l'envoyer au Diable.

Qu' y a-t-il donc à faire pour se garer de ses cruelles atteintes?

Etre prêt à le recevoir au port d'armes; mais, pour Dieu, ne lui faites pas les honneurs de la quarantaine. En ce pays-ci, cela nè servirait qu' à le propager. Vous en saisisez la raison? Je recommande un cordon sanitaire sérieux, serré; ne laissez pas passer sans soumettre à la désinfection; établissez, avec soin, sur les routes les plus fréquentées, des locaux dedésinfection bien agencés, pourvus de matières désinfectantes, sous la direction vigilente de médecins sanitaires assistés de quelques officiers de Police intelligents et débrouillards; prohibez l' entrée de toutes matières formentiscibles, chiffons, etc. etc. Et, si, malgré les médecins, les sentinelles avancées, la police et la désinfection, le Choléra passe outre, franchit le cordon et devient votre hôte, n'ayez aucune frayeur mais agissez énergiquemeut, sans affollement. Ce sera le moyen le plus sûr de vous débarasser promptement de ce triste voyageur.

Si, néanmoins, une épidémie Cholérique prenait ici contact voici une courte instruction sur les moyens prophylactiques à prendre, pour opposer, avec succès, une digue à ses ravages et les enrayer le plus surement. Je la place sous les hauts auspices de S. E. Djaphar Kouly Khan directeur général du service sanitaire de l'Iran, en la recommandant à sa bienveillante attention.

INSTRUCTION EN CAS D'ÉPIDÉMIE CHOLÉRIQUE.

Etablir, dès maintenant un bureau de santé publique dans toutes localités importantes pouvant être plus particulièrement menacées. A Téhéran, les médecins des Légations Etrangères en feront partie de droit.

Etre prêt à pouvoir, au première contact, élever des baraquements, montés de tout pour les contaminés indigents et avoir, tout prêt, sous la main un service de police pour

---

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE DU 1er SEPTEMBRE 1885

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN

Roman Oriental.

—

Chapitre 5

(suite).

—*—

Sans s'inquiéter autremen de cette foule, Bi-Nazir prit place sur un bon tapis de Perse, et jusqu'à la fin du jour, il accueillit chacun avec la plus grande affabilité, Sur ces entrefaites, arrivèrent de respectables duègues envoyées par la princesse pour choisir des étoffes et des parfums, que les matrones voulurent emporter.

Je suis prêt, leur dit Bi Nazir, à obéir aux ordres de Notre gracieuse princesse, que Dieu tout puissant la comble de bonheur et de félicités de toutes sortes; mais mes étoffes sont tellement fines, et mes parfums tellement délicats, que je craindrais, si je vous les confiais, qu'ils ne s'abimassent en route, avant de lui parvenir... Cependant, je serais trés-heureux de satisfaire son Altesse, et de lui montrer mes marchandises dans toute leur fraicheur... mais j' y pense.. ne pourriez - vous conseiller à la princesse de venir demain, dans son jardin? J'exhiberai devant Elle mes soieries et mes bijoux, ce qui réjouira ses yeux, et je lui ferai respirer mes parfums les plus fins, ce qui sera pour elle une agréable volupté, qu' augmentera encore le plaisir d' une charmante promenade...

Le lendemain, ainsi que l' avait habilement insinué Bi Nazir, Chahr Achoute suivie de ses dames d' atours, de ses demoiselles d'honneur, et des matrones, arriva à son jardin: elle fit aussitôt prévenir le marchand.

Suivi de ses serviteurs portant des ballots de marchandises, des boites et des écrins contenant des bijoux et une grande variété de flacons d'essences et de parfums, Bi Nazir arriva près d' une Zimbourie (1) , derrière la quelle il devinait qu' était son Altesse. Là, il fit étaler avec un certain art, ses marchandises, de façon à en faire ressortir encore toutes les magnificences.

Une voix de femme, une voix fraiche et mélodieuse, fit entendre des exclamations joyeuses, puis de petits cris d' admiration ... chaque fois que les ennuque et les matrones lui portaient, derrière le rideau, des objets qu' elle avait désignés. La princesse fit beaucoup d' emplettes: elle allait se retirer, quand les matrones, aperçurent, soigneusement cachetée à la cire, une boîte en maroquin rouge avec des attaches en tissu d' or, et fermée par un minuscule cadenas garni de pierres fines.

Une d'elles demanda ce que contenait cette boîte.. Pour toute réponse, le marchand secoua

(1) Zimbourie Rideau percé de petits trous, par lesquelles les femmes peuvent voir sans être vûes.

assurer les ordres du service sanitaire.

En ce qui concerne les mesures à prendre pour le bon fonctionnement de ce service elles sont élémentaires, c'est à la direction sanitaire à les prescrire, d'accord avec ses médecins sanitaires.

Mais je dois plus particulièrement insister sur la désinfection qui a pour but la destruction ou au moins la neutralisation des germes, miasmes ou principes dangereux qui, répandus dans l'air ou dans les objets qui nous entourent peuvent propager le choléra.

Les substances désinfectantes sont nombreuses; cette instruction est trop limitée pour les énumérer toutes. Dans cette opération je fais un choix, le plus pratique pour ce pays-ci, écartant celles qui employées, sans le secours du praticien, pourraient être nuisibles à l'homme ou aux objets à désinfecter. Je m'arrête donc aux produits désinfectants réunissant 1° efficacité, 2° facilité d'emploi, 3° prix peu élevé.

1. AÉRATION ET PROPRETÉ.

L'air frais et la propreté; c'est très peu coûteux cela, d'un emploi facile et c'est je vous assure un excellent moyen d'éloigner une épidémie cholérique, voir même la plus intense.

L'aération doit être très largement pratiquée. Dans les maisons contaminées je recommande l'évacuation immédiate, la désinfection et la tente.

Une propreté minutieuse est absolument indispensable; si elle fait défaut, soyez assuré que tous les autres moyens seront sans la moindre valeur (A suivre).

LE JOURNAL « KAWKAS ».

Le journal « Kawkas » (Caucase) de Tifflis publie un long article dans lequel il passe en revue les services que la presse persane a rendus depuis sa création. Non seulement elle a familiarisé les populations de l'Iran avec les idées modernes, mais encore elle les a initiées à tout ce qui se passe dans le monde entier. De plus le journal « Kawkas » dit que la presse persane a beaucoup contribué à faire connaître la Perse à l'étranger, et surtout dans les pays limitrophes, où les rapports de voisinage ont mieux fixé l'attention des populations sur ce qui se passe chez nous.

Enfin, le journal susdit annonçant l'apparition de l'« ÉCHO DE PERSE » en parle comme d'un Nouveau progrès, non seulement dans la presse persane, mais dans les affaires générales du Pays.

La Presse Persane ne peut qu'être très sensible et très reconnaissante envers ce confrère, qui par sa situation est mieux à même de juger nos efforts que bien d'autres.

Quoique le plus jeune parmi les journaux de l'Iran, l'ÉCHO DE PERSE, exprime tous ses remerciments à son confrère le «Kawkas» pour la bienveillance qu'il témoigne à la Presse persane en général, et à l'Écho en particulier.

HOPITAL EUROPÉEN A TÉHÉRAN.

Jusqu'à présent il n'existait pas à Téhéran d'hôpital pour les Européens. La nécessité d'un tel hôpital s'est d'autant plus souvent fait sentir que la plupart des européens établis en Perse sont garçons, et comme tels, en cas de maladie grave, privés des soins de la famille; disons même privés de tous soins, car ceux donnés par les domestiques, surtout dans un pays tel que celui-ci, sont ordinairement entièrement négatifs. Les médecins européens établis à Téhéran ont toujours, avec un très louable empressement, mis leurs bons conseils et leur science à la disposition des membres de la colonie, malades; mais à défaut de soins et à défaut de personnes faisant exécuter les ordonnances des médecins, celles-ci sont plus d'une fois restées sans effet. Et que de tristesse pour le malade, abandonné chez lui, et se sentant privé des soins nécessaires!!

Nous apprenons qu'une souscription s'organise dans la colonie européenne, sous le haut patronage des Légations de France, d'Angleterre et d'Autriche-Hongrie, pour faire construire sur un terrain cédé gratuitement par la mission catholique, quelques chambres destinées à recevoir les Européens malades, sans distinction de religion ni de nationalité.

Les sœurs de charité, dont l'établissement est contigu, seront chargées d'y soigner les malades. Le monde entier a pu apprécier les soins intelligents et le sublime dé-

---

la tête, et soupira profondément. La curiosité de la vieille n'en fût que plus excitée; elle insista, elle appela même à son aide ses autres compagnes, rien n'y fit, le marchand resta muet.

Mais les femmes sont curieuses, c'est là un de leurs moindres défauts, lequel s'est manifesté dès la création du monde; celles-ci eurent alors, recours aux câlineries, à des supplications, à ces mille petites ressources dont les femmes savent si bien se servir quand il s'agit de satisfaire leur curiosité, ou leurs désirs.. rien n'y fit, le marchand resta insensible et muet.

Les chuchotements des vieilles, et l'agitation des eunuques appelèrent enfin l'attention de la princesse. Elle en demanda la cause, qui lui fût expliquée.

Or, Chahr Achoute en sa double qualité de femme et de princesse, était peut-être plus curieuse encore, que les vieilles à son service. Elle manda le marchand près de la Zimbourie, et lui demanda de lui remettre le coffret.

Au lieu de se rendre à ce désir, le marchand s'obstina dans son mutisme, en exprimant par une savante pantomine le chagrin qu'il éprouvait à ne pas le satisfaire, la princesse insista, elle alla même jusqu'à prier.

—Je ne puis voir sans le plus grand chagrin, dit alors Bi Nazir, le désir qu'a votre Altesse de posséder cet objet. Ce coffret ne m'appartient pas. Lors que je quittai mon pays, un très grand personnage me le confia avec la mission de le remettre à une personne... je ne puis donc m'en dessaisir.

—Ah? exclama la Princesse avec dépit, tandis que les traits de son visage exprimaient un commencement de colère.

Bi Nazir devinant les sentiments qui l'agitaient s'empressa d'ajouter, avec la plus profonde humilité:

-Sachez, princesse, que je suis un honnête homme... Or, ma conscience ne me permet pas de remettre cet objet confié à ma loyauté, à mon honneur, à une autre personne que celle qui m'a été désignée.

.. Mais comme cette personne est une princesse comme vous, et qu'entre les têtes couronnées, il existe une divine loi de solidarité aux termes de la quelle nous autres, bourgeois, nous les considérons comme ne formant qu'une seule et même famille, je vous remettrai ce coffret, puisque vous l'exigez, mais à une condition...

—Et cette condition? fit la Princesse.

—C'est que je le déposerai moi-même dans les mains de Votre Altesse, que Dieu la protège comme un de ses plus riches trésors?

Chahr Achoute se récria, car elle ne pouvait admettre qu'un marchand lui posa une condition, et surtout qu'il fût introduit auprès d'elle.

Mais, princesse, s'écrièrent les mâtrones avec un ensemble de vieilles curieuses, pourquoi vous cacher de ce bonhomme? il est vieux et tout brisé de fatigues,.. faites donc enlever la Zimbourie, et prenez le coffret..

(A suivre)..

S.

vouement que ces bonnes sœurs de charité ont toujours et partout déployés, lorsqu'il s'agit de malades.

Ce qu'elles ont fait partout ailleurs, est un sûr garant que les malades qui leur seront confiés à Téhéran, trouveront chez elles ces soins dévoués et cette abnégation personnelle qui ont toujours fait l'admiration de tous et de partout. A Téhéran même, elles ont déjà rendu d'immenses services désintéressés à notre population, aux pauvres et aux malades surtout, et ces services sont si bien appréciés par le gouvernement persan lui même, que Sa Majesté Impériale le Shah, pour les en récompenser, leur donne depuis longtemps une petite pension annuelle.

L'hôpital Européen de Téhéran va ouvrir un nouveau champ où ces nobles sœurs pourront exercer leur dévoument et leurs vertus admirables.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

Dans la dernière quinzaine d'Août le choléra a augmenté à Marseilles et a fait son apparition à Toulon. Après avoir sévi avec une force nouvelle en Espagne, vers la fin Août on signalait dans ce pays une décroissance d'intensité générale.

—

Sir Drummond Wolff est arrivé à Constantinople le 20 Août; il a été reçu quelques jours plus tard par le Sultan, auquel il a lu un exposé de sa mission, qui consiste a établir un accord entre les gouvernements de Turquie et d'Angleterre concernant les affaires du Soudan et de l'Egypte. S. M. I. le Sultan a répondu qu'il attachait une importance considérable à une entente avec le gouvernement Britannique, et qu'il allait nommer une commission chargée d'étudier les bases de cette entente.

—

Par suite de la nouvelle que l'Allemagne aurait hissé son drapeau sur les Iles Carolines, il règne une grande agitation en Espagne, et ce dernier pays romprait immédiatement les relations diplomatiques si la susdite nouvelle se confirme.

Le 23 Août l'Empereur et l'Impératrice de Russie, accompagnés de S. A. I. le Czaréwitch, de Mr de Giers et d'une suite nombreuse, se sont rendus au chateau de Kremiser, en Moravie, pour y faire visite à Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice d'Autriche Hongrie. Ces derniers étaient accompagnés de S. A. I l'archiduc Rodolphe et du Comte Kalnoky, ministre des affaires Etrangères.

L'entrevue a eu lieu le 25, et a été empreinte d'un caractère des plus affectueux. Les deux puissants souverains se sont longuement entretenus d'affaires, et dans le monde politique on voit dans cette entrevue un gage nouveau d'entente parfaite pour le maintien de la paix.

—

Mr Rochefort dans son journal, a violemment attaqué le gouvernement Anglais et son ambassadeur à Paris, et a accusé Lord Wolseley d'avoir ordonné l'assassinat d'Olivier Pain. A la suite de ces attaques le gouvernement Anglais a publié un télégramme officiel établissant qu'Olivier Pain est mort à Ondurman pendant l'automne dernier et déclarant faux le bruit de son assassinat.

—

Mr de Staal, Ambassadeur de Russie à Londres a eu une entrevue avec le Marquis de Salisbury le 23 Août, concernant les négociations relatives à la frontière Russo Afghane. Le «Daily News» dit que cette entrevue a eu pour résultat une entente complète sur les points qui étaient encore en suspend. Le gouvernement anglais aurait consulté lord Dufferin et le Colonel Sir Ridgeway par rapport aux propositions antérieurement faites par la Russie concernant la délimitation de la frontière entre l'Afghanistan et le Turkestan.

Des ordres ont été donnés par le ministère de la guerre pour démobiliser l'armée de réserve.

—

Quatre mille derviches ont occupé le Nouveau Dongola.

Une nouvelle portion du corps expéditionnaire anglais au Soudan, vient de rentrer en Angleterre et à Gibraltar.

NOUVELLES D'ITALIE

(Correspondance particulière de l'Echo de Perse)

Rome 15 Juillet

La vie politique dort en ce moment chez nous. Le roi et la reine sont partis pour Monza en Lombardie, séjour d'été habituel de notre famille Royale; les ambassadeurs et les chefs de missions des puissances étrangères, ainsi que plusieurs de nos ministres, Mr de Pretis, Président du conseil, en tête, sont partis pour les stations balnéaires. Juillet, Août et Septembre sont une saison morte pour notre Capitale. Quiconque le peut s'en va, et ceux qui ne peuvent pas s'en aller souffrent la chaleur et l'ennui.

Prochainement le Roi Humbert recevra très solenellement à Milan, l'ambassade marocaine, envoyée spécialement en Italie par l'Empereur du Maroc, pour complimenter notre Roi et conclure avec Notre gouvernement un traité de commerce et d'amitié. On prépare ici un accueil grandiose à l'ambassade Marocaine

Quel dommage que la Perse aussi, ne puisse pas voir de ses propres yeux ce qu'est devenu le royaume d'Italie depuis son unification. Grâce à un immense réseau de chemin de fer qui couvre tout le pays, depuis les Alpes jusqu'en Sicile, notre commerce et notre industrie ont pris un essor et un développement immense. Si les communications avec la Perse étaient plus faciles, il est certain que les rapports commerciaux entre les deux pays, deviendraient des plus actifs, car nous sommes consommateurs de tous vos praduits d'exportation; vos soies, gommes, huile de rose, peaux, pierres précieuses, tapis, shawls, cotons, opiums etc. etc. trouveraient chez nous un grand débouché; mais pour cela il faudrait faciliter les échanges par un traité de commerce et par des communications faciles entre les deux pays.

Que «l'Écho de Perse» rompe une lance en faveur de cette idée, et si elle pouvait rencontrer un accueil favorable chez votre clairvoyant souverain, nous aurions le bonheur d'avoir contribué quelque peu, au bien être de deux pays, qui, par leurs positions géographiques, sont appelés à être et à rester toujours de vrais et sincères amis

K'

CALENDRIER DE QUINZAINE

1885 Style Europ. Septembre	1885 Style Russe. Août	1302 Hégyre. Zilkhadèh	Jours de la Semaine
1er	20	21	Mardi
2	21	22	Mercredi
3	22	23	Jeudi
4	23	24	Vendredi
5	24	25	Samedi
6	25	26	Dimanche
7	26	27	Lundi
8	27	28	Mardi
9	28	29	Mercredi
10	29	30	Jeudi
11	30	1re Zilhadjèh	Vendredi
12	31	2	Samedi
13	1er Septemre	3	Dimanche
14	2	4	Lundi
15	3	5	Mardi

L'Editeur Responsable Froughi

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Tehéran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téhéran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 Centimes la ligne

POLITIQUE DE LA PERSE

—

Souvent à l'étranger on s'étonne de ne lire dans aucun journal des détails de politique persane; mais c'est bien peu connaitre la Perse que d'émettre cette question, et s'il suffit de jeter un coup d'œil sur une carte indiquant notre situation géographique pour en comprendre en partie la cause, il n'en sera pas moins utile d'entrer ici dans quelques détails, et ce d'autant plus que dans ces derniers temps, la presse européenne s'est beaucoup occupée de la Perse. Certains journaux d'Europe ont maintes fois prétendu que nous avions contracté une alliance avec la Russie, d'autres au contraire ont cru connaitre les conditions de notre alliance avec l'Angleterre, et dès lors des flots d'encre ont été employés à écrire, à qui mieux mieux, soit pour, soit contre telle on telle alliance.

Notre situation entre des grandes Puissances, fait de nous un Etat tampon, et sortir de la réserve la plus stricte, en faveur de l'un de ces états, aurait pour résultat immédiat et naturel, de nous aliéner l'état adverse. Dès lors notre seule politique possible est la neutralité la plus absolue envers les uns et les autres, et le détachement le plus complet de tout ce qui pourrait faire croire ouvertement que nous avons plus de sympathies pour les uns que pour les autres.

Que deviendrait notre pays si nous étions forcé de maintenir toujours sur pied de guerre des armées considérables pour appuyer notre politique, laquelle subirait toujours les fluctuations de celle de nos voisins.?

Mais à côté de ces considérations toutes prosaïques, il en est d'autres en core, d'un ordre plus élevé, et qui ne pèsent pas moins dans la balance de notre destinée. La Perse a depuis très longtemp cessé d'être un état conquérant; grâce à Dieu nous avons un territoire tellement vaste qu'il suffit très amplement à satisfaire l'amour propre de la nation. Depuis plusieurs générations, mais surtout sous le règne actuel, les souverains de la Perse, doués d'une haute sagesse, ont facilement compris que la gloire des armes ne fait pas toujours le bonheur des peuples et dès lors ils ont rejeté loin d'eux cette fausse gloire, pour suivre une voie non moins glorieuse et plus bienfaisante pour les nations, celle du progrès et de la civilisation.

Suivant en cela l'exemple de la Belgique, de la Suisse et de plusieurs autres Etats de l'Europe, la Perse s'est bravement mise à cultiver les réformes et les progrès modernes, laissant là le goût d'égorger son voisin ou de se faire égorger par lui. La régénération du pays et le bien être relatif, plus avancé, que l'on trouve actuellement dans les populations, sont des conséquences de cette sage conduite, conséquences qui commencent à se faire sentir et à être visibles, et qui ne tarderont guère à porter leurs fruits. Dès lors on peut dire que le Monarque Pacifique qui préside actuellement à nos destinées, a fait plus pour le bonheur de Son peuple, que le Souverain conquérant le plus souvent victorieux par les armes.

Pour développer le commerce et l'industrie, pour s'occuper de réformes administratives et autres, c'est avant tout la paix qu'il faut. Or, pour la Perse la meilleur politique de paix c'est de n'en point avoir. Ne nous mêlant pas des affaires du voisin, nous avons le droit de demander qu'on nous laisse en repos et nous profitons de ce repos pour renaitre et nous refaire.

Donc ne pas avoir de politique, rester neutre, n'est ce pas pour nous une politique utile et prudente; n'est.-ce pas en la neutralité la plus absolue que réside pour la Perse, la meilleure sauvegarde et la vraie sagesse. Il faut certe une certaine dose de philosophie et d'abnégation pour pouvoir se détacher ainsi, volontairement, d'un rôle qui assure parfois des succès momentanés et éclatants, et ce pour jouer un rôle plus modeste en apparence, mais qui en réalité laisse après lui des résultats plus heureux.

Ce rôle de n'avoir pas de politique, de rester neutre toujours et en tout, n'est pas le plus facile; il crée souvent plus de soucis et de travail que celui d'une politique active. Malgré cela c'est le seul rôle qui convienne aux vrais intérêts de la Perse, aussi c'est celui dans lequel, grâce à la haute sagesse de Nasser Eddine Shah, nous avons su nous maintenir depuis longtemps, et dont nous ne nous départirons pas de sitôt.

MESURES PRÉVENTIVES EN CAS DE CHOLÉRA

—

Suite et fin

11. MATIÈRES DÉSINFECTANTES.

1°. Soufre (canons) concassé, ou de la fleur de soufre, pour les fumigations des chambres, closes complètement au moment de l'opération; 25 à 30 gram. par mêtre cube.

2°. Sulfate de fer en dissolution dans l'eau, pour la désinfection du sol, lieux d'aisances; urinoires; égouts etc. 1000 gr. sulf. fer pur 10 litres eau ; soit 100 gr. par litre.

N. B. Cette solution doit être très largement employée. Il est très facile d'en préparer une très grande quantité, en suspendant, dans un récipient rempli d'eau un panier, contenant autant de fois 100 gr. de sulfate de fer que le récipient contient de litres d'eau.

3°. Sulfate de zinc uni au sel marin chlorure de sodium, en dissolution pour désinfecter les vêtements, linges, déjections, vomissements des contaminés. Prop. sulf. zinc 80 gr. unis à 15 gr. sel marin pour 1000 gr. eau.

L'acide phénique, le chlore, bien employés rendront aussi de très grands services. C'est au médecin d'ordonner les doses et de diriger les applications.

Il ne s'agit pas seulement de masquer l'odeur, il faut la faire disparaitre, en tuer le germe: Le sucre brulé ne désinfecte pas: ceci est pour mémoire afin de faire comprendre la nécessité d'un choix judicieux de matières désinfectantes.

III. DANS LA CHAMBRE D'UN CONTAMINÉ.

Ventilation largement pratiquée et propreté absolue. Le linge du malade, avant de sortir de la chambre, devra être placé trois heures au moins dans une solution bouillante de sulfate de zinc avec sel marin.

Les déjections seront recouvertes avec la solution sulfate de fer.

La chambre du malade doit être sans meubles autres que les plus urgents. Les vêtements pendus au mur, les faïences, les cristaux, bibelots de toute nature sont absolument dangereux et nuisibles et doivent disparaitre de l'appartement; la chambre d'un contaminé doit être complètement débarassée de ces objets, véritables nids de poussières malsaines.

Les résidus de la propreté et du balayage seront brulés.

IV. APRÈS LA MALADIE.

1° Les fumigations par le soufre des appartements infectés est un moyen pratique. Il faut procéder ainsi; clore hermétiquement, même les cheminées; imbiber très légèrement le soufre d'alcool, mettre le feu et se retirer aussitôt jusqu'à combustion complète. Après 5 heures ouvrir et établir courant d'air pendant 10 heures.

2° Les chiffons seront brulés; ne conserver que le linge de valeur, les vêtemens en bon état et soumettre le tout dans une solution, sulfate zinc associé au sel marin, eau bouillante, pendant 1 heure, et 6 heures si la solution est froide.

Les tapis, tentures etc. etc. étendus sur le sol seront soumis a des fumigations sulfureuses chaudes; puis, seront exposés à l'air et soigneusement secoués et battus.

Le soin munitieux apporté à l'exécution de tous ces détails peut seul assurer le succés de la désinfection et donner sécurité.

V. DES CADAVRES.

Les laver dans une solution de 60 gr sulf. zinc uni à 3 gr. sel marin et par litre d'eau.

Avant de les mettre en bière il est urgent de les envelopper d'un linge blanc coton, également imbibé de semblable solution, en ayant soin au prélable de recouvrir le fond de la bière de clore.

VI. DES MAISONS ET DÉPENDANCES.

C'est surtout en temp d'épidémie cholérique qu'il importe d'assainir les habitations et leurs dépendances.

Le sol, lieux d'aisances, égouts, ruisseaux doivent être tout particulièrement surveillés et lavés.

Dans les habitations, éloigner toutes matières sujettes à fermentation, à décomposition; se débarasser chaque jour, des détritus et des ordures du ménage, qui seront régulièrement retirés de la rue et portés au loin, pour être brulés.

Les urines et les eaux servant aux ablutions seront vidées dans les lieux d'aisances qui, chaque, jour, seront eux mêmes, soumis à la désinfection du sulfate de fer.

Je conseillerais comme excellente mesure, dans chaque quartier, dans les bains par exemple l'ouverture de salles surchauffées, (50 à 60 degrés température) par la vapeur de l'eau, mises à la disposition des familles indigentes, pour la désinfection du linge et des vêtemens.

L'utilité et l'efficacité de ce moyen de purification est absolument très pratique pour les malheureux indigents.

CONCLUSION:

Tels sont les moyens préventifs les plus propices à la désagrégation d'une épidémie cholérique.

Aération propreté et désinfection très largement pratiquées. A ces moyens indiqués joindre une très grande sobriété d'alimentation; éviter de manger fruits, légumes, mal

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE
DU 15 SEPTEMBRE 1885

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN
Roman Oriental.

Chapitre 5
(suite).

La Princesse hésita bien encore un peu mais la curiosité finit par l'emporter sur la pudeur de la jeune femme: elle fit un signe, et la Zimbourie fût enlevée.

Chahr Achoute apparut alors à Bi Nazir, comme une vision radieuse.

Bi Nazir, ce peintre fameux renommé dans tout l'Indoustan, qui, pendant des années avait étudié la nature, cet enfant gâté de la fortune, qui avait eu tous les succés, tous les triomphes, fût tellement ébloui à l'aspect de cette merveilleuse beauté, qu'il chancela, et tombat tout de son long à la renverse.

Etonnée, la princesse demanda la cause de ce malaise subit, que le faux marchand mit sur le compte de la fatigue. Il s'excusa de son mieux, et remit, non sans trembler, le coffret si ardemment convoité, dans les mains de Chahr achoute.

De ses mains délicates, aux attaches fines et aristocratiques, elle délia fiévreusement les cordons d'or qui entouraient la boite et formaient comme une deuxième fermeture de cet objet précieux. Ceci fait, Bi nazir, en proie à la plus vive émotion, tendit à la princesse une délicieuse petite clé garnie de rubis et d'émeraudes, à laquelle était fixée une faveur verte, La Princesse la reçut en adressant au faux marchand un de ces sourires d'ange qui portent avec eux tout un monde de ravissements; elle ouvrit la cassette et y plongea les mains avec une volupté satisfaite. Elle en tira bientôt un parchemin qu'elle déplia avec vivacité, un objet, une miniature frappa ses yeux, et les retint éblouis, fascinés tandis qu'un vif incarnat se répandait sur le rose tendre de ses joues.

De qui est ce portrait, demanda-t-elle au marchand, avec une dignité virginale.

Celui-ci, qui avait suivi sur le visage de la princesse, les diverses sensations qu'elle avait éprouvées tandis qu'elle examinait la miniature, répondit:

C'est le portrait de Zomoraud sultan, héritier présomptif de la Couronne de l'Indoustan.

–Savez vous à qui il est destiné?..

Après un court moment d'hésitation, le peintre répondit:

–Oui, Altesse, il est destiné à la princesse du Thibet, que le prince désire épouser.

En faisant ce mensonge, Bi Nazir espérait exciter la curiosité jalouse de la princesse de Cachemire,. qui s'y laissa prendre d'autant plus aisément qu'elle était bien éloignée de se douter de la supercherie

Elle offrit des sommes considérables au marchand, et garda le portrait.

cuits ou acides; les changements de température, le froid, l'humidité, les bain prolongés, etc. etc. et attendre de pied ferme, sans grand souci de ses attaques cet affreux choléra que l'on n'omettra pas de confier à son médecin, dès qu'en soi, on en sentira les premières atteintes.

Aux autorités sanitaires incombe une initiative énergique et résolue.

Si ces mesures que m'indiquent l'observation et la science et que je recommande comme très préservatives sont rigoureusement suivies et appliquées j'ai la certitude qu'une épidémie cholérique ne saurait avoir que peu de prise sur une population aussi bien défendue et si elle s'y propage ce ne sera que dans des proportions très restreintes et fort limitées.

LA FÊTE DE S. M. L'EMPEREUR DE RUSSIE.

Le vendredi 11 de ce mois la légation Impériale de Russie a célébré avec la splendeur accoutumée la fête de son souverain. A cette occasion l'entrée de la légation avait été transformée en arc de triomphe où de nombreux drapeaux aux couleurs de Russie entouraient des transparents et des emblèmes, et servait d'entrée à une allée toute ornée et enguirlandée conduisant jusqu'au grand salon de réception. A midi, après que le personnel de la Légation eut assisté à un service divin d'action de grâces, chanté à la chapelle de la Légation, S. E. Mr Melnikow recevait les Ministres persans et les hauts fonctionnaires de la cour et du gouvernement persan ainsi que les chefs du corps diplomatique qu'il avait invités à déjeûner chez lui. A ce déjeûner officiel S. E. le Ministre des affaires Etrangères porta un toaste à S. M. l'Empereur, tandis qu'en réponse à ce toaste le Ministre de Russie but à la santé de S. M. I. le Shahinshah l'auguste ami et allié de l'Empereur.

Pendant toute l'après midi de nombreux visiteurs se pressèrent à la légation russe, chacun heureux d'aller apporter à Mr Melnikow son tribu de félicitations et son témoignage de respectueuse amitié.

Mais la vraie fête était réservée pour le soir; de splendides illuminations décoraient la façade et l'entrée des batiments et dans les salons se pressait une foule élégante, le « high life » Téhéranien, que Mr et Me Melnikow avaient convié à un grand bal.

L'aimable accueil que l'on rencontre toujours à la légation Impériale russe, et l'affabilité charmante de Mr et Madame Melnikov sont passés à l'état de proverbe à Téhéran, et plus n'est besoin de les signaler, chacun en a ressenti les effets charmants; nous dirons cependant encore ici que cet accueil empreint de tant de bonté et de bienveillance, qui a depuis longtemps conquis tous les cœurs à Mr et Madame Melnikov, a pour résultat dans les fêtes du genre de celle dont nous parlons, de répandre immédiatement la gaité la plus franche et de faire épanouir la joie sur la figure de tous les invités.

La fête dansante, interrompue un instant par un feu d'artifice magnifique, a donc pleinement réussi; il y règnait une franche gaité, donc chacun a emporté le meilleur souvenir. Il était bien tard dans la nuit que l'on entendait encore les sons de la musique, et les invités en rentrant chez eux, en souvenir des bonnes heures qu'ils venaient de passer sous le drapeau russe, ne pouvaient s'empêcher de répéter; Vive l'Empereur de Russie, vive son digne représentant à la cour de Perse·

LÉGATION D'ITALIE A TÉHÉRAN·

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que le gouvernement de S. M. le Roi d'Italie, afin de resserrer de plus en plus les liens d'amitié qui unissent les deux Cours de Téhéran et de Rôme, vient de décider d'établir une légation Italienne en Perse. Le titulaire de la nouvelle légation arrivera probablement à Téhéran au commencement de Janvier prochain.

La Perse doit être heureuse de voir ainsi se développer ses relations avec l'Europe; en même temps elle peut être fière de voir combien les autres Puissances apprécient les efforts qu'Elle fait pour marcher dans la voie du progrès moderne. La création de nouvelles légations à Téhéran, peut répondre à certains intérêts des puissances européennes, mais c'est surtout un témoignage de hautes sympathies et de bienveillance envers la Perse même. C'est donc avec bonheur que nous

---

Mais cet entretien de quelques instants avait suffi au peintre pour graver dans sa mémoire les traits séduisants de la princesse.

Rentré sous sa tente, il se mit à les retracer sur le papier, et quelques jours après, son œuvre finie, il plia bagages, et partit pour revenir dans son pays.

CHAPITRE 6.

Effet produit sur Zomoraud Sultan par le portrait de Chahr achoute. Son violent amour pour la princesse de Cachemir.

Résolution du conseil d'Etat, et ce qui s'ensuivit.

Le lendemain de son retour a Delhi, Bi Nazir se présenta au Palais. Le Prince, prévenu de son arrivée, l'accuillit avec un empressement et une joie qu'il avait de la peine à contenir.

Mais Bi Nazir, au lieu de satisfaire de suite la curiosité du Prince, lui fit longuement le récit de son voyage, et semblant prendre un malin plaisir à exciter son impatience, lui dépeignit avec force détails la beauté des choses qu'il avait vues.

Mais, s'écria le Prince, d'un ton piqué, il me semble que ton voyage avait un but différent ?

—C'est vrai, ô mon cher maitre,,

—Eh bien; qu'as-tu-vu ? qu'as tu fait?

Au lieu de répondre à cette double interrogation, le peintre se tournant vers ses gens, fit un signe à son domestique de confiance, qui lui apporta aussitôt une petite cassette en ivoire plaquée de riches incrustations d'or.

Lentement, il l'ouvrit, et plus lentement encore, il en retira une enveloppe de satin, qu'il déposa avec un religieux respect dans les mains de Zomoraud sultan, en l'entrouvant de manière à lui présenter la délicieuse miniature qu'il avait faite de Chahr Achoute.

A la vue de cette merveille de beauté, de grâce accomplie, Zomoraud Sultan sentit ses yeux se brouiller; il porta vivement la main à son cœur, son corps se mit à trembler avec violence, il poussa un cri étouffé, chancela et tomba sans connaissance, en proie à une forte crise nerveuse.

Les courtisans et les autres serviteurs qui étaient présents, se hatèrent d'aller chercher les médecins, ceux ci constatèrent une fièvre chaude avec délire, et ne dissimulèrent pas leurs craintes sur la gravité de la crise.

Bi Nazir assis aux côtés du prince, ne témoignait, lui, aucune inquiétude, ce qui surprenait tout le monde; il paraissait indifférent, et semblait impatient de voir partir les médecins.

Quand la salle fut évacuée, il s'approcha du Prince, lui prit la main, et après s'être assuré qu'ils étaient bien seuls:

(A suivre).

S.

verrons prochainement flotter les couleurs italiennes parmi celles des autres Puissances déja représentées en notre capitale.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

L' entrevue de Kremsier a raffermi la triple alliance de l' Autriche, l'Allemagne et la Russie.

Il est probable que le marquis de Salisbury aura très prochainement une entrevue à Dieppe avec Mr de Freycinet.

Le choléra est en pleine décroissance à Marseilles et à Toulon; en Espagne aussi onsignale une décroissance considérable sur la mortalité qui, d'après une statistique officielle aurait été en totale de 82. 000 depuis le commencement de l'épidémie. Les nouvelles de Palerme ne sont pas aussi satisfaisantes malheureusement; le fléau y continue ses ravages. Les journaux des Indes annoncent que là aussi les cas sont moins nombreux et d'un caractère plus bénin.

Sir Robert Hart, ministre d' Angleterre en Chine a donné sa démission à son gouvernement, et a été nommé inspecteur général des douanes Chinoises.

L' Allemagne ayant fait hisser son drapeau sur les Iles Carolines, il en est résulté une difficulté entre l' Allemagne et l' Espagne qui revendique ces iles comme une de ses anciennes possessions. A cette occasion il y a eu de grandes démonstrations de mécontentement à Madrid, et un tumulte hostile devant la légation allemande en cette ville. Le gouvernement allemand désireux d' arranger cette affaire à l' amiable, a proposé d'en examiner les détails de commun accord avec l' Espagne, et s'engage à se retirer des iles Carolines au cas où l' Espagne prouve que le drapeau Espagnol y a été hissé avant l'arrivée des navires Allemands, on espère une solution amicale de cette affaire; les négociations se poursuivent de part et d'autre dans un esprit de conciliation. Le gouvernement espagnol a strictement défendu toutes démonstrations antiallemandes à Madrid et dans les provinces.

Osman Digna, l' un des chefs de l'insurection Mahdiste a été tué d' un coup de fusil, par un des Cheikhs Abyssiniens envoyés pour relever la garnison de Kassala.

Le gouvernement anglais a définitivement accepté les propositions de la Russie, concernant le tracé de la nouvelle frontière entre l'Afghanistan et le Turkestan.

A la suite de la révolte du Annam, le général de Courcy avait proposé au gouvernement français d' annexer cette contrée; mais le gouvernement de la République a rejeté cette proposition, autorisant toutefois le général de Courcy à détroner le Roi, si c'était nécessaire. Une dépêche de Haiphong en dâte du 12 de ce mois, annonce qu' exécutant ces instructions, le général de Courcy qui se trouve présentement à Hué, a détroné le Roi et a proclamé Chan Nong nouveau Roi de l' Annam.

Sir Drummond Wolff et les délégués Ottomans se sont déja réunis quatre fois pour conférer des affaires d' Egypte, mais jusqu' à présent les discussions ont porté sur des généralités, et ni de part ni d' autre, aucune proposition définitive et précise n'a été émise.

Au Caire, on croit que le Sultan enverra son grand Vizir en Egypte, pour y remplir une mission confidentielle. D'autre part à Constantinople on annonce l' arrivée d' un confident du Khédive.

D' après un télégramme publié par le « Daily News » l' Allemagne prépare une escadre spéciale pour le nord de l' Atlantique.

Des télégrammes d' Espagne annoncent que la marine espagnole va être renforcée.

On écrit de Caboul en dâte du 9 Août Mirza Abdulah Khan, envoyé Britannique à la cour de l'Emir d'Afghanistan, est arrivé à Caboul aujourdhui 9 Août. Il a été reçu avec une très grande pompe et cérémonie. Depuis la frontière de l'Afghanistan jusqu' à Caboul, une garde d'honneur a été attachée à sa personne.

JOURNAL COLONIAL ALLEMAND.

Nous avons reçu ces jours derniers un numéro spécimen très intéressant d'un journal colonial allemand (deutsche Kolonialzeitüng organ des deütschen Kolonialvereins în Berlin) Ce journal qui parait sous forme de brochure, tous les quinze jours, est à sa seconde année de publication et tire à 15. 000 exempla ires. Il contient les renseignements les plus complets et les plus exacts sur tout ce qui touche de près ou de loin à la question coloniale en général, et en particulier à la politique et aux intérêts coloniaux de l' Allemagne

La Perse qui vient de nouer des relations plus intimes et plus régulières avec l'Empire allemand, suivra sans doute avec intérêt, les aspirations coloniales de ce puissant colosse, et aucun organe mieux que la Deutsche kolonialzeitùng ne reflète ces aspirations, et ne peut mieux tenir au courant des résultats qu'elles obtiennent. Nous recommandons donc tout spécialement la lecture de ce journal à tous ceux qui s'intéressent à cette question si pleine d'actualité.

COURS DES MONNAIES.

Téhéran 15 Septembre 1885

livre Sterling (or)		Kr. 31
livre turque	«	« 28, 15 chahis
Pol Impérial russe	«	« 26 2 »
Toman Persan	«	« 11 10 »

traites (30 jours vue) sur Londres 31 par L. S.
do. do. sur Paris 124 pour 100 francs.
do. do. sur Moscou 3. 20 Roubles par 10 Krans.

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

15 Septembre.

Froment	le Kharvar	45	Kr.
Paille	«	8	«
Foin	«	13	«
Orge	«	30	«
Charbon de bois	«	32· 10	«
Charbon de terre	«	21	«
Sucre raffiné	le batman	5	«
Bougies par caisse de 80 paquets.		80	«

CALENDRIER DE QUINZAINE

1885	1885	1302	
Style Europ.	Style Russe.	Hégyre·	Jours de la
Septembre	Septembre	Zilhadjèh	Semaine
15	3	5	Mardi
16	4	6	Mercredi
17	5	7	Jeudi
18	6	8	Vendredi
19	7	9	Samedi
20	8	10	Dimanche
21	9	11	Lundi
22	10	12	Mardi
23	11	13	Mercredi
24	12	14	Jeudi
25	13	15	Vendredi
26	14	16	Samedi
27	15	17	Dimanche
28	16	18	Lundi
29	17	19	Mardi
30	18	20	Mercredi

L' Editeur Responsable Froughi.

N° 13 1re Année Jeudi 1er Octobre 1885

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téhéran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 Centimes la ligne

CONSTRUCTION DE ROUTES.

—

Depuis quelque temps on parle de nouveau de la construction de bonnes routes qui nous mettraient en communication facile avec l'étranger, et plusieurs ingénieurs européens et indigènes ont été envoyés pour faire des rapports sur ces projets et pour estimer le coût de ces constructions.

L'idée est excellente et tous nos vœux accompagnent la réussite de ces différents projets. Ce n'est pas nous qui discuterons s'il faut faire d'abord la route de Recht, ou bien celle de Tauris vers la frontière turque, ou bien encore s'il n'est pas préférable d'avoir d'abord une communication facile avec le golfe Persique, Pour nous, route au nord ou route au Sud, nous n'avons aucune préférence, et nous nous bornons à demander des routes partout, persuadés que toutes devrons être construites tôt ou tard, et convaincus que dans l'intérêt du pays plus ceci pourra se faire vite mieux cela vaudra.

Si depuis longtemps nous n'avons pas de bonnes voies de communications, la faute toute naturelle en est aux dépenses énormes que nécessiteront leurs constructions. Les distances qui séparent les grandes villes sont énormes, notre territoire est immense, et pour arriver des frontières au centre de la Perse, il faut traverser des espaces réellement considérables. Souvent donc on a reculé devant les gros chiffres aux quels les dépenses ont été estimées par suite de la crainte que l'argent ainsi employé ne rapporterait pas un intérêt réel pour le pays.

Dans toute entreprise quelconque, soit privée soit gouvernementale, la même question financière se reproduit invariablement; l'intérêt à retirer de l'opération pourra-t il renumérer le capital employé, et dès qu'il y a un doute le capital se retire.

Cependant le besoin de bonnes routes se fait sentir très vivement; un pays sans route ressemble à une maison qui n'aurait pas de portes, il est impossible d'y entrer, impossible d'en sortir.

Puisque d'une part il faut absolument des routes. et que d'autre part il faut que le capital employé pour leurs constructions rapporte un intérêt suffisant, si l'on peut réduire le capital employé on arrivera plus facilement à produire pour ce capital l'intérêt désiré; en d'autres termes il faut rechercher tous les moyens possibles pour construire économiquement.

Dans le but de réduire le coût de la construction des routes aux dernières limites du possible, nous pensons qu'il y aurait certaines mesures d'intérêt général à prendre et nous soumettons nos idées à qui de droit, pensant qu'elles pourront intéresser nos lecteurs, et peut être aussi produire quelques avantages pour le pays.

Nous supposons deux hypothèses; 1° soit que le gouvernement veuille confier la construction de ses routes à forfait, à des entrepreneurs particuliers 2° soit qu'il les construise lui même sans forfait.

Mais d'abord, aupoint de vue des études et de l'estimation du coût de construction d'une route, Il est impossible à quiconque d'en déterminer exactement le coût lorsqu'il n'a pas en main un cahier de charge régulier. Il ne suffit pas de demander, que coûtera une route carrossable de tel à tel point, il s'agit de bien déterminer d'abord ce que sera cette route carrossable; sans cette indication nettement déterminée, il y aura des variations énormes dans les estimations différentes, selon le point de vue particulier auquel se placera chacun des estimateurs et selon ce que chacun d'eux entendra par route carrossable; l'un estimera par exemple que l'encaissement de la route doit être creusé de vingt centimètres, qu'il doit contenir dix centimètres, de gravier, trente centimètres d'empierrement et être recouvert de cinq centimètres de sable fin; un autre estimera que 15 à 20 centimètres d'empierrement suffisent et de là desuite une différence énorme dans l'estimation du coût.

Il en est de même pour la largeur de la route, pour sa coupe, pour ses fossés, pour les déblais et remblais, pour le degré des pentes des terrasements, pour les pentes et la coupe des déblais environnants la route, pour les écoulements des eaux, et surtout pour les travaux d'art, les ponts, et les passages sous voûtes ou à niveau. Sans un cahier de charge préalable pour tous ces détails, il y aura toujours des écarts considérables entre deux estimations; ces cahiers de charge généraux sont ensuite modifiés et amplifiés par des articles additionnels après l'étude sur le terrain.

Il faudrait donc commencer par créer un conseil de travaux publics, composé d'ingénieurs, sous la Présidence du ministre des travaux publics. Ce conseil diviserait une fois pour toute les routes à construire en Perse en plusieurs catégories et déterminerait le mode de construction de chacune d'elles. Par exemple on pourrait diviser les routes en trois classes selon leur importance et le trafic qui y circule: les routes Impériales, les routes provinciales, les routes communales. Il s'agirait à présent de déterminer très minutieusement comment seront construites ces routes, selon qu'elles appartiendront à telle ou telle classe. Etant

donné un cahier de charges bien détaillé les différents ingénieurs qui étudieront la construction d'une route, pourront en déterminer le coût exact et arriveront tous à des prix très ressemblant l'un à l'autre, sans laisser rien à l'imprévu et au sous entendu, deux choses toujours très funestes lorsqu'il s'agit de grands travaux,

(A Suivre.)

FOUILLES DU TUMULUS DE SUSE.

Il y a trois ans un français, Mr Dieulafoy, avait été chargé par le ministère des beaux-arts de France de faire un voyage en Perse pour y étudier l'architecture persane et y relever des dessins des anciens monuments.

Pendant son voyage, il visita entre autre, les ruines de Suse, et resta convaincu que l'exploration de ce tumulus pourrait mettre à jour les ruines de l'ancien palais d'Artaxercès.

Dès sa rentrée en France, il émit la pensée d'obtenir du gouvernement persan l'autorisation de faire des fouilles, et grâce à l'appui du ministère des beaux-arts de France, S. M I. le Shahinshah octroya la permission demandée par Mr Dieulafoy.

Au commencement du mois de mars dernier Mr et Me Dieulafoy, Mr Babin Ingénieur, Mr Houssaye docteur en sciences, arrivaient au pied du tumulus de Suse et attaquaient les travaux de fouilles. Ce tumulus forme une colline artificielle d'environ trente cinq mètres de haut. En 1851, un anglais, Sir Loftus, y avait déja fait des fouilles et y avait trouvé une inscription célèbre, gravée sur la base des colonnes d'un édifice. Cette fois les terrassementes ont été conduits avec grand soin et méthode par Mr Babin, et tous les membres de la mission ont déployé la plus grande intelligence dans l'accomplissement de leur tache, aussi leurs efforts ont ils été pleinement couronnés de succès.

Nous extrayons ici d'un compte rendu de la séance du 10 Juillet, à l'académie des inscriptions, la description suivante des objets recueillis, description faite par Mr Dieulafoy lui même:

1° une partie du couronnement des pylones placés au devant du palais, Il se compose d'une frise en faience, haute de quatre mètres. Mr Dieulafoy a trouvé dix mètres de cette frise superbe, enfouïe sous une couche de terre de plus de quatre mètres et demi d'épaisseur. Plusieurs musés possèdent des morceaux de faïence de ce genre, mais aucun ne pourrait montrer un ensemble aussi complet et aussi merveilleux.

2° deux fragments de rampes en faïence de l'époque élamite;

3° un immense chapiteau bicéphale, long de quatre mètres, analogue aux chapiteaux des ordres persépolitains;

4° Des portions de plusieurs bas reliefs en briques émaillées représentant des personnages noirs, parés de beaux habits brodés, portant la haute canne qui est aux mains des souverains Achéménides, et dans lesquels Mr. Dieulafoy incline à reconnaitre les membres d'une dynastie apparentée aux Ethiopiens, qui aurait anciennement régné à Suse;

5° Une collection d'ustensiles divers en ivoiree, en verre, en bronze, en terre.

6°. Un grand nombre de cachets élamites et achéménides, et parmi eux un cachet sur opale ayant probablement appartenu à Xerxès ou à Artaxerxès 1er

Les fouilles ont mis à découvert les deux tiers d'une tour faisant partie des fortifications de la porte d'entrée des palais,

M. Dieulafoy propose de continuer les fouilles de déblayer les ouvrages fortifiés de la porte et de pénétrer ensuite dans le palais de l'époque élamite. Mais les travaux seront lents et difficiles. Presque toutes les constructions sont en briques de terre crue, et l'étage élamite parait être à environ quatorze mètres au dessous du sol actuel.

Tels sont les renseignements que nous puisons dans le compte rendu même de la séance de l'académie des inscriptions; il résulte de renseignements personnels que nous avons que ces fouilles ont coûté un peu plus de deux mille tomans et qu'el les n'ont pas été accomplies sans quelques difficultés. Suse est loin du gouvernement central; les ordres les plus formels arrivent au milieu de ces populations superstitieuses considérablement affaiblis par la distance qui sépare ces nomades du siège du gouvernement

Aussi, lorsque ces ordres froissent les convictions des habitants du pays, ceux-ci

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE
DU 1er OCTOBRE 1885

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN
Roman Oriental.

Chapitre 6
(suite).

***

Monseigneur, lui dit il gravement, ce n'est ni par les larmes, ni par l'évanouissement, pas plus que par de la faiblesse, que vous parviendrez à votre but. Dans les grandes circonstances, l'homme doit montrer du caractère .. courage donc, et ayez confiance...

Tout doucement, le Prince ouvrit les yeux; il promena tout autour de lui des regards hébétés, comme un homme qui a perdu momentanément la mémoire, et qui cherche à se souvenir. Ne voyant que Bi nazir, il lui prit les mains, qu'il serra affectueusement dans les siennes; puis, il voulut parler, mais des larmes jaillissant de ses yeux, lui coupèrent la parole. Il pleura abondamment, ce qui parut le calmer.

La crise passée, Bi Nazir essaya de lui faire comprendre que la patience et la modération sont deux qualités qui conviennent surtout aux Princes; malheureusement, l'amour, et un amour profond, avait prit sur Zomoraud sultan, par un coup de foudre, un tel empire, que les consolations du peintre n'eurent d'autre résultat que d'augmenter son chagrin.

La nouvelle de la maladie subite du Prince étant parvenue au Roi, le pauvre père, sans prendre le temps de se chausser, sortit pieds nus de ses appartements, et courut chez son fils, qu'il trouva étendu sur des coussins, ayant le peintre assis tranquillement à ses côtés.

Le monarque était intelligent: il comprit, au premier coup d'œil la gravité et la nature du mal dont souffrait son fils bien aimé; il regarda avec courroux le peintre, qu'il considérait comme le seul auteur de l'accident, s'avança vers son fils, le prit dans ses bras, l'embrassa, le combla de tant de caresses, que celui-ci confessa à son père son amour profond pour la princesse Chahr Achout.

Le souverain de l'Indoustan, qui connaissait l'orgueil et l'obstination de son puissant voisin de Cachemir, savait que rien an monde ne l'amènerait à donner la main de sa fille au prince Zomoraud Sultan, son fils. Ainsi, douloureusement affecté de voir son fils aimé souffrir de sa violente passion au point d'en mourir, le Roi ne trouva rien de mieux que de convoquer ses ministres et tous les sages du Royaume en conseil extraordinaire, afin de s'éclairer de leurs sages conseils et de leurs lumières.

Chaque membre de la docte assemblée parla selon son savoir et sa sagacité, et chacun donna son avis: les uns, conseillèrent l'emploi des voies diplomatiques, assurant que la persuasion était le meilleur moyen pour obtenir le consentement du puissant monarque de cachemir; d'autres conseillièrent un enlèvement pur et

sont ils beaucoup plus disposés à agir selon leurs croyances que selon les ordres reçus. Or, rien n'est plus contraire aux idées de ces gens, que de permettre de fouiller le sol. Il peut y avoir là des tombes disent-il, et le respect de ces sépultures ne doit pas être violé; dureste Dieu même semble avoir enseveli et enterré ces anciennes villes, c'est une profanation de les retirer de leur ensevelissement. Deplus d'après les croyances populaires les fouilles amènent avec elles des maladies contagieuses et épidémiques; les fléaux et les punitions du ciel menacent les contrées où ont lieu ces fouilles etc. etc.

Evidemment toutes ces idées sont simplement des superstitions provenant de l'ignorance, mais il n'en est pas moins vrai que celles-ci sont répandues dans les populations et que le gouvernement central ne peut rien faire pour les déraciner. Il en résulte un état de chose si difficile et désagréable que ceci rendra peut être impossible la continuation des recherches proposées.

NOUVELLES LOCALES.

Par suite de la fin de la saison d'été S. M. I. rentrera à Téhéran le 5 Octobre; à cette occasion il y aura, comme toutes les années précédentes les cérémonies d'usage pour les réceptions et entrées officielles du souverain.

—

Le mois de Moharem commencera Samedi 10 Octobre; les représentations religieuses au Tekkièh Impérial commenceront le même jour.

S. E. Mr le Docteur Tholozan, médecin en chef de S. M. I. vient d'arriver à Téhéran, de retour d'un voyage en Europe. S. E. le Docteur Tholozan a joui d'un congé de trois mois, qu'il a passé aux eaux, et est revenu parmi nous en parfaite santé, ce qui a réjoui les innombrables amis que ce savant praticien possède en Perse.

—

Les légations de France et d'Angleterre sont rentrées à Téhéran de retour de leurs campements d'été; les autres légations vont rentrer ces jours-ci.

—

S. M. l'Empereur d'Allemagne a décoré S. E. Sanié dovleh Ministre de la presse, du grand cordon de son ordre de la couronne de Prusse.

—

Un américain du nom de Thomas Stevens vient d'arriver à Téhéran après avoir accompli un tour de force extraordinaire. Parti de san Francico en vélocipède, Mr Thomas Stevens traversa ainsi toute l'Amérique et s'embarqua à Boston pour se rendre en Angleterre, pays qu'il parcourut également en vélocipède; après avoir franchi La manche entre Douvres et Calais, il gagna Paris sur son bicycle, de là se dirigea par Munich vers Vienne et Constantinople, et enfin traversant depuis Scutari de Constantinople toute l'Asie Mineure, ce vélocipédiste extraordinaire arriva par Khoï et Tauris à Téhéran, et après quelque mois de repos compte répartir par Meched et l'Afganistan et traverser la Chine afin d'accomplir le tour du monde par terre sur son vélocipède. Ce voyageur extraordinaire a eu pendant son voyage maintes aventures curieuses; dans plus d'un village du Kurdistan on ne l'a pas voulu recevoir, et en le voyant franchir les espaces avec une vitesse extraordinaire monté sur deux roues, bien des villageois l'ont pris pour le diable en personne, et lui ont jeté des pierres. Des cavaliers kurdes lui ont donné la chasse et ont voulu le capturer, mais ce personnage diabolique filait avec une vitesse qui défiait tous les chevaux.

Pour arriver de Tauris à Téhéran Mr Thomas Stevens a mis juste autant de temps que les courriers.

Nous admirons cet intrépide voyageur, qui doit avoir des muscles d'acier, mais nous avouons franchement que nous n'aurons pas le courage de l'imiter.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

—

Le Prince Alexandre de Bulgarie, à la suite d'un soulévement de la Roumélie Orientale contre la Turquie, a été proclamé souverain de cette contrée. Le Prince s'est rendu le 20 Septembre à Philippopoli et dans un manifeste a déclaré accepter la couronne des deux Bulgaries et il a fait appel au peuple pour lui demander de l'aider à défendre l'union. Le Prince a télégraphié aux grandes Puissances et à la Porte disant qu'il reconnait la suzeraineté de la Turquie; il demande au sultan de vouloire partager les vues du

---

simple de la princesse, après lequel le père serait trop heureux, de donner sa fille au prince Zomoraud Sultan; d'autres, enfin, opinèrent pour la violence, voulaient par la force des armes, contraindre le souverain de Cachemir,

Quand ce fut au tour du grand Vizir, à donner son avis, tous firent un profond silence afin de ne rien perdre de sa haute et sage parole.

Le vieillard ayant promené son regard sur l'assemblée, laissa échapper un profond soupir, puis, s'adressant aux exaltés qui étaient pour les moyens violents:

—.. Messieurs, dit-il, notre pays est au puissant empire de Cachemir, ce qu'est une pauvre petite étoile comparée au soleil. Notre grand maréchal nous adit tout à l'heure, que nous avions une armée forte de 200, 000 fantassins, plusieurs milliers de cavaliers irréguliers, et quelques éléphants. Mais moi je vous dirai entre nous, et confidentiellement, que cette armée n'existe que dans les archives du ministère de la guerre. Quant aux éléphants, ils sont mal dressés, et ne pourraient rendre aucun service à une armée en campagne.. Or, l'armée de Cachemir, forte de plus d'un million de soldats, aguerris, est encore commandée par des chefs expérimentés. Ce serait donc, vous en conviendrez, faire acte de folie que de risquer une aventure qui aménerait certainement la ruine de notre pays et la perte de vos biens...

Puis, s'adressant aux membres de l'assemblée qui étaient pour les moyens pacifiques:

—Quant à vous, messieurs, vous ignorez sans doute que l'homme, malgré ses prétentions à une intelligence supérieure, n'est qu'un animal de la pire espèce. Il se dit juste, il n'est qu'un tyran; il se croit miséricordieux, il n'est que la méchanceté incarnée. Quand il voit son semblable petit et suppliant, il se montre superbe et arrogant... Non, messieurs, ni nos menaces, ni nos prières ne serviront à rien. Ce que nous devons tenter, c'est de guérire notre Prince bien aimé de sa folle passion pour la Princesse de Cachemir... C'est de le rendre sage.. Pour cela, placez auprès de lui des gens éloquents, des poëtes et des philosophes, qui ne l'entretiendront que d'anecdotes sur l'infidélité des femmes: qui s'appliqueront à lui démontrer que la femme est un serpent à brillantes facettes caché sous des fleurs aux couleurs, les plus chatoyantes, et aux parfums les plus enivrants, et que c'est à elle que l'humanité doit tous ses malheurs. Cet enseignement produira sur l'esprit du Prince un effet salutaire, et amènera, je l'espère, sa guérison.

L'Assemblée, à l'unanimité, proclama la haute sagesse du premier ministre, et se rangea à ses avis.

Le Roi fit, alors venir de tous les points de l'Empire, des lettrés qu'il plaça près de son fils, et de ce jour, commença pour l'infortuné une sorte d'éducation nouvelle où la femme lui était sans cesse représentée comme un être inférieur, nuisible et dangereux à l'homme.

Un d'eux commença par cette histoire:

(A Suivre).

S

peuple Bulgare. Le Prince Alexandre a fait le 22 son entrée triomphale à Philippopoli; l'enthousiasme des populations était indescriptible. Le Prince a agi sans avoir consulté les grandes puissances. La Russie et l'Autriche sont disposées à soumettre la solution de la question bulgare à une conférence. La Russie semble disposée à demander la déposition du prince Alexandre. Le 23 Septembre la porte a envoyé une note à ses représentants à l'étranger pour protester contre les actes du Prince Alexandre en Roumélie et pour invoquer l'article du traité de Berlin qui autorise la Turquie à reprimer tous désordres Les troupes turques s'assemblent à la frontière de Roumélie, mais par déférence pour la Russie et l'Allemagne le sultan et le conseil des ministres retardent le commencement des hostilités. L'ordre a été donné pour la mobilisation de l'armée Serbe. La Roumanie, la Grèce et la Serbie se sont entendues pour s'opposer à l'union de la Macédoine à la Bulgarie. Une insurrection d'Albanais a éclaté à Yacova.

Le 24 Septembre. Les officiers Russes employés en Bulgarie ou en Roumélie, ont donné leurs démissions à la suite d'ordres qu'ils en ont reçu du gouvernement russe. Les troupes bulgares arrivent à Philippopoli. A Sofia l'assenblée nationale vote quinze Millions de france de crédit pour préparatifs militaires. Toute la Bulgarie a été déclarée en état de siége.

Le 25. Le gouvernement anglais propose aux grandes Puissances de faire des démarches pour rétablir le statu quo en Roumélie et Bulgarie. La Turquie et les grandes puissances acceptent ces démarches.

La France propose aux grandes Puissances de faire des représentations à la Roumanie, la Grèce et la Serbie pour empêcher l'agitation bulgare de s'étendre.

Le 28. Il a été décidé qu'une conférence des Ambassadeurs des grandes Puissances se réunirait immédiatement à Constantinople pour discuter la question bulgare. La Grèce et la Serbie demandent des compensations si l'union de la Bulgarie et de la Macédoine est maintenue. Le Prince Alexandre fait d'actives démarches pour maintenir la paix à la frontière de Macédoine. Les dernières nouvelles de l'insurrection en Albanie disent que les insurgés ont battu et défait les forces turques·

Le 30 Septembre. Le gouvernement anglais agira d'accord avec les grandes Puissances pour arriver à une solution équitable et pacifique de la question de Roumélie. Les préparatifs militaires en Grèce, en Bulgarie et en Serbie progressent très activement. La Turquie mobilise quatre vingt bataillons de ses réserves et rappelle ses troupes de Crête.

—

Le 24 Septembre a eu lieu à Constantinople un changement de ministère. Le Grand Vizir Saïd Pacha à été démis de ses fonctions et remplacé par Kiamil Pacha; Munir Pacha a été nommé ministre de la guerre·

—

L'Allemagne et l'Espagne ont soumis à l'arbitrage du Pape la solution de leur différend concernant les Iles Carolines.

—

Mrs Lessar et Kuhlberg sont partis vers fin Septembre pour aller rejoindre les commissaires Anglais, afin de délimiter avec eux sur le terrain, la frontière de l'Afghanistan.

—

Huit mille hommes de troupes abyssiniennes sont partis le 15 Septembre pour aller relever la garmison de Kassala.

—

Mr de Giers a quitté St Pétersbourg le 28 pour aller rejoindre S. M. le Czar à Copenhague; à son retour il passera par l'Allemagne et aura une entrevue avec le Prince de Bismark.

NOUVELLES DE KIRMANSHAH ET D'ISPAHAN

Le Journal «Farheng» donne les renseignements suivants concernant la punition infligée à quelques tribus nomades de la province de Kirmanshah, les quelles à l'instigation de leurs chefs avaient troublé l'ordre dans les contrées où elles résident.

Depuis cinq ans que la province de Kirmanshah est placée sous les ordres supérieurs de S. A. I. le Prince Zil-i-Sultan, comme gouverneur général du Sud de la Perse, S. A. I. a toujours délégué des personnages importants pour administrer les affaires gouvernementales de cette province, aussi le bien être et le bon ordre y ont toujours régné et l'état général de ces contrées est des plus florissant.

Mais les nomades s'habituent difficilement au bon ordre, ils se soumettent difficilement au régime d'un gonvernement régulier, et préfèrent de beaucoup leurs vieilles habitudes d'indépendance absolue et individuelle.

Les chefs des tribus de Kalor, Kouran, Sendjabi et Kérendi s'étaient jusqu'à présent soumis aux ordres de l'administration, mais il y a quelque temps que certains d'entre eux furent poussés dans une mauvaise voie, et refusant d'obéir aux ordres du gouvernement, occasionnérent quelques troubles et désordres dans la province.

Dès qu'il en fut informé, S. A. I. le Prince Zil-i-Sultan ordonna par télégramme à Hassam-ul-mulk gouverneur de Kirmanshah, d'aller avec les troupes de la garnison sous ses ordres punir les rebelles.

Parties en bon ordre les troupes rencontrèrent bientôt la tribu bes Achahers qui voulurent s'opposer à leur marche en avant, mais dispersés ot effrayés par la bravoure que les troupes montrérent en cette rencontre, les nomades prirent la fuite et se cachèrent dans les montagnes. Quelques chefs nomades partirent pour Ispahan et allèrent se mettre en « asile » à l'arsenal Impérial, d'autres furent arrêtes et conduits sous escorte à Ispahan, tandisque les gens de ces tribus, après avoir reçu l'assurance de pardon, retournèrent sur leur territoire et reprirent leurs travaux ordinaires,et Hassam ul Mulk avec les troupes victorieuses rentra à Kirmanshah.

D'après un télégramme reçu d'Ispahan ces jours derniers, S. A. I. Zil i Sultan a fait comparaitre devant lui même tous les chefs nomades de la province de Kirmanchah qui se trouvaient à Ispahan; il leur expliqua combien leur conduite est répréhensible, et leur dit que d'après les usages du pays, ils avaient encouru la peine de mort pour leur révolte, mais puis que les chefs nomades reconnaissent leur culpabilité et demandent pardon, le Prince les a graciés et les envoie simplement pour quelque temps à Shiraz, où ils subiront une espèce d'exil momentanée. Quant au chef Feramers Sultan reconnu pour être le principal et seul instigateur de tous ces troubles, il fut condamné à mort et fusillé à la caserne Djellali.

CALENDRIER DE QUINZAINE

1885 Style Europ. Octobre	1885 Style Russe. Septembre	1302 Hégyre. Zilhadjèh	Jours de la Semaine
1er	19	21	Jeudi
2	20	22	Vendredi
3	21	23	Samedi
4	22	24	Dimanche
5	23	25	Lundi
6	24	26	Mardi
7	25	27	Mercredi
8	26	28	Jeudi
9	27	29	Vendredi
10	28	1er Moharem	Samedi
11	29	2	Dimanche
12	30	3	Lundi
13	1er Octobre	4	Mardi
14	2	5	Mercredi
15	3	6	Jeudi

L'Editeur Responsable Froughi.

N° 14 1re Année. Jeudi 15 Octobre 1885

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téheran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 Centimes la ligne

CONSTRUCTION DE ROUTES.

(Suite).

Après que les études spéciales d'une route auront été faites, que le tracé et les conditions spéciales du cahier des charges auront été exactement arrétées par le conseil, il convient toujours de mettre l'exécution des travaux en adjudication publique, et d'en laisser la construction à celui qui s'en chargera à meilleur marché, pourvu qu'il présente les garanties nécessaires moralement et financièrement. Ce genre d'adjudications devra toujours avoir lieu par soumissions cachetées et entourées de toutes les garanties de sincérité pour les diverses parties en cause. L'adjudication faite, le conseil des travaux publics délègue un ingénieur dont le rôle se borne à surveiller ce que fait l'entrepreneur, et à l'empêcher de sortir des conditions de son contrat.

Tout ce qui précède est pour les routes dont le gouvernement déciderait la construction par voie d'entreprise; mais nous pensons que dans un pays tel que la Perse, le gouvernement même jouit de moyens d'action qui ne sont pas à la portée des entrepreneurs particuliers et qui doivent permettre de construire à meilleur marché que ceux-ci.

Et en effet le gouvernement pourrait très bien utiliser quelques troupes à la construction de ses routes; il suffirait d'organiser un ou deux régiments en compagnies du génie (terrassiers pontonniers et mineurs) ces troupes feraient l'exercice pendant quelques heures chaque semaine et seraient employées le reste du temps à la construction de routes. Pour les récompenser de ce travail, le gouvernement accorderait à ces troupes quelques avantages spéciaux: augmentation de solde, augmentation de rations, paiement régulier chaque semaine, et congé de repos dans la famille après un travail d'une certaine durée (par exemple deux ans). Rien ne devrait être changé à l'organisation actuelle des troupes ainsi employées; le travail se ferait entièrement militairement; les troupes resteraient sous le commandement et la surveillance de leurs officiers actuels, seulement il leur serait adjoint un ingénieur lequel expliquerait sur le terrain aux officiers le travail à faire exécuter par les soldats.

Cette manière de construire des routes aurait un double avantage, d'abord il serait extrêmement économique, ensuite il instruirait les soldats dans l'art des constructions, si utile en temps de guerre.

Dans presque tous les pays d'Europe on pourrait citer des routes et des grands travaux publics exécutés par les soldats; souvent ces travaux ont servi d'école pour eux, et partout les gouvernements en ont retiré d'excellents résultats.

Dans un pays comme la Perse, ceci serait plus facile que partout ailleurs à organiser, et les routes pourraient ainsi être construites sans grands frais.

Nous dirons encore ici que les provinces et les communes par lesquelles les routes passent retirent de celles-ci un avantage et un bénéfice direct; il est très rationnel dès lors de faire intervenir ces Provinces et communes dans les frais de leur construction. En Perse cette intervention des provinces et communes pourrait avoir lieu de différentes manière, soit en les obligeant à nourrir les soldats employés à la construction de leurs routes, ou à fournir les matériaux pour la route, soit encore en exigeant un concours pour la main d'œuvre des travaux.

Le droit de corvée existe partout; il s'agit donc simplement de l'appliquer et ceci peut se faire d'une manière juste et équitable.

Tous ces moyens réunis permettraient d'exécuter des travaux publics dans des conditions d'économie incroyables, et l'on pourrait construire ainsi des routes qui couteraient très peu de chose et qui deviendraient bien vite des sources de richesses immenses pour les contrées qu'elles traverseraient.

Disons encore avant de finir que dès qu'une section de route est construite, il faudrait la remettre à la commune sur le territoire de laquelle elle est faite, et il faudrait rendre cette commune très formellement responsable du bon entretien de toute la section se trouvant sur son territoire; au cas où elle manquerait à cet entretien permanent, elle serait punie par des amendes et autres peines.

De distance en distance le gouvernement pourrait percevoir aussi un droit de barrière pour le passage sur ces routes et rentrerait ainsi petit à petit dans ses déboursés.

Avec tous ces moyens, un peu d'énergie et de bonne volonté, on pourrait arriver à avoir promptement tout un réseau de routes sans gréver le trésor public de charges bien lourdes.

Nous ne pouvons pas entrer ici dans tous les détails d'une pareille organisation, aussi nous somme nous bornés à en tracer les lignes principales. Il y a dans cet ordre d'idée des économies immenses à réaliser et une exécution pratique et facile pour tous les grands travaux publics si nécessaires en Perse.

LES MÉDECINS JUIFS AU KURDISTAN.

Il n'y a pas qu'en Europe où il y ait

des épidémies et des charlatans. J'en ai bien trouvé quelques uns dans les hautes montagnes du Kurdistan, et ma foi ils ne sont pas sans avoir quelque mérite: Salut aux médecins Juifs! C'est d'eux que je parle.

Vous savez que parmi les tribus Kurdes les maladies sont communes et nombreuses; la peste, la diphtérie, les fièvres pernicieuses, l'ergotisme ches les hommes sont, dans ce pays, à l'état endémique; l'alcoolisme, importation des Chaldéens, la syphilis etc. etc.

Les hommes y meurent jeunes les femmes deviennent stériles et avortent; les enfants ne vivent pas, ou sont presque tous scrofuleux ou rachitiques.

Le médecin juif dans ce pays là est une autorité, un personnage très considérable; c'est l'homme des occasions solennelles, on le consulte en toutes choses. Orné d'une barbe longue. sale et puante, la tête surmontée d'un immense bonnet en peau de mouton, vêtu d'une tunique rapiécée, il a en mains, un énorme gourdin à bec recourbé, auquel sont suspendues, en quantité, des amulettes pour conjurer les mauvais génies. Il parcourt ainsi les tribus kurdes échelonnées sur le versant des montagnes distribuant ses pilules d'opium et de mercure, indistinctement pour toutes les maladies.

A son arrivée dans la tribu, les femmes s'empressent de lui apporter le Kalian bourré de Tombakou; alors, on le consulte pendant qu'il hume majestueusement le tabac de Chiraz. L'important docteur suit très attentivement les nuages de fumée qu'il tire très bruyamment de sa pipe à eau et, d'après leur direction, indique si les récoltes seront bonnes ou mauvaises, si les troupeaux ne seront pas atteints par l'épidémie, et quelque fois aussi donne aux jeunes femmes et aux jeunes filles de sages conseils sur l'amour.

Près d'un malade il est beaucoup plus réservé et plus majestueux encore. Avant la consultation « Payez mon cher, » dit-il au patient tout comme le Docteur Ferran, similitude de profession « ensuite je vous indiquerai mon traitement en vous donnant mes pilules et mes amulettes;» car le médecin juif a toujours dans son sac, d'abondantes petites pierres rondes, pointues, coniques et carrées, qu' il distribue contre argent, blé ou mouton· Toutes ses indications sont fournies en buvant le thé et en fumant le Kalian. Quelque fois aussi il implore la divinité, trace sur la terre des signes hébraïques ou remplit les airs d'incantations nazillardes. Infusions d'herbes, voir même mastication de lézards constituent pour le praticien juif une panacée douée d'excellentes vertus. J'ai vu un malheureux diarrétique soumis à la médication du lézard me refuser un paquet de bismuth comme inefficace.

Néamoins, à côté des jongleries de ces vulgaires sorciers, je dois avouer que dans les fièvres intermitentes ils interviennent activement. Ils placent sur un divan en bois, à claire-voie, le patient et brûlent sous lui, des plantes aromatiques· Par l'abondante transpiration qu'ils procurent, il domptent souvent la fièvre du malade auquel ils administrent, pendant la période des sueurs, de volumineuses décoctions de l'écorce d'un arbre à tanin, connu dans les montagnes du Kurdistan pour ses effets antifébrifuges.

Après la consultation, le médecin juif n'omet jamais de s'asseoir, devant son malade, en présence d'un énorme pilau, faisant le simulacre d'attirer la maladie dans le plat qui a été servi, et de l'ingurgiter pour son propre compte, au plus grand bien de son client.

Le médecin juif est toujours accompagné de son élève qui pourvoit auprès de son maitre, à tous les besoins domestiques. Après un certain temps, il lui confère de sa propre autorité, en présence de ses collègues, les grades de sa profession et le reçoit «Tébib» mais non sans l'avoir soumis, au préalable, à une épreuve assez douloureuse.

Cinq guêpes sont enfermées dans un vase en cuivre posé sur la tête rasée de l'élève, légérement enduite de miel. Il est plus ou moins piqué, et un seul cri le fait ajourner; si au contraire, il subit courageusement cette épreuve, il est déclaré médecin attitré, égal à la puissance de son maitre; l'accolade de ses pairs lui tient lieu de diplôme·

Les médécins juifs conservent généralement le célibat, mais ne font pas vœu de chasteté.

Le mot de la fin. Un jour le gouverneur de Sinèh me fit prier d'aller voir, dans un village, un montagnard qu' on lui avait dit

---

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE
DU 15 OCTOBRE 1885

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN
Roman Oriental.

—

Chapitre 6
(suite).

—***—

PREMIÈRE HISTOIRE.

—

Un riche propriétaire de Surate avait marié son fils unique à sa nièce, belle personne instruite, intelligente, et fort bien élevée.

Le jeune mari, de son côté, était doué des qualités les plus rares il était beau, courageux, spirituel, et versé dans toutes les sciences. De plus, il était bon chasseur, et lançait son lacet avec une si grande adresse, qu' il capturait souvent de gros gibiers à poils. Avec sa fronde, il abattait les oiseaux au vol le plus rapide, et souvent il avait, d' un seul coup d'épée, tranché la tête à un sanglier.

Sans ambition autre que celle de se faire aimer de sa jeune femme, il passait des journées entières étendu à ses pieds' les couvrant de baisers et lui prodiguant de douces et enivrantes paroles d'amour, qui charment si fort les amoureux.

Mais deux jours par semaine, il partait dès l'aube, et ne rentrait qu' à la nuit. Ces jours, qui étaient pour lui des jours de distraction et de plaisir, étaient pour sa jeune femme des jours de tristesse, car elle aimait si tendrement son mari, que quelques heures de séparation l'affligeaient comme si un malheur l'eût atteint.

Sur ces entrefaites, le vieux propriétaire de Surate mourut, laissant à son fils une immense fortune. Libre et maitre absolu de ses actions, il se trouva tout à coup, par suite des soins à donner au réglement des affaires de son père, lancé dans un monde qu'il ne connaissait pas.

A partir de ce moment, sa maison si calme, si heureuse, où le bonheur seul avait pénétré jusqu' alors, devint un foyer de malheur et de vicissitudes sans nombre.

Ainsi, pour conserver ses biens, il avait noué des relations avec le frère du Gouverneur de la ville, jeune homme du même âge que lui.

Attirés l'un vers l'autre par une sympathie née de la jeunesse, et d' une conformité d'idées naturelle chez deux jeunes gens du même âge, ils se visitèrent fréquemment, passant tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, non seulement les journées, mais encore les soirées qu' ils prolongeaint parfois fort avant dans la nuit.

Ce fut dans une de ces soirées que le hasard, qui joue un si grand rôle dans le livre de la vie humaine, voulut que le frère du Gouverneur aperçut la jeune femme de son ami.

Séduit par ses grâces, autant que par sa jeunesse et sa beauté, il en devin éperdûment amoureux· Aussi, de ce jour, rechercha-t-il les occasions de communiquer avec la jeune femme, de la voir, de lui parler·

être atteint de la peste. A mon arrivée je trouvai sur place, un illustre praticien juif du pays, qui discourait et gesticulait devant la porte du malade. Sur le seuil de la chambre du malade, mon confrère israëlite avait déposé deux œufs, un blanc et l'autre teint en noir. « Voyez, avait il dit au patient qui souffrait horriblement d'un gros bouton sous l'aisselle mais lequel bouton n'avait heureusement rien de virulent, et lui montrant les deux œufs, «voyez, vous avez la peste dans votre maison; ces deux œufs sont des œufs de peste, car en eux ils attirent votre maladie, peuvent purifier votre maison et vous délivrer». Les gens du village, effrayés armés de fusils, établirent un cordon autour de la maison en attendant l'heure fixée par le praticien pour aller enterrer délicatement les deux œufs pestiférés, dans la chaux vive.

J'arrivai fort à propos pour mettre les deux œufs dans ma poche, et donner au pauvre malade le coup de bistouri qui devait le soulager immédiatement, et lui rendre promptement la santé au grand ébahissement de la foule ahurie, toute prête à faire un mauvais parti à mon honorable confrère, que j'eus toute la peine du monde à soustraire à ses fureurs, et que, par humanité, je pris sous ma protection.

Ne serait il pas à l'administration sanitaire en Perse, d'intervenir et de règlementer un peu, au grand bénéfice de la santé publique, l'industrie pernicieuse des médecins juifs du Kurdistan?

Dr A

LE MOHAREM.

Le mois de Moharem ul Aram, premier mois de l'année musulmane, 1303 de l'hégyre, a commencé le samedi 10 Octobre 1885. La première dizaine de ce mois, connue en Perse sous le nom de «ACHOURA» (dix jours) est employée à pleurer l'Imam Houssein, et à célébrer le deuil de son martyrologe. L'Imam Houssein, auquel on donne le titre de « Chef des martyrs » est le second fils de l'Emir ul Moumenine Ali, et par sa mère Fathma, il est petit fils du prophète Mohamed; il est le troisième Imam de la confession Chiïte. En l'an 61 de l'Hégyre il fut massacré à Kerbelah, près de Koufa, par les partisans de Yezid, fils de Mouhavièh, et sa famille fut faite prisonnière.

Le Tekkièh-Dovlet est une espèce d'immense enceinte construite en hémicycle, qui a quarante mètres de diamètre, sur quarante mètres d'élévation; il est garni de trois rangées de loges, et peut contenir en tout un peu plus de six mille personnes; c'est le plus grand bâtiment de ce genre en Perse; il appartient à S. M. I. le Shah. Pendant les dix premiers jours de Moharem, il est richement décoré et orné d'innombrables lustres, lampes, chandeliers en cristaux, lampes et soleils électriques et de mille objets divers en verrerie surtout, qui lui donnent un cachet extrêmement pittoresque. Pendant cette dizaine, on y donne des représentations dramatiques qui ont pour but de rappeler les faits historiques, voir même les légendes qui plus ou moins se rattachent à la vie de l'Imam, à son martyrologe etc. etc. En dehors de ces drames religieux qui y sont représentés avec une mise en scène très riche, il se fait aussi au Tekkièh des lectures pieuses, qui font pleurer les assistants. Cette époque de l'année est aussi une époque d'aumônes et de pénitence. Annuellement S. M. I. le Shah donne au Tekkièh une somme de dix à quinze mille tomans, tant en argent, qu'en shawls et récompenses diverses et aumônes etc. Indépendamment de ces largesses Impériales faites à Téhéran, dans les provinces S. M. fait également distribuer des sommes importantes, par l'entremise des gouverneurs, et il n'existe pas une petite localité dans toute la Perse, qui n'ait sa part à ces dons, lesquels sont ordinairement inscrits en déduction sur les impôts dûs par la localité il en résulte que plus de cinquante mille Tomans (500.000 Kr) sortent annuellement de la cassette Impériale en faveur des représentations des «Tekkiéhs et Rosèh Khanèh.»

Pendant les deux mois de deuils (moharem et Safer) dans tous les Tekkièhs, dans les mosquées, et dans un grand nombre de maisons particulières, ont lieu ces représentations religieuses et ces lectures pieuses. Une foule considérable y assiste; on nourrit les pauvres, les membres du clergé, les derviches; on fait de nombreuses aumônes, et on s'acquitte des vœux que l'on a pu faire pendant l'année, et qui consistent en charité ou œuvres pieuses. Les sommes qui se dépensent ainsi annuellement à Téhéran seul,

---

Ce n'était pas chose facile, mais comme le mari, selon l'habitude, ne concevait aucun soupçon, avec de la patience et de l'adresse, il parvint au but de ses désirs. Une première entrevue eût lieu, puis une seconde, et comme il était beau, séduisant, et passionnément amoureux, il ne tarda pas à obtenir de la jeune femme toutes ses faveurs.

D'abord, les choses marchèrent au gré des amoureux: les entrevues avaient lieu secrètement, et particulièrement les jours où le mari s'absentait de la maison pour se livrer à son plaisir favori. Mais, au bout de quelques mois, les serviteurs de la maison, les voisins mêmes, conçûrent quelques soupçons; avec cette patience méchante et envieuse qui caractérisent la valetaille, un espionnage fût établi autour d'eux, et bientôt, les soupçons se changèrent en certitude. Le malheur du mari n'eût plus de secrets pour eux; il ne tarda pas à être rendu publique.

Le mari, toujours aimant et confiant, était le seul à ne pas s'apercevoir de ce qui se passait autour de lui; mais il pouvait l'apprendre d'un moment à l'autre... Sa femme n'ignorait pas que sa vengeance serait d'autant plus terrible, qu'il avait été odieusement trahi et outragé par la femme et par l'ami.

Pour se soustraire au châtiment, elle résolut de fuir, de se sauver avec son amant.. Avec cette habileté que savent mettre les femmes dans les choses de l'amour, elle lui communiqua son projet, qui fût accueilli avec des transports de joie.

Or, un jour que le mari était parti de bonne heure pour la chasse, les deux amants prirent leur volée.

Ce jour là, le chasseur ne rencontrant pas de gibier, s'était aventuré dans la forêt à une assez grande distance de la ville, et ce ne fût que vers la fin du jour qu'il parvint à tuer, avec la flèche,- comme un funeste pronostique de son sort,- un superbe cerf dix cors, qu'il lia avec des courroies à la croupe de son cheval.

Quand il voulut rentrer en ville, les portes étaient fermées; il eût beau frapper, appeler, supplier, menacer même le portier, rien n'y fit: les portes restèrent closes. Il se décida, alors, à aller demander l'hospitalité à des parents de sa femme, qui habitaient un faubourg, en dehors de la ville. Ceux-ci le reçûrent à bras ouverts; mais malgré leur accueil amical, la soirée se passa triste et languissante, comme si un malheur pesait sur cette famille.

Le mari, le cœur gonflé de chagrin, était triste; à ce point qu'il refusa de toucher à aucun mêt, prétextant qu'il ne saurait manger, ni prendre aucun plaisir, alors qu'à quelques pas de lui, sa femme passait la nuit dans une profonde inquiétude.

(A Suivre).

S

sont incalculables·

Après le Tekkièh dovleh, appartenant au souverain, celui le plus en vogue, le plus grand et le plus riche de Téhéran est celui appelé Seyed Nass'r Eddine, qui appartient et est entretenu par S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh, Emir Kébir et ministre de la guerre. Là aussi règne un très grand luxe et s'exhibent de grandes richesses. C'est aussi pendant la période des dix premiers jours de Moharem que les représentations y ont lieu, et le huitième jour sa Majesté Impériale à l'habitude de s'y rendre, voulant par là témoigner d'une façon toute particulière son Auguste bienveillance envers son fils, le Prince Naïb us Sultanèh, et prouvant ainsi aussi combien le Tekkièh Seyed Nass'r Eddine a d'importance et de grandeur· Cette année comme les précédentes S. M. le Shah s'y est rendu le huitième jour, et S. A. I· le Prince a reçu son Auguste Père avec le cérémonial d'usage.

Chez tous les grands personnages, dans tous les quartiers de la ville, dans chaque rue, on rencontre des Tekkièhs; et pendant deux mois on y pleure l'Imam Houssein. Dans tout l'Iran, partout chez les chiites il en est de même; l'Inde musulmane nous offre le même spectacle de dévotion. Là comme ici on suppose que ces pleurs sont méritoires et agréables au ciel.

Plus d'un million de Tomans (dix millions de francs) se dépensent annuellement en Perse pour les représentations et cérémonies de ce deuil national. Les habitants portent pendant ces deux mois des vêtements noirs; le drapeau national, teint en noir, flotte partout sur les édifices; toutes les réjouissances sont supprimées; bref le deuil le plus complet règne partout. Dans notre siècle d'incrédulité il est sans exemple de voir un peuple entier si attaché à ses croyances religieuses et conserver si vivace le souvenir des évènements qui se sont passés depuis tant de siècles.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

—

On a dit que le gouvernement Russe demanderait probablement que le Prince Alexandre soit détroné, le peuple Bulgare s'est vivement élevé contre cette idée et n'admet pas que le Russie l'ait émise sérieusement. A la date du 2 de ce mois on disait à Constantinople que les troupes turques se concentrent à Salonique, et que des transports de guerre se rendent à Smyrne pour y embarquer de nouvelles troupes et du matériel de guerre.

A Belgrade il y a eu le 3 ct à la Skuptshina un long débat sur la question Bulgare. Le Roi Milan y a fait un discours dans lequel il insiste sur l'état critique des affaires, et déclare qu'il fera tout ce qui est possible pour éloigner de la Serbie tous les dangers qui la ménacent; il propose d'augmenter l'armement et les forces militaires du pays et demande à l'assemblée d'autoriser un emprunt dans ce but.

D'autre part le Président du conseil des ministres d'Autriche Hongrie, dans un discours à la haute Chambre a dit que la présente révolution en Roumélie a éclaté sans qu'aucune des grandes puissances en avait été prévenue, ce qui a causé une grande surprise. Toutes les Puissances dit il, désirent le maintien du Statu quo et du traité de Berlin. Quant à l'Autriche ajoute-t-il, elle n'a aucune intention d'annexer la Bosnie, ni d'occuper de nouveaux territoires turcs.

A la même date, S. M. le Czar qni se trouve à Copenhague, a reçu avec sa bienveillance ordinaire, la députation bulgare, à laquelle il avait d'abord refusé d'accorder audience.

Le 4 la Skuptschina de Serbie a voté toutes les demandes du gouvernement pour l'augmentation des forces militaires du pays. A Constantinople le même jour, les ambassadeurs des grandes Puissances se réunissent en conférence pour rechercher la meilleur solution à donner à la question bulgare.

Toutes les grandes Puissances s'opposent aux réclamations de la Grèce et de la Serbie, et exerceront une forte pression sur ces deux gouvernements afin de maintenir la paix.

A la date du 12 Octobre à Constantinople le parti de la guerre semble avoir la majorité et les préparatifs militaires continuent sur une grande échelle. Le 14, les ambassadeurs des grandes Puissances présentent une note collective à la Porte condamnant la violation du traité de Berlin, et faisant l'éloge de l'attitude pacifique de la Turquie. Le même jour la Porte présente une note aux grandes Puissances déclarant que les armements de la Grèce menacent le maintien de la paix.

—

Les derniers avis de Madagascar disent qu'il y a eu un combat à Passandava, sur la cote nord Est de l'ile; les français ont perdu 21 hommes les Hovas ont eu plus de deux cents tués.

CALENDRIER DE QUINZAINE

1885	1885	1303	
Style Europ.	Style Russe.	Hégyre·	Jours de la
Octobre	Octobre	Moharem	Semaine
15	3	6	Jeudi
16	4	7	Vendredi
17	5	8	Samedi
18	6	9	Dimanche
19	7	10	Lundi
20	8	11	Mardi
21	9	12	Mercredi
22	10	13	Jeudi
23	11	14	Vendredi
24	12	15	Samedi
25	13	16	Dimanche
26	14	17	Lundi
27	15	18	Mardi
28	16	19	Mercredi
29	17	20	Jeudi
30	18	21	Vendredi
31	19	22	Samedi

L'Editeur Responsable Froughi.

N° 15 1re Année Dimanche 1er Novembre 1885

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées,

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téhéran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 Centimes la ligne

LE MARCHÉ DES CÉRÉALES.

Depuis un mois environ le prix des vivres et notamment celui des blés a haussé dans des proportions considérables, et, de trente cinq krans le Kharvar, le froment est monté à cinquante cinq krans; l'orge a suivi les mêmes proportions ascendantes et coûte actuellement trente deux krans par Kharvar.

Cette hausse subite et inattendue provient d'une espèce de panique qui s'est emparée des acheteurs, panique qui ne repose pourtant sur rien de sérieux.

Il est vrai que la récolte de l'été dernier n'a pas répondu exactement aux espérances que l'on avait formées, mais cependant on ne peut certe pas dire que la récolte ait manqué; loin de là, même; elle a été en rendement une année ordinaire moyenne. Il est vrai que les pluies et surtout la grèle et le froid que nous avons eus très tard au printemps dernier, ont produit les deux mauvais résultats suivants: d'abord d'influer sur la qualité des blés, dont la farine n'est pas aussi blanche qu'ordinairement, et ensuite d'empêcher que les grains du blé et de l'orge acquièrent leur plein développement, desorte que les épis étaient moins lourds que dans les années d'abondance.

Les pluies du dernier printemps avaient fait naitre chez les propriétaires l'espoir d'avoir une récolte extraordinairement abondante, et cet espoir avait été escompté d'avance; or aujourdhui qu'ils s'aperçoivent que cette récolte est à peine celle d'une année ordinaire, ils sont déçus dans leurs premiers calculs, et disent d'autant plus volontier que l'année a été mauvaise, que par ce simple bruit ils font monter les prix de leur marchandise.

Ces bruits adroitement mis en cours, et et aussi la saison et surtout le Moharem aidant, ont considérablement contribué à amener les prix auxquels notre marhé traite en ce moment. Si à l'approche de Moharem le vendeur reste chez lui pour terminer ses travaux avant les jours saints, l'acheteur au contraire tient à s'approvisionner avant ces mêmes jours de chômage forcé, d'autant plus que tout fait prévoir un hiver précoce Il résulte de ceci que le marché est peu approvisionné, que les acheteurs sont nombreux, et delà encore un nouveau motif pour produire la panique et la hausse du moment.

Toutefois, il est très peu probable que cette hausse se maintienne; il faudra bien que les détenteurs du blé arrivent à des prix plus modérés et plus en rapport avec le vrai état des choses. Pour le moment la spéculation seule a amené la chèreté relative, et dans un pays tel que celui-ci, où le pain forme la base de la nourriture de l'ouvrier, lorsque les boulangers haussent leurs prix, il se produit immédiatement une perturbation et ceci devient un sujet d'inquiétude qui préoccupe l'esprit des masses.

Cependant, répétons le, tout ceci ne justifie nullement la casi panique qui s'est emparée des acheteurs pendant quelques jours. Grâce à la haute sagesse et prévoyance de Nasser Eddine Shah, les pessimistes ne peuvent plus évoquer le spectre noir de la famine s'abattant sur nous. Il y a quinze ans, elle nous a rudement éprouvés, il est vrai, mais depuis cette dâte de néfaste mémoire, la famine n'est plus guère à craindre; le souverain a fait établir partout de vastes greniers d'abondance, et y a fait emmagasiner les blés nécessaires pour pourvoir aux besoins d'une année éventuellement mauvaise.

Les greniers d'abondance à Téhéran contiennent plus de vingt mille Kharvars de blé de l'année précédente; si réellemen le besoin s'en faisait sentir Sa Majesté en ordonnerait l'ouverture et dès lors les prix baisseraient forcément et reviendraient immédiatement aux cours normaux.

Nous trouvons donc dans la sage prévoyance du souverain une garantie contre les éventualités les plus mauvaises, et, grâce à Dieu nous n'en sommes pas au point de devoir recourir aux secours que cette prévoyance nous a assurés.

Dès lors pourquoi s'effrayer, pourquoi par des achats empressés faire la partie belle aux spéculations des détenteurs de blé; pourquoi provoquer la hausse pour n'arriver qu'au seul résultat d'avoir terminé les approvisionnements un jour plus tôt.

Dans le Nord de la Perse et notamment dans l'Azerbaidjan et dans le Kurdistan les récoltes de cette année, ont été beaucoup meilleurs que dans le sud du pays. Si les routes et moyens de communications étaient plus faciles nous aurions là du blé en très grande abondance et à des prix d'un bon marché inouï. Malheurensement dans l'état actuel des communications les transports sont trop onéreux, par suite des difficultés de route.

LA FOIRE DE NIJNI NOVGOROD.

Nous extrayons les détails suivants d'un rapport sur le résultat des transactions commerciales faites cette année à la foire de Nijni Novgorod.

Le manque d'eau dans le Volga a rendu cette année la navigation presqu'impossible, desorte que beaucoup de marchandises sont arrivées

avec de grands retards; le coton de Perse par exemple, n'est arrivé à Nijni qu'au moment où la foire finissait et où la plupart des acheteurs avaient déjà quitté la place. Ce coton de Perse forme environ 15. 000 balles soit à peu près 120· 000 pouds, qui se vendront probablement à Nijni même, dans le courant de l'automne et qui varieront en prix depuis Six roubles jusqu' à 7 roubles 25 kopeks le poud.

Il est à remarquer que cette année le coton de Perse est de qualité beaucoup supérieure aux cotons de même provenance des années précédentes.

Les fruits secs, les peaux d'agneaux et les autres produits de la Perse, ont été expédiés de Nijni sur Moscou. Les peaux d'agneaux cette année étaient de qualité très médiocre ceci est attribué à la mauvaise nourriture des brebis et à la dégénérance de la race, qui se perd de plus en plus.

Les opérations de la foire, en général, n'ont pas été très favorables; beaucoup de marchands qui ont l'habitude de se charger eux même du transport de leurs marchandises, cette année en achetant ont stipulé que la livraison devrait en être faite à Moscou. Ceci a été le cas pour toutes les marchandises en destination de l'Asie Centrale; de Moscou le transport aura lieu par chemin de fer au lieu de suivre la voie de Samara et Astrakhan par le Volga.

Les marchands du Caucase et du Turkestan ont acheté presque toutes les cotonnades; les marchands persans qui étaient dans l'embarras n'ayant pas vendu leurs propres produits, n'ont pas pu se fournir de cotonnades, qui est un des principaux articles qu'ils achètent toujours ici, en temps ordinaires.

Les cotons de Boukhara, Taschkend et Khiva, formant environ 17000 balles ont été vendus de sept roubles soixante quinze kopeks à huit roubles soixante quinze kopeks.

Il résulte encore du rapport que nous avons sous les yeux, que dans son ensemble il s'est traité cette année à la foire de Nijni un chiffre d'affaires beaucoup plus important que celui des années précédentes.

NOUVELLES DES PROVINCES.

AZERBAIDJAN

S. A. I. le Prince héritier est rentré de la campagne et réside actuellement à Tauris, s'occupant activement des affaires gouvernementales, qui dureste sont toutes en bon ordre dans cette province. L'Emir Nizam, depuis sa nomination comme Vizir de l'Azerbaidjan n'a cessé de déployer la plus grande activité pour l'expédition de toutes les affaires courantes et pour le contrôle des administrations diverses de la province; les sous gouverneurs, dans les diverses villes et localités de la province ont été choisis avec grand soin, et les personnages désignés pour ces postes ont été pris uniquement parmi les fonctionnaires bien au courant des affaires administratives et dont la haute intégrité et honorabilité sont bien reconnues.

Le département supérieur de la justice en Azerbaidjan a été confié au Prince Nosret us Saltanèh, oncle maternel de S. A. I.

Malgré que l'Emir Nizam dirige toutes les affaires et a le contrôle sur toutes les administrations, S. A. I. le Prince héritier exerce avec la plus grande activité et intelligence la haute direction de toutes les affaires; l'armée est surtout l'objet de sa bienveillance et il se passe peu de jours que l'on ne trouve pas le Prince Impérial parmi ses soldats, passant des inspections, visitant des casernes, ou assistant à des manœuvres et exercices. Ces jours derniers les soldats qui avaient atteint l'âge de la retraite ont été renvoyés dans leurs foyers et remplacés dans les cadres par de jeunes recrues.

Les moissons dans toute la province de l'Azerbaidjan ont donné d'excellents résultats et ont pleinement répondu aux espérances qu'elles avaient fait naitre, S'il est vrai que dans le sud de la Perse les récoltes ont souffert, chez nous au contraire nous avons heureusement une année de grande abondance.

GHILAN

On nous écrit de Recht à la dâte du 11 Moharem.

Par suite des ordres reçus de Téhéran notre gouverneur déploie le plus grand empressement pour la reconstruction des magasins et boutiques détruits par le grand incendie d'il y a quelques mois. Partout on travaille avec une activité fiévreuse, et le gouverneur ne se borne pas seulement à donner des ordres, mais très souvent il visite lui

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE
DU 1er NOVEMBRE 1885

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN

Roman Oriental.

—

Chapitre 6

(suite).

***

PREMIÈRE HISTOIRE.

—

A la ville, les choses se passaient différemment.

Au lieu de s'abandonner au désespoir, ainsi que son mari avait la naïveté de le croire, la femme avait passé une journée délicieuse dans les bras de son amant, et le soir venu, bien qu'épuisée par les combats voluptueux qu'elle avait brillamment soutenus, elle avait fait emporter de la maison ses bijoux et ses vêtements les plus riches; puis, vers minuit elle avait, de ses blanches et délicates mains, mis le feu à la maison conjugale, et espérant faire disparaitre toutes traces de son double crime, après quoi, elle s'était réfugiée chez le frère du Gouverneur, son complice.

Celui-ci l'attendait. Des chevaux dressés pour des courses lointaines, étaient sellés et harnachés.

Les deux amants se présentèrent aux portes de la ville, que le portier, si obstiné pour le mari ne fit aucune difficulté à ouvrir. Les deux fugitifs prirent la clé des champs, et grâce à leurs excellents chevaux, arrivèrent, au jour, à une jolie petite ville, non loin de Surate, où il s'installèrent dans une charmante petite maisonnette, vrai nid d'amoureux, que le jeune homme avait louée et fait meubler avec un certain luxe.

A peu près, au même moment, le mari montait à cheval, et rentrait en ville, mais qu'elle ne fût pas sa stupéfaction quand il aperçût, à la place de sa maison qu'il avait quittée la veille, un monceau de ruines fumantes, et tout à l'entour des groupes d'hommes, se livrant à toutes sortes de réflexions. Quand ceux-ci aperçurent le pauvre homme comme médusé sur son cheval, ils le saluèrent en choeur, car, comme il était bon et charitable, tout le monde, à Surate, l'aimait et le plaignait sincèrement... On l'interrogeait, on lui demandait où il se trouvait au moment de l'incendie; mais à toutes les questions qui lui étaient adressées, il ne savait que répondre il était anéanti, accablé par ce malheur.. Un moment, il se crût le jouet de quelque mauvais rêve; il se frotta les yeux, les ferma, comme pour mieux concentrer ses idées, les rouvrit, et dut, enfin, se rendre à l'évidence. Alors, il sauta fiévreusement de son cheval à terre, courut vers les débris encore fumants, et au risque de se brûler les mains, il remua les cendres, en appelant à grands cris sa femme qu'il croyait ensevelie sous les ruines, et poussant des cris de désespoir à attendrir les cœurs les plus endurcis. Il employa un grand nombre d'ouvriers à chercher dans les cendres les ossements calcinés de sa bien aimée.. Mais les recherches furent vaines.

même les travaux et encourage les ouvriers. Déja plus de trois cents boutiques ont été reconstruites, et plus de la moitié du travail est fait. Les voyageurs qui visiteront Recht l'été prochain n'y trouveront plus vestige du terrible fléau qui nous a atteints, et chercheront vainement l'amas de cendres qui a attristé nos yeux pendant quelques jours. La ville de Recht est profondément reconnaissante envers Sa Majesté le Shah grâce aux ordres et aux secours duquel Recht renait de ses cendres et s'embellit de jour en jour.

THE SINGER COMPANY.

Dans la grande rue des légations, et juste vis à vis la rue qui conduit au machk Meïdan, il vient de s'établir un très beau magasin, unique dans son genre à Téhéran. C'est un dépôt de «The Singer manufacturing company, de New-york,» établi par les représentants de la maison G. Neidlinger de Hambourg· La Compagnie Singer est la plus grande fabrique du monde pour les machines à coudre; elle en a fabriquées plus de six millions et a des dépôts dans toutes les villes et localités d'une certaine importance. Les machines sont d'un système entièrement perfectionné; elles ne font pas simplement de la couture, mais encore mille espèces de petits travaux d'art qui jusqu'ici se faisaient à la main. La soutache, le crochet, le travail d'entre deux, le plissé, etc. etc. tout cela est exécuté sur ces machines avec une régularité stupéfiante. La machine Singer est un très joli petit meuble, que l'on trouvera dorénavant chez toutes les familles; mais à côté de ces machines là il y a celles destinées aux artisans, aux tailleurs, aux cordonniers etc. etc.

Le nouveau magasin offre un coup d'œil charmant., et c'est une nouveauté pour notre ville de voir là, alignés, quelques centaines de ces Machines si coquettes dans leur ensemble.

La susdite compagnie fournit des machines à presque tous les gouvernements de l'Europe pour la confection des vêtements militaires, pour celle des chaussures des soldats, pour le travail dans les prisons, hospices et écoles etc etc,

Mr Jules Rid agent général de la susdite maison en Russie et au Caucase, et Mr Plotkine agent de la même maison en Perse, ayant eu l'honneur de montrer à S. M. I. les perfectionnements de la machine Singer ont obtenu pour Mr Neidlinger le titre de fournisseur de S. M. I. le Shah, titre qu' un grand nombre d'autres Souverains lui avaient déjà accordé pour leurs cours.

Les nombreux embellissements qui ont été apportés à la ville de Téhéran, et les progrès du pays, attirent naturellement les nouvelles industries, et c'est ainsi que depuis quelques années nous voyons disparaitre les vieilles échoppes qui se remplacent par de beaux magasins et de coquettes boutiques, dans le genre du magasin dont nous venons de parler.

NOUVELLES LOCALES.

Aujourdhui 1er Novembre S. M. I. le Shah partira pour aller passer quelques jours à son château de Tochantépèh.

—

Hier après midi les troupes de la garnison de Téhéran ont eu l'honneur d'être passées en revue par S. M. I. le Shah, sur le «machk meïdan» où S. A. I. le Prince Ministre de la guerre avait précédé de quelques moment son Auguste Père. Après avoir passé devant le front des troupes, S. M. mit pied à terre; alors eurent lieu divers exercices, suivis d'un brillant défilé. On a beaucoup remarqué la bonne tenue et l'air martial de la troupe; les progrès et l'amélioration sont très sensibles dans l'armée; la sollicitude dont elle est l'objet de la part du Prince Naïb us Sultanèh Ministre de la guerre, porte d'heureux fruits, et nous sommes enchantés de pouvoir en signaler les bons résultats.

—

Le corps diplomatique accrédité à Téhéran va perdre son doyen. Sir Ronald Thomson envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique à notre cour, nous quitté pour rentrer dans sa patrie; il sera reçu demain au chateau de Tochantépèh en audience de congé par S. M. I, le Shah. Son départ laissera dans la colonie européenne un grand vide, et parmi nous tous de sincères regrets. Sir R. Thomson a passé un grand nombre d'années en Perse; comme sécretaire, comme chargé d'affaires et comme ministre, il a su acquérir de précieuses amitiés et la sympathie générale.

Alors, désespéré, affolé, il courut chez son ami, le frère du Gouverneur, pour lui demander des conseils et des consolations.

Les gens de la maison, sans pitié ni respect pour le désespoir du malheureux, lui rirent au nez, et lui dirent que leur maitre, accompagné d'une charmante femme, était parti, dans la nuit,pour une destination inconnue.

A cette nouvelle, il se sentit pris de vertige, et machinalement, il étendit les mains comme pour se cramponner à un appui invisible. Il entrevit la cruelle vérité. Sa femme, sa femme bien aimée, l'avait odieusement trompé avec son ami, et s'était enfuie avec le traitre, après avoir couvert leur crime par un autre crime épouvantable, qui avait enseveli sa fortune avec son honneur.

Il jura de retrouver les coupables et de se venger de tout le mal qu'ils lui faisaient ..

Alors, il se rendit chez un de ses amis, non pour lui demander des consolations, mais pour pouvoir méditer tranquillement sur les moyens d'assurer sa vengeance.. Celui-ci, qui connaissait la cruelle vérité, chercha à le calmer, à lui persuader que la meilleure vengeance était d'abandonnar la femme infidèle, et de la punir par le mépris... Mais les paroles, les conseils n'eurent ancune prise sur lui, et quelques instants plus tard, il sortait de sa ville natale, déguisé en derviche mendiant, et gagnait la campagne, sans aucune indication de nature à le mettre sur les traces des coupables, mais se confiant au Dieu Hasard, ce grand consolateur des malheureux.

Après quelques jours de marche, il arriva, conduit par le Dieu des maris outragés, à la ville qu'habitait son infidèle. Un jour qu'il allait à travers les rues, il aperçût de loin le séducteur de sa femme qui, l'air heureux et satisfait, se promenait tranquillement. Il se cacha pour ne pas être vu de lui, le suivit à distance jusqu' à la maison qu'il habitait; puis, il revint sur ses pas, et s'enferma dans son modeste logis.

Le lendemain, après s'être assuré que l'amant heureux n'était pas chez lui, il se présenta à la porte de la maison, où après avoir chanté quelques couplets et récité quelques prières, il finit par demander l'aumône.

La femme infidèle, qui croyait sans doute, encore assez au Bon Dieu pour faire la charité aux pauvres gens, ou peut être bien pour remercier le Diable de l'avoir débarrassée de son époux légitime, vint entrouvrir la porte pour glisser son obole au mendiant.. mais ayant reconnu son mari, elle la repoussa vivement, et courut s'enfermer dans une chambre rétirée

Le mendiant qui, de son côté, avait aussi reconnu sa femme, se retira sans mot dire, et alla se mettre en observation dans un endroit isolé, où il attendit·

Peu de temps après, celui qu'il avait appelé son ami, le ravisseur de sa femme, rentra chez lui; mais il en ressortit bientôt avec précipitation,

(A Suivre).

S

C'est le type le plus accompli du parfait gentleman, et de plus c'est un savant érudit, non seulement au point de vue européen, mais aussi au point de vue oriental. Il possède toutes les finesses de la diplomatie; c'est un aimable causeur, séduisant, toujours sérieux et correct, vrai type de l'aristocratie et de la diplomatie britannique.

Sa Majesté le Shah voulant donner à Sir Ronald Thomson une marque toute spéciale de sa haute et amicale bienveillance lui a envoyé comme souvenir, son portrait impérial avec quelques lignes autographes.

En même temps que le ministre d'Angleterre, Sir Joseph Dickson, médecin en chef de la légation nous quitte également, après avoir passé plus de quarante années parmi nous. C'est une vraie perte pour Téhéran. Ami du riche comme du pauvre, Sir Joseph Dickson passait sa vie à soigner l' humanité souffrante· Souvent les indigents ont béni le nom de l'Angleterre et du « Hakim Sahab » Sir Joseph Dickson a rendu à son pays d'immenses services; il en a également rendu de très grands à la Perse, aussi ne compte-t-il parmi nous que des amis. Il nous quitte en congé d'un an; nous sommes l'interprète des vœux de tous en exprimant l'espoir qu'il reviendra parmi nous à l'expiration de son congé.

A partir d'aujourdhui, c'est le très sympathique Mr Nicholson qui représentera l'Angleterre à la cour de Perse, en qualité de chargé d'affaires.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

—

Le 17 Octobre les albanais ont informé la Sublime Porte qu'ils sont disposés à aider le gouvernement ottoman contre, l'ennemi commun bulgare. Le même jour les puissances ont présenté une note collective pour dissuader le gouvernement bulgare de concentrer des troupes à la frontière de Turquie. En réponse à cette démarche le gouvernement Bulgare a consenti à retirer une grande partie de ses forces qui se trouvaient à la frontière. A son retour à Sofia le Prince Alexandre recevant une adresse des habitants, a répondu qu'il est prêt à tout sacrifier pour assurer l'union de la Bulgarie et de la Roumélie.

Le 19 Octobre la Porte invite les Puissances à coopérer à un arrangement de la question Bulgare spécialement par suite de l'attitude armée de la Grèce et de la Serbie la Bulgarie de son côté informe les puissances qu'elle se soumettra à leurs décisions. A la dâte du 20 on annonce de Belgrade que les rapports entre la Bulgarie et la Serbie sont tendus, et que le Roi Milan a refusé de recevoir le porteur d'une lettre autographe envoyé par le Prince Alexandre proposant un arrangement. L'Angleterre fait des remontrances à la Grèce et à la Serbie concernant leur attitude belliqueuse. Dans sa réponse la Grèce dit qu'elle est désireuse de paix, mais qu'elle doit protéger ses propres intérêts et les défendre au besoin par les armes·

Le chancelier de l'échiquier dans un discours fait à York a exprimé entre autre sa confiance dans le maintien de la paix et il a dit que les grandes Puissances protégeront Constantinople contre toute agression.

Le 23 la majorité des Puissances ont accepté les propositions de la Porte pour une conférence à tenir à Constantinople, laquelle cherchera la solution à donner à l'incident rouméliote. Le journal de St Pétersbourg annonce que les grandes Puissances ont résolu de restaurer le statu quo, en Roumélie.

Le 24, l'Empereur François Joseph, recevant les délégations a parlé avec insistance sur la triple alliance et sur l'unanimité des Puissances en faveur du rétablissement du statu quo dans la péninsule des Balkans.

Le 28 l'Angleterre et la France ont formellement notifié leur acceptation de la conférence proposée par la Porte, pour résoudre la question rouméliote, mais les délégués turcs pour cette conférence n'ayant pas encore été désignés, la première réunion est reculée de dix jours.

Le 29 le gouvernement Serbe envoie une note conciliante aux grandes Puissances leur déclarant qu'elle désire le maintien du traité de Berlin et n'a aucune intention de troubler la paix de l'Europe.

Les troupes françaises ont capturé Thanm et dispersé les pavillons noirs qui s'y maintenaient; les pertes françaises dans cette affaire ont été insignifiantes.

L'Editeur Responsable Froughi.

N° 16 1re Année· Dimanche 15 Novembre 1885

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Teheran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées,

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téheran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 Centimes la ligne

La FETE DE S. M. I. LE SHAHINSHAH.

—

Vendredi soir le feu d'artifice, les illuminations de la ville et des bazars et la musique, annonçaient la fête de notre souverain bien aimé; une foule compacte se pressait dans les rues et dans les bazars; ces derniers présentaient un coup d'œil vraiment pittoresque et magique. Tous les magasins avaient étalés leurs plus belles étoffes et leurs marchandises les plus précieuses; partout on voyait, drapé, de riches Shawls, et des tissus de fils d'or et d'argent; des bougies en nombre prodigieux transformaient la nuit en jour; des cristaux, des verrines nombreuses, encombraient chaque magasin; ces boutiques orientales, éclairées, illuminées, donnaient au bazar un aspect des plus féérique qui tenterait certe le pinceau des peintres européens s'ils jouissaient de ce spectacle. Après le feu d'artifice tiré devant la « porte des diamants» du palais Impérial, et qui était très beau, S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh, a fait une promenade par la ville et les bazars pour voir les illuminations.

Hier, samedi, c'était le vrai jour de la fête; dès le matin très tôt chacun des habitants avait endossé les plus beaux habits, et les uniformes se montraient partout. La garnison de Téhéran était dès le matin alignée dans l'avenue Nassirièh, où S. M. I. le Shah, sorti du palais par la Porte du « Shams ul Amarèt» (palais du soleil) vint la passer en revue; S. M. était à pied et a passé devant le front des troupes, en s'arrêtant de temps à autre pour s'informer des besoins de l'armée et de l'état des soldats. Après cette revue de parade. S. M. rentra au palais où les Princes kadjars attendaient l'auguste monarque pour le féliciter; S. M. avait invité tous les princes à déjeuner à sa table·

Bientôt après le déjeûner, le corps diplomatique étranger fut reçu en audience de cérémonie, et le nouveau doyen S. E. Mr Melnikow exprima au nom de ses collègues les félicitations de bonne fête et les voeux que le corps diplomatique forme pour Nasser Eddine Shah. S. M. pleine de bienveillance exprima ses remerciments, puis adressa quelques paroles aimables à chacun des représentants étrangers.

Ensuite eut lieu le grand Selam, où étaient présents tous les hauts dignitaires et fonctionnaires ainsi que les employés de tous grades, tant européens que persans.

Dans l'après Midi le souverain se rendit chez son fils, le Prince Naïb us Sultanèh, ministre de la guerre, pour y voir les préparatifs de la fête que le Prince donne annuellement, pour célébrer l'anniversaire de la naissance de son auguste Père.

Cette fête a commencé à sept heures du soir par un grand diner de cent cinquante couverts. S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh qui occupait le centre de la table avait à sa droite S. E. Mr Melnikow Ministre de Russie et à sa gauche S. E. Mr de Braunschweig Ministre d'Allemagne ensuite tous les membres du corps diplomatique et les européens au service du gouvernement persan.

De l'autre côté de la table, vis à vis du Prince, S. E. le ministre des affaires Etrangères, et tous les ministres, dignitaires et hauts fonctionnaires persans. Au dessert S. E. le doyen du corps diplomatique porta un toaste à S. M. I. le Shahinshah, qui fut immédiatement salué de l'air national persan. Quelques minutes plus tard S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh répondit à ce toaste en buvant à la santé de tous les souverains et chefs d'états, amis et alliés de son auguste Père, et la musique militaire qui pendant tout le banquet n'avait cessé de jouer les mélodies les plus variées, entonna les airs nationaux des différentes puissances représentées à Téhéran.

La table toute droite dans cet immense salon, présentait un très belle effet; elle était surchargée de beaux cristaux et de riches vases d'où s'échappaient des fleurs et des fruits superbes; l'aspect en était vraiment grandiose.

Après ce somptueux diner, le Prince et ses invités se rendirent dans les salons où une foule d'invités à la soirée se pressait déja. Le coup d'œil était féerique; tous ces salons, à la file les uns des autres contenaient plus de mille personnes; on y coudoyait les uniformes les plus variés; les riches robles (kalat) de l'Orient s'y trouvaient à côté des habits brodés de l'Occident, les cachemires y frôlaient les brocards; les turbans afghans, les bonnets persans, les plumets européens, enfin les uniformes de toutes les parties du mondes s'y rencontraient, et que de décorations, des décorations a n'en plus finir, dont certaines en diamants et brillants de la plus belle eau. Son Altesse Impériale le Prince Naïb us Sultanèh rayonnait de satisfaction, sa joie se lisait sur sa physionomie, on voyait qu'il était heureux de célébrer ainsi la fête de son auguste Père; il parcourait ses salons, adressant à chacun de ses invités un mot aimable, centuplant le prix qu'on attache à ce genre d'invitations, par la façon toute gracieuse et charmante avec laquelle il s'intéressait à ses invités. Si depuis long-

temps le Prince n'avait pas captivité tous les cœurs, il les eut certes conquis tous hier soir.

Des fenêtres ont voyait les belles illuminations des jardins et les feux d'artifices; la musique ne cessait de jouer ses plus beaux morceaux. La fête était splendide, charmante, et il y règnait une franche et sincère gaieté. On en conservera longtemps le souvenir. Très tard dans la nuit on se sépara, en souhaitant encore mentalement long et glorieux règne à l'illustre souverain, si justement aimé de ses enfants et de son peuple.

NOUVELLE LIGNE POSTALE.
ENZELI - BAKOU

L'administration des Postes de Perse d'accord avec l'administration des Postes de Russie, vien d'ouvrir à Enzeli, un bureau pour l'échange, par Bakou, des correspondances entre l'Europe et la Perse.

L'ouverture de cette nouvelle ligne postale, depuis longtemps désirée, est un progrès incontestable, puisque désormais les lettres expédiées de Téhéran, pourront, pendant la belle saison arriver à Paris en quatorze jours, et vice-versa.

Nous félicitons l'administration des Postes du soin qu'elle met à améliorer ses divers services afin de donner une large satisfaction aux intérêts de tous; mais il est un point sur lequel nous croyons devoir appeler son attention.

Pourquoi la poste persane ne règle-t-elle pas avec l'administration des postes russes, l'échange des envois et petits colis d'Europe de manière à supprimer cette formalité ridicule, génante et nuisible aux intérêts du public, qui consiste à retenir à la frontière les envois d'Europe en destination de la Perse, à remettre à l'administration Persane un avis qui est envoyé au bureau central à Téhéran, lequel l'envoie au destinataire qui doit le signer, et donner ainsi quittance pour un objet qu'il n'a pas vu et qu'il ne peut recevoir que vingt jours plus tard; puis sa signature apposée sur cette feuille d'avis, il doit la faire légaliser par la Légation de Russie, après quoi il remet le papier au bureau de poste, qui l'envoie à Tauris, qui l'envoie à son employé à Djoulfa, lequel le remet au bureau russe en échange de l'envoi annoncé. Tandis qu'il serait si simple que l'administration russe délivrât l'envoi contre un récépissé de la poste persane, dès lors seule responsable, laquelle ferait parvenir sans retard, le colis au destinataire. Mais ce sont souvent les choses les plus simples, qui rencontrent le plus de difficultés à être admises, tellement on est porté à compliquer plutôt qu'à simplifier. Espérons toutefois qu'il nous suffira d'avoir été en cette occasion les interprêtes du public, pour que cette question soit réglée à la satisfaction générale.

A l'occasion de la fête, de S. M. I, le Shahinshah a reçu un grand nombre de télégrammes de félicitations parmi lesquels nous remarquons les suivants:

1° de Sa Majesté l'Empereur d'Autriche Hongrie.

Vienne 11 Novembre.

La fête que Votre Majesté va célébrer me fournit l'heureuse occasion de lui renouveller les vœux les plus sincères que je forme pour son bonheur ainsi que pour la prospérité des peuples soumis à son glorieux Règne. François Joseph.

S. M. I. le Shahinshah a répondu à Sa Majesté l'Empereur d'Autriche, roi de Hongrie.

De tout cœur je remercie votre Majesté Impériale pour ses bons souhaits et forme à mon tour des vœux pour son plus parfait bonheur. Nassir Eddine Shah Cadjar.

2° de Sa Majesté la Reine d'Angleterre.

Balmoral 14 Novembre.

Je prie Votre Majesté d'agréer mes félicitations les plus sincères à l'occasion de son jour de Naissance. Victoria.

Sa Majesté le Shahinshah a répondu à Sa Majesté la Reine d'Angleterre, Impératrice des Indes. à Balmoral

Très sensible aux souhaits de Votre Majesté je L'en remercie et les lui réciproque de tout cœur.

Nassir Eddine Shah Cadjar.

3° de Sa Majesté l'Empereur de Russie,

Gatchina 14 Novembre.

Je ne veux pas laisser passer le jour anniversaire de la naissance de Votre Majesté sans lui renouveller les voeux que je ne cesse de faire pour sa prospérité et celle de son peuple et afin que les relations d'Amitié qui nous unissent se consolident tous les

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE
DU 15 NOVEMBRE 1885

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN
Roman Oriental.

Chapitre 6
(suite).

***

PREMIÈRE HISTOIRE.

Le mendiant, toujours à son poste d'observation, attendit patiemment. Quelque temps après, le frère du Gouverneur revint, monté sur un cheval, et en tenant un autre en laisse, Le mendiant soupçonnant une nouvelle fuite, se tint coi, et ne bougea pas. A la tombée du jour, il vit l'homme sortir de la maison, faire quelques pas à l'entour pour s'assurer qu'il n'était point observé, puis, se rapprocher de la porte, appeler la femme, qui parut aussitôt équipée pour un voyage, l'aider à monter à cheval, et se diriger tous deux, vers la porte de la ville.

Le mendiant suivit à pied les deux amants dont les montures fort heureusement pour lui, allaient tranquillement au pas, et quand ils furent hors de la ville, il prit sa fronde qu'il tenait attachée à sa ceinture, l'arma d'une pierre et visa son rival. Celui ci, atteint à la tête, tomba de cheval, privé de connaissance.

Le mendiant croyant son rival frappé mortellement, monta son cheval et suivit sa femme, qui ne s'était aperçue de rien. Quand il l'eût rejointe, il saisit d'une main vigoureuse, les brides de sa monture, et se fit connaitre.

La femme épouvantée, ahurie, supplia son mari, fit appel à l'amour qu'elle avait toujours pour lui, lui dit que, jeune et sans expérience, elle s'était laissée aller à commettre cette faute sans aucune pensée de mal faire, et promit de tout lui avouer et de se repentir;

Mais qu'elle bénissait le ciel qui lui permettait de rentrer dans le droit chemin... et elle maudissait son séducteur, et le criblait d'invectives.

Le mari naïf et toujours amoureux de sa femme, crût à son repentir; il pardonna et ils s'embrassèrent comme de bons amis, après quoi, ils reprirent ensemble la route de Surate.

Le lendemain, ils arrivèrent à un village auprès duquel il possédait un jardin. Ils y entrèrent pour se reposer quelques heures à l'ombre d'un gigantesque palmier.

Pendant ce temps, le frère du Gouverneur, qui n'avait point été mortellement atteint, mais seulement étourdi par la pierre qui l'avait frappé à la tête, et dont la violence du choc avait été amortie par son épaisse coiffure, était revenu de son engourdissement. La fraicheur de la nuit, en calmant la douleur qu'il ressentait, lui avait, peu à peu, rendu quelques forces,

Son premier soin fût de s'assurer que ses

jours davantage pour le bien de nos deux pays. Alexandre.

Sa Majesté Impl° le Shahinshah a répondu à Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies. à gatchina

Vivement touché des bons souhaits de Votre Majesté Impériale, je L'en remercie de tout cœur. Je ne cesse de former des vœux semblables pour le parfait bonheur et la longue durée du glorieux règne de Votre Majesté. Comme Elle je souhaite vivement la consolidation des liens d'amitié qui unissent si heureusement nos deux pays.
Nassir Eddine Shah Cadjar.

4° de S. M. l'Empereur d'Allemagne.

à Sa Majesté le Shahinshah de toute la Perse. Berlin 13 Novembre.

Il m'est agréable d'exprimer à Votre Majesté Impériale à l'occasion de l'anniversaire de sa Naissance les vœux sincères que je forme pour son bonheur constant et pour la prospérité de son régne.
Guillaume.

Sa Majesté Impériale le Shahinshah a répondu à Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne à Berlin.

Je remercie sincèrement Votre Majesté Impériale pour les bons souhaits qu'elle m'adresse à l'occasion de mon anniversaire et je suis heureux de former constamment des voeux pour son bonheur et sa prospérité
Nassir Eddine Shah Cadjar.

5° de S. M. le Roi d'Italie.

Monzarale 14 Novembre.

Sincères félicitation vœux bonheur Votre Majesté occasion sa fête Humbert.

S. M. I. le Shahinshah a répondu à S. M. le Roi d'Italie.

Je remercie cordialement Votre Majesté pour ses bons souhaits que je Lui réciproque de tout coeur
Nassir Eddin Shah Cadjar.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

—

Le 29 du mois écoulé, un attentat a été commis à Paris sur la personne de Mr de Freycinet, ministre des affaires Etrangéres. Un individu d'origine Corse a tiré sur lui un coup de revolver, qui fort heureusement ne l'a pas atteint. Arrêté immédiatement par la police il a été reconnu que l'auteur de cette tentative d'assassinat est un fou.

—

Une dépêche de Belgrade en dâte du 30 Octobre dit que les Bulgares ont établi le blocus sur leur frontière du côté de la Serbie, et menacent de tirer sur tout Serbe qui chercherait à franchir la frontière.

Les Serbes de Widdine se sont refugiés en Serbie.

Le 1er Novembre le gouvernement grec envoie une note conciliante aux grandes Puissances, demandant l'extention de la frontière grecque du côté de l'Epire.

Le 3 Novembre on annonce de Constantinople que par suite du manque d'Union parmi les grandes Puissances et de leur désaccord dans la question bulgare, la conférence qui devait se réunir ce jour est retardée. Le roi Milan accompagné de son état major se rend à Pirot, près de la frontière de Bulgarie, où sera transféré le quartier général de l'armée serbe.

Il semble certain que si le statu quo n'est pas rétabli la guerre éclatera entre la Bulgarie et la Serbie. A la même dâte on annonce de Sofia que le Prince Alexandre continue l'œuvre de la consolidation de l'Union de la Bulgarie et de la Roumélie, et ne se laisse pas abattre par les difficultés qui lui sont suscitées du dehors.

Le 4 Novembre le sultan sanctionne l'iradé par lequel la Turquie prendra part à la conférence dont la première séance aura lieu demain. On dit généralement que l'Autriche, l'Allemagne et la Russie sont favorables au rétablissement du Statu quo Ante, tandis que l'Angleterre, la France et l'Italie y sont opposées et veulent reconnaitre les faits accomplis et les mettre d'accord avec l'esprit du traité de Berlin.

La première séance de la conférence a eu lieu le 5; on y a réglé les questions de forme, les premiers débats auront lieu demain.

Le Czar a fait rayer le nom du Prince Alexandre de la liste des officiers de l'armée russe.

---

armes ne lui avaient point été dérobées; puis, il se traina sur le sol sablonneux encore brûlant de la chaleur du jour, cherchant à se rendre compte de la façon dont il avait été frappé, et comment il se trouvait là, seul, abandonné... Il se rappelait bien qu'il suivait à cheval sa maitresse bien aimée qui le précédait à une faible distance, quand il ressentit un coup violent à la tête... mais depuis, que s'était il passé?..

Comment sa maitresse n'était elle pas auprès de lui?.. et son cheval disparu.. Qu'étaient ils devenus tous deux?.. Il en était à chercher une réponse à ces questions, quand, tout à coup, il aperçût sur le sable les empreintes des pieds d'un cheval; il les suivit en rampant... A quelque distance, les empreintes étaient doubles et allaient dans le sens de la route, qu'il suivait lui même. Il arriva ainsi à un endroit où le sol avait été piétiné.. puis, un peu plus loin, les chevaux étaient revenus sur leurs pas, et à partir de là les empreintes se continuaient dans la direction de la route qu'ils avaient précédemment parcouru. Il ne douta pas que ces empreintes ne fûssent celles de son cheval et de celui de sa maitresse... mais quel pouvait être le ravisseur?... Bien certainement, il n'était autre que celui qui l'avait lâchement attaqué par derrière? Il jura qu'il le retrouverait et qu'il se vengerait du traitre. Mû comme par un ressort, il se dressa sur ses jambes, et lentement, il suivit la trace des chevaux.

Il arriva ainsi à la porte du jardin, où il trouva sa chère amoureuse profondement endormie auprès du faux derviche. Sans bruit, il se glissa auprès d'elle, la réveilla avec précaution, et l'entraina derrière un massif de verdure où après une courte délibération, ils convinrent de faire disparitre l'homme qu'ils considéraient comme un obstacle à leur bonheur.

Toutefois, la femme obtint de son amant, qu'avant de le mettre à mort, elle le soumettrait à un supplice de son invention. Ils se rapprochèrent alors du pauvre mari, qui dormait tranquillement, se jetèrent sur lui, et lui lièrent les pieds et les mains avec les licous de leurs chevaux; après quoi, ils l'attachèrent solidement au palmier.

Alors, sa femme, la femme aimée à laquelle le trop confiant mari venait de pardonner avec une sublime générosité, fit venir le jardinier, et lui montrant l'homme ainsi garroté, lui dit:

Tu vois cet homme?.. c'est un fourbe qui a séduit ma sœur; il s'est caché sous les vêtements et les traits d'un derviche, espérant échapper au châtiment qui l'attendait... mais je le tiens., Dieu est juste... et je vais le punir. Seulement, comme je suis fatiguée par la longue course que je viens de faire à sa poursuite, il me faut, pour rétablir mes forces, du vin et de la nourriture.

(A suivre).

S.

Saïd Pacha, dans un discours d'ouverture de la conférence a dit que la Turquie espère que les Puissances règleront à la satisfaction générale la difficulté bulgare. Par suite de l'attitude belliqueuse de la Grèce, les troupes turques sont expédiées en grande hâte vers la frontière grecque.

Le 7 Courant les chambres helléniques ont voté l'autorisation d'un emprunt de Douze Millions de drachmes pour augmenter la marine de guerre, et de plus elles ont sanctionné un emprunt patriotique de trente millions de drachmes pour pourvoir aux dépenses de guerre.

NOUVELLES DIVERSES.

S. A. I. le Prince Zil i Sultan, gouverneur général du sud de la Perse, est arrivé hier en notre ville et, descendant au palais Impérial, il s'est rendu dans la salle où se réunit le conseil des ministres et où se trouvaient à ce moment là S. A. le Sadrazam et plusieurs ministres.

S. M. I. le Shahinshah prévenu de l'arrivée de son fils bien aimé, et voulant lui donner un témoignage tout spécial de sa haute bienveillance, contrairement à l'habitude, envoya immédiatement le grand maître du palais Impérial S. E. Amine Sultan, accompagné de plusieurs chambelans et officiers de la maison Impériale. pour recevoir le Prince et l'amener en cérémonie auprès de Sa Majesté.

Le souverain témoigna beaucoup de bonté envers le Prince, lui exprima le plaisir qu'Il éprouvait de le revoir et s'entretint longuement avec lui.

Après cette réception empreinte de la plus grande affabilité, S. A. I. le Prince Zil-i Sultan, se retira avant le grand Sélam, et se rendit en son palais pour se reposer des fatigues du voyage.

A l'occasion de la fête de S. M. I. le Shahinshah, le souverain a accordé plusieurs marques de sa bienveillance Impériales à ses ministres, c'est ainsi que S. A. le Sadrazam a reçu en cadeau une pélisse d'honneur, Son Excellence le Ministre des affaires Étrangères un encrier (Kalemdan) et un lie papier garnies de pierres et de perles précieuses etc. etc.

Un grand nombre de récompenses ont été accordées à différents fonctionnaires et de nombreuses promotions ont eu lieu dans l'armée

S. M. I. voulant donner un nouveau témoignage de Sa haute bienveillance à Son Altesse le Mouchir ed Dovléh Yahia Khan, lui a fait remettre une paire de contre épaulettes garnie de diamants. Cette haute distinction s'accorde très rarement et est considérée comme une des plus grands récompenses que notre souverain accorde.

A la même occasion Mr. le Comte deMonteforte, chef de police, a reçu la décoration et grand cordon d'Emir toman de l'ordre militaire du Lion et Soleil.

Le nouvel ambassadeur ottoman Khaled Effendi arrivera prochainement; le Général Mirza Djavad Khan qui a été désigné pour lui servir de Mehmandar partira ces jours-ci pour aller recevoir son Excellence à Recht.

CALENDRIER DE QUINZAINE

1885 Style Europ. Novembre	1885 Style Russe. Novembre	1303 Hégyre. Safer	Jours de la Semaine
15	3	7	Dimanche
16	4	8	Lundi
17	5	9	Mardi
18	6	10	Mercredi
19	7	11	Jeudi
20	8	12	Vendredi
21	9	13	Samedi
22	10	14	Dimanche
23	11	15	Lundi
24	12	16	Mardi
25	13	17	Mercredi
26	14	18	Jeudi
27	15	19	Vendredi
28	16	20	Samedi
29	17	21	Dimanche
30	18	22	Lundi

L'Editeur Responsable Froughi.

N° 17 1ʳᵉ Année Mardi 1ᵉʳ Décembre 1885

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1ᵉʳ de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téhéran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 Centimes la ligne

L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN PERSE

L'instruction obligatoire qui est une nouveauté en Europe, est en Orient une casi obligation religieuse, car la religion imposant aux Musulmans la lecture du Koran et l'étude de certaines prières et méditations, il en découle la nécessité pour eux de savoir au moins lire et d'avoir reçu l'instruction élémentaire.

Aussi dans les villes et grands centres de populations voit on dans toutes les rues, des espèces de boutiques ouvertes où sont assemblés des enfants sous la direction d'un mollah qui leur apprend à lire.

Les medressèhs de la Perse, si connus dans l'histoire, sont fréquentés surtout par les étudiants en théologie, mais l'école préparatoire, celle que nous voyons partout dans les rues, est fréquentée par les enfants de toutes les classes, garçons et filles. Indépendamment de cela sous le règne actuel, plusieurs collèges ont été créés, et ceux de Téhéran, Tauris et Ispahan sont pourvus de professeurs distingués et capables, qui y enseignent toutes les sciences, d'après les méthodes modernes.

L'instruction publique en Perse a fait dans cette dernière période de cinquante années, des progrès très considérables; elle s'est relevée de l'état où elle était tombée au commencement de ce siècle. De nos temps les grands écrivains et les poëtes distingués ont reparu comme dans l'antiquité. A aucune époque il n'a été écrit et imprimé autant d'ouvrages que de nos jours; et ces ouvrages traitent des sciences modernes tout autant que de la géographie, de l'histoire, de la littérature. Un très grand nombre de livres à peine parus en Europe, sont traduits en persan, et imprimés; notre jeunesse étudie dans les collèges les mêmes ouvrages qui servent à l'enseignement en Europe.

Sous la dynastie des Soufis l'instruction publique en Perse avait beaucoup périclité; sous Nadir Shah elle était tombée on ne peut plus bas, l'esprit guerrier seul règnait à cette époque. Le grand Feth Ali Shah était très peu lettré, et ne comprenait pas la nécessité de développer l'instruction du peuple; on raconte encore de nos jours que sous son règne mémorable, une des grandes puissances de l'Europe ayant adressé par l'entremise d'un négociant de Bagdad, une lettre de la plus haute importance au souverain persan, cette lettre fut renvoyée en Europe parcequ'on n'avait pas trouvé en Perse une personne capable de la lire et de la traduire, cette lettre étant en Français; plusieurs années plus tard la même lettre fut rapportée en Perse par une ambassade spéciale.

De nos jours non seulement plusieurs milliers de persans parlent et écrivent le français, mais encore toutes les langues de l'Europe sont parlées parmi nous, et les sciences en général sont étudiées et pratiquées partout. S. M. I. le Shah personnellement est non seulement un lettré très savant dans les langues orientales, mais encore il parle couramment le français, comprend plusieurs autres langues, connait très bien la géographie, s'intéresse à toutes les sciences et en suit attentivement les progrès. Il se fait lire journellement les journaux d'Europe, se fait expliquer les nouvelles inventions, et se rend compte de tout ce qui se passe dans le monde entier.

Le Souverain actuel encourage l'instruction publique sous toutes les formes où elle se présente; aussi est-ce surtout sous son règne qu'elle a fait des progrès marquant.

C'est sous son règne que la nécessité d'avoir des journaux s'est fait sentir en Perse, et de nos jours le peuple lit suffisament pour que chaque ville principale ait un ou plusieurs organes d'intérêt local.

Comme preuve encore de la protection dont joui l'instruction publique de la part de Nasser Eddine Shah, qu'il nous soit permis de citer les encouragements que le souverain a donné aux écoles non musulmanes; les écoles arméniennes, les écoles des sœurs de charité, des missionnaires protestants ont toutes reçues des preuves non équivoques de la bienveillance Impériale. souvent même elles en ont reçu des encouragements pécuniers.

Comme on le voit par ce rapide coup d'œil, l'instruction publique a fait de très grands progrès en Perse. et c'est en s'appuyant sur son instruction que le peuple marche résolument, à la suite de son souverain, dans la voie de la civilisation moderne.

MORT DU ROI ALPHONSE XII D'ESPAGNE

Une dépêche du 25 Novembre annonce que S, M, le Roi Alphonse XII est décédé à Madrid. Cette mort presque subite et que rien ne faisait prévoir, plonge le monde dans la stupeur et est une perte immense pour l'Espagne, où elle pourrait bien rallumer des convoitises mal éteintes.

Alphonse XII était fils d'Isabelle II Reine d'Espagne, et de Don François d'Assise; il était né le 28 Novembre 1857 et allait donc atteindre sa vingt huitième année. Proclamé Roi le 30 Décembre 1874, il fit tous ses efforts pour rétablir l'ordre dans les partis

qui divisaient son pays; par sa fermeté et sa bonté, par son énergie et sa souplesse, il sut se faire aimer de son peuple, acquit la confiance de tous et vit se grouper autour de son trône et se rallier à sa cause, les chefs de partis jusque là les plus acharnés entre eux et les plus hostiles à la royauté.

Le 23 janvier 1878 le Roi Alphonse XII épousa l'Infante d'Espagne Dona Maria de las Mercédès, fille du duc de Montpensier, et, chose rare chez les souverains, ce mariage était tout simplement un mariage d'inclination et d'amour auquel toutes les considérations politiques étaient restées étrangères. Le jeune couple nageait en pleine lune de miel, lorsque le 26 juin de la même année, la mort inexorable enleva la jeune reine à l'affection de son royal époux.

Le 29 novembre 1879 le roi d'Espagne se remaria; l'archiduchesse Marie-Christine, fille de feu l'archiduc Charles Ferdinand et de l'Archiduchesse Elisabeth d'Autriche, devint Reine d'Espagne.

De ce mariage naquit le 12 Septembre 1880 une fille qui reçut le nom de Maria de las Mercédès et le titre de princesse des Asturies.

D'après les lois de l'hérédité directe qui régissent la succession au trône d'Espagne, c'est cette jeune princesse agée aujourdhui de cinq ans qui devient reine, sous la tutelle de sa mère qui sera régente jusqu'à la majorité de la jeune Reine.

La mort d'Alphonse XII sera vivement ressentie dans son pays; quoique jeune encore c'était un roi plein de sagesse et qui comprenait la grandeur de la mission à laquelle il était appelé, Il aimait sincèrement son peuple et en était aimé. Il n'y a que quelques mois, vers la fin de l'été, lorsque le choléra sévissait avec violence dans le pays, Il donna une nouvelle preuve de son amour pour le peuple d'Espagne, en allant visiter les cholériques et leur apporter des secours et des consolations, et il entreprit ce voyage au centre de l'épidémie, malgré que, à l'unanimité, le conseil des ministres s'était prononcé contre ce voyage dangereux.

Cette noble marque d'abnégation ranima alors le moral et le courage abattu des espagnols; on resta plein d'admiration pour le jeune souverain. Mais hélas; Dieu sait si ce n'est pas là qu'il a contracté le premier germe de la maladie qui vient de l'enlever si prématurément à l'amour de son auguste famille et de ses sujets.

Sa Majesté Impériale le Shahinshah qui entretient des rapports de bonne amitié avec Sa Majesté la Reine Isabelle II, mère de l'Illustre défunt, s'est empressé de Lui envoyer à cette occasion le télégramme de condoléance suivant:

A SA MAJESTÉ LA REINE ISABELLE II D'ESPAGNE à Madrid.

Je prends sincèrement part à l'affliction que cause dans le cœur de Votre Majesté la perte cruelle qu'Elle vient de subir et Je prie Dieu pour qu'il entoure de consolations l'épreuve douloureuse qu'Elle traverse

Nassir Eddine Shah Cadjar.

Dès le trente novembre notre auguste Souverain avait reçu la réponse suivante de Madrid:

A Sa Majesté le Shahinshah de Perse

à Téhéran

Bien de cœur je remercie Votre Majesté pour ses condoléances dans la terrible affliction où je suis plongée. Que Dieu protège Votre Majesté et croyez moi toujours son affectionnée sœur et si affligée amie

Isabelle.

NOUVELLES DES PROVINCES.

Des lettres de Chiraz annoncent que cette année la récolte en riz a été extrêmement bonne, et qu'elle aura donné en production trois fois plus que les années ordinaires.

C'est là une heureuse compensation, car la récolte d'orge et de blé n'a pas été favorable. Pourtant ces dernières productions nous arrivent en grandes quantités de Bouchir et de Bassorah; nos marchés sont bien approvisionnés, le pain est de très bonne qualité, en grande abondance et pas cher.

Le Sahib Divan administrateur général

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE DU 1er DÉCEMBRE 1885

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN

Roman Oriental.

Chapitre 6

(suite).

PREMIÈRE HISTOIRE.

Prends cet argent, et vas nous chercher de quoi satisfaire nos estomacs affamés et nos gosiers altérés.

Le jardinier courut au village, d'où il rapporta bientôt le vin et les aliments demandés; puis, il s'éloigna respectueusement.

Alors, en présence du malheureux mari garrotté et dans l'impossibilité de se dégager, les deux amants mangèrent et burent avidement. Assis l'un prés l'autre, excité par l'amour, les lèvres se collèrent aux lèvres, et ils s'étreignirent dans une embrassade voluptueuse. A un mouvement que fit la femme, son corsage s'entr ouvrit brusquement et laissa échapper deux magnifiques globes d'albâtre couronnés de deux frais boutons de rose, que l'amant couvrit de caresses. . Brûlés de désirs, surexcités par de nombreuses libations, ils s'entrelacèrent dans les bras l'un de l'autre, et leurs corps amoureusement pressés, ils se livrèrent, sous les yeux du mari, à toutes les voluptés d'un amour sauvage.

Fût ce l'effet du vin qu'ils avaient bu, et qui parait-il, était fort capiteux, ou bien fût ce l'excés des combats amoureux auxquels ils venaient de se livrer, qui les laissa sans force dans leurs bras enlacés, toujours est il que les deux amants finirent par s'endormir.

Quant au mari, qui avait assisté à cette saturnale, il avait, subit ce sanglant affront avec une poignante douleur d'abord, ensuite, avec un profond dégoût pour la femme à laquelle il avait donné son cœur et sa vie, pour l'ami dont il brûlait de se venger. Mais il ne se dissimulait pas combien ce projet lui paraissait irréalisable; il savait qu'à leur réveil, les deux amants l'assassineraient avec une joie féroce... il poussa un profond soupir, et ferma les yeux.

Cette histoire et le fait qui se produisit à ce moment peuvent paraitre fabuleux, invraisemblables, mais n'est il pas arrivé à beaucoup de mes lecteurs d'éprouver que dans les moments désespérés, la Providence vient en aide aux délaissés, comme pour nous prouver que rien n'est impossible à l'être suprême.

Le mari ayant levé la tête dans un moment de douloureux abattement, jeta au ciel un regard désespéré et versa d'abondantes larmes, en invoquant l'aide et le secours du Dieu miséricordieux.

Comme pour exaucer sa prière, un petit serpent, de la famille de ces reptiles venimeux qu'on appelle «Manilla», et qui abondent dans les campagnes de l'Indoustan, descendit du palmier et vint s'enrouler autour du

de la province, a dans cette occasion, prouvé ses qualités administratives et sa prévoyance; il a pris toutes les mesures pour que notre ville reçoive de grands approvisionnements de céréales et surtout de blés et il a réussi a maintenir chez nous les prix des années ordinaires; le ciel est venu en aide à ses efforts en nous donnant une récolte de riz très abondante.

—

A la dâte du 1er Moharem une forte tempête a sévi à Bender Abbas.

Les raffales du vent ètaient si fortes qu' on ne se rappelle pas avoir vu rien de semblable. Plus de dix mille dattiers et une énorme quantité d'autres arbres de tous genres, ont été cassés, brisés, déracinés. Pendant cinq heures une pluie torrentielle s'est abattue sur la contrée, on aurait pu croire à un vrai déluge. Les dégats sont considérables. Les feuilles de Hennèh ont quelque peu souffert.

—

Le 23 Moharem est mort à Bender Bouchir l'Imam Djoumah de cette ville, Hadji Cheikh Abdoul Ali, fils du Cheikh Khalef de la tribu des Asfuls. Il était né en 1226 de l'hégire et avait donc soixante dix sept ans; c'était un saint homme, et un théologien distingué.

Suivant un désir exprimé avant sa mort, le défunt Imam Djoumah aura pour successeur à Bouchir Hadji cheikh Mohamed fils du Cheikh Ibrahim également des Asfouls.

S. A. I. le Prince Zil-i-Sultan gouverneur général du Sud de la Perse vient de sanctionner cette nomination et a envoyé au nouvel Imam Djoumah le Khalat (manteau d'honneur) qui constitue le signe de son investiture.

Ces jours derniers est arrivé à Bouchir Molah Mohamed Houssein de Lahore, le savant auteur d'un dictionnaire persan très renommé; il a été reçu par le Résident Anglais en cette ville, qui lui a fait rendre de grands honneurs. Le 23 Moharem ce voyageur distingué est parti de Bouchir pour Téhéran, en ayant l'intention de s'arrêter sur sa route à chiraz et à Ispahan.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

—

Le 18 Novembre les Serbes ont pris les environs de Widdine. Leurs pertes dans le combat de Slavnitza ont été de 3000 hommes. Les forces bulgarers qui s'étaient retirées de la passe de Dragoman, où ils avaient eu leur position tournée par les Serbes, se sont arrêtées à Slavnitza, et c'est là que le Prince Alexandre est arrivé pour prendre le commandement de l'armée bulgare. Le prince à la tête de ses forces a attaqué immédiatement et a chargé les positions serbes; ces derniers furent obligé de faire un mouvement de recul; cependant ils firent une résistance désespérée, mais à la fin ils furent forcés d'abandonner leurs positions par suite de la bravoure des bulgares. Dans toute cette affaire le Prince Alexandre a montré un courage vraiment hèroïque.

Des renseignements particuliers de Belgrade concernant le combat de Slavnitza disent que 25.000 Serbes étaient engagés contre 15.000 bulgares, que le combat, de part et d'autre, semblait avoir un caractère entièrement désespéré, qu'on y a déployé un acharnement et une bravoure remarquable; le combat a duré dix huit heures. a cessé la nuit et a été repris le lendemain. L'objectif des Serbes était de repousser Alexandre et son armée vers Sofia. Les Serbes reconnaissent avoir été défaits à Slavnitza, et des renforts considérables leur sont envoyés dans cette direction. Le 20 Novembre le quartier général de l'armée Bulgare était à Slavnitza. Les Serbes avaient pris position entre Slavnitza et la passe Dragoman. Les bulgares les y attaquèrent et après un nouveau combat très violent, qui dura dix heures, les Serbes furent obligés de se retirer sur les hauteurs à gauche de Dragoman; les bulgares restérent maitres de la route, et avaient pris quatre cents prisonniers Serbes.

La division Serbe qui opérait le long du Timok a reçu ordre de marcher immédiatement dans la direction de Slavnitza.

La conférence de Constantinople a décidé qu'un commissaire turc se rendra à Philippopoli pour y rétablir le gouvernement turc. La conférence tiendra sa dernière séance demain.

Le Prince Alexandre a envoyé un télégramme au Sultan annonçant son entière soumission à la Porte; il a donné l'ordre aux troupes bulgares de se retirer de la Roumélie et demande l'assistance de la Turquie contre les Serbes.

Une division Serbe a fait une attaque contre Slavinija avec objectif d'opérer sa jonction avec l'armée Serbe devant Slavnitza mais l'attaque a été repoussée victorieusement par les bulgares.

Le 21 Deux divisions Serbes qui marchaient dans différentes directions pour renforcer l'armée Serbe opérant devant Slavnitza, étant parvenues à faire leur jonction avec cette armée, les Serbes attaquèrent de nouveau les bulgares; la bataille fut terrible et des plus sanguinaire et malgré une défense des plus noble et des plus courageuse, les bulgares écrasés par le nombre furent défaits et les Serbes libres de marcher, dans la direction de Sofia.

La Porte a proposé, le 23 au Ire lexandre de suggéré au Roi Milan une demande d'armistice. Le Prince Alexandre désire qu' une telle démarche ne soit pas

---

cou du pauvre désespéré, qu'il regarda un instant avec ses yeux fascinateurs; puis, sans lui faire aucun mal, lentement il descendit le long de son corps, et rampant jusqu' à la coupe de vin qui était à moitié vide, il y plongea la téte, y fit jaillir quelques gouttes de venin, et disparut dans les broussailles.

L'amant se réveilla le premier. Excité par les libations et les exercices voluptueux qui avaient précédé son sommeil, il prit la coupe, et la vida d'un trait. Soudain, son visage se couvrit d'une pâleur livide, et il tomba foudroyé auprès de sa maitresse endormie.

La femme se réveilla à son tour. En apercevant son amant étendu sans vie, elle fût prise d'une si grande colère, que s'armant de l'épée du mort, elle s'avança résolument vers son mari pour le tuer.

Le pauvre homme voyant sa dernière heure venue, versa des larmes, et supplia sa femme de l épargner; elle y consentit, à la condition qu'elle ne serait jamais punie, et que le passé serait oublié.

Le mari lui en ayant fait la promesse, elle défit les liens qui le retenaient captif, et sans aucune explication, sans un mot de reproche, côte à côte, ils reprirent la route de Surate.

Mais dès qu'il fût installé dans sa ville natale, il répudia sa femme, et la renvoya avec mépris, sans lui infliger d'autre châtiment..

Puis, cruellement désabusé sur la vertu et la fidélité des femmes, il abandonna le monde, et se fit ermite.

Le narrateur termina cette première histoire, en disant au Prince Zomoraud Sultan, en forme de conclusion,

Voilà, mon Prince, ce que sont les femmes. Il faut se méfier de leur beauté et se garder de leurs charmes, qui sont œuvre du démon, et ne jamais croire à leur fidélité, pas plus qu' à leur amour.

(A suivre)

S.

faite avant que les bulgares n'entrent sur le territoire Serbe. De Belgrade on annonce à la dâte du 23 novembre que les Serbes, avec un matériel de siége considérable, ont bombardé Widdine qui est en feu.

Le gouvernement grec complétant ses armements et ses préparatifs de guerre le gouvernement ottoman a été obligé de demander des explications.

Une dépêche officielle Serbe publiée le 24 dit que les Serbes ont attaqué les positions retranchées des Bulgares, mais après un combat meurtrier l'attaque fut repoussée. A la suite de ce combat les Serbes furent obligés de quitter Iru Zaribord et de se retirer à Pirot; le Prince Alexandre à la tête de son armée a immédiatement occupé Zaribord.

On annonce de Belgrade à la dâte du 23 que sur la proposition de la Russie, les Puissances ont proposé un armistice au Roi Milan lequel a accepté et a fait des ouvertures au Prince Alexandre, mais ce dernier a refusé d'entrer en discussion aussi longtemps que le district de Widdine n'aura pas été évacué et que l'indemnité de guerre à payer à la Bulgarie n'aura pas été fixée. Les Serbes ont attaqué Widdine aujourdhui mais ont été repoussés par la garnison.

Ala dâte du 28 on annonce de Belgrade que l'armistice vient d'être conclue entre la Serbie et la Bulgarie, par l'intermédiaire de l'agent diplomatique autrichien à Belgrade.

Avant l'armistice le prince Alexandre avec un corp de son armée s'était emparé de Pirot qu'il a occupé, tandis que les Serbes en pleine retraite se repliaient sur Nisch.

On dit que l'armistice n'a été acceptée que par la pression que l'autriche a exercée sur le Prince Alexandre, en le menaçant de faire entrer les troupes autrichiennes en Serbie en cas de refus.

COURS DES MONNAIES.

Téhéran 1re Décembre 1885

livre Sterling (or)		Kr. 31
livre turque	«	« 28, 15 chahis
Pol Impérial russe	«	« 26 2 »
Toman Persan	«	« 11 10 »

traites (30 jours vue) sur Londres 31 par L. S.
d°. d°. sur Paris 124 pour 100 francs.
d°. d°. sur Moscou 3. 20 Roubles par 10 Krans.

—

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

1re Décembre.

Froment	le Kharvar	52 Kr.
Paille	«	14 «
Foin	«	18 «
Orge	«	35 «
Charbon de bois	«	38·10 «
Charbon de terre	«	25 «
Sucre raffiné	le batman	4. 16 «
Bougies par caisse de 80 paquets.		80 «

CALENDRIER DE QUINZAINE

1885 Style Europ. Décembre	1885 Style Russe. Novembre	1303 Hégyre. Safer	Jours de la Semaine
1er	19	23	Mardi
2	20	24	Mercredi
3	21	25	Jeudi
4	22	26	Vendredi
5	23	27	Samedi
6	24	28	Dimanche
7	25	29	Lundi
8	26	1er Rébi el Awel	Mardi
9	27	2	Mercredi
10	28	3	Jeudi
11	29	4	Vendredi
12	30	5	Samedi
13	1er Décembre	6	Dimanche
14	2	7	Lundi
15	3	8	Mardi

L'Editeur Responsable Froughi.

N° 18 1ᵉʳ Année Mardi 15 Décembre 1885

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1ᵉʳ de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téheran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 Centimes la ligne

RÉVISION DES TRAITÉS DE COMMERCE

—

Dans son numéro du 1ᵉʳ Septembre dernier, « l'Echo » s'occupait de la question si intéressante pour la Perse, de la révision des traités de commerce, conclus il y a plus de soixante ans avec les Puissances amies, traités qui étreignent actuellement notre industrie nationale au point de l'étouffer dans son développement.

Le « Journal de St Pétersbourg » en dâte du 3 Novembre (22 Octobre V. S.) et après lui plusieurs autres journaux, entre autres le « Kawkas » répondent à cet article, en disant « qu'ils ne doutent pas que l'on trouve « les Puissances disposées à accéder à nos « justes demandes, au cas où la Perse aurait « porté remède à l'état défectueux, signalé « il y a quelques années dans l'administra- « tion et dans les stations douanières du « royaume. »

C'est avec grand plaisir que nous enrégistrons les bonnes dispositions que nos con frères témoignent dans cette question si vitale pour nos intérêts commerciaux et pour notre pays, et nous les remercions sincèrement de nous avoir fourni l'occasion de revenir sur ce sujet si intéressant.

Les journaux susmentionnés semblent parfaitement d'accord avec nous, quant au fond de la question et recconnaissent implicitement le bien fondé d'une révision équitable de nos traités de commerce; les remarques dont ils accompagnent leurs réflexions visent uniquement l'administration et l'état défec tueux des stations douanières, c'est à dire des questions secondaires et de détails; en d'autres termes d'accord sur le fond nous différons d'opinion dans la forme.

Mais, puisque du choc des idées jaillit la lumière, nous allons tâcher de la faire un peu sur notre situation actuelle, en matière d'administration douanière.

Il y a un certain nombre d'années, il est vrai, la nécessité de réviser les traités se faisait déjà sentir, et notre industrie nationale, notre commerce naissant sentaient déjà peser lourdement sur eux les liens qui les entravent. A cette époque quelques pourparlers préliminaires eurent lieu, quoiqu'on n'aborda pas le fond de la question; aux ouvertures que fit la Perse à cette époque, les puissances opposèrent l'étal primitif de nos installations douanières et le manque d'une organisation administrative régulière.

Mais tout ceci a bien changé depuis quelques années, et des progrès considérables ont été accomplis dans cette branche de notre administration, comme dans toutes les autres.

Depuis lors, l'organisation primitive qui existait a été transformée en une administration régulièrement organisée, de nombreux règlements d'ordre intérieur ont été mis en vigueur, et sont appliqués actuellement partout, assurant le bon ordre et la marche régulière des opérations. Aujourdhui l'administration de la douane persane est assise sur des bases solides, et s'appuie sur une organisation bien comprise et sérieusement réglementée.

Il est vrai que dans les pays musulmans l'organisation de la douane sera toujours entourée d'une grande tolérance et qu'on a taché d'éloigner d'elle toutes les mesures vexatoires qui ont si souvent été signalées dans certaines organisations douanières de l'Europe.

Il ne faut pas oublier que le Prophète était libre échangiste, et n'admettait aucune espèce d'entraves pour le commerce; dès lors il s'emblerait que nous n'aurions jamais dû avoir de douane: mais le système de gouvernement tel que le comprend la société moderne, puisant sa première force dans l'entretien d'armées permanentes nombreuses, a imposé aux états des charges financières excessives, auxquelles il a fallu faire face. Alors graduellement, il a fallu abandonner les idées libre échangistes, préconisées par le koran, et imiter les autres états en nous entourant d'un cordon douanier, chargé de procurer à la caisse publique une partie des dépenses que l'organisation de la force publique exige. Mais tout en établissant chez nous la douane, à l'instar du système européen, on a cherché à en éloigner tout ce qui pouvait y avoir de vexatoire dans cette organisation, et c'est ainsi qu'a été créé l'administration actuelle entourée d'une tolérance toute paternelle, mais basée sur des règlements qui assurent sérieusement l'exécution des lois et le respect des traités.

Sont ce des règlements plus rigoureux et des mesures de vexations que l'on réclame de nous aujourdhui, au nom surtout des importateurs. Nous ne le pensons pas. C'est l'étranger qui profite surtout du peu de rigorisme de notre douane, et si quelqu'un avait à se plaindre de l'état actuel des choses, se pourrait peut être être le trésor public persan, mais à coup sûr pas la partie payante, étrangère. Quant à l'état de nos stations douanières, celles-ci ne sont pas entourées du luxe de construction que l'on rencontre dans certains autres pays; mais la nécessité de ces immenses construc tions ne se fait pas sentir chez nous; la marchandise arrive chez nous après un long voyage, on l'attend toujours avec impatience,

aussi le négociant ne la laisse-t-il pas séjourner inutilement dans les locaux de la douane; le magasinage est une chose presqu'in connue en Perse; dès lors nos instalations n'ont pas besoin d'être de proportions aussi considérables.

Notre service des douanes est actuellement une administration sérieusement organisée, établie sur des bases solides, règlementée avec justice et équité mais dont la douceur exclut la rigueur et les vexations; cette administration est confiée à des fonctionnaires sages et intelligents qui jouissent de la confiance et de la considération du pays.

Nous avons donc réalisé amplement ce qui faisait, il y a quelques années encore, l'objet des observations des gouvernements étrangers, et c'est fort de ce que nous avons fait depuis lors, dans la voie du progrès, que nous demandons aujourdhui l'éxécution de la promesse de jadis: la révision des traités de commerce.

Le développement de notre commerce, de notre industrie, de notre agriculture, et conséquemment de notre richesse publique, exige absolument deux choses: la constructions de bonnes voies de communications à l'intérieur, et la révision de nos traités de commerce avec l'étranger. C'est au nom du patriotisme persan que l'Echo de Perse élève sa faible voie, en faveur de la réalisation de ces deux vœux nationaux.

BAL A LA LÉGATION D'AUTRICHE.

Quoiqu'il se soit déjà passé beaucoup de temps depuis le 2 Décembre, nous nous faisons un vrai plaisir de rappeler cette dâte qui est celle de la fête de S. M. l'Empereur d'Autriche, Roi de Hongrie, et qui, toutes les années, se célèbre avec enthousiasme en notre ville.

Nous ne parlerons pas ici des réceptions et cérémonies officielles auxquelles cette fête donne lieu, et nous nous bornerons à dire quelques mots du bal que le chargé d'affaires d'Autriche Hongrie a donné à cette occasion. C'était le premier bal de la saison, aussi tout le corps diplomatique et l'élite de la société téhérannienne se pressaient ils dès dix heures dans les salons de la légation. Comme on le sait, Mr de Borhèk, l'aimable chargé d'affaires, est garçon, et avait par conséquent fort à faire pour recevoir ses invités; il était d'autant plus seul pour faire les honneurs de chez lui que le Capitaine Fuchs souffrant depuis quelque temps, n'a pu assister à la fête. Mais Mr de Borhèk se multipliait; par un mot gracieux il mettait de suite son monde à l'aise, et il encourageait les danses par un entrain charmant et infatigable. La tâche qu'avait entreprise Mr de Borhèk était d'autant plus difficile, qu'à Téhéran on se rappelle toujours l'hospitalité aimable et la belle humeur charmante que la toute gracieuse baronne de Kosjék déployait encore l'année dernière dans ces mêmes salons de la légation d'Autriche; disons desuite que si le souvenir de la charmante baronne de Kosjek est resté vivace parmi nous, Mr de Borhèk l'a admirablement remplacée ce soir de fête, et ceci n'était certe pas chose facile.

Après un somptueux souper servi vers une heure du matin, les danses ont repris de plus belle, et il a fallu l'apparition des premières lueurs de l'aube pour mettre fin à cette fête dont on gardera longtemps le souvenir.

Avant de finir, disons encore que l'on admirait beaucoup un magnifique cadre de roses naturelles, qui entourait artistiquement le portrait de S. M. l' Empereur François Joseph, dans le salon principal de la légation.

Cet encadrement était d'une beauté remarquable et d'une fraicheur délicieuse.

Somme toute, la fête donnée par Mr de Borhék le 2 de ce mois, restera inscrite dans les annales mondaines de Téhéran, comme l'une des mieux réussies et qui inaugure d'une manière heureuse, la saison d'hiver dans laquelle nous entrons.

LES SUZMANIS.

Dans mes nombreuses pérégrinations au Sud Est de l'Iran, j'avais souvent oui parler de tribus indigènes, qui par leur manière de vivre, leur langage et leur religion différent totalement de la race iranienne. Je veux parler de la population errante des Suzmanis, qui se répand dans toutes les parties de la Perse pour y animer par ses danses et ses chants, les fêtes populaires et les mariages des riches seigneurs Persans. Je n'avais pu obtenir que des renseigments très confus concernant cette population errante que l'on rencontre surtout

---

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE
DU 15 DÉCEMBRE 1885

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN
Roman Oriental.

—

Chapitre 7
DEUXIÈME HISTOIRE.

—***—

Le deuxième conteur s'étant approché du Prince Zomoraud Sultan, commença ainsi la seconde histoire sur les infidélités des femmes:

—

C'était en l'an de grâce 443 de l'Hégyre

Par une superbe matinée de printemps, quelques jeunes seigneurs de Delhi se rendaient, en partie de plaisir, à une ravissante campagne que l'un d'eux possédait à une faible distance de la ville.

Au moment où ils se mettaient en route, le crépuscule enveloppait encore la nature d'un voile de gaze laiteuse, et répondait sur les champs des teintes argentées d'une douceur admirable. Mais à mesure que la cavalcade avançait à travers la campagne, un immense brasier jetant par dessus l'horizon ses gerbes d'or et de rubis, annonçait l'entrée en scène de l'astre du jour.

Déjà, les oiseaux aux plumages variés, voletaient d'arbres en arbres, de buissons en buissons, égrenant dans l'air leurs joyeuses chansons du matin.

La nature partout s'éveillait.

Peu à peu, le soleil se dégageant de son nimbe d'or, s'élevait dans le ciel dans toute la gloire et la majesté d'un dominateur; et quand les promeneurs arrivèrent aux tentes que, dès la veille, leurs domestiques avaient dressées sur un tertre légèrement élevé, ils purent admirer les vastes plaines, en ce moment inondées de lumière, qui se déroulaient sous leurs yeux émerveillés.

Les prairies et les bois avaient revêtu leur robe printannière tachetée ça et là de tons clairs ou foncés qui s'irisaient des plus riches couleurs aux premiers rayons du soleil levant.

Au pied du monticule sur lequel ils se trouvaient, coulait une petite rivière, dont les eaux limpides serpentaient, comme un long ruban d'argent, à travers les champs tapissés de verdure et de fleurs nouvellement écloses, dont les parfums montaient jusqu'à eux.

L'intérieur des tentes, surtout de celle où avait été dressée la table, avait été décoré avec un certain luxe: Les tapis recouvrant le sol, étaient jonchés d'épaisses couches de roses effeuillées, et dans les angles, des vases de chine, aux proportions géantes, contenaient d'immenses bouquets de fleur aux parfums enivrants. Sur la table, recouverte d'une nappe, dont la blancheur formait un agréable contraste avec les fleurs, les cristaux et les nombreux flacons de sorbets aux couleurs d'ambre et de topaze que le soleil piquait de ses pointes empourprées, était surchargée de mets et de friandises de toutes sortes.

dans la province de Kirmanshah, et de tout ce qui m'avait été dit je n'avais appris rien de plus, si ce n'est que ces tribus tirent leur origine des Indes d'où elles ont émigré en Perse à la suite d'Alexandre. Les femmes Suzmanis sont les Gypsies, les bohémiennes, les Tziganes des pays d'Europe, et pourraient bien avoir quelques parentés avec les bayadères des temples indous. Le Kurdistan est un centre important de ces tribus errantes. Elles ne vivent pas dans les villes, mais près des villages qui ne sont composés d'aucun autre élément. La partie masculine se livre le jour à l'agriculture et le soir accompagne, avec des instruments grossiers, les danses et les chants des mères, des femmes, et des sœurs qui toutes se livrent à l'art de la danse et à l'amour. Non seulement les pères, les maris et les frères ne trouvent rien à redire à cette inconduite de la population féminine, ils sont encore pour elle des mercures empressés.

Leur religion est un composé de mystères obscurs qui ne se montre à aucun œil profane. C'est là tout ce que j'avais pu apprendre sur ces peuplades vagabondes.

Depuis, errant soit au Kurdistan, soit dans d'autres provinces de la Perse, m'abandonnant aux indolents caprices de cette rêveuse qu'à Paris on appelle flânerie, j'ai vu souvent apparaître dans la mosaïque bigarée des races diverses, dont se compose toujours dans les pays orientaux, la population fixe ou voyageuse, j'ai vu souvent apparaître, dis-je, des femmes suivies d'individus qui, par leurs vêtements et leur physionomie, ne pouvaient moins faire que d'attirer mon attention. Elles cheminent à pas lents, ne sont jamais pressées, et lancent à la dérobée des regards provocateurs invitant les voyageurs à assister à leurs danses, et à leurs séances de magie, leur contant la bonne aventure et leur prédisant l'avenir. L'homme est généralement grand, robuste, farouche, il est toujours vêtu très misérablement, et ceci contraste d'autant plus avec la femme, qui, elle, est splendidement vêtue et couverte de la tête jusqu'aux pieds, de nombreux bijoux en or et en argent. Les femmes comme les hommes portent les vêtements coupés à la mode persane.

En regardant passer dans les rues ces femmes et ces hommes ambulants, on les suit avec une irrésistible curiosité. Il n'y a pas à s'y tromper, ces Suzmanis, comme ils s'appellent ici, sont autant de bohémiens, race étrange qu'on retrouve sous différents noms, disséminée dans le monde entier.

Je désirais beaucoup avoir quelques notions sur l'origine des Suzmanis, mais personne n'ayant pu me renseigner, je résolus d'aller à eux, certain qu'ils viendraient facilement à moi. J'ai donc vu cette tribu non seulement dans ses campements, mais encore, je suis allé bravement à ses montagnes. J'ai visité leurs villages, leurs vrais foyers; leurs habitations sont élevées sur une hauteur, elles sont réunies et forment une agglomération assez étendue. La plupart sont de chétive apparence, bâties en terre et recouvertes de même, divisées en deux parties, l'une où se tiennent les hommes, la famille, véritable trou infecte, l'autre le gynécée; un gros tapis Kurde, un divan, quelques verres ébréchés, des coffres en bois peint pour enfermer les toilettes et la parure, tel est le mobilier peu luxueux et primitif de ces peuplades. C'est là que, sous l'œil de la famille les femmes exercent leurs métiers et donnent leurs faveurs: pour le riche seigneur elles vont à domicile, montées sur un cheval ou une mule voir même un âne, et escortées par un musicien.

Dans la pièce de la famille il n'y a pas de fenêtres ni de cheminées; le feu est allumé dans un coin et la fumée sort par la porte. Ustensiles de cuisin, provisions de ménage, tout est entassé dans ce taudis et le soir père, mère et enfants se couchent pèle mèle sur le sol uniquement recouvert d'une natte en paille ou d'un tapis de feutre.

Les femmes ont une fort belle carnation; elles sont généralement très jolies, ont de grands yeux fendus en amandes, un regard vif et un peu perverti. Filles de l'amour dans toute l'acception du mot, elles s'y livrent avec passion, par plaisir; tout le bénéfice qu'elles en rétirent, elles le laissent en entier à l'homme, lequel en vit comme d'une chose fort naturelle.

Les hommes travaillent; tous les travaux pénibles sont pour eux, tous les fardeaux du ménage leur incombent. Il est donc rationnel d'après eux, qu'ils prélèvent en entier les gains, que retirent de leur existence

---

La vue de cette table charmait les yeux, provoquait l'appétit, et disposait à la gaieté. Aussi, fût ce l'esprit libre de toute préoccupation, et le cœur tout à la joie, que nos jeunes gens attaquèrent les hors d'œuvre et ces mille petits riens, qui précèdent un dîner bien entendu, comme pour préparer les estomacs aux pièces de résistance.

Le repas fût très gai; chacun mangeait avec appétit, échangeant d'un bout de la table à l'autre des interpellations joyeuses. Quand on arriva au café, on en était aux aventures galantes, aux histoires de femmes, inséparables d'un déjeûner de garçons en belle humeur. Chacun s'étant installé du mieux qu'il avait pu, on passa les Khalians et les narghilèhs, qui firent entendre leurs ronflements. Les conversations continuèrent sur le même chapitre, mais sous l'influence de la digestion, qui provoque généralement chez l'homme un besoin d'épanchement intime, chacun voulut raconter ses amours.

Sur ces entrefaites, un jeune homme entra sans s'être fait annoncer, et sans mot dire, alla s'asseoir tristement à l'écart. Les rires cessèrent, et tous s'interrogeant du regard, se demandaient quel était cet intru qui venait, ainsi, troubler leur fête. Soudain, l'inconnu s'emparant d'une lyre qui était à sa portée, se mit à chanter l'amour, le printemps et la jeunesse. Sa voix était douce et agréable, mais empreinte d'un fond de tristesse, il captiva son auditoire; on l'engagea à chanter encore; ce qu'il fit sans se faire prier. Alors, d'inconnu qu'il était à tous ces jeunes gens, il devint leur ami. Ce fût à qui le comblerait d'attentions.. Il raconta des anecdotes amoureuses qui mirent fort en gaieté cette jeunesse folle; et comme ils lui disaient qu'ils ne comprenaient pas comment, étant si jeune, il pouvait posséder à un aussi haut degré, la science du cœur humain:

–Oui, messieurs, leur répondi-t il, je suis jeune, en effet, mais voyez ma figure; elle porte l'empreinte de terribles souffrances elle reflète l'image de mon cæur qui est flétri comme celui d'un vicillard, et puisque vous désirez savoir mon histoire, je vais vous la dire.

L'inconnu se recueillit un instant, puis, il commença ainsi:

Il y a vingt ans, je servais comme simple soldat. Mon Régiment tenait garnison à ***

Cette résidence nous offrait peu de distractions; aussi, saisissions-nous avec empressement chaque occasion qui se présentait, de nous échapper hors de la ville. Nous nous répandions alors, comme des écoliers en promenade, dans la campagne, où nous nous livrions à toutes sortes de jeux.

Un jour, nous entrâmes, par hasard, dans un jardin, où il n'y avait que des palmiers. Un, beaucoup plus élevé que les autres, étendait orgueilleusement, sur les arbres voisins son immense panache, semblable à une gerbe d'un vert sombre, d'où se détachaient de nombreuses grappes de rubis.

(A suivre)

S.

mouvementée, les folles créatures qui les entourent. Au beau sexe les roses, les parfums, la vie enivrante, les danses luxurieuses, les chants érotiques; aux hommes, au contraire, une existence qui ressemble à l'aride aspect des cimes où ils batissent leurs demeures.

Toutes les belles filles de cette peuplade errante, outre la danse et le chant, sont de véritables prêtresses de l'amour, et il faut reconnaitre, c'est une justice a leur rendre que si elles ont une prédilection marquée pour cette seconde partie de leur existence, elles sacrifient sur l'autel de Vénus avec une conviction profonde et très conscienscieuse. Elles ne dédaignent pas l'inconnu, le recherchent même peut être, mais il faut qu'il leur plaise. Rien n'est curieux alors comme de voir avec quel coquet manége, elles savent faire comprendre qu'on a touché leur cœur.

Telle est cette race de Suzmanis que je suis allé voir chez elle, que je suis allé chercher à son foyer. Impossible de saisir au milieu d'elle une tradition, une poësie, un chant qui ressemble à une transmission héréditaire d'une généalogie ou d'une pensée patriotique. Depuis que cette population vit en Perse, elle parle la langue du pays, mais entre elle, elle a un dialecte primitif qui n'est pas sans analogie avec l'hindou.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

—

Le 2 Décembre La Bulgarie rejette les propositions faites par le Roi Milan pour une évacuation de part et d'autre, des territoires occupés. L'armistice est prolongé jusqu'au 1ᵉʳ Janvier. La Sublime Porte nomme un gouverneur pour la Roumélie et se prépare a occuper la province, mais l'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople s'oppose à cette décision, que les autres puissances approuvent. Saïd Pacha annonce que les délégués turcs chargés de réorganiser le gouvernement de la Roumélie sont prêts à partir, et demande la signature du protocole de la séance dans laquelle la conférence a reconnu le droit pour la Turquie de faire entrer ses troupes en Roumélie. Sir William White, au nom de l'Angleterre refuse de signer ce protocole, et déclare que l'Angleterre, considère que l'union de la Roumélie à la Bulgarie est favorable pour la Turquie. Les délégués ottomans arrivent à Philippopoli le 3 Décembre; immédiatement un meting très considérable d'habitants, s'assemble sous la présidence de l'évêque, et rejette le projet du statu quo ante; les délégués sont invités à quitter immédiatement la contrée. Le meeting décide aussi d'envoyer une députation aux divers consuls pour les informer de la décision prise. Le 6 Décembre à la suite de représentations faites par le Prince Alexandre et par l'ambassadeur d'Angleterre, la Sublime Porte se décide à rappeler les délégués turcs qui avaient été envoyés à Philippopoli pour y rétablir le gouvernement turc. A la dernière séance de la conférence Saïd Pacha et l'ambassadeur Allemand ont reproché à l'ambassadeur d'Angleterre, d'avoir empéché la solution de la question rouméliote discutée par la conférence. Le 7 les Puissances interviennent auprès de la Serbie et de la Bulgarie et insistent pour que l'armistice soit maintenu et prolongé Le 10 Décembre quarante soldats serbes qui s'étaient mutilés eux même pour échapper dans l'avenir au service militaire sont fusillés. Le 12 il résulte de négociations entre toutes les Puissances que l'Allemagne, l'Autriche et la Russie retirent leur demande pour la restoration du statu quo anté dans la question Rouméliote. Le 14 Décembre le gouvernement français présente une note aux puissances en faveur de l'Union de la Bulgarie et de la Roumélie, sous le Prince Alexandre. Le gouvernement ottoman envoie madjid Pacha pour conférer avec le Prince Alexandre qui, s'est déclaré prêt à recevoir cet envoyé de la Turquie.

L'Editeur Responsable Froughi.

N° 19 1er Année Vendredi 1er Janvier 1886

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téheran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 Centimes la ligne

— LES LOIS. —

C'est avec un vrai plaisir que nous avons appris que le gouvernement Impérial se préoccupe en ce moment de la création de quelques lois nouvelles dont le besoin se faisait sentir.

Et à ce propos nous nous permettrons quelques observations. Dans certains pays on semble croire et on dit même parfois que la Perse n'a pas de lois. C'est là une erreur profonde, et ceux là seuls qui ne connaissent pas le pays peuvent penser de la sorte. En effet le koran est non seulement une loi religieuse admirable au point de vue théologique, mais encore il légifère et règlemente tous les droits; c'est un vrai code, qui contient non seulement le droit des gens et la législation des nations, c'est aussi un code pénal qui comprend la répression de tous les délits de quelque nature qu'ils soient. Le koran est un livre trop peu lu et trop peu connu par les étrangers; en l'étudiant on est étonné d'y trouver mille choses auxquelles on ne s'attendait guère.

Il est bien vrai que depuis l'époque lointaine où ce code a été écrit, les circonstances et les progrès ont fait naitre le besoin de certaines lois spéciales qui n'y ont pas été prévues; les moyens de transport par terre et par mer, les télégraphes etc. etc. ont changé la nature des relations commerciales et par conséquent ont provoqué la création de lois commerciales spéciales; il en est de même pour la marine, pour les armées permanentes, pour différentes choses spèciales; mais ceci sont des cas spéciaux, des lois visant des circonstances spéciales. Dans l'ensemble des relations de la vie humaine, le koran a établi des lois sérieuses contre lesquelles malheureusement l'Europe s'élève d'autant plus facilement qu'elle les connait moins; ce serait faire une grave erreur que de croire que le koran n'est qu'une loi religieuse; non, c'est un recueil admirable, où la théologie cède souvent le pas à la justice et à la règlementation des choses de la vie.

Dans certains pays musulmans on a trop voulu copier les lois de l'Europe, et dès lors on est sorti d'un cadre qui est le seul qui puisse véritablement convenir à l'Orient. Nous sommes les premiers à reconnaitre que certains cas spéciaux doivent avoir des lois entièrement nouvelles et spéciales, mais quant au fond de la législation, nous pensons qu'il est indispensable d'en puiser la matière dans le koran. Une loi européenne accommodée aux besoins de l'Orient ressemble à un vêtement mal copié; l'Europe a-t-elle assez souvent ri lorsqu'elle voyait certaines peuplades exotiques endosser le vêtement européen; la loi est le vêtement de la nation; c'est étriquer un pays que de lui appliquer des lois qui ne correspondent pas à ses aspirations, à ses usages.

C'est pourquoi nous croyons que ce n'est pas en prenant les lois étrangères comme modèle, qu'il nous faut composer notre code; il faut prendre le koran pour point de départ, il faut en extraire toutes les lois civiles, modifier peut être quelque peu la forme de certaines d'entre elles, mais quant au fond c'est là qu'il faut le prendre; il répond mieux que tout autre aux vrais besoins du pays, à la législation d'une nation essentiellement musulmane.

L'EMIR DE BOKHARA.

Seid Mouzaffer Eddine Bohadyr Khan, Emir de Bokhara vient de mourir dans sa capitale. Il était fils de l'Emir Nasroula Bohadyr Khan, décédé en 1860, qui devait avoir pour successeur Seid Abdul Akhad Khan, son petit fils, lequel avait été reconnu comme héritier présomptif et présenté comme tel par Nasroula Bohadir Khan. Cependant à la mort de ce dernier, Mouzaffer Eddine se fit proclamer émir par ses partisans, et profitant du premier moment de suprise et d'hésitation il fit immédiatement mettre à mort son rival avec toute sa famille, de manière que n'ayant plus personne qui put lui disputer le trône, il n'eut pas de peine à se faire reconnaitre par le peuple boukhariote

Seid Mouzaffer Eddine fit, dès son avènement la guerre à la Russie et se montra très hostile à ce pays; cependant en 1866 l'armée boukhariote commandée par l'Emir en personne, fut battue à Irdjar par les russes, et quoique lors de cette défaite on parla de paix, cependant la guerre se prolongea; en 1868, après avoir occupé plusieurs places fortes les russes s'emparèrent de Samarkante, et livrèrent la grande bataille de Saripoulak qui assura définitivement leur influence dans le pays. Seid Mouzaffer Eddine battu, comprit que s'il continuait son hostilité à la Russie, il y perdrait son trône aussi changeant de politique, il se montra bientôt favorable aux vainqueurs et lorsqu'en 1873 ceux-ci voulurent règler par un traité les relations politiques et commerciales, l'émir accueillit leurs ouvertures avec empressement, et se montra entièrement bienveillant et amical envers eux.

En 1883, lors du couronnement de S. M. l'Empereur de Russie, Seid Mouzaffer Eddine khan, envoya ses deux fils pour le représenter à Moscou, et en même temps il fit remettre de riches cadeaux au Czar et à la

Czarine. Depuis cette époque le plus jeune fils du défunt émir a pris du service dans l'armée russe.

Le fils aîné de Seïd Mouzaffer Eddine Khan, Seïd Abdul Akhad, bek de Kerminie a été désigné par testament du feu émir, pour lui succéder au trône de Boukhara. C'est un jeune homme, très instruit, et d'un esprit très droit, qui a vécu suffisamment longtemps en Russie, pour y puiser des notions exactes sur les progrès des temps modernes et sur les bienfaits de la civilisation.

Une dépêche de Taschkend annonce que le quatre Novembre a été solennellement fêté à Boukhara l'avènement au trône du nouvel émir, qui a reçu à cette occasion les hommages de tous les notables du pays. L'ordre et la tranquilité la plus parfaite règnent dans toute l'étendue du Khanat.

CHEMIN DE FER DE L'ASIE CENTRALE.

On lit dans la «Gazette officielle du Turkestan»

Mr le lieutenant Général Annenkow directeur général des travaux du chemin de fer de l'asie centrale, est arrivé le 25 Octobre dernier à Taschkent, venant de Kizyl-Arvat par Askahbad, Merve Tchardjouï, le Boukhara et Samarcande. Il est reparti le 27 de Taschkent pour Merve par Samarcande.

La voie ferrée jusqu'à Askhabad a été inaugurée le 15 Novembre, de sorte qu'on peut espérer l'achèvement du chemin de fer jus qu'à l'amou Daria pour l'automne prochain.

DÉLIMITATION DES FRONTIÈRES AFGHANES.

D'après des nouvelles de Ruknabad, les délégués de la commission Anglo-Russe de délimitation des frontières Afghanes sont arrivés le 10 Novembre à Zulfikar. Le 12 ils ont commencé leurs travaux. Le premier poteau-frontière a été dressé à deux verstes au nord de Zulfikar. La commission restera environ quinze jours dans cette localité, ensuite elle se rendra à Kouxh.

NOUVELLES DES PROVINCES.

AZERBAÏDJAN

S. A. I. le Prince héritier a quitté Tauris pour aller passer quelques jours à Bababaghi. S. E. l'Emir Nizam réside à Tauris, et pendant l'absence de S. A. I. redouble d'efforts pour qu'aucune affaire ne subisse de retard et que toutes choses soient en bonne règle.

Mirza Taghi Khan Mouchir Deftar qui était malade depuis quelque temps, est mort ces jours derniers. S. A. I. le Prince gouverneur général, voulant témoigner à ses héritiers la bienveillance Impériale que le défunt avait méritée par ses longs et bons services, les a comblés de bonté et de faveurs, et leur a fait donner une pension convenable.

Le blé de première qualité se vend en ce moment sur notre marché à raison de trente Krans le Kharvar; l'orge varie de vingt cinq à vingt sept Krans le Kharvar.

La neige est tombée en grande abondance ces jours derniers dans toute la province d'Azerbaïdjan. Les courriers nous arrivent avec grands retards par suite du mauvais temps.

KHORASSAN.

Un général russe accompagné de plusieurs officiers et d'un délégué du ministère de commerce de Russie, sont arrivés à Méched il y a quelques jours, pour visiter cette ville et pour rendre visite au gouverneur général de la province. S. E. Assaf ed Dovlèh les a reçus avec tous les honneurs dûs à des hôtes de distinction. Après avoir passé quelques jours parmi nous, ces Messieurs sont partis pour Bokhara en passant par Saracks et Merve.

Quelques personnes ont été envoyées par le gouverneur général aux ruines de Tous, où, comme on le sait, se trouve enterré le grand poëte persan Ferdoussi, l'un des plus célèbres auteurs de la Perse. Ces personnes ont été chargées de retrouver exactement l'emplacement de cette sépulture et d'y élever un monument à la mémoire de l'auteur du Schahnaméh. Deplus les revenues d'une propriété agricole dont la location annuelle est d'environ cent cinquante tomans, ont été transformés en «vacouf» et inscrits au nom du Moutévali bachi de l'Imam Réza, à charge pour celui-ci d'entretenir à perpétuité le tombeau de l'illustre poëte.

Ces jours derniers des voleurs se sont in-

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE DU 1er JANVIER 1886

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN

Roman Oriental.

Chapitre 7

(suite).

—*—

DEUXIÈME HISTOIRE.

Mes amis essayèrent, mais en vain, de grimper jusqu'aux grappes convoitées: tous se lamentaient de ne pouvoir faire cette récolte. Je me souvins alors, que, dans mon enfance, je grimpais avec une agilité de singe, au sommet des arbres les plus élevés, et je le leur dis. Les uns me mirent au défi, d'autres me supplièrent, tellement que, l'amour propre s'en mêlant, je me décidais à tenter l'ascension.

Je grimpai presque d'une traite, jusqu'à moitié de l'arbre; mais une fois là, je m'arrêtai essoufflé, et me pris à regarder en bas, d'où s'élevaient des cris d'encouragement et des applaudissements.

Mes camarades, auxquels s'étaient joints de nombreux spectateurs, me paraissait des pygmes faisant tâche sur le vert de la prairie émaillée de fleurs comme un dessin de Cachemire.

Je me trouvais à une altitude si élevée, que j'en eûs le vertige, et je fermai les yeux, en me cramponnant avec force à l'arbre. J'eus honte de ce moment de faiblesse, et encouragé par les applaudissements dont le bruit montait jusqu'à moi, je repris mon ascension. Quelques instants plu tard, j'atteignis le sommet du palmier, où je m'installai du mieux que je pus pour cueillir les belles grappes qui pendaient autour de moi. J'en avais jeté une grande quantité à mes camarades, qui les avaient accueillies avec des exclamation joyeuses et je me disposais à redescendre, quand soudain j'aperçus dans les branches, immédiatement au dessus de ma tête, un énorme serpent noir tacheté de jaune, qui me regardait en faisant entendre des sifflements de colère: Vous l'avoueraije, messeigneurs, j'eûs peur.. et cependant, je ne manque pas de bravoure. je glissai lentement; le serpent opéra le même mouvement et opéra sur moi une telle fascination, qu'à un moment je m'arrêtai et me cramponnai à l'arbre en désespéré. Je voulus crier, je n'en eûs pas la force, j'étais paralysé. Un moment, je songeai à me laisser tomber à terre, mais c'était la mort certaine.. rester plus longtemps dans cette position, c'était aussi la mort....

Déjà le reptile enroulait ses anneaux autour de mon corps; sa hideuse tête s'approchait de la mienne, et je sentais son haleine fétide et nauséabonde.. Mon sang cessa de circuler dans mes veines, mon cœur, qui avait battu à se rompre, n'avait plus que de rares pulsations sourdes, j'avais des bourdonnements dans les oreilles, et j'entendais les voix d'en bas qui m'arrivaient semblables au bruissement de va-

troduits dans la maison de Hassan Khan fils de Hadji Djaffer Kouli Mirza et ont emporté des objets d'une valeur assez considérable et dépassant Cinq cents Tomans. Recherchés activement ces mauvais drôles ne tardèrent pas à être arrêtés par les soins du gouverneur; la plupart des objets volés ont été retrouvés, et les malfaiteurs se trouvent actuellement en prison subissant la juste punition de leur crime.

FARS

S. A. Djelal ed Dovleh fils de S. A. I. le Prince Zil i Sultan, avait l'intention d'aller passer quelques jours à Kasseroun, mais par suite des tremblements de terre qui se succèdent depuis quelque temps continuellement dans cette contrée, S. E. le gouverneur du Fars, Saheb divan, a dissuadé S. A. de ce voyage et l'a engagée à se rendre plutôt à Khuark, jolie localité à huit farsakhs de Chiraz, où le jeune prince ira passer quelques Semaines.

NOUVELLES LOCALES

—

S. A. I, le Prince Naïb us sultanèh, ministre de la guerre est revenu le 16 rebi ul ewvel de son voyage à Koom, et à son retour dans notre capitale un grand nombre d'officiers et de fonctionnaires se sont rendus à sa rencontre jusqu' à la porte de la ville.

—

Ces jours derniers S. M. I. s'est rendue à la nouvelle école militaire « Nassirièh » et après avoir inspecté l'établissement en détail, le souverain a daigné exprimer sa satisfaction pour les progrès accomplis par les élèves, dans toutes les branches de leur instruction.

—

S. E. Khaled effendi le nouvel ambassadeur ottoman à la cour de Perse est arrivé depuis quelques jours en notre ville et a été reçu avec les honneurs dûs au représentant d'une grande Puissance, amie de la Perse.

Deux jours après son arrivée, le nouvel ambassadeur a été reçu en audience solennelle par Sa Majesté Impériale le Shahinchah, auquel il a remis les lettres qui l'acréditent comme représentant de S. M. I. le Sultan à notre à Cour.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

—

La commission des attachés militaires chargés par les grandes Puissances de règler les détails de l'armistice entre Bulgares et Serbes, a décidé de faire évacuer par les belligérants les territoires, occupés par chacun d'eux dans l'autre pays. L'armistice a été prolongé jusqu'au 1er mars; le principe que la Serbie aura à payer une indemnité de guerre à la Bulgarie a été admis.

On croit généralement que l'une des conditions que le Prince Alexandre réclamera dans le traité de paix, c'est que la Serbie s'engage à n'élever jamais aucune objection à l'agrandissement du territoire bulgare.

Les négociations continuent entre les Puissances pour arriver à une entende concernant les modifications qu'il convient d'introduire dans le traité de Berlin. Lorsque les Puissances seront à peu près d'accord, elles se réuniront en conférence à Berlin, pour consacrer leur accord par un nouveau traité. On pense qu'il en résultera la création d'un royaume de Bulgarie.

—

Les difficultés pendantes entre l'Angleterre et la Birmanie, n'ayant pu se terminer par une entende amiable, le gouvernement anglais a fait occuper militairement ce pays.

Le général Prendergast avec un petit corps de troupes et quelques bateaux se sont emparés de toute la contrée. Le roi Thébau, et la reine ont été arretés dans leur palais à Mandalay, et ont été envoyés avec cinq princes de la famille royale de Birmanie, en exil à Madras. D'après les dernières nouvelles des bandes de Dacoïts (tribus pillardes) se sont ruées sur Mandalay et ont pillé la ville, tout en inquiétant vivement le corps d'occupation, qu'elles avaient attaqué, et auquel elles avaient infligé des pertes sensibles. Le Roi Thébau, après que les hostilités avaient commencé, a imploré la médiation de la France, mais sa demande a été faite trop tard, et n'a été reçue qu'après que la capitale et le souverain même se trouvaient déjà entre les mains de l'armée Anglaise.

—

Des dépêches de Madrid disent que tout est calme, et que le gouvernement fait les

---

gues lointaines.

En ce moment, un contact visqueux et froid m'annonça que ma dernière heure était venue.. je sentais que le reptile approchait sa tête de mes lèvres, et terrifié, j'allais me laisser choir quand, soudain, j'entendis le sifflement d'une flèche, en même temps, je sentis que le reptile se déroulait d'autour de mon cou, puis, de mon corps. Jouvris les yeux, et j'eûs la satisfaction de le voir tomber, inerte, au pied du palmier. Je me hâtai de descendre, et je fus reçu avec un enthousiasme frénétique par tous les assistants qui comblaient de leurs félicitations un homme, un archer que je n'avais pas aperçu du point élevé où je me trouvais.

C'est lui, qui, passant à cheval, s'était arrêté pour assister à mon acte de folie. Quand on me vit en danger de mort, on lui demanda s'il était bon tireur, et sur sa réponse affirmative, on avait insisté pour qu'il décochât une flèche au reptile. Longtemps, il s'y était refusé, dans la crainte de m'atteindre, mais vaincu par les sollicitations de mes camarades et des assistants, dont plusieurs connaissaient sa réputation de bon tireur, il avait cédé.

Descendant de cheval, il mit un genou en terre, banda son arc, et décocha une flèche, qui atteignit le reptile à la tête. Je serrai avec reconnaissance la main de mon sauveur.

Au milieu de la curiosité générale, nous nous approchâmes de l'animal pour le bien regarder La flèche était restée dans sa tête où elle était entrée profondément, il l'en retira, non sans quelque difficulté. Comme, pour cette opération, il avait dû saisir le monstrueux animal, il avait, sans y prendre garde, élevé sa tête jusqu' à la hauteur de sa figure. Malheureusement, le serpent n'était pas tout à fait mort, il le mordit fortement aux lèvres. La mort fût instantanée.

Nous pleurâmes tous ce brave et digne homme, puis, nous plaçames son corps sur un brancard, et nous le transportâmes chez lui.

Sa femme et sa fille poussèrent des cris et des gémissements à fendre l'âme, et elles prirent le deuil. Quant à moi, le souvenir de cet homme auquel je devais la vie, ne s'effacera que par la mort, de ma mémoire et de mon cœur.

J'allais chaque jour, visiter ces deux femmes et leur portais des consolations, car je me considérais comme la cause première,- involontaire sans doute,- de la mort de mon sauveur.

Au bout d'une semaine, les deux femmes quittèrent le deuil.. mes visites ne se ralentirent pas, je remarquai, alors, que l'orpheline était une belle jeune fille de dix sept ans, fort jolie, charmante, et parfaitement élevée, je devins plus assidu encore, et bientôt, l'amour s'en mêlant, je demandai à la mère la main de sa fille, qu' elle finit par m'accorder. Je fus donc un mari par reconnaissance.

(A suivre)

S.

plus louables efforts pour donner satisfaction aux aspirations de tous les partis. On élabore un projet de loi pour amnistier tous les délits politiques. La reine régente a reçu de partout les marques les plus précieuses d'amitié et de sympathie. Toutes les cours de l'Europe étaient représentées aux funérailles du roi Alphonse XII, par des ambassades spéciales. La princesse des Asturies, qui est agée de cinq ans, n'est reine que provisoirement; la reine christine, femme du feu roi est enceinte et accouchera au mois d'avril; si elle mettait au mondeun prince, ce serait à celui-ci que reviendrait la couronne d'Espagne, mais si c'est encore une fille, alors le trône reviendra à l'ainée, c'est à dire la princesse des Asturies. Dans l'un comme dans l'autre cas la reine Christine est régente jusqu'à la majorité du Prince ou de la Princesse qui héritera du trône·

—

Les insurgés du Soudan semblent de nouveau vouloir faire parler d'eux; ils ont attaqué les avant postes anglo-égyptiens du côté de Wady-Halfa. Le général Stephenson et quelques troupes de renfort ont été envoyés sur ce point, où plusieurs escarmouches heureuses pour les armes anglaises, ont eu lieu.

—

Le Prince Auguste de Portugal, frère du Roi Don Louis s'est rendu à Berlin, pour y demander au nom du prince héritier de Portugal, la main de la princesse Frédérique Amélie Wilhelmine Victoria, fille du Prince Impériale Allemagne.

—

Le 27 Novembre ont eu lieu à Paris les obsèques de Mr Crawford, le Syndic de l'association de la presse étrangère.

Non seulement tout le journalisme entier y était représenté, mais encore de nombreux sénateurs, députés, ambassadeurs etc, etc, et une foule considérable prise dans le tout Paris littéraire, avaient tenu à donner un dernier hommage à l'illustre journaliste qui s'est toujours appliqué à faire aimer la France à l'Étranger.

CALENDRIER DE QUINZAINE

1886 Style Europ. Janvier	1885 Style Russe. Décembre	1303 Hégyre. Rebi ul Awvel	Jours de la Semaine
1er	20	25	Vendredi
2	21	26	Samedi
3	22	27	Dimancha
4	23	28	Lundi
5	24	29	Mardi
6	25	30	Mercredi
7	26	1er Rébi us Sani	Jeudi
8	27	2	Vendredi
9	28	3	Samedi
10	29	4	Dimanche
11	30	5	Lundi
12	31	6	Mardi
13	1er Janvier	7	Mercredi
14	2	8	Jeudi
15	3	9	Vendredi

L'Editeur Responsable Froughi.

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.
1er Janvier.

Froment	le Kharvar	55 Kr.
Paille	«	15 «
Foin	«	16 «
Orge	«	36 «
Charbon de bois	«	38· «
Charbon de terre	«	21 «
Sucre raffiné	le batman	4. 16 «
Bougies par caisse de 80 paquets.		80 «

CONSULAT IMPÉRIAL ET ROYAL D'AUTRICHE HONGRIE

—

EDIT

De la part du Consulat Impérial et royal d'Autriche Hongrie à Téhéran, les créanciers qui ont une prétention à la succession du feu sujet Austro-Hongrois, Sieur Georges Faik, carrossier, domicilié et décédé à Téhéran le 5 Novembre 1885, sont invités à présenter leurs demandes dûment instruites, ou personnellement ou par écrit, le 15 Mai 1886 à 9 heures du Matin, à la chancellerie de ce consulat Impérial et Royal. Ce délai écoulé nulle prétention à la succession ne sera plus acceptée..

Téhéran le 15 Novembre 1885.

FUCHS.

N° 20 1er Année Vendredi 15 Janvier 1886

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées,

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téheran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 Centimes la ligne

— KURDISTAN. —

Dernièrement la société de Géographie commerciale de Bordeaux publiait dans son bulletin une très intéressante étude sur le commerce et les transports dans le golfe Persique; cette étude a été faite sur place en 1884, et donne des renseignements très précis et peu connus concernant le mouvement commercial sur nos frontières, C'est ainsi que nous y trouvons que pendant la période des trois dernières années, Bassorah seul avait exporté 157.800 Tonnes de marchandises diverses dont 138.000 Tonnes de grains. Et le rapport ajoute que si une route de 15 Kilomètres était ouverte entre la capitale du Kurdistan persan et le Dialah, affluent gauche du Tigre, le commerce de grains serait immédiatement triplé, car le Kurdistan est riche en céréales qui, faute de débouché se perdent actuellement sur place.

Il est réellement regrettable qu'on ne songe pas à tirer parti de cette richesse naturelle du pays; le sol du Kurdistan est d'une fertilité remarquable, et si la province faisait construire ces quelques kilomètres de route, cela ne lui coûterait presque rien et serait un puissant agent pour le développement de son bien être.

Par le Tigre et le Chat-el-arab, le Kurdistan pourrait être mis facilement en rapport avec l'Europe, et devenir un vaste centre de transactions de tous genres Par la fertilité de son sol, la beauté de son climat, par sa proximité des provinces ottomanes de la Mésopotamie, le Kurdistan est une des provinces les plus riches, les plus fécondes, et les mieux cultivées de l'Iran. Ses montagnes sont riches en minérais de toutes natures, son sol est très productif; ses pâturages sont tels qu'on peut y élever des moutons par centaines de mille. Ce sont les Kurdes qui alimentent en quelque sorte Téhéran, où ils amènent chaque printemps plus de cent mille moutons; un plus grand nombre encore se dirige chaque année vers la Turquie, où les prix des animaux de boucherie sont plus élevés, et les moyens de communications moins difficiles.

Les chevaux du Kurdistan sont très renommés, et tout en tenant de la race arabe sont cependant plus forts et plus développés par suite de leur croisement avec la race du karabagh; leur encolure est forte, leur poitrail bien développé, ce qui permet de les employer non seulement comme chevaux de selle mais aussi comme chevaux de trait.

Les tapis du Kurdistan sont de vraies merveilles dont nous avons déjà eu l'occasion de parler et qui sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de faire leur éloge; aussi ne les citons nous ici que pour mémoire.

Depuis quelques années les agriculteurs de cette province se sont mis à cultiver en grand l'opium qui est d'un rapport considérable. Il est même à craindre que cette culture n'enraie celle des céréales de toutes natures qui jusqu'ici occupait spécialement nos agriculteurs. Mais il parait que l'opium donne de si grands bénéfices qu'il serait bien difficile d'empêcher sa culture. C'est l'Angleterre qui achète ce produit et qui par Bouchir l'exporte vers l'Indo-chine.

L'or piment et le charbon se trouvent en grande abondance et à fleur de terre, et parmi les carrières de marbres très nombreuses, on en trouve qui donnent ce marbre jaune antique, si apprécié à Rome.

Nous avons cru utile d'ajouter ces quelques renseignements comme complément à ceux publiés dans le bulletin de la société de géographie commerciale de Bordeaux. Puisqu'elle a parlé des grains que le Kurdistan pourrait exporter au cas où une petite route relierait sa capitale au Tigre, nous avons tenu à montrer que ce n'est pas seulement le grain, mais les produits les plus divers qui s'y trouvent en grande abondance et qui pourraient donner lieu à une exportation sur la plus grande échelle. La petite route de 15 kilomètres dont il est qustion (pas même trois farsakhs) est d'intérêt entièrement local et commercial; et si réellement ce petit tronçon de route, suffit à assurer un développement considérable dans les relations commerciales de la province, ce serait à celle-ci à l'exécuter; par le moyen des troupes et des corvées, comme nous le disions dans un précédent numéro on pourrait atteindre ce but presque sans dépenses.

Espérons que Son Altesse Impériale le Prince Zil-i-Sultan gouverneur général de toutes les provinces du Sud de la Perse et aussi du kurdistan, ordonnera la construction de cette petite route.

LE SALÉQUE EN PERSE.

Le Docteur Mirza Abdullah Khan a bien voulu nous communiquer l'intérssante notice qui suit, et le remède contre une affection malheureusement trop répandue parmi nous;

« A la suite d'une étude attentive, clinique et expérimentale du Saléque de Perse, identiquement le même que ses congénères d'Alep, Bagdad et Biskra, j'ai fait les observations suivantes; 1° Autour d'un pustule

maligne, de couleur crasse jaune foncé, légèrement friable, charbonneuse au sommet, il survient d'abord, tout autour, un gonflement très faible, roséoté, à peine perceptible. Les microbes forment une bactéride de trois à six individus; un mâle toujours escorté de deux femelles; la structure de ce microbe est de la forme d'un fer de lance; le mâle se distingue de la femelle par une petite trompe annelée, placée au sommet de la tête du bactérie. Il est primitivement confiné dans cette pustule où, sous le tissu sous cutané, il forme une véritable ruche, à plusieurs cases, dans les rayons desquels se produit la période d'incubation.

2° Plus tard, œdème, au pourtour de la pustule, formant une circonférence de deux à cinq centimètres. La bactéridie a quitté la pustule avec sa famille augmentée de ses progénitures, pour aller vivre dans l'œdème Soit par le toucher ou par le même véhicule qui l'a développée, elle peut se reproduire sur différentes parties du corps, sans jamais envahir complètement l'organisme, a moins de complications morbides dans l'état général de l'infecté.

3° Période de mort de la bactéridie, sous l'influence de la médication lente et irrationnelle des praticiens indigènes, qui laissent toujours des traces, quelques fois repoussantes, mais toujours ineffaçables, du passage de l'affreux microbe.

L'air d'après moi, est le véhicule ordinaire de ce dangereux parasite, et, sans conteste, il doit son développement, dans les régions où il a élu plus particulièrement domicile, aux poussières malsaines et à l'état de malpropreté dans lequel sont laissés dans le bas âge, les enfants qui sont plus particulièrement atteints.

Mes observations m'indiquant la nature parasitaire du salèque de Perse et de ses congénères, il convient donc de lui opposer un traitement antiparasitaire.

Après avoir expérimenté un très grand nombre de substances antiseptiques et désinfectantes, je me suis arrêté à une pratique qui se compose d'un traitement externe pour les cas ordinaires et interne, lorsqu'il y a récidive ou complication dans l'état général de l'infecté, et lorsqu'il est démontré que son organisme est plus ou moins atteint.

Localement, sous la popule ou sous le vesicule qui represente le salèque, le praticien appellé à le soigner, injectera une solution antiseptique salèque d'après ma formule, et qu'on trouvera à la pharmacie Schwérin à Téhéran, d'iode iodurée, de trois, six ou neuf piqûres, formant un cercle délimitant la pustule et l'œdème qui l'entoure, de façon à ce que le liquide injecté pénètre dans l'intérieur du follicule Pilo-sébacé, pour y détruire la colonie microbienne qui y a élu domicile. Les piqûres devront être répétées deux à quatre fois par jour jusqu'à saturation et désagrégation de la pustule.

La guérison du salèque par cette pratique sera radicale, laissant à peine une trace imperceptible du passage de l'odieux virus.

J'ai pu me convaincre d'une façon positive que le serum de la pustule virulant le jour même de la première injection sous cutanée avait dès le lendemain, perdu sa virulence sur les opérés.

La médication interne a pour but, outre ses effets préventifs et curatifs sur les infectés de plusieurs pustules, de rendre la peau inhabitable aux microbes et consiste à administrer, avant chaque repas, à l'infecté un petit verre d'un vin de ma composition, et qui se trouve également à la Pharmacie Schwérin à Téhéran, et de faire prendre au lieu et place d'eau, des limonades sulfureuses jusqu'à ce que son organisme en soit imprégné, pour que, s'éliminant par la peau, elles exercent une action antiparasitaire, tandis que le vin sera pour le sang un éliminateur puissant. Doct. A.

NOUVELLES DES PROVINCES.

KHORASSAN.

La semaine dernière les nouvelles les plus extraordinaires concernant le Khorassan, circulaient à Téhéran. On parlait de troubles et d'émeutes, et ces bruits propagés et colportés dans les bazars, avaient bien vite pris des proportions telles qu'on aurait pu se croire en présence de faits graves. Quoique nous connaissions très bien l'esprit d'exagération qui se mêle toujours à la propagation de ces nouvelles, et justement parceque nous connaissons l'exagération qui entoure toujours ces nouvelles de bazar, nous avons voulu nous renseigner à bonne source, afin

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE
DU 15 JANVIER 1886

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN
Roman Oriental.

Chapitre 7
(suite).

DEUXIÈME HISTOIRE.

Ma femme, sans être d'une beauté remarquable, était cependant fort jolie, vous allez en juger.

Son teint, de l'albâtre le plus pur, formait, avec son abondante chevelure, d'un noir d'ébène, un contraste saisissant. Ses yeux noirs, pleins de feu et de candeur tout à la fois, m'avaient si vivement impressionné que, tout de suite, jem'étais reconnu son esclave. Son nez aquilin, de la forme la plus pure, était animé par deux narines rosées, d'une finesse extrême et d'une mobilité qui indiquait chez elle des passions ardentes.

Sa bouche, entr'ouverte et rieuse, laissait voir, derrière des lèvres roses et humides, une double rangée de perles d'une blancheur de nacre, d'où s'échappaient, quand elle riait, des notes joyeuses s'égrenant comme des perles ruisselant sur un plateau d'argent.

Sa taille, fine et cambrée, avait des ondulations provocantes, et bien qu'elle ne fût agée que de seize ans à peine, sa poitrine, formée comme celle d'une femme, accusait des formes qui provoquaient en moi d'ardents désirs.

Je passais mes journées en extase devant elle, et tout en dévorant du regard ces richesses dont mes yeux insatiables ne pouvaient se detacher, je lui tenais, dans l'ivresse des sens, mille propos que l'amour le plus ardent peut seul, interpréter; et quand couchés dans le même lit, son corps pressé contre mon corps, elle abandonnait à mes ardents baisers sa bouche divine, et qu'elle m'assurait de son amour, nos âmes se confondaient dans une égale volupté, et nous passions alors les plus délicieuses nuits à nous donner des témoignages de l'amour le plus ardent.

Cela dura ainsi deux années. Mon ardeur, loin de diminuer, semblait s'accroitre chaque jour davantage par l'entière possession de ma charmante femme. Je me félicitais de mon bonheur que, dans mon innocence, je croyais devoir durer toujours, mais, hélas; j'acquis bientôt la preuve que la femme est un être fantasque, et qu'il est bien fou, l'homme qui, croyant à la constance de son amour, met en elle tous ses espoirs, et lui consacre savie.

Une nuit, je me réveillai dévoré d'une soif ardente. Je sautai à bas du lit, allumai la lampe. Quand je me recouchai, je fus fort surpris de

de pouvoir présenter à nos lecteurs les faits tels qu'ils se sont passés, sans en atténuer la vérité, mais tout en les dépouillant de tous les mensonges et exagérations dont ils avaient été affublés. Voici donc ce qui s'est passé à Meched: Abol Ghassem Khan gouverneur de Tourbette doit au gouvernement Impérial diverses sommes, dont Assaf ed dovleh gouverneur général de la province réclame avec insistance le versement au trésor de la province, afin de pouvoir à son tour en opérer le versement à la caisse de l'état

Abol Ghassem Khan, afin d'éviter le remboursement des sommes qu'il doit, ou bien afin d'en reculer le paiement, alla se mettre en asile dans la grande mosquée de Meched, asile inviolable comme on le sait, et d'où il aurait pu, croyait-il, narguer le gouverneur général et règler ses comptes à sa convenance. Mais Assaf ed dovleh responsable envers l'état, comme gouverneur général de la province, ne pouvait pas admettre d'être joué de la sorte, et dans l'intérêt du trésor trouva le moyen de faire sortir le débiteur pendant un instant du lieu saint, et le fit immédiatement appréhender au corps et conduire à la prison du gouvernement. Force restait à la loi et l'affaire aurait été terminée, si le clergé n'avait vu dans ce fait si simple en lui même, une atteinte portée au droit d'asile; le clergé protesta; Abol Ghassem Khan se sentant soutenu, se posa en victime; le peuple se rangea de l'avis du clergé, on ferma les boutiques du bazar en signe de mécontentement, enfin il y eut des rassemblements tumultueux, et quelques troubles qui dans tout autre pays seraient passés inaperçus, mais qui étaient un véritable évènement dans la vie si calme et si paisible des habitants de Méched.

Bientôt cependant le clergé et ses partisans reconnurent qu'ils avaient tort et qu'ils étaient sortis de la légalité: ils craignirent que lorsque le gouvernement de Téhéran serait informé de ce qui s'étai passé ils seraient punis et blamés. Aussi profitant des quelques jours de temps qu'il fallait pour avoir réponse de Téhéran, les récalcitrants s'empressèrent de reconnaitre leurs torts et obtinrent leur pardon d'Assaf ed Dovleh dès qu'ils firent amende honorable.

Et voilà comment il se fait qu'on a appris à Téhéran l'appaisement de cette échaffourée, en même temps presque que les circonstances qui l'avaient fait naitre. Nous ne pouvons que féliciter le gouverneur général de l'énergie et de l'esprit de conciliation dont il a fait preuve en cette affaire.

Ajoutons que toute trace de l évènement a disparu à l'heure qu'il est.

AZERBAIDJAN.

Dernièrement des voleurs se sont introduits par effraction et en pratiquant un trou dans la muraille, dans le comptoir de Hadji Hassan négociant au caravansérail Aga Mir Ismaïl à Tauris. Après avoir fracturé un coffre fort ils en ont enlevé une somme de sept mille et quatre cents Tomans en or et argent

Dès que le vol fut signalé la police se livra à des investigations et ayant remarqué qu'un tas de fumier se trouvant à proximité avait été remué nouvellement, elle y fit des perquisitions qui firent retrouver trois sacs contenant deux mille tomans que les voleurs, trop lourdement chargés, y avaient enfouis. Dans une citerne (Ab ambar) près de là également, on retrouva les outils en fer qui ont servi à forcer le coffre fort. Dès que ces pièces à conviction furent retrouvées, le Beylerbeghi fit interroger les forgerons de la ville, pour savoir si l'on ne pourrait lui dire à qui appartenaient ces outils. Au cours de l'instruction un des forgerons parla de deux arméniens qui deux mois auparavant lui avaient fait exécuter quelques travaux, dont il ne connaissait pas la demeure, mais qu'il aurait reconnu disait il. Suivant cette piste on finit par savoir que les deux individus sus indiqués se trouvaient dans la maison de Simon Khan, Major arménien; ils furent arrêtés et conduits devant le Beylerbeghi, qui constata que tous deux sont sujets grecs, l'un de nationalité ottomane, nommé Dimitri· l'autre Constantin Nagala, protégé anglais. Après plusieurs longs interrogatoires, en présence des délégués des consulats d'Angleterre et de Turquie, les deux individus continuèrent à nier les faits qui leur sont imputés. malgré les

---

ne pas trouver à mes côtés, ma femme qui, cependant, avait reçu avant que je m'endormisse, mes caresses habituelles. Pendant quelques instants, je l'attendis, mais fatigué, saturé de volupté satisfaite, je ne tardai pas à m'endormir de nouveau.

Je n'attachai aucune importance à ce fait, mais la nuit suivante, et pendant plusieurs nuits consécutives, la même chose s'étant renouvelée, j'en conçus, non pas un soupçon, car je n'aurais jamais eu l'idée de supposer que ma femme fût capable de se livrer à un autre homme, mais j'éprouvai la curiosité de savoir ce qui pouvait l'attirer ainsi, hors de notre couche·

Sans rien laisser paraître de mon dessein, je feignis, une nuit, de m'endormir accablé de fatigue, et pour mieux simuler mon sommeil, je l'accentuai d'un formidable ronflement.

Tout aussitôt, je sentis ma femme s'éloigner de moi, et à travers mes cils, je la vis descendre du lit, et s'habiller avec vivacité, mais avec précaution. Quand elle eût jeté par dessus ses vêtements un ample manteau, dont quelques jours auparavant, je lui avais fait cadeau pour sa fête, elle prit la lampe d'une main, et après avoir jeté un dernier coup d'œil de mon côté, sans bruit elle ouvrit la porte, qu'elle referma sur elle

Intrigué, je glissai rapidement du lit, je m'habillai à la hâte, et passant, à tout hasard, dans ma ceinture, une dague à la lame soigneusement effilée, je sortis de la maison Il faisait un clair de lune magnifique. J'aperçus ma femme qui après avoir enjambé un petit mur qui entourait notre jardin, se dirigeait précipitamment vers une forêt située à une faible distance. Je la suivis, en ayant soin de me dissimuler derrière chaque arbre, et marchant dans leurs ombres que la lune projetait vigoureusement. Le silence était complet: il n'était interrompu que par les notes stridentes des rossignols cachés dans les buissons.

Les arbres fruitiers parés de leurs fleurs blanches et roses, doucement agités par la brise du soir, secouaient par plaques, comme des flocons de neige, leurs fleurs printannières, tandis que leurs troncs noirs découpaient leur profil sur le ciel éclairé par la lune. A quelques pas devant nous, comme une barrière noire et austère, la forêt avec tous ses mystères

Ma femme s'y enfonça sans la moindre hésitation. Je l'y suivis.

Quelques instants plus tard, je la vis, à mon grand étonnement, entrer dans nne cabane immonde qui servait de gîte au pâtre auquel était confiée la garde des moutons du village.

(A Suivre)

S.

graves présomptions qui pesaient sur eux; cependent à un moment donné, ils s'embrouillèrent et se coupèrent tellement que leurs explications firent découvrir une cachette où ils avaient déposé deux mille tomans qui furent retrouvés. On recherche activement les 3100 tomans restant, et on espère bien les retrouver. Personne ne soupçonnait ces deux grecs d'avoir commis ce coup, aussi leur arrestation et ce qui s'en est suivi a vivement impressionné la population de Tauris.

Jusqu'à présent il n'y a aucun exemple qu'un persan soit parvenu à fracturer un coffre fort en fer, aussi l'on se demande si ces deux grecs, qui étaient à Téhéran il y a quelques mois, ne seraient pas les voleurs qui ont dévalisédans des circonstances à peu près analogues, le comptoir de Mechedi Ismaïl, banquier en cette ville.

Le Beylerbeghi de Tauris a déja eu soin d'interroger dans ce sens les deux individus arrêtés, lesquels semblent ne pas être à leur début dans le vol.

S. A. I. le prince héritier ayant appris la peine que le Beylerbeghi s'est donné pour découvrir les voleurs, et les heureux résultats obtenus, a daigné le récompenser en lui envoyant une robe d'honneur en Shawl.

NÉCROLOGIE.

—

On nous signale de Tauris un triste accident qui vient d'atteindre le prince Zébih ola Mirza, Choa-us-Saltanèh, oncle maternel de S. A. I. le prince héritier.

En traversant par le bazar pour se rendre au palais de S. A. I. le prince héritier, Choa us Saltanèh fut atteint par une balle et blessé à l'aine ganche. La balle susdite était partie du canon d'un fusil chargé, qu'on était occupé à réparer dans le magasin d'un armurier, et qu'on n'avait pas eu soin de décharger avant de le mettre en réparation

Après trente heures d'horribles souffrances le prince Zébih ola Mirza est mort par suite de cette blessure.

L'auteur involontaire de ce triste accident malgré la peine et le regret qu'il éprouvait du malheur qu'il venait de commettre sans le vouloir, a été arrêté, et aura à répondre devant la justice, du délit d'homicide par imprudence.

Les funérailles du prince Zébih ola Mirza ont eu lieu en grande pompe, au milieu d'un grand concours de monde.

—

Ferdinand (Auguste-François-Antoine), régent de Portugal, duc de Saxe-Cobourg-Gotha, qui est mort le 15 décembre, à Lisbonne, était né en 1816. Il était le fils aîné du duc Ferdinand-George-Auguste. Il épousa en 1836 la reine de Portugal, dona Maria, et reçut le titre de roi-époux à la naissance de son premier fils, qui devint don Pedro V. Il avait eu de dona Maria, qui mourut en 1853, cinq fils et deux filles A la mort de la reine, Ferdinand prit la régence du royaume qu'il conserva pendant la minorité de son fils don Pedro VII, montra une remarquable aptitude pour les affaires, s'attacha à faire prévaloir une politique de conciliation, parvint à maintenir la plus profonde tranquillité dans le pays et remit en 1855 l'autorité royale entre les mains de son fils. Ce prince sage et éclairé s'était attaché à élever ses enfans dans des principes véritablement constitutionnels. Il s'était attaché, depuis sa sortie du pouvoir, à vivre dela vie de famille, et il s'était donné tout entier à l'étude et aux arts sans se mêler jamais aux intrigues politiques. Après la révolution de septembre en Espagne, Prim et Serrano entamèrent à plusieurs reprises des négociations pour amener l'ancien régent de Portugal à accepter la couronne. Mais ce prince refusa de la façon la plus péremptoire (1870) pour continuer à vivre comme un sage. Le roi Ferdinand était peintre et graveur distingué; il a exécuté de grandes peintures à fresques et des gravures à l'eau-forte, traitées avec une grande délicatesse.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

—

D'après des télégrammes des Indes, de très grandes manœuvres militaires y ont eu lieu, en présence du vice roi, et des délégués de différents pays. L'ordre, la discipline et la bonne tenue des troupes ont été très admirés.

—

La Grèce, la Serbie et la Bulgarie, répondant aux notes des grandes Puissances, ont refusé de désarmer, aussi longtemps que la paix n'est pas signée, et il semble très difficile de se mettre d'accord sur les termes de celle-ci.

—

On a fort remarqué un ordre du jour du Prince Alexandre à ses troupes, dans lequel il leur dit qu'elles doivent leurs victoires, à la bienveillance que l'Empreur de Russie leur a toujours témoignée, et à l'instruction et la discipline que les officiers russes leur ont inculquées.

—

Ghazi Moukhtar Pacha, commissaire Impérial de Turquie en Egypte a demandé au gouvernement ottoman l'envoi de troupes ottomanes au Soudan; il considère que la pacification du Soudan est impossible aussi longtemps que le Sultan n'y enverra pas un corps d'armée.

COURS DES MONNAIS;

Téhéran 15 Décembre 1886

livre Sterling (or) Kr. 31. 10
livre turque « « 28, 15 chahis
Pol Impérial russe « « 26 »
toman Persan « « 11 10 »
traites (30 jours vue) sur Londres 32 par L. S.
d°. d°. sur Paris 125 pour 100 francs.
d°. d°. sur Moscou 3. 20 Roubles par 10 Krans.

—

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

1er Janvier.

Froment	le Kharvar	55 Kr.
Paille	«	14 «
Foin	«	14 «
Orge	«	35 «
Charbon de bois	«	36. «
Charbon de terre	«	25 «
Bougies par caisse de 80 paquets.		80 «

CALENDRIER DE QUINZAINE

1886 Style Europ. Janvier	1886 Style Russe. Janvier	1303 Hégyre. Rebi us Sani	Jours de la Semaine
16	4	10	Samedi
17	5	11	Dimanche
18	6	12	Lundi
19	7	13	Mardi
20	8	14	Mercredi
21	9	15	Jeudi
22	10	16	Vendredi
23	11	17	Samedi
24	12	18	Dimanche
25	13	19	Lundi
26	14	20	Mardi
27	15	21	Mercredi
28	16	22	Jeudi
29	17	23	Vendredi
30	18	24	Samedi
31	19	25	Dimanche

L'Editeur Responsable Froughi.

N° 21 1re Année Lundi 1er Fevrier 1886

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Teheran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téheran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 Centimes la ligne

TABAC

Un des plus riches produits de la Perse est le tabac; non seulement la production du pays suffit à sa consommation intérieure, mais encore cet article donne lieu à une exportation assez considérable. Le tabac le plus renommé est le tambacou, lequel est une variété du « Nicotiana tabacum » et qui se cultive tout spécialement dans les environs de Chiraz. Les campagnes des environs d'Ispahan, d'Yezd, de Kachan, de Semnan, enfin le Kurdistan, et bien d'autres localités produisent du tabac pour le Kalian et le Narguilèh, mais les produits de ces localités étant moins riches en nicotine, ne sont pas aussi recherchés que ceux de Chiraz. La culture du tabac est entourée de plus d'une difficultés; mais on a remarqué que les meilleurs qualités proviennent surtout des plateaux montagneux, où l'irrigation est moins fréquente, car la plante croît surtout dans les terrains soumis à une sécheresse relative.

Le tabac du Kurdistan est d'une qualité beaucoup plus légère, il convient mieux pour la pipe ordinaire, et n'a pas besoin de passer par l'eau du Kalian pour se fumer impunément. Depuis qnelques années le Guilan, et notamment les environs de Recht ont produit d'excellents tabacs pour cigarettes; les semences qui ont donné lieu à ces cultures proviennent de la Turquie, et ies produits ont été achetés, à bons prix, par la Russie. Le tambacou de Chiraz, en ce qui concerne la partie qui s'en exporte, se vend surtout à la Turquie et à l'Egypte. La consommation intérieure est considérable; elle représente annuellement une valeur de plus de six millions de Tomans, auxquels s'ajoutent deux millions de Tomans d'exportation; cela fait donc 80 millions Krans, produits de la Perse, qui passent annuellement en fumée. C'est un beau chiffre, et quoique nous soyons convaincus que le chiffre réel dela consommation annuelle est encore beaucoup plus considérable, cependant il nous parait déja suffisamment considérable pour que nous nous y arrêtions un instant.

Il ne nous appartient pas de donner des conseils au gouvernement, mais nous n'hésiterons cependant pas à dire notre sentiment. Le tabac! quel bel article d'imposition. Lorsqu'un peuple est assez riche pour envoyer annuellement pour quatre vingt millions Krans de bouffées de fumée en l'air, il peut bien aussi contribuer un peu à mettre de l'argent dans la caisse publique. Le tabac n'est pas une consommation entièrement indispensable, et nous en avons comme preuve les nombreuses personnes qui ne fument pas. Si cette consommation ne répond pas à un besoin vital, l'article est imposable, et devrait l'être, car il répond à un besoin factice, et non a un besoin réel. En Perse la production du tabac n'est pas imposée, et tandis que la plupart d'autres produits paient, le tabac est libre de tout impôt. Quant à nous, nous ne nous en cachons pas nous croyons qu'en la circonstance on pourrait être radical. La mise en régie du tabac amènerait annuellement dans les caisses de l'état une somme très considérable; une compagnie compétente et sérieusepourrait payer pour cette concession une somme considérable, qui viendrait bien à point au trésor, sans pour cela mécontenter le consommateur. Dureste les gouvernements les plus libéraux ont admis partout la régie, et l'imposition des tabacs. La révolution de 89 n'a pas aboli la régie en France, et les gouvernements les plus divers l'ont établie dans presque toute l'Europe.

Certains pays et notamment la Turquie, en ces dernières années, ont trouvé dans la régie des tabacs, un remède à leurs embarras financiers. Les sommes à retirer de cette mise en régie en Perse pourraient pendant quelques années être employées à construire des routes, dont la régie elle même profiterait, et qui, développant l'agriculture, l'industrie et le commerce, seraient pour le pays une source de régénération et de fortune, dont les effets bienfaisants se feraient bien vite sentir dans le trésor public et dans tout le rouage gouvernemental.

Aussi longtemps que la Perse n'aura pas de bonnes voies de communications, elle restera isolée du monde entier, et elle ne pourra pas développer son industrie et son commerce. Pourtant elle ne peut pas rester stationnaire; nous vivons dans une époque où le progrès s'impose et où aucune nation ne peut s'isoler. Obligée de vivre dans le courant, la Perse est tenue de construire les routes qui seules peuvent la rendre prospère et riche en permettant l'exportation des richesses naturelles de son sol. Le tabac et sa mise en régie, sont une source de trésor qui pourra contribuer à atteiudre un instant plus tôt ce but, objet des aspirations du pays entier, et c'est là le motif qui nous a engagé à appeler l'attention du gouvernement sur cette sources de richesse publique.

La construction des routes nécessite au début des dépenses considérables qui ne produisent qu'au bout d'un certain temps. La mise en régie et l'impôt sur le tabac permettraient au gouvernement de faire face à ces dépenses extraordinaires sans endetter le pays.

ASILE

En Perse subsiste une vieille coutume connue sous le nom de « best » que nous traduirons par « asile ou refuge. Dans les temps les plus reculés le droit d'asile existait un peu partout, et dans tous les pays on a eu des lieux, où l'homme poursuivi par ses ennemis, ou par la justice, trouvait un refuge inviolable. Anciennement il y avait des refuges consacrés par la religion, mais il étaient souvent violés; au moyen âge, presque partout en Europe les églises et les temples étaient des lieux d'asile, le clergé y exerçait une juridiction absolue, et en défendait l'inviolabilité, comme une précieuse prérogative En Perse cet usage remonte à une très haute antiquité, nous n'en rechercherons pas ici l'origine, nous contentant d'en constater l'existence. L'histoire des Soufis nous parle en maints endroits, d'un refuge célèbre, qui était la porte d'entrée du palais d'Ispahan; Nadir Schah qui voyageait continuellement, et auquel la guerre ne permettait pas de se reposer beaucoup dans ses palais, décida que ses écuries seraient un lieu d'asile inviolable. Sous la dynastie des Cadjars la grande mosquée de Téhéran, connue sous le nom de « mosquée du Schah, devint un des refuges les plus connus de la Perse. Généralement il a été admis que presque toutes les mosquées sont des asiles, et lorsque ces mosquées contiennent des tombeaux saints, elles sont d'autant plus inviolables qu'on respecte davantage les mannes sacrées qui y reposent.

Mais notons cependant que si ces lieux d'asiles sont inviolables en principe, ils n'assurent pas cependant l'impunité au criminel. On a vu souvent en Perse, l'autorité judiciaire se transporter à la mosquée, y instruire conjointement avec le clergé et l'autorité religieuse, le procès de criminels qui s'y étaient refugiés, et alors, lorsqu' une instruction minutieuse avait prouvé la culpabilité incontestable, le réfugié recevait bel et bien la punition qu'il avait encourue.

Le « best » assure donc une justice mieux instruite, mais non pas l'impunité.

Disons ici que l'esprit d'imitation et le sentiment d'orgueil et d'amour propre, ont beaucoup contribué à augmenter les lieux d'asile; il n'est pas un grand personnage qui n'ait été flatté de voir son écurie, ou sa maison, choisis comme asile, par quelque pauvre diable en détresse. Généralement, en pareil cas, le grand personnage intervient dans l'affaire, même lorsque celle-ci ne le concerne en rien. et afin de mieux prouver son influence, il devient souvent le protecteur d'individus, qui ne méritent en rien cette faveur, et qui échappent à la juste punition qu'ils ont méritée, uniquement parce qu'ils ont su bien choisir un protecteur d'occasion, en faisant vibrer chez lui la corde de l'amour propre.

Le monarque actuel, voyant les nombreux abus engendrés par ces lieux d'asile, en a réduit considérablement le nombre, et ne les a tolérés que là où l'esprit religieux les a consacrés par une antique habitude.

C'est ainsi que nous avons vu disparaitre ce droit d'asile, d'une quantité de lieux ou jadis il règnait en maitre; malgré que le nombre d'endroits où il est encore reconnu s'est considérablement restreint, nous croyons cependant que le « best » même dans l'état actuel, rend plus d'un mauvais service, et qu'il serait temps d'abolir entièrement un usage qui n'a plus motif d'être.

Anciennement la justice sommaire appliquée par tout personnage envers son inférieur, amenait évidemment des injustices flagrantes, et l'inculpé cherchait avec raison une justice plus éclairée, et moins despotique Il trouvait celle-ci en se mettant en « best » A une époque de barbarie et d'esclavage relative, ce moyen pouvait être bon, et l'idée qui a donné lieu à la pratique du droit d'asile s'explique parfaitement. Mais les temps ne sont plus les mêmes; aujourdhui ce ne sont plus les innocents qui s'y réfugient, afin d'assurer que la justice s'intruise mieux sur leur compte, ce sont actuellement les coupables qui cherchent dans le « best » le moyen de mettre des entraves daus l'aplication des peines qu'en bonne justice ils ont encourues. De nos jours la justice se rend d'après des lois bien comprises, par des juges intelligents, qui ne condamnent qu'après avoir examiné scrupuleusement la cause qui donne lieu au procès. Nous souhaitons pour la Perse, voir s'améliorer de jour en jour davantage son organisation

---

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE
DU 1er FÉVRIER 1886

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN

Roman Oriental.

Chapitre 7

(suite).

DEUXIÈME HISTOIRE.

La cabane faite de terre et de branches d'arbres, était posée sur une sorte de terre plein, à mi colline dans la forêt Tout à l'entour, des chênes et des châtaigniers gigantesques étendaient sur ce misérable réduit leurs branches colossales avec une certaine majesté protectrice, tandis qu'une multitude de noisetiers dissimulaient de leurs branches touffues l'aspect misérable de cette masure.

Un ruisseau, qui descendait avec fracas des hauteurs voisines, courait à travers les bois avec des bruits cristallins, et, dans sa course, venait former autour de cette misérable demeure, un petit étang, d'où elle s'échappait en un mince filet, pour serpenter, avec un doux murmure jusqu'à la prairie voisine.

La situation était charmante, et j'en aurais apprécié les beautés dans tout autre moment, mais à cette heure, et dans les circonstances présentes, je ne m'arrêtai pas à en admirer les beautés. Je laissai le paysage pour ne voir qu'une cachette sordide dans laquelle venait de pénétrer ma femme, que j'aimais par dessus tout au monde.

Que venait elle faire là, à cette heure avancée de la nuit, et quel motif puissant pouvait bien l'y attirer?.. Certes, il ne me venait pas à l'idée, même en ce moment, de douter de sa fidélité... mais la situation était tellement bizarre que je résolus d'attendre et d'épier la sortie de ma femme, afin d'avoir le mot de ce mystère.

En conséquence, je me blottis contre le tronc gigantesque du châtaignier le plus voisin, avec lequel, grâce à la couleur sombre de mes vêtements, je me confondais tellement qu'il eût été difficile de me remarquer si l'on était sorti brusquement de la cabane.

Tout d'abord, des éclats de voix, des paroles grossières parvinrent jusqu'à moi, et attirèrent mon attention. Je m'approchai avec précaution. Un filet de lumière glissant à travers une fissure de la porte, me permit, alors, d'entrevoir deux corps,-deux ombres, que je ne reconnus pas de suite.

L'une, celle du pâtre, prononçait, je l'ai dit, des paroles grossières, tandis que l'autre, celle de ma femme, se faisait suppliante, et semblait chercher à apaiser la colère du rustre.

Je regardai de plus près, et je vis, alors, le misérable, un bâton à la main, qui la rouait de coups.

Tu n'es qu'une coquine hypocrite! lui criait-il dans sa fureur, et tu ne viens à moi que par ce que ton mari ne veut plus de toi!

judiciaire, et sous ce rapport d'immenses progrès ont déjà été réalisés; c'est pourquoi nous demandons l'abolition d'un usage suranné que les progrès accomplis ont rendu inutile et même préjudiciable par les entraves qu'il apporte à la justice. Un bon décrêt, abolissant tous les « best » sera accueilli avec plaisir par toute la population intelligente et honnête du pays, et si quelques esprits rétrogrades et arriérés restent les défenseurs du droit de « best », ils sont en infime minorité et n'ont en vue que l'intérêt personnel, sans tenir compte de l'intérêt général du pays.

NOUVELLES DES PROVINCES.

—

SAOUTJ BOULAC. les blés sont en très grande abondance sur le marché; le froment de première qualité se vend à quatorze Krans le Kharvar. L'orge et les autres céréales sont également très abondants, et les pluies et neiges qui sont tombées ces jours derniers promettent pour l'année prochaine encore une bonne récolte.

Ces jours-ci un malheur est arrivé près de notre ville; un cultivateur des environs voulant rentrer chez lui au plus court, avait à traverser à gué un cours d'eau; il s'assit sur la berge pour ôter sa chaussure avant de s'avancer dans l'eau; à ce moment survint une bande de loups affamés, que la neige avait affolés; ils se jettèrent à l'improviste sur le malheureux assis au bord de l'eau; celui-ci n'eut pas le temps de se défendre. Il fut dévoré sur place sans qu'on put le secourir.

ISPAHAN. On nous écrit d'Ispahan que les vivres y sont en très grande abondanse; les céréales, grâce à de grands arrivages, ne sont guère plus chers que les années ordinaires.

Le froment et l'orge arrivent journellement le riz est à très bas prix, vue la grande quantité qui s'en trouve sur le marché. Il a neigé et plu abondamment ces jours derniers, aussi tout fait prévoir une bonne récolte pour l'année prochaine.

KHORASSAN. Cette année il y a eu une affluence considérable de pélerins qui ont visité le tombeau saint de l'Imam Reza; l'on peut compter que cinq ou six fois plus de monde a visité Méched cette année ci qu'en temps ordinaires. Malgré cette affluence considérable qui donne au Khorassan une populations flottante très nombreuse, ce ci n'a pas eu d'influence sur le cours du marché des céréales. Le froment n'a pas dépassé le prix de vingt Krans par Kharvar, il y en a en grande abondance, et la qualité en est excellente· Plus de trois mille Kharvars de blés ont été envoyés cette année du Khorassan à Kerman, et ces jours-ci, sur l'ordre de S. A. I. le Prince Zil-i-Sultan, le gouverneur du Khorassan Assaf ed dovlèh a pris des mesures pour que mille kharvars soient expédiés sur Yezd. Malgré ces achats considérables, comme nous le disions plus haut, à Méched le prix du froment n'a pas dépassé deux Tomans par kharvar, ce qui prouve l'approvisionnement considérable qui existe au Khorassan.

Les deux tiers de l'impôt de l'année ont été payés régulièrement, et sans qu'il ait été nécessaire de faire aucune poursuite contre des retardaires. Le troisième tiers va bientôt être exigible, et tout fait prévoir qu'il sera payé régulièrement, car il règne une grande aisance dans la province, grâce au commerce qui y est très florissant. Les appointements de l'armée et des employés civils ont éte payés complétement pour l'année entière jusqu'au nowrouze prochain. S. E. Assaf ed dovleh entretient les relations les plus amicales avec les autorités d'au delà des frontières. Non seulement le général Komaroff, mais aussi le chef de la mission anglaise pour la délimitation des frontières Afghanes, ont adressé des rapports se louant beaucoup de leurs relations avec le gouverneur général du Khorassan. S. M. I. le Schahinschah s'est montrée très satisfaite, lorsqu'elle a appris par les susdits témoignages, les louables efforts faits par le gouverneur général, pour vivre en bonne harmonie avec les autorités des pays voisins.

ASTRABAD. Le froment se vend à 22 Krans le Kharvar, l'orge à 15 krans; il y a grande abondance au marché. Saad ed Dovleh fait tout ce qui est possible pour satisfaire ses administrés; sous son administration intelligente la province progressejournellement,

L'artillerie en garnison à Astrabad s'exerce pendant plusieurs heures chaque jour; son

—Je t'assure, mon ami, que je t'aime, toi, tandis que je le déteste, lui!

—Tu mens, tu mens, gueuse!

—Je te dis la vérité,.. et si tu le veux, je suis prête à le quitter pour n'être qu'à toi!..

Et la malheureuse éhontée se trainait à ses genoux, lui embrassant les mains, et lui prodiguant des mots de tendresse et des protestations de l'amour le plus passionné.

Lui, la repoussait brutalement, et continuait à la frapper, accompagnant chaque coup de bâton des épithètes les plus viles et les plus blessantes.

Mais ces coups, au lieu de provoquer son indigation, semblaient, au contraire, augmenter l'intensité de sa sauvage passion. Elle se trainait à terre, la poitrine nue, dont les richesses débordant de son corsage entr'ouvert, se détachaient éclatantes de blancheur, sous l'abondante chevelure noire qui ruisselait autonr de son corps.

Jamais ma femme ne m'était apparue aussi belle; ses yeux pleins de flammes et de désirs, ses lèvres ardentes sollicitant les baisers du misérable, tout en elle respirait la passion dans ce qu'elle a de plus ardent, de plus effréné;

A cette vue, je me sentis pris d'une rage féroce, et saisissant ma dague, je m'élançai avec la pensée de châtier ces deux infâmes créatures. Mais au moment d'enfoncer la porte, j'éprouvai un tel sentiment de mépris et de dégoût, que je reculai hébété

—Non me dis-je, pas encore! Voyons comment finira cette honteuse saturnale... voyons jus qu'où va l'abjection de cette femme... je me vengerai après.

De nouveau, j'allai me blottir contre mon arbre, et la rage au cœur, j'attendis; une grande demie heure se passa. Je n'entendais plus aucun cri, mais des soupirs entrecoupés de rires joyeux.

La misérable profanait avec cet être les voluptés de l'amour!

Une curiosité malsaine m'attirait vers la cabane;... j'aurais voulu voir.. me convaincre du degré d'avilissement de l'indigne créature dont j'avais fait mon idole... Peut être aurais je eu la lâcheté de succomber à la tentation, si je n'avais entendu un bruit de pas à l'intérieur, ·puis, la porte s'ouvrir.

Le pâtre, à demi nu, sortit de la cabane, et s'avança directement vers l'arbre derrière lequel je me tenais blotti.

L'arbre était très gros, je l'ai dit, et mes vêtements étant de la même couleur foncée que l'écorce, il n'aurait pu me voir que s'il en avait fait le tour, et encore s'il eût été prévenu de ma présence. Néanmoins, je ne fus pas sans éprouver une forte émotion tandis qu'il fouillait dans le tronc dont il avait fait probablement sa cachette Un instant après, je le vis s'éloigner, emportant à la main un objet que je ne distinguais que vaguement.

(A Suivre).

S

instruction est dirigée avec intelligence aussi ses progrès sont considérables.

KERMAN ET BELOUTCHISTAN. Les montagnes des environs sont couvertes de neige, et les pluies abondantes qui sont tombées garantissent cette année contre la sècheresse et promettent une récolte heureuse. Le gouverneur Prince Nosret ed Dovleh est parti de Kerman, ces jours derniers, pour aller inspecter sa province. Grâce aux grands arrivages de blés, les vivres ne sont pas chers et seraient même a très bon marché si les prix de transport ne venaient pas augmenter considérablement les premiers prix d'achat.

Le riz qui a donné l'an dernier une récolte prodigieusement favorable, se vend à des prix très bas, et se trouve en très grande abondance.

GUILAN. On nous dit qu'à Recht, les céréales de tous genres, sont très abondants et les prix très modérés. Mouchir Saltanèh, gouverneur de la province, au nom de S. A. I. le prince Naïb us Sultanèh, vient de prendre d'excellentes mesures pour prévenir les dégats qu'éprouvent annuellement les riverains du Séfid routh.

Comme on le sait, presque toutes les années il se produit là de grandes inondations, qui souvent sont une cause de ruine pour ceux qui habitent près du fleuve. Les mesures prises par le gouverneur doivent avoir pour résultat de prévenir le retour de ces inondations malheureuses.

KACHAN. Le froment continue à se vendre à raison de soixante krans le Kharvar, l'orge à 38 krans; cependant on espère que les arrivages prochains, qu'on annonce, feront baisser les prix des vivres.

ARABISTAN. Le froment coûte soixante Krans, l'orge 36 Krans le kharvar. La recette des impôts vient d'être expédiée de Disful à Téhéran.

NOUVELLES LOCALES.

—

Dans quelques jours S. M. I. le Shahinshah ira passer une quinzaine de jours à son chateau de Djadjarouth. Par suite des neiges qui y sont tombées le gros gibiers et les fauves sont descendus des montagnes et les environs de Djadjarouth sont actuellement très hantés par les tigres et les panthères; c'est donc à cette chasse que S. M. I. va se livrer, comme Elle le fait toutes les années vers la même époque.

—

S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh ministre de la guerre a chassé ces jours derniers à Kent; S. A. I. avait invité à cette chasse S. E. le ministre d'Allemagne et les sécretaires de sa légation.

Le grand veneur, les fauconniers et traqueurs de S. M. I. le Shah avaient été envoyés à Kent, à cette occasion, aussi cette partie de chasse a-t-elle fourni du gibier en abondance. Elle a duré pendant trois jours.

—

S. E. Khaled Bey, le nouvel et sympathique ambassadeur ottoman, vient de donner plusieurs grands diners; le 10 Ct aura lieu un autre diner officiel, auquel seront invités les ministres et les hauts fonctionnaires persans.

—

Les nombreux amis de Mr Bertrand Hybennet, chirurgien dentiste de S. M. I. le Shahinchah, apprendront avec plaisir que l'auguste monarque voulant lui donner un témoignage de sa bienveillance, lui a fait cadeau ces jours derniers d'une belle bague d'honneur en diamant.

—

Tous les courriers venant d'Europe, sont arrétés en route, et arrivent en retard, par suite de l'abondance de neige qui est tombée ces jours derniers par toute la Perse.

—

Le bureau central de la poste aux lettres, sera transféré ces jours-ci, du caravansérail Emir où il était jusqu'ici, à la grande place de l'artillerie, au coin de la rue de l'Usine à gaz, dans l'ancienne maison de Mirza Caraman, Amine Lachsker.

Cette maison est très vaste et très bien située; ce sera une magnifique instalation pour la poste.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

—

En Angleterre le ministrère a donné sa démission et Mr Gladstone a été chargé de former un nouveau cabinet.

—

Les négociations pour la paix entre la serbie et la Bulgarie, se poursuivent à Bukharest entre les plénipotentiaires des différentes puissances intéressées.

—

En Espagne il y a eu une tentative d'insurection à Carthagène; elle était suscitée par le parti républicain, mais elle a échoué par suite de la loyauté de l'armée.

Dix huit des insurgés ont été arrêtés et parmi eux, un individu qui a tiré sur le général Fajardo, commandant des troupes, lequel, atteint par la balle à la jambe, a dû subir l'amputation; ses jours sont en danger.

—

Le différend des Carolines entre l'Espagne et l'Allemagne est définitivement arrangé à la suite de la médiation du Pape.

Cette médiation proposée par le Prince de Bismarck a amené une réconciliation compléte entre la Prusse et le vatican. Le pape afin de mieux accentuer cette réconciliation vient d'envoyer le grand cordon de l'ordre du christ au Prince de Bismarck. Mais le grand succès que Mr de Bismarck a remporté en cette circonstance consiste en ceci que l'opposition que Mr de Bismarck rencontrait dans le parlement allemand lui était suscitée par le parti catholique. A présent que le Pape est reconcilié avec son «cher ennemi» l'opposition au chancelier n'est plus possible pour les catholiques allemands.

—

Londres 11 janvier.— On assure que la Conférence des ambassadeurs au sujet de la question rouméliote ne se réunira plus.

M. White, représentant anglais, retournera incessamment à son poste en Roumanie. M. Thornton se rendra à Constantinople comme ambassadeur.

Le Times apprend de Vienne que le tzar continue à être inébranlable dans sa détermination de ne pas se réconcilier personnellement avec le prince Alexandre. Toutefois, considérant la valeur dont les Bulgares ont fait preuve durant la guerre, il a résolu que ceux-ci ne devaient point pâtir de la conduite du prince et a par conséquent retiré son opposition à l'union bulgare.

L'Angleterre proposera comme amendement à la circulaire russe que le désarmement soit général et applicable à la Turquie elle-même.

CALENDRIER DE QUINZAINE

1886 Style Europ. Février	1886 Style Russe. Janvier	1303 Hégyre. Rebi us Sani	Jours de la Semaine
1	20	26	Samedi
2	21	27	Dimanche
3	22	28	Lundi
4	23	29	Mardi
5	24	30	Mercredi
6	25	1er Djemadi ul ewel	Jeudi
7	26	2	Vendredi
8	27	3	Samedi
9	28	4	Dimanche
10	29	5	Lundi
11	30	6	Mardi
12	31	7	Mercredi
13	1er Février	8	Jeudi
14	2	9	Vendredi
15	3	10	Samedi

L'Editeur Responsable Froughi.

N° 22 1re Année Lundi 15 Février 1886

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téhéran est de 15 francs, pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 centimes la ligne

TIMBRE ET ENRÉGISTREMENT

Dans notre dernier numéro nous indiquions les avantages que la Perse pourrait retirer d'un impôt et de la mise en régie des tabacs, et nous disions qu'avec ce nouveau revenu le gouvernement pourrait promptement faire construire les routes indispensables au pays et cela sans devoir l'endetter.

Mais le tabac n'est pas la seule source de richesse que la Perse pourrait faire jaillir de son sein, et, imitant les divers états de l'Europe, elle pourrait créer différents autres impôts et taxes qui feraient affluer l'argent au trésor sans grèver beaucoup le contribuable, qui dans l'état des choses, actuel, est beaucoup moins imposé que celui d'Europe.

Nous avons ouï dire dernièrement qu'il était question de créer chez nous le timbre et l'enrégistrement.

Ce serait une excellente chose, non seulement parce que cela pourrait rapporter annuellement au trésor une somme très considérable, mais aussi parceque cela donnerait à tous les actes publics un caractère d'authencité et une valeur réelle, que ces actes n'ont pas actuellement. En Europe l'administration du timbre est une des plus sérieuses administrations des pays où elle existe: pas un acte public, pas un acte civil ne peut être mis en circulation, sans être revêtu d'un timbre; extraits des actes de l'état civil, actes de vente et d'achat, contrats de tous genres, reçus et lettres de change, pétitions, connaissements, lettres de voiture etc. etc. tout cela, et bien d'autres choses s'écrivent sur du papier soumis à un droit de timbre, et ce droit constitue à la fin de l'année une somme considérable qui se chiffre partout par des millions. Quant à l'enrégistrement des actes, en ce qui concerne les actes de propriétés et la cession de celles-ci, les testaments, les successions etc. etc. les actes de mariage et autres, cet enrégistrement disons nous, entoure ces actes d'une garantie d'authenticité indéniable et fait disparaître la plupart de ces procès basés sur la mauvaise foi, et ces longues contestations dans les quelles les plaideurs se complaisent lorsqu'ils n'ont rien à perdre et tout à gagner. La propriété est bien mal établie parmi nous et elle donne lieu à un nombre considérable de procès qui durent souvent des années entières, parcequ'il est impossible de déterminer exactement la valeur des titres que chacune des parties fait valoir. Avec l'enrégistrement des actes, tout ceci disparait petit à petit, et il suffirait de cette sage mesure pendant une génération, pour que la génération suivante posséda des actes sérieux et incontestables.

Disons encore ici qu'il y a peu de pays au monde où l'on ressente autant qu'en Perse, l'effet désagréable des pétitions et des suppliques. Il n'y a chez nous pas un grand personnage qui ne reçoive journellement un nombre plus ou moins considérable de requêtes de tous genres, et dont la plupart sans aucun intérêt pour la chose publique. Si les grands personnages lisent toutes ces demandes, une grande partie de leur temps se passe en affaires inutiles pour le bien public, et leursesprits fatigués ne leur permettent pas de s'occuper de choses plus sérieuses.

Qu'on n'admette pas de demandes qui n'aient préalablement acquittées le droit de timbre, et immédiatement le nombre des requêtes aura diminué dans des proportions considérables, ce qui donnera aux grands fonctionnaires le temps qui leur est nécessaire pour les affaires sérieuses.

D'autre part n'est il pas juste et naturel que celui qui, par ses affaires, ses réclamations et procès, donne du travail aux administrations constituées du pays, contribue tout au moins par le paiement du droit de timbre sur ses papiers, aux frais qui résultent pour l'état de son organisation administrative. Dans la plupart des pays, je dirai même partout au monde, les lois, entr' autres peines, condamnent souvent à l'amende, les délinquants de toutes espèces, et une des peine ordinaires dans tous les procès, c'est que celui qui a tort paie les frais de procédure et rembourse à l'état des taxes établies par les règlements judiciaires. En Perse l'amende au profit de l'état n'existe pas, et le remboursement des dépenses non plus; il serait tout au moins juste et raisonnable que les plaideurs acquittent un droit de timbre sur les papiers qu'ils présentes et sur les écrits qu'il provoquent et que de plus un droit d'enrégistrement frappe les actes judiciaires, et leur donne par le fait même de leur enrégistrement, un caractère de sérieuse authenticité.

Et il en est de même de tous les actes de la vie. L'identité des personnes est établie par les actes de l'état civil et par les passeports; chacun a le plus grand intérêt à ce que ces actes si importants, ne puissent pas être falsifiés, hors, rien n'en garantit mieux l'authenticité que le timbre et l'enrégistrement.

Nous pourrions multiplier les exemples et les appliquer à tous les actes qui, dans d'autres pays, sont soumis aux susdites formalités.

Mais, ce qui nous occupe surtout dans

cette question, ce sont les résultats financiers à en retirer Disons desuite que partout au monde, ces résultats ont été très importants, et que partout des sommes colossales sont entrées de ce chef dans les les caisses de l'état.

En Perse il en serait de même, et nous dirons que le contribuable serait enchanté d'acquitter ces différentes taxes, au profit de l'état, taxes régulièrement établies, et qui pèseraient moins lourdement sur lui, que les abus dont il est trop souvent victime dans l'état actuel des choses.

L'institution du droit de timbre et de l'enrégistrement des actes, deviendra une des plus grandes administrations du pays, si elle est bien organisée; ce deviendra une grande source de richesses pour le trésor si cette organisation est faite sur des bases solides et sérieuses et qu'elle est appliquée avec une intelligence consciencieuse; c'est ce que nous souhaitons pour le bien du pays.

UTILITÉ PUBLIQUE A TÉHÉRAN.

Depuis quelques années bien des embellissements se sont faits dans notre capitale; les larges rues, les carrefours et les places publiques, les squares etc. ont transformé la ville asiatique de jadis, et lui ont imprimé un cachet de coquetterie et de propreté, que tous les étrangers se plaisent à lui reconnaitre.

Aujourdhui nous voudrions attirer l'attention de qui de droit sur quelques améliorations utiles, qui s'imposent à toutes grandes villes, et qui peuvent s'appliquer sans grandes dépenses.

La première serait de donner un nom aux rues et de numéroter les maisons. L'absence de nom de rues et de numéros rend la recherche des maisons très difficile; il faut être très connu pour que dans l'état actuel, le domicile exact soit connu, aussi la plupart du temps ne peut on découvrir l'adresse de la personne que l'on cherche, qu'après de nombreuses demandes, et en perdant un temps considérable; la remise des lettres est aussi très difficile, et il doit s'en égarer un grand nombre. Lorsque la ville était petite, on pouvait s'y reconnaitre peut être, mais aujourdhui qu'elle s'étend et qu'elle est devenue une ville considérable, la difficulté s'accroit singulièrement, et ce serait réaliser un progrés utile à tout le monde que de dénommer les rues et de numéroter les maisons. Et ceci peut se faire sans qu'il en coûte à la caisse de l'administration municipale; il suffirait que le service de la voierie, soit autorisée à prendre quelques Shahis de chaque maison, qu'elle fera numéroter, et dans cette taxe sera compris aussi le coût de la plaque nom de rue, qui sera également placée par les soins du service de la voierie.

Dans un pays historique tel qu'est la Perse, les noms des rues pourraient rappeler les hommes et les faits célèbres de l'antiquité il en résulterait pour les indigènes un cours d'histoire nationale ancienne, qui contribuerait à leur faire connaitre le passé, et à rappeler les hommes illustres qui ont mérité de la patrie; d'autres noms pourraient aussi être puisés dans la géographie moderne, de manière à répandre davantage cette science qui est un peu négligée chez nous.

Le second point sur lequel nous attirons l'attention de l'autorité compétente, c'est la nécessité de faire construire des urinoires. Leur absence et le manque qui s'en fait sentir, est une cause d'infection, à certains coins de rues; de plus la décence publique en souffre. La propreté de la ville n'est pas possible sans ces constructions, que l'on rencontre partout dans les grands centres de population, sauf chez nous. Ce n'est pas un embellissement, c'est une utilité que nous réclamons, aussi sommes nous certains qu'il aura suffi de signaler ces points pour que dans un avenir prochain ils reçoivent une solution satisfaisante.

Disons encore qu'il n'existe pas un bon plan de Téhéran, car celui qui a été dressé il y a bien des années, ne correspond plus du tout à la ville actuelle.

Lorsqu'on numérotera les maisons, et dénommera les rues, ce serait une excellente occasion pour dresser un bon plan de la ville de Téhéran. Le gouvernement Impérial a dans son service de nombreux ingénieurs qui seraient heureux d'attacher leur nom à une œuvre de ce genre.

A l'occasion du numérotage des maisons on pourrait aussi faire le récensement de la population et prendre ce récensement comme

---

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE
DU 15 FÉVRIER 1886

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN

Roman Oriental.

Chapitre 7

(suite).

***

DEUXIÈME HISTOIRE.

Je m'élançai à sa suite, et sans lui laisser le temps de se retourner, je lui plongeai ma dague entre les deux épaules.

Il poussa un cri guttural, tournoya sur lui même, et tomba... il était mort.

Dans ma soif de vengeance, j'appuyai un genou sur sa poitrine, et d'un autre coup de dague, je lui tranchai la tête.

Alors, avec une joie féroce, je plongeai mes doigts dans son épaisse et longue chevelure, que j'enroulai autour de mon poignet, et sans me préoccuper de ma femme, je me sauvai dans la forêt.

Perdu dans l'obscurité et le silence de la nuit, je courus comme un fou par les bois et par les champs, tenant à la main mon sanglant trophée.

J'arrivai, je ne sais comment, devant ma maison, dont je trouvai la porte toute grande ouverte, sans doute comme j'avais dû la laisser, dans mon affolement, au départ.

Apeine entré dans la chambre, où jusqu'alors, je n'avais connu que les sensations d'un amour heureux et partagé, je tombai à terre comme une masse..

Je restai là,-je ne sais combien de temps, sans connaissance, dans un complet affaissement de mon intelligence et de ma volonté; quand je revins à moi, je promenai tout à l'entour des regards effarés, comme un homme qui, venant de traverser une crise violente, cherche à rassembler ses souvenirs.

Tout à coup mes yeux s'étant fixés sur la tête sanglante que je tenais dans mes doigts crispés, je poussai un cri de rage féroce, en voyant ses yeux qui, la prunelle horriblement dilatée, semblaient me regarder avec effroi. Alors bien que je ressentisse pour cette tête grimaçante un double sentiment de haine et de dégoût, j'éprouvai comme une satisfaction brutale à considérer ses traits contractés.

Je me rappelai l'être misérable, couvert de haillons, vivant d'aumônes et venant par fois, implorer ma charité.

Je le voyais avec sa démarche lourde et vulgaire, et je me demandais par quelle fatalité ma femme, d'une condition, d'une essence si supérieure à celle de cette brute, avait pu se prostituer à cet homme

Dans mon égarement, je revoyais la malheureuse entrant, dans la cabane, j'entendais ses cris suppliants, tandis que le misérable la frappait de son bâton, et la rougeur au front, le coeur oppressé, j'entendis les soupirs

point de départ pour la création de registres de l'état civil. Ces diverses mesures répondraient à un progrès administratif dont les résultats utilitaires sont trop connus pour que nous insistions sur ce sujet.

AZERBAIDJAN.

On nous écrit de Tauris.

Deux ouvriers cardeurs nommés Ibrahim et Mohamed Taghi, tous deux de Tauris, étaient depuis longtemps recherchés par notre police, pour de nombreux méfaits commis par eux. Non seulement ils étaient coupables de nombreux vols commis en cette ville et aux environs mais de plus ils étaient un objet de terreur, par suite d'assassinats multiples commis par eux.

Pourtant l'ordre de les arrêter n'avait jamais pu être exécuté, car ils se cachaient avec soin, et prenaient la fuite dès la première alarme.

A la suitede nouveaux méfaits commis par ces deux mauvais drôles S. A. I, le Prince gouverneur général ainsi que S. E. Emir Nizam, avaient renouvellé ces jours derniers l'ordre de les arrêter, et avaient insisté auprès du Beylerbeghi pour que des mesures sévères soient prises pour débarrasser la ville de ces deux malfaiteurs.

Samedi dernier le 11 du mois Djemadi ul oula, le Beylerbeghi apprit que les deux assassins se cachaient dans la maison d'un jardinier de la ville; aussitôt il envoya le Khedkoda avec plusieurs agents pour les arrêter. Un férache, nommé Abbas Ali, fut envoyé précédant de quelques secondes le Khedkoda, pour reconnaitre le lieu où se cachaient les deux bandits; à peine se fut il avancé de quelques pas dans la cour de la maison, qu'une balle de fusil martini, tirée par l'un des assassins, l'étendit raide mort; deux autres féraches qui s'élancèrent au secours de leur camarade furent de même blessés; lorsque le Khedkoda voulut faire cerner la maison, les malfaiteurs la quittant brusquement, parvinrent en passant de terrasse en terrasse, à s'enfuir dans les environs, et à se cacher.

Lors que le Beylerbeghi apprit ces événements, il s'empressa d'aller lui même se mettre à la tête de ses hommes, et suivant les traces des fuyards, il plaça des agents sur toutes les terrasses et visita les maisons.

L'émir Nizam envoya desuite des troupes pour former un cordon et prêter main forte; pendant ce temps le Beylerbeghi promettait des récompenses pour la capture des malfaiteurs et menaçait de faire punir quiconque leur donnerait refuge. Bientôt un individu seprésenta au Beylerbeghi en lui demandant un vêtement d'honneur (Khalat), contre lequel il indiquerait l'endroit où se cachaient les fuyards; le Beylerbeghi accepta, et fit cerner la maison indiquée, par des soldats placés sous les ordres de Mirza Ali Khan sertipe, lequel s'étant avancé avec ses soldats fut malheureusement atteint d'une balle à la cuisse; heureusement sa blessure n'est pas grave, quoiqu'il ait dû être trans porté chez lui au milieu de fortes douleurs; deux autres hommes furent egalement blessés légèrement.

En se voyant découverts, et profitant de la panique générale, les assassins essayèrent de prendreencore la fuite. Pendant cette tentative l'un d'eux fut atteint par un projectile et blessé, ce qui les força à rentrer dans leurs cachettes et à s'y barricader. A ce moment une vraie fusilliade s'engagea et plus de deux cents coups de fusil furent échangés.

Afin d'en finir avec ces forcénés, le beylerbeghi fit démolir la toiture de la chambre dans laquelle ils se trouvaient et y fit mettre le feu; ceci fut répété pour trois chambres consécutives, et enfin à bout de défense, les malfaiteurs sortirent de la maison et tombèrent immédiatement sous les balles des soldats; ils étaient morts.

Un complice et ami de ces deux criminels, nommé Mohammed Ibrahim, fils d'un marchand de Shawls de Tauris, qui s'était réfugié depuis deux mois à Khérouss, y a été arrété par les soins du gouverneur et envoyé à Tauris, où reconnu coupable de crimes il a été exécuté ces jours derniers.

La province de Tauris si tranquille d'ordinaire, a appris avec satisfaction qu'elle est enfin débarrassée des trois mauvais drôles, dont les exploits sinistres l'avaient effrayée et elle se félicite des efforts qui ont été faits pour atteindre ce resultat.

Ajoutons ici que d'après les dernières nouvelles, les blessés sont dans un état satisfaisant et qui n'inspire aucune appréhension pour leur prochain rétablissement.

---

de ces deux êtres et leurs cris joyeux.,. Je vis distinctement la bouche immonde de cette homme dont j'avais la tête sanglante, là devant moi, coller ses lèvres lippues sur la bouche si fraîche, si adorablement belle de ma femme, j'éprouvai alors un tel sentiment de honte et de dégoût, que je sentis un froid de glace courrir dans tous mes membres

Puis, subitement, sans transition, j'en vins à repasser dans mon souvenir, le roman d'amour qui avait duré deux années, et qui avait été pour moi deux années de félicités et de délices. Je trouvais une saveur étrange amère et douce en même temps, à me ressouvenir d'un bonheur mort désormais, et si vite d'une manière si brusque, qu'il me semblait avoir fait un doux rêve...

Et maintenent, messieurs, je pleurs encore en vous racontant cette page terrible de ma vie, comme je pleurai alors.., C'est que les larmes reposent, consolent, et calment les grandes douleurs.....

Les premières lueurs de l'aube se glissant dans l'appartement, me ramenèrent à la situation présente. Je ne voulais pas que ma femme, en rentrant, se doutât que je connaissais sa conduite, et que c'était moi qui avait tué son amant. Je voulais me venger, punir l'infâme qui m'avait trompé d'une façon si outrageante mais trop bouleversé, je n'avais pas encore mûri ma vengeance

Je me levai avec quelque difficulte, et courant aux plus pressé j'allai cacher la tête derrière un coussin adossé à la muraille; puis, je me déshabillai à la hâte, et me laissai tomber sur le lit, épuisé de fatigue, accablé de douleur.

Peu de temps après, ma femme rentra. Sa figure était défaite; ses cheveux tombaient en désordre sur ses épaules; ses yeux était rouges et démesurement gonflés. Une grande souffrance se lisait sur ses traits altérés. Sa mise désordonné, l'ensemble de sa personne accusaient l'affaissement morale sous lequel succombait l'indigne créature: elle était, en un mot, dans un état à faire pitié, si j'avais encore pu en concevoir pour cette misérable.

Lentement, elle s'avança vers le lit où, sans mouvement, semblable à une statue, elle s'arrêta quelques instants à me regarder; puis, elle alla s'asseoir, brisée,. dans un coin de l'appartement, où, prenant sa tête dans ses mains, elle se mit à sangloter.

(A Suivre).

S

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

15 Fevrier

Froment........................	le Kharvar	K'.	54
Paille................................		«	18 «
Foin..		«	16 «
Orge.....................................		«	36 «
Charbon de bois		«	40 «
Charbon de terre		«	25 «
Sucre raffiné	le batman	«	5 «
Bougies par caisse de 80 paquets.		«	77 «

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

—

La Grèce ayant refusé de se soumettre à la note collective des Puissances, et ayant continué ses armements, l'Angleterre a proposé de la mettre dans l'impossibilité d'entreprendre aucun mouvement hostile contre la Turquie. Cependent jusqu'à présent on se demendait comment l'Angleterre pourrait agir, pour imposer sa volonté et celle des Puissances. Nous lisons à ce sujet dans une correspondance d'Athènes, datée du 28 Janvier, que le gouvernement Hellénique avait appris que l'Angelaterre avait pris la résolution de se saisir de la flotte grecque et de la prendre comme un gage de paix, exactement comme cela a eu lieu en 1807 pour la flotte danoise.

En apprenant cette nouvelle, le gouvernement grec avait donné à sa flotte l'ordre d'appareiller, et de quitter le port du Pirée pour une destination inconnue, avec des instructions cachetées qui ne devaient être ouvertes qu'après avoir gagné la haute mer A la dâte susdite, on croyait à Athènes que la flotte hellénique se trouvait dans la mer d'Eubeé; entre l'île de ce nom et la terre ferme, et qu'elle y avait été suivie par dix navires de guerre anglais, auxquels iraient se joindredes navires d'autres grandes Puissances. D'après les dernières dépêches télégraphiques reçues en notre ville, la Grèce semblait se décider à se conformer à la note des puissances, ce qui mettrait fin à la situation tendue de ses relations étrangères.

—

CONSTANTINOPLE, mardi, 26 janvier.

Une circulaire de la Porte rappelle les sacrifices territoriaux déjà faits par la Turquie sur la demande de l'Europe et qui constituaient la dernière limite des concessions possibles. Elle déclare que la sauvegarde de ses droits et le soin de ses intérêts lui commandent, malgré son amour de la paix, de relever la moindre provocation ou le moindre défi de la Grèce.

La Porte rend la Grèce responsable des conséquences qui peuvent résulter de la situation actuelle et du grave préjudice que la Grèce lui cause et qui exigent une compensation.

La circulaire conclut en disant que, avant d'arriver aux dernières extrémités, la Turquie fait appel aux puissances afin d'obtenir la démobilisation de l'armée hellénique.

—

ATHÈNES, lundi 25 janvier.

M. Delyannis a conféré longuement avec le Roi qui lui a déclaré qu'il partage les sentiments de la nation et qu'il conformera son attitude à celle du gouvernement, attendu qu'il est, lui aussi, Hellène comme ses ministres.

La déclaration collective des puissances a produit une effervescence patriotique indicible.

La Grèce est indignée de cette ingérence qu'elle considère comme un attentat à son indépendance.

Elle repoussera fermement cet outrage et consultera seulement sa dignité et ses intérêts.

La population du Pirée a tenu un meeting où on a voté une résolution félicitant M Delyannis de son attitude vis-à-vis de l'Angleterre et l'engageant à persévérer en l'assurant du dévouement de tous à la cause nationale.

D'autres meetings d'indignation sont annoncés dans les provinces.

—

LONDRES, mardi, 26 janvier.

D'après les renseignements fournis par l'amirauté, l'escadre méditerranéenne anglaise, qui est prête à faire une démonstration dans les eaux grecques, se compose de 20 navires, montés par 5 000 hommes, et armés de 125 pièces de canon, dont plusieurs de gros calibre.

La marine grecque ne se compose que de 16 navires (dont quatre petits cuirassés), montés par 3, 000 hommes.

—

On écrit de Constantinople

S. M. le Sultan vient de conférer à S. M. le Shah de Perse, la décoration du Nichan Imtiaz.

S. E. Nusret Pacha, aide de camp de S. M. le Sultan est chargé de se rendre à Téhéran pour remettre cette décoration à son Auguste destinataire; le Pacha quittera Constantinople ces jours-ci.

—

Le Prince de monténégro vient de faire un voyage à St Pétersbourg, où il a reçu un accueil des plus chaleureux. S. M. l'Empereur est allé elle même le recevoir à la gare au moment de son arrivée.

Il parait que le Prince a réussi à arranger une affaire financière de la plus haute importance pour son pays. Dans les cercles politiques on prétend aussi qu'il serait arrivé à rétablir l'entente Serbo-russe.

—

Mr Aksakoff, le célèbre rédacteur en chef du Journal «Rouss», qui se publie à Moscou, vient de mourir en cette ville; ses funérailles ont eu lieu en grande pompe au milieu d'une affluence considérable de monde

S. M. l'Empereur a envoyé un télégramme de condoléance à sa veuve.

CALENDRIER DE QUINZAINE

1886	1886	1303	
Style Europ.	Style Russe.	Hégyre.	Jours de la
Février	Février	Djemadi ul ewel	Semaine
16	4	11	Mardi
17	5	12	Mercredi
18	6	13	Jeudi
19	7	14	Vendredi
20	8	15	Samedi
21	9	16	Dimanche
22	10	17	Lundi
23	11	18	Mardi
24	12	19	Mercredi
25	13	20	Jeudi
26	14	21	Vendredi
27	15	22	Samedi
28	16	23	Dimanche

L'Editeur Responsable Froughi.

N. 23 1er Année Lundi 1er Mars 1886

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées,

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téhéran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 Centimes la ligne

FABRICATION DU SUCRE EN PERSE.

Certaines industries sont peu développées en Perse, la grande industrie surtout, et l'étranger nous fournit des articles de premières nécessités, que la Perse pourrait produire elle même, avec grand avantage. Pour n'en citer qu'un seul exemple parlons du sucre, qu'aujourdhui on fait venir d'Europe, et qui pourrait se fabriquer si bien dans notre pays. D'après une statistique de la douane il entre annuellement dans notre pays plus de Cent mille caisses de sucres étrangers par Recht, Bouchir, Bender Abbas et Tauris.

Et cependant d'après les plus anciens auteurs nous pourrions dire que si la canne à sucre est originaire de Chine, il n'est pas moins vrai que c'est en Perse qu'on en a fait les premières plantations sur une grande échelle, et qu'on l'a employée pour fabriquer du sucre.

Il suffit de jeter un regard sur l'histoire ancienne de la Perse, sur la splendeur et la prospérité de certaines de ses villes industrielles, sur Ahwaz notamment qui était le centre de cette fabrication, pour comprendre combien la production du sucre se faisait sur une grande échelle, et quelles immenses richesses la population en retirait.

Mir Abdul Salif, dans son remarquable ouvrage « Tohfat el Alem » dit: Ahwaz était en son temps la plus grande ville du monde, entourée d'une immense forêt de cannes à sucre, qui alimentent des milliers de fabriques à sucres.

A l'époque des Abassides cette ville était très florissante et ses plantations de cannes à sucre s'étendaient sur soixante dix lieues de long et sur autant de large.

Plusieurs autres auteurs et savants arabes disent dans leurs écrits que la canne à sucre est la source de la richesse et du bien être d'Ahwaz, dont les habitants sont réputés les plus riches du monde.

Abulfeda parle aussi des immenses plantations de cannes à sucre d'Ahwaz; il raconte la fabrication qu'on fait (liquide et solide) du sucre provenant de ces cannes.

D'après le Torani pata, dictionnaire d'étymologie persane, le mot Chouz voudrait dire sucre, d'ou Chousistan, pays du sucre; ce nom est celui de la province dans laquelle se trouvent situées Chouster et Ahwaz, et aurait été donné à cette province à cause de ses nombreuses plantations de cannes à sucre.

Vers le 10e Siècle, lorsque les Khalifes Mohammed et Motawakkel triomphèrent des Zengis, la ville d'Ahwaz fut détruite et les plantations environnantes furent ravagées et anéanties. Ce châtiment fut infligé aux habitants d'Ahwaz pour les punir d'avoir fait cause commune tantôt avec les uns, tantôt avec les autres belligérants.

Nous ne poursuivrons pas davantage nos recherches; il suffit que l'on sache que la Perse est un pays par excellence pour la culture de la canne à sucre, et si dans l'état des choses actuel, nous n'en retrouvons pas de grandes cultures, car au Mazendéran on en trouve partout, mais toujours en quantités relativement petites, il n'en est pas moins vrai que les cultures en grand seraient faciles à obtenir. A ceux que la question intéresserait nous recommandons la lecture de la géographie de Ritter « die Erdekunde » qui donne des détails très intéressants et très détaillés sur l'ancienne production du sucre en Perse.

Aujourdhui Ahwaz n'est plus qu'une ruine, mais la quantité énorme de meules de pierre qu'on compte encore dans ces ruines et qui servaient jadis à broyer la canne à sucre, témoigne de la splendeur passée. On estime aujourdhui ces meules délaissées parmi les ruines à plus de 30.000. La rupture de l'ancien barage d'Ahwaz a entravé la possibilité d'irriguer les terres, et dès lors elles sont devenues d'autant plus vite incultes, que le soleil brulant de l'Arabistan les dessèche. Mais malgré qu'on n'y trouve plus de cannes à sucre actuellement, les ruines qu'on y retrouve attestent surabondamment non seulement la possibilité de cette culture, mais encore les grandes richesses qu'on peut en retirer. La canne à sucre croit également très facilement dans le Mazendéran, où on la trouve de nos jours, très mal cultivée et peu soignée, mais cependant d'un bon rapport.

Yezd est actuellement le seul endroit de la Perse, où se fait plus spécialement la fabrication du sucre blanc très mal raffiné parcequ'on n'y emploie pas les moyens de raffinage moderne, mais ce sucre est très riche en matières sucrantes.

Indépendamment de la canne à sucre la Perse est un pays où la betterave est abondante et donne en culture d'excellents produits. C'est encore le Mazendéran et le Guilan qui semblent devoir produire la betterave cultivée en grand; actuellement cette culture n'est guère faite qu'aux environs des grandes villes, pour la consommation des indigènes, qui mangent assez volontièrement la betterave cuite. La betterave cultivée en Perse est extrêmement douce, son

pouvoir sucrant très considérable; elle est, grande très développée et présente toutes les qualités requises pour une bonne fabrication de sucre. Sa culture se fait facilement et si les cultivateurs en trouvaient la vente, ils en produiraient en grande quantité.

Comme on le voit la fabrication du sucre serait facile en Perse, puisque toutes les matières premières pour cette production se trouvent sur place. Dans ces conditions n'est il pas étonnant que l'industrie privée n'ait pas encore songé à s'emparer d'une affaire aussi importante, et qui offre toutes les chances de réussite. En Europe les fabriques et raffineries de sucre sont si nombreuses, qu'un grand nombre d'entre elles parviennent à peine à faire leurs frais, par suite des bénéfices restreints que la concurence leur laisse. Si quelques unes d'entre elles venaient s'établir en Perse, où un débouché certain les attend, leurs benéfices seraient d'autant plus considérables, qu'il suffirait de lutter contre les provenances de l'étranger; deplus s'il se présentait dans ce but une société sérieuse il est probable que le gouvernement ne ferait aucune objection pour lui accorder certains avantages, car il verrait avec plaisir le développement de la grande industrie qui, en produisant dans le pays des articles qu'on achète aujourdhui au dehors, viendrait limiter un peu cette importation considérable qui enlève au pays annuellement une somme si considérable de son numéraire. Dans un pays comme le nôtre, où les routes sont difficiles et les transports très chers, il serait très avantageux de pouvoir fabriquer sur place; les bénéfices résultant d'une telle fabrication seraient considérables, aussi, nous le répétons il est étonnant que l'industrie privée ne s'en soit pas encore préoccupée, et n'ait pas encore établi une telle fabrique en Perse

LE PAPE ET LES PRINCES IMPÉRIAUX PERSANS.

Sa Sainteté le Pape vient de décorer du grand cordon de l'ordre de Pie IX leurs Altesses Impériales les Princes Zil-i-Sultan et Naïb us Sultanéh.

A cette occasion, ces jours derniers, Monsieur Souhart, Chargé d'affaires de France et Mʳ l'abbéDomergue, supérieur de la mission catholique de Téhéran, ont été reçus en audiences solennelles, par leurs Altesses Impériales, et leur ont remis les insignes du susdit ordre, accompagnés de lettres brevets de S. S. le Pape Léon XIII.

Dans ses lettres, le Pape remercie les Princes pour l'esprit de justice et d'égalité avec lequel sont traités par eux, les chrétiens habitant la Perse, et témoigne sa haute satisfaction et reconnaissance à ce sujet.

NÉCROLOGIE.

Le corps diplomatique et la colonie européenne de Téhéran viennent de faire une perte très sensible.

Le 10 / 22 Février est décédée Madame Olga de Giers, femme du 1ᵉʳ Sécretaire de la légation Impériale de Russie, et belle fille de Sᵗ E. le Ministre des affaires Etrangères de Russie.

Madame de Giers était toute jeune, et semblait jouir d'une robuste santé; elle venait à peine de rentrer à Téhéran, de retour d'un voyage en Russis, où, pendant un con gé, elle avant accompagné son mari Lorsqu'il y a quelques semaines on la voyait revenir rieuse et pleine d'entrain, rien ne faisait prévoir que la mort inexorable la guettait déjà. Hélas, les plus belles fleurs sont celles qui disparaissent souvent les premières.

La vie semblait lui devoir sourire; elle avait tout pour elle, jeunesse, santé, esprit fortune; l'avenir se présentait brillant de promesses, et voilà qu'en six semaines de temps, la maladie la brise et ne laisse d'elle que le souvenir.

Ses funérailles ont eu lieu en très grande pompe le mercredi 12 / 24 février à deux heures de l'après midi. Le service funèbre et l'absoute ont été dits à la chapelle de la légation Impériale de Russie, en présence du corps diplomatique au complet et de toutes les notabilités de la colonie européenne. Le corps diplomatique voulant donner un témoignage de sympathie tout spécial, non seulement à Mʳ de Giers sécretaire de la

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE DU 1ʳᵒ MARS 1886

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN
Roman Oriental.

Chapitre 7
(suite).

DEUXIÈME HISTOIRE.

Je me trouvais dans un moment de crise violente, qui eût pu me pousser à des actes de cruauté sur l'indigne créature; mais la raison venant à mon aide, je parvins à dompter ma colère et à me rendre absolument maitre de moi

Aussi, après avoir considéré presque de sang froid, les agissements de cette femme qui, en si peu de temps, avait anéanti tous mes rêves de bonheur, pris-je le parti de simuler un réveil naturel,

Ma femme, alors, se leva d'un geste d'automate; elle essuya vivement les larmes qui inondaient son visage, et je la vis faire un grand effort sur elle même pour maitriser ses souffrances.

Puis, elle s'approcha du lit où, si souvent pendant ces deux années de volupté toujours satisfaite, nos corps s'étaient entrelacés dans des étreintes amoureuses, et elle se pencha pour m'embrasser.

Au contact de ses lèvres humides encore, meurtries par les caresses brutales de son abject amant, j'éprouvai une telle impression de dégoût, que je m'éloignai d'elle avec horreur. Ma femmene s'aperçut pas de ce brusque mouvement dont, je n'avais pas été maitre malgré ma ferme résolution de paraitre ne rien savoir de son infamie jusqu'au moment qui me paraitrait convenable pour ma vengeance. Elle se rapprocha davantage, et se couchant sur le lit, à mes côtés, elle commença, selon son habitude, à m'embrasser et à me prodiguer des mots de tendresse Pendant quelques instants, je pus surmonter mon dégoût et maitriser la colère qui grondait en moi, mais, à la fin, je fus tellement indigné de la fausseté de cette malheureuse, que je la repoussai brutalement.

Non! m'écriai je, non, je ne crois pas à la sincérité de vos carresses, elles me font horreur, et je n'ai plus, pour vous, que le plus profond mépris!

--Que veux-tu dire, mon ami?, me demanda t-elle de sa voix de charmeuse,.. et d'où vient que tu me maltraites de la sorte?

Vous. osez me le demander misérable; et vous avez l'audace de venir m'offrir votre corps souillé, encore chaud d'immondes carresses.

Qui te fait me parler ainsi, mon ami et que signifie ce langage?

Il signifie que vous êtes une effrontée coquine, et que je sais tout!

Ces paroles furent pour ma femme un coup de foudre. Un moment elle resta pétrifiée,

légation russe en notre ville, mais également à son père, l'éminent Ministre des affaires Etrangères de S. M. I. le Czar, le corps diplomatique, disons nous, a assisté au service en grand uniforme, et le ministre des affaires Etrangères de Perse y avait envoyé une députation de fonctionnaires supérieurs, aussi en grand uniforme. Après la cérémonie religieuse les dépouilles mortelles ont été transportées à Serguendèh, au palais d'été de la légation, où elles ont été suivies par une foule compacte et une quantité considérable d'équipages et de voitures.

Le cercueil a été déposé provisoirement dans un caveau qui se trouve dans le parc même de la légation; dans quelques semaines il sera transporté en Russie.

ITALIE

(Correspondance particulière de l'Écho de Perse).

—

Le gouvernement Italien vient d'envoyer une ambassade extraordinaire au roi d'Abyssinie, pour lui proposer un traité d'amitié et de commerce, de manière à attirer les caravanes abyssiniennes à Massouah, nouvelle colonie italienne sur la mer rouge. Le général Pozzolini, l'un des officiers les plus capables de l'état major Italien, est le chef de cette ambassade, à laquelle sont attachés Mr Bardi et Nerazzini, qui ont déja précédemment parcouru les contrées tropicales de l'Afrique.

Le commandeur Magliani, l'un des hommes les plus capables de l'Italie, en matières financières a présenté à la chambre des députés l'exposé financier de l'exercice écoulé. Il résulte des explications données, et des chiffres cités à l'appui, que les résultats obtenus sont des plus satisfaisants. Toutes les prévisions de l'année dernière ont été atteintes, même dépassées, malgré une suite de circonstances défavorables telles que le choléra, une recolte insuffisante, et les frais d'établissement de la colonie de Massouah. Les conditions avantageuses et très satisfaisantes du budget de cette année permettront de continuer activement les grands travaux publics en voie d'exécution. Ces travaux ont pu jusqu'à présent s'accomplir sans que les ressources votées aient été entièrement employées, et sans qu'on ait ressenti les conséquences de l'abolition du cours forcé du papier monnaie, de l'impôt sur la mouture, et la diminution des taxes sur le sel et autres.

Toutes les difficultés financières ont été surmontées avec tant d'habilité par le ministre des finances actuel, qu'on peut espérer pour l'avenir les résultats les plus favorables.

Comme je viens de le dire, on continue à construire activement notre réseau de chemin de fer, et bientôt toutes nos lignes principales seront faites; l'Italie possède dejà plus de douze mille kilomètres de voie ferrée. Inutile de dire combien dans ces conditions, la valeur des terrains a augmenté, et combien la richesse publique s'est accrue; il suffit qu'une ligne de chemin de fer se construise pour que tous les terrains des contrées environnantes triplent de valeur, et il en est de même pour les produits du sol, car ce qui jadis était invendable par suite du manque de voies de communication, s'échange actuellement contre de l'or, et enrichit cultivateurs et gouvernement.

La famine dont nous avons parfois souffert dans les années de disette, est actuellement devenue impossible, car si les récoltes manquent sur certains points, immédiatement les arrivages des autres provinces ou de l'étranger apportent ce qu'il faut pour empêcher les vivres d'enchèrir. Partout les vivres à bon marché, et la richesse du peuple triplée, voilà les heureux résultats que les chemins de fer ont apportés en Italie.

Puisse la Perse imiter l'Italie, et par la construction de son réseaux ferré entre la Caspienne et le golfe Persique, développer ses richesses naturelles et devenir un pays riche et prospère.

Espérons que les relations plus intimes qui vont se nouer entre l'Italie et la Perse par la prochaine arrivée à Téhéran de la légation d'Italie, auront pour résultat d'éveiller l'émulation de la Perse et de la faire marcher dans la voie du progrès qu'a suivi l'Italie en ces dernières années.

R. K

—

Une autre lettre de Rome en dâte du 10 Février nous dit:

M^r le comte de Robilant ne semble par partager l'opinion de son prédécesseur concernant la création de la légation d'Italie

---

roulant des yeux de flammes, puis, dans sa rage elle s'empara d'un magnifique vase de Venise, et me le lança à la tête.

Le vase m'atteignit en pleine figure ses débris me labourèrent la face.

C'est à cela, messieurs, que je dois ces horribles cicatrices que vous avez remarquées sur mon visage, et qui ont fait de moi un précoce vieillard.

Malgré mes souffrances, je sautai à bas du lit, et saisissant ma femme par les cheveux, je la trainai par la chambre. Alors, elle se mit à pousser des cri de bête féroce, je la frappais et plus elle criait, plus je la frappais du pied, de la main. J'étais dans une telle fureur que je ne me possèdais plus. La colére m'aveuglait au point, que j'aurais pu la tuer sans que je m'en aperçusse.

Ses cris attirérent nos voisins, parmi lesquels étaient plusieurs de nos parents. Ils voulurent s'interposer, je leur criai que mes affaires ne les regardaient pas. Mais comme ils invoquaient leurs droits de parenté, je leur dis:

—Eh bien! alors, soyez juge!

Ma femme est une Indigne créature, elle me trompe ignomineusement avec un être abject.. Je demande qu'elle disparaisse que je ne la revoie jamais!..

A ces paroles, ma femme se redressant de toute la hauteur de son admirable taille, s'écria avec force et énergie:

—Il en a menti!. ne l'écoutez pas!. je suis une femme honnête!

Et avec une audace dont je ne l'aurais pas cru capable, elle m'accabla d'invectives.

—Misérable! m'écriai-je, écumant de fureur, il te faut des preuves!..

—Oui, des preuves!.. s'écrièrent tout d'une voix, nos parents chez lesquels je commençais à voir des symptômes de doute et de désaprobation. Evidemment, ces gens ne croyaient pas à l'infamie de ma femme, et me considéraient déjà comme un brutal et un monstre.

Fou de rage j'allai en courant, retirer la tête du pâtre de derrière le coussin, où je l'avais cachée, et la jetant à leurs pieds:

—Mes preuves, les voilà!..

—Ah! c'est donc toi qui l'as tué! s'écria ma femme, qui la reconnut tout de suite.

—Oui c'est moi! Osez donc nier qu'il fût votre amant!

—Ah! tu vas mourir à ton tour!

Affolée, elle courut, par un bond de tigresse arracher un poignard de ma panoplie, et se précipitant sur moi, elle leva la main pour m'en frapper.

Un de mes cousins la saisit par le poignet, et lui arracha l'arme des mains. Elle voulut la reprendre; une lutte s'engagea, dans laquelle ma femme lui laboura la figure avec ses dents et avec ses ongles de tigresse en furie.

(A Suivre).

S

à Téhéran. Mr Mancini avait l'intention d'accréditer en Perse un chargé d'affaires et Consul Général, et avait obtenu de la chambre les crédits nécessaires pour ceci.

Mr le Comte de Robilant pense que l'Italie doit être représentée à Téhéran, exactement de la même manière que les autres grandes Puissances, et qu'il faut y accréditer un envoyé extraordinaire Ministre plénipotentiaire.

Il se proposes donc de représenter la question devant les chambres et demander une augmentation des crédits alloués afin d'installer à la cour de Perse une légation sérieuse, en rapport avec la grandeur des deux pays, en rapport surtout avec le rôle important que l'Italie prend de plus en plus en Orient.

Il résulte de ce qui précède que ce ne sera que vers l'automne prochain que l'Italie enverra son représentant en Perse, et qu'Elle y sera représentée soit par une légation, soit par une agence diplomatique selon que dans la question, les chambres partageront la manière de voir de Mr de Robilant on bien de Mr Mancini.

—

DERNIÉRES NOUVELLES TÉLÉGRAPHIQUES

La paix entre la Bulgarie et la Serbie a été signée à Bukharest; le traité de paix ne contient qu'un seul article qui est une stipulation de paix entre les deux états. La Serbie a immédiatement commencé la démobilisation de son armée. Une conférence des ambassadeurs des grandes puissances se réunira à Constantinople pour prendre connaissances des arrangements intervenus entre la Porte et le Prince Alexandre, que la Turquie a investi des pouvoirs de gouverneur général de la Roumélie Orientale. La Russie fait des objections aux arrangements intervenus et ne semble pas disposée à les accepter sans un examen attentif, d'autant plus qu'au point de vue militaire les nouveaux arrangements modifient grandement la situation dans les Balkans. Le Prince Alexandre après avoir signé le protocole avec la Turquie, lequel lui confère pour cinq ans le titre de gouverneur général de la Roumélie, demande une modification à cet arrangement et voudrait se faire nommer dans ces hautes fonctions à vie et sans que le sultan puisse revenir sur cette décision.

Le traité de paix entre la Turquie, la Bulgarie et la Serbie a été ratifiié par le Sultan, le roi Milan et le prince Alexandre

DÉCORATIONS.

—

S. M. I. le Shahinshah voulant donner un témoignage de sa haute bienveillance à Mouchir Ozour Aboul Kassem Khan vient de lui accorder la décoration du Lion et soleil de 1ere classe avec grand cordon vert. Ceci est une récompense méritée des nombreux et bons services rendus par ce fonctionnaire

—

Dernièrement Mr Ant. Kitabgi, directeur des douanes, a été décoré de l'ordre de Lion et Soleil de deuxième classe.

—

REVUE GÉNÉRALE

Nous venons de recevoir quelques numéros de « La revue générale » paraissant à Paris le 1er et le 15 de chaque mois. Ce journal, qui s'occupe de littérature de politique et d'art, est une des plus intéressantes publications de ce genre; nous en recommandons chaudement la lecture à tous ceux qui prennent intérêt aux mille nouveautés littéraires et artistiques que l'Europe produit journellement,

Rue de l'Eperon, 5, à Paris. Dr Rédr en chef: Ch. de Larivière,

Sommaire du N° 54, 4e Année (1er Février 1886). Catherine II et Madame Geoffrin, d'après des publications récentes et des documents inédits (deuxième article), par M. Charles de Larivière.

Etude sur quelques points de la musique dramatique, à propos de l'œuvre Richard Wagner (troisième article), par Mme Henriette Fuchs.

Monsieur X***, de l'Académie française, roman (quatrième partie), parM.Paul Morel. Chronique théâtrale, par Champairol. Notes et Souvenirs: Un cliché. l'Armée du crime augmente. -Comment Bressant devint acteur? Les conséquences imprévues d'un plat de fraises, par M. Ed. Hémel. Abonnement d'un an: Paris, 15 fr. Departs, Algérie, Alsace-Lorraine: 15 fr. Etranger; 18 fr.

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

1er Mars

—

Froment	le Kharvar	Kr.	54
Paille		«	18 «
Foin		«	16 «
Orge		«	36 «
Charbon de bois		«	40 «
Charbon de terre		«	25 «
Sucre raffiné	le batman	«	5 «
Bougies par caisse de 80 paquets.		«	77 «

CALENDRIER DE QUINZAINE

1886 Style Europ.	1886 Style Russe.	1303 Hégyre.	Jours de la Semaine
Mars	Février	Djemadi ul ewel	
1er	17	24	Lundi
2	18	25	Mardi
3	19	26	Mercredi
4	20	27	Jeudi
5	21	28	Vendredi
6	22	29	Samedi
7	23	30	Dimanche
8	24	1er Djemadi ul sani	Lundi
9	25	2	Mardi
10	26	3	Mercredi
11	27	4	Jeudi
12	28	5	Vendredi
13	1er Mars	6	Samedi
14	2	7	Dimanche
15	3	8	Lundj

L'EDITEUR RESPONSABLE FROUGHI.

N 24 1re Année Lundi 15 Mars 1886

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du Journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téheran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 Centimes la ligne

A NOS LECTEURS.

Avec ce numéro, l'Écho de Perse finit sa première année d'existence. Comme dans tout début, nous avons rencontré plus d'une difficultés, mais, soutenus par le désir de les vaincre, nous sommes arrivés à celte année nouvelle, mieux préparés pour la lutte. Si dans notre service il s'est produit parfois quelques retards ou quelques lacunes, nos lecteurs nous les pardonneront certes, en refléchissant aux mille et un petits obstacles que l'on rencontre toujours au commencement d'un travail entièrement nouveau, surtout dans un pays ou l'on est loin d'avoir sous la main les éléments indispensables, qui rendent le succés si facile dans les pays d'Europe.

Ce numéro et le suivant encore paraitront avec quelques jours de retard; nous en demandons pardon à nos lecteurs, mais ensuite nos mesures sont prises pour paraitre toujours régulièrement et à jour fixe.

Nous profitons avec empressement de la présente occasion pour remercier tous ceux qui nous ont prêté leur bienveillant concours; nous remercions surtout la presse étrangère qui, avec une bienveillance charmante, s'est souvent occupée de nous pendant le cours de cette année, et a cité un grand nombre de nos articles.

Nous continuerons le service de « l'Echo de Perse à ceux de nos abonnés dont l'abonnement prend fin avec ce numéro; ceux d'entre eux qui ne voudraient pas renouveller leur abonnement, sont priés de nous renvoyer le prochain numéro, comme signe de leur renonciation, sans quoi nous les considérerions comme disposés à continuer leur abonnement

MODIFICATION DANS LE MINISTÈRE

Par arrêté Impérial en dâte du 7 Mars Son Altesse le Mouchir ed Dovleh Yahia Khan est nommé Ministre des affaires Etrangéres. Nous n'avons pas à présenter le nouveau ministre des affaires Etrangères à nos lecteurs, il est connu de tous ceux qui, de près ou de loin, ont quelques rapports avec notre pays; il est connu partout comme un grand seigneur dans toute l'acception du mot, comme un parfait gentleman qui connait tous les raffinements de la plus exquise politesse et amabilité.

Indépendamment de ces qualités extérieures, Mouchir ed Dovleh en posséde un grand nombre, de très sérieuses, qui l'ont toujours fait remarquer comme l'un des meilleurs conseillers du trône; les études approfondies qu'il a faites, son long séjour en Europe, et ses connaissances parfaites des affaires politiques et diplomatiques, le désignaient depuis longtemps comme devant occuper tôt ou tard le poste de ministre des affaires Etrangères.

Voici, autant que nous nous en souvenons pour en avoir entendu la lecture, à peu près le sens de l'arrêté autographe de S. M. I. le Shahinshah qui nomme Son Altesse aux fonctions de ministre des Affaires Etrangères.

« Comme les circonstances ont voulu que Son Excellence Nasser ul Moulk soit nommé gouverneur du Khorassan et comme il fallait confier les importantes fonctions de ministre des affaires Etrangères a un des plus grands personnages de l'Empire, qui jouisse de notre entière confiance et qui, par ses hautes capacités puisse resserrer de plus en plus les liens d'amitié qui existent entre notre Empire et les gouvernements étrangers, nous avons nommé Son Altesse Yahia Khan Mouchir ed Dovleh notre ministre des affafres étrangères ... – etc, etc.

Mardi le 9 Mars a eu lieu au ministère des affaires Etrangères la cérémonie d'instalation du nouveau ministre. Son Altesse était arrivée depuis peu de temps dans le grand salon du ministère et était entourée d'un grand nombre de fonctionnaires, lorsqu'un huissier de la Cour vint lui annoncer qu'un chambelan du palais s'avançait processionnellement vers le ministère, apportant un khalat, manteau d'honneur en Shawl garnie d'agraffes en pierres précieuses et perles, et qui constitue le signe de la faveur Impériale et des nouvelles fonctions. Immédiatement après que l'huissier susdit eut annoncé l'approche de l'envoyé du souverain, le nouveau ministre alla au devant de lui et lorsqu'il l'eut rejoint il revêtit le manteau d'honneur et rentra dans le salon où eut lieu la lecture du décrêt Impérial dont nous avons reproduit le sens ci dessus, après quoi Son Altesse reçut les félicitations des fonctionnaires présents et alla peu après présenter ses hommages et ses remerciments à sa Majesté le Shahinshah.

Les premiers jours le nouveau ministre des affaires Etrangères a été très occupé pour recevoir et rendre les visites officielles du corps diplomatique et autres, mais ceci ne l'a pas empéché de s'occuper immédiatement de l'expédition des affaires, et on peut dire qu'il s'y est mis avec zèle et activité.

Ce n'est certes pas avec lui que les affaires traineront en longueur, il est homme capable et de décision prompte, et pour finir

par une phrase connue, qui ne pourra jamais être mieux appliquée qu'à S. A. Mouchir ed Dovleh, Ministre des affaires Étrangères: « He is the right man in the right place.»

—

S. E. Nasser ul Moulk, ex-ministre des affaires Etrangères a reçu le titre de ferman-ferma et est nommé gouverneur du Khorassan, avec résidence à Méched.

—

S. E. Assaf ed Dovleh, ex ministre du commerce, et dans ces derniers temps, gouverneur du Khorassan, est rappelé à Téhéran.

AUDIENCE OFFICIELLE DU CHARGÉ D'AFFAIRES DE FRANCE.

Ces jours derniers, Mr Souhard chargé d'affaires de la République française, a été reçu en audience officielle par Sa Majesté Impériale le Shahinshah, et en lui présentant une lettre du Président de la République a prononcé le discours suivant;

Sire

« Jai l'honneur de présenter à Votre Majesté la lettre par laquelle Mr Grévy Lui « notifie sa réélection comme Président de « la République française pour une nouvelle période de sept ans, à partir du trente « Janvier dernier.

« En me chargeant de cette haute mission « Mr Grévy m'a recommandé de transmettre « à Votre Majesté tous les vœux qu'il fait « pour la prospérité du pays qu'Elle gou« verne avec tant de sagesse et de modé« ration. Il espère d'ailleurs, qu'il Lui sera « permis en 1886 de recevoir à Paris, avec « tout l'éclat possible votre majesté à « l'occasion de l'exposition universelle « qui s'ouvrira à cette époque, et à laquelle « la France espère que la Perse voudra bien « participer·

LE THÉATRE EN PERSE.

Nous avons eu le plaisir d'assister ces jours derniers à l'inauguration du théâtre en Perse. Le Théâtre des Variétés a ouvert ses portes au public, pour la première fois, le Dimanche 14 Mars, et nous avons suivi avec le plus grand intérêt les 4 premières représentations organisées et dirigées par Mr Lemaire, Directeur des musiques militaires de S. M. I. le Schah de Perse. Ce que nous remarquons d'abord et avant tout, dans ce simple fait de « l'inauguration du Théâtre à Téhéran » c'est le progrès accompli, que l'on croyait pour bien longtemps encore irréalisable. Nous ne pouvions jamais espérer que Mr Lemaire réaliserait ce progrès, sachant combien il a rencontré d'opposition et d'obstacles; depuis dix années qu'il a fait bâtir ce théâtre dans l'école de musique qu'il a fondée au Collège Impérial de Téhéran, Mr Lemaire a obtenu deux fois l'autorisation d'organiser des représentations théâtrales qui devaient être données pour le public Européen, et chaque fois, pour différentes raisons, ces représentations n'ont pu avoir lieu.

Sa Majesté étant allée dernièrement visiter le collège, est entrée dans le Théâtre pour entendre quelques morceaux d'opéras, joués par les élèves. Sa Majesté a donné l'autorisation à Mr Lemaire d'organiser quelques représentations théâtrales pour les membres des Légations et de la colonie européenne. Monsieur Lemaire s'est de suite mis à l'œuvre et a organisé une petite troupe d'acteurs arméniens, sujets persans, afin de pouvoir faire jouer la comédie en langue persane. Il a obtenu en outre le concours très gracieux et gratuit de quelques membres de la colonie européenne, qui ont bien voulu jouer une petite pièce en Anglais.

Dans l'espérance de voir enfin se réaliser son idée de créer et d'implanter le théâtre en Perse, Monsieur Lemaire n'a pas craint de s'exposer a de grands sacrifices pécuniaires pour emménager le Théâtre, faire faire les décors, et toutce qui regarde la scène, engager et créer une troupe avec de bons appointements; bref faire toutes les dépenses nécessaires pour montrer au souverain qu'il était possible, quoi qu'on en dise, d'avoir un Théâtre à Téhéran.

Après bien des difficultés qui ont encore cette fois failli empêcher les représentations, l'ouverture du Théâtre a enfin eu lien et nous avons pu assister à la première représentation.

Le spectacle se composait de deux pièces:

1° L'Ours et la Pacha, comédie de Scribe jouée par la troupe arménienne

2° Le voyage d'Ebénézer visitant New-York,

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE DU 15 MARS 1886

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN
Roman Oriental.

—

Chapitre 7
(suite).

—•*•—

DEUXIÈME HISTOIRE.

—

Dans cette lutte mon cousin, par un mouvement irréfléchi, frappa ma femme au cœur.

Elle tomba en poussant un cri de rage et de haine... elle était morte!

Voilà, mes chers seigneurs, toute mon histoire... qu'elle vous serve d'exemple, et qu'elle vous enseigne à vous méfier de la femme, surtout quand elle est charmante, et qu'elle a tous les attraits de la beauté.

Le deuxième narrateur ayant fini son histoire, vint s' agenouiller aux pieds du Prince Zomoraud Sultan, et lui dit:

O mon Prince, jugez par ce que vous venez d'entendre, combien peu l'homme doit croire à la vertu et à la fidélité des femmes, puis que celle-ci, qui était aimée passionnément de son mari, n'a pas craint de s'abaisser, pour satisfaire une passion honteuse, jusqu' à l'un de ces êtres misérables auxquels on ne tend la main que pour leur faire l'aumône.

—

CHAPITRE 8

—

Quand le narrateur eût terminé son récit, l'assemblée avec un ensemble d'automates, approuva de la tête sa péroraison contre le sexe faible, mais charmant, qui tient tant de place dans l'existence de l'homme, que son amour va quelque fois jusqu'à la folie.

Seul, le Prince Zomoraud Sultan ne laissa rien paraitre de ses sensat ions; ilse recueillit, et pendant fort longtemps, il resta plongé dans une profonde méditation, que personne n'osa troubler.

C'est qu'indépendamment des récits que le lecteur connait, chaque jour ses courtisans l'avaient fatigué d'histoires semblables, vraies ou fausses, se conformant en cela aux ordres du Roi qui, redoutant les suites de la passion de son fils pour la princesse de Cachemir, avait recommandé qu'on employât tous les moyens propres à l'en détourner.

Il s'était donc formé autour du prince comme une conspiration contre ses projets de mariage, dont il ne s'entretenait plus que fort rarement avec son ami, le peintre Bi-Nazir.

Le grand Vizir voyant que son jeune maitre commençait à subir l'influence de cette éducation, résolut de frapper un coup décisif. Il s'approcha et s'assit auprès de lui, sur le même tapis, il l'entretint longuement à voix basse Puis le voyant hésitant, il lui insinua avec l'astuce et la perfidie d'un grand Vizir, que

vaudeville joué par la troupe d'amateurs européens. En arrivant au théâtre nous avons été agréablement surpris de voir une salle tout à fait européenne, sous tous les rapports: salle très élégante, très bien décorée et éclairée: fauteuils d'orchestre, stalles d'orchestre baignoires, 1e loges, foyer, buffet, ouvreurs, contrôleurs bureau de location etc. etc. bref une administration théâtrale complète. La salle bien remplie, était occupée par les principaux membres du corps diplomatique et de la colonie européenne qui ont tenu à témoigner par leur présence de la satisfaction qu'ils éprouvaient d'avoir un théâtre européen à Téhéran et à encourager les efforts persévérants de Monsieur Lemaire pour arriver à ce résultat.

La pièce anglaise très bien jouée par messieurs les Amateurs européens, a produit, par la verve et l'entrain des acteurs, le plus grand effet de rire, et a obtenu un succès très mérité.

L'Ours et le Pacha, joué en persan par la troupe arménienne, aurait obtenu un plus grand succès, si la prononciation et le jeu des acteurs avaient été meilleurs. Quant au grand succès obtenu par l'orchestre du Théâtre, composé des Elèves du Collège et dirigé par leur professeur Mr Lemaire, il a été des plus mérité. Nous connaissons et nous avons entendu souvent la musique militaire persane; nous savions qu'il y dix huit ans il n'y avait qu'une seule musique militaire en Perse, celle de Sa majesté organisée par Mr Bousquet, chef de musique français, et que depuis cette époque, Mr Lemaire avait organisé et instruit une trentaine de musiques militaires, dont la direction de quelques unes a été confiée depuis sept ans à un chef de musique Autrichien, Monsieur Gebauer: et que le goût de la musique s'est propagé et popularise en Perse avec des progrès étonnants, grâce au travail persévérant de ces deux infatigables Chefs de musique Mais ce que nous ignorions, c'est qu'il existe au collège Impérial de Téhéran, une musique que l'on n'entend nulle part parce qu'elle ne joue que devant Sa Majesté, capable de jouer des ouvertures, des morceaux d'opéras, aussi bien que les meilleurs musiques militaires d'Europe. Nous pouvons dire que nous avons entendu là de la vraie et bonne musique européenne, exécutée par un orchestre d'artistes; ce qui fait le plus grand honneur aux exécutants et à leur professeur. Si nous étions en Europe, où le théâtre existe depuis plus de deux cents ans, et où un directeur de théâtre trouve toutes les ressources dont il a besoin, nous pourrions adresser quelques critiques au directeur de notre théâtre et à ses acteurs mais nous nous trouvons ici en présence d'un théâtre improvisé dans l'espace d'un mois; où il y avait tout à créer, et malgré une grande opposition et de nombreuses difficultés nous avons pu assister à une vraie représentation théâtrale, grâce à la haute protection dont Sa Majesté a daigné l'encourager, qu'il est du devoir de toute personne amie du progrès d'aider d'autant plus que dans cette représentation, si les acteurs improvisés n'ont pas été à la hauteur de ce qu'à tort on attendait d'eux, la musique au moins a dépassé tout ce que l'on pouvait espérer, et nous sommes heureux de dire ici à Mr Lemaire, en le félicitant sincèrement, que son Orchestre, composé des Elèves du Collège est ce que nous ayons entendus de mieux en Perse, et qu'il a bien mérité les bravos et les bis que la salle entière lui a prodigués.

Nous espérons qu'à présent que le premier pas est fait, nous continuerons à jouir de représentations qui seront une distraction intellectuelle pour la société Téhérannienne, et une preuve des progrès incessants que Notre capitale ne cesse de réaliser. Tous nos vœux accompagnent l'œuvre de Mr Lemaire. B.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

D'après les dernières dépêches la Russie refuse absolument d'admettre la proposition faite par l'Italie, à savoir que le Prince Alexandre serait reconnu Gouverneur Général de la Roumélie orientale pour un nombre d'années indéterminé.

La Russie force ainsi les autres puissances à revenir à l'idée première, qui consiste à ne reconnaitre le Prince Alexandre en qualité de gouverneur général de la Roumélie Orientale que pour un terme de cinq ans.

Les armements et les levées de troupes

---

ce serait faire acte de haute sagesse, que de renoncer à son projet d'épouser une jenne Princesse qu'il n'avait jamais vue.... et, ajouta-t-il hypocritement, fût-elle belle comme l'astre qui éclaire l'univers, qui peut dire si elle ne serait pas, un jour une source de regrets pour votre Altesse, et une cause de grands malheurs pour le Pays? Les femmes vous l'avez entendu, sont des perfides, et plus elles sont belles, plus l'homme doit s'en méfier. tandis que.....

Le grand Vizir hésitait à achever sa pensée ...

—Tandis que?.. interrogea le prince.

—Tandis que si Votre Altesse le voulait, elle pourrait se choisir, selon l'usage répandu en Orient, une société parmi les jeunes gens les plus beaux de la ville...

Le Prince n'ayant manifesté aucun étonnement à cette insinuation perfide, le grand Vizir continua.

—Avec eux, Votre Altesse serait à l'abri de ces déceptions cruelles qui flétrissent l'existence d'un homme, et font, trop souvent, le malheur de sa vie entière

Pour toute réponse le Prince Zomoraud Sultan, visiblement fatigué de cette obcession, leva lentement les yeux au Ciel, et poussa un gros soupir.

A ce moment, des gémissements et des sanglots se firent entendre.

—Hélas! hélas! gémissait une voix éplorée.. Est ce bien possible! hi! hi! hi!

Et des sanglots montant par les fenêtres ouvertes, emplissaient l'appartement de leurs hoquets saccadés.

Tout le monde se regardait et semblait s'interroger du regard, mais personne n'osait se lever pour aller regarder par les fenêtres.

Zomoraud Sultan touché de ces plaintes, qui dénotaient une grande douleur, donna l'ordre à un de ses chambelans d'aller voir quel était le malheureux qui se lamentait ainsi.

Celui ci revint bientôt trainant après lui un homme d'une vingtaine d'années, vêtu comme les gens du peuple, et d'une figure sur laquelle florissait une certaine dose de niaiserie, un grand chagrin se voyait sur son visage, et de grosses larmes coulaient le long de ses joues.

Profondément ému par cette douleur, Zomoraud Sultan lui dit d'approcher.

Le jeune homme salua gauchement et fit avec crainte quelques pas en avant.

—Qui-es-tu, demanda le Prince avec bonté?..

—Je suis bien malheureux... hi! hi! hi! hi!

Et les pleurs du pauvre diable recommencèrent de plus belle.

—Comment t'appelles-tu?

—Je me nomme Peri Noor, monseigneur!..

Di-moi quel grand chagrin te fait pleurer ainsi... et si je le peux, je soulagerai tes peines

(A Suivre).

S

continuent en Grèce. L'esprit public est toujours très agité et toutes les apparences y sont à la guerre, malgré les conseils pacifiques que les puissances n'ont cessé de donner au gouvernement hellénique, conseils qu'elles ont appuyé d'une démonstration navale dans la baie de Sudda.

Malgré tous les efforts qui seront faits pour maintenir et assurer la paix, on peut affirmer que l'horizon des provinces balkaniques et de la Macédoine reste chargé de nuages noirs, dont l'orage peut éclater d'un moment à l'autre.

Après la signature du traité de paix entre la Bulgarie et la Serbie, cette dernière Puissance s'est empressée de désarmer immédiatement, et cet empressement aurait bien dû être de nature à produire l'effet d'une douche d'eau froide sur l'enthousiasme belliqueux des Hellènes et de ceux qui croient à une entente entre la Serbie et la Grèce.

—

Dans les centres houilliers et métallurgiques de la Belgique il y a eu un mouvement socialiste et des grèves importantes qui ont occasionné quelques émeutes. Le gouvernement a immédiatement pris des mesures énergiques et a placé ces localités sous le régime de l'état de siége. Les émeutiers se sont trouvés tout déconcertés devant l'attitude énergique et les mesures prises par le gouvernement, aussi d'après les dernières dépêches, les grèves ont cessé et le calme s'est rétabli.

—

En Espagne les carlistes commencent à s'agiter et l'on signale de partout une agitation antidynastique dans le pays. De nombreux émissaires de don Carlos se sont répandus dans toutes les provinces et ont entrepris une vraie campagne en faveur du prétendant.

Le conseil de guerre a condamné à mort l'instigateur de l'échauffourée de Carthagène le quel a été fusillé en cette ville. Ses complices ont été condamnés aux travaux forcés.

Le duc de Séville a été condamné a la perte de son grade militaire et à huit ans de prison. Le duc a maudit ses juges et la régente, et a résisté fortement aux gendarmes qui étaient chargé de lui faire endosser le costume pénitentiaire, et de le transférer à la maison de réclusion où le duc doit être interné avec les prisonniers de droit commun. La grande colère du duc de Séville l'a rendu assez gravement malade.

—

Il est tombé dans les premiers jours de ce mois, une quantité énorme de neige en Angleterre. De mémoire d'homme on ne se souvient pas en avoir tant vu; Tous les trains de chemin de fer arrivent avec de grands retards, et un grand nombre de trains sont littéralement bloqués dans les neiges sans pouvoir avancer ni reculer. Dans le comté de Northumberland un train a été enseveli pendant 48 heurs; les voyageurs torturés par la faim étaient dans un triste état lors que les secours leur sont arrivés. Un grand nombre de bestiaux sont morts par manque de nourriture et aussi par le froid intense qu'il faisait.

—

Le premier volume des mémoires du Général Grant a été tiré à trois cent et vingt cinq m e exemplaires. Le dixième jour après sa mise en vente, trois cent et quatorze mille exemplaires étaient vendus, et les éditeurs ont envoyé à la veuve du Général Grant un chèque de deux cent mille dollars pour sa part. C'est un succès sans précédent aux Etats Unis.

REVUE GÉNÉRALE,

Rue de l'Eperon, 5, à Paris. D. Réd. en chef: Ch. de Larivière.

—

Sommaire du N° 55, 4e Année (Février 1886).

Mademoiselle la Sous-Préfète, nouvelle, par M. Alexis Mouzin. La Politique dans l'armée, par Mme A. de B.

Monsieur X***, de l'Académie française, roman (cinquième et dernière partie), par M. Paul morel.

Poésies: L'Université par M. Suhy prudhomme, de l'Académie française;

Alma mater, par M Eugène Manuel, inspecteur général de l'Instruction publique.

Les Expositions de peinture: les Cercles de la place Vendôme et de la rue Volney; les Acquarellistes à le rue de Sèze, par M. Henri Quet.

La Réception de M. Ludovic Halévy à l'Académie française. par M. Paul Morel.

Abonnement d'un an: Paris, 12 fr. Départs, Alsace-Lorraine: 15 fr. Etranger: 18 fr.

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

15 Mars

—

Froment	le Kharvar	K'. 54
Paille		« 18 «
Foin		« 16 «
Orge		« 36 «
Charbon de bois		« 40 «
Charbon de terre		« 25 «
Sucre raffiné	le batman	« 5 «
Bougies par caisse de 80 paquets.		« 77 «

CALENDRIER DE QUINZAINE

1886 Style Europ.	1886 Style Russe.	1303 Hégyre.	Jours de la Semaine
15 Mars	3	8 Djemadi ul sani	
16	4	9	Lundi
17	5	10	Mardi
18	6	11	Mercredi
19	7	12	Jeudi
20	8	13	Vendredi
21	9	14	Samedi
22	10	15	Dimanche
23	11	16	Lundi
24	12	17	Mardi
25	13	18	Mercredi
26	14	19	Jeudi
27	15	20	Vendredi
28	16	21	Samedi
29	17	22	Dimanche
30	18	23	Lundj
31	19	24	Mercredi

L'EDITEUR RESPONSABLE FROUGHI.

N°. 1 2me Année Samedi 1er Mai 1886

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téhéran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 Centimes la ligne

AVIS.

Ce Numéro est le premier de notre seconde année; afin de pouvoir paraitre régulièrement nous avons préféré laisser passer le temps nécessaire pour nous en assurer le moyen; pour l'avenir donc nous sommes en mesure d'assurer à nos lecteurs la distribution du journal à date fixe et régulière.

Dans le courant de cette année nous rattrapperons le temps perdu et ferons paraitre deux numéros extra en remplacement de ceux que nous avons supprimés.

COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF.

Nous avons eu dans ces dernières semaines une quantité de nouvelles dont nous aurions voulu entretenir nos lecteurs, et que nous donnons ici spécialement pour ceux qui habitent l'étranger, afin de les tenir au courant de ce que nos lecteurs de Téhéran savent déjà. D'abord disons que S. A. le Sadrazam est décédé dans la première quinzaine d'avril. Aga Mirza Youssouf, Moustofi ul Momalek était un homme très distingué, qui, dans une longue pratique, avait acquis une connaissance approfondie des affaires publiques de la Perse; c'était un homme universellement respecté et qui exerçait une grande autorité et un grand prestige sur ses concitoyens. Dans sa carrière politique il avait des adversaires comme opinion, mais personnellement il n'en avait pas. Il a exercé le pouvoir pendant plus de soixante années, dans différentes situations et l'on peut affirmer que pendant ce long espace de temps il a toujours été pour son pays un conseiller plein de sagesse et d'un mérite incontestable. Moustofi ul Momalek était une des figures les plus remarquables de la Perse moderne.

Sa mort est une perte immense pour le pays; c'est un vide qu'il serait difficile de combler d'ici à longtemps car Moustofi avait pour lui l'expérience d'une longue pratique, il était familier avec tous les rouages administratifs, et connaissait admirablement tous les hommes et les choses de son pays. Enterré en très grande pompe, il laisse de sincères regrets dans toutes les classes de la société.

Cette mort a amené déjà bien des changements et en amènera probablement encore beaucoup. Il est probable que le titre de Sadrazam n'aura pas de titulaire pendant un certain temps, et les différentes affaires qui sont ordinairement réunies dans les mains du grand Vizir, vont être partagées pour quelque temps entre des mains différentes.

Le pouvoir ainsi partagé donne naturellement des résultats tout différents de ceux qui s'obtiennent lors qu'il est concentré en une main unique. Espérons pourtant que grâce à la haute sagesse de notre monarque, l'ombre du vieillard que nous venons de perdre, présidera encore longtemps dans les conseils de l'Etat, où ses avis ont si souvent prévalu.

La seconde quinzaine d'avril nous a ramené S. E. Assaf ed Dovleh, l'ex gouverneur général du Khorassan, qui est rentré parmi nous avec grande pompe. Assaf ed Dovleh est un bon administrateur qui s'entend admirablement aux affaires financières et commerciales; sans aucun doute, dès que sa santé sera retablie, il rependra bien vite dans les conseils du gouvernement la place importante qu'il y occupait avant son départ pour Méched.

LE CORPS DIPLOMATIQUE.

Disons aussi que le corps diplomatique étranger accrédité à Téhéran a vu arriver parmi nous Mr Winstone, le nouveau ministre d'amérique, accompagné de son secretaire et de son drogman. Dès non arrivée Mr Winstone a été reçu officiellement par S. M. I. le Shah en audience solennelle et lui a remis ses lettres de crédit.

—

S. E. Mr de Balloy, le sympathique ministre de France est de retour à Téhéran, d'un congé passé dans son pays. Il a été reçu en audience par S. M. I. le Shah, le surlendemain de son retour parmi nous. Mr de Balloy nous est revenu marié à une gracieuse et charmante femme, pleine d'esprit de distinction, de gaité et d'entrain.

Il y a longtemps que la légation de France en Perse n'avait plus été dirigée par un ministre marié; aussi est ce un grand plaisir pour notre colonie que de voir ces salons si hospitaliers de notre légation de France, éclairés par la gracieuse auréole qui est le cachet distinctif de la femme française.

—

S. E. Mr de Braunschweig ministre d'Allemagne va quitter bientôt notre capitale pour aller passer quelques mois de congé à Berlin. Il a eu son audience de congé de S. M. I. le Shahinshah il y a déja une dizaine de jours. Mr de Braunschweig laisse dans notre ville les meilleurs souvenirs, aussi on y sera heureux de le voir revenir bien vite

Pendant l'absence du ministre Mr Zhemen dirigera la légation, à titre de chargé d'affaires.

—

Autre bonne nouvelle: Mr le Baron de Kosjèk nous revient comme ministre d'Autriche Hongrie. Ce charmant baron de Kosjèk ne compte à Téhéran que des amis, qui tous seront heureux de le revoir, lui et aussi la toute gracieuse baronne de Kosjèk, dont le souvenir reste vivace dans le cœur de tous ceux qui ont eu l'honneur de la connaitre. Dans quelques jours ce couple aimable sera de retour parmi nous.

—

Avant de finir, signalons encore la présence dans notre ville de l'une des familles les plus aimables et les plus hospitalières de la Perse: le consul de Russie à Recht Mr de Vlassow, sa charmante femme et la gracieuse fille de cette dernière sont venus passer quelques semaines à Téhéran. Parmi les familles européennes qui habitent la Perse, il y en a peu qui sont dans le cas d'exercer aussi souvent l'hospitalité que celle du consul de Russie à Recht, et il n'y en a pas où il soit possible de trouver une hospitalité plus charmante que celle que la famille de Vlassow offre de si aimable façon à tout étranger qui passe par Recht. Nul doute que la colonie européenne de Téhéran ne se souvienne de l'accueil si aimable que le voyageur trouve toujours dans la famille de Vlassow à Recht, et qu'elle ne s'empresse de fêter à Téhéran, l'arrivée de ces hôtes charmants. C'est une revanche que chacun de nous leur doit.

DÉCORATIONS.

S. E. Mr Melnikow, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de Russie vient d'être décoré par S. M. I. le Shahinshah, de son ordre du « Portrait Sublime » enrichi de diamants.

Cette très haute distinction, qui est rarement accordée aux étrangers, a été octroyée a Mr Melnikow comme un témoignage tout spécial de la haute bienveillance de S. M. I. le Shahinshah, envers ce diplomate distingué, dont tous les efforts tendent à resserrer de plus en plus les liens d'amitié qui existent entre les deux Cours et les deux peuples de Perse et de Russie. C'est a l'occasion de la terminaison de la délimitation de la frontière russo-persane que Mr Melnikow a été l'objet de cette grande marque de bienveillance de la part de notre Souverain.

A la même occasion, Mr de Giers premier sécretaire de la légation de Russie à Téhéran, a été nommé grand officier (2e classe) de l'ordre du lion et soleil,

Mr Grigorovitch, premir drogman a reçu une tabatière garnie de diamants.

Mr Levitsky attaché de légation et Mr Mousnikow, sécretaire du Consulat de Tauris ont reçu la commanderie de l'ordre du lion et soleil (3me classe)

Tous les membres de la commission de délimitation ont aussi reçu des décorations de diverses classes.

NOUVELLES DE LA COUR.

Le lundi 19 Avril, Sa Majesté Impériale est allé rendre visite à son fils, S. A. I. le Prince Zil-i-Sultan, lequel, devant partir le lendemain pour son gouvernement d'Ispahan s'était depuis quelques jours instalé à sa propriété de Djelalièh, où s'organisaient les préparatifs de départ. Son Altesse Impériale a reçu Son Auguste Père, avec toute la pompe et le cérémonial usité, et a été de la part du Souverain l'objet de grandes marques de bonté et de bienveillance.

S. M. I. a passé l'après midi entière chez son fils, et après lui avoir fait différentes recommandations concernant le bonheur et la prospérité des peuples placés sous l'administration de S. A. I. Elle lui a fait ses adieux paternels. Vers le soir S. M. I. est rentrée à Téhéran, et le lendemain de grand matin le Prince se mettait en route pour sa bonne ville d'Ispahan, où les populations se préparent déja à célébrer en grande pompe le retour de leur prince gouverneur bien aimé,

—

Le Jeudi 22 Avril, sur l'ordre de S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh Emir Kébir, Ministre de la guerre, toute la cavalerie en garnison a Téhéran s'est rangée sur les routes de Kasr Kadjar et de Achret Abad, où S. M. I. le Shahinshah a passé une revue détaillée des hommes et des chevaux. Comme on le sait tout persan est né cavalier parfait, et les chevaux de notre pays

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE
DU 1er MAI 1886

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN
Roman Oriental

—

Chapitre 8
(suite).

Ah! mon bon seigneur, plût à Dieu qu'il dépendit de vous d'apporter un soulagement à ma peine... mais vous n'y pouvez rien.. hi! hi! hi!

Enfin, parle, dis-moi ce qui cause ton chagrin?

—Eh bien! voilà, mon bon seigneur... je vais vous dire....Je suis marié depuis bientôt six mois...

—Ah! firent involontairement tous les gens de l'assistance, dont ce début éveilla la curiosité.

Ma femme est jolie....trop jolie.. et surtout trop coquette... je l'ai épousée parce que je l'aimais...je croyais qu'elle m'aimait aussi.. car elle me l'avait dit souvent.., eh bien! voilà que, tout-à-l'heure étant rentée chez moi plus tôt que je n'en avais l'habitude..

—Oh! quel malheur! . quel malheur!. est ce donc-bien possible!..

—Mais enfin, insista le grand vizir qui voyait poindre un fait de plus en faveur de ses arguments. quel malheur si grand t'est il donc arrivé?..

—C'est que j'ai vu...

—Quoi donc?..

—J'ai vu ma femme qui s'amusait, avec Shir Ben, mon voisin.

Et les lamentations du pauvre mari redoublèrent.

—Comment, ce n'est que ça! s'écria le grand Vizir radieux.

—Ce n'est que ça! répétèrent les courtisans en chœur.

Eh! que voulez-vous donc de plus?.. fit le malheureux hi! hi! hi!

—Allons, grand nigaud, ne te désole pas ainsi Ce n'est pas un si grand malheur, va!

Ça vous est bien facile à dire, par ce que vous autres, messeigneurs, vous êtes habitués à ces choses-là, mais moi, voyez-vous, c'est la première fois que ça m'arrive,.. . et c'est dûr!

Aucun des assistants ne protesta contre cette vérité sortie naturellement de la bouche d'un innocent; mais, comme pour le calmer, on lui disait que ce n'était qu'un accident commun à la presque généralité des maris, et qu'il s'en consolerait..

Eh! non, mes seigneurs, il n'y a plus de consolation pour moi...je suis bien malheureux.

Un immense-éclat de rire répondit au pauvre jeune homme.. Mais Zomoraud Sultan, que la douleur du malheureux faisait visiblement souffrir, commanda qu'on eût tous les égards pour lui. Puis, il se leva et après avoir salué

sont remarquablement beaux. Nos lecteurs n'apprendront donc rien de nouveau lors que nous leur dirons que hommes et chevaux ont été trouvé très beaux et S. M. I. a daigné exprimer Sa haute satisfaction impériale à Son Altesse Impériale le Prince ministre de la guerre pour la bonne tenue de ces troupes.

—

Samedi le 24 Avril S. M. I. a visité en détail l'arsenal de Téhéran dont S. A. I le ministre de la guerre Prince Naïb us Sultanèh Emir Kébir lui a fait les honneurs. Pendant cette visite S M. I. s'est beaucoup plu à voir un canon système Uchatius, fabriqué dans notre arsenal, et si entièrement pareil aux canons même système venant d'Autriche, qu'il était impossible de trouver la moindre différence entre ces diverses fabrications. Il y avait aussi des projectiles et des bombes fabriqués d'après le modèle Autrichien et qui sont si exactement semblables aux produits de l'Autriche qu'il n'y a aucune différence perceptible. Sa Majesté a été très satisfaite de ces résultats et en a remercié le Prince Ministre de la guerre et l'Adjudan Makhsous Directeur de l'arsenal. On a aussi présenté à S. M. I. une statue qui reproduit très exactement les traits de notre Auguste Souverain, lequel a daigné ordonner que cette statue sera instalée en pompe et cérémonie dans l'un des palais impériaux. S. M. a passé plusieurs heures à l'arsenal, et ne l'a quitté que vers le soir; le monarque était visiblement satisfait des grands progrès faits à l'arsenal dans toutes les branches de cette importante administration.

LES COURSES ET LE DÉFILÉ DES TROUPES.

—

Comme tous les orientaux, les persans aiment beaucoup les plaisirs hippiques, aussi le 20 avril, dès le grand matin, la ville de Téhéran se vidait, et des milliers de voitures, de cavaliers et de piétons prenaient la route du champs de courses pour assister à ce spectacle toujours si attrayant pour eux. Toutes les hauteurs environnantes et notamment les remparts de la ville, étaient remplis d'une foule compacte dont les costumes bigarés formaient comme une mosaïque des plus variée; les troupes de la garnison de Téhéran, entouraient la piste et contenait avec peine la foule houleuse qui augmentait de moment en momeut.

Vers dix heures S. M. I. le Shahinshah accompagné d'un magnifique cortège, et en très grande pompe, arrivait sur le terrain de courses, et alla immediatement prendre place dans le pavillon central qui domine la piste; des salves d'artillerie avaient annoncé l'arrivée du souverain, l'air national persan salua son entrée dans le pavillon.

Sa Majesté déjeûna d'abord puis immédiatement ordonna que les courses pouvaient commencer. Près de S. M. I se trouvait S. E. Nizam ul Moulk, lequel indiquait le nom et les propriétaires des chevaux, et vis à vis de la loge Impériale la musique militaire, les danseurs et deux éléphants, ces derniers richement drapés et montés par leurs cornacs. Là aussi se trouvait le jury chargé de juger éventuellement tout différend qui pourrait se produire.

La première course consiste à faire six fois le tour de la piste, c'est à dire un peu plus d'un farsakh (soit environ 6500 mètres) c'est là une distance énorme, et nous ne croyons pas qu'en Europe les courses se font sur un espace aussi considérable à franchir. Quoiqu'il en soit les chevaux de Perse, durs à la fatigue, livrent cette traite considérable sans trop s'en ressentir. Cinq prix étaient alloués pour cette course; le premier prix 150 Tomans (1500 Krans) fut gagné par le cheval « Korink » appartenant à Hadji Motamed ul Harem grand chef des ennuques; le 2e prix soit 80 Tomans (800 Krans) fut enlevé par « Kabout opbian » appartenant à S. M. I. le Shahinshah; le 3me prix soit 50 Tomans fut dévolu à « Kar » Ker appartenant également à S. M. I. ; Le 4e prix soit 40 tomans fut décerné à « Ker » appartament à S. A. I. le Prince Naïb us sultanèh et enfin le 5me prix soit 20 Tomans fut gagnés par « Ker Bornak » appartenant à S. E. Kavam ed Dowleh.

La deuxième course consiste à franchir cinq fois la piste; le premier prix est de cent Tomans, le second prix est de 50 Tomans le troisième prix est de 40 Tomans

---

le grand Vizir et ses courtisans, il se retira dans ses appartements.

—

CHAPITRE 9,

—

Où le lecteur retrouve une ancienne connaissance. Dénouement du Perroquet aux amours du Prince Zomoraud Sultan.

—

Quand il se trouva seul, Zomoraud Sultan s'abandonna sans contrainte à ses réflexions. Malgré tout ce qu'on lui avait dit depuis un mois des cas d'infidélités des femmes, de leurs tromperies et de leurs mensonges, malgré les plaintes du pauvre malhereux qu'il venait de voir livré à toutes les tortures du désespoir, son amour pour la belle Princesse de Cachemire lui tenait toujours ardemment au cœur.

Il prit sur sa poitrine le portrait que lui avait apporté Bi Nazir, et y appliqua un long baiser, Puis, il se mit à le contempler avec adoration et dans son extase, il laissa échapper ces paroles:

— Se peut il que cette adorable Princesse, dont les traits respirent la pureté et l'innocence, cache une âme assez perverse pour tromper celui qui, l'aimant comme je l'aime, lui engagerait sa foi et son avenir?.. Non, je ne le puis croire, et ce ne peut être l'inévitable destinée des maris d'être ainsi trahis... Les femmes infidèles à la foi jurée sont, heureusement, l'exception.

Et vivement agité, il arpentait son appartement dans tous les sens.

— Qu'avez-vous donc, ô mon Prince, que la tristesse envahisse ainsi votre noble front?..

Celui qui l'interpellait de la sorte, était une vieille connaissance que le lecteur n'aura certainement pas oubliée, et que toutes ces histoires nous ont fait négliger quelque peu.

— J'ai, mon ami, répondit le Prince, en s'approchant du perroquet, que je suis vivement ému et contrarié par tout ce que l'on me dit de l'inconstance et de l'infidélité des femmes, et aussi par le conseil que me donne le grand Vizir, de renoncer à Chahr Achoute, que j'aime passionnément, et de faire ma société des jeunes gens de la ville.

— N'écoutez pas, mon Prince, les conseils perfides du grand Vizir, et gardez vous de tomber dans le piège qu'il vous tend; vous êtes jeune et beau, vous êtes d'un nature noble et distinguée, vos qualités comme votre naissance, vous placent au dessus des autres hommes, auxquels vous êtes supérieur en toutes choses... et si la Princesse Chahr Achoute vous aime comme vous l'aimez, si son âme répond à la beauté et à la pureté de son visage, vous devez vous garder pour elle ..

— Tu as raison, mon ami, et tu es de bon conseil... mais comment savoir?

— Daignez m'écouter, mon prince. vous avez confiance en moi?

(A Suivre).

S.

le quatrième prix de trente et le cinquième de vingt tomans; « Ker Bournak » appartenant à S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh est arrivé bon Premier.

« Ker pischanèh Sefid, » appartenant à S. M. I. et cadeau de S. A. I le Prince héritier est arrivé second.

« Ker » appartenant à Hadji Mansour, a obtenu le 3e prix.

« Khezel » appartenant au Prince Aga Vadji ola Mirza Seif ul Moulk est arrivé quatrième battant d'une longueur Ker Kakouli des écuries de S. M. I.

La troisième course ne consiste plus qu'en quatre tours de piste, pour laquelle cinq prix sont accordés;

Le premier arrivant « Khezel » appartenant à Kavam ed Dovleh a reçu le prix de soixante dix tomans; le second « Ker » appartenant à Sa Majesté quarante Tomans; le troisième « Korink Bournak » appartenent à Kavam ed Dovlèh trente Tomans; le quatrième « Kezel appartenant à Motamed ul harem Vingt Tomans et enfin le cinquième « Korink » dont le propriétaire est le Prince Seif ul Moulk Aga Vadji ola Mirza, Dix Tomans,.

La quatrième course consiste en trois tours de piste et l'ensemble des cinq prix accordés est de cent et quinze Tomans. Le premier prix est de quarante Tomans il a été gagné par « Korink » cheval appartenant aux écuries impériales. Les chevaux de Aga Mokalel, de Goulam Ali Khan, du Prince Aga Vadji ola Mirza et de Hadji Sourour Khan se sont partagés les autres prix.

La 5e Course ainsi que la Sixième course consiste à faire deux fois le tour de la piste; les récompenses s'élèvent à cent soixante Tomans pour ces deux courses.

Les deux premiers prix de trente tomans chacun ont été gagnés par « Ker » appartenant à Ali khan. et par « Ker » appartenant à Djelal ul Moulk

Dans les différentes courses plus de cent chevaux ont été engagés et il y a eu des départs très beaux; aussi le total des prix s'élevant à mille et trente cinq Tomans, et répartis comme nous l'avons dit plus haut, a été vivement disputé, et l'on peut dire que les parieurs ont eu à passer par les émotions les plus diverses, les chevaux se suivant de si près, que souvent une demie longueur à l'arrivée a seul décidé des prix.

S. E. Nizam ul moulk a reçu à l'occasion des courses une robe d'honneur en Shawl, comme témoignage de la satisfaction de S. M. I. pour la bonne organisations de ces intéressantes courses

Le corps diplomatique assistait aux courses non seulement dans sa loge, mais Son Altesse le mouchir ed Dowlèh ministre des affaires Etrangères avait encore fait dresser à côté de la loge, une magnifique tente salon où un splendide déjeuner à été servi à ses invités. L'animation la plus gaie n'a cessé de règner dans cette tente splendide, et la fête ainsi offerte par le ministre des affaires Etrangères, comme tout ce que Son Altesse organise, a réussi à la grande joie et satisfaction de tous les invités.

Après les courses il y a eu un brillant défilé de toutes les troupes de la garnison de Téhéran, à la tête des quelles se trouvait le Prince ministre de la guerre en personne; Son Altesse Impériale a présenté dans ce défilé, les troupes suivantes;

Les élèves de l'école militaire au nombre de 155

9 batteries d'artillerie avec un effectif de 1100 hommes

Le régiment Baderane	1000 hommes
Le régiment makhsous « garde Impériale »	1200
Le 5e régiment Chaghakhi	800
Le Bataillon Savadkou	450
Le régiment de Malayer	800
Le Premier régiment de Casbine	800
Le Second régiment de Casbine	800

Ensuite la cavalerie suivante a également défilé

Les goulams de la garde dont l'effectif est de 800 hommes.

Les goulams Choket	160
La cavalerie Mansour et Medièh	800
Nasser	250
Inanlou	750
Kurde Beglou	550
Afschar chaouch Boulaki	450
Chazavend Bagdadi	300
Kurde et Turque de l'Azerbaidjan	400
Serin Kamer	100
Cosaque (régulière)	1000

Plus une demie batterie d'artillerie cosaque admirablement montée et dressée.

Dans leur ensemble ces troupes étaient très belles, on a beacoup remarqué les magnifiques chevaux et l'air martial des hommes le défilé a été brillant et a montré une fois de plus les résultats heureux obtenus par S. A. I. le Prince Ministre de la guerre, résultats qui sont pour lui larécompense des efforts incessants qu'il fait pour la bonne organisation de l'armée qui lui est confiée et dont la patrie persane est fière à si juste titre.

—

CALENDRIER DE QUINZAINE

1886	1886	1303	
Style Europ.	Style Russe.	Hégyre.	Jours de la Semaine
1er Mai	19 Avril	26 Redjeeb	
2	20	27	Dimanche
3	21	28	Lundi
4	22	29	Mardi
5	23	30	Mercredi
6	24	1er Chabane	Jeudi
7	25	2	Vendredi
8	26	3	Samedi
9	27	4	Dimanche
10	28	5	Lundi
11	29	6	Mardi
12	30	7	Mercredi
13	1er Mai	8	Jeudi
14	2	9	Vendredi
15	3	10	Samedi
16	4	11	Dimanche
17	5	12	Lundi

L'Editeur Responsable FrougHI.

N°. 2 2me Année Samedi 15 Mai 1886

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téhéran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 Centimes la ligne

— LES NOUVEAUX CANONS —

Dans notre dernier numéro nous avons rendu compte de la visite que Sa Majesté Impériale a faite ces jours derniers à l'Arsenal de Téhéran, et de la Satisfaction que S. M. avait éprouvée d'y voir un canon système Uchatius, fabriqué ici, et si parfaitement semblable aux canons du même système fabriqués en Autriche, qu'il était impossible de reconnaitre celui-ci parmi les autres.

Mardi de la semaine dernière, le 28 Redjeb le Ministre de la guerre, le directeur de l'arsenal, de nombreux officiers supérieurs et compétents, se sont rendus au champ de tir pour procéder aux expériences et aux épreuves du nouveau canon.

Mr le Général de Prueschenk instructeur de l'artillerie persane, et lui même officier autrichien, a examiné le canon dans ses moindres détails.

La culasse, la bouche la rayure et toutes les pièces du canon étaient parfaites, et aussi bien faites que celles provenant des arsenaux autrichiens; toutes les proportions étaient si exactement semblables, que les pièces diverses pouvaient s'échanger et s'adopter aux canons fabriqués en Europe et vis versa, de plus les munitions grenades et Schrepnel, fabriqués à l'arsenal de Téhéran, peuvent servir pour les canons fabriqués en Autriche, comme les munitions fabriquées en Autriche peuvent servir au canon Uchatius fabriqué ici. Bref, après un examen attentif et très détaillé tout ayant été trouvé en excellent état, le Ministre de la guerre a ordonné qu'on procéda aux expériences de tir.

Le général de Pruschenk avait fait placer des cibles et avait pris les dispositions nécessaires pour ces expériences qui ont parfaitement réussi, le tir ayant été bien dirigé, les cibles ont été plusieurs fois atteintes. Après un grand nombre de coups sur des cibles à diverses distances, le tir cessa et S. A. I. le Prince Ministre de la guerre fit examiner en sa présence l'état de la culasse. Quoique le canon avait plusieurs fois été essayé à double charge, l'état de la culasse et de toutes les pièces était parfait, et il a été constaté que le canon n'avait pas du tout craché, et que le mouvement de recul avait été normal. Le Prince Ministre de la guerre complimenta alors très chaleureusement S. E. l'Adjudan Makhsous, directeur général de l'arsenal, et lui prodigua les plus grands éloges pour la fabrication de ce premier canon Uchatius sorti de l'arsenal de Téhéran, et fabriqué d'une façon si parfaite. Ces éloges sont d'autant plus mérités que notre arsenal n'était pas outillé pour une telle fabrication, et que ce premier canon a été fabriqué sans outils spéciaux.

A la suite des expériences auxquelles il venait d'assister S. A. I. le Prince Ministre de la guerre a adressé un raport spécial à S. M. I. le Shahinshah, lequel a été enchanté de l'heureuse réussite de ces expériences et en a exprimé sa haute satisfaction. Sa Majesté a ordonné que l'arsenal soit immédiatement pourvu de l'outillage nécessaire, et que par la suite on fabrique toujours des canons système Uchatius; un batterie entière de ces canons sera desuite mise en fabrication, et la plus grande activité va régner dans notre arsenal par suite de la volonté Impériale, qui ordonne qu'on donne à cette production le plus grand développement.

Le jour où ont eu lieu les essais de tir précités avec le canon Uchatius, on a également fait les épreuves de six canons ordinaires, fabriqués dans ces derniers temps à notre arsenal; les canons ayant résisté à double et à triple charges, on les a rempli jusqu'à la bouche, et toutes ces expériences ayant démontré leur entière solidité, on y a apposé le poinçon d'épreuve ainsi que sur le canon Uchatius et on les envoyé tous au parc d'artillerie.

NOUVELLES DIVERSES.

S. M. I. le Shahinshah voulant donner à S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh Emir Kébir Ministre de la guerre, un témoignage de sa plus haute satisfaction Impériale, et récompenser les services signalés que S. A. I. ne cesse de rendre, tant dans la direction de l'armée que dans l'administration du gouvernement, S. M. I. disons nous, lui a fait remettre un magnifique sabre d'honneur, appartenant à la couronne et, qui était accompagné d'un rescrit autographe du Souverain, rescrit dont nous transcrivonsici la traduction:

Prince Naïb us Sultanèh.

Comme nous sommes extrêmement satisfait des services signalés que vous rendez, non seulement à l'armée mais aussi comme gouverneur de plusieurs provinces, nous vous avons octroyé ce sabre d'honneur pour qu'il vous serve comme un témoignage de notre satisfaction souveraine, 1303 de l'hégyre.

Nassir Eddine Shah Cadjar.

S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh gouverneur général du Guilan et de Talisch a confié le sous gouvernement de ces provinces à l'Emirzadèh Mouyed ed Dovlèh, lequel a reçu le kalad (robe d'honneur) insigne de

…velles fonctions, et est parti ces jours …iers pour aller prendre possession de … poste.

—

Mirza Feizoulah Khan premier sécrétaire de S. A. I. le Prince héritier, sur la demande et la recommandation spéciale de Son Altesse Impériale, a reçu le titre de Débir ul Sultanèh.

LES VIVRES A TÉHÉRAN

—

C'est avec un grand plaisir que l'on constate à Téhéran depuis quelques jours une baisse notable sur le prix de certaines denrées et sur les vivres en général. La viande, en grande abondance a baissé de prix parsuite de la mesure ordonnée à l'abattoire de ne percevoir que l'ancienne taxe d'abattage au lieu de la taxe double qui avait été perçue dans ces derniers mois. Deplus des boucheries ambulantes ont été autorisées où la viande d'agneaux surtout, se débite en concuren ce avec les boucheries établies; on y débite la viande d'agneaux de première qualité à trente deux Shahis le batman; la viande de mouton chez les bouchers établis se vend à deux krans et quatre Shahis le batman.

Le pain n'a pas baissé de prix, mais sa qualité est meilleur; dans ces dernières semaines le pain était horriblement mauvais, et mêlé de toutes espèces de matières falsifiées et d'ordures; on n'en trouvait presque pas et le public devait stationner longtemps devant la boutique des boulangers avant d'obtenir ce pain, vu sa mauvaise qualité, donnait lieu à de nombreuses querelles et disputes. Actuellement S. M. I. le Shah ayant ordonné que l'on prenne mensuellemaut quatre mille Kharvars de blé dans les greniers d'abondance de l'Etat, la qualité du pain est meilleur et les prix ne manqueront pas de baisser. L'intention généreuse et bienfaisante de S. M. I. de venir en aide aux besoins de consommation de la ville de Téhéran produirait cependant plus d'effet encore si les blés provenant des greniers d'abondance, se vendaient journellement sur les Marchés de Téhéran, en certaine quantité, et concuremment avec les blés des particuliers.

Il résulterait de cette mesure que le prix des blés baisserait immédiatement par suite de l'abondance du marché, que cette baisse se produirait sur toute la quantité mise en vente sans distinction de provenance; les spéculations des intermédiaires seraient supprimées et le public ressentirait mieux les effets de la généreuse intention du souverain deplus les blés se vendant au comptant l'argent rentrerait au trésor, immédiatement. Donc avantage à tous les points de vue.

Le riz est en grande abondance; le prix en varie suivant les qualités, il est moins cher qu'en temps ordinaires.

Le charbon de bois que l'état des routes en hiver avait fait augmenter considérablement en prix, se vend actuellement à 47. 10 kr le Kharvar.

Enfin le sucre, la bougie et les marchandises provenant d'Europe sont au prix normal et relativement moins cher qu'en certaines saisons.

Les légumes frais et les fruits nouveaux commencent à paraitre sur le marché, ils sont en abondance et à très bon marché. Les récoltes se présentent partout sous de très bons auspices et font espérer une année abondante et la vie à bon marchée.

—HIGH LIFE.—

Comme nous l'avions prévu dans notre dernier numéro, pendant cette dernière quinzaine, les diners et les fêtes se sont succédés dans le monde officiel de Téhéran. Nous aurions trop a faire s'il fallait citer tous les bons diners et les charmantes soirés qui ont eu lieu, et nous risquerions d'en oublier, et des meilleurs. Nous nous bornerons donc à ne parler que des trois fêtes principales, qui par leur éclatant succès sont appelées à rester longtemps dans la mémoire de ceux qui ont eu le plaisir d'y assister. Procédons par ordre de dâte et signalons en première ligne le grand bal donné le 4 mai à la légation d'Angleterre; les jardins étaient splendidement illuminés à giorno, et ces jardins si beaux et pittoresques en tout temps étaient ce soir là d'un beauté féérique; les salons splendidement garnis de fleurs, étalaient leurs riches décors; un parquet magnifique, construit et ciré pour la circonstance attirait les danseurs même les plus rébarbatifs. N'oublions pas de dire surtout, que l'aimable chargé d'affaires d'Angleterre et sa femme, la toute gracieuse Madame

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE
DU 15 MAI 1886

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN
Roman Oriental

—

Chapitre 9
(suite).

Eh bien! ouvrez cette cage dans laquelle je vis depuis que Mihr Banou a eu la méchanceté de m'y enfermer.

Le Prince Zomoraud Sultan s'empressa d'ouvrir la cage, et le perroquet vint aussitôt se placer sur le perchoir où il secoua ses ailes avec un air de satisfaction.

Maintenant écoutez-moi, Prince, et surtout ne répétez à personne ce que je vais vous dire... Je vais prendre mon vol vers la ville de Cachemire: la distance est grande, les obstacles nombreux, je le sais, mais ils ne m'effraient pas, puis qu'il s agit de votre bonheur, et rien ne me rebutera pour atteindre à ce but aussi noble que glorieux. Une fois auprès de votre bien-aimée, je m'appliquerai à étudier son caractère, je lui parlerai de votre profond amour pour elle, et selon ce que j'apprendrai, j'agirai. Fiez-vous à ma vieille expérience.

Va, brave ami, vole auprès d'elle, et puis que Bi Nazir m'a apporté l'image de ses traits chéris, porte-lui mon portrait, que je passe à ton cou, et que je confie à ton dévouement.

En disant cela, le Prince lui passa autour du cou et des ailes un ruban bleu auquel était appendu un charmant médaillon enfermé dans un petit sachet de soie.. Puis, il baisa longuement le perroquet sur le front, lui redisant tout bas des paroles d'amour pour la belle Princesse.

Enfin, l'oiseau secoua ses ailes, et prit sa volée. Il s'éleva, tout d'abord, à une certaine hauteur, où, pendant quelques instants, il parut chercher sa direction; enfin, il fendit l air d un vol rapide et assuré.

Tant qu'il pût le voir, le Prince le suivit des yeux, et quand il l'eût perdu de vue, il s'affaissa sur ses coussins où, pendant de longues heures, il versa d'abondantes larmes.

—

CHAPITRRE 10.

Où la Prince Chahr Achoute s'éprend d'amour pour le Prince Zomoraud Sultan.

—

Dans un vaste jardin inondé de fleurs et de soleil, plusieurs jeunes femmes, élégamment vêtues, et d'une beauté resplendissante, courent gaiement sur d'épais gazons, dont la verdure, bien qu'on touche aux derniers jours de l'été, est encore aussi fraiche qu'au printemps.

L'air, chargé du parfum des fleurs et des herbes aromatiques, retentit de leurs cris joyeux.

D'autres jeunes femmes, avides de fraicheur

Nicolson, recevaient leurs invités avec cette courtoisie charmante, dont l'aristocratie britanique connait si bien le secret, et par leur exemple, répandaient la plus franche gaité parmi leurs invités. Les danses ont succédé aux danses et n'ont été interrompues que pendant le temps nécessaire pour profiter d'un splendide souper; l'aube seul a chassé les invités de Mr et Mme Nicolson, et encore, ne quittaient ils qu'à regret, oubliant leurs fatigues dans l'aimable accueil qu'il trouvaient à la légation d'Angleterre ou depuis plusieurs annés on n'avait plus dansé.

Le 8 Mai, S. A. Mouchir ed Dovleh Ministre des Affaires Etrangères donnait un grand diner au corps diplomatique et aux dames; ce diner était suivi d'une soirée splendide et qui faisait révé des mille et une nuits par sa magnificence. Le palais de son Altesse est remarquablement beau, et se prête mieux que tout autre à une féte de nuit; le grand salon des glaces surtout, lorsqu'il est éclairé de mille bougies, reflète ces lumières par myriades et produit un effet remarquable et de toute beauté. Mais c'est surtout le salon souterrain (Hoskhanèh) qui est féérique, son bassin et ses jets d'eau, ses glaces découpées à l'orientale, et ses stalactites, produisent un effet grandiose, et unique; on ne peut rien réver de plus beau; aussi un cri d'admiration s'est échappé de la poitrine de tous les invités, lorsque, conduits par Son Altesse, ils ont pénétré dans ce lieu enchanteur. Les jardins aussi étaient illuminés, mais en partie à la mode orientale, c'est à dire les lampions posés sur le sable des allées, ceci formait des parterres de lumière et des festons magiques d'un effet magnifique, et qui frappe l'œil européen peu habitué à ce genre d'illumination. Son Altesse Mouchired Dovleh, toujours aimable et empressé, animait tout par sa présence, aussi après avoir assisté aux feux d'artifices, les invités se sont séparés, tard dans la nuit, emportant l'agréable souvenir d'une fête sans pareille, qui restera longtemps dans la mémoire de tous.

Enfin le 12 c'était la légation de France qui ouvrait ses salons; un grand diner suivi d'un bal. C'était la première fète depuis le retour de S. E. Mr de Balloy, par conséquent la première fois que l'aimable Madame de Balloy faisait les honneurs de sa maison; elle s'est acquittée de cette tâche toujours difficile, avec une aisance et un charme ravissant, ayant un mot gracieux pour tout le monde et accueillant ses invités avec cette bonté exquise et cette grâce charmante, qui lui sont particulières. Reçus d'une façon aussi aimable, les invités se sentaient à l'aise aussi en ont ils profité pour s'amuser; un entrain et une gaité toute française animaient les salons, on y dansait sans discontinuer. Le bal donné par le Ministre de France et Madame de Balloy a été un des plus gais et des mieux réussis de la saison; le souvenir en restera vivace dans le cœur de tous les invités.

LES EXAMENS DE MUSIQUE AU COLLÈGE IMPÉRIAL DE TÉHÉRN.

—

Une des plus belles institutions de notre pays est sans contredit le collège de Téhéran, fondé par Sa Majesté Impériale dans les premières années de son règne. Depuis sa création ce collège n'a fait que prospérer et aujourdhui il contient près de 300 élèves auxquels une instruction variée permet d'embrasser un grand nombre de carrières. C'est en effet le Collège Impérial de Téhéran qui fourni à la Perse ses officiers d'infanterie et d'artillerie ses médecins, ses ingénieurs et ses chefs de musiques militaires. L'enseignement est donné aux élèves par des professeurs d'élite, persans et européens sous la direction de S. E Niièr el Moulk ancien élève lui même du Collège. Il va sans dire que S. E. Mokhber ed Dovleh Ministre de l'instruction publique des Télégraphes et des Mines à la haute main sur le collège et nous savons que son habile adminirtration n'a pas peu contribué à donner un développement rapide à cette institution remarquable.

Il serait intéressant de faire l'historique du collège de Téhérau et de décrire en détail son organisation, aussi avons nous l'intention de consacrer bientôt un long article à cet établssement qui mérite d'être appelé l'École Polytechnique de Téhéran. Aujourdhui nous nous bornons à parler de l'en-

---

et de solitude, s'en vont par petits groupes, amoureusement enlacées, par les sentiers tortueux qu'ombragent de beaux arbres, dont les branches, chargées de fruits, se courbent, en arceaux naturels, au dessus de leurs têtes.

Et comme pour augmenter encore la poësie de ce lieu enchanteur, un ruisseau coulant en petites cascades mystérieuses, vient couvrir, de son doux murmure, les confidences et les douces paroles échangées a voix basse; tandis que non loin de là, en pleine lumière un nombre prodigieux d'oiseaux aux riches plumages, volent dans les arbres, et sur les fleurs, remplissant l'air de leurs chants et de leurs ramages.

Dans un superbe pavillon tout en marbre blanc, abrité des rayons du soleil par des draperies tendus tout à l'entour, repose une femme richement vêtue, dont le visage est couvert d'un voile de gaze.

C'est la princesse Chahr Achoute, la fille du roi de Cachemire.

Auprès d'elle, deux jeunes femmes, d'une beauté rare, semblent veiller sur son sommeil, et épier son réveil.

Ce sont ses deux amies préférées, les confidentes de ses pensées les plus secrètes.

Une esclave noire agite au dessus de sa tête un large éventail en plumes de paon.

Enfin, la princesse s'éveille... D'abord, elle écarte le voile qui couvre son visage, apercevant les deux amies qui se sont approchées dés qu'elles l'ont vue étendre les bras, elle leur sourit langoureusement.

Les deux femmes alors s'empressèrent auprès de la princesse, et l'aidèrent à se lever; puis, elles la conduisirent auprès d'une fenêtre, d'où l'on jouissait d'une vue splendide.

De ce point, elle pouvait voir les femmes de sa maison se livrer à toutes sortes de jeux, sans la contrainte qu'elles s'imposaient à la ville. Elle se disposait à descendre au jardin et à se rendre auprès d'elles, quand un bruit dont elle ne se rendit pas compte sur le moment, la retint.

Les jeunes femmes en cherchaient la cause, quand soudain, un oiseau vint s'abattre avec un bruit sourd, sur le rebord de la fenêtre.

— Oh! le bel oiseau! s'écrièrent-elles.

— C'est un perroquet! dit la Princesse.

Un perroquet! s'exclamèrent joyeusement les deux femmes.. quel bonheur!

— Vite, mes dames prenez des biscuits, du sucre, et approchez-vous de lui doucement, afin de ne pas l'effrayer.

L'animal se laissa approcher, et sans aucune façon, prit dans son bec, puis dans ses pattes, un morceau de sucre que ces charmantes personnes lui tendirent de leurs doigts roses, et il se mit à le picoter fort gaillardement.

— C'est du bon sucre! fit-il.

— Oh! comme il parle bien!.. et qu'il est gentil!

(A Suivre).

S

seignement musical en puisant nos informations dans le procès verbal des examens de musique que les élèves ont subi ces jours derniers devant un conseil composé de M. M. Lemaire Gebauer et Vauvillier et présidé par Naièr el Moulk.

Les cours de musique du collège Impérial ont pour but de former des chefs pour les musiques des différents régiments d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie; ils comprennent le solfége, la théorie de la musique, le jeu des instruments, la notation des airs, l'harmonie et l'orchestration. Quarante trois éléves répartis en 4 divisions suivaient ces cours, mais 6 d'entre eux ayant été envoyés dans les provinces comme chefs de musique 37 seulement ont subi les examens.

Les examens de la 4e division comprenant 4 élèves, portaient sur le solfège la théorie de la musique et la connaissance de quatre instruments différents pour chaque éléve. Ceux de la 3e division comprenant 9 élèves portaient sur le solfège la théorie de la musique la connaissance de 6 instruments différents pour chaque élève. Ceux de la 2e division composé de 20 élèves portaient sur le solfège la théorie de la musique, la notation d'airs persans, la connaissence de onze instruments différents et l'étude du piano, Enfin les examens de la division supérieure avaient trait à la notation des airs persans, l'harmonie, l'orchestration, la connaissance de onze instruments différents et l'étude du piano. Cette division ne comprend que 4 élèves dont l'instruction musicale est achevée et qui sont aptes à diriger les musiques militaires.

Il est remarquable que ces jeunes élèves se sont en général très bien tirés des grandes difficultés que présente la notation des airs persans, ajoutons que les questions de théorie musicale auxquelles ils ont eu à répondre étaient les mêmes que celles qui ont été posées aux examens du conservatoire de musique de Paris.

Outre ces 37, élèves le conseil a eu à examiner les petits musiciens de S. E. Mélidjek, au nombre de 36. Ces examens portaient simplement sur le solfège et le jeu d'un seul instrument et on ne pouvait vraiment exiger plus de jeunes gens donc l'aîné a tout au plus 18 ans. Rien de plus intéressant d'ailleurs que de voir ces enfants dont quelques uns ne sont guère plus haut que leurs instrumens et de les entendre tirer de ces instrumente des sons d'une grande puissance. Ces musiciens ont pour chef un capitaine de 16 ans, s'il vous plait, un virtuose sur le bugle et quand ils jouent ensemble une marche militaire si l'on ferme les yeux, l'illusion est complête, on croit entendre une musique de vieux troupiers.

Tous ces examens ainsi que le constate le procès verbal ont été subis d'une manière qui fait le plus bel éloge du savant professeur à qui l'on doit la création de l'enseignement musical au Collège Impérial, nous avons nommé Mr Lemaire. Nos lecteurs savent déjà que Mr Lemaire est une premier prix du conservatoire de Paris et un ancien chef de musique dans la Garde Impériale de Napoléon III· Appelé en Perse il y a dix huit ans pour réorganiser les musiques militaires qui n'existaient plus que de nom il réussit grâce à des capacités hors ligne et une activité infatigable à former en peu de temps plusieurs musiques, pour les différents corps de l'armée persane dont quelques unes peuvent aller de paire avec les musiques européennes. Le nombre de ces musiqnes augmentant, la nécessité d'avoir des chefs amena Mr Lemaire à organiser des cours de musique au Collège Impérial. C'est un surcroit de travail, Mr Lemaire sut y suffire et se multiplier et les derniers examens viennent de réveler d'une manière éclatante les résultats obtenus. Nos sincères félicications à Mr Lemaire. Disons aussi que Mr Gebauer a toutes nos sympathies, ce savant maitre de chapelle autrichien, est un digne émule de son collègue, et grâce à ces deux savants maestri la Perse n'aura bientôt rien à envier à l'Europe sous le rapport de la musique militaire. V.

CALENDRIER DE QUINZAINE

1886	1886	1303	
Style Europ.	Style Russe.	Hégyre.	Jours de la Semaine
15 Mai	3 Mai	10 Chabane	
16	4	11	Dimanche
17	5	12	Lundi
18	6	13	Mardi
19	7	14	Mercredi
20	8	15	Jeudi
21	9	16	Vendredi
22	10	17	Samedi
23	11	18	Dimanche
24	12	19	Lundi
25	13	20	Mardi
26	14	21	Mercredi
27	15	22	Jeudi
28	16	23	Vendredi
29	17	24	Samedi
30	18	25	Dimanche
31	19	26	Lundi

L'EDITEUR RESPONSABLE FROUGHI.

N°. 3 2me Année Samedi 1er Juin 1886

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Teheran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies sont refusées,

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téhéran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 Centimes la ligne

NOUVELLES OFFICIELLES.

—

La Semaine dernière, S. E. Amine Sultan, Ministre de la cour, s'est rendu de la part de S. M. I. au grand conseil et y a fait officiellement la communication de plusieurs décrêts impériaux par lesquels.

1° Mirza Hassan, fils de S. A. le feu Sadrazam, qui depuis quelque temp déjà avait reçu honorifiquement le titre de Moustofi ul Momalek, est nommé aux fonctions que comporte ce titre.

2° S. E. Mirza Hadayèt oula, Vizir Defter pendant la minorité du Moustofi ul Momalek Mirza Hassan, remplira les fonctions susdites ad intérim.

A cette occasion deux robes d'honneur, avec des agraffes en pierreries, insignes des hautes fonctions susdites ont été remises de la part de Sa Majesté Impériale au Moustofi ul Momalek et au Vizir defter. Ces marques de la faveur Impériale étaient accompagnées d'un arrêté autographe de S. M. dont voici la traduction.

«Pour témoigner Notre plus haute bienveillance envers le descendant du défunt Sadrazam et pour en donner une marque toute spéciale, Nous avons donné à Mirza Hassan, fils du feu Moustofi ul Momalèk le titre et les fonctions de moustofi ul momalek tel que son père les avait, et puisque par suite de son jeune âge, il n'a pas encore les connaissances voulues pour ces hautes fonctions, il Nous a paru nécessaire de lui donner un tuteur pour les remplir ad intérim. En conséquence comme Nous avons toujours eu la plus entière satisfaction des services que Nous a rendus mirza Hadayet oula Vizir Defter, à partir de ce jour Nous le confirmons dans ses hautes fonctions de Vizir Defter et Nous le chargeons de plus de la tutelle du jeune moustofi ul momalèk en ce qui concerne les fonctions qui sont confiées à ce dernier, afin qu'il puisse diriger les affaires du département qui lui est confié suivant les instructions speciales que Nous lui avons données dans un rescrit joint au présent décrêt, et afin qu'il puisse de jour en jour mieux témoigner ses services envers Notre gouvernement. Amine Ozour, Vizir Bagahia, est chargé de faire rentrer au trésor les arriérés d'impôts dûs et continuera ses fonctions actuelles sous les ordres de Vizir Defter. Donné au mois de Redjeb 1303.

Nasser Eddine Shah Cadjar.

Un autre décrêt Impérial de la même dâte nomme Kavam ed Dovlèh aux fonctions de ministre de l'intérieur. Ces hautes fonctions avaient été jusqu'ici remplies par S. A. feu Aga mirza Youssouf, qui les cumulait avec le grand Vizirat. (Sadrazamat)

—

S. E. Amine ed Dovleh est confirmé dans ses fonctions de ministre d'Etat, référendaire du grand Conseil d'état.

—

Un décrêt Impérial de la même dâte réorganise le grand conseil d'état, et nomme le frère de Sa Majesté Impériale, le Prince Rukn ed dowleh comme président de ce grand conseil.

—

S. A. le Prince Ichmed Sultanéh, ainsi que S. E. Mirza Abdul Rahim Khan Saad ul Moulk, sont nommés membres du grand conseil d'Etat. S. E. Fahr ul Moulk Général Abdoul Houssein Khan est également nommé membre du grand conseil d'Etat.

LA MISSION DE NOSRET PACHA.

—

Le Muchir Nosret Pacha, un des plus grands dignitaires de la cour de S. M. I. Sultan, est venu remplir près de notre souverain une Mission de haute courtoisie: celle de remettre à S. M. I. Nasser Eddine Shah l'ordre Impériale de l'Imtiaz en brillant, accompagné d'une lettre autographe de S. M. I. le Sultan. S. M. le Shahinshah avait envoyé le Général Véli Khan à la frontière pour complimenter Nosret Pacha à son arrivée à Enzeli et pour lui servir de « Mehmendar » jusqu'à Téhéran et scigner pour que le voyage entre la frontière et la capitale s'accomplisse avec toute la facilité et la commodité possible et soit entournée de la pompe et des honneurs dûs à un hôte du souverain. L'envoyé extraordinaire du Sultan est arrivé à Téhéran le 12 Chabane, et a été reçu au champ de course avec les honneurs d'usage; vu le rang élevé de l'envoyé, l'émir Toman Nas'r ul Moulk avait été désigné pour aller au devant de lui et présider en grande pompe à son entrée solennelle en ville Un grand nombre de chevaux et de voitures de la cour, accompagnés de troupes, de cavaliers, de féraches et de courreurs, formaient le cortège au moment ou Nosret Pacha et sa suite faisaient leur entrée dans notre capitale. Ce brillant cortége est arrivé vers deux heures de l'après midi au Palais de Lalèh Ezar, qui sur l'ordre du Shah, avait été préparé par S. E. Sanié dovlèh pour servir de logement à l'envoyé du Sultan Après quelques heures de repos Nosret Pacha est allé faire visite à Son Altesse Mouchir ed Dovlèh Ministre des affaires Etrangères lequel lui a immédiatement rendu la visite.

La suite du Muchir Nosret Pacha est composée de Faïk Bey Mir Aleï, de Mouzaffer Bey fils de Nosret Pacha et de Ali Bey, son neveu.

Le lendemain de son arrivée S. E. Sanié Dovlèh Ministre de la Presse est allé féliciter le Pacha au nom du gouvernement et S. E. Akbal ul Sultanèh directeur général de l'arsenal est allé dans le même but officiellement de la part de Sa Majesté.

Le troisième jour, accompagné de Son Excellence Khaled Bey Ambassadeur Ottoman près de notre cour et du personnel de l'Ambassade, S. E. le Muchir Nosret Pacha et sa suite ont été reçu en audience solennelle par Sa Majesté Impériale le Shahinshah, Au moment où le grand maitre des cérémonies a introduit la mission, Sa Majesté Impériale se trouvait entourée de Son Altesse le Ministre des affaires Etrangères, du Prince Hadji Motamed Dovleh, oncle du Souverain, et des trois frères du Shah Princes Moulk ara, Ministre du commerce, Ezz ed Dovlèh Ministre de la justice, et Ruckn ed Dovlèh président du conseil des ministres; les Princes Iticham Saltanèh et le Motamed ul Moulk Mirza Houssein Khan étaient également présent à l'audience; tous ces Princes en grand uniforme entouraient le trône tenant les insignes de la royauté.

Après un petit discours de circonstance Nosret Pacha a remis lui même la lettre autographe de S. M. I. le Sultan et les insignes de l'ordre de l'Imtiaz, que Sa Majesté le Shahinshah a reçu avec une visible satisfaction, en répondant au discours de l'envoyé par quelques paroles empreintes d'une grande amitié pour le Sultan et d'une bienveillance assurée pour sa mission.

Immédiatement après l'audience, S. M. le Shah a télégraphié au souverain ottoman pour le remercier et lui dire tout le plaisir qu'il a éprouvé de recevoir l'ordre de l'Imtiaz des mains de Mouchir Nosret Pacha. En sortant de l'audienc du Souverain, le muchir s'est rendu au ministère des affaires Etrangères pour y faire sa visite officielle à S. A. le Ministre des Affaires Etrangère et de là au Ministère de la guerre pour faire la visite officielle à Son Altesse Impériale le Prince Naïb us Sultanèh,

Le 17 Chabane c'était l'anniversaire de la Naissance de S. M. I le Sultan, fête que l'ambassade de Turquie célèbre solennellement toutes les années, mais qui cette année ci a été célébrée encore plus grandement par suite de la présence de la mission extraordinaire.

Les deux souverains ont échangés à cette occasion des dépêches de félicitations et de remerciments constatant l'amitié intime qui unit les cours de Téhéran et de Constantinople.

Son Exellence Khaled Bey, le très sympathique ambassadeur ottoman en Perse a donné le même jour un grand diner officièl auquel assistaient tous les ministres et grands personnages de la cour persane ainsi que le Muchir Nosret Pacha et sa suite.

Le Mardi 20 Chabane S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh Emir Kébir, Ministre de la guerre, a offert un grand diner à l'Envoyé du Sultan; ce diner remarquablement beau, avait réuni tous les grands Princes et les plus hauts dignitaires de l'Empire. Le Muchir Nosret Pacha était placé à la droite du Prince Impérial Naïb us Sultanèh lequel avait à sa gauche S. A. le Prince Ezz ed Dovleh, Abdoul Samed mirza, ministre de la justice, frère de S. M. I. le Shah, Vis à vis de S. A. I. le Prince Ministre de la guerre se trouvait placé Son Altesse Mouchir ed Dowlèh, beau frère de S. M. I. le Shah et Ministre des Affaires Etrangères; lequel avait à sa droite S. E. Khaled Bey ambassadeur ottoman. Ce diner de 45 couverts admirablement bien organisé, était suivi d'une soirée brillante.

Le lendemain 21 S. A. Mouchir ed Dowlèh Ministre des Affaires Etrangères recevait Nosret Pacha à sa table. A cette occasion le magnifique palais de S. A. était somptueusement illuminé de même que Son beau jardin. La fête offerte par le Ministre des Affaires Etrangères était empreinte d'un cachet grandiose et féérique; c'était somptueux, comme tout ce que fait son Altesse La mission extraordinaire de S. M. I. le Sultan gardera un agréable souvenir de cette splendide hospitalité et de la façon charmante dont Son Altesse sait accueillir ses hôtes,

Le 22 grand diner et grande fête chez S. E. Amin ed Dowlèh; réception cordiale et charmante, où le confort et le bon goût s'associent à l'amabilité.

FEUILLETON DE L'ÉCHO DE PERSE
DU 1re JUIN 1886

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN
Roman Oriental

Chapitre 10
(suite).

—

Et elles se mirent à le caresser.

L'oiseau se laissait faire, et se dandinait tout joyeux.

La princesse le voyant parfaitement apprivoisé, s'approcha, et à son tour, lui prodigua des caresses que l'animal acceptait avec une satisfaction visible.

A ce moment, la Princesse rencontrant sous ses doigts le ruban que le Prince Zomoraud Sultan avait passé au coup de l'oiseau, l'examina de plus près; elle aperçut alors le sachet de soie; surprise au delà de toute expression, elle dénoua vivement le ruban, puis, le sachet, où elle fut fort étonnée de trouver un médaillon en or ciselé, garni de riches pierreries.

Elle le tenait dans sa main, toute intriguée, et se demandant si elle avait bien le droit de l'ouvrir, lors que l'oiseau, qui devinait son hésitation, lui dit:

— Ouvrez belle princesse.

Chahr Achoute n'hésita pas plus longtemps. De son doigt effilé, elle appuya sur la tête d'un bouton imperceptible, et le médaillon s'ouvrit.

— Oh! le beau jeune homme!

s'écria-t-elle avec enthousiasme... voyez, voyez, mes dames.

— Il est beau comme un Prince, répondirent à l'unisson, les deux confidentes, aprés l'avoir examiné.

Mais tout à coup, la Princesse pâlit, et d'une voix tremblante d'émotion, elle s'écria.

— Mais je possède déjà ce portrait! C'est celui que m'a laissé ce marchand qui est venu l'an dernier,..

Et courant à un coffret, qu'elle ouvrit fièvreusement, elle en retira un autre médaillon renfermant le portrait que lui avait laissé Bi-Nazir, le faux marchand. Elle se rapprocha vivement de la fenêtre, et les compara tous deux : ils étaient identiquement semblables.

S'adressant alors au perroquet:

— Parle, dis moi vite qui t'a remis celui-ci?

— C'est mon maitre, le prince Zomoraud Sultan, héritier présomptif de la couronne de l'Indoustan.

— Et à qui est-il destiné?

— A la Princesse Chahr Achoute, la fille aimé du puissant roi de Cachemire.

Dis tu vrai?

— Je n'ai entrepris ce long voyage qu'à l'effet de vous le faire tenir, car le Prince Zo-

S. E. Moukber ed Dowlèh Ministre de l'instruction publique, mines, marine et télégraphe n'est pas resté sans fêter, lui aussi, l'envoyé du sultan; là encore un grand diner a réuni Nosret Pacha et le grand monde persan.

Enfin S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh voulant faire admirer à la mission Ottomane son beau palais et son magnifique parc de Kamranièh a donné là bas à la campagne, au pied de l'Elbourz, un de ces déjeuners dinatoires dont on garde le souvenir, par suite de l'agréable impression que l'on en rapporte.

Décrire les magnificences du parc de Kamranièh est chose au dessus de nos forces; le Prince a réuni là tout ce que Flore possède de plus beau, et ce, dans un cite sans rival; les cascades y succèdent aux cascades, les arbres centenaires y répandent l'ombre, mélangée à la fraicheur de l'eau; les fleurs les plus rares, toujours des fleurs partout des fleurs, réjouissent l'œil et parfument l'air, dans cette magnifique série de jardins suspendus, certes plus merveilleux que les jardins suspendus de Sémiramis.

De fête en fête le Pacha a vu s'écouler rapidement les jours trop courts qu'il a passé parmi; il va partir, nous assure-t-on avant le Ramazan, et il gardera nous en sommes certains, une bonne impression de l'accueil et de l'hospitalité qu'il a reçu en Perse.

VISITES ILLUSTRES AU COLLÈGE NASSIRIÈH.

—

Nous avons déjà parlé du collège militaire fondé par Son Altesse Impériale le Prince Naib us Sultanèh Emir Kébir, Ministre de la guerre, pour la formation des officiers pour l'armée.

Sous l'égide protectrice du Prince, ce collège spécial a été organisé sur des bases solides et sérieuses, qui en assurent le succès: aussi est-il bientôt devenu une des institutions les plus intéressantes de notre capitale, qui attire d'autant plus l'attention des voyageurs qu'elle représente en quelque sorte l'avenir de la Perse militaire, l'espoir de la grande patrie irannienne.

La général Chipiloff envoyé parmi nous en mission extraordinaire par le Prince gouverneur général du caucase, ne pouvait manquer de s'intéresser à cet établissement militaire, aussi est il allé le visiter dans ces moindres détails; il a paru s'intéresser vivement à l'organisation du collège et au plan d'études; il a parcouru le musée d'armes, la bibliothèque et les salles de classes, et après avoir assisté à divers, cours, il s'est entretenu longuement avec le général Kérim Khan, directeur du collège militaire, l'éminent organisateur de cette institution si précieuse pour le pays; il a causé aussi longtemps avec les professeurs, se faisant rendre compte des progrès faits par les élèves dans les différentes parties de leur instruction militaire. Des exercices militaires et Gymnastiques, puis un défilé de nos jeunes défenseurs ont eu lieu devant le général chipiloff qui s'intéressait visiblement à tout ce qui l'entourait.

Ensuite on lui offrit quelques raffraichissements, et on pria le général de vouloir bien inscrire son nom dans le livre d'or du collège, où l'on garde précieusement le souvénir des visiteurs illustres.

Le général Chipiloff s'exécuta gracieusement, et après avoir consigné en quelques lignes dans ce livre la vive satisfaction qu'il avait ressentie de sa visite, et ses vœux pour la prospérité du collège, il signa le tout, à la grande joie des élèves et des professeurs. Au moment où le général chipiloff se disposait à quitter l'école militaire deux élèves au nom de tous leurs camarades, sont venus le remercier en français pour l'honneur qu'il venait de leur faire. Le Général leur répondit qu'il espérait que par leur application, leur zèle et leur bonne conduite ils sauraient toujours mériter les faveurs du Shahinshah et du Prince Ministre de la guerre, qu'ils sont l'espoir de l'armée persane, et que tous leurs efforts doivent tendrent à justifier les espérances qu'on fonde sur eux.

Le vingt Chabane le Mouchir Nosret Pacha avec toute sa suite, a également visité le collège militaire; il a vivement félicité le général Mirza Kérim khan de la bonne direction donnée aux études, et du zèle et intelligence apporté dans l'exécution du programme.

---

moraud Sultau se meurent d'amour pour vous.

— Mais celui-ci était destiné à la princesse du Thibet, qu'il devait épouser... C'est, du reste, ce que m'a dit ce marchand.

— C'est une erreur, Princesse, .. le marchand dont vous parlez, était un faux marchand.

— Que dis-tu?

— Je dis que ce marchand est un grand artiste, un grand peintre du nom de Bi Nazir, l'ami le plus dévoué du Prince. Il savait que son seigneur vous aimait au point de donner sa vie pour vous, il a voulu vous voir, vous éprouvez, et savoir si, de votre côté, vous auriez quelque inclination pour un jeune prince que tout le monde aime et chérit. Le prétendu mariage avec la princesse du Thibet est une fable inventée par lui.

L'oiseau raconta alors, comment le Prince s'était épris d'une grande passion pour elle, rien que sur ce qu'il avait appris de ses charmes. Il lui dit comment il avait envoyé son peintre favori en mission secrète à Cachemir; comment le peintre pour parvenir jus qu'à elle, s'était déguisé en marchand, et enfin, comment frappé de sa beauté et saisi d'admiration, il avait pu faire de souvenir une superbe miniature qu'il avait rapportée au Prince

A la vue de ce chef-d'œuvre, continua l'oiseau, mon jeune seigneur sentit croitre encore son grand amour. Il supplia son auguste père d'envoyer une ambassade au Roi de Cahemire, à l'effet de solliciter l'honneur de votre main.

— Continue, mon ami, fit la Princesse suspendue à la parole du perroquet.

— Le Roi, qui aime tendrement son fils, eût été heureux de se rendre à son désir; mais ayant assemblé son conseil des ministres, ceux-ci le détournérent de son dessein, et lui firent entrevoir les périls qui pourraient résulter d'un refus. Le Roi céda bien à contre cœur. Alors il n'y eût pas de moyens que l'on n'employât pour détourner le Prince de ses idées de mariage, et pour chasser votre image de son cœur... On alla même jus qu'à lui dire des infamies sur le compte des femmes sur les tromperies et les infidélités dont quelques une se rendent coupables.

Tout fut inutile: le Prince continua à vous aimer de toutes les forces de son âme, mais en silence, et se cachant de tous pour arroser votre précieuse image de ses larmes d'amour et de désespoir.

Enfin, belle Princesse, étoile radieuse du ciel d'orient, juger que si mon jeune seigneur est, à ce point, amoureux de vous maintenant qu'il ne vous connait que par votre portrait, que serait ce donc s'il avait le bonheur de vous voir?.. il en perdrait assurément la raison, car déjà, il ne saurait vous aimer avec plus de passion qu'il vous aime.

(A Suivre).

S

Il a dit avoir été très étonné de trouver une école militaire aussi bien comprise et où les études sont si bien dirigées; bref il a exprimé la satisfaction qu'il éprouvait et voulant laisser un souvenir durable de sa visite, il a consenti à poser pour un groupe photographique qui doit perpétuer ce souvenir.

Puisque nous parlons du collège militaire disons encore que ces jours derniers des examens y ont eu lieu devant un conseil de professeurs; ces examens de fin d'année ont constaté les progrés faits par les élèves qui se sont distingués surtout dans les études des mathématiques et des langues française et russe

NOUVELLES DU KURDISTAN.

Nous recevons une lettre fort intéressante de notre correspondant du Kurdistan, qui donne toutes espèces de détails sur les affaires de cette province; nous regrettons que le manque d'espace nous empéche de reproduire cette lettre, dont voici pourtant quelques extraits:

Son exellence Akbal ul Mulk est arrivé à Sinèh, acclamé par la population, qui se rappelle les bienfaits de sa précédente administration: on fonde en sa justice et en son équité le plus grand espoir pour réparer bien des plaintes accumulées contre son prédécesseur.

A peine arrivé, S. E. Akbal ul Mulk a été très gravement malade, ses jours étaient en danger; heureusement le Kurdistan possède un bon médecin qui a su tirer le gouverneur du mauvais pas où il se trouvait.

Une épidémie de variole sévit assez fortement à Sinèh et tend à se propager.

Les récoltes s'annoncent sous les auspices les plus favorables; le blé et le raisin seront particulièrement très abondants.

De nombreux négociants arméniens du Kurdistan partent pour la foire de Nijni.

On signale quelques mouvements de troupes et des changements de garnisons dans les principaux centres de la province. Ces mouvements qui ont lieu annuellement sont nécessités par la surveillance des nomades pendant cette saison de l'année. A Esfeindabad le Docteur Abdulah a découvert une excellente source d'eau minérale; d'après les analyses qui en ont été faites ces eaux se rapprochent de celles de Satters (Nassau) St Galmier et Vorre (Vichy). Elle sont très chargées en acide Carbonique, Bi carbonatée abondamment et Sodium. Pour la table cette eau est meilleur que l'eau de St Galmier, elle doit être merveilleuse dans les affections du tube digestif. Dans tout autre pays que le Kurdistan, la découverte de cette source minérale serait une fortune.

NOUVELLES DIVERSES.

S. M. I. a quitté Téhéran pour aller passer la saison d'été dans son palais de Niavaran (Sabkranièh) au pied de l'Elbourz.

Beaucoup de grands personnages et les hauts fonctionnaires de la cour se sont également instalés à la campagne.

Les légations étrangères sont aussi toutes parties pour aller s'établir dans leurs campements d'été Il ne reste plus à Téhéran pour le moment, que l'ambassade de Turquie qui attend le depart de Nosret Pacha pour aller respirer l'air frais de Ser Assiab, et la légation d'Amérique, dont le chef, S. E. le général Winston va nous quitter dans quelques jours pour aller faire avec son fils un voyage en Europe.

S. E. Le Baron de Kosjèk, Ministre d'Autriche, et la très aimable Baronne de Kosjèk, viennent de rentrer à Téhéran, après un an de congé passé en Europe. C'est une vraie bonne fortune pour le corps diplomatique et pour la colonie européenne de Téhéran, que de voir revenir parmi nous cette charmante famille, dont le départ, l'an dernier, avait laissé de si profonds regrets.

Le Baron de Kosjèk est un des hommes les plus sympathiques que l'on puisse trouver; la Baronne, toute gracieuse et toujours pleine d'entrain, anime le monde par sa présence. A Téhéran où les plaisirs sont peu nombreux on n'oubliera jamais les excellentes parties, les fêtes et les distractions nombreuses que son esprit inventif nous a procurées pendant les deux années que la famille de kosjèk a passées parmi nous.

Le 24 Mai la légation d'Angleterre a fêté en grande cérémonie l'anniversaire de la naissance de Sa Majesté la Reine d'Angleterre. Un grand diner a réuni tous les ministres persans et la colonie anglaise. Dans l'après midi il y avait eu réception officielle dans les salons de la légation, dont Monsieur Nicolson entouré du personnel de la légation, en uniforme, faisait les honneurs.

Le mois de Ramazan commencera vendredi prochain; c'est comme on le sait le mois de jeûne pour les musulmans. Ce jeûne sera d'autant plus pénible à observer cette année, que le mois de Ramazan correspond aux journées les plus longues et les plus chaudes de l'année.

Le Général Mirza Djavad Khan vient de recevoir le titre de Sad ed Dovlèh.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

Un changement de ministère en Grèce a rendu possible l'entente de ce pays avec les puissances qui exigeaient le désarmement. Une première rancontre avait déjà eu lieu entre les troupes helléniques et les troupes turques, mais l'attitude énergique des Puissances et la pression armée qu'elles ont exercé sur la Grèce, a forcé cette dernière de se soumettre, Pour cette fois encore la guerre semble être évitée.

En Angleterre Mr Gladstone continue à déployer tout ses efforts pour faire passer la loi de réforme en faveur de l'Irlande, loi qui doit donner un parlement spécial à ce pays. Il est probable qu'après la seconde lecture du bill les chambres seront dissoutes, et on fera appel à l'opinion du pays pour décider de son sort à la suite d'une nouvelle élection.

En Espagne, la Reine Régente a accouché d'un garçon, de sorte que c'est sur la tête de ce prince que passe la couronne d'Espagne. La Reine restera régente jus qu'à la majorité de son fils.

COURS DES MONNAIES,

Téhéran 1er Juin 1886

Livres Sterling (or)	Kr 31. 15 Shahis
Pol Impérial russe «	« 29. 10
Livres turques «	« 26.
Toman or Persan «	« 12. 2

Lettre de chang 3 mois sur Londres la St. 33 Krs
« 3 mois sur Paris 100 francs 126 Krans
« 3 mois sur Moscou 3. 25 pour 10 Krans.

CALENDRIER DE QUINZAINE

1886 Style Europ.	1886 Style Russe.	1303 Hégyre.	Jours de la Semaine
1er Juin	20 Mai	28 Chabane	
2	21	29	Mercredi
3	22	30	Jeudi
4	23	1er Ramazan	Vendredi
5	24	2	Samedi
6	25	3	Dimanche
7	26	4	Lundi
8	27	5	Mardi
9	28	6	Mercredi
10	29	7	Jeudi
11	30	8	Vendredi
12	31	9	Samedi
13	1er Juin	10	Dimanche
14	2	11	Lundi
15	3	12	Mardi

L'Editeur Responsable Frougui.

N° 4 2me Année Vendredi 15 Octobre 1886

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours.

ADMINISTRATION — RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran. Toute communication non signée ne sera pas prise en considération. Les lettres non affranchies seront refusées,

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. Le prix de l'abonnement d'un an pour Téhéran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les Abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman-Hakikat ». Annonces 75 Centimes la ligne

EXCUSE.

L'Écho de Perse n'a pas paru pendant quelque temps, par suite de difficultés qu'il nous était impossible de faire disparaître immédiatement. Ayant, par divers moyens, fait disparaître les difficultés qui nous entouraient, nous recommençons aujourdhui la publication et la propagation du Journal, et nous rachèterons cette interruption auprès de nos lecteurs, en publiant dans l'avenir exclusivement des nouvelles, ayant de l'intérêt pour eux, et pouvant leur procurer de l'avantage.

ARTICLE DE FOND.

Il y a quelque temps est venue à Téhéran, au service de la Légation des Etats Unis de l'Amérique du Nord, une personne qui, étant serviteur personnel du Ministre, n'a pas été reçue officiellement, malgré le vif désir qu'elle en avait. Ceci fut cause que cette personne a manqué de dispositions bienveillantes pour notre pays, et, petit à petit, sa malveillance a dégénéré en inimitié déclarée.

Il est clair que pour des gens de cette espèce, il n'y a d'autre moyen de manifester leur inimitié, qu'en disant des médisances et en calomniant le pays. A l'époque où nous vivons, les gens de mauvaise langue, et les calomniateurs, trouvent une arme facile dans la critique, car lors que celle ci a une apparence de vérité les gens de leur religion trouvent que celle-ci est une chose bonne, favorable et nouvelle. Cette opinion que l'on a, de la critique, fait qu'elle devient la voie que l'inimitié choisit pour déverser la méchanceté et la calomnie, car dans cette voie les gens d'esprit mêmes, ne pouvant pas empêcher le méchant de distiller son venin, acceptent ses folies et son fiel.

Bref notre individu, dans sa malveillance, a écrit aux journaux d'Amérique des articles furibonds; et, par suit de l'éloignement, ces journaux ne connaissant pas notre pays, ils ont, dans leur désir de tout connaître, accueilli et répandu l'inimitié de cet individu et ses extravagances, avec d'autant plus d'empressement qu'il les leur offrait gratuitement,

A leur tour les journalistes anglais et leurs énergumènes, c'est à dire les nullités de l'Inde, n'ayant pas les bonnes nouvelles du Soudan et de l'Egypte pour remplir leurs colonnes, et ne pouvant pas donner du papier blanc à leurs lecteurs, ont accueilli ces mensonges avec empressement et ont répandu les calomnies de leur apôtre commme si ceci était des articles de foi dont la véracité ne peut être mise en doute; par conséquent ils ont compté tout ceci comme des renseignements précieux, auxquels ils ont donné une place d'honneur dans leurs colonnes.

Malgré ce qui précède nous n'avons rien de commun avec le susdit américain, et ne voulons rien avoir à faire avec lui; nous l'excusons car il ne peut avoir aucun renseignement exacte concernant notre pays et nos usages; nos amis savent qu'autant qu'il nous était possible, nous avons toujours amélioré les institutions de notre pays, et qu'en toutes choses nous avons toujours fait convenablement notre devoir.

Mais si les journalistes aux abois et sans nouvelles, si le « New York times et le times de l'Inde » et autres journaux de cet acabit, donnent des nouvelles critiques contre nous et notre pays, inspirées seulement par l'inimitié et la haine, ceci doit avoir pour cause ou bien la malveillance de ces journaux envers nous, ou bien leur ignorance de notre histoire et de la situation de notre pays, ou bien encore leur sot esprit d'imitation pour suivre le courant du vent qui souffle. Ils semblent heureux lorsqu'ils peuvent dire: tel journal rapporte telle chose, ceci pourra peut être troubler l'amitié entre tel et tel gouvernement, on suppose que telle ou telle convention a été conclue entre tels gouvernements, etc, etc. Ces journaux semblent se croire obligé de s'occuper de notre gouvernement, dans leur esprit inventif ils construisent à leur fantaisie des routes de tous côtés, et, dans leur idée tracent des chemins en tous sens, et par ces tracés imaginaires cherchent à mécontenter les autres gouvernements et à les détourner de nous. Pour que tout ceci ait l'apparence vraisemblable, et que ce soit accueilli avec plaisir et crédulité par leurs lecteurs ignorants et imprévoyants, ils mêlent quelques mots concernant la politique de deux pays qui ne sont pas bien ensemble, et disent que les chemins de fer de tel endroit sont presqu'achevés, et que par suite de cet achèvement tel pays s'est rapproché de tel autre de tant de farsakhs, et que le résultat de ceci sera telle chose, et les susdits gouvernements feront alors telle chose etc, etc. Bref, ils font des questions et des réponses, discutent et s'occupent de nous, abaissent notre pays et l'avilisent, le déconsidèrent et l'amoindrissent; ils nous représentent comme alliés de tel pays, et ennemis de tel autre, ils nous gouvernent et noue partagent dans leurs journaux, contrôlent nos affaires, et semblent n'avoir d'autre but que de soulever un tôle géné-

ral contre nous, et de nous créer des inimitiés.

—Et tout ceci nous vient uniquement de cet individu sans considération et sans rang, que nous n'avons pas reçu officiellement, malgré le grand désir qu'il en avait, parce qu'il n'avait aucune situation officielle pour être reçu comme tel. Cet individu est si peu connu et a si peu de notoriété, que ses articles sont publiés sans nom d'auteur; il a senti qu'il en amoindrirait la valeur, si l'on disait ceci est l'appréciation de telle personne, en énumérant ses titres, rang et qualité.

— Nous ne nous étonnons pas beaucoup qu'un tel personnage écrive de telles choses, et que les journaux des Indes, qui sont toujours à court de nouvelles, les aient empruntés aux journaux d'Amérique pour remplir leurs colonnes vides d'intérêt; c'est l'ordinaire des journaux des Indes, qui sont duresle sans importance et dont nous ne nous occuperons même pas, Quant aux journaux américains nous n'en dirons rien non plus, car, par suite de l'éloignement, ils ne sont pas renseignés et ne savent rien d'exact concernant nos affaires. Mais ce qui nous étonne beaucoup, c'est que certains de nos confrères qui vivent dans notre voisinage, et qui connaissent notre situation heureuse et nos progrès, s'associant dans la malveillance et l'inimitié contre nous, affirment sérieusement que les mensonges inventés par nos ennemis représntent la vérité, répandent ces mensonges dans le public en les reproduisant, enlevant par là la confiance qu'on avait jusqu'ici dans l'exactitude de leurs renseignements. Rien ne cache aux yeux des autres pays, et du monde entier, l'esprit de bienveillance, la bonté, l'heureuse clairvoyance et la bonne administration de S. M. I. le Shahinshah et de son gouvernement; aucun rideau ne voile les progrès constants de la Perse, et le bonheur de ses populations. Les affaires officielles concernant le gouvernement des provinces par les princes impériaux, ne sont pas non plus des secrets inconnus du monde, et de même les affaires des ministres, des commandants militaires, des gouverneurs et des autres fonctionnaires; partout on peut aller et venir, et scruter tout, de tous côtés: le gouvernement persan entretient avec tous les autres gouvernements, sans distinction de religion, des rapports d'amitié, et tous les gens sérieux le savent, connaissent notre situation et nos affaires, et approuvent notre manière d'agir. A l'époque où nous vivons il n'est plus guère facile de faire croire des nouvelles fabriquées et mensongères. Il n'y a plus que les populations de l'Afrique Centrale et de quelques iles de l'Océanie sur lesquelles on n'a pas de renseignements précis, qui peuvent fournir un aliment aux racontars et aux mensonges; pour ce qui concerne ces pays là il est facile de répandre le mensonge, mais se n'est pas le cas pour le nôtre.

Nous n'affirmerons pas que nous soyons parvenus à la perfection extrême en toutes choses, et qu'il ne subsiste plus le moindre défaut chez nous. Tout en étant parfaitement satisfaits de la situation actuelle de notre pays, cependant nous l'aiderons toujours dans la limite du possible, dans tout ce qui pourrait être amélioré, et nous ne doutons pas que nos espérances dans ce but se réaliseront. Mais ce dont nous désespérons c'est de fermer la bouche à la malveillance, et pour ceci nous ne pouvons nous confier qu'à la toute puissance divine.

NOUVELLES DE LA COUR.

—

Jeudi 17 Zilhadjèh ul haram, S. M. I. le Shahinshah, pour témoigner sa haute bienveiiance Impériale envers S. A. I. le Prince Naib us Sultanèh, Emir Kébir, Ministre de la guerre, Gouverneur Général de Téhéran et de plusieurs autres provinces, S. M. I., disons nous, s'est rendue en visite chez Lui, au chateau de Kamranièh. Une quantité de hauts fonctionnaires et d'officiers supérieurs, invités par S. A. I. entouraient le Prince au moment où S. M. I. faisait son entrée à Kamranièh; de nombreux cadeaux et un déjeûner somptueux avait été préparés pour le Souverain; et une nourriture en quantité très abondante attendait les invités. Le prince rayonnait de bonheur, il était heureux de recevoir son auguste Père. Le chateau de Kamranièh et son magnifique parc sont d'une splendeur ravissante, et cette année S. A. I. y a fait exécuter non seulement

FEUILLETON DE L'ÉCHO DE PERSE
DU 15 OCTOBRE 1886

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN
Roman Oriental

—

Chapitre 10
(suite).

—

Quand elle eût entendu cette longue explication, la Princesse embrassa l'oiseau avec une sorte de délire, puis, elle s'éloigna, et, seule, sans témoins, elle s'abandonna à une sorte d'extase devant les deux portraits qu'elle tenait dans ses mains, et qu'elle portait à ses lèvres avec une passion fiévreuse.

—

Quelques jours après cet entretien, un matin de très bonne heure, la Princesse Chahr Achoute vint au perchoir de l'oiseau. ses joues étaient enflammées, et ses yeux brillaient d'un éclat étrange... Elle commença par le caresser, selon l'habitude qu'elle en avait prise, puis, tout d'un coup, elle lui demanda d'une voix où perçait un sentiment d'inquiétude

— Mais, dis-moi, le portrait ressemble-t-il bien au Prince. et le peintre ne l'a-t-il pas fait plus beau qu'il n'est un réalité?

— Tout ce que je puis vous dire, ô la plus merveilleuse des perles d'orient, c'est que son visage est, comme vous le montre son portrait, d'une beauté accomplie; sa taille est fine, sa tournure distinguée, et sa physionomie si avenante. qu'on ne peut le voir sans l'aimer. Enfin, je vous dirai encore, que la nature a pris plaisir à prodiguer au Prince Zomoraud Snltan, les plus rares qualités du corps et de l'esprit.

La Princesse, toute radieuse de ces nouveaux renseignements, embrassa le perroquet sur la tête pour lui témoigner combien elle était heureuse de ce qu'il lui avait dit.

Puis, elle lui déclara qu'elle n'était pas insensible aux hommages et à l'amour de son maitre, et que, de son côté. elle l'aimait depuis un an, avec une égale passion.

—Mais, ajouta-t-elle, comment faire pour mettre fin à nos tourments? Je ne puis me rendre auprès du Prince, ni lui envoyer quelqu'un de ma maison.

—Puis qu'il en est ainsi, réplique le Perroquet, accordez-moi, Princess, la permission de retourner à Delhi afin que je transmette à mon Seigneur et maitre, les paroles que vous venez de me dire, et dont il sera grandement heureux. Je connais la route, puis que je viens de la faire, j'arriverai d'autant plus vite, que, cette fois, je serai un messager de bonheur.

La Princesse, alors, détachant de son doigt, une bague garnie de superbes diamants, y déposa un long baiser d'amour, puis, elle l'enferma dans le même sachet qni avai contenu le médaillon. Elle le passa au cou du perroquet, et quand elle eût attaché le ruban sous les ailes de l'oiseau elle l'embrassa avec la plus affectueuse tendresse, après quoi, elle lui donna sa volé·

Longtemps, elle le suivit des yeux, et quand elle l'eut perdu de vue, elle lui envoya une multitude de baisers, qui se perdirent dans l'espace. (A Suivre).

S

des agrandissements, mais encore embellisements nombreux; les fleurs les plus rares et les plus belles y forment des parterres splendides et variés, plusieurs serres nouvelles ont été construites pour abriter les fleurs pendant l'hiver; partout des jets d'eau et des cascades, en un mot un vrai Eden. S. M. I. s'est promenée dans le parc, a admiré, les belles fleurs et le bon ordre et heureux d'avoir joui de ce « Tamachah » a fait beaucoup d'éloges à S. A. I. en admirant son beau domaine. Dans le tard de l'après midi après avoir goûté et pris du thé, S. M. I. est retournée à Saltanet Abad, en exprimant sa bienveillance illimitée envers S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh.

—

Les chaleurs de l'été étant passées, et le temps étant devenu bon à Téhéran et la saison de campagne passée, le 25 Zilhadjèh, S. M. I. le Shahinshah revenant de Saltanèt abad, est rentrée en ville. Au moment de sa rentrée dans la capitale, S. M. I. a trouvé les troupes, infanterie, cavalerie et artillerie faisant la haie depuis la porte de la ville jusqu'au Chamsul Amarèt où se trouve l'une des entrées principales de la résidence impériale Les troupes étaient en très bon ordre, les habillements propres et bons, et les armes parfaites. Les élèves et les employés du collège des arts et métiers, et les professeurs et élèves du collège militaire Nassiri, en bon ordre et bien vêtus se trouvaient également dans l'avenue Nassirièh; S. M. I. a passé soldats et élèves en revue, et ces derniers saluaient militairement leur souverain.

—

Le Vizir Nizam a rendu des services signalés; par sa bonne administration il a obtenu les résultats les plus heureux; il a parfaitement organisé le trésor militaire; le paiement des appointements, des vivres et des autres droits à l'armée se font de la manière la plus régulière et dans l'ordre le plus parfait; de plus encore le Vizir Nizam a introduit le meilleur ordre dans toutes les administrations et les affaires concernant le gouvernement de la ville, et il rend la justice de la façon la plus équitable; sa bonne administration est l'une des causes de l'aisance et du bien être public, aussi les habitants ne tarissent pas en éloges et en bénédictions. Tous ces précieux services ayant été successivement signalés à S. M. I. le Shahinshah, celui ci a daigné témoigner sa satisfaction Impériale envers ce serviteur modèle, et lui a fait remettre une canne d'honneur avec un pommeau enrichi de pierres précieuses. Cette haute marque de la bienveillance Impériale ne peut qu'augmenter la renommée qui distingue le fonctionnaire qui en a été l'objet.

—

Les bons et équitables services, que dans son intégrité, Sadik ed Dowlèh, Mudir des Khalissèh, ne cesse de rendre en organisant et administrant d'une façon parfaite les villages Khalissèh des environs de la capitale, ont été signalés à Sa Majesté Impériale par Son Excellence Amine Sultan, Ministre des finances et de la cour, lequel a attiré l'attention du souverain sur l'augmentation des bénéfices que retire le trésor Impériale par suite des améliorations que les capacités de Sadik ed Dowlèh ont apporté à ces Khalissèh. Sadik ed Dowlèh ayant ainsi attiré la bienveillance Impériale, sur la recommandation spéciale de S. E. Amine Sultan, il a été honoré par S. M. I. d'une robe d'honneur (manteau) en Shawl avec des agraffes en pierres précieuses Ceci servira à Sadik ed Dowlèh comme une signe de la satisfaction Impériale et l'élèvera en honneur et en rang aux yeux de tous.

—

S. A I. le Prince Naïb us Sultanèh, Emir Kébir, Ministre de la guerre, gouverneur Général de Téhéran et de plusieurs autres provinces, dirige de la manière la plus parfaite tout ce qui a rapport au Ministère de la guerre; tout y est dans le meilleur ordre, et dans des conditions qui touchent à la perfection. Tous les jours, sauf les jours de congé, l'infanterie, la cavaleria et l'artillerie se livrent à l'exercice sur la place de manœuvres et se perfectionnent dans l'art de la guerre et de la tactique.

L'administration de l'armée, la chambre militaire et l'administration des comptes de l'armée fonctionnent chaque jour; et compagnie par compagnie, les divers régiments s'y présentent journellement, y sont controlés, puis, en présence du Vizir Nizam, les soldats reçoivent régulièrement leurs appointements et leurs rations, après quoi ils se retirent contents, bénissant le nom auguste de notre padishah.

—

LA NOUVELLE CARTOUCHERIE

—

Les machines et le matériel de la nouvelle cartoucherie que S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh, Emir Kébir Ministre de la guerre a fait acheter en Europe, sont arrivés depuis quelque temps. Le local de l'ancienne capsulerie a été désigné pour y installer la cartoucherie, aussi toutes les machines et le matériel, au fur et à mesure de leur arrivée, y ont été déchargés. M' Potteau mécanicien de la cartoucherie, s'occupe en ce moment à monter les machines. La grande chaudière de cette fabrique est arrivée ces jours derniers à Enzeli et Abdoulah Beg, Major de l'arsenal, a été envoyé en courrier à Recht pour prendre toutes les dispositions nécessaires pour le transport de cette chaudière jusqu'à Téhéran.

Par suite de l'heureuse initiative de S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh, Emir Kébir Ministre de la guerre, dès que la cartoucherie sera organisée, on fabriquera à notre arsenal toutes espèces de cartouches métaliques, et dès à présent toutes les mesures sont prises pour que chaque jour six mille cartouches soient fabriquées et soient mises dans les magasins de la guerre. Jusqu'à présent jamais un matériel aussi beau, aussi parfait et aussi bon que celui de la cartoucherie, n'était venu d'Europe en Perse. S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh se montre très pressé pour que la cartoucherie fonctionne le plus vite possible et fournisse au plus vite des cartouches; très souvent S. A. I. va elle même surveiller la marche du travail et la préparation de tous les objets de détail nécessaires et qui doivent être préparés ici; de plus Son Altesse Impériale a donné à S. E. Akbal us Sultanèh Ministre de l'arsenal, toutes les instructions pour qu'il prenne toutes les mesures nécessaires pour le prompt fonctionnement de la cartoucherie et pour qu'il engage au plus tôt des ouvriers bien capables dans ce travail. S. E. Akbal us Sultanèh s'occupe jour et nuit de tout ceci et s'il plaît à Dieu cette fabrique marchera très prochainement.

—

ARSENAL DE TÉHÉRAN

—

Par suite de fortes chaleurs de l'été, les ouvriers et le personnel de l'arsenal ont joui d'un congé de deux mois; cependant les ouvriers qui ne travaillent pas au feu ont pu continuer leurs occupations. Depuis le mois de Septembre, la température ayant baissé, tous les ouvriers et artisans de l'arsenal ont recommencé leurs travaux et travaillent avec la plus grande activité pour préparer les matériaux de guerre et tout ce qui est nécessaire pour les soldats. La grande machine à vapeur qui fabrique les canons, et les munitions, et la taille et le perforage, a été mise en mouvement, et

fonctionne continuellement. L'ordre le plus parfait règne dans l'arsenal et dans son administration. S. M. I. le Shahinshah ayant vu combien S. A. I. le Prince Ministre de la guerre est satisfait de S. E. Akbal us Sultanèh, ministre de l'arsenal, l'a honoré d'un Sardari (vêtement) d'honneur en Shawl, comme témoignage de sa haute satisfaction.

—

Le soir de la fête du courban et le soir de la fête khadir, des feux d'artifices d'une très grande splendeur, préparés à l'arsenal de Téhéran, ont été tirés comme les années précédentes à Saltanet Abad, en présence de S. M. I. et ont beaucoup plu.

—

La fabrique de poudre de Méran est continuellement en travail, la plus grande activité y règne pour la fabrication des diverses poudres à canons et à cartouches.

Il y a quelque temps un nommé Abbas, ouvrier de Méran qui travaille à mêler la poudre, en arrivant le matin à son travail dit à ses compagnons «: Je ferais peut être bien de ne pas travailler aujourdhui, car la nuit dernière j'ai fait un songe affreux, j'ai rêvé que la poudre avait pris feu, que j'étais brulé affreusement, et que pour me sauver j'ai dû me jeter dans le bassin; les cris et la douleur m'ont réveillé. »

Tout en racontant ceci Abbas se mit au travail, et ayant endossé ses habillements de cuir, il se mit à manipuler la poudre.

Vers midi, par une cause inconnue, tout à coup la poudre prit feu et il y eut une explosion formidable. Le pauvre Abbas entouré de feu, était grièvement brulé par tout le corps et se jetait dans le bassin croyant raffraichir la douleur cuisante qu'il ressentait; il poussait des cris de douleur, et ses cinq compagnons qui n'avaient pas été atteints, accoururent à son secours.

Mirza Véli Kouli, contrôleur de la fabrique avertit S. E. Akbal us Sultanèh, Ministre de l'Arsenal, lequel s'empressa de se rendre sur les lieux du sinistre, où les dégats sont assez considérables. Ayant appris l'histoire du songe d'abbas, il le prit avec lui dans sa voiture et le ramena à Téhéran où il lui a fait donner chez lui, tous les soins que son état réclamait. S. A. I. le Prince Ministre de la guerre, a ordonné que les dégats de l'explosion soient immédiatement réparés, et a accordé au pauvre Abbas une augmentation en grade.

FAITS DIVERS

TÉHÉRAN. Par suite de l'activité et de la bonne administration de tous les fonctionnaires, le bon ordre et l'état le plus parfait, règne en toutes choses à Téhéran et dans les environs: la santé publique est excellente, les approvisionnements sur les marchés sont en très grande abondance; le peuple est heureux, et un chacun dit des bénédictions et se félicite sur cet heureux état des choses. Ces jours-ci on se prépare pour célébrer le deuil de l'Imam Houssein; chacun fait de grand approvisionnements de tous genres, et de plus on redouble de piété et c'est avec une grande pureté de cœur et un sentiment profondément réligieux que chacun se prépare à la célébration du deuil du Moharem.

—

Le Prince Mirza Malkom Khan Nazim ed Dowlèh Envoyé Extraordinaire et Ministre plénipotentiaire du gouvernement Impérial persan en Angleterre, ayant obtenu de S. M. I. le Shahinshah un congé pour venir a Téhéran, est arrivé en notre capitale le premier Moharem. Il est descendu au jardin de feu le Sepeh Salar Aazam, lequel appartient actuellement à S. A. le Muchir ed Dowlèh Ministre des affaires Etrangères. A son arrivée, suivant l'habitude et l'usage, il a été reçu avec les honneurs de circonstance et il a été amené par Son Altesse Mouchir ed Dowlèh, en audience auprès de Sa Majesté Impériale. Le souverain a daigné lui faire un accueil empreint de la plus grande affabilité et bienveillance.

NOUVELLES DES PROVINCES.

AZERBAIDJAN. Par suite des soins constants et de la grande activité de S. A. I. le Prince Héritier de Perse, gouverneur général de la province d'Azerbaidjan la situation de cette contrée est des plus prospère, le peuple est heureux et à l'aise en toutes choses, et bénit le nom du souverain pour le bonheur dont il jouit. L'Emir Nizam, Vizir de l'Azerbaidjan s'occupe activement à contrôler et à examiner toutes les affeires tant civiles que militaires, de la province.

ISPAHAN. Les affaires gouvernementales dans cette provinces sont toutes un très bon ordre et en parfait état. S. A. I. le Prince Zilè Sultan gouverneur général des provinces d'Ispahan, de Fars, de Yezd d'Irak, d'Arabistan, de Kirmanshah, de Kurdistan, de Bouroudjerd etc. etc. s'occupe avec la plus grande activité desaffaires de ses divers gouvernements et comble ainsi de bonheur et de prospérité, les heureuses populations qu'il gouverne,

KHORASSAN et SISTAN, Grâce à Dieu le bon ordre, la tranquilité et la bonheur règne dans l'entière contrée, Le firman firman, vali de la province a passé l'inspection et le contrôle des troupes et de la cavalerie. Le Général Zulfugar Khan chef du régiment Khamsèh a présenté les troupes qui ont été trouvées dans le plus parfait ordre, aussi a-t-il reçu les félicitations du Vali. Par suite de la saison il y a beaucoup de fièvres à Méched, mais aucune maladie mortelle n'y sévit.

KERMAN et BELOUTCHISTAN. Tout le monde est heureux et bénit le ciel pour la situation heureuse du peuple. Nass'r ed Dolèh gouverneur de la province de Kerman et Beloutchistan est arrivé à Kerman ces jours derniers et depuis il s'occupe avec la plus grande activité pour mettre le bon ordre dans tout ce qui a rapport à l'armée de la province. Un nommé Houssein ayant fabriqué un faux cachet et s'en étant servit pour faire des bons, pour une somme de quarante à cinquante tomans, à été arrêté et se trouve actuellement en prison.

BOUROUDJIRD et LOURISTAN. Par suite de l'excellente administration et du travail incessant de Mosafer ul Moulk, toutes les affaires gouvernementales sont en parfait ordre et les populations jouissent du bonheur le plus parfait et sont heureuses et contentes pour l'administration paternelle de ce gouverneur. Depuis deux ans que Mosafer ul Moulk est là bas il a fait de très grandes améliorations dans la contrée surtout par la construction du pont de Korrem Abad, qui à trente six arches de longueur et qui a été construit très solidement; entre Korrem Abad et l'Arabistan il a fait construire un beau caravansérail, très vaste, qui rend les meilleurs services aux voyageurs qui passent par là. Il a aussi fait construire un pont à Kachkhan et un village et station télégraphique près du Madian routh. Sur la route de l'Arabistan au point nommé Djahider il a fait construire un village qui porte le nom de Mosaferièh et qui est habité par plus de deux cents familles, les quelles se livrent à l'agriculture

Le gouverneur a encore exécuté plusieurs autres travaux qui contribuent tous au bonheur des populations; celles-ci aiment leur gouverneur et bénissent le nom de S. M. I. Nasser Eddin Shah pour tous les bienfaits dont elles jouissent sous son glorieux règne

L'Editeur Responsable Froughi.

N° 5 Deuxième ANNÉE

Lundi 15 Novembre 1886

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.
Paraissant tous les quinze jours.

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du Journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran.
Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. L'abonnement d'un an pour Téheran est de 15 francs, pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman Hakikat ».
Annonces 75 Centimes la ligne.

— AVIS —

Faisant droit à de légitimes réclammations, nous venons d'apporter dans l'Administration et la Direction de l'Écho de Perse d'heureux changements qui nous l'espérons donneront à nos lecteurs une satisfaction aussi complète que les circonstances présentes nous le permettent.

Nous remercions bien sincérement le public e la bienveillance, de l'indulgence avec laquelle il a accueilli nos premiers essais. Nous le prions de vouloir bien nous continuer ses sympathies et de croire que nous n'épargnerons rien pour les mériter.

TÉHÉRAN 14 NOVEMBRE.

La question des chemins de fer en Perse est de nouveau sur le tapis.

En attendant qu'elle reçoive une solution, faisons-nous l'écho fidèle des arguments dont on se sert pour combattre cette innovation ou pour la défendre. S'il est en effet des persans qui appellent de tous leurs vœux le jour où la première locomotive traversera les plaines de l'Iran, il en est d'autres qui font tous leurs efforts pour l'éloigner.

Nous reconnaissons, disent ces derniers, tous les avantages des chemins de er et leur supériorité sur les moyens de locomotion et de transport actuellement en usage en Perse. Mais ce que nous contestons c'est leur utilité présente pour notre pays.

Déjà notre marché est innondé des produits de l'étranger; l'importation croissante, si nous n'y apportons un prompt remède menace et compromet notre industrie nationale, malgré les difficultés de communication et l'isolement qui nous protège.

Mais le jour où vous aurez applani ces difficultés en reliant notre pays par des chemins de fer aux grands centres de production alors ce sera la ruine complète pour nous.

Le chemin de fer est un progrès qu'il nous faudra peut-être réaliser dans la suite. Mais maintenant le moment n'est pas venu.

Défendons d'abord notre industrie contre la concurrence étrangère; développons-la; ayons des ouvriers, des mécaniciens, des ingénieurs; exploitons nos mines; produisons et fabriquons. Alors, quand nous n'aurons rien à demander à l'étranger, quand nous pourrons tout produire et ne rien acheter, il nous sera permis de construire des chemins de fer; mais alors seulement ce sera pour nous une œuvre utile et profitable.

Telle est briévement l'exposé de la thèse économique que soutiennent les adversaires des Chemins de fer en Perse.

Quelques uns, dans un autre ordre d'idées, ajoutent qu'un contact trop direct avec l'étranger pourrait dans une certaine mesure ébranler les bases sociales et troubler l'ordre établi depuis des siècles.

A ce dernier argument les partisans des chemins de fer répondent, non sans raison, que la civilisation et le progrès ne sont ennemis d'aucun ordre social, que la locomotive ne touche en rien aux mœurs, à la religion, aux lois, aux formes de gouvernement, qu'elle peut même en être la sauvegarde, qu'elle n'est en résumé qu'une bête de somme, un mulet, un chameau .... perfectionné.

Pourquoi, disent-ils, perdre notre temps en de longs et pénibles voyages si nous pouvons les faire en vagon? Nous sommes dans un siècle où tout marche, où tout progresse. Il faut avancer sous peine de reculer, progresser sous peine de périr. Vous aurez beau faire, si vous ne suivez pas le courant qui vous entraine, si vous voulez résister, il vous engloutira.

Quant à la question économique vous la jugez mal encore, disent-ils aux adversaires de la locomotive. Sans elle vous ne pouvez réaliser aucun progrès; ni l'agriculture, ni le commerce, ni l'industrie ne peuvent prospérer. C'est l'auxiliaire indispensable qu'il nous faut et c'est par là qu'il importe de commencer.

Les dangers de l'importation croissante nous les connaissons; pour y remédier nous n'avons qu'à favoriser l'industrie nationale et à reviser nos traités de commerce.

Pendant que chacun fait valoir ses arguments pour ou contre l'établissement des chemins de fer on n'oublie pas pour cela la question des routes et tout nous fait espérer qu'avant peu une voie carossable reliera Recht et Mohammera à Téhéran.

QUESTION ÉCONOMIQUE

Nous recevons d'un de nos abonnés la lettre suivante:

Monsieur le Rédacteur.

Permettez-moi de vous soumettre quelques vues personnelles sur ces questions de réformes qui vous tiennent si légitimement à cœur.

Il y a en Perse d'immenses besoins dont je ne saurais avoir la pensée de me faire l'interprète autorisé, quand les grands esprits du Gouvernement sont là pour les juger; je dois seulement me borner à vous dire que ce n'est pas de politique pure que vit un pays, il lui faut des développements industriels pour l'enrichir, à cet effet, avoir des barrières suffisamment élevées pour faire prospérer son industrie. Or nous savons tous que la Perse n'est pas outillée de manière à pouvoir ouvir de grands débouchés au dehors, mais elle pourrait produire assez pour la consommation de son marché intérieur. Cependant il est à peine nécessaire de citer la puissance croissante du commerce étranger et la place chaque jour envahissante qu'il conquiert sur les Marchés persans. Le mouvement des importations va s'ac-

cusant de jour en jour, et il semble bien dépendre en grande partie de la modicité de nos taxes douanières qui ouvrent les portes de l'Empire à ce règne de machines qui par sa marche menaçante vient écraser sous sa concurrence cette petite industrie du travail individuel qui sur une quantité restreinte de produits doit trouver la compensation de la main d'œuvre de centaines de mille ouvriers.

Or vous connaissez la fameuse question des traités de commerce sur laquelle je n'ai pas besoin de m'étendre; la seule observation que je tiens à faire c'est qu'aujourd'hui l'état économique tel qu'il résulte des traités conclus est assez pénible. Non seulement nous sommes liés par ces traités — qui ne seront pas modifiés peut-être d'ici longtemps encore — et qui, à cause de la clause de la nation la plus favorisée, profitent aux nations qui ne nous accordent même pas la réciprocité; mais le Gouvernement, afin de favoriser les Persans contre les étrangers leur permet d'introduire les articles européens moyennant un droit insignifiant, dont le résultat négatif est, qu'au lieu de favoriser la pensée de justice en faveur de ses propres sujets on favorise tout simplement les produits étrangers, et on s'éloigne ainsi plus qu'on ne se rapproche du but.

Naturellement une erreur économique aussi flagrante ne peut tarder longtemps encore à frapper l'esprit de tous les grands de l'empire. Si le Gouvernement voulait sinon supprimer entièrement, du moins réduire pour ses propres sujets les taxes sur leurs exportations, il balancerait, jusqu'à un certain point les droits protecteurs établis aux douanes étrangères qui se considerent maitresses d'édicter leurs tarifs à leur guise. Le succès serait encore plus complet si le droit de taxer les échanges respectifs de chaque ville de l'Enpire était aboli pour supprimer un grand obstacle fiscal qui s'ajoutant à l'obstacle naturel des distances sans communication artificielle, empêchent le progrès que les richesses du pays réaliseraient d'elles même.

Mais on ne peut suivre deux routes à la fois ni faire trop peser ces progrès sur les besoins financiers du Gouvernement. Le seul moyen donc pour remédier convenablement à cette situation, en présence de laquelle aucun Gouvernement soucieux de sa dignité ne saurait rester indiférent serait: 1° D'entrer immédiatement en pourparlers avec les puissances respectives pour conclure, en connaissance de cause, des traités de commerce d'acord avec le régime économique et le mouvement du commerce actuels et faire de manière à permettre le développement de nos relations avec l'étranger.

— 2° En attendant; — pour supprimer une bonne fois cette fausse doctrine de croire favoriser les sujets persans en favorisant les produits étrangers — élever ou porter les droits des importations au taux de 5 0/0 sans distinction de nationalité et annuler les surtaxes intérieures sur ces marchandises.

C'est ici cependant que les personnes qui occupent plus ou moins une haute situation dans le milieu commercial s'érigeront en obstacle pour empêcher l'application d'une pareille réforme. Il ne m'appartient pas de m'étendre sur ce thème car il prête à de longs développements. Je dirai simplement qu'avant d'accorder une importance à leurs paroles il faut savoir si ces Messieurs, pour faire une opposition sont en mesure de comprendre les conditions des tempes où l'on vit, et si n'apercevant pas distinctement l'avenir ils sont impartiaux et sincères?

K.

à suivre

LA FETE DE S. M. I. LE SHAHINSHAH

Les fêtes qui ont eu lieu le 6 Safer — 3 Novembre — à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. M. I. Nasser Eddine étaient splendides. Elles semblent chaque année prendre plus d'importance et témoigner par un éclat nouveau de l'affection toujours croissante du peuple persan pour son auguste Souverain; le seul parmi une longue suite de rois qui a su par sa sagesse procurer à son pays 39 années d'un règne de paix et de prospérité non interrompue. Nous n'insisterons pas sur les détails de ces fêtes que la plume de notre confrère a si fidèlement décrites l'année dernière dans l'Écho de Perse.

* * *

Le matin après avoir passé en revue la garnison de la capitale devant la porte Chams el Amaret, Sa Majesté a reçu les Princes Kadjars à l'intérieur du palais où ils ont été retenus à déjeuner. Ensuite le corps diplomatique est venu en audience solennelle offrir à S. M. I. les félicitations et les vœux des puissances amies, représentées à la cour de Téhéran, la Russie, l'Angleterre, la France, la Turquie, l'Allemagne, l'Autriche et les Etats-Unis.

L'Empereur entouré de sa cour s'est alors rendu à la salle du trône où a eu lieu le grand Salam.

Parmi les nombreux Tlégrammes qui ont été adressés à S. M. I. à l'occasion de sa fête nous remarquons les suivants:

A S. M. I. le Shahinshah de toute la Perse.

Je suis heureux d'exprimer à Votre Majésté Impériale à l'occasion de l'anniversaire de Sa Naissance les vœux sincères que je forme pour son bonheur constant et pour la prospérité de la Perse. Guillaume.

Sa Majesté le Shahinshah a répondu: à S M. l'Empereur d'Allemagne. Berlin.

Je suis très reconnaissant pour les bons souhaits que V. M. I. m'adresse et je l'en remercie de grand cœur. La profonde et sincère amitié que j'éprouve pour V. M. I. me font faire toujours également des vœux pour son bonheur et sa prospérité.

Nasser Eddine Shah Cadjar.

—

His Majesty the Shah.

Je prie Votre Majesté de recevoir l'expression des vœux les plus sincères que je forme pour Votre bonheur à l'occasion de votre jour de naissance et pour la prospérité de votre royaume. Victoria R. I.

S. M. le Shahinshah a répondu: à S. M. la Reine d'Angleterre Impératrice des Indes. Londres.

Je suis très reconnaissant à V. M. pour ses gracieux souhaits que je lui réciproque de tout cœur. Je fais des vœux constants pour son bonheur, sa prospérité et pour la longue durée de son glorieux règne.

Nasser Eddine Shah Cadjar.

—

A S. M. le Shahinshah de Perse.

A l'occasion de l'heureux anniversaire de la naissance de Votre Majesté je m'empresse de lui renouveler l'expression des voeux les plus fervents que je forme pour son bonheur la prospérité de son règne et le bien-être de ses sujets. Ferançois Joseph.

Sa Majesté le Shahinshah a répondu: à S M. l'Empereur d'Autriche Hongrie. Vienne.

Je suis très sensible aux bons souhaits que V. M. I. m'adresse à l'occasion de ma fête; je l'en remercie de tout cœur, et souhaite sincèrement pour Elle également bonheur et prospérité. Nasser Eddine Shah Cadjar.

—

Sa Majesté le Shah de Perse.

Mille souhaits bonheur à Votre Majesté pour sa fête. Humbert.

Sa Majesté le Shahinshah a répondu: à S. M. le Roi d'Italie Rome

Je remercie sincèrement Votre Majesté pour ses bons souhaits. Je souhaite pour Elle, pour son auguste famille et pour ses peuples le bonheur le plus complet

Nasser Eddine Shah Cadjar.

—

A S. M. le Shah de Perse.

Votre Majesté m'a constamment donné des marques de ses sentiments amicaux je suis heureux à mon tour d'y répondre en félicitant Votre Majesté à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance et lui exprimant les vœux que je forme pour sa santé, son bonheur et la prosperité de son règne Jules Grevy.

Sa Majesté le Shahinshah a répondu: à Monsieur le Président de la République Française. Paris

Je vous remercie pour vos aimables souhaits qui m'ont fait grand plaisir. Veuillez être persuadé que moi aussi je fais des vœux sincères pour votre bonheur et celui de la France.

Nasser Eddine Shah Cadjar.

—

Sa Majesté le Shah

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Votre Majesté je la prie de recevoir l'expression des vœux que je forme pour son bonheur personel et pour la prospérité de ses états. Appréciant les efforts de Votre Majesté ayant pour but le raffermissement des liens d'amitié qui nous unissent je crois devoir l'assurer de mon vif désir de contribuer à la consolidation de cet état de choses pour le bien de nos deux peuples. Alexandre.

Sa Majesté le Shahinshah a répondu: à S. M. l'Empereur de Russie. Pétersbourg.

Je remercie de tout cœur Votre Majesté Impériale pour ses bons souhaits et j'y suis très sensible. C'est bien sincèrement que de mon côté je ne cesse de faire des vœux ardents pour le bonheur le plus complet de V. M. I. et je Lui suis profondément reconnaissant pour la bienveillance avec laquelle Elle contribue au développement des relations d'amitié qui unissent nos deux peuples; aussi je prie Dieu pour qu'il la conserve toujours à l'amour de ses sujets et à l'affection de ses amis

Nasser Eddine Shah Cadjar.

—

* * *

Le soir un dîner d'environ cent cinquante couverts réunissait à la table de S. A. I. le Prince Naïb-us-Sultanèh, Emir Kébir, Ministre de la Guerre, tout le corps diplomatique, les hauts fonctionnaires de l'empire et les Européens au service du gouvernement.

Au dessert S. Ex. Khaled Bey, doyen du corps diplomatique, a porté un toast à S. M. I. le Shahinshah. Le Prince a répondu en buvant à la santé de tous les Souverains et Chefs d'Etats amis et alliés de son auguste père.

Au sortir de ce somptueux festin, servi avec une munificence toute royale, on s'est rendu dans les vastes salons du Palais où se pressait une foule d'invités. Fleurs et musique, illuminations et feux d'artifice, rien n'était épargné de tout ce qui pouvait contribuer à rehausser l'éclat de cette charmante fête dont le Prince a fait les honneurs avec son tact habituel et la bonne grâce qui le caractérise.

* * *

Ces fêtes ont été favorisées par un temps superbe. Cependant si les journées sont parfois chaudes encore les nuits sont toujours froides. Les pluies d'automne ont commencé dans les premiers jours du mois et les neiges apparaissent déjà sur les hauts sommets de l'Elbourz.

* * *

LA LÉGATION ITALIENNE.

L'Italie vient d'envoyer un Chargé d'Affaires en Perse. Jusqu'alors les intérêts de ses nationaux étaient confiés à la Légation de France.

Le cabinet de Rome se plaît à reconnaître le zèle des Ministres français et la protection si ferme si désintéressée toujours accordée aux sujets italiens dans des circonstances souvent difficiles. Mais il a pensé que ses intérêts politiques et commerciaux gagneraient à être directement représentés à la cour de Téhéran.

Le Général Andreini, depuis de longues années en correspondance officieuse avec le Gouvernement Italien, a toujours en bon patriote insisté sur cette utilité.

Le nouveau Chargé d'affaires d'Italie connait l'Orient et saura nous n'en doutons pas mener à bien sa délicate mission. Mr le Comte de Rege di Donato est le bien venu parmi nous ainsi que l'aimable Comtesse son épouse.

L'ESTUDIANTINA ESPAGNOLE.

—

Nous ne saurions passer sous silence l'arrivée à Téhéran de l'Estudiantina espagnole. Félicitons ces jeunes artistes d'avoir entrepris de venir en Perse recueillir de nouveaux succès,

- Nous avons eu le plaisir de les entendre d'abord à la Légation de France dans une charmante soirée, où Monsieur et Madame de Balloy avaient ménagé à leurs invités cette agréable surprise. Ils ont joué ensuite chez S. E. Amine Sultan, puis à la fête donnée le 3 Novembre par S. A. I. le Prince Naïb-us-Sultanèh à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. M. I. Nasser Eddine.

Les airs variés qu'ils ont fait entendre ont été des plus goûtés du public qui a si peu souvent l'occasion d'applaudir de la musique aussi douce et aussi expressive. Citons parmi les morceaux les plus applaudis.

L'ouverture, de Guillamme Tell.

La Valse—Toujours, Jamais.

La Chansonnette populaire-Nina. etc. etc.

S. M. I. les a entendus trois fois, Elle a daigné leur témoigner toute sa satisfaction et accorder à chaqu'un d'eux le grade d'officier de l'ordre du Lion et Soleil.

Aprés avoir donné un dernier concert au Théâtre Impérial des Variétés, ils ont dit adieu à la Perse, se proposant de rentrer en Espagne par le Turquestan—le vrai chemin des écoliers.. Il est vrai que tout chemin mène à Rome... et à Madrid—même celui de Merw et de Boccara.

INFORMATIONS

NOUVELLES DIVERSES.

Par une faveur toute spéciale S. M I. a gracieusement mis ses chasses réservées et ses châteaux à la disposition de deux touristes de distinction qui visitent la Perse.

Lord Castletown et le Colonel Needham.

—

Mr de Giers, secrétaire d'ambassade, fils de l'éminent homme d'Etat russe est de retour à son poste à Téhéran.

Monsieur le Colonel Kouzmine Karavaiew chef de la Mission Militaire Russe en Perse est rentré à Téhéran après un congé de quelques mois passé en Russie. Il a repris le commandement de la brigade des cosaques qui avait été confiée pendant son absence à Monsieur le Capitaine Meniaeff.

* * *

Monsieur le Général Wagner, chargé d'une mission spéciale, dans les provinces de l'Azerbeidjane et sur les frontières turco persanes des environs de Khoï, est de retour à Téhéran. Il a reçu les plus, chaleureuses, félicitations de S. A. I. le Prince Naïeb us Sultanèh pour la manière dont il s'est acquitté de la mission qui lui avait été confiée.

* * *

On annonce que Mr Melnikow, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de Russie près S. M. I. le Shah vient d'être nommé Sénateur. Son départ causera de vifs regrets à Téhéran où il avait su se faire apprécier à la fois comme homme et comme diplomate.

Son successeur est le Prince Dolgorouki attaché Militaire à Berlin.

* * *

Monsigneur Thomas Archévèque d'Andrinople, Délégué Apostolique en Perse est depuis quelques semaines à Téhéran où il se propose de passer l'hiver et une partie du printemps. Il a été déjà présenté par Mr de Balloy, Ministre de France à S. M. I. Nasser Eddine. Il tenait à exprimer au Souverain dès son arrivée dans la capitale toute sa satisfaction et sa vive reconnaissance pour la haute protection accordée au culte catholique en Perse

S. M. I. s'est montrée pleine de bienveillance et a promis de s'efforcer de faire comme par le passé régner la paix la tranquillité et la justice dans tous ses Etats. Le provinces d'Ourmia de Kosrowa où il y a de nombreux sujets chrétiens seront comme par le passé l'objet de toute sa sollicitude.

* * *

Mr le duc de la Rochefoucauld et le comte de la Garde, officiers de l'Armée Française sont de passage à Téhéran au cours d'un voyage d'exploration et d'étude.

—

S. E. Mohamed Hassen Khan Sanied Dowleh Ministre de la presse, aussi connu en Europe qu'en Perse par ses travaux d'Histoire et de Philologie a été reçu membre de la Société Asiatique de France sous le patronage de l'illustre Renan

—

L'administration Générale des Douanes va organiser prochainement un service de Régie des Tabacs de façon à assurer au gouvernement un revenu légitime sans entraver la production ni le commerce, sans peser sur le consommateur.

S. E. Amine Sultan, Ministre des Finances et de la Cour a fait appel au concours de Monsieur Kitabgi, Directeur Général des douanes persanes pour l'organisation de ce nouveau service. Monsieur Kitabgi a depuis longtemps fait sés preuves comme administrateur, il a foi dans le plein succès de cette œuvre difficile; c'est incontestablement l'homme le plus capable de la mener à bien.

Nous publierons dans notre prochain numéro le réglement de cette nouvelle administration.

—

S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh a visité derniérement Imam Zadèh Daoud, un des pélerinages les plus fréquentés des environs de la capitale. La route qui y conduit était autrefois fort difficile et dangereuse. Le Prince touché des nombreux accidents arrivés aux pélerins a fait éxécuter, à ses frais, dans le rocher, une voie large et commode qui vient d'être achevée par Mr A Lagorce. Ingénieur du gouvernement.

—

M. Béha Bey, nommé Consul Général de Turquie à Kermanchah, quitte Téhéran pour rejoindre son poste.

NOUVELLES DES PROVINCES.

—

Azerbeidjane — Les meilleurs nouvelles nous arrivent de Tauris et des provinces du Gouvernement de S. A. I. le Prince héritier.

—

Isphahan — S. A. I. le Prince Zèli-Sultan, faisait une tournée d'inspection dans ses provinces lorsqu'une légère indisposition l'a forcé de rentrer dans sa capitale. Les dernières nouvelles nous apprennent que le Prince se porte mieux.

—

Kerman et Béloutchistan. On nous écrit : — « L'Etat sanitaire de nos contrées est excellent. Avec le froid et les pluies qui ont commencé le prix du blé a diminué sensiblement; il nous arrive du Koraçan.

—

Asterabad — Signalons l'heureuse initiative que vient de prendre le Gouverneur Schamed Daulet

De nombreux cas de fièvre intermittente s'étant déclarés il a fait donner aux pauvres les soins gratuits.

CALENDRIER DE QUINZAINE

1886	1886	1303	
Style Europ.	Style Russe.	Hégyre.	
15 Novembre	3 Novembre	18	Safer
16	4	19	Mardi
17	5	20	Mercredi
18	6	21	Jeudi
19	7	22	Vendredi
20	8	23	Samedi
21	9	24	Dimanche
22	10	25	Lundi
23	11	26	Mardi
24	12	27	Mercredi
25	13	28	Jeudi
26	14	29	Vendredi
27	15	1er Rebi el Awel	Samedi
28	16	2	Dimanche
29	17	3	Lundi
30	18	4	Mardi

L'Editeur Responsable Frouchi.

N° 7 Deuxième ANNÉE Mercredi 15 Décembre 1886

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.
Paraissant tous les quinze jours.

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran.
Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. L'abonnement d'un an pour Téheran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal «Terdjuman Hakikat».
Annonces 75 Centimes la ligne.

— AVIS —

La Rédaction de l'Écho de Perse accueille avec empressement en toute langue les nouvelles et informations qu'on voudra bien lui communiquer. Elle répondra à toutes les demandes de renseignements qu'on lui adressera.

S. Ex. Mr le Baron SCHENCK zu SCHWEINSBURG, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Allemagne est arrivé Vendredi dernier à Téhéran.

Dimanche il a été reçu en audience solennelle avec le personnel de la Légation par S. M. l'Empereur. Présenté selon l'usage par S. A. Mouchir ed Daulet Ministre des affaires étrangères, il a prononcé le discours suivant:

Sire,

« J'ai l'honneur de remettre à Votre Majesté impériale les lettres de créance qui m'accréditent auprès d'Elle en qualité d'Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne.

En me confiant cette haute mission, l'Empereur et Roi, mon auguste Souverain, m'a chargé de renouveler à Votre Majesté les assurances de sa constante et sincère amitié et d'être l'interprête des vœux qu'il forme pour le bonheur de Votre Majesté.

En dirigeant tous mes efforts vers le but de ma mission qui est de maintenir et de consolider les relations de bonne intelligence qui existent si heureusement entre l'Allemagne et la Perse, j'ose espérer que Votre Majesté voudra bien m'accorder Sa haute bienveillance et le puissant concours de son Gouvernement. »

Ces paroles ont été immédiatement répétées en persan par S. Ex. Sanied Daulet, Premier Chambellan Interprète, qui a ainsi traduit en français la réponse de l'Empereur:

« S. M. I. le Shahinshah remercie cordialement S. M. l'Empereur et Roi pour les gracieux sentiments d'amitié que vous venez d'exprimer de sa part; Elle espère que vous aiderez à affermir et à developper les bonnes relations qui existent si heureusement entre les deux Empires.

Vous pouvez compter, Monsieur le Ministre sur les sympathies personnelles de S. M. I. le Shahinshah et sur le concours de Son Gouvernement pour l'accomplissement de votre mission. »

Le Shahinshah s'est ensuite gracieusement informé de la santé de l'Empereur Guillaume et de la famille Impériale; puis il s'est informé des pays que le nouveau Ministre a habités, du Chili et de la Chine. Après avoir adressé quelques paroles aimable à Mr Zehmen Chargé d'Affaires il s'est entretenu en persan avec Mr le Dr Franck drogman de la Légation et a prolongé ainsi l'audience de la façon la plus gracieuse.

—

Nous recevons la communication suivante que nous nous empressons de publier.

L'arrivée à Téhéran du Chargé d'affaires d'Italie m'a poussé à faire quelques recherches sur les relations diplomatiques et commerciales què cette nation pouvait avoir eues avec la Perse à d'autres époques. Je me rappelais vaguement qu'elles avaient été nombreuses et importantes. On trouve encore ici les preuves de ces rapports; les cristaux et les miroirs anciens de Venise ne sont pas des raretés en Perse; on en voit même très souvent entre les mains des Déllals qui les vendent aux amateurs d'antiquités. D'autre part on peut admirer de nos jours dans le trésor de San Marco de la ville Italienne, une coupe superbe creusée dans une turquoise montée en or et ornée pierres fines, cadeau, qu'un roi de Perse envoya à la République Venitienne en 1472, et les annales conservent même le nom de l'Ambassadeur qui la présenta. Dans le salon de quatre portes du Palais Ducal on conserve une magnifique toile qui représente le Doge Marino Grimani assis sur son trône entourré de tous les grands de la Republique ayant à ses côtés le personnel d'une Ambassade persane envoyée par Chah Abbas le Grand et arrivée à Venise au mois de Mars 1693.

Nous ne voulons pas remonter à des époques trop lointaines, notre but n'est pas celui d'écrire l'histoire de ces deux nations; nous ne nous arrêterons pas aux voyages entrepris à travers la Perse par Matteo et Nicolo Polo en 1260, ni plus tard par Marco Polo, pas même au voyage de Marco Cornaro Ambassadeur à Tauris en 1319. Les véritables relations de quelque importance entre les deux Gouvernements datent de la conquête de Constantinople par Mahomet II. Le Sultan voulant réunir à sa couronne tous ces hybrides royaumes surgis de la défaite de l'Empire de Byzance, fit la guerre à l'Empereur de Trébizonde, au Prince de Caramanie et à la République de Venise. La Perse se voyant menacée chercha le moyen de combattre l'ennemi commun et à cet effet elle s'adressa à la puissante ville Italienne à laquelle elle envoya des Ambassadeurs en lui demandant alliance. Venise à son tour comprit que l'alliance persane serait pour elle d'un grand avantage. Ce fut en Décembre 1493, que Lazzaro Quirime partit pour la Perse; et en Mars 1463 que les Ambassadeurs persans arrivèrent à Venise. Depuis cette époque il y eût entente et amitié entre les deux pays. Le grand Conseil des Dix de la Republique Venitienne, décréta en Janvier 1473 l'envoi au roi de Perse de six grandes bombardes, dix moyennes, et trente six petites, cinq cents fusils de remparts des fusils et de la poudre autant qu'on en pouvait disposer, du drap pour une valeur de dix mille ducats d'or et une grande quantité d'outils de travail en les accompagnant d'hommes capables d'expliquer l'usage de tous ces matériaux.

Nous n'insisterons pas davantage sur ces relations notre besogne prendrait de trop grandes proportions; nous arriverons au règne de

QUESTION ÉCONOMIQUE

suite

—

L'opposition est un rôle bien agréable; mais on en abuse souvent et bien étrangement. Il y a aujourd'hui des opposants aux réformes projetées que je ne crois pas offenser en disant qu'ils sont tout dévoués à la mauvaise éducation des régimes antérieurs, hors de mode, parcequ'ils y trouvent leurs intérêts. Et bien on cherchera en vain parmi eux une indication nette, franche, éclatante de ce qu'ils feraient si les destinées du pays leur étaient livrées.

Dans ces questions il faut interroger la pensée du pays. Si on écoute les milliers de fabricants victimes des négociants et leurs centaines de mille d'ouvriers muets qui, faute de pouvoir lutter contre la concurrence des produits étrangers importés par eux, se trouvent aujourd'hui ruinés ou privés de leur pain quotidien, on entendra alors de justes doléances contre les tarifs actuels de nos douanes et conre ces facilités accordées aux produits étrangers, car il ne faut pas croire qu'ils ne s'avisent point de la source d'où le mal leur vient.

Donc pour le Gouvernement qui a en main les distinées du pays et qui ne peut laisser se prolonger une situation aussi défectueuse sans chercher le remède qu'elle comporte, il ne faut voir que les réalités du jour et comprendre que la vérité c'est de protéger les intérêts vitaux de la nation en général.

Au point de vue économique, au point de vue de la protection des intérêts du pays, au point de vue de la concurrence étrangère — question vitale pour la nation — pour relever le travail national des conditions réelles d'infériorité dans lesquelles il se se trouve plongé il faut agir avec une complète maturité d'esprit et une grande suite dans les idées

Naturellement pour introduire ces réformes il faut d'abord calculer d'une façon bien exacte les conditions matérielles par lesquelles on peut les faire régner sans choquer les dispositions du pays qui ne sont pas faites pour des changements brusques: — ensuite agir avec une certaine méthode en rejetant les réformes mal étudiées ou qui se présentent toutes à la fois de manière qu'aucune d'elles ne puisse être entreprise utilement, mais choisir celle qui parait la plus urgente, la prendre en main l'y conserver, la pousser jusqu'à son complet achèvement et en commencer une seconde.

A cet effet peut-on faire un meilleur commencement que de traiter avant tout la question de l'Industrie du pays, la question des tarifs des douanes, celle d'une revision sevère de tous les traités de commerce en un mot tout ce qui peut entraver la concurrence étrangère et faciliter le commerce.

C'est là une œuvre dont je viens, à la hâte et très imparfaitement, de tracer les lignes principales.

Dans l'état actuel du pays, au milieu d'une crise industrielle — cause des grandes souffrances de la classe laborieuse — c'est le but qui mérite d'être énergiquement poursuivi.

Et comme on est aujourd'hui très heureux de voir à la tête des affaires de jeunes et vigoureux esprits, on a tout lieu d'espérer que non seulement ils se soucieront bien peu des cris que les quelques commerçants récalcitérants oseront élever, mais encouragés par le bon sens de la majorité ils opposeront à cette sorte d'affaiblissement du pouvoir exécutif qui s'était produit depuis quelque temps et qui dérangeait la machine administrative, une confiance dans la force et dans la volonté du gouvernement, mais donneront du même coup aux agents une impulsion énergique de nature à ne les laisser plus hésiter dans leurs rapports avec la population.

Car il faut bien noter ici que c'est dans les mœurs du pays que les adversaires de métier, abrités derrière une irresponsabilité collective savent compromettre le progrès d'une administration quelconque en s'attaquant aux serviteurs loyaux de l'Etat qui les gènent, afin d'introduire la discorde et faire que l'administration se déchire de ses propres mains. De là un relâchement, un malaise une certaine démoralisation répandue permi les fonctionnaires, qui deviennent hésitants et partant négligent leurs devois.

Or les chefs dirigeants pour le bon fonctionnement et leurs administrations respectives devront accorder à leurs agents une situation assurée, savoir les défendre contre les rancunes individuelles les faire respecter et leur donner l'assurance que l'ordre donné la veille sera encore là le lendemain.

De cette manière et en traitant la question avec une connaissance complète des traditions et des exigences du pays, les grands de l'Empire, en s'unissant et en combinant leurs efforts dans une œuvre aussi importante, sauront opposer la politique des réalités et du bon sens à la politique des sentiments personnels et feront triompher aisément des réformes qui seront le bonheur de la grande majorité et permetteront ainsi l'exploitation de ces mines fécondes qui doivent enrichir le pays... Industrie et Commerce.

K.

Le dernier numéro du Journal Farhang publié en langue persane à Ispahan contient un article remarquable, sur la politique orientale. Notre confrère envisageant de haut la question fait un brillant résumé des causes de la grandeur et de la décadence des peuples de l'islam, puis conclut à peu près en ces termes:

— « Ce ne sont pas surtout les conquêtes à main armée que l'orient a à redouter de nos jours. L'Europe nous menace bien plus par son influence, ses idées, sa civilisation, son commerce que par ses armées et ses flottes.

« Ce n'est plus la lutte de la force brutale c'est la lutte de l'intelligence et de l'activité.

« Il nous faut donc franchement, résolument entrer dans la voie des progrès et des réformes, laisser de côté toutes nos dissensions intestines nos préjugés de races et de sectes pour songer uniquement à développer le champ de nos connaissances, à élever le niveau intellectuel de nos populations.

Ce sont les sciences, les arts, leurs applications au commerce et à l'industrie qui ont fait l'Europe, ce qu'elle est, c'est donc l'instruction qui seule pourra sauver l'Orient.»

INFORMATIONS.

NOUVELLES DIVERSES

—

S. M. I. a manifesté ces jours derniers l'intention de visiter prochainement la province du Ghilan.

Le depart aurait lieu dans une vingtaine de jours. L'Empereur et sa suite se rendraient directemet à Recht par la route de Casbine.

—

On annonce du Palais de Téhéran la naissance d'un fils de S. M. I. Nasser Eddine. Le Jeune Prince a reçu le nom de Mèlek Ghassem Mirza et le titre d'Emad us Sultanèh — colonne de l'Empire.

—

S A. I. le Prince Naïb us Sultanèh est

partie Samedi dernier pour visiter les Provinces de Koum et Savèh qui dépendent de son Gouvernement. Le voyage durera environ vingt jours.

Sont de retour à Téhéran de leur voyage à Koum:

S. Ex. Amine Sultan, Ministre des Finances et de la Cour, et S. Ex. Mokber ed Dauléh Ministre de l'Instruction publique, de la Marine et des Télégraphes.

—

Trois jours après son arrivée à Téhéran, Lundi 15 Novembre, Mr le comte Derege di Donato Chargé d'affaires d'Italie, accompagné de Mr Ceriana secrétaire, a été conduit en voiture de gala à Cour et reçu en audience solennelle par S. M. I. Nasser Eddine auquel il a remis les lettres qui l'accréditent. Cette première entrevue a été des plus courtoises S. M. I. s'est longuement entretenue avec le nouveau Chargé d'affaires et lui a exprimé sa haute sympathie pour l'Italie et le roi Humbert

—

Lundi S. Ex. Mr Edouard Spencer Pratt, Ministre résident et Consul Général des Etats Unis a fait son entrée a Téhéran. Il a été reçu en audience solennelle Mercredi à midi par S. M. I. Nasser Eddine.

—

Dans les premiers jours du mois de Décembre le Général Wagner Khan partira pour Isphahan et le Sud de la Perse en inspection militaire

—

A Son arrivée à Téhéran le Comte Derege di Donato a remis les insignes de grand Officier de l'Ordre de la Courone d'Italie à Mr le Général Andreini: C'est la récompense bien méritée des nombreux services qu'il a rendus à son Gouvernement.

A l'occasion de la ratification des actes du congrès Postal de Lisbonne le Gouvernement persan vient d'accorder les distinctions suivantes:

Ordre du Lion et Soleil de Perse sont nommés:

1° — Grand officiers,

M. M. Guilhermino Augusto de Barros, Président du Congrès Directeur des Postes Télégraphes et Phares du Portugal.

Le Général Nicolas Semino Délégué du Gouvernement persan au Congrès de Lisbonne

2° — Commandeurs,

M. M. Ernesto Madeira Pinto.
José Pedro Moutinho Segurado
Pedro d'Alcantra Vidoiera
Alfredo Pereira.
Joao Baptista da Lopez.
José Augusto Thomas Ferro.
Le comte de Senmarti.

3° — Officiers,

M. M. Cesar de Bristo
Bonnedame

On apprendra avec plaisir que M. le Général Semino secrétaire du ministère des Postes qui a représenté la Perse aux différents Congrès de l'Union Postale vient de recevoir la croix de Commandeur de la Conception du Portugal.

Le Gouvernement de la République de Liberia l'a en même temps honoré de la croix de Commandeur de la Rédemption Africaine.

L'administration des Postes vient d'apporter quelques modifications dans son service international. Les courriers d'Europe arriveront par terre régulièrement deux fois par semaine pendant la saison d'hiver.

Arrivée	Lundi et	Jeudi matin
Départ	Lundi et	Samedi soir.

Le courrier de Hamadan, Kermanchah et Kurdistan Perse) Khaneguine et Bagdad Arrive le Lundi et part le Mardi

Le courrier de Méched arrive Samedi et part Mardi.

Le courrier d'Ispahan, Chiraz, Bouchire et les Indes arrive Vendredi et part Samedi

—

Ces jours derniers quatre élèves du Collège Impérial sont partis de Téhéran pour aller compléter leurs études à Constantinople aux frais du Gouvernement persan.

—

Monsieur L. Colomb ancien drogman de la Légation de France à Téhéran est nommé Vice Consul à Casabianca. (Maroc)

—

Madame A. Nicolson, femme de Monsieur le Chargé d'Affaires d'Angleterre à Téhéran est heureusement accouchée d'un fils le 21 Novembre dernier.

DERNIÈRES NOUVELLES DE L'ETRANGER.

—

Bulgarie. — Le général Kaulbars est parti pour Constantinople. Le 27 Novembre il a été reçu en audience particulière par le Sultan. Il est sur le point de se rendre à Pétersbourg.

La Russie désire l'abdication du conseil de Régence et la dissolution de la Sobranje avant d'entamer toute nègociation pour le réglement de la question Bulgare.

Le Prince Nicolas de Mingrélie, candidat russe au trône de Bulgarie est à la cour du Czar.

Toutes les puissances à l'exception de l'Angleterre ont accepté cette candidature.

Le 26 dernier on a parait-il, découvert à Sofia dans l'Ecole des Cadets un complot dans le but d'assassiner les Régents et leurs partisans.

Plusieurs arrestations ont en lieu.

Paris — Mr Baihaut Résident à Tunis remplace comme Ministre résident au Tonquin M. Paul Bert décédé.

Londres — La Princesse Béatrice est accouchée d'un fils le 23.

Sir Drummond Wolf est arrivé ici le 23 venant d'Egypte. On pense qu'il ne tardera pas à se rendre à Constantinople.

Berlin — L'Empereur Guillaume dans son discours à l'ouverture du Reichstag affirme les intentions pacifiques de son gouvernement et son vif désir d'entretenir les relations les plus amicales avec les puissances voisines.

Il ajoute que l'effectif de l'armée allemande a été augmenté de 41 mille hommes.

COURS DES MONNAIES.

Téhéran 30 Novembre 1886

Livre Sterling	(or)	Kr 32, 5	Shahis
Pol Impérial russe	«	« 26, 15	
Livre turque	«	« 29, 5	
Toman Persan	«	« 12, 5	
Traites	Londres	33	par L' S.
id.	Paris	130,	pour 100 francs.
id.	Moscou	3, 25	Roubles par 10 Krans.

—

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

30 Novembre

	Krans	Shahis	
Pain		12	le batman
Sucre français	4		— — —
Sucre russe . .	3	5	— —
Bougies	8		— —
Froment . . .	70		le kharvar
Riz	120		— —
Orge	43		— —
Paille . . .	22		— —
Foin	20		— —
Charbon de bois	25		— —
—— de terre	50		— —

NOUVELLES DES PROVINCES

On nous annonce que les fêtes données le 6 Safer dernier à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. M. I. Nasser Eddine ont été célébrées avec beaucoup d'enthousiasme dans toutes les provinces de l'Empire.

Bouchire.—Le stationnaire Anglais a salué de 21 coups de canon le drapeau persan hissé sur le palais du Gouvernement le jour de la fête de S. M.

Le Vapeur Brooklyn, bâtiment de Guerre de 2e classe des Etats Unis qui se trouvait en rade a tiré également 21 salves, L'artillerie des forts a rendu les saluts selon l'usage. Le soir musique illumination et feux d'artifice.

Ces fêtes ont été signalées par un triste accident. Un artilleur persan ayant eu l'imprudence de passer devant un canon au moment où on faisait feu a eu le bras droit emporté et est mort quelques heures après malgré les soins qui lui ont été prodigués.

Le Capitaine Mathews, commandant du Brooklyn, accompagné de cinq officiers de la marine des Etats Unis et d'un délégué du Gouvernement persan se rend à Chiraz pour visiter les ruines de Persépolis. Dans quatorze jours le Brooklyn doit quitter Bouchire pour se rendre à Bassorah.

On annonce l'arrivée de Mr Hanzen commandant du Persépolis. Le navire est en rade de retour du voyage qu'il a fait à Bombay où il a dû subir quelques réparations.

Kerman et Beloutchistan.—Le Gouverneur Nasser ed Dauleh Emir Toman est rentré dans sa capitale.

Un soldat du bataillon Shoked s'est coupé le cou avec un rasoir dans un accès de folie. La veille il s'était jeté dans un puits d'où on avait pu le retirer à temps.

Khoraçan Sistan.—Brillantes fêtes le 6 Safer. Les pluies ont commencé.

Sarracks.—Entre Nourouz Abad et Daulet Abad un troupeau de 2500 moutons appartenant à la tribu Teimouri paissait dans une plaine au milieu de hautes herbes desséchées. Le berger ayant allumé du feu les herbes et les broussailles s'enflammèrent rapidement. Le troupeau persque entier a péri au milieu de cet incendie que favorisait une forte brise d'ouest.

Tauris.—On annonce en vertu d'une sentence du Tribunal religieux l'exécution capitale de Serab assassin du fils de Mir Ali.

La neige est tombée sur plusieurs points de la province d'Azerbeidjane.

Asterabad et Gourgan

Jeudi 27 Moharrem un tremblement de terre assez violent s'est fait sentir vers 10 heures du matin à Boudjenourd et dans les environs.

On n'a à déplorer que la mort d'un enfant de cinq ans et de légers dégats aux habitations.

L'état sanitaire de la garnison d'Agh Kellé si éprouvée les années précédentes par des épidémies meurtrières est très satisfaisant cette année grâce aux mesures prises par le Gouverneur et les médecins militaires.

Hamadan.—Le Gouverneur Azed ed Daulet vient de recevoir un vêtement d'honneur que S. M. I. lui a envoyé en récompense de sa bonne administration.

PETITE CORRESPONDANCE.

Une des Grâces: — « La suite de notre feuilleton Les amours de Zomoraud Sultan paraîtra prochainement selon vos désirs. »

M. V. F. à B. — « Trouverez partie des renseignements demandés dans le Numéro d'aujourd'hui, les autres dans le prochain. »

X. X. Téhéran — « Indicateur navigation Caspienne pas encore paru. Publierons sitôt reçu. »

CALENDRIER DE QUINZAINE

1886 Style Eur.	1886 Style Rus	1304 Hégyre.	
1 Déc	19 Novemb	5	Rebi el Awel
2	20	6	Jeudi
3	21	7	Vendredi
4	22	8	Samedi
5	23	9	Dimanche
6	24	10	Lundi
7	25	11	Mardi
8	26	12	Mercredi
9	27	13	Jeudi
10	28	14	Vendredi
11	29	15	Samedi
12	30	16	Dimanche
13	1er Décembre	17	Lundi
14	2	18	Mardi
15	3	19	Mercredi
16	4	20	Jeudi

L'Editeur Responsable FROUGHI.

N° 7 Deuxième ANNÉE Mercredi 15 Décembre 1886

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.
Paraissant tous les quinze jours.

TOUT CE QUI CONCERNE L'ADMINISTRATION ET LA RÉDACTION DU JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ AU DIRECTEUR DE L'ÉCHO DE PERSE A TEHÉRAN.
LES ABONNEMENTS PRENNENT COURS DU 1er DE CHAQUE MOIS, ET SONT POUR LA DURÉE D'UN AN. L'ABONNEMENT D'UN AN POUR TÉHERAN EST DE 15 FRANCS. POUR LES PAYS ÉTRANGERS LE PORT EN PLUS. A CONSTANTINOPLE LES ABONNEMENTS SERONT REÇUS AU BUREAU DU JOURNAL « TERDJUMAN HAKIKAT ».
ANNONCES 75 CENTIMES LA LIGNE.

— AVIS —

La Rédaction de l'Écho de Perse accueille avec empressement en toute langue les nouvelles et informations qu'on voudra bien lui communiquer. Elle répondra à toutes les demandes de renseignements qu'on lui adressera.

S. Ex. Mr le Baron SCHENCK zu SCHWEINSBURG, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Allemagne est arrivé Vendredi dernier à Téhéran.

Dimanche il a été reçu en audience solennelle avec le personnel de la Légation par S. M. l'Empereur. Présenté selon l'usage par S. A. Mouchir ed Daulet Ministre des affaires étrangères, il a prononcé le discours suivant:

Sire,

« J'ai l'honneur de remettre à Votre Majesté impériale les lettres de créance qui m'accréditent auprès d'Elle en qualité d'Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne.

En me confiant cette haute mission, l'Empereur et Roi, mon auguste Souverain, m'a chargé de renouveler à Votre Majesté les assurances de sa constante et sincère amitié et d'être l'interprête des vœux qu'il forme pour le bonheur de Votre Majesté.

En dirigeant tous mes efforts vers le but de ma mission qui est de maintenir et de consolider les relations de bonne intelligence qui existent si heureusement entre l'Allemagne et la Perse, j'ose espérer qne Votre Majesté voudra bien m'accorder Sa haute bienveillance et le puissant concours de son Gouvernement. »

Ces paroles ont été immédiatement répétées en persan par S. Ex. Sanied Daulet, Premier Chambellan Interprète, qui a ainsi traduit en français la réponse de l'Empereur:

« S. M. I. le Shahinshah remercie cordialement S. M. l'Empereur et Roi pour les gracieux sentiments d'amitié que vous venez d'exprimer de sa part; Elle espère que vous aiderez à affermir et à developper les bonnes relations qui existent si heureusement entre les deux Empires.

Vous pouvez compter, Monsieur le Ministre sur les sympathies personnelles de S. M. I. le Shahinshah et sur le concours de Son Gouvernement pour l'accomplissement de votre mission. »

Le Shahinshah s'est ensuite gracieusement informé de la santé de l'Empereur Guillaume et de la famille Impériale; puis il s'est informé des pays que le nouveau Ministre a habités, du Chili et de la Chine. Après avoir adressé quelques paroles aimable à Mr Zehmen Chargé d'Affaires il s'est entretenu en persan avec Mr le Dr Franck drogman de la Légation et a prolongé ainsi l'audience de la façon la plus gracieuse.

—

Nous recevons la communicatiou suivante que nous nous empressons de publier.

L'arrivée à Téhéran du Chargé d'affaires d'Italie m'a poussé à faire quelques recherches sur les relations diplomatiques et commerciales què cette nation pouvait avoir eues avec la Perse à d'autres époques. Je me rappelais vaguement qu'elles avaient été nombreuses et importantes. On trouve encore ici les preuves de ces rapports; les cristaux et les miroirs anciens de Venise ne sont pas des raretés en Perse; on en voit même très souvent entre les mains des Déllals qui les vendent aux amateurs d'antiquités. D'autre part on peut admirer de nos jours dans le trésor de San Marco de la ville Italienne, une coupe superbe creusée dans une turquoise montée en or et ornée pierres fines, cadeau, qu'un roi de Perse envoya à la République Venitienne en 1472, et les annales conservent même le nom de l'Ambassadeur qui la présenta. Dans le salon de quatre portes du Palais Ducal on conserve une magnifique toile qui représente le Doge Marino Grimani assis sur son trône entourré de tous les grands de la Republique ayant à ses côtés le personnel d'une Ambassade persane envoyée par Chah Abbas le Grand et arrivée à Venise au mois de Mars 1693.

Nous ne voulons pas remonter à des époques trop lointaines, notre but n'est pas celui d'écrire l'histoire de ces deux nations; nous ne nous arrèterons pas aux voyages entrepris à travers la Perse par Matteo et Nicolo Polo en 1260, ni plus tard par Marco Polo, pas même au voyage de Marco Cornaro Ambassadeur à Tauris en 1319. Les véritables relations de quelque importance entre les deux Gouvernements datent de la conquête de Constantinople par Mahomet II. Le Sultan voulant réunir à sa couronne tous ces hybrides royaumes surgis de la défaite de l'Empire de Byzance, fit la guerre à l'Empereur de Trébizonde, au Prince de Caramanie et à la République de Venise. La Perse se voyant menacée chercha le moyen de combattre l'ennemi commun et à cet effet elle s'adressa à la puissante ville Italienne à laquelle elle envoya des Ambassadeurs en lui demandant alliance. Venise à son tour comprit que l'alliance persane serait pour elle d'un grand avantage. Ce fut en Décembre 1493, que Lazzaro Quirime partit pour la Perse; et en Mars 1463 que les Ambassadeurs persans arrivèrent à Venise. Depuis cette époque il y eût entente et amitié entre les deux pays. Le grand Conseil des Dix de la Republique Venitienne, décréta en Janvier 1473 l'envoi au roi de Perse de six grandes bombardes, dix moyennes, et trente six petites, cinq cents fusils de remparts des fusils et de la poudre autant qu'on en pouvait disposer, du drap pour une valeur de dix mille ducats d'or et une grande quantité d'outils de travail en les accompagnant d'hommes capables d'expliquer l'usage de tous ces matériaux.

Nous n'insisterons pas davantage sur ces relations notre besogne prendrait de trop grandes proportions; nous arriverons au règne de

Chah Abbas le grand. Ce monarque monté sur le trone à l'âge de dix huit ans comprit de suite combien il importait pour son pays de gagner l'amitié de la République Vénitienne, soit pour combattre la puissance Turque, soit pour établir des rapports diplomatiques et commerciaux. A cet effet il envoya en Italie des Ambassadeurs et des cadeaux; et la République de son côté saisissant l'importance de l'alliance persane ne négligea rien pour captiver l'amitié du grand Prince qui la gouvernait.

Déjà en 1596 c'est-à dire la quatrième anneé de son régne la République s'était tellement occupée de lui qu'on avait à Venise sur son compte les renseignements les plus circonstanciés; ainsi Aléxandre Malipiero après avoir parlé un jour de ce roi dans le grand conseil en fit le portrait que nous reproduisons comme curiosité; « Le Prince, dit Malipiero, est de taille moyenne, de corps bien fait et proportionné de teint brun, d'aspect noble, avec des yeux vifs et très spiritriels. Il est par nature affable, et très humain, traite avec familiarité tous ceux qui l'approchent bien loin d'affecter ces airs de hauteur dont les Turcs aiment à se parer; il est magnifique et très libéral surtout avec ses soldats. Il est d'esprit juste et très capable, intelligent, résolu, et prompt dans toutes ses actions. Il a de grandes conceptions dans l'âme et il aspire à remettre le royaume de Perse dans son ancienne grandeur. »

En 1600 se presenta à la cour de Venise Effet-beg Ambassadeur de Chah Abbas le grand qui remit au Doge des lettres autographes de ce monarque dont l'original se conserve dans les archives de Venise; entre autres choses dans cette lettre il est dit: Nous vous disons l'inclination et le désir que nous avons d'établir amitié et amour avec tous les princes grands et seigneurs de la Chrétienté et en prticulier avec votre Sublime personne, Prince famaux et puissant; nous tenons toujours les portes ouvertes à tous ceux qui viennent de l'étranger et surtout de Venise; ils sont tous bienvenus et favorisés parmi nous et chacun s'en retourne content et satisfait de la royale courtoisie et des bons traitements qu'ils reçoivent. Nous espérons que vous aussi par l'estime que vous avez de notre amitié sincère vous en userez de même envers nos sujets afin que les relations et le commerce entre nos deux pays grandissent et prospèrent.

La République y répondit par une autre lettre dans laquelle le Duc de la Reine des mers dit: « Les lettres de Votre Majesté que nous a apportées le valeureux Effet beg nous ont été très agréables à cause de tout ce qu'elle s'est plû de signifier à la République par ses expressions courtoises. Nous avons toujours conservé une ancienne et sincère amitié à Votre Sérénissime personne.

Ces rapports établis, la République de Venise et le royamme de Perse eurent des échanges de commerce très importants; la Perse envoyait à Venise ses produits ses soiries ses tapis et recevait des draps, des cristaux des miroirs, les plus beaux du monde.

A. H (A Suivre).

INFORMATIONS.

NOUVELLES DIVERSES

Sa M. l'Empereur a retardé son voyage au Guilan. Elle partira demain Jeudi pour son château de Djadjeroud où Elle restera environ 10 jours à la chasse.

—

Dimanche dernier S. A. I le Prince Naïb us Sultaneh est rentrée à Téhéran de son voyage à Koum et Savèh. De nombreux personnages et une foule de fonctionnaires sont allés au devant du Prince le féliciter de son heureux retour.

—

Le Prince Mirza Malkom Khan. Nazim ed Daulet, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire du Gouvernement persan à Londres est parti pour réjoindre son poste.

—

Samedi dernier est mort à Téhéran le Prince Mohamed Emine Mirza, oncle de S. M. l'Empereur et fils de Fath Ali Shah Le Prince a souvent rempli des charges importantes à la conr où il était trés estimé.

—

Aprés avoir pris congé de S. M I dans une audience particulière S. Ex. Mr Melnikow Envoyé Extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de Russie à la cour de Perse a quitté Téhéran Samedi 4 Décembre avec Madame Melnikow.

Les membres de la légation, les sujets et protégés russes, de nombreux amis, ont tenu à accompagner Mr. et Mme Melnikow jusqu'au delà des portes de la ville et à leur

---

FEUILLETON DE L'ÉCHO DE PERSE

DU 15 DÉCEMBRE 1886

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN

Roman Oriental

—

CHAPITRE 11.

—

Le comble de la félicité. Zomoraud Sultan épouse la princesse Chahr Achoute. Réjouissances publiques.

—

Quand le perroquet rendit compte au prince Zomoraud Sultan de sa visite à la Princesse Chahr Achoute, il s'attacha particulièrement à lui expliquer combien elle était au dessus de tout ce qu'il lui avait pu dire, sur sa beauté incomparable, son esprit, son intelligence et son cœur.

Aussi le Prince ne cessait-il de questionner le perroquet, et de luifaire répéter tous les détails de son voyage, surtout en ce qui concernait son séjour auprès de la Princesse. Quand il fût en possession de la bague, et que l'oiseau lui eût dit, qu'avant de l'enfermer dans le sachet, la Princesse l'avait couverte de baisers, il la porta fiévreusement à ses lèvres, et à son tour, il l'embrassa avec passion, comme s'il y eût cueilli en réalité, les baisers que la femme aimée y avait déposés.

Quand il fût un peu remis de ses émotions, il se rendit auprès du Roi, son père, à qui il raconta tout ce que lui avait rapporté le perroquet.

Le roi, qui adorait son fils, fût enchanté de ce récit, et sur la demande que Zomoraud Sultan lui en fit, il lui promit d'envoyer sans aucun retard, une ambassade au Roi de Cachmire, avec de riches présents.

Dès le lendemain, en effet, le Roi chargea son Grand Vizir de désigner pour cette mission, les personnages les plus riches et les plus capables de représenter avec dignité la Cour de Delhi.

Puis, on équipa avec luxe quarante chameaux et cent mulets, qu'on chargea de présents magnifiques, et on les fit partir avc une escorte imposante.

Quant à la mission elle même, comme elle pouvait rattraper aisément la caravane, quelque diligence qu'elle fit, elle ne sortit de la ville, que huit jours plus tard. Il avait fallu ce temps là pous équiper fastueusement les chevaux, qu'on avait choisis parmi les plus beaux du pays.

Trois mois plus tard, un courrier arrivait à Delhi, et se présentait au Palais. Introduit sur le champ auprès du Roi, il lui remit un Message de l'Ambassadeur, par lequel il lui annonçait son prochain retour, et informait, en même temps, son souverain qu'il amenait en grande pompe la Princesse Chahr Achoute, fiancée a son Altesse le Prince Zomoraud Sultan.

(A Suivre).

donner cette dernière preuve d'attachement et de sympathie.

Mr de Giers est chargé d'affaires jusqu'à l'arrivée du Prince Dolgorouki qui est attendu à Téhéran vers vers la fin de Janvier.

—

Une fusée d'un nouveau modèle a été fabriquée dernièrement à l'arsenal de Téhéran par Mr. J. Boitin. Les premiers essais ayant pleinement réussi des expériences publiques auront lieu Samedi prochain en présence de S. A. I. le Prince ministre de la guerre et d'une commission d'officiers chargés d'étudier les avantages de la nouvelle fusée.

—

Lundi dernier 17 Rebiel Awel a été célébrée par toute la Perse la fête de l'anniversaire de la naissance du Prophète. A cette occasion un grand Salam a eu lieu au Palais de Téhéran et le soir on a tiré un feu d'artifice.

—

Sur la demande de S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh, Ministre de la Guerre S. M. I. l'Empereur vient de décerner un sabre d'honneur enrichi de pierreries au Général Hassan Khan des Cosaques en récompense de la mission qu'il a remplie dans les provinces d'Asterabad et Goukland.

—

Nous nous empressons de rectifier une erreur qui s'est glissée dans notre dernier N° et de complèter les renseignements qu'on nous avait demandés sur le Service postal en Perse.

Le courrier d'Europe par Tauris arrive à Téhéran Lundi et Jeudi matin et part de Téhéran Lundi et Jeudi soir.

Le courrier de Recht arrive Lundi matin et part Jeudi soir.

Le courrier de Yezd et Kerman arrive Vendredi et part Lundi.

Le courrier du Mazenderan arrive le Mardi et part le Samedi.

—

Les Lettres pour l'intérieur sont taxées à 5 Shahis par 3 Miscals ou fraction de 3 Miscals. Droit de recommandation avec Récépissé de retour 15 Shahis et demi.

Lettres pour l'étranger, 6 Shahis par 3 Miscals ou fraction de 3 Miscals

Droit de Recommandation 12Shahis. Le Récépissé de retour est facultatif, et est taxé à 6 Shahis.

Lettres pour les Indes (Voie Bouchir) 8 Shahis par 3 Miscals ou fraction de 3 Miscals. Recommandation 12 Shahis.

Lettres pour la Chine et le Japon (Voie Bouchir) 12 Shahis par 3 Miscals, ou fraction de 3 Miscals.

Recommandation. 12 Shahis.

Imprimés, Echantillons, Journaux tant pour l'intérieur que pour l'étranger par Voie de Russie, à 2 Shahis pour 10 Miscals ou fraction de 10 Miscals.

Par Voie de Bouchir, à 3 Shahis pour 10 Miscals ou fraction de 10 Miscals.

Envois sans valeur pour l'intérieur.

1°—Pour les 50 premiers farsakhs on perçoit 10 Shahis pour 100 Miscals ou fraction de 100 Miscals et 1 Kran pour Récépissé de retour.

2°—de 50 à 100 farsakhs, on perçoit 15 Shahis pour 100 Miscals ou fraction de 100 Miecals et 1 kran pour le Récépissé de retour.

3°—de 100 à 150 farsakhs ou perçoit 1 kran pour 100 Miscals on fraction de 100 Miscals et 1 kran pour le Récépissé de retour.

4°—de 150 à 200 farsakhs on perçoit 25 Shahis pour 100 Miscals ou fraction de 100 Miscals

5°—de 200 à 250 farsakhs et au delà, on perçoit 30 Shahis pour 100 Miscals ou fraction de 10 Miscals 1 Kran pour Récépissé de retour.

Les envois contenant, huiles, liquides, matieres colorantes, explosibles etc. sont refusés.

—

L'assurance pour les groupes d'argent ou envois avec déclaration de valeur, en sus de la taxe ci dessus pour le poids et le parcours. est de 6 Krans pour 100 Tomans, calculé comme suit :

1 Kran pour les premiers 5 Tomans. 1 Kran 10 Shahis de 5 à 10 Tomans. 10 Shahis en plus pour chaque dix Tomans ou fraction de dix Tomans.

Pour les envois destinés à l'étranger on perçoit une taxe double de celle perçue pour l'intérieur.

La douane Russe s'opposant au passage des envois en transit, il n'est plus accepté que des paquets pour la Russie seulement.

DERNIÈRES NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

—

Bulgarie — Une députation composée de trois membres est partie de Sofia le 6 Décembre. Elle est chargée par la Sobranié de visiter les différentes cours d'Europe et de plaider la cause du parti national. Elle a été cordialement reçue à Belgrade à Buda-Pesth et à Vienne. La Russie et la Porte se sont concertées pour le réglement de la question bulgare. La Porte reconnait la candidature du Prince Nicolas de Mingrélie au trône de Bulgarie. Le conseil deRégence a répondu aussitôt qu'il n'accepterait jamais cette candidature.

La Russie consentirait à reconnaitre la légitimité du conseil de Régence si on apportait quelques changements à sa constitution,

—

Londres — L'Angleterre consent à céder Port Hamilton à la Chine à condition qu'elle ne le laisse annexer par aucune autre puissance.

—

Paris — Le cabinet Freycinet a donné sa démission. Mr Goblet est chagé de former un nouveau ministère,

Egypte — Une expédition commandée par Stanley va partir aux frais du Gouvernement anglais et égyptien pour secourire Edmin Bey qui occupe encore avec trois mille hommes la vallée de Wady-By à 40 milles au sud de Gondokoroo au Soudan.

On mande de Souâkim que le commandant en chef des forces de l'Abyssinie s'avance contre Kassala,

NOUVELLES des PROVINCES

—

La neige et la pluie sont tombées en abondance la semaine dernière à Téhéran et dans toutes les provinces de l'Empire, Sou s un climat aussi sec que le nôtre les pluies d'hiver sont le gage précieux d'abondantes récoltes pour l'année suivante: aussi le prix du blé a-t-il déjà baissé d'une manière notable sur la plupart de nos marchés.

A cause de la sécheresse la récolte de cette année a été médiocre et les Gouverneurs de plusieurs provinces ont eu à prendre des mesures pour assurer l'approvisionnement nécessaire.

—

Sabzevar — L'autorité a arêté une femme convaincue d'avoir empoisonné son mari par l'arsenic.

—

Julfa Araxe — Le 2 Décembre on signale le passage de quelques voyageurs russes se rendant à Tauris et à Téhéran.

—

Ispahan — S. A. I. le Prince Zélé Sultan a passé en revue l'artillerie d'Ispahan. Après avoir adressé les plus vives félicitations

aux Généraux Ali Khan Abdoul Hossein Khan. Le Prince a remis la médaille militaire aux soldats qui reviennent du Kurdistan.

Des expériences de tir ont eu lieu ensuite au camp de Fath Abad.

PÉTITE CORRESPONDANCE.

—

A. V. A PARIS__Tous les mois parait à Téhéran en langue persane un Journal Illustré le Shéraf. Le prix de l'abonnement est de 12 francs pour l'Etranger.

—

C. X à B__Les formalités de la Douane peuvent être faites à destination si une demande est adressée à temps à l'administration centrale.

—

X. X. TÉHÉRAN__ Ces ouvrages ne se trouvent pas en dépôt à Téhéran. Adressez vous à l'Editeur à Paris.

COURS DES MONNAIES.

		Téhéran 15 Décembre 1886	
Livre Sterling	(or)	Kr 32, 5	Shahis
Pol Impérial russe	«	« 27	
Livre turque	«	« 29, 5	
Toman Persan	«	« 12, 5	
Traites	Londres	33	par L' S.
id.	Paris	130, pour 100 francs.	
id.	Moscou	3, 30 Roubles par 10 Krans.	

—

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

15 Décembre

	Krans	Shahis	
Pain		12	le batman
Sucre français	4		———
Sucre russe . .	3	10	———
Bougies	6	6	———
Froment . . .	70		le kharvar
Riz	115		———
Orge	42		———
Paille	21		———
Foin	24		———
Charbon de bois	63		———
—— de terre	26		

CALENDRIER DE QUINZAINE

Jours	Style Eur. 1886		Style Rus 1886		Hégyre 1304	
Mercredi	15	Décembre	3	Décembre	19	Rebiel Avel
Jeudi	16		4		20	
Vendredi	17		5		21	
Samedi	18		6		22	
Dimanche	19		7		23	
Lundi	20		8		24	
Mardi	21		9		25	
Mercredi	22		10		26	
Jeudi	23		11		27	
Vendredi	24		12		28	
Samedi	25		13		29	
Dimanche	26		14		30	
Lundi	27		15		1er	Rebi el Sani
Mardi	28		16		2	
Mercredi	29		17		3	
Jeudi	30		18		4	
Vendredi	31		19		5	

L'Editeur Responsable FROUGHI.

N° 8 Deuxième ANNÉE. Samedi 1er Janvier 1887.

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.
Paraissant tous les quinze jours.

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Tehéran.
Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. L'abonnement d'un an pour Téhéran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman Hakikat ».
Annonces 75 Centimes la ligne.

TÉHÉRAN 31 DÉCEMBRE

Depuis quelque temps des bruits circulent relativement à des troubles dans la province d'Azerbeidjane, sur la frontière turque.

En l'absence de renseignements précis nous avions gardé le silence ; mais le dernier courrier de Tauris et d'Ourmia nous apporte des nouvelles qui nous permettent d'exposer la situation et de préciser les faits.

Le district de Dachté, théâtre de ces événements, dépend d'Ourmia et se trouve situé sur la frontière ottomane. Il est habité par des tribus Kurdes qui passent à juste titre pour les plus turbulentes et les plus belliqueuses de l'empire.

Il y a quelques années déjà qu'un certain Hassen Beg acquit dans ce district une triste célébrité par ses brigandages. Après sa mort, ses fils voulurent rependre les anciennes traditions de famille, rassemblérent quelques partisans et commencérent leurs pillages à main armée.

Le gouverneur d'Ourmia envoya aussitôt quatre cents hommes pour occuper militairement le district et s'emparer de Djermi et de Bitkhar où les fils de Hassen Beg et leurs partisans avaient établi leurs repaires. Ils en furent promptement délogés par les troupes persanes, mais réussirent à prendre la fuite, et se voyant traqués de toutes parts sur le territoire persan franchirent la frontière et se refugiérent en Turquie dans le village de Katenèh.

Là ils trouvèrent asile chez Mohammed Sadik fils du célébre Cheik Obeidoullah qui on s'en souvient, fomenta, il y a quelques années, une révolte dans l'Azerbeidjane où il commit tant d'atrocités.

Les soldats persans ne pouvant suivre les brigands sur le territoire ottoman durent rester en observation près de la frontière puis se retirérent peu à peu laissant seulement une faible garnison pour occuper les postes de Djermi et Bitkhar. Des mesures furent prises pour loger et approvisionner la petite garnison qui avait reçu l'ordre de rester là pour surveiller la contrée. Ces faits se passaient au mois d'août dernier.

En même temps les autorités de Téhéran faisaient les démarches nécessaires pour obtenir l'extradition des fils de Hassen Beg, qui n'étant pas des réfugiés politiques, mais de simples voleurs de grand chemin, des assassins tombaient sous le coup des traités.

S. Ex. Khaled Bey, Ambassadeur ottoman près la cour de Tèhéran, promit à S. A. le ministre des affaires étrangères de livrer les coupables. Behdget Effendi, Consul Général ottoman à Tauris, fut chargé de se rendre à Katenèh et de les ramener pour les livrer au Gouvernement persan. Mais malgré toutes ces démarches du Consul général, malgré les promesses formelles et réitérées de l'ambassadeur, quatre mois après les brigands étaient toujours à Katenéh en pleine liberté, si bien que dans la nuit du 3 Décembre dernier ils repassérent la frontière et tombèrent à l'improviste sur la garnison persane.

Ce hardi coup de main les remit en possesion de leurs anciens postes d'où ils ne tardèrent pas à recommencer leurs brigandages, rançonnant les habitants, pillant et volant sur les routes, tuant à l'occasion.

On comprend facilement l'émoi que cette nouvelle a causé à la cour de Téhéran. Un conseil de Guerre a été constitué immédiatement pour juger les officiers et soldats coupables d'avoir laissé reprendre Djermi et Bidkhar.

En même temps le gouverneur a reçu l'ordre formel d'envoyer les troupes nécessaires pour s'emparer de ces deux postes et couper la retraite aux brigands. La première partie de ce programme est encore possible, malgré la neige qui déjà couvre ces régions montagneuses. Mais ce qui nous paraît beaucoup plus difficile c'est de s'emparer de la personne des fils de Hassen Beg. Ils ont en effet des espions dans toute la contrée et grâce surtout à la protection dont ils semblent jouir sur le territoire ottoman, il est bien probable qu'une fois encore ils échapperont aux troupes persanes et iront chercher asile de l'autre côté de la frontière « Ou leur a donné des terres fourni des vivres et fait de belles promesses », lisons-nous dans une lettre récente dont nous ne pouvons soupçonner l'impartialité.

Tel est briévement l'exposé des faits qui préoccupent vivement les esprits en Perse. Le Gouvernement semble les envisager avec calme, car il a agi dans cette circonstance avec la plus grande modération et fort de son bon droit il ne doute pas qu'une bonne et prompte justice lui soit rendue.

Il y a tout lieu d'espérer en effet que les relations amicales entre les cours de Téhéran et de Constantinople ne seront point altérées par ces incidents. Mais qu'on n'oublie pas que le public ne raisonne pas et n'agit pas toujours avec la même sang froid que les Gouvernements. Les populations persanes commentent de la façon la plus vive l'attitude des autorités voisines qui à deux heures des leurs frontiéres autorisent un repaire de brigands et y fixent la résidence d'un refugié aussi dangereux que l'est pour la tranquillité de l'Azerbeidjane le fils turbulent du Cheik Obeidoullah. La Turquie aurait elle

oublié les engagements formels qu'elle prit de surveiller le Cheik de ne jamais permettre ni à lui ni à ses descendants de s'appocher des frontières persanes?

Nous nous empressons de publier le texte du discours que S. Ex. Spencer Pratt a prononcé devant S M. I. en lui remettant les lettres qui l'accréditent comme Ministre résident et Consul Général des Etats-Unis à la cour de Téhéran.

Nous regrettons que cette communication nous ait été faite trop tard pour paraître dans notre dernier numéro.

« PLAISE A VOTRE MAJESTÉ

Le Privilège qui m'a été accordé de paraître aujourd'hui en Votre auguste présence me permet, après avoir témoigné à V. M. mes plus profonds et plus respectueux hommages de m'acquitter de mon premier devoir comme Ministre résident et Consul Général des Etats-Unis, qui est de remettre à V. M. I les lettres de créance confiées à mes soins par le Président de la Grande République Américaine.

« J'éprouve aussi en ce moment le profond désir d'exprimer les sentiments de sincère amitié qui sont entretenus par mon gouvernement et par ma nation envers V. M. et pour cet ancien royaume et en même temps d'assurer V. M. avec l'aide que j'ose l'espérer il Lui plaira de gracieusement m'accorder, de faire tout en mon pouvoir pour augmenter les bonnes relations qui existent entre la Perse et les Etats-Unis, afin d'arriver par une entente encore plus cordiale à l'avancement des intérêts mutuels de ces deux grandes puissances. Que V. M. me permette maintenant d'exprimer au nom de la jeune et puissante nation que j'ai l'honneur de représenter, la reconnaissance que j'éprouve pour le gracieux accueil que j'ai reçu en arrivant en Perse et pour les hauts honneurs qui par vos ordres m'ont été accordés à mon entrée dans Votre capitale.

« Grand et illustre Souverain de ce vaste empire, dont la sublime histoire remonte au delà des siècles, en achevant, je prie Dieu de de veiller sur Votre bonheur et d'augmenter toujours la gloire de Votre règne. »

Un décret de S. M. I. récemment promulgué règle les attributions des différents tribunaux constitués.

Du tribunal commercial du Ministère des affaires étrangères relèvent les differends entre les sujets persans et les étrangers.

Du tribunal du Ministère du Commerce relèvent toutes les affaires commerciales que les sujets de S. M. I. peuvent avoir entre eux.

Du Ministère de la Justice relèvent toutes les contestations de titres de propriété les questions d'immeubles, le règlement des amendes pour coups et blessures.

Les differends entre fonctionnaires, employés, d'un même ministère, d'une même administration doivent être réglés dans le ministère, dans l'administration même.

Le Conseil d'Etat, la Haute Cour, avant de s'occuper d'une affaire devront s'assurer qu'elle a déjà été soumise au tribunal dont elle relève et l'y renvoyer au besoin.

Mais aucun sujet persan ne peut être cité directement à ces divers tribunaux s'il dépend d'une administration ou fait partie d'une corporation quelconque. La demande en citation contre quelqu'un doit être adressée à son chef immédiat qui le livre en le faisant accompagner d'une on deux personnes pour l'aider à défendre ses intérêts.

INFORMATIONS

NOUVELLES DIVERSES

Lundi dernir la cour est rentrée à Téhéran de retour de Djadjeroud. Le beau temps a favorisé les chasses. S. M. I. a tué en effet jusqu'à sept sangliers le même jour, le Dimanche 19, dans une battue sur le territoire des Hadavend.

Quelques jours auparavant c'était une panthère que dans les circonstances les plus dramatiques l'Empereur abattait à ses pieds près du château de Dauchantepé.

S. Ex. Mocber ed Daulet, ministre de l'Instruction publique, des Télégraphes, des

FEUILLETON DE L'ÉCHO DE PERSE

1r JANVIER 1887

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN

Roman Oriental

CHAPITRE 11.

Le Message renfermait, en outre, une lettre du Roi de Cachemire, par laquelle ce monarque exprimait avec des termes d'une tendresse de père, sa satisfaction d'une union qui faisait le bonheur de leurs enfants, tous deux d'égale naissance, tous deux jeunes et beaux, et s'aimant avec passion.

Le Roi fut tellement heureux de cette nouvelle, qu'il manda en toute hâte son fils, pour la lui communiquer.

Dès que le Prince eût fait son entrée, le Roi, sans lui laisser le temps de faire ses salutations, courut à lui les bras ouverts, et lui dit avec une grande joie.

Mon fils, réjouissez-vous, le Roi de Cachemire m'annonce qu'il vous agrée pour gendre, et qu'il est heureux d'assurer le bonheur de sa fille, en lui donnant un époux de votre mérite.

Mon père, je ne saurais recevoir une épouse de meilleures mains que les vôtres, et je vous devrai le bonheur de ma vie.

Préparez-vous donc à recevoir votre fiancée, car elle n'est plus qu'à quelques journées de Delhi, et elle arrivera incessamment.

—Les nouvelles que vous me donnez, mon père, me comblent de bonheur, et je ne sais de quelle manière vous en témoigner ma reconnaissance.

Le Prince voulut se prosterner aux pieds du Roi, qui le releva vivement, et lui ouvrit ses bras.

Le Prince s'y précipita, et pendant quelques minutes, il répandit sur la poitrine de son père des larmes de bonheur et de reconnaissance.

A partir de ce moment, on s'occupa avec la plus grande activité des préparatifs pour faire à la jeune fiancée du Prince Zomoraud Sultan, que le pays chérissait, une réception splendide. Des arcs de triomphe furent dressés aux portes de la ville et devant le Palais; les rues par lesquelles devait passer le cortège, furent transformées, de chaque côté, en jardins où s'épanouissaient les fleurs les plus rares et les plus belles, et les façades des maisons disparurent sous dimmenses tentures de soie tirées des fabriques du pays. Toute la population était dans la joie, et se préparait avec enthousiasme à faire fête à la jeune Princesse, dont les poétes chantaient déjà les grâces et la beauté.

Contrairement aux usages établis, le Prince Zomoraud Sultan, dont l'impatience était extrême au lieu d'attendre dans son Palais la fiancée qu'on lui amenait, se rendit, avec une suite brillante, à la rencontre de la Princesse.

(A Suivre).

Mines et de la Marine, vient d'être chargé du Ministère du Commerce.

—

Mohammed Khan Vali ancien gouverneur de Yezd a été nommé gouverneur d'Ourmia et est parti ces jours derniers pour prendre possession de son poste.

—

La Police a découvert et conduit en prison deux individas, Ibrahim et Ahmed, originaires de Hamadan, qui fabriquaient dans le quartier de Sanguéletche de la fausse monnaie de cuivre et d'argent.

—

Samedi 18 Décembre nous avons assisté aux essais de la nouvelle fusée fabriquée dans les arsenaux de Téhéran.

Sans être concluantes les expériences ont eu cependant facilement raison de l'opposition systématique faite à ce nouveau modèle.

Le Gt Persan, beaucoup trop tributaire de l'étranger pour la fourniture des armes et munitions de guerre, comprend trop ses intérêts pour ne pas faire continuer les essais et laisser condamner à priori une heureuse innovation.

—

On annonce l'arrestation par les Afghans de trois voyageurs français chargés par le ministère de l'instruction publique d'une mission scientifique dans la vallée de Soukhara, un des affluents de l'Amou Daria.

Ces jeunes voyageurs qui ont passé par Téhéran au printemps dernier se proposaient, leur mission accomplie, de traverser l'Afghanistan pour s'embarquer à Bombay.

Le Gouvernement français négocie leur délivrance.

—

M. Lemaire a été chargé de l'Enseignement de la musique au Collège militaire Nasseri en remplacement de M. Gebauer.

Dans ce nouveau poste M. Lemaire saura nous n'en doutons pas remporter les mêmes succès qu'au collège polytechnique, Dar el Phonoun: et par son enseignement théorique et pratique à la fois former non seulement de bons exécutants, mais surtout de véritables chefs de musique ainsi qu'on se le propose au Collège Nasseri.

La société Philomathique Arménienne de Téhéran va nous donner une série de représentations théâtrales dans la grande salle de son école nouvellement construite.

Le répertoire assez varié de la jeune troupe d'amateurs comprendra des comédies en langue persane et arménienne. On nous fait même espérer qu'avant peu nous pourrons entendre Molière dans notre belle langue française.

Ce jour-là le succès le plus complet sera assuré aux artistes.

L'idée de ces représentations est d'autant plus louable qu'elles seront données au bénéfice de la Société Philomathique, qui a pris à tâche d'élever le niveau intellectuel des arméniens de Téhéran. Les efforts poursuivis avec ardeur depuis 17 ans par la société ont donné déjà les plus beaux résultats. Actuellement environ 70 élèves reçoivent sous ses auspices une instruction gratuite, avec les livres et fournitures nécessaires à l'enseignement, nombre d'entre eux reçoivent même leurs vêtements; souvent aussi des secours pécuniaires sont accordés à titre d'encouragement aux familles indigentes dont les enfants fréquentent assidûment les cours de l'Ecole.

Le conseil d'administration de la Société a dû cette année construire et aménager un local plus vaste et conforme aux prescriptions hygiéniques. C'est pour couvrir les frais de ces dépenses extraordinaires qu'il a organisé cette série de représentations. Nous sommes persuadés que le public de Téhéran, toujours si charitable, répondra à son appel et tiendra à prouver une fois de plus l'intérêt qu'il porte à une œuvre aussi digne d'encouragement que celle de la société Philomathique.

Quelques amateurs Anglais qui ont déja été applaudis au théâtre impérial, l'an passé, ont gracieusement promis leur concours; ils joueront une farce en anglais intitulée « we are a merry family. »

La première soirée aura lieu le 1er Janvier on jouera une comédie intitulée Beppo dont le sujet est tiré de la vie des arméniens de Tiflis, puis le Médecin malgré lui de Molière traduit en persan.

—

Dimanche dernier est arrivé à Téhéran Seid Djemal Eddine qui jouit comme écrivain d'une grande réputation en orient.

Natif de Hamadan, seid Djemal Eddine a visité les Indes, la Turquie l'Egypte et les principaux pays d'Europe.

La Presse persane se réjouit de l'arrivée de ce célèbre publiciste qui à Paris rédigeait « Orvat ol Vosgha » Nous espérons que notre confrère se fixera à Téhéran et mettra sa plume au service des intérêts de Perse sa patrie.

NOUVELLES des PROVINCES

—

Azerbeidjane — S. A. I. le Valeiat est entièrement remis de la légère indisposition dont il souffrait dans ces derniers temps.

Ispahan — S. A. I.. Zélé Sultan est de retour de Ghamlou où il était allé passer quelques jours.

—

Mazenderan — Un incendie a détruit le grand caravansérail de la ville de Sari qui était l'entrepôt du commerce de la région. Les pertes sont considérables. Le Gouverneur a déjà donné l'ordre de le reconstruire.

DERNIÈRES NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

—

Paris — Le Gouvernement de Madagascar a contracté un emprunt avec le comptoir d'Escompte de Paris, concédant ses douanes comme garantie.

—

Londres — Churchill a donné sa démission de membre du cabinet.

—

Bulgarie — Les députés bulgares ont été reçus à Berlin par le comte H. de Bismarck qui leur a conseillé d'accéder aux vues de la Russie et d'accepter la candidature du prince Nicolas.

—

Egypte — M, M. Ch. de Lesseps et Stokes sont arrivés à Alexandrie. Ils ont l'intention de commencer prochainement les travaux pour élargir le Canal de Suez il aurait de Port Said aux Lacs 44 mètres, et des Lacs à Suez 65.

L'ITALIE ET LA PERSE

(Suite.)

On conserve dans les archives de Venise une grande quantité de commandes faites par Shah Abbas parmi lesquelles on en trouve une assez curieuse que nous citerons. S. M. persane demande à la République de Venise des oignons et des graines de fleurs de toutes sortes et des plus belles avec l'indication de l'époque de la semence, et de la manière de les cultiver. Dans une autre lettre Elle désire des ouvriers habiles et surtout des tisserands qui sachent faire des velours et des satins avec les outils nécessaires à ces ouvrages.

Les Persans acceptaient les monnaies Venitiennes et leur donnaient cours dans les bazars.

Le Senat Venitien par sa décision du 2 Mai 1614 exempta les soieries persanes de toute taxe auxquelles étaient soumises celles de tous les autres pays.

Les caravanes partaient d'Alep passaient l'Euphrate puis si dirigeaient sur Orfa Cara Hémlt Tifflis et Tauris. de cette ville elles se rendaient à Ardebil puis à Casbine et de là à Ispahan.

Mais les conditions politiques et économiques changérent pour Venise en Orient après les conquêtes de la Turquie qui fermèrent la mer Noire et assujettirent la partie Orientale de la Méditerranée. Il commença aussi pour Elle la concurrence des autres nations et surtout de la Russie en Perse. Le commerce persan se

tourna vers Tiflis Orenburg Niji-Movogorod, ou Smyrne et Trébizonde où la concurrence européenne tua le reste du commerce Vénitien.

Nous avons parlé des anciens rapports entre la Perse et l'Italie en disant à peine quelques mots; Ils avaient été longs et suivis; Il faudrait tout un ouvrage, pour indiquer tous les envoyés toutes les correspondances et toutes les affaires commerciales qui eurent lieu entre les deux pays pendant des siècles.

Voulant maintenant dire quelque chose de nos jours il faut enjamber toute une époque pendant laquelle ces deux pays n'eurent plus aucune relation. Cette époque fut malheureuse pour tous. L'Italie et la Perse traversèrent des phases terribles qui diminuérent leur importance et mirent entre elles une barrière qui fut pour longtemps insurmortable. Ces temps ont bien changé l'Italie est aujourd'hui une grande nation et la Perse elle même sous le règne actuel suit un chemin de progrès et de civilisation

Les deux pays ont senti le besoin de renouer leurs anciennes relations de rétablir de nouveau des rapports diplomatiques et commerciaux. Déjà en 1862 l'Italie envoya une nombreuse Ambassade diplomatique, scientifique militaire. Elle se composait de seize personnes de choix ayant pour chef le Comte Cerutti. Un traité de commerce fut fait qui ouvrait le marché persan aux produits Italiens. Cette mission repartit pour l'Italie peu de temps après son arrivée laissant les meilleurs souvenirs que beaucoup de monde conservent encore. A son retour la mission italienne publia des relations sur la Perse. Celles du professeur de Fillippe sont les plus dignes d'attention il raconte de son voyage les choses les plus intérressantes: dejà à Marande à peine passé l'Arax il fit des études Géologiques, des recherches sur la faune persane puis sur l'agriculture, sur la manière d'irrigation sur l'industrie sur les mœurs, et ses recherches furent continuées tout le long de son chemin jusqu'à Téhéran Dans cette ville il ne négligea rien pour les complèter décrit tout avec une justesse et une sureté de jugement remarquable. Comme complément de son travail il fit une ascension au Démavend au mois d'Août accompagné d'une grande partie du personnel de la mission. Là il fit des expériences barométriques, et thermométriques à la suite desquelles il donna à ce pic la hauteur de 5670 mètres.

Le 28 Août la mission Italienne nous quitta de son propre aveu contente de la manière dont la Perse l'avait reçue et traitée, contente du pays et n'emportant avec elle que des sentiments d'amitié.

Depuis, de nombreux voyageurs Italiens se sont venus en Perse, des échanges de commerce se sont faits entre les deux pays; au point que l'Italie a cru nécessaire de se faire représenter parmi nous par une légation permanenente. Il n'y a que quelques jours que Téhéran a assisté à l'entrée solennelle de son premier réprésentant le Comte de Rege di Donato.

A. H

Errata — Dans le dernier N°. au lieu de] : ce fut en Décembre 1493 que Lazzaro Quirine partit pour la Perse...... lisez: en 1463.

Deux lignes plus bas, au lieu de 1463, lisez 1464.

A. H

PETITE CORRESPONDANCE

A. L. La Perse n'a pas d'échange postal direct avec l'Afghanistan, Les correspondances passent par les Indes.

X. X. à R. Le centre le plus actif de la fabrication des tapis persans est Sultanabad.

BEKANNTMACHUNG.

Es wird hiermit bekannt gemacht, dass der ALBERT SCHWERIN, seines Standes Apotheker, geboren in Strzelno, 33 Jahre alt, wohnhaft in Teheran, Sohn des Kaufmanns A. Schwerin und der Pauline geborenen Landsberg in Strzelno.

und

FRIEDERIKE ROSA ALBU, geboren in Berlin, 20 Jahre alt, wohnhaft in Teheran, Tochter des daselbst wohnhaften Gesandtschafts arztes Dr. J. Albu und seiner verstorbenen Ehefrau Emma geborenen Lowenstein,

beabsichtigen, sich mit einander zu verheirathen und diese ehe in Gemässheit des Bundesgesetzer vom 4. Mai 1870 vor dem unterzeichneten Beamten abzuschliessen.

Teheran den 22 December 1886

SCHENCK

Kaiserlicher Gesandter.

COURS DES MONNAIES.

Téhéran 31 Décembre 1886

Livre Sterting (or)	Kr 32, 5	Shahis
Pol Impérial russe «	« 26 18	
Livre turque «	« 29, 5	
Toman Persan «	« 12, 3	
Traites	Londres	33 5 par L' S.
id.	Paris	130, pour 100 francs.
id.	Moscou	3, 30 Roubles par 10 Krans.

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

31 Décembre

	Krans	Shahis	
Pain......		12	le batman
Sucre français	4		—
Sucre russe ..	3	10	—
Bougies....	6	13	—
Froment...	67		le kharvar
Riz.......	112		—
Orge......	42		—
Paille....	18		—
Foin......	18		—
Charbon de bois	53		—
— de terre	25		—

CALENDRIER DE QUINZAINE

Jours	Style Eur. 1887	Style Rus. 1886	Hégyre 1304
Samedi	1er Janvier	20 Décembre	6 Rebi el Sani
Dimanche	2	21	7
Lundi	3	22	8
Mardi	4	23	9
Mercredi	5	24	10
Jeudi	6	25	11
Vendredi	7	26	12
Samedi	8	27	13
Dimanche	9	28	14
Lundi	10	29	15
Mardi	11	30	16
Mercredi	12	31	17
Jeudi	13	1er Janvier	18
Vendredi	14	2	19
Samedi	15	3	20
Dimanche	16	4	21
Lnndi	17	5	22

L'Editeur Responsable Froughi.

N° 9 Deuxième ANNÉE Samedi 15 Janvier 1887

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.
Paraissant tous les quinze jours.

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran.
Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. L'abonnement d'un an pour Téheran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman Hakikat ».
Annonces 75 Centimes la ligne.

TÉHERAN 14 JANVIER

Dès son apparition au mois de Mars 1885 l'Echo de perse a dans son premier numéro déclaré « être entièrement indépendant et libre de toute attache officielle. »

Cette déclaration a été plusieurs fois renouvelée sous différentes formes dans nos clonnes.

Cependant à propos des faits que nous avons signalés au public concernant l'affaire des fils de Hassen Beg, nous devons dire que nous les tenons de renseignements particuliers.

Mais pour n'être pas puisés aux sources officielles, ils n'en doivent pas moins être considérés comme absolument authentiques croyons-nous jusqu'à preuve du contraire.

C'est donc pour calmer l'émotion qu'aurait produite cet article, pour éviter que des demandes, des réclammations se trompent d'adresse, qu'une fois encore nous faisons la double déclaration suivante.

l'Echo de Perse n'est pas un Journal officiel.

La Rédaction est indépendante; elle assume, seule, entièrement, la responsabilité des articles ou des informations qu'elle publie.

Cette indépendance nous est nécessaire. Nous espérons qu'on continuera à nous la maintenir gracieusement.

Quant à la responsabilité nous n'avons pas à la craindre.

Nous ne sommes pas en effet un journal de lutte ni de combat; et nous n'entendons pas nous écarter des régles da la modération et des convenances, dans les discussions que nous pourrions avoir.

Nous resterons un journal d'informations avant tout. Mais nous n'oublierons jamais, qu'étant le seul organe persan qui soit un peu lu au dehors, c'est à nous qu'il appartient d'élever la voix à l'occasion pour faire connaitre la vérité sur notre pays,

Gardiens jaloux de notre liberté et de notre indépendance nationale, c'est un devoir pour nous de contribuer à la faire respecter en nous élevant contre toute tendance du dedans ou du dehors cherchant à l'amoindrir. Tel est nettement franchement notre programme.

Nous y resterons fidèles.

La Rédaction.

LES TITRES EN PERSE

L'origine des titres conférés aujourd'hui aux grands personnages persans remonte assez haut dans l'histoire des nations de l'Orient.

C'est le khalife abbasside Abou-Djâfer, ben Mohammed qui, le premier, ajouta à son nom le titre « d'Al mansour-ledine illah » le conquérant pour la religion de Dieu. Cet usage fut continué par ses successeurs, qui au moment de leur intronisation prirent tous un nouveau nom. C'était comme une indication du but qu'ils se proposaient de poursuivre: une devise et un titre à la fois.

L'emploi de ces titres fut d'abord réservé pour les khalifes: mais au fur et à mesure du déclin de leur pouvoir temporel, les khalifes abbassides conférèrent des titres analogues aux souverains quasi-indépendants qui venaient de fonder leurs dynasties dans le Khorassan, l'Irak et le Fars, c'était une consécration accordée aux détenteurs par le pouvoir spirituel et un moyen d'affirmer la supériorité du Khalifat tout en ménageant de puissants vassaux.

Les Khalifes abbassides aussi bien que les princes contemporains des dynasties Bouïdes et Ghaznévides sont surtout connus des historiens par les titres qu'ils adoptèrent. Sous les princes Seldjoukides quelques titres furent conférés aux grands personnages de l'Etat; le Vezir d'Alp-Arslan et de Melik Shah est surtout connu par son titre de nizam el moulk » organisateur de l'Etat.

L'emploi de ces titres ne se maintint pas en Perse sous les princes moghols descendants de Djhenguiz-Khan ou de Timour: au moins n'y attribuait-on aucune importance.

Par contre, les grands moghols de Delhi successeurs de Bâber, se montrèrent assez prodigues envers leurs sujets de ce genre de distinction.

Les rois Sefevis imitèrent leur exemple mais avec plus de réserve.

Les titres honorifiques furent décernés seulement aux plus grands personnages de l'Etat.

Le titre « d'etemad ed daulet » confiance du Gouvernement était réservé aux premiers ministres. Les dignitaires de l'armée, pour affirmer leur dévouement personnel au souverain, recevaient le titre shah kouli, ou d'abbas kouli, de séfi kouli, de thamas kouli etc., serviteur du Shah Abbas, de Séfi, etc., suivant le nom du souverain. Nadir Shah avant d'être le maître incontesté de l'Iran s'était applé thamas kouli khan, le Khan serviteur de thamas.

Agha Mohammed khan le fondateur de la dynastie des Kadjars ne décerna aucun

de ces titres et son neveu Fath Ali Shah n'en accorda qu'à ses proches parents et à quelques grands personnages.

Depuis lors ce genre de distinction s'est beaucoup répandu et c'est aujourd'hui une des récompenses les plus appréciées des services rendus au souverain et à l'Etat,

Les titres qui ont pour terminaison le mot SULTAN sont les plus honorifiques comme ZELLÉ SULTAN l'Ombre du Souverain, EMINE SULTAN le Confident du Souverain.

Viennent ensuite par rang d'importance les titres terminés par SULTANÉH, DAULET et MOULK, NAIB-US-SULTANÉH le Représentant du trône, EMINE-ED-DAULET le confident du Gouvernement, EMINE-EL-MOULK. Le confident de l'Etat.

Beaucoup d'autres titres du même genre, mais avec des terminaisons autres que SULTAN SALTANÉH, DAULET et MOULK sont décernés, aujourd'hui; mais ils se confondent pour ainsi dire avec les fonctions et grades de ceux qui les portent, étant affectés à des emplois déterminés. Ainsi les titres qui se terminent par NIZAM ou LECHKÈRE sont réservés à des militaires, tandis que ceux qui se terminent par MAMALECK ou VEZARET sont au contraire décernés à des fonctionnaires de l'administration civile.

Nos lecteurs trouveront plus bas la traduction aussi fidèle que possible du firman par lequel S. M. I. ordonne la création d'une Régie des Tabacs pour l'Empire.

Le Gt persan a voulu profiter de l'expérience malheureuse que la Turquie a faite d'un système qui ne convient ni à l'Orient ni surtout à un pays de production.

Aussi le système qui vient d'être adopté est simple, ingénieux et pratique tout en offrant l'immense avantage de rendre la contrebande pour ainsi dire impossible.

Il est basé sur les mêmes principes de sagesse économique qui depuis de longues années guident le Gouvernement persan dans l'administration de ses revenus.

Ce sont ces mêmes principes qui ont fait de la Perse un des rares états sans dette et où chacun n'a qu'un faible impôt à payer.

***

Décret rendu par S. M. I. le Shahinshah relatif à l'impôt de consommation du Tombakou et du Tabac:

— « L'usage du Tombakou, dépourvu de tout caractère de nécessité, se répand de jour en jour; son abus conduit souvent à l'atténuation des facultés intellectuelles et physiques de nos sujets: afin donc de mettre une limite à la consommation intérieure d'une substance qui n'est nullement indispensable.

Nous décidons qu'à partir de Donghouzil 1304 (21 mars 1887), les corporations de marchands de Tombakou et Tabac de tout Notre Empire relèveront directement de S. Ex. Émine Sultan ministre des Finances et de la Cour, qui aura à limiter le nombre des débits suivant l'importance de chaque ville, faubourg, banlieue, village, et à prendre les mesures nécessaires pour donner un développement à la production et à l'exportation de ce produit de Notre sol qui est une des branches les plus importantes de Notre commerce extérieur.

A cet effet loin d'adopter les réglements des autres gouvernements et afin de créer un système tout spécial propre à introduire un régime fiscal sans nous écarter des principes économiques du pays et des usages locaux Nous décrétons:

Que les droits de circulation des charges de Tombakou actuellemenet en usage demeurent

---

FEUILLETON DE L'ÉCHO DE PERSE

15 JANVIER 1887

LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN

Roman Oriental

—

CHAPITRE 11.

—

Dès qu'il l'aperçût, il sauta prestement à bas de son cheval, et se jetant aux pieds de sa fiancée, il lui exprima en termes passionnés combien il était sensible à l'honneur qu'elle lui faisait en acceptant de le pendre pour époux,

Mais la Princesse était tellement émue et touchée de la démarche du Prince, qu'elle ne pût répondre à son compliment de bienvenue. tout efois, la rougeur qui avait envahi, soudain, son charmant visage, trahit mieux que des paroles, la nature de ses sentiments.

Peu de jours après son arrivée, les noces furent célébrées au Palais avec un faste tout indien. Des esclaves apportèrent en grande prompe les présents que le roi de cachemire avait envoyés pour le Roi de Delhi et pour le Prince. Après quoi, la mariée qui avait été logée dès son arrivée, dans les appartements du Palais, prit congé du Roi, son beau-père, qui l'embrassa plusieurs fois avec tendresse.

Enfin, la Princesse sortit de son appartement et se mit en marche pour se rendre au Palais dont sa Majesté avait fait présent aux jeunes époux, et qu'il avait fait décorer avec magnificence.

La Princesse avait à sa droite et à sa gauche, ses deux confidentes qu'elle avait amenées avec elle, un grand nombre d'Eunuques et d'esclaves, magnifiquement habillés, marchaient devant et sur les deux côtés, portant à la main des flambeaux allumés, tandis que derrière le le cortège venait une foule de grands personnages et après eux, les musiciens, qui faisaient retentir l'air du bruit de leurs instruments et de leurs chants d'allégresse,

sur la porte du palais, qui avait été décorée avec la plus grande richesse, elle fût reçue par Prince zomoraud sultan, qui l'attendait avec une légitime impatience.

La réception se fit au son des instruments de musique. et aux acclamations du peuple accouru en foule de toutes les parties du Royaume, et qui souhaitait aux jeunes époux, toutes sortes de bonheurs et de prospérités.

Par ordre de Roi, de larges distributions d'argent furent faites, et des feux d'artifice d'une grande beauté. marquèrent cet heureux événement.

Quarante jours se passèrent en fêtes et en réjouissances, après lesquels les Princes et les grands personnages venus des Etats voisins pour assister à ces fêtes mémorables, quittèrent Delhi, après avoir présenté leurs hommages et leurs félicitations au Prince zomoraud sultan, qui, en témoignage de son amitié, les combla de présents.

Les deux époux furent d'accord pour faire élever dans le plus joli endroit du jardin, un ravissant pavillon, dans lequel ils installèrent leur ami le Perroquet. Et chaque jour, ils dirigeaient de ce côté leur promenade, et allaient combler de carresses l'intelligent oiseau auquel ils devaient leur bonheur.

Enfin, le Roi qui se faisait vieux, confia le soin des affaires de l'Etat à son fils, qui sût se concilier l'amour et l'amitié de tous par sa grande sagesse et son esprit de justice.

Fin

S.

comme par le passé (sauf pour le Tabac à cigarettes du Gilan et Kurdistan dont les droits seront de 5 shahis par Kervanca de 5 Cirs .) Qu 'à partir de la date sus indiquée aucun débit de Tombakou ne sera établi sans une autorisation spéciale de l'administration créée sous la présidence de S. Ex. Emine Sultan.

Que tout individu exerçant dans notre Empire la profession de marchand sédentaire ou ambulant de Tambakou sera assujétti à une patente, comprenant deux catégories chacune de 3 classes.

Que le droit de la ditte patente sera fixé, établi proportionnellement d'après le montant approximatif du commerce de chaque débitant de Tambakou et sur la base de dix shahis d'impôt par batman Tabriz (3 kilos) pour la 1re catégorie des marchands des Villes et de 5 shahis pour la seconde catégorie qui est celle des marchands des faubourgs baulieues et Villages. à Suivre.

INFORMATIONS
NOUVELLES DIVERSES

S. M. I Nasser Eddine habite depuis Mardi dernier son château de Dauchantepé.

Une partie de la cour a suivi S. M. l'Empereur qui rentrera en ville vers la fin de la semaine prochaine.

S. Ex. Mohammed Hassen Khan, Sanied Daulet Ministre de la Presse etc, a reçu ces jours derniers le titre d'ETEMAD-US-SULTANÈH Confiance du trône.

S. M. I. a voulu reconnaître et affirmer publiquement la haute CONFIANCE qu'elle a en un ministre qui lui rend chaque jour les plus précieux services par ses connaissances aussi profondes que variées par son dévoûment sans bornes et la franchise de ses discours. De tous les titres que portent les hauts fonctionnaires du Gouvernement persan celui d'Etemad-us-Sltanèh est assurément l'un des plus justifiés.

—

Sous les auspices de S A I le Prince Naïb-us Sultanéh Emir Kébir Ministre de la guerre, un conseil supérieur de Santé des armées de l'Empire a été institué à Téhéran.

Ce conseil qui peut être appelé à rendre les plus grands services au pays a tenu sa première séance Jeudi dernier sous la présidence du Dr. Ali médecin en chef des troupes.

Les séances ordinaires auront lieu chaque quinze jours le Jeudi dans une des salles du collége Imperial militaire Nasseri.

ORDRE DU LION ET SOLEIL DE PERSE.

sont nommés :

1° Grand-croix,

S. Ex. M'. le Baron SHENCK zu Schweinsberg, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Allemagne à la cour de Téhéran.

2° Grand-Officier

S. Ex. M'. le comte A. di Donato, Chargé d'Affaires d'Italie à la cour de Téhéran.

M'. Nicolas Schelkounow, drogman de la Légation de Russie à Téhéran.

M'. de Zehmen secrétaire de la Légation d'Allemagne à Téhéran.

—

Nous apprenons que S. Ex. Mirza Reza Khan, ministre de Perse à Berlin est chargé d'engager deux ingénieurs allemands pour le service du gouvernement persan.

—

Mardi 4 Janvier est mort à Téhéran Mirza Abdoul Réhim Nahavendi Mouchthéid, qui jouissait d'une grande réputation comme théologien.

—

Mirza Mohammed Khan Chambellan de S. M. I. a reçu la décoration et le grade de Général de première classe en récompense de ses mérites.

—

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. G Le Rée, drogman de la Légation de France à Téhéran, décédé à Paris le 10 Décembre dernier.

M. Le Rée était parti en congé il y a six mois, déjà atteint du mal qui devait l'emporter

—

Mr. d'Assier vient d'être nommé secrétaire de la Légation de France à Téhéran.

Mr. d'Assier occupait avant les fonctions de son grade à l'ambassade de la République françaiee près S. M. Humbert, Roi d'Italie.

—

Mardi dernier sur la place ordinaire a eu lieu l'exécution capitale de Djafar Kouli qui quelques jeurs auparavant avait assassiné un enfant.

Nous sommes heureux de voir que, dans cette circonstance, malgré les hautes influences qui semblaient protéger Djafar Kouli, le Gouvernement ne s'est pas laissé fléchir et la justice a suivi son cours sans que le prix du sang soit accepté.

NOUVELLES des PROVINCES

—

Azerbeidjane — On a pu s'emparer d'un brigand connu par une tantative d'assassinat qu'il fit à Téhéran il y a plusieurs années sur la personne de Mr. Alex. Coroyantz.

D'après les ordres de Emir Nizam il a été éxécuté à Tauris à la suite de nouveaux crimes commis dans la province.

—

Ispahan — Les pluies continuent à tomber dans toute la région sud, et le prix des céréales baisse de jour en jour.

S. A. I. Zélé Sultan vient de destituer Mozaffer ul Moulk, Gouverneur de Chouster, pour abus de pouvoir.

Il a été remplacé par Etéchamed Saltanèh.

—

Bouchire — Plusieurs sinistres ont eu lieu dans le golfe persique par suite de violentes tempêtes 60 pélerins venant de Bassorah ont péri en face de l'ile Bahrein.

Le capitaine d'un navire se rendant de Mohammerah à Bouchire avec 350 chevaux s'est vu forcé de les jeter presque tous à la mer.

Plusieurs journaux d'Europe ont parlé d'une concession récemment accordée par le Gt. pour la construction d'une voie ferrée en Perse.

Si nous sommes bien informés, le Gouvernement de S. M. I. n'a accordé jusqu'à ce jour ni concession ni privilège. Il a simplement autorisé un particulier à construire et à exploiter à ses risques et périls, sans garantie d aucune sorte, un petit chemin de fer reliant Téhéran à Schahzadé Abdoul Azim, lieu de pélerinage, situé à 6 kilomètres au sud de la capitale.

Si dans ces conditions l'homme d'affaires réussit à trouver les capitaux nécessaires, nous n'aurons qu'à nous en féliciter, mais le succès de l'entreprise nous semble si problématique que nous regrettons qu'au lieu d'un chemin de fer on n'ait pas songé à un tramway.

C'était trop simple, trop pratique. Il est des esprits faits pour les grandes choses seulement.

Nous terminons aujourd'hui Notre feuilleton LES AMOURS DE ZOMORAUD SULTAN.

Des œuvres d'aussi longue haleine ont

malgré tout leur mérite, le grand tort de enir rop longtemps en suspens l'esprit de nos lecteurs. Aussi nous avons pensé leur être plus agréables en leur offrant une série de contes persans, absolument inédits et très courts.

Nous mettérons à contribution nos meilleurs auteurs et, à l'occassion, les vieilles Badji, qui ont en Perse, plus que partout ailleurs, le don d'amuser tous les âges par leurs récits où le merveilleux. le dispute au dramatique.

Ces traductions sans être littérales, conserveront autant que possible leur cachet oriental.

Nous espérons qu'elles trouveront grâce devant nos lecteurs, qui nous sauront gré du moins de chercher à leur faire connaître et apprécier la littérature populaire persane.

Dans notre prochain Numéro nous commencerons la publication des Petits contes persans par

LA PERLE ET LE VOLEUR.

PETITE CORRESPONDANCE

XX — Téhéran. Les colonnes de l'Écho de Perse sont ouvertes aux personnes qui auraient des rectifications publiques à faire relativement à ce qui a été publié dans le journal.

B. à T La question dont vous nous parlez sera traitée plus tard en temps opportun.

A. 120 Trouverez ces renseignements dans l'ANNUAIRE PERSAN.

DERNIÈRES NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

—

La plupart des puissances semblent décidées à maintenir les paix. Les relations entre l'Autriche et la Russie sont moins tendues. Tout nous fait espérer que la question Bulgare se résoudra pacifiquement.

M. Emile Flourens ministre des affaires étrangéres a reçu les députés Bulgares à Paris, il leur a recommandé de n'opposer aucune résistance aux intentions de la Russie.

—

Bulgarie — On dit que le retour du Prince Alexandre amènerait immédiatement l'occupation Russe. Il fera prochainement un long voyage, au cours duquel il visitera l'Egypte afin qu'on ne croie plus à son retour.

Les régents ont déclaré en réponse à la note de M^r. de Giers, que la Bulgarie maintiendrait son autonomie.

—

M. H White a eu à Constantinople une longue et cordiale entrevue avec le Sultan qui a envoyé tous ses vœux à la reine d'Angleterre à l'occasion du nouvel an.

—

Constantinople Gadban Pacha commissaire du Gouvernement ottoman à Sofia a été rappelé.

—

Londres — Mr. Goschen a accepté les fonctions de chancelier de l'Echiquier.

Lord Cross reste comme sécrétaire d'Etat pour les Indes.

Stanhope accepte le secrétaria de la guerre.

Salisbury remplace Iddesleigh démissionaire.

S. Henry Thurston est nommé secrétaire d'Etat pour les colonies.

COURS DES MONNAIES,

Téhéran 41 Janvier 1887

Livre Sterling	(or)	Kr 32, 5	Shahis
Pol Impérial russe	«	« 26 19	
Livre turque	«	« 29, 5	
Toman Persan	«	« 12, 4	
Traites	Londres	33 5 par L. S.	
id.	Paris	130, pour 100 francs.	
id.	Moscou	3, 25 Roubles par 10 Krans.	

—

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

14 Janvier

	Krans	Shahis	
Pain		12	le batman
Sucre français	4		—
Sucre russe	3	10	—
Bougies	6	6	—
Froment	67		le kharvar
Riz	12		—
Orge	42		—
Paille	18		—
Foin	18		—
Charbon de bois	62		—
— de terre	24		—

CALENDRIER DE QUINZAINE

Jours	Style Eur. 1887	Style Rus. 1886	Hégyre 1304
Samedi	15 Janvier	3 Janvier	20 Rebi el Sani
Dimanche	16	4	21
Lundi	17	5	22
Mardi	18	6	23
Mercredi	19	7	34
Jeudi	20	8	25
Vendredi	21	9	26
Samedi	22	10	27
Dimanche	23	11	28
Lundi	24	12	29
Mardi	25	13	30
Mercredi	26	14	1re Djemadi el Awal
Jeudi	27	15	2
Vendredi	28	16	3
Samedi	29	17	4
Dimanche	30	18	5
Lundi	31	19	6

L'Editeur Responsable FROUGHI.

Nº 10 Deuxième ANNÉE Mardi 15 Mars 1887

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.
Paraissant tous les quinze jours.

TOUT CE QUI CONCERNE L'ADMINISTRATION ET LA RÉDACTION DU JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ AU DIRECTEUR DE L'ÉCHO DE PERSE A TEHÉRAN.
LES ABONNEMENTS PRENNENT COURS DU 1er DE CHAQUE MOIS, ET SONT POUR LA DURÉE D'UN AN. L'ABONNEMENT D'UN AN POUR TÉHERAN EST DE 15 FRANCS.
POUR LES PAYS ÉTRANGERS LE PORT EN PLUS. A CONSTANTINOPLE LES ABONNEMENTS SERONT REÇUS AU BUREAU DU JOURNAL « TERDJUMAN HAKIKAT ».
ANNONCES 75 CENTIMES LA LIGNE.

AVIS

A la suite de notre dernier numéro du 15 Janvier l'Écho de Perse a été suspendu pour deux mois.

Ce temps est expiré: le journal reparait avec son programme.

A cause des irrégularités dans la publication de l'Écho de Perse pendant la dernière année, du 21 Mars 1886 au 21 Mars 1887, nous ne ferons payer à nos abonnés que six mois: soit 7 Krans 50 pour Téhéran et 9 francs pour l'étranger.

TÉHÉRAN 15 MARS 1887

S. M. I. avait comme on le sait remis son voyage au Guilan à la fin de l'hiver. Elle est partie le dimanche 27 Février accompagnée de S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh Ministre de la Guerre et Gr. général du Guilan, de plusieurs Ministres et d'une suite nombreuse.

Le voyage s'est fait en quatre jours jusqu'à Casbine dans d'assez bonnes conditions. Mais le mauvais temps commençait: la neige couvrait déjà la terre aux environs de Casbine; et dans les stations au delà, comme Agha Baba et Bakendi, la couche de neige atteignait jusqu'à quatre mètres.

On sait qu'il y a deux routes qui conduisent de Casbine au Guilan: l'une passe par le sommet du Karzan qu'elle franchit à une altitude de 4700 mètres. C'est la plus courte et la plus fréquentée dans la belle saison; mais l'hiver elle est souvent sinon inpraticable, du moins fort dangereuse. La deuxième appelée la route de Bakendi ou de Molla Ali Derré longe le pied de la montagne et franchit la chaine de l'Elbrouze dans une gorge étroite formée par le lit d'un torrent profond. C'est dans cette même gorge que debouche la rivière Uzebachi tchaï qui joint ses eaux à celles du torrent et va se jetter plus loin dans la rivière du Shahroud. affluent de Sefide roud.

S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh avait envoyé avant l'hiver le Général Abbas Kouli Khan avec un Ingénieur chargé de réparer la route de Molla Ali Derré par laquelle S. M. I. devait passer. Malheureusement les neiges abondantes qui sont tombées cet hiver, fondues en partie par les dernières pluies ont tellement grossi les rivières qu'une grande partie des travaux ont été emportés, et ont rendu cette route impraticable. Dans ces circonstances S M. I. a préféré renoncer à son voyage ou le remettre à des temps plus propices, plutôt que d'exposer sa suite aux fatigues et aux dangers. Elle est rentrée a Téhéran Vendredi 11 mars après avoir passé trois jours à Casbine.

Légation de France — M. Gaston Audibert, drogman chancellier a été nommé premier drogman en remplacement de Mr. G. Le Rée décédé.

Mr. Malpertuis, drogman chancellier du consulat général de France à Tauris est appelé aux mêmes fonctions à lal égation

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE DU 15 MARS 1887

LA PERLE ET LE VOLEUR

Sur les bords du golfe persique une misérable hutte abritait un pécheur de perles et sa famille. Chaque jour il s'en allait sur son frêle esquif plonger là-bas au fond des eaux, au milieu des rocs qu'il connaissait. Cependant le produit de la vente de ses perles suffisait à peine à le faire vivre lui et les siens. Mais loin de se décourager, le soir si la pèche n'avait pas été bonne, il se disait en rentrant: Demain je partirai plus tôt, j'irai plus loin, je decendrai plus profond dans l'abîme.

Enfin sa patience et son courage furent un jour récompensés.

La mer était calme et les eaux plus limpides qu'un beau ciel sans nuages, lorsqu'à une profondeur que seuls les meilleurs plongeurs peuvent atteindre, il aperçut une immense coquille entr'ouverte. Prompt comme l'éclair, il y introduit une pierre afin de l'empêcher de se refermer et de ses mains nerveuses en arrache la masse visqueuse qu'il ramène à la surface des eaux.

La perle qu'il en retira était énorme. De mémoire de pécheur on n'avait rien vu d'aussi merveilleux; parfaitement sphérique et du plus bel orient elle atteignait la grosseur d'un œuf de poule.

Après l'avoir longtemps contemplée le pécheur revint à la côte lentement et rêveur.

Sa femme le voyant soucieux lui dit:

— La pèche a donc été mauvaise encore?

— Hélas! répondit-il, je suis fatigué de cette vie de labeurs et de cette mer ingrate. Je veux partir et me rendre à la capitale.

« On parle de la générosité de nos rois, des récompenses qu'ils prodiguent au courage et au dévoûment. Et bien; je me rendrai à leur brillante cour de Persépolis; je serai le dernier de leurs esclaves s'il le faut; mais ma peine et mes mérites finiront par être appréciés. »

— Le lendemain, ayant trouvé trois compagnons de route, il partit emportant sa perle précieuse

de France à Téhéran en remplacement de Mr. Aulibert.

M. Fernand Roque Ferrier est nommé drogman chancellier du consulat général de France à Tauris en remplacement de M. Malpertuis.

Le gouvernement persan vient d'accorder à M. Roque Ferrier la décoration de commandeur du Lion et Soleil.

—

Légation Anglaise — Mr. Leighton Fairfax Cartwright est nommé deuxième Secrétaire de la Légation de S. M. Britannique à Téhéran en remplacement de Mr. Herbert appelé à l'Ambassade de Saint Pétersbourg.

Quatre Courriers d'Europe pour Téhéran du 3, du 7, du 10, et du 14 mars, ont été forcés de s'arrêter à Tourkomanchaï, la route ayant été détruite par les derniers mauvais temps.

D'après un télégramme reçu hier, le passage vient de leur être ouvert, et ils ont pû continuer leur route.

Ils arriveront à Téhéran en même temps probablement Jeudi 17.

LES BULBULL DE TÉHERAN

Le 19 Février dernier une société d'amateurs composée de jeunes Télégraphistes anglais a donné à Téhéran une première représentation théâtrale dans la grande salle de Mr. North.

Le programme très varié comprenait plusieurs chœurs et chansonnettes, deux farces et intermèdes comiques.

Mr. Lemaire avait bien voulu prêter le concours de l'une de ses musiques.

Les jeunes artistes ont fait preuve d'un vrai talent musical et le public les a applaudis de grand cœur.

M. M. North, Meyrick, Slaven et Barton dans leur rôle comique ont remporté le plus grand succès.

En somme charmante soirée de début! Espérons que nous aurons prochainement encore l'occasion d'entendre et d'applaudire les Bulbull de Téhéran auxquels nous souhaitons longue vie.

Les Eléves persans à Constantinople.

—

Nous lisons dans le Moniteur oriental :

« Les quatre élèves envoyés de Téhéran pour suivre ici les cours des écoles supérieures ont été conduits hier au palais de Yildiz par Nedjifali Khan, premier drogman de l'ambassade persane.

« S. E. Hadji Ali bey, 2me chambellan, informa S. M. le Sultan de leur arrivée et Sa Majesté daigna leur envoyer le général de division Zekki pacha, directeur de l'école militaire, pour les recevoir et leur dire qu'ils étaient Ses hôtes jusqu'à vendredi.

« Sa Majesté a, en outre, ordonné que ces élèves soient inscrits à l'école militaire. Le général Zekki pacha et le premier drogman de l'ambassade ont accompagné ces enfants à l'école, où ils ont passé un premier examan et ont été inscrits. Leurs études commenceront samedi prochain, aprés leur sortie du Palais impérial.

« Chir Ali bey, fonctionnaire du ministère des affaires étrangères de Perse, qui a accompagné ces jeunes gens de Téhéran, a été décoré de la 4me classe du Medjidié.

« D'après l'ordre de S. M. le Sultan, Mohemmed Khan, neveu du Maréchal Mohsin Khan, a été aussi admis à l'école militaire. »

L'hiver, c'est-à-dire la neige et les fortes gelées ne commencent guère à Téhéran que dans les premiers jours de janvier.

Cette année la neige a paru le 6 ; et pendant plus de 40 jours elle a convert la ville et la plaine. De fortes gelées ont eu lieu pendant cette période, et nous assurent une abondante provision de glace pour les chaleurs de l'été

Les 17, 18 et 19 février la pluie est tombée à torrents sur la ville d'un façon continue pendant plus de 50 heures. et a causé d'immenses dégats.

Beaucoup de moulins des environs ont été en partie détruits. Une foule de maisons, de boutiques et de murs construits en terre battue se sont effrondrés.

---

pour l'offrir à son souverain, dans l'espoir d'en retirer une bonne récompense.

Il ne voulait pas la vendre; car selon lui personne n'était assez riche pour la payer sa valeur.

Il cheminait donc, avec son trésor soigneusement caché dans son sein, révant fortune et grandeur. Et le soir dans chaque station après les fatigues d'une journée de marche tandis que ses compagnons se livraient au repos, lui se retirait dans un coin, sortait sa perle précieuse et des heures entières la contemplait à l'abri de tout regard indiscret.

Cependant son étrange conduite et ses allures mystérieuses éveillérent la curiosité d'un de ses compagnons de route. Il l'épia et finit par découvrir son secret.

La nuit quand il vit que le pécheur dormait il se leva et doucement vint lui voler son trésor.

Le lendemain le pauvre homme en s'apercevant de son malheur fut au désepoir. Cependant il se contint et ne sachant lequel de ses compagnons accuser il jugea prudent de ne rien dire pour l'instant, d'attendre et d'observer. Les trois voyageurs se remirent donc en route comme à l'ordinaire et après quelques jours arrivèrent à la capitale.

Ils logérent au même caravansérail. Mais tandis que ses compgnons se rendaient à leurs affaires aux bazars le pécheur s'achemina directement vers le palais.

Il alla trouver le premier ministre et lui raconta dans tous ses détails ce qui lui était arrivé.

En voyant son air naïf et sincère le ministre ajouta foi à son récit et le conduisit chez le monarque.

Le monarque fit venir sa fille, jeune et charmante princesse, qui en plusieurs circonstances déjà avait fait preuve d'une grande prespicacité. Il la chargea de découvir la vérité dans cette mystérieuse histoire de perle.

La princesse écouta avec la plus grande attention l'histoire du pécheur et de sa perle puis elle le congédia en lui disant de retourner près de ses compagnons de route, de ne point parler de la démarche qu'il venait de faire et d'attendre ses ordres.

Le lendemain elle manda au palais les quatre voyageurs et leur dit qu'elle désirait des renseignements précis sur le pays qu'ils habitaient et sur les contrées qu'ils avaient visitées dans leurs différents voyages.

Après les avoir écoutés avec complaisance elle leur fit quelques présents et les engagea à la venir voir souvent pendant leur séjour à Persépolis.

Enfin elle leur fit offrir une fête dans un de ses jardins près de la ville.

Elle avait fait venir les musiciens et les danseuses du palais, elle avait fait préparer un repas somptueux et servi les meilleurs vins de l'empire.

A la fin du repas la princess qui n'avait cessé d'observer ses invités prit la parole et leur dit :

(à Suivre)

A la suite de ces accidents, le bureau de police a eu en outre à enregistrer quatre morts et un grand nombre de blessés.

Hier 17 mars un tremblement de terre s'est fait sentir à Téhéran à 9 heures 19 minutes du matin. Trois ocillations allant de l'ouest à l'est se sont succédées à quelques secondes d'intervalle.

La première un peu plus intense était accompagnée d'un léger bruit.

INFORMATIONS

NOUVELLES DIVERSES

—

Lundi prochain 21Mars à l'occasion de la grande fête du Naurouze, qui est le premier jour de l'an administratif persan, S. M. I. recevra, comme parte passé, les hommages et les félicitations de ses sujets et du corps diplomatique accrédité à Téhéran.

—

On annonce du palais de Téhéran la mort d'un fils de S. M I.

Le jeune prince nommé Melek Ghassem Mirza, était né dans les derniers jours de Novembre dernier.

—

S. E. Etezzed Daulé Gr de Cachan qui avait été appellé à Téhéran; a reçu l'ordre de se rendre à Ispahan près de S. A. I. Zellé Sultan.

Le jeune prince Mohamed Mirza son fils a reçu en même temps le titre de Djellal us Sultanéh.

—

Par suite de la mort de Allah Verdi khan la direction de l'artillerie a été confiée à Mohamed Sadi Khan Kadjar, Emine Nizam.

Mohamed Sadi Khan est un des plus brillants élèves du collège de Téhéran et depuis près de 30 ans sert le Gouvernement de S. M. dans l'Artillerie.

—

Mr major C. Mottes, Instructeur d'artillerie, a reçu dernièrement la décoration du Lion et Soleil cinquieme classe.

—

S. M. I. vient d'accorder à Mohamed Ali Khan Agha Serdar, le titre de Sepèh Dar qui avait appartenu à son père.

—

S. M. I. a daigné accorder à Vezir Nizam et aux fonctionnaires du bureau de la Caisse militaire des honneurs et des distinction nouvelles à l'occasion du réglement définitif des comptes.

—

Mirza Zeinel Abedine Khan a été nommé chef du Bureau du contentieux au ministère des Affaires étrangères en remplacement de mirza Djavad khan.

—

Mirza Ali, Lechkère névice, chargé des comptes du matériel et de l'armement a reçu le titre de Moine Lechkère.

—

Mirza Hassen moustophi a été nommé membre du conseil d'Etat.

—

Ali Achreff Khan, ancien élève de l'Ecole Saint Cyr, professeur au collège militaire Nasseri vient d'être promu au grade de colonel.

—

Miza Ali Asker Khan premier drogman du ministère de la Cour est nommé Naib Awal, secrétaire de première classe au ministère des Affaires étrangères.

—

Un bureau de poste vient d'être ouvert à Laridjan, province du Guilan. et un autre à Mehellat, province de l'Arak.

Nous avons reçu ces jours derniers la lettre suivante, avec prière de la publier:

Monsieur le Rédacteur.

La Cour étant absente de la capitale, les Courses des chevaux du printemps n'auront pas lieu, dit-on, comme les années précédentes.

Le public qui chaque année y prend un intérêt de plus en plus vif sera fort désappointé.

Ne serait-il pas possible de fonder à Téhéran, comme cela existe en tant d'autres endroits, une société dans le but de maintenir et d'encourager cette institution à la fois si utile et si populaire?

Recevez, monsieur le Rédacteur, etc.

F.

Téhéran 12 mars 1887

Nous soumettons volontiers cette proposition à nos lecteurs dans l'espoir qu'elle sera prise en considération.

DERNIÈRES NOUVELLES

DE L'ÉTRANGER

—

Bulgarie

1er mars — La garnison de Silistrie comprenant plusieurs milliers de soldats s'est révoltée. Toutes les villes des bords du Danube ont été déclarées en état de siége.

3 — La révolte a gagné Rustchuk. Les chefs étaient des officiers bulgares qui ont entrainé les troupes en les haranguant et en proclammant Zankoff régent.

Le gouvernement a envoyé des troupes de Varna et de Shumla pour rétablir l'ordre. Le combat a duré 12 heures environ. Vingt des rebelles ont été immédiatement fusillés.

4 — On a arrêté à Sofia plus de 30 personnes accusées d'avoir dirigé la révolte de Rustchuk. Neuf viennent d'être fusillées et six condamnées à 15 ans de travaux forcés.

6 — La Serbie et la Roumélie concentrent leurs troupes sur la frontière Bulgare.

9 — On vient encore de condamner à différentes peines plusieurs officiers et 120 soldats appartenant à la garnison de Rustchuck.

* * *

Vienne — Le ministre de la guerre a demandé un crédit de 25 millions de florins.

* * *

Berlin, 9 mars — Le Reichstag a voté le Bill de l'armée à une grande majorité.

12 — La cour a fait à M. de Lesseps la réception la plus flatteuse.

* * *

Londres — S. M. la reine Victoria visitera prochainement Cannes et Aix les Bains.

* * *

Zanzibar — Tout conflit est écarté entre le Sultan et le Portugal.

* * *

Rome — Depuis le désastre que les italiens ont éprouvé à MASSAOUAH le Gouvernement a envoyé deux mille cinq cents hommes de renfort.

* * *

Les dernières dépêches reçues font espérer que la paix Européenne ne sera pas troublée.

NOUVELLES DES PROVINCES

—

L'hiver a été exceptionnellement rigoureux dans toutes les provinces de l'Empire.

A cause des neiges et des pluies qui sont tombées en abondance, les communications ont été fort difficiles pendant ces deux derniers mois. Aussi le prix des transports s'est-il élevé et par suite celui des denrées. Cependant, depuis que les premiers beaux jours ont apparu, ces prix ont considérablement baissé dans presque toutes les provinces.

—

Kerman. — Un tremblement de terre peu intense s'est fait sentir à Kerman et dans les environs, mais heureusement n'a causé aucun accident.

On signale le passage dans cette ville d'un officier Anglais se rendant de Bender Abbas au Khoraçan.

—

Bouchire. — Un bateau à voiles le Kengator appartenant à une Compagnie persane se rendait de Bombay à Bouchire, lorsqu'il a été abordé par un vapeur transportant 700 juifs et appartenant à Kassem Bey, sujet ottoman. Le vapeur a sombré; mais le bateau persan a pu opérer le sauvetage de l'équipage et des passagers. La Cie persane réclame de Kassem Bey 20, 000 roupies d'imdemnité.

—

Bender Abbas. — Un petit bateau se rendant de Bender Abbas à l'île de Ghesme a été assailli par une tempête. De l'équipage se composant de 14 personnes une seule a pu se sauver.

—

Méched. — Le Général Gasteiger Khan envoyé en mission spéciale à Méched vient de visiter les forts et inspecter la frontière persane depuis Saracks jusqu'à Torbeh, accompagné de Mehmed Hossein Mirza ingénieur.

—

Mazenderan — S. Ex Etezzed ul Moulk Gouverneur du Mazenderan a reçu le grand cordon d'Emir Toman.

—

Kurdistan. — S. Ex. Egbaal ul Moulk, Gouverneur du Kurdistan, a reçu la décoration du Portrait du Shah enrichi de diamants sur la proposition de S. A I. Zellé Sultan.

—

NÉCROLOGIE

—

Mirza Abdoul Vahab Khan, Assef ed Daulé, est mort à Téhéran le 31 Janvier dernier.

Assef ed Daulé ancien Ministre des Douanes et du Commerce faisait partie du Grand Conseil d'Etat.

Il remplissait dernièrement les fonctions de Gouverneur du Khoraçan, mais dût pour raison de santé rentrer à Téhéran.

Allah Verdi Khan Emir Toman, Directeur Général de l'Artillerie est mort à Téhéran à l'âge de 70 ans dans le courant du mois de Janvier.

PETITE CORRESPONDANCE

—

X-Tauris — L'ouvrage dont vous parlez est intitulé PERSIA THE LAND OF THE IMANS par J. BASSET publié à New York 1886 chez CHARLE SCRIBNERS SONS

—

J· B, marseille — Les droits d'importation pour toute marchandise en Perse sont de cinq pour cent.

COURS DES MONNAIES,

Téhéran 15 Mars 1887

Livre Sterting	(or)	Kr 32, 15	Shahis
Pol Impérial russe	«	« 27 2	
Livre turque	«	« 29, 5	
Toman Persan	«	« 12, 4	
Traites	Londres	33 10 par L' S.	
id.	Paris	132, pour 100 francs.	
id.	Moscou	3, 25 Roubles par 10 Krans.	

—

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

14 Janvier

	Krans	Shahis	
Pain......		12	le batman
Sucre français	4	6	— ——
Sucre russe ..	3	15	— ——
Bougies	7		— ——
Froment ...	75		le kharvar
Riz	150		— ——
Orge	45		— ——
Paille ...	22		— ——
Foin	22		— ——
Charbon de bois	77		— ——
—— de terre	26		— ——

CALENDRIER DE QUINZAINE

Jours	Style Eur. 1887		Style Rus. 1886		Hégyre 1304	
Mardi	15	Mars	3	Mars	19	Djomadi el Sani
Mercredi	16		4		20	
Jeudi	17		5		21	
Vendredi	18		6		22	
Samedi	19		7		23	
Dimanche	20		8		34	
Lundi	21		9		25	
Mardi	22		10		26	
Mercredi	23		11		27	
Jeudi	24		12		28	
Vendredi	25		13		29	
Samedi	26		14		1re	Rébi el Awal
Dimanche	27		15		2	
Lundi	28		16		3	
Mardi	29		17		4	
mercredi	30		18		5	
Jeudi	31		19		6	

L'Editeur Responsable FROUGHI.

N° 1 Troisième ANNÉE — Vendredi 1er Avril 1887

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.
Paraissant tous les quinze jours.

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran.
Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. L'abonnement d'un an pour Téheran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal «Terdjuman Hakikat».
Annonces 75 Centimes la ligne.

TÉHÉRAN 31 MARS.

—

La brillante fête du Tahvil qui a lieu chaque année à l'occasion du nouvel an persan, a été célébrée au palais de Téhéran vers 4 heures du matin dans la nuit du 20 au 21 Mars dernier.

La présence du souverain dans sa capitale, a permis de donner à cette antique cérémonie tout l'éclat, et toute la pompe dont la cour de perse conserve religieusement les les traditons depuis un temps immémorial.

Le lendemain à midi S. A. Mouchir ed Daulé, ministre des affaires étrangères, a présenté au palais le corps diplomatique au grand complet.

Le doyen, S. Ex. Khaled Bey, ambassadeur de Turquie, a exprimé au Shahinshah les vœux et les félicitations au nom de toutes les puissances accréditées à la cour de Téhéran.

L'Empereur après avoir remercié s'est avancé vers les ministres, et a adressé un mot aimable de circonstance à chacun d'eux.

Immédiatement après, il s'est rendu dans la cour extérieure du palais au milieu de laquelle se trouve la salle du trône.

Les hauts dignitaires de l'empire, les fonctionnaires civils et militaires attendaient l'arrivée du souverain qui a été annoncée par une salve d'artillerie.

Pendant ce Salam l'Empereur, toujours soucieux du bonheur de son peuple, s'est informé du prix des denrées et a exprimé tous les vœux qu'il forme pour une abondante récolte et pour le bien-être de tous ses sujets.

Une foule compacte s'était rassemblée sur la place extérieure et au dernier coup de canon qui a annoncé la fin des réceptions officielles les jeux et les réjouissances publiques ont commencé.

—

Parmi les nombreux Tlégrammes qui ont été adressés à S. M. I. à l'occasion de la fête du Naurouze nous remarquons les suivants :

A Sa Majesté Nasser Eddine Shah Cadjar,

L'approche du nouvel an persan me fournit l'agréable occasion d'exprimer à V. M. mes vœux les plus sincères pour son bonheur ainsi que pour l'ultérieure prospérité de son règne

François Joseph.

Sa Majesté le Shahinshah a répondu :

à S. M. l'Empereur d'Autriche Hongrie,
Vienne,

Je remercie vivement V. M. pour les souhaits si aimables qu'Elle m'adresse pour le nouvel an et je saissis avec empressement cette occasion pour réitérer les vœux que je forme sans cesse pour le bonheur de V. M. et celui de son auguste famille Impériale.

Nasser Eddine Shah Cadjar.

—

A Sa Majesté le Shah de Perse.

A l'occasion de la nouvelle année j'offre à V. M.

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE DU 1r. AVRIL 1887

—

LA PERLE ET LE VOLEUR

(Suite)

—

Dans mon enfance j'avais un professeur qui me racontait chaque jour un petit conte et sous cette forme plaisante me faisait ainsi un cours de morale et d'histoire.

Il en est un dont je me suis rappelé bien souvent ; mais j'ai oublié la conclusion qu'il en tira ; et de toutes les personnes que j'ai consultées aucune n'a pu me donner encore une réponse satisfaisante. Faites-moi la grâce de l'écouter et de me donner ensuite votre avis. Voici :

Un des rois de Babylone avait une fille unique qu'il aimait tendrement. Il désirait l'avoir toujours près de lui et rarement lui permettait de sortir du palais. Cependant il consentit à l'envoyer un jour avec ses suivantes visiter un des parcs royaux, situé aux portes de la ville.

C'était vers la fin de l'automne, tous les arbres avaient déjà perdu leurs feuilles à l'exception d'un rosier qui était vert comme au printemps et à son sommet s'épanouissait une rose magnifique.

La princesse aussitôt voulut la cueillir afin de pouvoir la rapporter à son père. Mais la fleur était au sommet du rosier : ni la jeune fille ni ses suivantes ne purent l'atteindre.

A ce moment apparut le jeune fils du jardinier, qui grimpant sur les branches épineuses cueillit la rose et l'offrit à la princesse.

Enchantée et ne sachant comment lui témoigner sa reconnaissance, elle lui dit.

— « Demendez-moi tout ce que vous désirez je vous l'accorderai ; car le plaisir que vous venez de me faire est grand ; je n'ai rien à vous refuser.

— Prometez-moi, dit le petit jardinier, que le soir de vos noces vous ne m'oublierez pas, et que toute resplendissante de vos bijoux, que parée de vos plus beaux habits, vous viendrez seule me voir ici avant de vous rendre chez votre époux.

mes félicitations les plus sincères et je prie Dieu pour son bonheur et pour la prospérité de son régne.

Humbert.

Sa Majesté le Shahinshah a répondu :

à S. M. le Roi d'Italie. Rome.

Très sensible aux aimables souhaits de Votre Majesté je l'en remercie de tout cœur et les lui réciproque très sincérement

Nasser Eddine Shah Cadjar.

—

A Sa Majesté le Shah de Perse.

Je profite avec plaisir de l'occasion du nouvel an persan, pour vous envoyer l'assurance des vœux que je forme pour Votre majesté et pour la prospérité de la Perse

Jules Grévy

Sa Majesté le Shahinshah a répondu :

à Son Excellence Monsieur le Président de la République Française Paris,

Je remercie Votre Excellence pour ses bons souhaits de nouvel an et de tout cœur j'en forme de semblables pour son bonheur et pour la prospérité de la France.

Nasser Eddine Shah Cadjar.

—

A Sa Majesté le Shah à Téhéran,

Je prie Votre Majesté de recevoir à l'occasion de la fête du Naurouze mes félicitations ainsi que l'expression des vœux que je forme pour sa prospérité. Votre Majesté connait le prix que j'attache à la continuation de nos rapports de bon voisinage

Alexandre.

Sa Majesté le Shahinshah a répondu :

A Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies Petersbourg,

Je suis très sensible aux bons souhaits que V. M. I. m'adresse à l'occasion de la fête du Naurouze. Je l'en remercie de tout cœur et la prie d'agréer les vœux que moi aussi je forme sans cesse et tout spécialement en ce jour pour le bonheur et la prospérité de Votre Majesté. Les rapports de bon voisinage qui existent si heureusement entre nos deux Etats me sont particulièrement chers et précieux et ce sera toujours avec bonheur que mes efforts tendront à les consolider de plus en plus.

Nasser Eddine Shah Cadjar.

INFORMATIONS

—

Le voyage de S. M. au Guilan n'aura définitivement pas lieu. La cour restera à Téhéran jusqu'à l'époque des grandes chaleurs.

***

Le gouvernement français vient de conférer à S. A. I. le prince Zellé Sultan, le grand cordon de l'ordre de la Légion d'honneur.

Cette haute distinction n'avait été accordée jusqu'à ce jour en Perse qu'à S. M. I. Nasser Eddine, par l'Empereur Napoléon III, et à S. A. I. le prince héritier sous la présidence du Maréchal Mac Mahon.

M. G. Audibert, premier drogman de la légation de France, se rendra à Ispahan pour remettre la décoration à S. A. I. le prince Zellé Sultan.

***

Nous croyons savoir que l'Empereur Nasser Eddine a déjà désigné le prince Essam Saltanéh, pour le représenter aux fêtes du Jubilé de la Reine Victoria, qui seront célébrées en Angleterre le 20 Juin.

Essam Saltanéh est cousin de l'Empereur et fils de feu Sultan Mourad Mirza qui se rendit célèbre par ses campagnes du Khoraçan et par la prise de Hérat.

—

S. M. I. le Shahinshah a décerné à S. Ex. Kaled Bey, Ambassadeur de Turquie, la décoration, du portrait sublime enrichi de diamants.

Emin Bey, premier secrétaire de l'Ambassade a été nommé grand-officier du lion et soleil.

—

Martyros Khan Général des Cosaques a reçu à l'occasion des fêtes du Naurouze la décoration et le grade de Général de deuxième classe.

***

Nous avions oublié dans notre dernier numéro d'enregistrer la nomination de Mr Lemaire au grade de Commandeur du lion et soleil.

Nous nous empressons de réparer cet oubli et d'applaudir de tout cœur avec les amis de Mr Lemaire à cette nouvelle distinction si bien méritée.

***

C'est bien ! je vous l'ai accordé d'avance dit la princesse. Elle s'éloigna en riant avec ses suivantes de l'étrange faveur qu'on venait de lui demander, ... et qu'elle avait promise.

Après quelques années le jeune prince d'Egypte vint pour épouser la fille du puissant roi de Babylone. Il vint avec une suite nombreuse et une foule de présents.

Les fêtes du mariage furent célébrées avec éclat par des festins et des réjouissances publiques qui durèrent une semaine.

Le soir du dernier jour, au moment de se rendre chez son époux qui l'attendait, la princesse devint tout à coup sombre et inquète. Elle se rappelait sa promesse faite quelques années avant.

Après avoir renvoyé toutes ses suivantes, elle vint doucement frapper à la porte que le prince Egyptien averti lui ouvrit lui-même.

« Seigneur, lui dit-elle toute tremblante, je suis votre esclave, votre humble servante, ma personne et ma vie sont à vous.

— « Le regrettez-vous déjà ? » s'écria son époux.

— « Je ne regrette qu'une chose, c'est qu'avant d'être la plus heureuse de toutes les femmes j'aie un devoir à accomplir ».

Se prosternant aux pieds du prince la jeune fille raconta en pleurant l'histoire de la rose la promesse étrange et téméraire faite au fils du jardinier.

— « Une promesse est toujours chose sacrée, pour nous surtout, ajouta-t-elle, pour nous, qui devons donner à nos sujets l'exemple de toutes les vertus. Aussi, je mourrai plutôt qu'on dise : La fille du roi de Babylone a manqué à sa parole. Ayez confiance, seigneur, et laissez moi partir.

« Dieu est avec ceux qui remplissent leur devoir ; »

Le Prince, malgré les craintes qui l'agitaient, malgré son amour pour sa jeune et belle épouse, ne voulut pas la retenir.

Elle s'éloigna aussitôt par les corridors les plus sombres et gagna la campagne par une porte dérobée.

A ce moment un grand lion s'avança vers elle en rugissant.

Lundi 21 mars. Monseigneur Thomas archevêque d'Andrinople, délégué apostolique en Perse, présenté par S. Ex. M. de Balloy, ministre de France* à été reçu en audience particulière par S. M. I,.

La réception a été des plus courtoises; et l'Empereur a donné une fois de plus au chef des catholiques en Perse l'assurance que la liberté des cultes est aussi complète que possible dans ses états.

Après les fêtes de Pâques, Monseigner Thomas, dont la santé s'est heureusement améliorée pendant l'hiver qu'il a passé à Téhéran, partira pour Ourmia, siège de sa résidence épiscopale.

—

Samedi 19 mars, S. Ex. le baron Schenck zu Schweinsberg, ministre d'Allemagne, accompagné du Grand Veneur de S. M. a chassé sur les domaines royaux de Dauchantepé où il avait été gracieusement invité.

Après une chasse fort intéressante, pendant laquelle le ministre a tué deux argalis (mouflons) un magnifique déjeuner a été offert au palais de Dauchantepé par S. Ex. Ethémad us Sultaneh administrateur des parcs et châteaux de l'Empereur.

—

Mr. le capitaine R. Fuchs Consul d'Autriche Hongrie a quitté hier Téhéran pour se rendre en congé à Vienne.

—

Plusieurs journaux ont annoncé la nomination du général Kaulbars comme attaché militaire à la légation russe à Téhéran.

* * *

Mr Georges Both a été nommé Consul général de Perse à Vienne.

—

Il y a quelques jours des ingénieurs et contremaitres français sont partis de Téhéran pour se rendre à Naïtche, province du Mazenderan.

Ils doivent commencer d'importants travaux pour l'exploitation d'un riche minerai de fer, dont la concession a été accordée à Hadji Mohemmed Hassen, directeur de l'Hotel des monnaies.

NOUVELLES DIVERSES

—

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Sir John Bateman-Champain K. C. M. G. directeur général du telégraphe indo Européen, décédé dernièrement à San Remo.

Sir J. B. Champain avait fait de nombreux voyages en Perse où il était fort apprécié.

S. A. Mouchir ed Daulé, Ministre des affaires étrangères, a envoyé à la famille du défunt un télégramme de condoléance de la part du Gouvernement persan.

—

Les journaux d'Amérique annoncent le retour à San Francisco de M. Thomas Stevens qui a accompli le tour du monde en bicyle.

M. T. Stevens on s'en souvient a traversé la Perse et séjourné quelque temps à Téhéran. Il s'est plu dans la relation de son voyage à nous rendre justice et à constater « l'accueil sympathique qui lui a été fait partout sur la terre du Lion et soleil. »

Il ajoute qu'il n'a pas toujours joui de la même sécurité ni rencontré la même bienveillance dans des pays qui passent pour plus civilisés que le nôtre.

—

De nombreux voyageurs sont arrivés ces jours derniers dans notre capitale. Signalons.

Le Général Schindler de retour de son voyage à Bouchire et aux indes.

Le Rd. Robert. Bruce. missionnaire à Ispahan qui se rend avec sa famille en congé en Europe.

Le capitaine Belwitt et le lieutenant Mackam officiers de l'armée des Indes qui traversent la Perse pour se rendre également en congé en Europe.

—

Les Bulbulls de Téhéran, qui le 19 Février dernier ont remporté un si légitime succès, donneront prochainement deux nouvelles représentations à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'avénement au trône de la reine Victoria.

Le programme que nous avons sous les yeux est admirablement choisi pour intéresser les spectateurs:

Romances, par Madame Chandler.

Chœurs

Scènes comiques etc. etc.

Le piano d'accompagnement sera tenu par M. Gebauer, maître de musique.

Les deux nouvelles représentations promettent de nouveaux succès à la jeune troupe d'amateurs. Elle les mérite du reste autant par ses talents artistiques que par le zèle infatigable qu'elle met à nous créer d'agréables distractions.

DERNIÈRES NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

—

Berlin. 22 Mars — Les fêtes à l'occasion du quatre vingt dixième anniversaire de la naissance de l'empereur ont été des plus brillantes.

26 Mars — l'Empereur Guillaume est légérement indisposé.

St Petersbourg 16 Mars — A la suite d'un projet d'attentat contre le Czar de nombreuses arrestations ont été faites par la police parmi les Etudiants. On dit que plusieurs officiers ont été exécutés.

19 Mars — Un décret impérial a été promulgué relativement à la prolongation du chemin de fer transcaspien vers Samarcande.

Paris 18 Mars — Le gouvernement français a envoyé une corvette pour bombarder les Comores, parce qu'un des rois refuse de reconnaître le traité conclu qui place ce groupe d'îles sous le protectorat de la France.

Rome 17 Mars — Le général Saletta est nommé commandant en chef des troupes de Massaouah en remplacement du Général Gene.

A sa vue la princesse s'arrêta calme et brillante comme une étoile dans la nuit sombre, et étendant son bras couvert d'or et de pierreries vers le lion.

— « Si tu es le roi des animaux, lui dit elle, tu m'écouteras et me laisseras continuer ma route; car comme les rois tu dois être noble et généreux. Je suis la fille de celui qui régne à Babylone et l'épouse de celui qui régnera un jour sur l'Egypte. Je suis venue seule ici: je me suis exposée à tes griffes redoutables, pour tenir une promesse. Laisse-moi l'accomplir. Dès maintenant je t'en fais une autre que je tiendrai non moins religieusement.

Laisse moi partir. Avant, que l'aube paraisse, ici même je reviendrai me mettre à ta disposition. »

Le lion ne bougea pas, la princesse partit: mais arrivée près de la porte du parc un voleur se jeta sur elle.

« Aha! dit-il en lui saisissant le bras, ce soir j'aurai une charmante maitresse et une fortune! Car vous êtes belle comme une reine et toute couverte des bijoux: on dirait la fille de notre roi le jour de ses fiançailles! »

— « La fille de ton roi, c'est moi! dit la princesse, tu la respecteras et tu ne la dépouilleras pas, pour le moment du moins; car je l'espère tu n'es pas moins généreux que ce lion qui tout à l'heure m'a laissé passer pour venir dans ce jardin remplir ma promesse. »

(à Suivre)

NOUVELLES DES PROVINCES

—

De toutes les provinces des télégrammes de félicitation ont été adressés à S. M. I. par les gouverneurs, et constatent que l'ordre et la tranquilité régnent partout.

L'état des populatins est aussi satisfaisant que possible après les rigueurs de l'hiver.

—

Bouchire — On signale en rade la présence d'un yatch à vapeur le Lancaster Which.

Les passagers de ce charmant bateau de plaisance anglais après avoir visité Bouchire et les environs sont partis en excusion à Chiraz et anx ruines de Persépolis.

—

Cachan. — S. Ex Ekbaal ed Daulé premier chambellan de Sa Majesté est nommé Gouverneur de Cachan en remplacemeni de S. Ex. Etezzèd Daulé.

PETITE CORRESPONDANCE

—

V. O. Bor. — Un service régulier de bateaux à vapeur est fait chaque semaine entre les Indes et Bouchire par la BRITISH INDIA STEAM NAVIGATION COMPANY.

Le départ a lieu de Bombay 12 heures après l'arrivée du bateau poste venant d'Angleterre.

—

E. D. Paris — Les contes de NASR-EDDIN-HODJA ont été traduits en français par M. J. A. DECOUDENANCHE édités par GAY et DOUCÉ Bruxelles 1878.

COURS DES MONNAIES,

Téhéran 31 Mars 1887

Livre Sterling	(or)	Kr 33,	Shahis
Pol Impérial russe	«	« 27	4
Livre turque	«	« 29,	10
Toman Persan	«	« 12,	5

Traites Londres 33 10 par L. S.
id. Paris 132, pour 100 francs.
id. Moscou 3, 22 Roubles par 10 Krans.

—

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

31 Mars

	Krans	Shahis	
Pain......		12	le batman
Sucre français	4	4	— —
Sucre russe..	3	10	— —
Bougies....	6	15	— —
Froment....	80		le kharvar
Riz ...,....	137		— —
Orge	46		— —
Paille.....	23		— —
Foin	26		— —
Charbon de bois	55		— —
Naphte	1	8	— —

CALENDRIER DE QUINZAINE

Jours	Style Eur. 1887		Style Rus. 1887		Hégyre 1304	
Vendredi	1r	Avril	20	Mars	7	Radjeb el Moradjeb
Samedi	2		21		8	
Dimanche	3		22		9	
Lundi	4		23		10	
Mardi	5		24		11	
Mercredi	6		25		12	
Jeudi	7		26		13	
Vendredi	8		27		14	
Samedi	9		28		15	
Dimanche	10		29		16	
Lundi	11		30		17	
Mardi	12		31		18	
mercredi	13		1er		19	
Jeudi	14		2		20	
Vendredi	15		3		21	
Samedi	16		4		22	

L'Editeur Responsable FROUGHI.

N° 2 Troisième ANNÉE Vendredi 15 Avril 1887

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.
Paraissant tous les quinze jours.

TOUT CE QUI CONCERNE L'ADMINISTRATION ET LA RÉDACTION DU JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ AU DIRECTEUR DE L'ÉCHO DE PERSE A TEHÉRAN.
LES ABONNEMENTS PRENNENT COURS DU 1er DE CHAQUE MOIS, ET SONT POUR LA DURÉE D'UN AN. L'ABONNEMENT D'UN AN POUR TÉHERAN EST DE 15 FRANCS.
POUR LES PAYS ÉTRANGERS LE PORT EN PLUS. A CONSTANTINOPLE LES ABONNEMENTS SERONT REÇUS AU BUREAU DU JOURNAL « TERDJUMAN HAKIKAT ».
ANNONCES 75 CENTIMES LA LIGNE.

AVIS

Nous prions nos lecteurs des provinces et de l'étranger de vouloir bien nous faire parvenir le montant de leur abonnement, en timbres Persans, mandats postaux, ou toute autre valeur.

TÉHÉRAN 14 AVRIL.

On nous a adressé de Téhéran la lettre suivante que nous reproduisons en partie pensant qu'elle pourra intéresser nos lecteurs.

« — Permettez-moi, Mr. le Rédacteur, tout en félicitant l'Echo de Perse à l'occasion de sa troisième année d'existence de vous faire en quelques mots l'histoire de la Presse dans notre pays.

Le premier journal qui ait été publié en Perse a paru il y a 37 ans à Téhéran sous le titre de ROUZENEMÈH DAULÉTI à la date de vendredi 5 Rabiel Sani 1267 de l'Hégyre;

C'était au début du régne de Nasser Eddine Shah. Lui-même avait témoigné le désir d'avoir un Journal officiel. Il en traça en quelque sorte le programme.

« Cette feuille paraîtra chaque semaine: Elle publiera textuellement les ordres et les décrets du Gouvernement, les nouvelles de la cour et des provinces.

« Il importe en effet que ces documents officiels soient et demeurent connus de tous. Il importe que le public sache la vérité et soit mis en garde contre les fausses nouvelles qui peuvent circuler.

« Le Rouzenemèh Dauleti sera envoyé à tous les grands fonctionnaires et répandu dans toutes les villes, dans toutes les provinces de l'Empire. »

Cette feuille qui fut fondée et longtemps dirigée par l'honorable Mr. Burghess, sujet anglais, était lithographiée; elle contenait parfois des illustrations fort curieuses. Son tirage moyen était à peine de mille exemplaires. Elle parut régulièrement jusqu'au 4 Moharrem 1288 de l'Hégyre.

A cette époque la direction de la presse fut confiée à S. Ex. Mohammed Hassen Khan, Sanied Daulé, auquel S. M. a conféré dernièrement le titre d'Ethemad us Sultaneh.

L'érudition solide de S. Ex. Mohammed Hassen Khan son patriotisme éclairé l'appelaient naturellement à ces importantes fonctions qui comprennent aujourd'hui, outre la direction des feuilles officielles, la censure des autres journaux, des livres, brochures etc., qui s'impriment dans l'Empire.

L'ancien ROUZNEMÈH DAULETI fut transformé en « IRAN »; son cadre fut agrandi et le plus grand soin fut apporté à sa rédaction. Le style en est très pur et peut être considéré comme un modèle de la langue classique moderne.

L'Iran est resté le journal officiel; il paraît chaque semaine. Son tirage varie entre douze et quinze cents exemplaires.

C'est encore à l'ancien directeur, aujour-

FEUILLETON DE L'ECHO DE PERSE DU 15 AVRIL 1887

LA PERLE ET LE VOLEUR

(Suite et Fin)

— « Je ne puis vous refuser ce qu'un lion vous a accordé, dit le voleur. Allez donc, j'attends ici votre retour. »

La princesse entra dans le parc et se dirigeant vers la chaumière du jardinier vint frapper à la porte. Le jeune homme se réveilla et lui ouvrit.

Quel ne fut pas son étonnement en apercevant la fille du roi dans ses habits de fiancée! Il restait là muet devant cette apparition étrange croyant rêver.

— « Mon ami, lui dit doucement la princesse, vous paraissez avoir oublié la promesse que je vous fis, il y a plusieurs années. Vous voyez cependant que moi, je me suis souvenue. Me voici donc. Parlez. »

« Et bien, dit-il, puisque vous avez tenu votre parole, c'est plus que je n'étais en droit d'espérer. J'avais fait une demande téméraire, pardonnez-moi. Pardonnez-moi et partez. Je vous bénis. »

Se prosternant aux pieds de la belle fiancée il embrassa le bout de ses pantouffes et la reconduisit à la porte du parc.

Elle reprit la direction de la ville en repassant par l'endroit où elle avait laissé le voleur. Bientôt elle l'aperçut qui venait au devant d'elle tout surpris de la revoir.

— « Princesse, dit-il, je ne suis qu'un misérable et un voleur de grand chemin, cependant votre conduite me touche. Croyez qu'il me reste encore assez de grandeur d'âme et de générosité pour vous épargner et vous laisser partir. » Vous êtes libre;

Le princesse vint alors trouver le lion, elle lui dit.

« Me voici de retour. Faites de moi ce qu'il vous plaira selon la prommesse que je vous ai faite. »

Le lion, se levant et s'approchant d'elle, reprit.

— « Ne craignez rien. Je ne suis pas le roi

d'hui Ministre de la Presse Etemad us Sultaneh, que l'on doit la création de deux journaux en langue persane publiés à Téhéran :

L'Etellah dont le premier numéro porte la date de Lundi 27 Rabbiel Sani 1294, est un journal politique littéraire et scientifique.

Cette publication hebdomadaire qui tire à environ 1200 exemplaires est libre, elle s'occupe beaucoup moins des questions intérieures que de la politique générale étrangère. Elle n'en est pas moins fort lue et appréciée dans la haute société persane qui peu à peu s'intéresse à la politique européenne, aux questions économiques et scientifiques que l'Etellah ne craint pas d'aborder.

Le Sheraff ou illustration date de Moharrem 1300, c'est un journal semi-officiel qui publie « la biographie et le portrait des grands personnages de la Perse et du monde entier ». Il tire seulement à cinq cents exemplaires et forme une rare et précieuse collection à plus d'un point de vue : aussi compte-t-il parmi ses souscripteurs nombre de savants et d'amateurs illustres à l'étranger.

Il ne faut pas non plus oublier LA PATRIE qui fut le précurseur DE L'ÉCHO DE PERSE, le premier journal politique publié en langue étrangère, en français. Malheureusement il afficha dès son premier numéro une allure trop indépendante, et, trop sévère censeur, cria trop haut « guerre aux abus et à ceux qui les commettent ! » Il fut supprimé le jour même de son apparition.

Nous devons encore mentionner parmi les feuilles périodiques un journal religieux publié chaque mois en langue CHALDÉENNE VULGAIRE à Ourmia par les Missionnaires protestants sous le titre « ZARIRA BARA » ou « RAYON DE LUMIÈRE ».

Enfin, comme mémoire parmi les nombreuses feuilles plus ou moins éphémères, citons : un Journal militaire publié en Arabe en Persan et en français sous le titre de « Mars » et un journal scientifique rédigé par les professeurs du Collège Impérial polytechnique....

La presse persane telle qu'elle est a déjà vous le savez mieux que personne, M^r. le Rédacteur, rendu d'immenses services depuis sa création.

En initiant peu à peu nos populations aux idées et aux progrès modernes elle a grandement contribué à élever le niveau intellectuel de la nation persane.

Elle a surtout, et c'est ce dernier point sur lequel je veux insister, elle a servi faire connaître à l'étranger la Perse sous son véritable jour.....

S. K.

INFORMATIONS

Lundi 11 Avril dernier la Cour est partie pour Djadjeroud où S. M. se propose de passer une dizaine de jours à la chasse.

On profitera du séjour de l'Empereur pour faire l'essai de ponts mobiles construits par le génie militaire.

M^r. l'Ingénieur A. Lagorce qui dirigera ces expériences est parti depuis 8 jours avec cinquante soldats, plusieurs officiers du génie et tout le matériel nécessaire.

***

Dernièrement est mort à Téhéran à la suite d'une longue et douloureuse maladie Allahyar Khan, Emir toman, qui remplissait depuis de longues années les importantes fonctions d'Adjudant Bachi.

Les éminentes qualités d'Allahyar Khan en avaient fait un homme estimé de tous.

Il sera remplacé dans ses fonctions par le Général Hassan Khan, son fils.

***

S. M. I. a daigné accorder un Khalat ou vêtement d'honneur au D^r. Mirza Ali, Reïs ul Atebba qui a organisé le Conseil supérieur de Santé des armées de l'Empire sous les auspices de S. A. I. le Prince Naïb us Sultaneh.

Se conformant aux prescriptions du Prince Ministre de la Guerre le D^r. Ali a déjà introduit les plus sages et les plus utiles réformes dans l'organisation des différents services de santé pour les troupes de la capitale et des provinces.

—

Leundi 4 Avril S. M. I. s'est rendue dès le matin chez son gendre, Dost Mohammed Khan, Moayer el Mamaleck, pour y passer une partie de la journée.

Profondément reconnaissant de l'honneur de cette visite, Moayer el Mamaleck s'était empressé d'embellir encore le somptueux palais qu'il habite et qu'il a décoré avec un goût exquis.

S. M. I. lui a témoigné toute sa haute satisfaction et lui a donné des preuves non équivoques de sa bonté et de sa bienveillance.

S. A. I. le Prince Naïb us Sultaneh accompagnait son auguste père qui avant de rentrer au Palais impérial s'est rendu pour le thé chez Vizir Nizam.

L'empereur a saisi cette occasion pour manifester une fois de plus la haute satisfaction

---

farouche des déserts que vous croyez. Je suis une des fées qui veillent sur le bonheur des mortels ; le voleur que vous avez rencontré est une fée aussi : c'est ma soeur. Nous entendimes la promesse téméraire que vous fites dans le parc. Nous désirions voir si vous la tiendriez, et nous voulions rendre votre action plus méritoire en la hérissant de difficultés. Il ne vous sera point fait de mal. Allez tirer votre époux de l'inquiétude mortelle qui le dévore.

Il sera un des plus grands monarques de l'Egypte et vous la plus heureuse des reines de la terre.»

Lorsque la princesse eut fini son histoire les quatre voyageurs qui avaient écouté avec les marques du plus vif intérêt restèrent plongés dans leurs réflexions cherchant le sens caché sous ce récit imagé.

Après un instant, la fille du roi de Persépolis reprit.

Et bien vous qui venez de loin qui avez tant voyagé vous dont on m'a vanté l'esprit et la sagesse dites-moi votre avis.

Lequel s'est montré le plus généreux, de l'époux, du lion, du voleur ou du petit jardinier ?

— C'est le fils du jardinier, dit un des voyageurs ; car il pouvait satisfaire sa passion sans ménagement, sans réserve, c'était son droit.

— Je pense, dit le second, que le prince Egyptien s'est montré plus généreux en laissant son épouse se mettre à la discrétion d'un rustre.

— Selon moi, le lion, en réprimant ses appétits et en laissant échapper une proie si tendre, a eu un grand mérite, dit le troisième.

— Et bien moi ! je trouve, reprit le quatrième que voleur, en ne dépouillant pas cette faible femme couverte de bijoux dans une nuit obscure, sans témoin, a commis l'acte le plus méritoire.

La princesse persane se leva aussitôt :

Vous connaisez ce dicton populaire qu'il ne sort des pores d'une cruche que ce qu'elle contient.

Il vient de sortir de votre bouche l'expression des sentiments de votre âme.

qu'il éprouve pour le zèle et le dévoûment avec lequel Vizir Nizam s'acquitte de ses importantes fonctions.

***

Samedi 2 Avril S. M. I. en rentrant de Dauchantepé où elle avait passé la journée s'est rendue au jardin de S. Ex. Mokber ed Daulé où elle a daigné prendre le thé.

***

A l'occasion de la fête de l'Imam Ali Emir el Momenine des illumations et des feux d'artifice ont eu lieu en face du palais impérial, mercredi soir, 6 Avril.

Le lendemain Jeudi, l'Empereur a reçu en audience solennelle S. A. I. Naïb us Sultanèh, Ministre de la Guerre et Gouverneur de la capitale, les princes, les ministres et les grands fonctionnaires.

—

Nous apprenons avec grand plaisir que S. M. le Shahinshah vient par frman impérial d'autoriser les Missionnaires américains à fonder à Téhéran un Hopital qui recevra, sans distinction de religion et de nationalité, tous les malades qui voudront bien s'y faire traiter.

Le Dr. Torrence, médecin de la mission a été nommé Directeur de cet établissement qui est appelé à rendre de bien grands services à notre population cosmopolite.

S. M. I. voulant récompenser en même temps le zèle et le dévoûment du Dr. Torrence qui depuis de longues années déjà soulage gratuitement tant de souffrances et de misères vient de le nommer Grand officier de l'ordre du Lion et Soleil de Perse.

Les nombreux amis du Dr. Torrence seront heureux d'apprendre cette haute marque de distinction dont il vient d'être l'objet.

—

S. A. le prince Abdoul Ali Mirza, Etécham el Moulk, a reçu la décoration 3 degré du portrait de S. M. enrichi de diamants.

—

Hiér Jeudi a débarqué à Enzeli S. Ex. le Prince Dolgorouki envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de Russie à la cour de Perse.

M. Grigorovitch premier drogman et M. docteur Tcherepnine, accompagnés d'une suite nombreuse, sont allés au devant du Prince.

NOUVELLES DIVERSES

—

Mardi 5 Avril un nommé Iskender, qui avait commis un assassinat dans des circonstances particulièrement odieuses a été décapité à Téhéran.

Son corps est resté exposé selon l'usage deux jours et deux nuits sur la place ordinaire des exécutions.

—

On nous informe que le pont de Mendgil qui se trouve sur la route de Recht à Casbine a été détruit en partie ces jours derniers par une crue subite des eaux du Séfid Roud.

Ce pont très ancien avait été déjà en partie détruit et réparé au printemps de 1874.

Malheureusement la chaux employée dans les constructions persanes n'a pas les caractères d'hydraulicité qu'exigent ces sortes de travaux.

Il est à craindre que la circulation reste interrompue quelque temps encore.

—

Nous apprenons que Mr. le Lieutenant Colonel Smith, Directeur général des lignes télégraphiques Indo-européennes en Perse est en route pour Téhéran où il fera un court séjour. Il a du débarquer hier Jeudi à Kouratchi.

NOUVELLES DES PROVINCES

—

Ces jours derniers il a plu dans presque toutes les provinces du Nord ouest de l'Empire, aussi on nous annonce que l'état des récoltes est des plus satisfaisant.

Dans les régions sud les pluies font défaut quoique les récoltes ne courent aucun danger.

Les provinces de Kerman et Beloutchistan qui avaient été si éprouvées les années précédentes par la sécheresse et les maladies sont aujourd'hui dans l'état le plus prospère.

Kermanchah — On nous annonce le départ de Mr. le Dr. Vaumes, médecin sanitaire de la commission internationale qui retourne à Constantinople.

—

Bouchire — Mr le Chevalier R. Kheun. Consul Général des Pays Bas à Bouchire, est de retour à son poste.

—

Yezd — S. A. I. Zellé Sultan a confié le gouvernement de Yezd au Prince Saham es Saltaneh qui a reçu un vêtement d'honneur en signe d'investiture et a pris possession de son poste depuis quelques jours.

—

Seracks — Une garde à cheval a été organisée pour surveiller la route entre Seracks et Kendeli de sorte que les caravanes et les voyageurs circulent en sûreté.

Des postes ont été établis à Dauletabad et à Naurouzeabad, sur la frontière russo-persane: tout voyageur est forcé de se soumettre aux formalités de la douane et des passeports. L'ordre règne dans toute cette région; et les cultivateurs s'empressent d'ensemencer leurs champs restés trop longtemps en friche.

Les céréales trouveront un écoulement facile en Turcomanie. Plusieurs Kanats pour l'irrigation ont été creusés à grands frais.

—

Azerbeidjane — Depuis plusieurs jours S. A. I. le Prince Héritier habite le château du Nord.

Mehamed Ibrahim Khan a donné sa démission de chef de trésorier de la vile. Il a été remplacé par Nosseret ed Daulé.

On a donné le gouvernement de Dèh Karaghan, Saldouz et Miandab à Hadji Essam ed Daulé outre le gouvernement de Maragah qu'il conserve.

Le gouvernement de Cheghaghi a été retiré à Mehemed Ali Mirza pour être confié à Mehmed Hassen Khan fils de Motemène.

DERNIÈRES NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

—

Bulgarie. Sofia 1 Avril — Les régents ont envoyé Stoiloff en mission près des grandes puissances.

Petersbourg. 1 Avril — Avant hier un officier a tiré sans l'atteindre sur l'Empereur dans le Park de Gatschina. Il a été arrêté.

10 Avril — Mercredi dernier la police a arrêté un homme et une fille qui se

---

Elle s'éloigna en ordonnant aux gardes de surveiller les voyageurs.

— Ma mission est accomplie, dit-elle au roi son père. Des quatre voyageurs celui qui a approuvé la conduite du prince Egyptien est un lâche, celui qui a loué le fils du jardinier est un homme sensuel; celui là qui a admiré le lion est un gourmand; mais, celui là est un voleur qui a trouvé digne d'éloges la conduite du voleur.

Il fut immédiatement arrêté et fouillé.

On retrouva la perle merveilleuse cachée dans ses habits.

Le roi après l'avoir généreusement payée au pêcheur en fit présent à sa fille en récompense de sa sagesse et de sa perspicacité. Fin

promenaient, portant des bombes cachées sur eux dans une des rues où devait passer l'Empereur avec l'Impératrice.

Rome. 2 Avril — Le cabinet est formé avec Deprétis aux affaires étrangères, Crispi à l'intérieur, Zanardelli à la justice et Viale à la guerre.

Aden 5 Avril — Pendant ces quatre derniers jours on a ressenti plusieures légères secousses de tremblement de terre.

Londres 6 Avril — La reine est partie par Cherbourg pour Aix-les-Bains.

8 Avril — Le gouvernement a réclamé de la République d'Haïti la cession de l'île de Fortugas pour le réglement d'une ancienne créance. Ila menacé de bombarder les ports L'agitation est grande à Port au Prince. Le Président de la République Haïtienne n'a pas encore fait connaître la réponse de son gouvernement.

Egypte. 10 Avril — Les Mahdistes ont été battus près de Dongola. Il est probable qu'ils vont évacuer ce point et se replier sur Kartoum.

BEKANNTMACHUNG

Es wird hiermit bekannt gemacht, dass Karl Orban, seines Standes Hausmeister in der Kaiserlich Deutschen Gesandtschaft, geboren in Oberpleiss, 36 Jahre alt, wohnhaft in Téhéran, Sohn des Apothekers Heinrich Joseph Orban und der Josephine geborenen Hevels, beide wohnhaft in Wladikawkas

und

die Fanny Nüsslein geboren in Bamberg, 37 Jahre alt, wohnhaft in, Téhéran Tochter des verstorbenen, zuletzt in Bamberg wohnhaft gewesenen Steinhauers Georg Nüsslein und der ebendaselbst verstorbenen Barbara geborenen Stirner.

beabsichtigen, sich mit einander zu verheirathen und diese Ehe in Gemäessheit des Bundesgesetzes vom 4 Mai 1870 vor dem unterzeichneten Beamten abzuschliessen.

Der Kaiserlich Deutsche Gesandte

Téhéran, den 13 April 1887. Schenck.

PETITE CORRESPONDANCE

M°. 224 — Nous pouvons vous procurer tous les numéros de l'Echo qui vous manquent.

L. S. à V. Il y a au plus dix mille Guèbres en Perse dont environ cinq cents à Téhéran.

E. B. à T. — La différence d'altitude entre Téhéran et Goulahec est de 850 pieds Anglais.

COURS DES MONNAIES.

Téhéran 14 Avril 1887

Livre Sterling	(or)	K^r 33.	Shahis
Pol Impérial russe	«	« 27	10
Livre turque	«	« 29.	16
Toman Persan	«	« 12.	5
Traites	Londres	33 10 par L. S.	
id.	Paris	132, pour 100 francs.	
id.	Moscou	3, 28 Roubles par 10 Krans.	

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

14 Avril

	Krans	shahis	
Pain		12	le batman
Sucre français	4	5	— —
Sucre russe ..	3	12	— —
Bougies	6	12	— —
Froment	80		le kharvar
Riz	125		— —
Orge	47		— —
Paille	22		— —
Foin	26		— —
Charbon de bois	55		— —
Naphte	1	12	— —

CALENDRIER DE QUINZAINE

Jours	Style Bur. 1887	Style Rus. 1887	Hégyre 1304
Vendredi	15 Avril	3 Avril	21 Radjeb el Moradjeb
Samedi	16	4	22
Dimanche	17	5	23
Lundi	18	6	24
Mardi	19	7	25
Mercredi	20	8	26
Jeudi	21	9	27
Vendredi	22	10	28
Samedi	23	11	29
Dimanche	24	12	30
Lundi	25	13	1er Chaban el Moazame
Mardi	26	14	2
mercredi	27	15	3
Jeudi	28	16	4
Vendredi	29	17	5
Samedi	30	18	6

L'Editeur Responsable FROUGHI.

N° 3 Troisième ANNÉE Dimanche 1er Mai 1887

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.
Paraissant tous les quinze jours.

TOUT CE QUI CONCERNE L'ADMINISTRATION ET LA RÉDACTION DU JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ AU DIRECTEUR DE L'ÉCHO DE PERSE A TEHÉRAN.
LES ABONNEMENTS PRENNENT COURS DU 1er DE CHAQUE MOIS, ET SONT POUR LA DURÉE D'UN AN. L'ABONNEMENT D'UN AN POUR TÉHERAN EST DE 15 FRANCS.
POUR LES PAYS ÉTRANGERS LE PORT EN PLUS. A CONSTANTINOPLE LES ABONNEMENTS SERONT REÇUS AU BUREAU DU JOURNAL « TERDJUMAN HAKIKAT ».
ANNONCES 75 CENTIMES LA LIGNE.

AVIS.

Nous prions nos lecteurs des provinces et de l'étranger de vouloir bien nous faire parvenir le montant de leur abonnement, en timbres Persans, mandats postaux, ou toute autre valeur.

TÉHERAN 1r. MAI 1887

Vendredi dernier S. Ex. le Prince Dolgorouki, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de Russie en Perse est arrivé aux portes de la capitale, accompagné de sa suite et de Mirza Nasroullah khan, Messeba ul Moulk, secrétaire du Ministére des affaires étrangères

Mirza Nassroullah khan avait été chargé de recevoir à Enzeli le nouveau ministre et de lui servir de Mehmandhar jusqu'à Tehéran.

***

Le gouvernement persan avait délégué pour le recevoir S. Ex. Nesr ul Moulk, Emir toman, et M. le Comte de Monteforte directeur général de la Police.

De nombreux sujets et protégés russes s'étaient également portés à sa rencontre et avaient grossi le cortége qui s'est remis en route après quelques instants de repos au palais des courses.

Aux portes de la ville les honneurs militaires lui ont été rendus par les officiers et soldats de garde, par un détachement de police à cheval et par les douaniers dans leur nouvel uniforme.

S. Ex. le prince Dolgorouki s'est rendu directement à la Légation de Russie.

**

Le lendemain S. M. I. a envoyé S. Ex. Eghbal us Sultaneh, Directeur des Arsenaux le féliciter de son heureuse arrivée.

S. Ex. Etemad us Saltaneh, Ministre de la Presse et Interprète spécial de l'Empereur, s'est également présenté à la Légation de Russie au nom du Gouvernement persan.

***

Aujourd'hui vers midi S. Ex. Zaïre ed Daulé Introducteur des Ambassadeurs a conduit S. Ex. le Prince Dolgorouki et le personnel de la légation russe, au palais impérial dans les voitures de la cour, escortées selon l'usage de nombreux farraches et valets de pied.

Dans les salons d'attente se trouvaient : S. A. Mouchir ed Daulé, Ministre des affaires étrangères; Leurs Altesses, Moulk Ara, Ezz ed Daulé, Roku ed Daulé, frères de S. M. I.; Hadji Mothammed Daulé, oncle de S. M. I. Etécham ed Daulé; Etécham ul Moulk; Mothammed ul Moulk etc. etc.

Ces princes et de nombreux dignitaires de l'Empire, tous en grand uniforme, contribuaient par leur présence à rehausser l'éclat de cette présentation.

C'est dans le grand salon, dit Gulistan, que le nouveau ministre a été introduit devant S. M. I. à laquelle il a adressé ces paroles:

Sire,

J'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté les lettres qui m'accréditent auprès d'Elle en qualité d'Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies.

Les sentiments d'estime et de sympathie que mon Auguste Maître professe pour la personne de Votre Majesté vous sont bien connus, Sire. Ces sentiments sont la meilleure garantie de la stabilité des rapports d'amitié qui existent si heureusement entre les deux pays voisins.

J'ose assurer Votre Majesté que tous mes efforts seront portés à maintenir et à raffermir encore ces bons rapports et je me trouverai heureux si j'y réussis.

J'ose vous prier, Sire, de vouloir bien m'accorder le bienveillance et la confiance de Votre Majesté.

***

S. M. I. a répondu que ses sentiments d'amitié pour la Russie étaient bien connus; Elle a ensuite exprimé l'espoir que la Russie et la Perse resteraient toujours amies; Elle a terminé en exprimant la vive satisfaction qu'Elle éprouvait du choix que le gouvernement russe avait fait pour le représenter à Téhéran.

***

Après avoir pris congé de S. M. I. le Shahinshah, le nouveau ministre s'est ensuite rendu selon l'usage au Ministère des Affaires étrangères où il a été reçu par S. A. Mouchir ed Daulé; puis chez S. A. I. Naib-us-Sultaneh, Emir kébir, ministre de la guerre et gouverneur de la capitale.

On nous écrit d'Ispahan :

Dimanche 10 Avril, Mr. G. Audibert, premier drogman de la Légation de France, a été reçu en audience solonnelle par S. A. I. le Prince Zellé Sultan auquel il a remis le grand cordon de l'ordre de la Légion d'honneur, en présence des hauts fonctionnaires et des officiers supérieurs de la maison du Prince.

M. Audibert a prononcé le discours suivant :

Monseigneur,

« J'ai l'honneur de vous remettre les insignes et le brevet du grand cordon de l'ordre national de la Légion d'honneur que le Président de la République française vient de conférer à Votre Altesse Impériale.

S. Ex. M. de Balloy, Ministre de France en Perse, m'a chargé de confirmer de vive voix le contenu de la lettre qu'il adresse à cette occasion à Votre Altesse pour lui exprimer ses félicitations et ses compliments les plus sincères au sujet de cette insigne distinction, la plus haute et la plus estimée que pouvait Vous offrir la France.

C'est assez vous dire, Monseigneur, que notre pays n'oublie pas l'ancienne amitié qui le lie à la Perse et qu'il sait apprécier à leur juste valeur les brillantes qualités de Votre Altesse, ainsi que ses bontés envers nos nationaux.

Le Gouvernement français a d'ailleurs le ferme espoir que cet éclatant témoignage de ses bons sentiments à l'égard de Votre Altesse ne fera que consolider cette heureuse situation.

En finissant, daignez me permettre, Monseigneur, de me féliciter de la mission que j'ai l'honneur de remplir auprès de Votre Personne; je ne laisserai pas échapper une aussi favorable occasion sans Vous prier de vouloir bien agréer, avec les assurances de mon plus profond respect, les vœux que je forme, du fond du cœur, pour le bonheur de Votre Altesse Impériale.

S. A. I. le Prince Zellé Sultan a répondu en ces termes :

« Avec l'autorisation de Sa Majesté Impériale le Shahinshah, mon auguste Père, j'accepte le brevet du grand cordon de l'ordre glorieux de la Légion d'honneur qui m'est envoyé par le Président de la République Française.

Je suis heureux de recevoir ce témoignage d'estime de la part d'une grande nation qui à toutes les époques a été animée des meilleurs sentiments envers l'antique nation persane et dont les chefs se sont toujours montrés les amis désintéressés de mon Auguste Père.

Je forme les vœux les plus sincères pour la puissance, la grandeur et la prospérité de la France.

J'ai de grandes obligations à Son Excellence M. de Balloy qui s'est toujours efforcé de resserrer les liens d'amitié qui unissent nos deux pays, et je vous prie de lui exprimer mes remercîments les plus vifs.

Je suis heureux que vous ayez été chargé de cette mission et je vous sais bon gré de la peine que vous avez prise à cette occasion.

Le Prince a donné au premier drogman de la Légation de France toutes sortes de marques de sa haute bienveillance et de sa gracieuse courtoisie.

Il l'a retenu au palais où il est resté son hôte pendant tout son séjour à Ispahan, lui a fait visiter les principaux monuments et les casernes.

Les troupes du sud de l'empire sont, vous le savez, l'objet de toute la sollicitude du Prince et font sa gloire.

Ces jours derniers deux régiments de Kazzase, qui viennent de l'Arack, sous les ordres de Hadji Sahmsam ul Moulk, Emir toman, sont arrivés dans notre ville où ils doivent séjourner quelque temps pour compléter leur instruction militaire.

N. S.

INFORMATIONS

—

A l'occasion du jubilé de S. M. la reine d'Angleterre, M le chargé d'Affaires et Madame Nicolson donneront Vendredi prochain 6 Mai une brillante soirée au monde officiel et à la haute société de Téhéran.

—

Mohammed Hassen bey, vice-consul de Perse au Caire, Egypte, a été transféré à Alexandrie

—

La nouvelle, que nous avions reproduite, de la nomination du général Kaulbars comme attaché militaire à la légation russe de Téhéran, n'est pas confirmée.

—

M. Alexandre Stritter, secrétaire de collège, attaché au département asiatique, à été nommé jeune de langues à la légation russe de Téhéran par ordre du jour du Ministre des affaires étrangères du 21 Mars dernier.

—

S. Ex. Mirza Hossein Khan, Mothamed ul Moulk, fils de S. A. Mouchir ed Daulé, ministre des affaires étrangères, a reçu de S. M. I. une agraffe de ceinture ornée de diamants. Cette haute faveur lui a été accordée en témoignage de la satisfaction que l'Empereur éprouve de la bonne administration de la province de Cazbine dont le gouvernement lui a été confié.

—

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que Mr. B. Hybennet Chirurgien dentiste de S. M. I. a reçu le titre de KHAN, qui comme on le sait, n'est que très rarement accordé à des étrangers.

—

Nous apprenons qu'une pension de retraite a été accordée à Mr. le Général Matterazo en récompense de ses longues années de service dans l'armée persane.

—

Mr. Zehmen secrétaire de la légation d'Allemagne partira Mardi prochain en congé pour l'Europe.

— NOMINATIONS —

—

Après avoir conféré le titre d'Etémad us Sultanéh à S. Ex. Mohammed Hassen Khan, Sanied Daulé Ministre de la Presse, le titre disponible de Sanied Daulé a été conféré à Morteza Khan fils de S. Ex. Moukber ed Daulé;

Celui d'Echmed Sultaneh au Prince Sultan Hossein Mirza qui été rappelé de Bagdad à la cour de Téhéran;

Celui de Etessam ul Moulk à Mirza Khanlar Khan, secrétaire de première classe au Ministère des affaires étrangères;

Celui de Soghat ul Moulk à Hadji Mohammed Ali.

—

Ont été promus au grade de généraux de première classe :

Aslan Khan et Hadji Bhoukour Khan, généraux de deuxième classe dans l'artillerie.

—

Mirza Maassoum Khan, secrétaire de première classe au ministère des affaires étrangères a reçu le titre de Etémad ul Vezaret sur la proposition de S. A. Mouchir ed Daulé en récompense des services qu'il a rendus dans ses nombreuses missions.

NOUVELLES DIVERSES

—

Les communications entre Recht et Cazbine ne sont pas interrompues comme beaucoup de personnes l'ont cru d'abord.

Un peu en aval du pont de Mendjil, qui ne sera reconstruit qu'à l'époque des basses eaux, on a établi un bac qui sert pour les piétons et les marchandises.

—

Les départs des bateaux-vapeurs de la compagnie Mercure et Caucase auront lieu chaque Mardi d'Enzeli pour Bakou et chaque Jeudi de Méchedi-Ser pour Bakou.

—

Ces jours derniers une femme du peuple est accouchée à Téhéran d'un enfant difforme. La tête présentait trois protubérances énormes — Une des mains avait huit doigts. l'autre ainsi que les deux pieds, en avait six.

Le système osseux des membres inférieurs et du tronc était resté à l'état embryonnaire tandis que les os de la tête étaient développés d'une manière prodigieuse: quelques dents apparaissaient même sur les gencives de cet être qui n'a vécu que quelques heures.

LE COMMERCE EN PERSE

1ère Lettre.

Pour répondre à de nombreux désirs exprimés surtout par nos correspondants et lecteurs de l'étranger nous compléterons le excellents renseignements qui ont été déjà publiés il y a deux ans sur notre commerce national, dans les colonnes de l'Écho.

La situation sans avoir beaucoup changé n'est cependant plus la même qu'à cette époque. En effet la suppression du transit par la Russie le taux du change qui s'élève de jour en jour ont puissamment contribué à amener sur notre marché certaines modifications que nous nous efforcerons de faire essortir.

Ce n'est qu'à force de minutieuses recherches, par une série d'informations puisées aux sources les plus différentes et controllées les unes par les autres que nous avons pû arriver à des données à peu près exactes. On comprendra toutes les difficultés d'un pareil travail. On nous saura gré de l'avoir entrepris et on nous pardonnera si malgré tous nos soins et notre bonne volonté il n'est pas aussi parfait que nous l'aurions désiré.

Autrefois la Perse n'avait pour ainsi dire pas de relations commerciales directes avec l'Europe. Quelques marchands visitaient bien notre pays, plusieurs même s'y établirent mais leurs affaires ne prirent jamais un développement considérable. Le grand commerce se faisait par l'intermédiaire de la Turquie-Bagdad et Constantinople, des Indes-Bombay, de la Russie-Tiflis et Nidji où de nombreux marchands de Perse allaient régulièrement faire des échanges sur ce grand marché de l'Europe et de l'Asie occidentale.

Ce commerce extérieur se faisait surtout par voie d'échanges et il était loin d'être aussi important qu'il l'est aujourd'hui; car à cette époque la Perse se suffisait presque. Ses besoins étant plus restreints elle demandait peu à l'étranger de même qu'elle avait peu à lui offrir.

Mais depuis un siècle les conditions de notre pays ont bien changé. Comme tant d'autres nations la nôtre a suivi le mouvement irrésistible qui entraîne les peuples les uns vers les autres, abat les frontières, franchit les distances et les mers.

Elle ne s'est pas montrée réfractaire au progrès de la civilisation moderne. Le luxe européen remplace le luxe asiatique. On commence à se loger à se meubler à s'habiller à l'Européenne.

Depuis plus de cinquante ans d'importantes maisons anglaises, françaises, russes, italiennes etc. se sont établies en Perse où elles trafiquent librement. Nos marchands persans ont aussi pris le chemin de l'étranger et ils vont faire souvent eux mêmes leurs achats à Londres et à Manchester, à Paris, Lyon et Marseille, à Constantinople, à Vienne, à Moscou.

Peu à peu notre commerce s'est affranchi de cette foule d'intermédiaires qui l'entourrait, l'entravait et aujourd'hui il a une grande tendance à se faire directement.

(à Suivre)

NOUVELLES DES PROVINCES

—

Yezd — Nous avions donné dans notre dernier numéro le titre de Prince au nouveau gouverneur de Yezd.

On nous prie d'annoncer qu'il ne l'est pas. Comme nous n'avons point qualité pour anoblir dès maintenant nous l'apellerons donc simplement Shaham es Saltaneh.

Astrabad Gorgan — Les cavaliers Chadlou sont allés camper sous la direction du général Soleiman Khan fils de Sahamed Daulé entre Boudjenourd et Goukland.

* * *

Cachan — Vendredi 23 Radjeb le nouveau gouverneur Eghbal ed Daulé a fait son entrée à Cachan.

Tous les fonctionnaires et notables de la ville sont allés à sa rencontre et paraissent satisfaits de cette nomination.

* * *

Melayerd Touisserkan et Nehavend — Les froids tardifs de cette année et les pluies trop abondantes de ces derniers temps ont gravement compromis la récolte de l'opium dans toute la région; Mais les autres cultures, les céréales en particulier, sont des plus prospères.

DERNIÈRES NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

—

Rome, 18 Avril. — M. Depretis a déclaré aujourd'hui à la chambre des députés que le gouvernement italien, imitant les autres puissances demandrait de nouveaux crédits militaires, parce qu'il est décidé à venger la défaite de Saati au moment propice.

—

Le Caire, 19 Avril — Le successeur du Mahdi a envoyé ici des ambassadeurs qui apportent des lettres pour le khédive, le Sultan et la reine d'Angleterre.

Dans sa lettre au Khédive il déclare que si on ne le reconnaît point pour le vrai successeur du Mahdi il marchera sur l'Egypte avec toutes les forces dont il dispose.

20 — Les délégués du successeur du Mahdi retournent à Khartoum.

29 — Un grand succès a été remporté par le Colonel Chermside sur les troupes des Derviches dans le district de Wady Halfa.

—

Paris — Une entrevue a eu lieu entre M. Flourens, Ministre des Affaires étrangères et Mr. Waddington, Ambassadeur de la république française à Londres concernant la question du canal de Suez. Ce dernier pense qu'on arrivera prochainement à une entente avec l'Angleterre. Les bases des négociations pour la neutralisation du canal portent que «les flottes des puissances seront toujours libres de traverser le canal, qu'aucune fortification ne sera établie sur ses rives et qu'une commission internationale sera chargée de veiller à la stricte éxécution des conventions.»

Paris 24 Avril — Un commissaire de police Français a été arrêté sur la frontière par la police Allemande et conduit à Metz,

D'après les autorités allemandes il aurait été arrêté sur le territoire allemand ; les autorités françaises prétendent le contraire.

Une certaine agitation règne à la Bourse ; la rente est tombée de un un quart pour cent.

22 — Les représentants du Gouvernement Allemand à Paris ont donné l'assurance au Ministre des Affaires étrangères qu'une enquête immédiate serait faite.

25 — Le Pape a offert sa médiation entre la France et l'Allemagne.

29 — Le Gouvernement Allemand a donné l'ordre de relâcher le prisonnier.

—

Berlin 23 Avril — Les crédits du Reichstag se montent à sept millions de marks pour un chemin de fer stratégique sur la frontière ouest

—

Londres 25 Avril — D'après les derniers avis reçus, concernant l'expédition envoyée au secours d'Emine Bey, Stanley et ses compagnons remontent le Congo.

29 — La reine Victoria est rentrée aujourd'hui à Windsor de son voyage à Cannes et à Aix les Bains.

PETITE CORRESPONDANCE

—

V. S. — La langue chaldéenne est parlée seulement dans quelques villages de l'Azerbéidjane.

—

CH. Paris — Une étude sur la musique persane ancienne a été commencée il y a quelque temps déjà par une personne des plus compétentes. Nous ne pensons pas que cet intéressant travail soit achevé.

—

* * — Les ouvrages que nous vous recommandons sont les suivants :

1° Dialogues Français - Persans précédés d'un précis de grammaire persane et suivis d'un vocabulaire français persan par A. de Biberstein-Kazimirki.

2° Dialogues Persans - Français par J. B, Nicolas.

3° Vocabulaire Français Anglais et Persan par S. Guyard.

—

A. S. — La traduction de l'œuvre originale d'Abou - ol - Abbas ou Chiraz Namèh sera continuée, et paraîtra dans l'Echo.

COURS DES MONNAIES,

Téhéran		1r Mai 1887
Livre Sterling	(or)	Kr 32, 15 Shahis
Pol Impérial russe	«	« 27 10
Livre turque	«	« 29, 16
Toman Persan	«	« 12, 5
Traites	Londres	33 10 par L. S.
id.	Paris	133, pour 100 francs.
id.	Moscou	3, 26 Roubles par 10 Krans.

—

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

1r Mai

	Krans	shahis	
Pain		12	le batman
Sucre français	4	5	— —
Sucre russe ..	3	12	— —
Bougies	6	12	— —
Naphte	1	12	— —
Froment	85		le kharvar
Riz	125		— —
Orge	58		— —
Paille	25		— —
Foin	30		— —
Herbe	8		— —
Charbon de bois	65		— —

CALENDRIER DE QUINZAINE

Jours	Style Eur. 1887	Style Rus. 1887	Hégyre 1304
Dimanche	1r. Mai	19 Avril	7 Chaban el Moazame
Lundi	2	20	8
Mardi	3	21	9
Mercredi	4	22	10
Jeudi	5	23	11
Vendredi	6	24	12
Samedi	7	25	13
Dimanche	8	26	14
Lundi	9	27	15
Mardi	10	28	16
mercredi	11	29	17
Jeud	12	30	18
Vendredi	13	1r. Mai	19
Samedi	14	2	20
Dimanche	15	3	21
Lundi	16	4	22

L'Editeur Responsable FROUGHI.

Dimanche 15 Mai 1887 N°. 4 Troisième ANNÉE

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.
Paraissant tous les quinze jours.

TOUT CE QUI CONCERNE L'ADMINISTRATION ET LA RÉDACTION DU JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ AU DIRECTEUR DE L'ÉCHO DE PERSE A TEHÉRAN.
LES ABONNEMENTS PRENNENT COURS DU 1er DE CHAQUE MOIS, ET SONT POUR LA DURÉE D'UN AN. L'ABONNEMENT D'UN AN POUR TÉHERAN EST DE 15 FRANCS. POUR LES PAYS ÉTRANGERS LE PORT EN PLUS. A CONSTANTINOPLE LES ABONNEMENTS SERONT REÇUS AU BUREAU DU JOURNAL « TERDJUMAN HAKIKAT ».
ANNONCES 75 CENTIMES LA LIGNE.

TÉHÉRAN 14 MAI

La fête donnée à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'avénement au trône de S. M. la Reine d'Angleterre a été célébrée à Téhéran Vendredi 6 Mai comme nous l'avions annoncé.

En dehors du corps diplomatique une foule d'invitations avaient été lancées dans le monde officiel persan et parmi la colonie Européenne. L'affluence était considérable dès neuf heures et demie.

Les splendides appartements de la Légation avaient été ornés d'une profusion de fleurs et brillamment éclairés. L'illumination du parc produisait un effet vraiment féerique au milieu de cette luxuriante végétation printanière où le chant des rossignols se mêlait aux accords harmonieux d'un excellent orchestre habilement dirigé par M. Gebauer.

A minuit les nombreux convives ont pris place à deux immenses tables où un souper splendide a été servi. Vers la fin du repas S. A. Mouchir ed Daulé ministre des affaires étrangères a pris la parole et au milieu du recueillement général a porté la santé de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, Impératrice des Indes.

Immédiatement l'orchestre a joué l'hymne national « GOD SAVE THE QUEEN! »

Monsieur Nicolson, chargé d'affaires a bu aussitôt à S. M. I. le Shahinshah.

Ensuite on s'est rendu dans les salons où les danses ont commencé pour se prolonger jusqu'à une heure fort avancée de la nuit.

Cette soirée, dont Monsieur et Madame Nicolson ont fait les honneurs avec tant d'aménité et de bonnes grâces, laissera les meilleurs souvenirs chez tous les invités et clora dignement la saison des réceptions et des fêtes.

***

Maintenant en effet voici le moment où comme les années précédentes chacun se sent pousser des ailes et s'envole.

Le printemps n'a duré pour ainsi dire qu'un jour; déjà le soleil est chaud, les malles s'achèvent et se ferment, on fuit la ville pour se diriger, les uns vers l'Europe, les autres vers les côteaux de Chemran qui chaque année nous préparent leurs fidèles ombrages au milieu desquels nous allons trouver un peu de repos et de fraîcheur.

Depuis quelque temps l'Empereur avait témoigné le désir de visiter les arsenaux de la capitale. Il s'y est rendu accompagné de S. A. I. le Prince Naïb us Sultaneh, ministre de la guerre et après avoir passé en revue les officiers, ouvriers et contre-maîtres le cortège s'est rendu dans les différents ateliers. S. M. I. s'est arrêtée surtout dans la fabrique des canons et d'armes blanches.

S. Ex. Eghbal us Sultaneh Directeur a offert au Souverain une magnifique lame d'épée qui rappelle par le fini de son travail la meilleure époque de cette ancienne industrie nationale. On a surtout admiré une statue équestre de S. M. I. Nasser Eddine exécutée à l'arsenal. De grandeur naturelle et d'une exécution presque irreprochable cette statue témoigne du goût inné des persans pour les beaux arts.

Elle produirait certainement un bel effet sur une de nos places publiques où nous ne désespérons pas de la voir un jour.

LE BARRAGE DE SAVÈH

Cet important travail fut entrepris il y a environ 270 ans par Shah Abbas le Grand dans le but de retenir les eaux d'hiver de la Karatchai pour arroser une plaine immense qui n'a pas moins de deux mille Kilomètres carrés et dont un tiers à peine est cultivé.

Le Barrage de Savèh est une massive construction de 21 mètres de haut, 85 de long et 15 de large.

Cet immense bloc de maçonnerie n'a jamais été d'aucune utilité. Soit que la base ne reposât pas sur le roc, soit plutôt que les matériaux employés ne fussent pas de bonne qualié, ce qui est certain c'est que dès la première année la pression exercée par la masse d'eau accumulée commença son oeuvre de destruction.

Il se produisit à la base une infiltration qui a toujours été en augmentant désagrégeant peu à peu la maçonnerie et ruinant le travail.

S. A. I. le Prince Naïb us Sultaneh comme gouverneur de la province s'est occupé de cette importante question avec la plus grande sollicitude. Le Prince a dernièrement chargé M. l'Ingénieur A. Lagorce d'aller faire sur place des études pour la restauration de la digue.

Ce projet élaboré avec le plus grand soin a été présenté Mercredi dernier à S. M. I. qui après l'avoir attentivement examiné a donné immédiatement des ordres pour que la question du barrage de Savèh fut prise en considération.

Nous n'entrerons pas dans les détails techniques des travaux à exécuter pour la restauration, la surélévation de la digue, pour l'irrigation de la plaine; nous dirons seulement que le total des dépenses ne dépasserait pas un million de Krans, que 150 mille hectares pourraient être livrés à la culture et que l'entreprise donnerait un million de bénéfices par an.

Ces chiffres appuyés sur les calculs les plus

consciencieux sont trop éloquents pour que le Gouvernement de S. M. I. laisse tomber dans l'oubli un projet destiné à faire de la plaine de Savèh le grenier d'abondance de la capitale.

INFORMATIONS

—

A l'occasion de la fête religieuse, dite Tavallode Saheb Zemane, un feu d'artifice a été tiré dans l'Ark, Dimanche dernier et le lendemain un grand Salam a eu lieu vers midi au Palais Impérial.

—

Le gouvernement persan vient de fonder un consulat à Souk-ul-Chéoukh, dans le vilayet de Bassorah. Ibrahim bey en est nommé le titulaire; la Porte lui a accordé l'exequatur.

—

Ces jours derniers S. M. I. accompagnée de S. A. I. le Prince Naïb us Sultaneh, Emir Kebir, Ministre de la Guerre, a passé en revue sur la place d'armes le cinquième régiment d'infanterie et le régiment Bohadran qui vont rentrer dans leurs foyers.

Ils sont remplacés par le régiment Mokberan et le sixième d'infanterie.

Ces troupes placées sous les ordres de S. Ex. Choudja us Sultaneh sont spécialement destinées à la garde extérieure du Palais, des Légations et des principaux fonctionnaires européens.

—

S. M. I. le Shahinshah a accordé dernièrement à S. Ex Emine Sultan, Ministre des finances et de la cour, une écritoire (Kalamdan) ornée de diamants avec le cordon qui sert à attacher la liasse de papiers que tout personnage porte avec lui.

D'après les usages de la cour cette nouvelle marque de la faveur impériale est la plus haute qui puisse être accordée à un Ministre.

Elle dit assez l'estime du souverain pour S Ex Emine Sultan dont chacun se plaît du reste à reconnaître les éminentes qualités.

—

Nebil Bey Conseiller de l'ambassade ottomane àTéhéran a obtenu un congé de trois mois pour cause de santé. Il partira aujourd'hui Dimanche pour Constantinople.

—

Mr le Baron de Kosjek, Ministre d'Autriche Hongrie ayant obtenu un congé la légation sera gérée par Monsieur de Borhec en qualité de Chargé d'Affaires.

—

C'est par erreur que nous avions dans notre dernier Numéro qualifié S. Ex. Zaïr ed Daulé d'Introducteur des Ambassadeurs. Il remplit en effet les fonctions de Grand-Maître des Cérémonies.

—

Dans quelques jours l'administration de la Poste organisera son service d'été pour les villages de Chemran qui seront desservis chaque jour. Un bureau sera établi à Goulahec comme les années précédentes.

* * *

Lundi prochain commenceront les vacances du collège Impérial polytechnique et du collège Militaire Nasseri.

* * *

Le premier Moharrem est Mercredi prochain.

Pendant ce mois de jeûne la plupart des administrations seront fermées.

NOUVELLES DIVERSES

—

Pour remédier à certains abus le Gt à fixé le prix, le poids des briques et des principaux matériaux de construction ainsi qu'il suit:

Les briques dites Nizami pèseront quatre batmans et seront payées 200 Krans le mille.

Les briques dites Khatai pèseront deux batmans et seront payées 100 Krans le mille.

Les briques blanches et rouges pèseront un batman et seront payées les premières 35 Krans et les secondes 25 Krans le mille.

La chaux 8 Krans le Kharvar et le plâtre 5 Krans.

Si ces produits ont plus de 10°/° de déchet une amende pourra être infligée au vendeur.

Pendant le printemps ces prix pourront s'élever pour les briques Nizami à 250 Krans le mille. pour les briques Khatai à 125 Krans le mille pour les briques blanches à 40 Krans le mille pour les briques rouges à 30 Krans le mille et pour la chaux à 10 le Kharvar.

— NOMINATIONS —

—

Le gouvernement portugais en échange des distinctions persanes accordées à ses nationaux

---

FEUILLETON DE L'ÉCHO DE PERSE
DU 15 Mai 1887

— 5 —

Chiraz Naméh.

Chapitre 2

(suite).

* * *

Beaucoup de personnes disent que ces trésors et bijoux précieux sont tombés entre les mains de Azod Daulé. D'autres disent qu'ils sont encore dans le même puits

D'après la fable, on prétend que par suite d'un talisman il est impossible de les en faire sortir. Quelques historiens disent que quand Saad Vaoghasse conquit Ghadessié et se rendit vers le Fars Yesdedjerde fils de Chahriar se trouvait à Nahavende. Yesdedjerde ordonna d'emporter chez l'empereur de Chine la couronne de Anouchirvan, surnommé le Juste, ainsi que les trésors cachés dans la forteresse de Ghohandèse et de les lui offrir.

Comme la Dynastie des souverains de Edjime n'avait plus de descendants la couronne et les trésors en question sont restés tels quels dans l'empire chinois. C'était du temps du Kalife Osman, fils de Offan, qu'on mit en dépôt cette couronne et ces trésors.

On dit que, quand l'armée musulmane eût entièrement conquis le Fars, elle s'empara de la forteresse de Ghohandèse et elle la démolit.

Cette forteresse resta en ruines jusqu'au règne de Emad ed Daulé Dilémi qui la fit réparer.

L'eau que Yasdedjerde avait amenée pour alimenter cette forteresse n'étant pas suffisante Emad ed Daulé ordonna de nouveaux travaux. On dit aussi que Yesdedjerde avait fait bâtir un dôme curieux sur le puits de la forteresse de Ghohandèse. Il avait 360 petites portes ou fenêtres. Elles étaient construites de manière que le soleil en se levant dardait successivement chaque jour ses rayons par une nouvelle porte.

Ce dôme était construit à la façon d'un temple et les prêtres le respectaient. Quand l'armée musulmane s'empara de la forteresse elle le détruisit. Emad ed Daulé le fit reconstruire mais d'une façon un peu différente. Dans la suite il tomba en ruines. Aboughassème fils de Amid ed Daulé s'en fit un asile et répara le chateau que son père avit fait bâtir à Ghohandèse. Il y établit aussi un lieu de promenade Aboughassème y séjourna pendant longtemps

délégués au congrès postal de Lisbonne a nommé par décret du 31 Mars dernier :

1° — Commandeur de l'ordre militaire de la Tour et Epée,

Le général N. Semino secrétaire général du ministère des Postes de Perse ;

2° — Commandeur de l'ordre de la Conception de Villaviciosa,

Mirza Ahmed Khan, Directeur général,

Mirza Motalleb, conseiller,

Mirza Ismaïl, secrétaire particulier,

Mirza Ibrahim, Directeur de la comptabilité,

Mirza Hadi, sous chef de la Direction,

Mirza Abdoul Ali Khan, chef du Bureau central,

3° — Chevalier de l'ordre de la Conception de Villaviciosa,

Mirza Assed Oullah, Receveur principal.

—

M. le Docteur Tchérepnine, médecin de la Légation impériale russe à Téhéran a reçu la décoration de St Stanislas 2me classe.

M. Wlasow, Consul de Russie à Recht a reçu la décoration de Ste Anne, 2me classe.

M. Levitzky, secrétaire de consulat à Asterabad, en congé, a reçu la décoration de St Stanislas 3me classe.

M. Mousnikoff, drogman du consulat russe à Tauris a reçu la décoration de St Stanislas 3me classe.

NOUVELLES DES PROVINCES

—

Azerbeidjane — On nous écrit d'Ourmia que la rivière Bardisour qui passe près de la ville a débordé et causé des dommages considérables. Beaucoup de maisons ont été détruites dans les villages des environs mais heureusement personne n'a péri.

D'après les ordres du Gouverneur les habitants se sont mis immédiatement à construire une digue destinée à prévenir le retour de pareils malheurs.

La rivière de Narnou située à trois farsacks d'Ourmia a débordé également mais sans causer d'aussi graves dégats.

—

Kermanshah — Le Gouverneur Essam ul Moulk est rentré dans la ville de son voyage à la frontière de Zahab avec les régiments de Zenguéneh et Ahcheklou qui l'accompagnaient.

Les autorités et les habitants se sont portés à leur rencontre et leur ont fait une splendide réception.

Le soir un feu d'artifice a été tiré sur la place d'armes.

Essam ul Moulk a reçu de S. M. I. un sabre enrichi de diamants et le titre d'Excellence

S. A. I le Prince Zéllé Sultan, gouverneur général de la province, lui a envoyé en même temps un Khalat d'un grand prix.

—

Méhallat — Des ouvriers étaient occupés à réparer le canal de la forteresse d'Aliabad lorsque les eaux faisant subitement irruption l'un d'eux fut entrainé au loin dans un puits où il est resté sept jours sans nourriture. On l'a retiré sain et sauf à la suite des recherches opérées pour retrouver son cadavre.

—

et ne cessait de l'embellir de plus en plus. La forteresse acquit une grande réputation et le nombre de ses habitants devint considérable.

On lit dans la traduction du livre nommé Yémini que quand les habitants du Khoraçan eurent battu les troupes de Déyalémèh, Tache qui était un de leurs grands officiers emprisonna les captifs afin qu'ils ne pussent s'échapper. D'après le texte de ce livre on est porté à croire que cette forteresse n'était autre que la forteresse de Ghohandèse dont nous avons parlé, car à cette époque aucune place n'était plus forte que celle-là et il n'y avait pas le moyen de s'en échapper ; ni par force ni par ruse.

On appelle ce livre Yemini parce qu'il renferme l'histoire de Sultan Mamoud Ghaznévi qui portait le titre de Yemen ed Daulé, l'auteur du livre Yémini est Abou Nasre Mohamed fils Abdol Djebbar Otbi qui était poëte. Comme le livre de cet auteur se rapporte à l'histoire de Yemen ed Daulé pour cela on l'appelle l'histoire de Yemini. Ce livre est écrit en langue Arabe et Aboche Chéref Nasseh fils de Zéfer d'origine Golpayégan, une petite province de Perse, l'a traduit en persan.

La traduction de Yemini dont nous avons parlé plus haut n'est que le livre de Aboche Cheref.

(A suivre).

S.

DU COMMERCE EN PERSE (Suite)

— 2 —

La suppression des intermédiaires a été un des premiers progrès que notre commerce ait réalisé; mais parmi les autres causes qui ont aussi largement contribué à son développement nous devons tenir compte, d'une part des demandes croissantes nécessitées par l'introduction des mœurs européennes, de l'autre des facilités et de la sécurité des transactions.

Des lignes télégraphiques nous mettent en communication directe avec l'Europe et les Indes en même temps qu'elles relient entre elles nos villes et nos provinces les plus reculées.

Le service est régulier, les dépêches peuvent être transmises en persan, en français et en anglais.

La Perse a aussi un service postal régulier. Elle a été admise à faire partie de l'Union en 1878.

Chaque semaine deux courriers arrivent et partent pour l'Europe.

Les Correspondances entre Paris et Téhéran mettent de vingt à vingt quatre jours au plus.

Enfin nos routes sont devenues d'une sécurité complète. Depuis l'avénement au trône de S. M. I. Nasser Eddine la paix et la tranquillité n'ont cessé de régner d'un bout à l'autre de l'Empire ; et la police est faite avec tant de soin par les gouverneurs des provinces rendus responsables que les vols et les détournements de marchandises sont plus rares peut-être qu'en Europe. Aussi de nombreuses compagnies se chargent volontiers de l'assurance des colis voyageant par terre à l'intérieur du pays et le taux de ces assurances n'est pas élevé.

Des voies de communication.

Enclavée entre la Russie et la Turquie, la Perse ne peut avoir de relations commerciales directes avec les autres puissances, que par le golfe persique sur lequel nous possédons quelques petits ports.

Cette voie est incontestablement la meilleure pour les produits qui doivent être consommés dans le sud; mais en raison du prix élevé du transport par terre elle devient presque impraticable pour les produits destinés aux régions du centre ou du nord.

C'est cependant cette route qui fut la plus suivie pendant tout le 17e. et le 18e. siècle.

Mais dans les temps modernes, la Russie et la Turquie, ayant fait de grands progrès les voyages par le Caucase et la Turquie d'Asie étant devenus de plus en plus sûrs de plus en plus faciles le commerce a changé de route.

Trébizonde et Erzeroum, Poti et Tifflis deviennent nos principaux débouchés.

Dans ces dernières années surtout la route du Caucase, offrait de grands avantages. Les marchandises pouvaient être transportées en fourgon et elles passaient en franchise tandis qu'elles étaient frappées en Turquie d'un droit de deux pour cent.

Pendant l'année 1881 le nombre de caisses qui ont passé par le Caucase pour la Perse s'est élevé à 77.720.

Mais le Gt russe après avoir dépensé plus de deux cent millions de francs pour une ligne ferrée entre Batoum et Bakou, dont le transit des marchandises persanes devait fournir la plus grande partie du revenu a fermé cette ligne sur la demande des fabricants moscovites

Cette mesure qui d'abord n'a pas pour la Russie donné les résultats qu'on en attendait finira sans doute par livrer presque exclusivement au commerce russe toutes nos provinces du nord et du nord ouest.

Le développement croissant de l'industrie russe et les conditions favorables dans lesquelles se trouve son commerce en sont les plus sûres garanties.

En attendant le chiffre de nos transactions avec les autres pays n'a pas baissé d'une façon bien sensible.

Nous étudierons successivement les trois grandes voies qui restent ouvertes à notre commerce extérieur. (à suivre)

DERNIÈRES NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

—

Paris, 10 Mai — Le comte Munster, Ambassadeur d'Allemagne à Paris est de retour de son congé. Il a eu aujourd'hui une entrevue des plus cordiales avec M. Flourens, Ministre des Affaires étrangères.

Constantinople, 10 Mai — La Porte envoie deux cuirassés et cinq bataillons à l'île de Crète

—

Londres, 10 Mai — On fait de grands préparatifs pour les fêtes du jubilé de la Reine.

12 — Le Gouvernement d'Haiti a payé une partie de l'indemnité que réclammait l'Angleterre.

PETITE CORRESPONDANCE

—

S — La dépense totale pour le voyage de Vienne à Téhéran peut être estimée à 400 francs en première classe.

Voici un itinéraire :

de Vienne à Constantinople	3	Jours
de Constantinople à Batoum	4	»
de Batoum à Bakou par Tifflis	2	»
de Bakou à Enzeli	2	»
d'Enzeli à Téhéran, par Recht	7	»
Total	18	Jours

Il y a encore la voie d'Odessa à Batoum, et celle d'Odessa à Vladicaucas et Tifflis.

—

D et Cie. — Les opiums de Perse purs, c'est à dire non mélangés d'huile, contiennent de 8 à 12 pour cent de morphine.

— Le serich est une farine produite par la pulvérisation de la racine de l'Eremuris Caucasicus.

Délayée dans l'eau c'est une excellente colle à froid très employée en Orient.

COURS DES MONNAIES,

Téhéran 15 Mai 1887

Livre Sterling	(or)	Kr 32,	15 Shahis
Pol Impérial russe	«	« 27	10
Livre turque	«	« 29,	10
Toman Persan	«	« 12,	5
Traites	Londres	33 10 par L' S.	
id.	Paris	132, pour 100 francs.	
id.	Moscou	3, 27 Roubles par 10 Krans.	

—

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

15 Mai

	Krans	shahis	
Pain		12	le batman
Sucre français	4	6	— —
Sucre russe . .	3	10	— —
Bougies	6	12	— —
Naphte , . . .	1	12	— —
Froment	82		le kharvar
Riz	130		— —
Orge	57		— —
Paille	22		— —
Foin	17		— —
Herbe	5	12	— —
Charbon de bois	60		— —

CALENDRIER DE QUINZAINE

Jours	Style Eur. 1887		Style Rus. 1887		Hégyre 1304	
Dimanche	15	Mai	3	Mai	21	Chaban el Moazame
Lundi	16		4		22	
Mardi	17		5		23	
Mercredi	18		6		24	
Jeudi	19		7		25	
Vendredi	20		8		26	
Samedi	21		9		27	
Dimanche	22		10		28	
Lundi	23		11		29	
Mardi	24		12		30	
Mercredi	25		13		1r.	Rmezan el Mobarek
Jeudi	26		14		2	
Vendredi	27		15		3	
Samedi	28		16		4	
Dimanche	29		17		5	
Lundi	30		18		6	
Mardi	31		19		7	

L'Editeur Responsable FROUGHI.

Mercredi 1er Juin 1887 — N° 5 Troisième ANNÉE

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.
Paraissant tous les quinze jours.

TOUT CE QUI CONCERNE L'ADMINISTRATION ET LA RÉDACTION DU JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ AU DIRECTEUR DE L'ÉCHO DE PERSE A TÉHÉRAN.
LES ABONNEMENTS PRENNENT COURS DU 1er DE CHAQUE MOIS, ET SONT POUR LA DURÉE D'UN AN. L'ABONNEMENT D'UN AN POUR TÉHÉRAN EST DE 15 FRANCS.
POUR LES PAYS ÉTRANGERS LE PORT EN PLUS. A CONSTANTINOPLE LES ABONNEMENTS SERONT REÇUS AU BUREAU DU JOURNAL « TERDJUMAN HAKIKAT ».
ANNONCES 75 CENTIMES LA LIGNE.

TÉHÉRAN 30 MAI

Ce n'est pas seulement en Europe que la question des frontières paraît être à l'ordre du jour. Dernièrement en effet, on a publié dans plusieurs journaux à propos de Djevan Mir et des frontières turco persanes des informations si erronées que nous sommes forcés de rétablir la vérité et d'exposer simplement à nos lecteurs les faits tels qu'ils se sont passés.

Les Ehmadevend, qui depuis une époque fort reculée habitent le sud du Kurdistan, forment, comme on le sait, deux tribus distinctes.

La première, connue sous le nom d'Ehmadevend Béthoui, a toujours vécu de la culture et de l'élevage des troupeaux; c'est une des tribus les plus paisibles et les plus respectées de toute la province de Kermanshah dont elle dépend.

La seconde au contraire, qu'on appelle Ehmadevend Tchélabi, établie d'un côté ou de l'autre de la frontière, a profité de cette occasion pour méconnaître, suivant les circonstances, les autorités persanes ou les autorités turques: Campant tantôt ici tantôt là, dans la montagne ou dans la plaine et ne restant à chaque endroit que le temps de faire manger l'herbe des environs aux troupeaux qui suivent ses tentes noires, elle a conservé religieusement ses mœurs sauvages d'autrefois, son caractère belliqueux et son amour inné de l'indépendance.

Lorsqu'elle campait en Turquie aux environs de Khaneguine, c'était notre population paisible de Kasser Chirine et de Zahab qui avait à subir ses exactions et ses violences: mais quand elle venait s'établir à Hourine à Cheikan ou au milieu des riches pâturages des montagnes de Bamou, c'était alors le territoire ottoman qui devenait le théâtre de ses exploits. Elle ne craignait pas de s'avancer jusqu'à Karkouk et Mossoul.

∴

Il y a cinq ans que des négociations furent entamées pour la répression de cette tribu entre l'Ambassade impériale ottomane et la cour de Téhéran.

S. Ex. Nasser ul Moulk Ferman-fermah, était alors Gouverneur de la province de Kermanshah. Il reçut de Téhéran par l'intermédiaire de S. A. I. Zellé Sultan, qui a la haute administration de ces contrées l'ordre de surveiller de près les agissements des Ehmadevend Tchelabi et de les châtier sévèrement. Il se rendit donc à la frontière avec des troupes dont le commandement fut confié à Essam ul Moulk

De son côté le Gouvernement ottoman avait établi un camp aux environs de Khaneguine. Lorsqu'ils se virent cernés de toutes parts, les nomades n'eurent plus que le choix du gouvernement auquel ils devaient faire leur soumission. Mais ils ne purent s'entendre; tandis qu'une partie de la tribu avec Faki Kader et Hamé Soleiman passait du côté des Turcs, l'autre avec Djevan Mir pour chef vint se mettre en best à l'artillerie du camp persan.

Djevan Mir demanda asile et protection pour lui et les siens; il prit l'engagement solennel de se soumettre aux lois et de vivre désormais tranquille sur le territoire qu'on voudrait bien lui assigner.

Le Gouvernement ottoman ayant accepté la soumission de Faki Kader et de Hamé Soleiman, S. A. I. Zellé Sultan de son côté n'hésita point à prendre de même Djevan Mir sous sa protection. On intercéda en sa faveur à la cour.

∴

Le gouvernement persan prenant alors en considération la situation de cette tribu qui ne possédait pas de territoire propre et se trouvait par là même portée au pillage songea à lui assurer une existence plus régulière.

Un riche district lui fut donc concédé aux environs de Zahab.

Là sans être obligée de se déplacer elle pouvait se livrer à la culture et à l'élevage des troupeaux. En outre les hommes valides furent autorisés à former un des corps de la cavalerie irregulière chargée de la garde des frontières. Une somme annuelle de plus de six mille tomans leur était allouée pour rétribuer ce service.

∴

Pendant plusieurs années ce nouvel état de choses donna d'assez bons resultats; d'un côté comme de l'autre de la frontière tout était tranquille; les populations et les tribus vivaient en bonne intelligence. Mais cela n'eût qu'un temps: le naturel reprit bientôt le dessus. En effet les deux fractions fatiguées d'une vie paisible ne tardèrent pas à récommencer leurs incursions sur les deux territoires et à reprendre en commun leurs anciennes traditions.

De sorte que la sécurité des pélerins se trouva de nouveau compromise sur la route de Bagdad.

C'est sur ces entrefaites que la poste ottomane fut attaquée sur la route de Mossoul et qu'un groupe destiné à payer la solde des soldats turcs fut volé.

On supposa que ce hardi coup de main était l'œuvre des Ehmadevend Tchelabi et que Djevan Mir n'y était pas étranger.

Peu de temps après Faki Kader sur des menaces d'arrestation de la part des autorités ottomanes vint se cacher à son tour avec ses partisans à Hourine et à Cheikan, situés un peu au nord de Zahab, de là il parcourait les territoires persans de Zahab et de Pochtekou jusqu'au Loristan. De sorte que presque tous les Ehmadvend se trouvaient en Perse lorsque l'ambassadeur de Turquie fit observer très justement au gouvernement de Sa Majesté le Shah le danger qui résulterait de la réunion de ces nomades sur la frontière non seulement pour les pélerins et et la sécurité publique mais aussi pour le commerce en général, et c'est dans ce but qu'il fit des démarches pour montrer la nécessité d'y suggérer un remède prompt et définitif.

Le cabinet de Téhéran, dans son bon vouloir de faire cesser cet état de choses, si nuisible aux intérêts des deux gouvernements, après de longues et laborieuses négociations, tomba d'accord avec l'ambassadeur de Turquie pour exterminer d'un commun accord ces brigands et faire ainsi renaître la confiance dans l'esprft des habitants de la frontière.

C'est à la suite de cette entente que la Turquie envoya de Bagdad, Mohammad Fazel Pacha faire une expédition contre ses sujets rebelles.

De son côté Essam el Moulk sur des ordres et instructions catégoriques qu'il reçut de Téhéran partit avec les troupes disponibles de la garnison de Kermanshah pour les chasser du territoire persan. A son approche ils dûrent improviser des radeaux et franchir à la hâte la rivière de Sirvan pour tomber entre les mains des troupes turques qui les attendaient.

Essam ul Moulk avait été chargé en même temps de faire une enquête sérieuse sur la conduite de Djevan Mir.

S'il pouvait se justifier des accusations portées contre lui par les autorités ottomanes relativement à sa participation aux pillages et prouver qu'il était resté constamment fidèle à ses promesses, la protection du gouvernement persan lui était assurée comme par le passé. Mais s'il était réellement coupable, s'il s'était rendu indigne du poste de confiance qu'on lui avait donné, il devait s'attendre à un juste châtiment.

* * *

L'enquête ne lui fut point favorable. Elle révéla que ses hommes avaient arrêté des pélerins à Paitagh et commis des vols à Kazel Roubad, deuxième station de la route de Bagdad sur le territoire ottoman.

Il fut établi en outre, qu'il n'avait cessé d'intriguer contre la gouvernement qui lui avait donné asile et protection, que sa tribu vivait continuellement en mauvaise intelligence avec celle des Djaaff et que cette inimitié se traduisait souvent par de sanglantes represailles. Il fut donc appelé au camp de Essam ul Moulk, qui lui proposa de changer son campement, de ne plus rester sur la frontière, de rompre toute relation avec l'autre fraction de la tribu. on lui choisirait un territoire éloigné de celui de Djaaff afin de mettre un terme aux démêlés continuels qu'ils avaient ensemble.

Bien que cette proposition fut faite dans les termes les plus acceptables pour lui et dans les conditions les plus avantageuses pour sa tribu il la refusa net. Au fond ce qu'il voulait c'était se sauver, retrouver sa pleine liberté et reprendre sa vie nomade et vagabonde.

* * *

En présence de ces dispositions et de son refus formel d'accepter la situation nouvelle qu'on lui proposait, Essem ul Moulk donna l'ordre de l'arrêter.

Mais les gens de Djevan Mir qui se trouvaient dans un petit fort non loin du camp persan refusèrent de se rendre. On dût les bombarder dans leur retranchement. Djavan Mir en résistant aux soldats qui l'arrêtaient reçut une grave blessure dont il mourut deux jours après.

Les siens dûrent repasser la rivière de Sirvan et retourner sur le territoire ottoman.

Nous pouvons être sûrs que désormais caravanes, pélerins et voyageurs, qui parcourent la route de Bagdad n'auront plus rien à craindre de la tribu des Ehmadevend Tchelabi.

C'est avec la satisfaction la plus vive que tout le monde a appris que cette question depuis longtemps pendante vient d'être définitivement résolue.

D'aprés des renseignements qui nous parviennent de sources autorisées, le gouvernement ottoman s'occuperait actuellement à disperser les Ehmadvend qui sont entre ses mains et à les convertir, de leur état nomades, à l'état paisible et agricole.

Il y a quelque temps nous signalions à nos lecteurs un décret de S. M. I. Nasser Eddine réglant les attributions des différents tribunaux constitués; Haute cour, conseil d'Etat, Tribunal du Ministère des Affaires étrangères, du Ministère du commerce etc; nous sommes heureux aujourd'hui de pouvoir constater qu'on ne s'est pas arrêté en si beau chemin, et que l'œuvre des réformes administratives se poursuit activement en Perse. Le Ministère de la Justice vient d'être en effet réorganisé sur des bases entièrement nouvelles. Le portefeuille à été confié à S. Ex. Azed ul Moulk garde des sceaux et chef de la tribu des Kadjars. Sa haute probité, sont passé des plus honorables, sa longue carrière administrative fout espérer qu'il saura mener à bien cette œuvre importante Jeudi 18 Chaaban l'empereur est allé l'installer dans ces hautes fonctions au Palais de Lalézar. Voici la traduction du discours qu'il a adressé au nouvaeu Ministre :

AZED UL MOULK.

« — Vous n'ignorez pas que de toutes les affaires de l'empire la plus importante est de rendre la justice, de maintenir le droit de faire régner l'ordre et la paix, de réprimer les délits et les crimes dans chaque province, dans chaque village.

« Vous n'ignorez pas non plus. vous qui êtes un de nos grands et illustres Serviteurs, que du jour même où Nous avons pris en main les rènes du Gouvernement Notre constante préoccupation a été de faire rendre justice à tous Nos sujets, de veiller à ce qu'ils se comportent entre eux avec fraternité et égalité; à ce qu'ils ne s'écartent jamais des lois de la Religion et de la Nature; enfin à ce que Nos représentants et gouverneurs, ceux qui ont en main une partie de Notre autorité n'en abusent point pour opprimer les faibles

« Vous savez que Nous avons une grande confiance dans vos mérites, dans votre haute impartialité dont vous avez donné déjà des preuves éclatantes. Aussi Nous vous avons choisi entre tous pour vous confier l'importante fonction de ministre de la Justice. Dès à présent Nous vous conferons Notre pouvoir impérial; Nous vous donnons toute l'autorité, toute l'indépendance nécessaire pour assurer le bon fonctionnement de cette haute administration. Vous êtes donc par cela même, vous et le personnel de votre ministère entièrement responsables devant la Providence, devant Notre gouvernement et devant la nation persane toute entière; et si quelqu'un placé sous vos ordres venait à manquer à ses devoirs qu'ils s'attende à toute Notre sévérité.

Aucune excuse ne serait admissible pour justifier le mauvais fonctionnement de votre administration après que vous avez reçu de nous ce puissant appui cette haute indépendance.

Un ordre de notre Ministre de la Cour indiquera à tous Nos sujets la voie à suivre pour se faire rendre justice. Que chacun s'y conforme en tout point. »

On a remis à S. Ex. Azed ul Moulk un khalat en châle de cachemire: après l'avoir revêtu, le nouveau Ministre de la Justice s'est incliné devant S. M. I. pour lui rendre grâces de toutes les faveurs dont il était comblé.

Il a promis qu'il ferait tous ses efforts pour s'en rendre toujours digne, et qu'il ne négligerait rien pour accomplir dignement les importantes fonctions qui lui sont confiées. Après cette imposante cérémonie, le thé, des fruits et des gâteaux ont été offerts dans les Salons du Palais le Lalézar à S. M. I. et à sa suite parmi laquelle on remarquait S. A. I. le Prince Naib us Sultaneh, des Ministres, et la plupart des membres du Grand conseil d'Etat.

Voici la Traduction de l'Ordre du Ministre de la Cour concernant l'organisation de la justice:

« Depuis son avénement au trône S. M. I. le Shahinshah notre auguste souverain, juste, généreux et bienfaiteur, a eu pour constante préoccupation la bonne administration de la Justice, la répression des délits et des crimes en même temps que le bonheur et la prospérité de ses sujets;

« Son auguste personne s'est occupée de ceux de ses sujets qui ne peuvent directement porter leurs plaintes au pied du trône; Elle a créé un Ministère de la Justice qui sera l'intermédiaire par lequel devront passer les requêtes; le Ministre sera en même temps le représentant de la Justice impériale et il devra veiller à la stricte exécution des jugements et des sentences.

« S. Ex. Azed ul Moulk, Garde des sceaux et Chef de la tribu des Kadjars vient d'être choisi comme Ministre de la Justice.

« Qu'il sache qu'il est dans ces hautes fonctions le représentant de la Personne du souverain, qu'il est revêtu d'une grande puissance.

Chaque jour il se rendra au jardin de Lalézar avec les fonctionnaires du Ministère, il écoutera les plaintes de chacun et fera exécuter les ordres de la Justice impériale.

« Ordre est donné à tous les fonctionnaires et serviteurs du gouvernement à tous les sujets persans d'adresser leurs requêtes à ce Ministère, de l'adresser par écrit, simplement, brièvement sans récriminations contre la partie adverse et enfin d'attendre l'examen et la décision du tribunal. A l'avenir les plaignants ne devront plus adresser ni faire adresser leurs requêtes au Souverain. Ils ne devront plus se porter sur le passage du cortège impérial pour présenter leur supplique.

« C'est dans l'intérêt du peuple, pour assurer la justice pour tous, que ce Ministère est organisé et confié à ce haut personnage proche parent du Souverain.

« Rien ne sera négligé pour que cette nouvelle administration fonctionne régulièrement.

« Donc toute la nation reconnaissante de ce nouveau bienfait voudra bien se conformer à l'avenir à cet ordre et n'adresser de supplique au Souverain qu'en dernier ressort.

« Les plaignants qui habitent les provinces s'adresseront d'abord à leur gouverneur: s'il y a lieu ils enverront leur requête à la capitale au Ministère de la Justice, par la poste et ne quitteront pas leur famille et leurs occupations.

« S'il s'agit de la plainte collective d'un village ou d'un district les habitants auront le droit de nommer l'un deux pour les représenter et se rendre à la capitale à la convocation du Ministère de la Justice.

« Toute requête qui ne suivra pas cette voie ne sera pas prise en considération.

« A tous les sujets et serviteurs de S. M. I. le Shahinshah.

du palais impérial de Téhéran et du Ministère de la Cour.

année Tengousil 1204 de l'hégyre. »

INFORMATIONS

—

La Cour a quitté le jardin d'Echeret Abad pour rentrer en ville.

S. M. I. passera à Téhéran une partie du mois de Ramazan; Elle se rendra ensuite au palais de Niaveran.

—

Le Prince Hossein Gouli Mirza général de l'Artillerie a reçu le titre de Ehmad es Saltaneh.

—

Le Prince Aboul Hassan Mirza, Cheïk ul Réisse petit fils de Fath Ali Shah est de retour à Téhéran et son voyage à la Mecque. Il a l'intention de retourner au Khoraçan sa patrie, Il a été présenté à la cour par S. Ex. Emine Sultan.

L'empereur lui a donné de nouveau l'administration de plusieurs propriétés faisant partie des legs pieux qui lui étaient autrefois confiés. Il a augmenté ses appointements et lui a fait présent d'une canne enrichie de pierreries. Un Khalat en châle a été accordé à so fils.

—

Le Bureau de poste établi à Goulahec recevra à partir du 1 Juin les lettres et envois simples et recommandés jusqu'à une heure avant le coucher du soleil.

La taxe pour les correspondances de la ville est de 2 shahis par 3 miscals ou fraction de 3 miscals.

—

— Mohamed Khan, consul-général de Perse en Egypte, a été élevé au rang de ministre et envoyé extraordinaire auprès de S. A. le Khédive.

— Thomas effendi Tachdjian, drogman du vilayet de Diarbékir, est nommé vice-consul de Perse à Diarbékir. la Porte lui a accordé l'exequatur.

AVIS — L'administration de la Poste de Téhéran a reçu un envoi de livres dont l'adresse a été perdue en route. Le destinataire est prié de faire connaître les titres des ouvrages.

NAVIGATION SUR LA CASPIENNE Service d'Été 1887.

de la Compagnie Mercure et Caucase.

LIGNE D'ENZELI

part d'Astrakhan Jeu. et Ven. à 10 heures matin
arrive à Petrosk Ven. et Sam. - minuit
p. de —— —— —— - 1 h. soir
a. à Derbent —— —— - 8 h. ——
p. de —— —— - 10 h. ——
a. à Bakou Sam. et Di. - 5 h. ——
p. de —— Lundi - 1 h. matin
a. à Lenkoran —— —— - 1 h. soir
p. de —— —— - 3 h. soir
a. à Astara —— - 5 h. ——
p. de —— —— - 11 h. ——
a. à Enzéli Mardi - 6 h. matin

Pendant le mauvais temps le bateau part d'Enzeli à 6 h. du matin le Mercredi.

p. de Enzeli Mardi à 10 h. matin
a. à Astara Mercredi - 5 h. ——
p. de —— —— - minuit
a. à Lenkoran —— - 2 h. soir
p. de —— —— - 9 h. ——
a. à Bakou Jeudi - 9 h. matin
p. de —— Vendredi - 1 h. soir
a. à Derbent Lundi - 9 h. matin
p. de —— —— - 12 h soir
a. à Petrosk —— - 7 h. ——
p. de —— Dimanche - 7 h. matin
a à Astrakhan Lundi - 3 h soir

LIGNE DE BAKOU

part d'Astrakhan Dimanche Mardi Jeudi et Vendredi à 10 h matin
arrive à Petrovsk Lun. et Mer. - 12 h soir
p. de —— Ven. et Sa. - 1 h ——
a. à Derbent —— —— - 8 h ——
p. de —— —— —— - 10 h. ——
a. à Bakou Mardi Jeudi, Samedi, et Dimanche - 5 h. ——
p. de —— —— —— - 1 h ——
a. à Derbent —— —— - 9 h matin
p. de —— —— —— - midi
a. à Petrovsk —— —— - 7 h soir
p. de —— —— —— - 7 h. matin
a. à Astrakhan —— —— - 3 h soir

LIGNE DE MECHEDISER

part de Astrakhan Vendredi à 10 heures matin
arrive à Petrovsk Samedi à midi
p. de —— —— - 1 après midi
a. à Derbent —— - 8 soir
p. de —— —— - 10 h. ——
a. à Bakou Dimanche - - midi
p. de —— Lundi - 2 h. ap. midi
a. à Ouzoun Ada Mar - 9 h. matin
p. de —— —— - 11 h. ——
a. à Tahikichlar Mercredi - 8 h. ——
p. de —— —— - 10 h. ——
a. à Astrabad —— - 3 h ap. midi
p. de —— —— - 7 h. soir
a. à Mechedi Ser Jeudi - 3 h matin
p. de —— —— - 8 h ——
a. à Astrabad —— - 4 h soir
p. de —— Vendredi - 6 h. matin
a. à Tchikichlar —— - 11 h ——
p. de —— —— - 1 h. ap. midi
a. à Ouzoun Ada Samedi - 8 h. matin
p. de —— —— - 11 h ——
a. à Bakou Dimanche - 6 h. ——
p. de —— —— - 1 h. ap. midi
a. à Derbent Lundi - 9 h matin
p. de —— —— - h. midi
a. à Petrovsk —— - 7 h. soir
p. de —— —— - 7 h. matin
a. à Astrakhan Mercredi - 3 h. soir

LIGNE DE KRASNOVODSK ET MIKHAELOVSK

part d'Astrakhan Mar. et Ven. à 10 heures matin
arrive à Petrovsk Mer. et Sam. - minuit
p. de —— —— —— - 1 h. soir
a. à Derbent —— —— - 8 h. ——
p. de —— —— —— - 10 h. ——
a. à Bakou Jeudi et di. - 5 h. ——
p. de —— Ven. et Lun. - 2 h ——
a. à Ouzoun Ada Sa. et Mar. - 9 h, matin
p de —— Sa. et Mar. - 11 h. ——
et de Mai jusqu'à octobre, p. et a. Jeudi
a. à Krasnovodsk Sa. et Mar. - 8 h. soir
p de Krasnovodsk —— - minuit
a. à Ouzoun Ada —— —— - 9 h. matin
p de —— —— —— - 11 h. ——
a. à Bakou —— —— - 6 h. ——
p. de —— Mer. et Di. - 1 h. soir
a. à Derbent Jeu. et Lun. - 9 h. matin
p. de —— —— —— - 12 h. soir
a. à Petrovsk —— —— - 7 h ——
p. de —— Ven. et Mar. - 7 h. matin
a. à Astrakhan Sa. et Mer. - 3 h. soir

NOTA BENE

Lenkorau et Astara — Si pour cause de mauvais temps les bateaux ne peuvent aborder ils stopperont derrière l'île de Sara.

Dans les autres ports, lorsqu'il ne sera pas possible d'aborder, les passagers et les marchandises seront débarqués dans le port le plus proche pour être réexpédiés à destination.

Lorsque le temps est beau les bateaux ne pourront quitter un port avant d'avoir achevé le débarquement.

Ils ne peuvent en aucun cas devancer l'heure fixée pour le départ.

COURS DES MONNAIES.

	Téhéran	30 Mai 1887
Livre Sterling	(or)	Kr 32, 15 Shahis
Pol Impérial russe	«	« 27 5
Livre turque	«	« 29, 10
Toman Persan	«	« 12, 4
Traites	Londres	33 10 par L. S.
id.	Paris	132, pour 100 francs.
id.	Moscou	3, 30 Roubles par 10 Krans.

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

1 Juin

	Krans	shahis	
Pain		12	le batman
Sucre français	4	6	——
Sucre russe	3	10	——
Bougies ...	6	12	——
Naphte ...	1	12	——
Froment ..	65		le kharvar
Riz	125		——
Orge	45		——
Paille	19		——
Foin	13	10	——
Herbe	6	15	——
Charbon de bois	55		——

CALENDRIER DE QUINZAINE

Jours	Style Eur. 1887 (Juin)	Style Rus. 1887 (Mai)	Hégyre 1304 (Ramazan el Mobarek)
Mercredi	1r	20	8
Jeudi	2	21	9
Vendredi	3	22	10
Samedi	4	23	11
Dimanche	5	24	12
Lundi	6	25	13
Mardi	7	26	14
Mercredi	8	27	15
Jeudi	9	28	16
Vendredi	10	29	17
Samedi	11	30	18
Dimanche	12	31	19
Lundi	13	1r.	20
Mardi	14	2	21
Mercredi	15	3	22
Jeudi	16	4	23
Vendredi	17	5	24

L'Editeur Responsable Frouchi.

N° 6 Troisième ANNÉE Vendredi 1er Juillet 1887

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.
Paraissant tous les quinze jours.

TOUT CE QUI CONCERNE L'ADMINISTRATION ET LA RÉDACTION DU JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ AU DIRECTEUR DE L'ÉCHO DE PERSE A TEHÉRAN.
LES ABONNEMENTS PRENNENT COURS DU 1er DE CHAQUE MOIS, ET SONT POUR LA DURÉE D'UN AN. L'ABONNEMENT D'UN AN POUR TÉHERAN EST DE 15 FRANCS. POUR LES PAYS ÉTRANGERS LE PORT EN PLUS. A CONSTANTINOPLE LES ABONNEMENTS SERONT REÇUS AU BUREAU DU JOURNAL « TERDJUMAN HAKIKAT ».
ANNONCES 75 CENTIMES LA LIGNE.

INFORMATIONS

—

S. M. I. partira avec sa Cour vers le 15 chaval pour camper aux environs de Cherestanek et de Lahar.

Le séjour de l'Empereur dans les montagnes de l'Elbourz durera plusieures semaines

—

Pendant tout le mois de Ramazan es mosquées de la capitale ont été très fréquentées La foule des fidèles se portait spécialement à la grande mosquée Impériale et à la belle mosquée Nasseri, ou de feu Sepéh-Salar ; c'est là que les plus grands prédicateurs se sont fait entendre.

Jeudi vers trois heures de l'après midi la musique de Naghara khane et des salves d'artillerie ont annoncé que la lune nouvelle avait été aperçue à l'horizon et que le jeûne du Ramazan était fini.

—

M. V. de Borhec chargé d'affaires d'Autriche Hongrie a reçu du ministère des affaires étrangères de Vienne le brevet et les insignes de Commandeur de l'ordre du Midjidié qui lui a été conféré par S. M. le Sultan.

—

Mirza Mohammed Ali Khan. Mir pendj, a reçu le titre de Moïne Nizam, et le Général Djellil Khan chef de l'habillement militaire le titre de Mothammed Nizam.

—

Mirza Fazloullah Khan Moustophi a reçu le grade de Moustophi de première classe à la demande de S. Ex. Emine Sultan ministre des finances et de la Cour.

—

M. Emine Bey secrétaire de l'Ambassade impériale ottomane à Téhéran est applé à Cettigne (Montenegro)

Il sera remplacé, avantageusement dit-on, par Ihsan Effendi.

—

Il vient d'arriver à Téhéran des instruments pour une musique militaire de soixante individus.

Ces instruments plaqués d'argent sont de toute beauté: c'est un cadeau que le Gouvernement anglais a gracieusement envoyé à S. M. I. le Shahinshah.

—

Le petit village de Zerguindèh agréablement situé à quelques kilomètres au nord de Téhéran, dans un frais vallon ombragé de grands platanes, de noyers et d'ormeaux séculaires a le privilège d'attirer chaque année une bonne partie de la colonie Européenne pendant les grandes chaleurs.

On sait que Zerguindèh a été concédé à la Légation impériale de Russie pour y établir sa résidence d'été et que son petit territoire avec tous ses habitants sont placés sous la protection du drapeau russe. Comme la route qui y conduit est en assez mauvais état et que la circulation des voitures dans le village est fort difficile, M. Grigorovitch, premier drogman de la Légation, vient de concert avec les principaux habitants d'ordonner d'importants travaux de voierie qui sont déjà commencés. Des rues larges et bien entretenues, des ponts sur les cours d'eau, des routes carrossables et ombragées dues à cette heureuse initiative, ajouteront prochainement un charme nouveau au petit village de Zerguindèh.

Nous recevons avec prière de l'insérer la Notice suivante :

Le naturaliste Pierre Belon qui vivait en France au seizième siecle est bien connu par ses importants ouvrages sur la faune et la flore de l'Asie. Nous ne dirons que quelques mots des parties de son œuvre, concernant l'acclimation et l'horticulture.

Belon est le premier voyageur européen qui a publié en Europe en 1550, des détails pleins d'intérêt sur la culture, l'extraction et le commerce de l'opium (khashkhash, kouknar) en Anatolie et en Perse. On sait que l'opium est produit par le pavot somnifère, lequel est une plante originaire de l'Europe méridionale. Parmi les végétaux que le savant français a recueillis et étudiés sur divers points de l'Asie on peut citer le murier noir, le prunier domestique le cognassier, le grenadier le pêcher etc. etc. qui sont originaires de la Perse et que ce savant a importés en Europe. — Belon, qui a parcouru la Turquie et la Perse en observant les coutumes avec beaucoup d'attention, n'a pas mentionné une seule fois le tabac; ce qui confirme l'opinion généralement accréditée que ce n'est qu'au 17e Siècle que le tabac a été introduit en Perse, par la Turquie.

Pierre Belon a été le véritable initiateur à l'étude des plantes et à leur culture, et c'est à sa seule inspiration que la France doit les deux premières collections de végétaux vivants si remarquées au 16e siècle. — Le professeur Crié qui vient d'attirer l'attention du monde savant sur les grands services que Belon a rendus à l'acclimation, cite parmi les végétaux qu'il avait introduits pour la première fois en France dans les jardins de Convoie aux environs du Mans; le chène liège. l'arbre de judée le pistachier, le micocoulier, l'arbousier, le platane d'Orient, le cèdre, ce dernier provenant de graines que Belon avait rapportées des montagnes du Taurus. — Ajoutons qu'

il y a dans l'œuvre de Belon et particulièrement dans son livre sur la nature des oiseaux, une manifestation de pensées assez puissante pour que le grand naturaliste puisse avoir place par ses travaux philosophiques auprès des plus grands savants que l'Europe a produits depuis trois cents ans. — Telle est l'opinion de nombreux savants européens qui se sont empressés de prendre part à la souscription publique ouverte au Mans pour l'érection d'une statue à l'illustre Pierre Belon.

On nous assure que les travaux de la petite ligne ferrée entre Téhéran et Shahzadeh Abdoul Azim sont déjà commencés.

Le premier coup de pioche aurait été donné ces jours derniers au sud de la ville en dehors des fortifications.

On dit encore que le capital nécessaire est trouvé — ou du moins le sera prochainement — et que les travaux se poursuivront avec la plus grande activité de sorte qu'avant peu tout sera achevé et que la vapeur emportera les pélerins aux lieux vénérés et les touristes aux ruines de l'ancienne Raghès.

On se réjouit de toutes parts de cette bonne nouvelle. Nous espérons qu'elle sera prochainement confirmée.

Mais dans ce cas nous devons dire qu'afin de ne pas compromettre le succès de l'entreprise, il importe — dans l'intérêt du Gouvernement, dans l'intérêt du public comme des actionnaires — il importe disons-nous d'établir dès à présent un cahier des charges, spécifiant quel sera le matériel employé et déterminant les conditions dans lesquelles la voie sera établie et exploitée.

C'est là en effet un usage sagement établi partout et auquel il serait imprudent de déroger dans les circonstances présentes.

Le Gt, à qui incombe la responsabilité de la sécurité publique, doit veiller à ce que tôt ou tard elle ne puisse être compromise: il doit avoir en main des garanties dégageant une partie de sa responsabilité vis à vis du public, il doit s'assurer que tout le matériel employé ainsi que la voie offrent les conditions de solidité et de stabilité voulues.

Sans cette entente préalable l'entreprise court risque de voir son exploitation suspendue par suite de défauts reconnus ou par mesure d'utilité publique.

C'est donc pour éviter toute sorte de difficultés qui ne manqueraient pas de surgir ultérieurement qu'on agira avec la plus grande sagesse, pensons-nous, en établissant un cahier des charges.

H.

DU COMMERCE EN PERSE (Suite)

— 3 —

La route de Trébizonde, Erzeroum et Tauris est encore l'artère principale de notre commerce avec l'Europe.

Les paquebots poste français des Messageries maritimes, les bateaux de la Cie Paquet frères de Marseille, ceux des grandes compagnies turques, autrichiennes, russes et italiennes naviguant sur la mer Noire touchent à Trébizonde.

Ces transports y débarquent ou y embarquent annuellement près de deux cent mille caisses pesant environ quinze millions de kilogrammes venant de la Perse ou s'y rendant. Ce transit fait gagner aux populations turques de la région de trois à quatre millions de francs par an.

La route est cependant toujours en fort mauvais état bien que la Turquie ait dépensé de grandes sommes pour l'améliorer. Sur beaucoup de points en effet elle offre de très grandes difficultés spécialement pendant l'hiver et le printemps.

Bien souvent on a attiré l'attention du Gouvernement persan et du Gouvernement turc sur l'intérêt qu'il y aurait à améliorer cette voie. Déjà même un commencement d'exécution a eu lieu ; sur le territoire ottoman la route est achevée jusqu'à Erzeroum et de Téhéran nous avons une large chaussée qui va

FEUILLETON DE L'ÉCHO DE PERSE

DU 1r Juillet 1887

— 5 —

Chiraz Nameh.

Chapitre 2

(suite).

* * *

Quelques historiens croient que les trésors et les armes des souverains persans ainsi que les bijoux et l'argent acquis par la dynastie des Bouyaïh ou Dilémites étaient enfouis aux environs de la forteresse de Ghohindèze. Les souverains de la dynastie des Seldjoukides se seraient emparés d'une partie ; l'autre partie y serait encore cachée.

Dès la début du règne des Bouyaïh à Chiraze jusqu'au règne de Mahmoud Shah six dynasties ont régné à Chiraze ; mais avant elles Amrou, fils de Yakoub, fils de Leisse, appartenant à la dynastie de Saffarides régna pendant quelques temps sur le Fars.

Saffarides vient d'un mot arabe qui veut dire fondeur de laiton.

Après le règne de Amrou et celui de ses successeurs le Fars a été aussi pendant quelque temps sous la domination de Yagoute qui était un des gouverneurs d'Ispahan et jouissait d'une grande célébrité et d'un pouvoir absolu.

Yagoute a fait élever quelques monuments à Chiraze, capitale du Fars et sur d'autres points de cette province.

Voici un récit abrégé des événements du règne de la dynastie de Bouyaïh.

Le commencement du règne de cette tribu à Chiraze et dans tout le pays du Fars remonte à 322 de l'hégire, en cette année Ehmad ed Daulé Aboul Hassan Ali fils de Bouyaïh se rendit vers le Fars.

Yaghoute gouverneur du Fars organisa une puissante armée et alla au devant de lui. Les deux prétendants se rencontrèrent au château Jaune (Kucheké Zerd).

Là ils se battirent, mais l'armée de Yaghoute fut mise en déroute; Ehmad ed Daulé poursuivit Yaghoute jusqu'à Chiraze et sempara de toute la province du Fars. Avant cet événement Ehmad ed Daulé avait aussi mis en déroute Mozaffer fils de Yaghoute.

Après que le Fars fut tombé en son pouvoir et que le pays fut complètement pacifié Ehmad ed Daulé se dirigea vers le Kouzistan et Bagdad. Les gouverneurs et les chefs de ces deux régions lui firent leur soumission. Pendant qu'il était à Bagdad il ordonna que dans les prières publiques son nom fut prononcé près celui du Khalife.

Quelque temps après il retourna à Chiraz Pendant seize ans le Fars et l'Arak furent sous sa domination.

Il mourut en 338 de l'hégire.

D'après quelques célèbres historiens les Bouyaïh descendaient de Behram Gour un des souverains de l'ancienne dynastie des Sassans.

Au commencement de l'islamisme les descen-

jusqu'au delà de Cazbine.

L'achèvement de cette route et son entretien ne serait pas une entreprise infructueuse pour les deux pays Outre les bénéfices qu'ils retireraient du transport des marchandises ils verraient la production agricole et industrielle des provinces que traverserait cette route augmenter considérablement.

L'Arménie et le Kurdistan sont en effet des provinces riches où la culture des céréales est des plus prospères; mais la production est limitée à la consommation de la contrée; les difficultés du transport rendant l'exportation pour ainsi dire impossible.

Quelques personnes avaient pensé qu'il serait préférable de construire une voie ferrée de Trébizonde à Téhéran, se reliant à la grande ligne projetée entre la mer Caspienne et le Golfe persique.

Mais cette idée ne nous paraît pas pratique. Un chemin de fer de Trébizonde à Téhéran coûterait plus de 250 millions de francs, et exigerait un revenu de 12 millions et demi pour le paiement seul des intérêts. Or le transit donnerait au plus 10 à 11 millions de revenu. Compter sur une augmentation rapide et considérable du commerce serait se faire une dangereuse illusion et entraîner les actionnaires à la ruine.

Une route carrossable suffit amplement aux besoins actuels et sans doute le moment n'est pas éloigné où les deux puissances intéressées s'entendront pour résoudre cette question capitale.

En attendant cette solution, et en présence des difficultés que continue à offrir la route de Trébizonde, le commerce s'est empressé de chercher une autre voie.

La route de Bagdad présente certains avantages. Le transport se fait en quarante jours environ d'Europe à Bassorah, par les bateaux anglais et par ceux de la Compagnie Mesnier - Steamers de l'Ouest — qui partent de Swansea, touchent à Marseille, Suez, les ports de la mer Rouge. Bender Abbas, Mascate, Bouchire et Bassorah.

Le fret n'est pas très élevé. De Bassorah il existe un service régulier de bateaux anglais et turcs qui remontent le Tigre en cinq ou six jours jusqu'à Bagdad. Delà les marchandises prennent la route de terre et arrivent à Téhéran en 25 ou 30 jours. Si nous ajoutons que cette route est belle, praticable en toute saison, que le transport des colis les plus lourds et les plus encombrants s'y fait avec facilité, que les prix ne sont pas plus élevés que par la voie de Trébizonde, on comprendra aisément pourquoi elle devient chaque jour plus fréquentée. Elle est destinée à l'être davantage lorsque les négociants se décideront à rompre avec la routine et à entrer en relation avec les maisons de commission de Bagdad et de Bassorah.

C'est seulement sur le golfe persique que notre commerce peut trouver un débouché entièrement libre. Mais les routes du sud ne sont pas en meilleur état que celles de l'ouest et rarement les marchandises à destination de Téhéran prennent cette voie qui reste ouverte surtout au trafic entre les Indes et nos provinces du Fars, du Loristan, de l'Arabistan de Kerman et de Yezd.

Bender Bouchire est le point le plus important; il a enlevé à Bender Abbas presque toute son activité. Bouchire n'a point de port mais seulement une rade qui serait excellente si ce n'était son peu de profondeur. Les navires au dessus de deux cents tonnes sont obligés de rester à demi lieue en mer; quant aux très gros bateaux ils ne peuvent s'approcher qu'à deux lieues seulement.

Depuis 1862 un service régulier a été organisé dans le golfe persique par une com-

---

dants de cette dynastie s'étaient dispersés et cachés.

C'est dans la région du Guilan que les ancêtres de Bouyaïh se seraient refugiés.

Bouyaïh père de Ehmad ed Daulé était pauvre et vivait de la pêche.

Mais autant le père était misérable, autant le fils devint riche et puissant: on cite un curieux exemple de sa bonne fortune. Un jour après avoir conquis Chiraze, l'argent lui manquant il cherchait le moyen de s'en procurer pour payer la solde de ses soldats. Il était plongé dans ses tristes refexions l'orsqu'il aperçut un serpent qui cherchait à se cacher dans un trou du mur de l'appartement où il se trouvait. Il ordonna aussitôt de fouiller dans ce trou et de tuer le serpent; ses gens se mirent à démolir une partie du mur et y trouvèrent un trésor considérable avec lequel Ehmad ed Daulé put solder ses troupes et de vivre à son aise,

Voici un autre exemple de sa bonne ortune.

Après sa defaite Yaghoute avant de prendre la fuite confia quelques caisses de ses plus riches vêtements à un tailleur qui avait toute sa confiance.

Ehmad ed Daulé maître du Fars ayant besoin de faire faire des habits envoya chercher un tailleur et par hasard ce fut ce même tailleur qui se présenta. Or il était un peu sourd et n'entendait pas bien les paroles de Ehmad ed Daulé qui lui demandait s'il pouvait lui faire de somptueux vêtements.

Croyant qu'on lui réclamait les habits que Yaghoute lui avait confiés il s'empressa d'avouer qu'en effet ils étaient en sa possession; il les envoya chercher et les remit à Ehmad ed Daulé.

Ehmad ed Daulé n'avait point d'enfants; avant sa mort il écrivit à Rokned Daulé son frère qui se trouvait à Ispahan de lui envoyer son fils Azed ed Daulé parce qu'il avait l'intention de le désigner comme son successeur

Rokn ed Daulé le lui envoya. Le jeune prince ut en effet désigné comme héritier présopmtif et de grandes fêtes furent célebrées à cette occasion. Mais Ehmad ed Daulé craignant qu'à cause de son jeune âge plusieurs personnes refuseraient de le reconnaître fit arrêter et emprisonner tous ceux sur lesquels il avait des soupçons afin de faciliter son avénement au trône.

Mais après la mort de son frère Rokn ed Daulé vint luimême à Chiraze pour s'emparer du pouvoir. C'est ainsi que le règne de Azed ed Daulé ne commença réellement qu'après la mort de son père Rokn ed Daulé au mois de Moharrem 366.

Rokn ed Daulé avant sa mort avait établi Azéd ed Daulé comme son héritier au trône et cédé le gouvernement de Hamadan et de Djébel à Fakhr ed Daulé. Ispahan et ses environs avaient été confiés à Moayyed Daulé, mais il avait ordonné que ces deux derniers seraient soumis à Azed ed Daulé,

(A suivre).

S.

pagnie anglaise subventionnée par le gouvernement des Indes. Les paquebots de la Bristish india Steam navigation company font escale à Kouratchi, Beypore, Cochin, Mascate, Bender Abbas, Bender Bouchire et Bassorah.

Ces bâtiments sont parfaitement aménagés pour le transport des voyageurs et des marchandises. D'autres compagnies moins importantes ont encore des services plus ou moins réguliers,

Pour notre commerce avec la Russie nous avons outre la route de Tauris à Tiflis les ports de la mer Caspienne. Enzeli, le port de la ville de Recht, est formé par un immense lac d'eau douce, le mourdab, mis en communication avec la mer par une passe étroite et ensablée, que ne peuvent franchir les vapeurs forcés de rester en rade, mais qu'il serait facile de rendre praticable.

Grâce à sa proximité de Téhéran et au service régulier des bateaux de la Compagnie Mercure et Caucase, Enzeli est devenu notre port le plus important sur la mer Caspienne. Ceux de Méchediser et de Ghez Astrabad, sont plus étroits et moins abrités.

Nous devons mentionner encore Sarracks par où se fait un commerce d'exportation assez actif de céréales et de denrées alimentaires, surtout depuis l'occupation de Merw et de Pendjdèh par la Russie.

(à Suivre.)

DERNIERES NOUVELLES DE L'ETRANGER

Constantinople — On pense que la Turquie proposera prochainement un condidat au trône de Bulgarie.

Londre — Les fêtes du Jubilé de la Reine ont été splendides et favorisées par un temps superbe.

NOUVELLES DES PROVINCES

Tauris —. S. A. I. le prince Héritier a passé en revue les Artilleurs du régiment Bohadran. Ils ont reçu leur solde et sont partis pour la capitale où ils tiendront garnison.

Son Eminence Mirza Ahmed Agha a été nommé Imam Djumé de Tauris et a reçu avec une grande pompe le firman impérial des mains mêmes de S. A. I. le Prince Héritier.

Khoï — On dit que dans le Ghèze - Kalléh - situé à 2 farsaks de la ville de Koï on a retiré d'un mur de la maison du capitaine Hassen Khan une jarre renfermant un cadavre aux mains duquel se trouvaient deux bracelets de perles noircies et décomposées. On rencontre assez souvent dans la région des sépultures de ce genre qui remontent à une haute antiquité·

Des ordres ont été donnés de la capitale pour qu'à l'avenir tous les objets ainsi trouvés et offrant un intérêt quelconque au point de vue archéologique soient envoyés à Téhéran au Musée Impérial par les soins des gouverneurs des provinces.

Ispahan — S. A. I. le Prince Zellé Sultan est partie en voyage pour Arak et Mahallat. La veille de son départ elle a congédié une partie de la garnison de la ville d'Ispahan.

Chiraze — Hadji Nassir ul Moulk est parti de la ville avec un régiment pour se rendre à Bouchire et organiser les garnisons de Bouchire et de Beibahan.

Khoraçan — Meched — Le ferman fermah s'est rendu à Goulistan et à Chandèse. Il rentrera en ville après quelques jours.

Mirza Mohammed Hossein Moustophi a été nommé beighler béghi de la ville.

Sarracks — La chaleur est excessive l'eau baisse considérablement dans les puits et les ruisseaux; néanmoins la récolte est assurée. On achève la construction du poste télégraphique de Sarracks.

Kerman —. Des orages violents ont eu lieu ces jours derniers. La foudre est tombée en plusieurs endroits et a incendié quelques maisons.

Une chameau chargé de l'impôt de la province de Beloutchistan se rendait avec son conducteur à Kerman. Il s'effraya et prit la fuite à travers la plaine; mais dans sa course il perdit la précieuse valise. Elle fut retrouvée quelques jours après par un Beloutche qui l'apporta à la ville où il reçut une récompense du Gouverneur Nasser ed Daulé

On s'occupe à réparer les murs la forteresse qui étaient endommagés sur plusieurs points.

Le Colonel Aboul Fath Khan a été nommé Vice Gouverneur de la province de Bélouchistan.

Mirza Seid Hassan Vekil ed Daulé est mort ces jours derniers.

Yezd — Le Gr. de Yezd Saham Sultaneh est gravement malade.

Cachan — Eghbaal ed Daulé a quitté la ville pour passer quelques jours aux villages d'Aran et de Bidgol. De là il s'est rendu à Khamser pour le réglement de quelques affaires.

PETITE CORRESPONDANCE

O. à Bruxelles — Demandez le texte il vous sera communiqué.

S. 120 — C'est l'orpiment, sulfure d'arsenic très employé pour la peinture et la pâte épilatoire. Des gisements importants existent sur plusieurs points de la Perse, surtout daus l'Azerbeidjane — exportation en Turquie.

COURS DES MONNAIES,

	Téhéran	30 Juin 1887
Livre Sterling	(or)	Kr 32, 13 Shahis
Pol Impérial russe	«	« 27 5
Livre turque	«	« 29, 10
Toman Persan	«	« 12, 5
Traites	Londres	33 10 par L' S.
id.	Paris	132, pour 100 francs.
id.	Moscou	3, 30 Roubles par 10 Krans.

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

30 Juin

	Krans	shahis	
Pain		12	le batman
Sucre français	3	14	— —
Sucre russe	3	3	— —
Bougies ...	6	12	— —
Naphte ...	1	5	— —
Froment ...	50		le kharvar
Riz	1 25		— —
Orge	35		— —
Paille	19		— —
Foin	13	10	— —
Herbe	5		— —
Charbon de bois	40		— —

CALENDRIER DE QUINZAINE

Jours	Style Eur. 1887		Style Rus. 1887		Hégyre 1304	
Vendredi	1r.	Juillet	19	Juin	9	Chaval el Mocarem
Samedi	2		20		10	
Dimanche	3		21		11	
Lundi	4		22		12	
Mardi	5		23		13	
Mercredi	6		24		14	
Jeudi	7		25		15	
Vendredi	8		26		16	
Samedi	9		27		17	
Dimanche	10		28		18	
Lundi	11		29		19	
Mardi	12		30		20	
Mercredi	13		1r.	Juillet	21	
Jeudi	14		2		22	
Vendredi	15		3		23	
Samedi	16		4		24	
Dimanche	17		5		25	

L'Editeur Responsable FROUGHI.

Vendredi 15 Juillet 1887 — N° 7 Troisième ANNÉE

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.
Paraissant tous les quinze jours.

TOUT CE QUI CONCERNE L'ADMINISTRATION ET LA RÉDACTION DU JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ AU DIRECTEUR DE L'ÉCHO DE PERSE A TEHÉRAN.
LES ABONNEMENTS PRENNENT COURS DU 1ER DE CHAQUE MOIS, ET SONT POUR LA DURÉE D'UN AN. L'ABONNEMENT D'UN AN POUR TÉHERAN EST DE 15 FRANCS POUR LES PAYS ÉTRANGERS LE PORT EN PLUS. A CONSTANTINOPLE LES ABONNEMENTS SERONT REÇUS AU BUREAU DU JOURNAL « TERDJUMAN HAKIKAT ».
ANNONCES 75 CENTIMES LA LIGNE.

INFORMATIONS

—

S. Ex. Mohammed Hassen Khan, Ethemad us Sultaneh, ministre de la Presse, vient de recevoir avec l'assentiment de S. M. I. le diplôme de membre de la Société de Géographie de Russie qui lui a été remis par la Légation impériale russe à Téhéran.

S. Ex. Ethemad us Sultaneh, qui portait autrefois le titre de Sanied Daulé, fait déjà partie d'une foule de Sociétés savantes en Europe.

Il a rendu et rend chaque jour à la science les plus grands services dans les questions d'histoire, de géographie et de philologie orientale où son opinion fait autorité.

C'est donc à la fois à S. Ex. Ethemad us Sultaneh et à la Société de Géographie de Russie que nous adressons nos félicitations sincères.

—

Jeudi dernier 14 Juillet la fête nationale de la République française a été célébrée à Tadjriche, résidence d'été de la Légation de France en Perse.

Le ministre, M. de Balloy, et le personnel de la Légation en grand uniforme, ont reçu les nationaux et protégés français de 9 heures à 11 heures du matin.

Cette réception a été suivie d'un déjeuner présidé par Madame de Balloy avec sa bonne grâce accoutumée.

Au dessert M. le Ministre a porté un toast à S. Ex. M. Grevy, président de la République française; puis M. Botal comme doyen de la colonie, s'est levé et, rappelant à ses compatriotes les éminentes qualités de S. Ex. M. de Balloy les nombreux services qu'il a rendus à ses nationaux en Perse, la protection ferme et prudente qu'il n'a cessé de leur accorder, a bu au digne représentant de la France à Téhéran.

Après le déjeuner, véritable fête de famille, les visites officielles ont commencé.

La présence de princes, de grands personnages et des hauts fonctionnaires persans à la Légation témoignait des nombreuses et vives sympathies qu'en Perse on porte toujours à la France.

—

Hier le Dr. Castaldi délégué sanitaire du conseil international de Constantinople à Téhéran, a quitté notre ville pour se rendre à Alexandrie où il est appelé. Pendant ses longs séjours en Perse, le Dr. Castaldi s'est acquis de nombreuses sympathies, et son départ causera de vifs regrets dans la colonie Européenne de Téhéran.

—

Nous apprenons que Mr. le Baron de Kosjeck ancien Ministre d'Autriche Hongrie à Téhéran vient d'être nommé à Athènes.

—

S. A. Rokned Daulé, président du Conseil d'Etat est nommé Gouverneur général du Mazenderan en remplacement de Ettezed el Moulk rappelé à la Cour.

—

Mirza Seïd Mehemed khan est nommé Consul de Perse à Astrakan en remplacement de Mirza Abbas Khan.

—

Le Journal Nehlet Aladabiyèh, qui se publie en langue arabe à Londres, donne dans un de ses numéros le portrait de S. M. I. Nasser Eddine Shah en l'accompagnant des détails suivants :

Le portrait de S. M. I. Nasser Eddine Shah est non seulement intéressant à voir, mais il mérite encore qu'on fasse quelques observations sur sa personne.

Il arrive rarement que la nature donne à un tel point, à un être humain, la perfection du moral et du physique.

Ce roi est d'une taille moyenne, ses traits sont d'une beauté parfaite. Il a les yeux très noirs et vifs, les sourcils noirs et épais presque joints, le teint net, pâle, un peu brun avec de longues moustaches, la barbe rasée. Son regard est ouvert et fixe, attrayant et sympathique.

Il est âgé de 55 ans, mais paraît plus jeune. En parlant il a la voix forte et d'un ton particulier, néanmoins doux et agréable, répétant comme par emphase la même parole mais sans hauteur plutôt avec affabilité. Il possède un sérieux naturel qu'il ne quitte jamais.

Sa politesse et son langage choisi sont étonnants dans un tel pays. Pendant ses trente neuf années de règne, il n'a jamais blessé personne ni par ses écrits ni par ses paroles. Nul ne sait comme lui, garder un secret et passer sur les défauts des autres. Il n'est pas comme sont en général les asiatiques, tellement attaché aux anciennes coutumes, partout où il voit quelque chose de convenable il le met avec plaisir à profit. Quant à la religion on peut dire que dans toute l'Asie aucun roi n'a, à un tel degré une foi aussi pure et aussi vive. Les Per-

sans de tous les cultes l'affectionnent particulièrement. Il aime tendrement ses enfants; mais sans cependant les laisser abuser de son affection.

Sa distraction principale et habituelle es la chasse. Il ne se fatigue pas d'être à cheval et il est d'une adresse sans pareille au tir. Il mange peu et s'occupe continuellement. On ne le voit jamais en colère. Il a beaucoup de goût dans sa tenue, quelquefois très simple, quelquefois très brillante. Le genre et les manières de ce monarque ne ressemblent point à ceux des autres personnes, ils sont pour ainsi dire particuliers à lui même. Soit à cheval, soit à pied, soit sur le trône, soit dans son cercle privé, il est partout gracieux. En quelque circonstance qu'on le voie ou qu'on l'entende parler on reconnaît que c'est un roi!

Nous ne dirons rien ici des améliorations et des progrès de la Perse survenus sous son règne, le seule chose qui nous occupe est ce qui concerne la personne de ce prince qui parmi les rois de Perse n'a eu etn'aura pas d'égal pour ses rares [illegible] trente à quarante années auparavant, l'instruction notamment l'instruction dans les sciences étrangères fut presque inconnue en Perse, cet homme singulier, sans maître et même contrairement aux idées reçues de son peuple, a acquis seul, par ses propres efforts plus qu'aucun savant persan, toutes les connaissances contemporaines.

Il parle et écrit la langue française mieux qu'aucun de ses ministres. En ce qui concerne les mathématiques et les sciences militaires il est supérieur à tous ses officiers, et il n'est personne en orient qui connaisse l'histoire et la géographie mieux que lui.

Pour le dessin, surtout au crayon, il a une facilité incroyable et il est le meilleur comptable des secrétaires d'Etat de son royaume. Personne en Perse n'a lu autant que lui En dehors des lectures qu'il fait lui même, il se fait lire par des lecteurs particuliers les ouvrages qu'il a choisis. Sa mémoire est si étendue qu'il n'oublie rien, et profite beaucoup de ses lectures.

Il aime les journaux Européens et prend un grand intérêt aux affaires du monde et à celles de l'Europe en particulier.

Sans rien dire de la politique de ce monarque nous ferons simplement remarquer que dans une foule de questions concernant les affaires privées des Etats, il est non seulement supérieur à ses ministres, mais capable même d'en remontrer aux ministres Européens.

De même que tous les persans il a eu toujours un goût particulier pour la poësie, il fut même un temps où il composa des vers mais son principal talent littéraire est de bien rédiger. Il traite un sujet quelconque avec facilité, avec une clarté remarquable et même avec une éloquence féconde.

On se demande où il a pu apprendre cette manière d'écrire particulière aux lettrés européens et qui n'est pas encore répandue en Perse.

Il a composé plusieurs ouvrages dont quelques uns sont encore inédits. Mais le chef d'œuvre de sa plume c'est « LES ORDONNANCES AUTOGRAPHES » qui pourraient servir de modèle à tous les rois.

Souvent on s'est demandé pourquoi, avec un Empereur si extraordinaire, possédant à un tel degré l'art de gouverner, la Perse n'a pas distancé dans la voie du progrès les autres puissances asiatiques. La cause évidente en est que bien que les persans soient naturellement intelligents et très capables, ils n'ont encore aucune connaissance des principes de la civilisation et du progrès, aucun des principes d'administration que les savants européens ont imaginés dans ces derniers temps.

FEUILLETON DE L'ÉCHO DE PERSE

DU 15 Juillet 1887

— 5 —

Chiraz Nameh.

Chapitre 2

(suite).

Le règne de Rokn ed Daulé dura presque 28 ans. Il mourut au mois de Moharrem 366 de l'hégyre, ayant vécu plus de soixante dix ans.

Après sa mort, son fils, Azed ed Daulé. Abou Choudja Fenna Khosro, lui succéda. Ce fut le meilleur des princes de la dynastie de Bouyaïh.

Les provinces d'Arak, Khouzistan, Bassorah, etc. tombèrent en son pouvoir. Il se rendit à Bagdad et étendit au loin sa puissance. Il mourut en 372 de l'hégyre après avoir conquis de nombreuses provinces et mis en déroute des armées considérables qui l'avaient attaqué.

Il se rendit célèbre également par d'importants travaux d'utilité publique et par de belles institutions dans l'Irak Adjémi et le Fars.

Citons, la digue qu'il fit établir sur la rivière de Khor dans la province de Khorbal qui était autrefois sans eau, sans culture, sans végétation. Sa construction, pour laquelle il dépensa des sommes considérables changea entiérement l'aspect du pays. Le désert fut transformé en une riche et productive contrée.

Ce beau travail, connu sous le nom de digue d'Emir (Bend Emir) rendit longtemps de grands services.

Dix cavaliers pouvaient marcher de front dans toute sa longueur.

Un autre monument, non moins curieux d'Azed ed Daulé fut un bassin creusé sur le sommet de la montagne nommée Stakhre. Sur un des côtés de ce bassin il se forma une grande crevasse par où s'échappait, l'eau. Azeded Daulé donna ordre de réparer le mur de ce vaste réservoir. On dépensa des sommes considérables; on mêla, dit-on, aux matériaux de construction du lait du beurre et de la cire. On appliqua plusieures couches successives, d'étoffes très fortes et de bitume afin de rendre le tout imperméable.

Le bassin était immense; on y avait élevé trente trois colonnes de pierres cimentées de chaux.

On établit un toit sur ces colonnes. Il y avait dix sept étages pour parvenir jusqu'au fond du bassin. C'était un des momuments les plus curieux du Fars.

On disait à propos de ces deux travaux gigantesques qu'Azeded Daulé avait placé une montagne au milieu d'une mer et une mer sur une montagne. Azed ed Daulé fonda un hopital à Chiraze. Il légua d'importantes propriétés dont les revenus devaient servir à l'entretien de l'établissement qui resta ouvert très longtemps.

Il fit encore construire un dôme hors de la porte de la ville de Chiraze nom-

De plus la plupart des ministres et des savants persans ne se doutent pas même de l'existence de ces sciences : comment serait il donc possible que ces mêmes Ministres avec leur ignorance héréditaire, sans le flambeau des connaissances modernes, puissent avec le seul secours de leur esprit, faire parvenir un pays délabré à un degré de progrès qu'il n'atteindra que le jour où les lumières de la science viendront l'éclairer.

Ce qu'il nous est permis d'affirmer en terminant, c'est que si par bonheur les anciens ministres persans eussent été des hommes capables, la civilisation et la grandeur de la Perse serait aujourdhui un sujet d'étonnement pour l'univers entier.

NOUVELLES DES PROVINCES

—

Ispahan — S. A. I. le Prince Zellé Sultan est de retour à Ispahan de son voyage aux confins de l'Arak.

—

Chiraze — Hadji Samsam el Moulk est arrivé dans notre ville avec les régiments de Kazzaz et de Sarbend.

Le commandement de la garnison de la ville (cavalerie et infanterie) a été confié à Mothamen el Moulk.

—

Kermanshah — Des chiens enragés ont mordu dans les rues de la ville plusieurs habitants qui sont morts avec tous les symptômes de l'hydrophobie. Par les soins de l'autorité on a tué tous les chiens suspects.

—

Recht — Moayed ed Daulé, Emir Toman, Gouverneur du Guilan s'est rendu à Mengil avec des ingénieurs pour inaugurer les travaux de réparation du pont qui a été emporté au printemps dernier.

On profitera des basses eaux ; et tout sera achevé avant l'automne.

DERNIERES NOUVELLES DE L'ETRANGER

—

Allemagne — L'état de santé de l'Empereur Guillaume s'est amélioré. Il est parti à Ems.

—

Bulgarie — La grande Sobranjé s'est réunie pour discuter l'élection du souverain. Elle a choisi le Prince Ferdinand de Saxe Cobourg.

Le Prince a déclaré qu'il accepterait letrône de Bulgarie si les puissances ne faisaient aucun opposition.

La Russie considère cette élection comme illégale et toute la presse russe se montre hostile. Les régents n'ont pu s'entendre avec le Ministère et ont donné leur démission. Le Ministère a donné également la sienne. Stoiloff a formé un nouveau cabinet.

—

Paris — Le général Boulanger a quitté Paris pour prendre le commandement d'un corps d'armée à Clermont. Floquet a donné sa demission. La Chambre l'a refusée.

—

Italie — . Crispi a déclaré à la Chambre des députés que l'accord le plus complet existait entre l'Italie et l'Angleterre sur les questions où leurs intérêts communs étaient en jeu et spécialement sur la qustion égyptienne.

Serbie — A la suite des dissentiments qui se sont produits entre le roi et la Reine la Reine est partie ; il lui a été interdit de rentrer dans le royaume.

Turquie — Mohamed Pacha est délegué en Crète pour régler les difficultés soulevées entre le Gouvernement et les habitants. Les chrétiens ont accepté de payer l'impôt et s'en remettent à la générosité de la Porte.

DU COMMERCE EN PERSE (Suite)

— 4 —

Plus de cent vingt mille bêtes de somme parcourent d'un bout de l'année à l'autre ces diverses routes. Les « Charvadars » qui les possédent et s'occupent du transport des marchandises sont presque tous d'origine turque ou arabe. Ce sont des hommes durs à la fatigue, simples et grossiers, mais d'une probité proverbiale. Beaucoup possédent jusqu'à cent bêtes (chameaux, chevaux, mulets, ânes) avec lesquelles ils parcourent le pays de station en station, faisant à pied la plupart du temps des journées de cinq à six farsacks (30 à 35 kilomètres) s'arrêtant aux caravan-sérails, couchant sur la dure, campant en plein air au printemps dans les endroits où l'herbe pousse et marchant avec leur caravane la nuit ou le jour suivant la saison.

mée porte de Stakhre. Ce monument était aussi trés grandiose. Azed ed Daulé avait douze éléphants qui étaient dressés pour le combat. Ils contribuèrent puissamment à mettre en déroute l'armée de Kabousse. C'est pour cette raison sans doute qu' Azeded Daulé les cherissait beaucoup.

Il leur avait fait construire ce dôme après son retour à Chiraze de la bataille livrée contre Kabouse, on appelait ce dôme dans ce temps le « filkhané Azed ed Daulé » c'est à dire la maison dans laquelle on entretenait les éléphant, de Azed ed Daulé.

Sous le règne de la dynastie de Dilémies ou Bowaïh) des troupes considérables étaient rassemblées dans la ville de Chiraze. C'était une grande gêne pour la population de la ville, Azoded Daulé fit construire des casernes horsl'enceinte.

Le district de Firouze abad qui s'appelait alorsGour, était le lieu de chasse favori du souverain, or Gour en langue persane signifie tombeau de sorte que, quand le roi se rendait à la chasse dans ces parages les habitants disaient : « Melek bé gour rèfte », c'est à dire « Le roi est allé au tombeau. »

Cette expression déplut beaucoup à Azed ed Daulé et il changea le nom du Gour en Firouze abad.

Azed ed Daulé était très estimé de ses sujets il a laissé la réputation d'homme instruit et doué de grands talents.

Après sa mort Charaf ed Daulé, son fils, qui gouvernait les provinces de Kerman et de Sistan, s'empressa de se rendre à Chiraze. Les autorités et les grands fonctionnaires de Chiraze se concertèrent et le reconnurent pour souverain. Mais avant qu'il fut entré à Chiraze son frère nommé Kalijdar s'était déjà emparé du trône et avait pris le titre de Samsam ed Daulé.

Aussitôt que Charaf ed Daulé fit son entrée à Chiraze tous lui firent leur soumission; après quoi il se rendit à Bagdad et prit possession de toutes les contrées qui étaient sous la domination de son père.

Ce fut Attaës ballah, khalife des Abassides qui avait donné le titre de Charaf ed Daulé à ce souverain : Attaës bellah veut dire celui qui obéit à Dieu.

On donnait aussi le nom de Abol Fevaresse à Charaf ed Daulé Abol Fevaresse veut dire pére des cavaliers.

Charaf ed Daulé fonda à Chiraze une bibliothèque et Ghasi Abdoullah Mohammed fils de Soleïman connu aussi à Chiraze sous le nom de Ghasi Ghéradi en fut nommé le directeur. Ghasi a composé quatre vingts livres. Sous le règne du khalife Arrazi bellah, fils de Alghabéro bellah, il était juge à Bagdad.

Azed ed Daulé l'amena à Chiraze et Charaf ed Daulé fils de Azed ed Daulé eût aussi pour lui la plus grande vénération.

Un des monument élevés par Charaf ed Daulé fut un monastère fondé hors de la porte de Chiraze pour les soufis, disciples de Abou Abdollah Mohamed fils Hafif d'origine Chirazienne.

Charaf ed Daulé mourut le 30 Djemadiel Aval 379 de l'hégyre.

(A suivre)

Rarement ils réussissent à amasser quelque fortune ; toutes leurs économies passent à augmenter le nombre de leurs bêtes , ou à remplacer celles que trop souvent les maladies et les accidents emportent .

Les charvadars débattent les prix , les conditions et la durée du transport avec l' expéditeur .

Ils signent un contrat , reçoivent avant le départ une partie du prix convenu , ordinairement la moitié ; le reste est payé par le destinataire à la remise des colis .

Ces prix varient suivant les saisons ; pendant l'hiver ils sont beaucoup plus élevés . Mais le nombre de colis à expédier et celui des bêtes disponibles font d'un jour à l'autre élever ou baisser ces prix .

Comme moyenne on peut estimer le transport à demi kran par farsack pour une charge de deux caisses de soixante à cent kilos chaque. De sorte qu'une caisse de quatrevingts kilos coûte de Trébizonde à Téhéran 78 à 80 krans de transport.

Pour les colis dont le poids dépasse cette moyenne les prix sont beaucoup plus élevés .

Il en est de même pour les colis classés comme encombrants , ceux par exemple dont le volume dépasse un mètre cube .

On comprendra aisément que les marchandises toujours en plein air , exposées pendant des mois entiers à toutes les intempéries des saisons ont à craindre l'excès de chaleur pendant l'été et plus encore la gelée et l'humidité pendant l'hiver ; sans compter que le passage des rivières à gué les expose à toutes sortes d'avaries.

Il est donc prudent de n'expédier certains articles que très soigneusement emballés dans des caisses solides doublées de fer blanc.

Il existe en Perse plusieures maisons européennes et indigènes qui se chargent de l'expédition des marchandises et des formalités de douane aux frontières . Cependant malgré la forte commission qu'elles prélèvent , ces maisons qui ont en quelque sorte le monopole de ce genre d'affaires, et ne craignent pas la concurrence, n'apportent pas toujours assez de soin aux visites de la douane, au réemballage des marchandises et traitent pour le transport dans des conditions souvent désavantageuses pour leurs clients. Si en signalant ces abus nous pouvions contribuer à les faire cesser nous aurions rendu au commerce un véritable service.

Voici une note de frais d'un colis de Trébizonde à Téhéran.

D'après la facture du commissionnaire cette caisse contenant diverses marchandises coûtait à Paris 257 , 60 . Elle pessait 83 Killos

Trebizonde . _Toiles d'emballage L . t .	07	1/4
— Nolis du Barnamah	1	«
— Commission de réexpedition	12	1/2
L. t.	1 49 3/4	soit 39 , 2
Tauris — Reste nolis de Tréb. à Tauris P. 130.	28	«
— Tchavouchi et portefaix	1	5
— Douane	52	«
— Nolis pour Téhéran	25	«
— Comission de réexpedition	5	«
— Port de lettre et menus	1	7
Téhéran — Portefaix	«	15
Total en Krans	152.	9

(A suivre)

NAVIGATION SUR LA CASPIENNE

de la Compagnie Mercure et Caucase

Service d'Été 1887 .

LIGNE D' ENZELI

part d'Astrakhan Jeu. et Ven. à 10 heures matin

arrive à	Petrosk	Ven. et Sam.	-		minuit
p.	de ———	———	- 1	h.	soir
a.	à Derbent	———	- 8	h.	———
p.	de ———	———	- 10	h.	———
a.	à Bakou	Sam et Di.	- 5	h.	———
p.	de	Lundi	- 1	h.	matin
a.	à Lenkoran	———	- 1	h.	soir
p.	de ———	———	- 3	h.	soir
a.	à Astara	———	- 5	h.	———
p.	de ———	———	- 11	h.	———
a.	à Enzéli	Mardi	- 6	h.	matin

Pendant le mauvais temps le bateau part d'Enzeli à 6 h. du matin le Mercredi.

p.	de Enzeli	Mardi	à 10	h.	matin
a.	à Astara	Mercredi	- 5	h.	———
p.	de ———	———	-		minuit
a.	à Lenkoran		- 9	h.	soir
p.	de ———	———	- 9	h.	———
a	à Bakou	Jeudi	- 9	h.	matin
p.	de ———	Vendredi	- 1	h.	soir
a.	à Derbent	Lundi	- 9	h.	matin
p.	de ———	———	- 12	h.	soir
a.	à Petrosk	———	- 7	h.	———
p.	de ———	Dimanche	- 7	h.	matin
a.	à Astrakhan	Lundi	- 3	h.	soir

LIBRAIRIE

Vient de paraître LES AVENTURES DE MADAME HOURTESTETTE AUX INDES .

Traduction en langue persane .

Ce curieux volume illustré, lithographié à Téhéran est un beau spécimen du genre d'écriture dite Nastalighe .

Prix 12 krans - aux bureaux de la Presse à Téhéran .

COURS DES MONNAIES,

Téhéran 30 Juin 1887

Livre Sterling	(or)	K[r] 32, 13	Shahis
Pol Impérial russe	«	« 27	5
Livre turque	«	« 29,	10
Toman Persan	«	« 12,	5
Traites	Londres	33 10	par L' S.
id.	Paris	132, pour 100	francs.
id.	Moscou	3, 30 Roubles par 10	Krans.

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

30 Juin

	Krans	shahis	
Pain		12	le batman
Sucre français	3	14	———
Sucre russe	3	3	———
Bougies ...	6	12	———
Naphte ...	1	5	———
Froment ...	50		le kharvar
Riz	125		———
Orge	35		———
Paille	19		———
Foin	13	10	———
Herbe ...	5		———
Charbon de bois	40		———

CALENDRIER DE QUINZAINE

Jours	Style Eur. 1887	Style Rus 1887	Hégyre 1304
Vendredi	15 Juillet	3 Juillet	23 Chaval el Mokarem
Samedi	16	4	24
Dimanche	17	5	25
Lundi	18	6	26
Mardi	19	7	27
Mercredi	20	8	28
Jeudi	21	9	29
Vendredi	22	10	30
Samedi	23	11	1er. Zelgadèh
Dimanche	24	12	2
Lundi	25	13	3
Mardi	26	14	4
Mercredi	27	15	5
Jeudi	28	16	6
Vendredi	29	17	7
Samedi	30	18	8
Dimanche	1	19	9

L'Editeur Responsable FROUGHI.

N° 8 Troisième ANNÉE Lundi 1r Août 1887

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.
Paraissant tous les quinze jours

TOUT CE QUI CONCERNE L'ADMINISTRATION ET LA RÉDACTION DU JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ AU DIRECTEUR DE L'ÉCHO DE PERSE A TÉHÉRAN.
LES ABONNEMENTS PRENNENT COURS DU 1er DE CHAQUE MOIS, ET SONT POUR LA DURÉE D'UN AN. L'ABONNEMENT D'UN AN POUR TÉHERAN EST DE 15 FRANCS. POUR LES PAYS ÉTRANGERS LE PORT EN PLUS. A CONSTANTINOPLE LES ABONNEMENTS SERONT REÇUS AU BUREAU DU JOURNAL « TERDJUMAN HAKIKAT ».
ANNONCES 75 CENTIMES LA LIGNE.

Il a été distribué à nos abonnés sous bande avec le dernier numéro de notre journal un second exemplaire du N° 6 de l'Écho de Perse, dans lequel cinq lignes d'un article concernant le village de Zerguindèh avaient été biffées au noir.

Nous nous empressons de déclarer que c'est à tort que ces cinq lignes avaient été biffées.

INFORMATIONS

—

La Cour se trouve toujours dans les environs de Cherestanek. Les affaires sont expédiées comme en tempsordinaire. Chaque jour des courriers spéciaux mettent en communication la capitale avec le camp de Sa Majesté Impériale qui compte rentrer à Téhéran vers le 20 de ce mois.

—

S. A. I. le Prince Naïb us Sultaneh, Ministre de la Guerre est de retour à Kamranié de son voyage à Lar

—

S. E. Mirza Ali Khan, Emine ed Daulé, a reçu ces jours derniers, le Khalat d'investiture de Président du Grand Conseil d'Etat.

Le caractère essentiellement conciliant de ce haut fonctionnaire, ses manières affables, sa conversation si agréable et si recherchée lui ont attiré l'estime et les sympathies de la Cour et de la colonie étrangère. C'est à juste titre qu'il passe pour un des personnages les plus instruits et les plus éclairés de la Cour. La correction et l'élégance de son style en ont fait un des premiers écrivains de notre époque.

Il occupait déjà le siège de Vice Président du Grand Conseil d'Etat, où sa connaissance pratique des affaires et surtout l'impartialité de son jugement lui avaient acquis une place prépondérante.

En lui confiant la Présidence, rendue vacante par le départ de Rokn ed Daulé, nommé Gouverneur du Mazenderan, le Shahinshah a rendu justice à ses éminentes qualités.

Par son zèle et son activité Emine ed Daulé donnera au Grand Conseil d'Etat une nouvelle et sérieuse impulsion dans les importantes questions qu'il est appelé à discuter et à résoudre.

—

S. E. Mirza Mahmoud Khan chargé d'affaires de Perse, à Saint Petersbourg, vient d'être élevé au rang d'envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire.

—

On annonce le retour à Téhéran du prince Djansous Mirza ex gouverneur de la province d'Ourmia.

—

Sahmed Daulé Gouverneur d'Asterabad et Gourgan a reçu la décoration du portrait de S. M. I. enrichi de diamants.

A propos de la notice, que nous avons publiée dernièrement, sur le célèbre voyageur français Pierre Belon, nous recevons la communication suivante d'un de nos abonnés :

« — Je ne connais pas l'édition de l'ouvrage de Pierre Belon de l'an 1550. L'édition plus connue est, je crois, celle de 1605 : « Petri Belloni observationes singularium et memorabilium rerum in Graecia, Asia, Ægypto, Raphelingii 1605. » Belon comme le dit votre correspondant, ne mentionne pas le tabac.

Le celèbre voyageur Italien Pietro della Valle, « il pelegrino », qui voyageait en Perse de 1617 à 1622 parle du tabac à Constantinople « Edition Rome 1650. I. page 155 ». mais ne mentionne pas non plus une seule fois le tabac en Perse. Nous pouvons donc accepter qu'en 1622 encore le tabac n'était pas du tout ou du moins, bien peu connu en Perse.

Adam Olearius, Allemand, le secrétaire de l'ambassade envoyée par le Duc Fréderic de Schleswig Holstein, qui vint en Perse en 1937 et écrivit un intéressant ouvrage «Persianische Reise Beschreibung. 2. édit. Schleswig 1671», mentionne le tabac plusieurs fois et raconte ce fait historique : (page 45) que Shah Abbas I, pendant son séjour en Géorgie en 1628, défendait à ses soldats de fumer le tabac et punissait sévèrement tous ceux qui n'obéissaient pas à cet ordre. Page 597 il dit: « Les Persans aiment beaucoup le tabac, tout le monde fume, même dans les mosquées. On l'apporte de Bagdad et du Kurdistan où on le cultive.

Il y a à Ispahan des boutiques remplies de grands sacs de tabac. Le feuilles du tabac sont cassées en petits morceaux Ils aiment aussi le tabac Européen qu'ils appellent Inglis Tambakou, parce que ce sont les Anglais qui l'importent. Quand j'en donnais un morceau long comme le doigt à mes secrétaires persans j'obtenais d'eux tout ce que je voulais ».

Il paraît donc que l'introduction du tabac en quantités considérables a dû avoir lieu entre 1622 et 1623. Thomas Herbert est le premier européen qui affirme avoir vu fumer en Perse vers l'année 1626.

Le Français Tavernier, Baron d'Aubonne,

autre célèbre voyageur qui six fois parcourut la Perse (entre 1635 et 1662) nous dit (édit . Rome , 1682 p . 41 vol I ·) que le tabac était répandu dans toute la Perse · Un ouvrier qui ne recevait 'que cinq shahis par jour en dépensait d'abord trois pour son tabac et en gardait deux pour son pain . et sans son tabac il n'avait pas de damaque (damagh) . Déjà sous Shah Sefi (qui régna de 1628 à 1642) le gouvernement percevait des vendeurs de tabac un impôt qui pour Ispahan monta à la somme énorme de 40,000 tomans par an , pour Chiraze à 12,000 et pour Tauris à 20, 000. Le toman de ces temps était de cinquante abbassis à un franc ; donc un toman de Shah Sefi valait à peu près 67 Krans d'ajourd'hui.

Quelques années plus tard nous trouvons que les Indes produisent le tabac en grande abondance et c'était probablement vers la fin du 17e siècle qu'on commença la culture du tabac en Perse. »

A. H. S.

DU COMMERCE EN PERSE (Suite)

— 5 —

Il n'existe à proprement parler aucune maison de banque dans toute la Perse ; la plupart des négociants européens et indigènes sont en même temps leurs propres banquiers . Ils font cependant quelques opérations de banque pour leurs clients , donnent des traites , escomptent des valeurs , acceptent des dépôts , mais à titre gracieux sinon désintéressé .

Il n'y a pas non plus de bourse de commerce : les valeurs et les titres persans n'existent pas , quant aux valeurs étrangères elles sont inconnues .

C'est en monnaie du pays que se font les transactions commerciales en Perse , cependant la monnaie russe est connue et acceptée dans le nord de la Perse de même que la roupie des Indes l'est dans le sud .

Les transactions se font rarement au comptant. L'acheteur en prenant livraison donne un billet nominal à échéance de trois mois , six mois , quelquefois même un an ; ce billet ne peut être escompté qu'avec le consentement du signataire

Le commerce de détail se fait généralement au comptant , cependant la plupart de maisons sont obligées de livrer à crédit .

Le taux légal pour l'intérêt de l'argent est en Perse de douze pour cent; mais dans les affaires il est presque toujours calculé à vingt quatre pour cent.

L'argent circule avec une grande rapidité , car les capitaux actifs sont insuffisants pour les besoins de la place.

Les capitaux dormants sont très considérables tes ufiraient à doubler promptement la richesse nationale si les indigènes ne conservaient une notable partie de leur fortune en bijoux, argenterie, et même en numéraire caché dans quelque coin .

Le marchand persan est probe et intelligent. Il dépense peu et sait se contenter de petits bénéfices ; aussi réussit - il presque toujours à faire sinon de brillantes affaires , du moins des affaires lucratives . Méfiant par nature il se lance rarement dans des opérations hasardeuses ; aussi les faillites sont - elles rares .

Il n'y a pas de tribunaux de commerce à proprement parler; mais il existe dans chaque ville , pour chaque catégorie de marchands un espèce de prévôt qui juge, ou plutôt arrange à l'amiable les différends qui s'élèvent dans la corporation .

Cette charge est purement honorifique ; mais se trouve suffisamment rétribuée , si on considère l'honneur et les bénéfices de toute nature qui en découlent .

En cas de contestation entre un Européen et un sujet persan le premier est poursuivi devant le tribunal du ministère des affaires étrangères .

Daprès les traités de commerce conclus par la Perse avec l'Allemagne , l'Angleterre , l'Autriche,

FEUILETON DE L'ÉCHO DE PERSE

DU 1r Août 1887

— 6 —

Chiraz Namèh .

Chapitre 2

(suite)

Il vécut seulement vingt huit ans et cinq mois .

Après sa mort les grands personnages de Chiraze et les princes de la dynastie des Dilémites donnèrent leur appui à Samsam ed Daulé Kalindjar et le firent monter sur le trône. Ce fut un grand roi très instruit. On dit que sous son règne Abou Nasre son ministre le trahit et appela Katlamèche à Chiraze. Quelques districts du Fars furent ravagés et détruits par l'invasion de l'armée de Katlamèche.

Samsam ed Daulé , organisa promptement une armée et chassa du Fars Katlamèche avec ses partisans .

Abou Ghacème, fils de Amid ed Daulé se rendit àChiraze avec une armée et beaucoup de partisans pour s'emparer du pouvoir . Il s'établit dans une des forteresses du Fars, pillant les villages des environs de Chiraze Il détruisit les monuments que Azed ed Daulé avait fait construire et en mena à la forteresse, dans laquelle il s'était établi, les bois et les fers qu'il trouvait dans les villages. Sa position était très forte. Samsam ed Daulé fut bien inquiété et ordonna de bâtir une enceinte fortifiée autour de Chiraze. Car dans ce temp - là Chiraze était une ville mal défendue. Aprés le règne de la dynastie des Dilémites les rois de Salghori réparèrent cette forteresse mais dans la suite elle tomba tellement en ruines qu'on n'en apercevait à peine les traces . Ce fut le grand roi Sharaf ed Dine Kalendjar Chah qui érigea une importante forteresse pour la défense de la ville de Chiraze·

Dans les derniers temps du règne de Kalindjar la secte des Ismailièh se révolta contre lui et contre Massoud, fils du Sultan Mahmoud Ghazenevi . Le Sultan Mahmoud d'un côté et Kalindjar de l'autre envoyèrent des troupes contre ces sectaires qui s'enfuirent vers Chabankarèh et se refugièrent à Darabjerd . Là ils se fortifièrent et Kalindjar ne put les vaincre ; il fut même obligé de leur céder Darabjerd . C'ést depuis cette époque que le district de Chabankarèh fut indépendant du Fars . Kalindjar finit même par perdre son pouvoir .

Abou Nasre fils de Ezzed Daulé se révolta contre lui et lui déclara la guerre . Kalindjar fut tué en 388 de l'hégyre dans le village de Doudouman à deux stations de Chiraze. Il avait vécu trente cinq ans et sept mois et son régne sur le Fars avait duré neuf ans et huit jours . Il est encore connu dans l'histoire sous le nom de Bakalindjar .

Après que Samsam ed Daulé fut tué avec Kalindjar, Khosro Firouze fils de Azed ed Daulé qui portait aussi le titre de Béha ed Daulé se rendit dans le Fars et à la place de Kalindjar prit les rènes du gouvernement .

la France, l'Italie, la Russie et les Etats Unis les produits de ces pays sont frappés d'un droit de 5 °/ₒ s'ils sont importés par un étranger; et de 3 °/ₒ seulement s'ils sont importés par un négociant persan. Les mêmes droits existent pour la sortie des produits de Perse.

Les négociants turcs paient 10 °/ₒ pour les produits qu'ils importent ou exportent.

Ces droits acquittés le négociant Européen est exempt de toute taxe, impôt ou octroi, tandis que le négociant persan est obligé de payer des droits dans chaque ville, dans chaque province où passent ses marchandises.

(à Suivre.)

DERNIERES NOUVELLES DE L'ETRANGER

—

Italie — Le Gouvernement envoie dix mille hommes de renfort qui vont s'enbarquer immédiatement pour Massaouah.

Depretis, ancien président du Conseil est mort.

—

Londres — Les dernieres nouvelles de Stanley du 18 Juin annoncent son arrivée à Aruwimi Falls.

—

Bulgarie — Le prince Ferdinand de Saxe Cobourg est attendu à Sofia.

Le gouvernement bulgare a déclaré à la Porte que si elle ne fesait pas connaitre bientôt sa décision au sujet de l'élection du prince Ferdinand il passerait outre.

La Porte proposera probablement la réunion d'une conférence à ce sujet.

—

Constantinople — La convention Egyptienne n'a pas été ratifiée Drumond wolff a quitté Constantinople.

—

Egypte — Une mission religieuse russe ira dans le mois d'Aout visiter l'Abyssinie.

—

Paris — Les fêtes du 14 Juillet ont été très brillantes et se sont passées sans incidents.

A la suite d'un discours de J. Ferry, le Général Boulanger lui a enooyé ses témoins.

Une note de M. Flourens ministe des affaires étrangéres déclare que le Gouvervement français ne s'est point montré hostile à la Convention Egyptienne; qu'il a toujours au contraire désiré le succès des négociations; que si elles sont reprises il sutiendra les proposition du Gouvernement anglais.

NOUVELLES DES PROVINCES

—

On nous écrit de Tauris:

L'état sanitaire le notre ville est excellent. S. A. I. le prince Héritier est déjà avec toute sa suite au charmant petit village de Basmich situé à deux farsaks de Tauris.

Avant son départ pour la campagne le Prince a passé en revue, le 14 Juillet, la brigade d'infanterie détachée du camp du général Wagner Khan qui doit tenir garnison en ville. Les troupes ont très bien défilé et manœuvré sous le commandement de Nousret ed Daulé.

Trois nouveaux régiments sont arrivés de la province; après avoir reçu des armes et l'équipement de campagne ils seront dirigés sur le camp qui est établi aux environs de la ville.

—

Mianéh — Il y a deux semaines que la moisson est commencée dans la région; la récolte est bonne. Depuis quelques jours on annonce l'arrivée de Mirza Assed Oullah, envoyé par S. Ex. Emine Sultan, Ministre des finances et la Cour, pour la construction du pont de Mianéh.

Béha ed Daulé avant de venir dans le Fars et d'y être couronné comme roi se trouvait à Bagdad et jouissait d'une grande confiance auprès de Alghadéro Bellah, Kalife Abbasside. Alghahéro Bellah l'avait choisi comme son représentant et en même temps l'avait nommé gouverneur de Bagdad.

Aussitôt que Khosro Firouzee, fils de Azed ed Daulé apparilt nouvelle de la mort de Kolindjar il se rendit dans le Fars où il prit le titre de Béha ed Daulé.

Avant de faire son entrée dans le Fars il avait organisé une armée importante avec l'aide de laquelle il s'empara du trône. Son règne dura vingt quatre ans et trois mois, il mourut à Erredjan emporté une maladie mentale. Son cadavre fut transporté à Nédjef et fut enterré prés du tombeau de son pére Azed Daulé: il vécut quarante deux ans et neuf mois et demi. Après sa mort son fils Sultan ed Daulé Abou Chodja lui succéda au trône.

En 407 de l'hégyre il y eût une guerre entre lui et son frère Chirzade, connu sous le nom de Abol févresse

Leur dissension dura une année et à la fin Abol févaresse fut vaincu Sultan ed Daulé régna jusqu'en 415 de l'hégyre; il mourut la même année, au mois de Chaval, après avoir vécu vingt deux ans et cinq mois.

Après lui, son fils Abou Kadjar lui sucéda sur le troône du Fars. La guerre eut lieu entr lui et son oncle Abol févaresse; qui à la fin fut vaincu une fois encore, et s'enfuit à Kerman.

Aboukadjar partit avec son armée et se rendi en 418 à Kerman. Il se battit avec son oncle Abol févaresse et réussit à s'emparer de Kerman. Mais le chaleur excessive causa une épidémie parmi ses troupes: ne se voyant pas en état de pouvoir continuer la guerre il se reconcilia avec Abol févaresse. Il convinrent de partager ensemble le pays: Kerman resta au pouvoir de Abol févaresse et le Fars resta comme par le passé sous la domination de Aboukalidjar.

Aboukalidjar mourut en 440 de l'hégyre le quatre du mois de Djemadi el aval; il avait vécu quarante ans et quelques mois, son règne n'avait duré que quatre ans et trois mois.

Il est encore connu sous le nom de Merzeban avec le titre de Ezz el Molouk.

Après lui son fils, Abou Mainsour Foulade Sotoun lui succéde sur le trône de Chiraze et régna pendant sept années.

Faz louyah, gouverneur de Chaban kara, avec une armée bien organisée entra à Chiraze et combattit avec Abou Mansour Foulade Sotoun, le vainquit, le fit arrêter et l'emprisonna dans une forteresse où il mourut.

Ici finit la règne de la dynastie des Dilémites quelque temps après la dynastie des Seldjoucides fit invasion dans le royaume du Fars. C'est à dire que Fazlouyeh Chaban kara après avoir vaincu Abou Mainsour Foulade Sotoun s'empara de tout le pays du Fars.

(A Suivre)

S.

Le pont qui a été en partie détruit au printemps dernier a près de deux cents mètres de long ; il a vingt trois arches de 6 mètres 30 cent, d'ouverture . Il date de l'époque **des Séfevis** .

—

Khoï, Salmas — La récolte a été bonne dans toute notre région . Elle était faite en partie déjà lorsque les sauterelles ont fait leur apparition de sorte que les dégats sont insignifiants .

—

Saudjeboulacq — Les tribus de Menkour et de Manéche qui étaient en état d'hostilité se sont reconcilliées grâce à l'intervention de S. Ex. Emine Nizam .

—

Cachan — Egbal ed Daulé Gouverneur de Cachan est parti pour la capitale . L'administration de la province pendant son absence est confiée à Roustem Khan .

—

Asterabad et Gourgan . On signale de nouvelles secousses de tremblement de terre dans la région .

PETITE CORRESPONDANCE

—

M. X. Vienne — L'administration des postes persanes n'a jamais mis en cours de timbres avec Surcharge « Paras » .

Les seuls timbres actuellement en cours, depuis 1885 sont les suivants :

1	Shahi	vert	– Lion et soleil,
2	«	rouge,	idem »
5	«	bleu,	idem »
10	«	gris maron	effigie
1	Kran	noir	id
5	«	violet	id

Surcharges « officiel » 6 Shahis sur 5 shahis vert soleil

idm 12 shahis sur 50 cent grisnoir effigie .

18 shahis sur 10 cent rouge id .

1 Toman sur 5 — rouge grand format effigie.

Les timbres « Taxe, à perceevoir » qui se vendènt en Europe comme timbres persans sont faux ; il en est de même des enveloppes et des bandes .

Nous venons du recevoir le N° de Juillet de l'EXPANSION COLONIALE , cette belle revue illustrée que dirige M: Victor Tissot, et qui sert de trait d'union entre l'Europe et les pays d'outre-mer . Nous y avons lu avec un vif intérêt un article de M. Millot, le second de Jean Dupuis, sur l'Annam, une relation de voyage dans la nouvelle Zélande par M. Michel, des renseignements sur les missions, et les explorations actuelles de l'intérieur de l'Afrique. Dans le même N°, on trouvera un article sur les grands travaux, sur les inventions et les découvertes nouvelles, sur tout ce qui s'est fait de saillant pendant le mois, dans tous les domaines. L'EXPANSION COLONIALE est une sorte d'encyclopédie illustrée qui s'adresse à tous et qui a sa place aussi bien sur le comptoir du commerçant que sur la table de son salon . L'EXPANSION est ornée de splendides gravures, elle publie des planches de modes et de la musique . Et, par une ingénieuse combinaison de primes, le journal ne coûte rien à ses abonnés — Un N° spécimen est envoyé franco, avec une magnifique eau-forte d'une valeur de cinq francs aux personnes qui enverront 2 frs en timbres-poste à l'administration de L'EXPANSION COLONIALE 68 . Boulev . Voltaire . Paris .

COURS DES MONNAIES,

Téhéran		30 Juin 1887
Livre Sterting	(or)	Kr 32, 13 Shahis
Pol Impérial russe	«	« 27 5
Livre turque	«	« 29, 10
Toman Persan	«	« 12, 5
Traites	Londres	33 10 par L' S.
id.	Paris	132, pour 100 francs.
id.	Moscou	3, 30 Roubles par 10 Krans.

—

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

30 Juin

	Krans	shahis	
Pain		10	le batman
Sucre français	3	14	— —
Sucre russe	3	3	— —
Bougies ...	6	12	— —
Naphte ...	1	5	— —
Froment ...	50		le kharvar
Riz	125		— —
Orge	35		— —
Paille	19		— —
Foin	13	10	— —
Herbe	5		— —
Charbon de bois	40		— —

CALENDRIER DE QUINZAINE

Jours	Style Eur. 1887	Style Rus. 1887	Hégyre 1304
Lundi	1 Août	20 Juillet	10 Zelgadèh
Mardi	2	21	11
Mercredi	3	22	12
Jeudi	4	23	13
Vendredi	5	24	14
Samedi	6	25	15
Dimanche	8	26	16
Lundi	9	27	17
Mardi	10	28	18
Mercredi	11	29	19
Jeudi	12	30	20
Vendredi	13	31	21
Samedi	14	1r. Août	22
Dimanche	15	2	23
Lundi	19	3	24
Mardi	17	4	25
Marcredi	13	5	26

L'Editeur Responsable FROUGHI.

Samedi 1er Octobre 1887

N° 9 Troisième ANNÉE

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.
Paraissant tous les quinze jours.

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran.
Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. L'abonnement d'un an pour Téhéran est de 15 francs.
pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonnements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman Hakikat ».
Annonces 75 Centimes la ligne.

INFORMATIONS

—

Vendredi 16 Septembre, 27 du mois Zihadjèh S. M. I. a fait son entrée solennelle dans la capitale.

Parti le matin du palais de Sahabkranié l'Empereur avec sa suite était aux portes de la ville avant midi.

S. A. I, le Prince Naib us Sultanèh, Emir Kébir Ministre de la guerre et gouverneur de la ville, s'était portée à la rencontre de son auguste père avec un brillant état major, et accompagnée de ministres et de fonctionnaires.

Le cortège à cheval a traversé lentement les longues et belles avenues qui de la porte Daulé conduisent au Palais.

Sur le parcours une haie d'honneur était formée par des employés de la municipalité avec leur nouvel uniforme, et par des détachements d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie.

On a beaucoup remarqué la bonne tenue des troupes. Dans l'avenue Nasseri étaient rangés les éléves et les professeurs du collège polytechnique et du collège militaire. Une salve d'artillerie a salué l'entrée de S. M. I. au palais.

—

S. A. Mouchir ed Daulé ayant donné sa démission, le portefeuille de Ministre des Affaires étrangères a été confié à S, Exc. Mirza Abbas khan, Ghavamed Daulé.

Voici la copie du décret impérial qui nomme Ghavamed Daulé à cette haute fonction :

« Le poste de Ministre de Affaires étrangères étant un des plus importants de notre gouvernement Nous l'accordons à Ghavamed Daulé; et Nous sommes persuadé que par ses fidèles et loyaux services par sa compétence remarquable dans les affaires il justifiera Notre choix et s'efforcera de mériter Notre confiance en maintenant les bonnes relations que Nous entretenons avec les grandes puissances amies et alliées. »

—

Son Excel. Emine Sultan Ministre des Finances et de la cour, dont le zèle et les hautes qualités administratives sont si justement appréciées par le Souverain vient dêtre nommé Ministre de l'intérieur.

Une robe d'honneur avec agrafes en diamants lui a été accordée à cette occasion.

—

Son Excel. Nasser ul Moulk, Ferman Fermah Gouverneur général des provinces du Khoraçan et Sistan, a pour des raisons de santé donné sa démission et sollicité son rappel à Téhéran,

Nasser ul Moulk sera remplacé par S. A. Rokned Daulé qui vient de partir pour Méched après avoir reçu de S. M. I. un sardari en Cachemire avec agrafes en diamants.

—

Mothamène Sultanèh a été nommé Ministre du Khoraçan et a reçu également un Khalat de S, M. I.

—

Le Gouvernement du Mazanderan [illegible]sion de S. A. I. Naïb us Sultanèh vient d'être confié à Abdoullah Khan Valy.

—

Emine Saltanèh qui jouit de la haute confiance de l'Empereur a été nommé Directeur de la Cour des comptes.

—

Aboul Hassen Khan et Ahmed Khan, chambellans de S. M. I. ont reçu le grade de général de première classe avec la décoration et le grand cordon de l'ordre.

—

Mirza Habib Oullah Khan Madjid ul Achraf a reçu le titre d'Excellence.

—

Agha Seid Mohsein, Naghib us Sadat, chef des Seïds a reçu de S. M. I. un vêtement d'honneur en châle.

—

Le Général Abbas Kouli Khan, premier aide de camp de S. A. I. Naïb us Sultaneh, Ministre de la Guerre a reçu un sabre d'honneur en récompense des services qu'il a rendus dans sa mission au Guilan.

—

La grande fête religieuse chiite Eide Kadir a été célébrée le mercredi 18 Zihadjèh avec la pompe accoutumée à Sahabkranié où se trouvait la cour.

—

Mirza Djevad Khan, conseiller de l'Ambassade persane à Constantinople, a été nommé Chargé d'Affaires pendant l'absence de l'Ambassadeur Mirza Mohsin Khan Moïne ul Moulk qui a obtenu un congé de santé et s'est rendu aux eaux de Marienbad.

—

Le Prince Afghan, Emir Ayoub Khan, qui depuis plusieurs années résidait à Téhéran a quitté secrètement dans le courant du mois d'août, Tadjeriche, sa résidence d'été

—

La décoration du portrait du Shahinshah a Prince Guillaume, fils de Son Altesse Impériale le Prince héritier d'Allemagne, en même temps qu'une décoration à la princesse son épouse.

Le 7 du mois Zihadjèh le Baron Schenk, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Allemagne à Téhéran, s'est présenté au palais pour remettre les lettres par lesquelles le Prince exprime sa reconnaissance et ses remerciments à l'Empereur de Perse.

—

Nous apprenons que S. E. le Prince Dolgorouki envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Russie à la cour de Téhéran a reçu la Décoration du portrait du Shahinshah orné de diamants.

Cette haute distinction, est une preuve que les mérites du Prince Dolgorouki ont été justement appréciés à la cour de Téhéran.

—

M. de Giers, Secrétaire de la Légation Impériale Russe à Téhéran, est parti ces jours derniers en congé pour l'Europe.

Dimanche 11 Septembre la Légation Impériale de Russie en Perse a célébré à Zergindèh la fête du Czar.

Après un service divin auquel assistaient le personnel de la Légation, les sujets et protégés russes; le Prince Dolgorouki envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire a reçu les

ministres et les hauts dignitaires de l'empire persan qu'il avait invités à déjeuner.

S. Ex. Ghavamed Daulé le nouveau ministre des affaires étrangères a porté un toast à Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies, auquel le Prince Dolgorouki a répondu en buvant à la santé de S. M. I, le Shahinshah l'auguste ami et allié de l'Empereur Alexandre III.

Le soir de brillantes illuminations décoraientle parc de la Légation; et dans les salons se pressait la foule du «high life» de Téhéran.

Avec le Prince Dolgorouki, qui est célibataire, Mesdames, Philippiev et Schelkounow faisaient les honneurs de la maison et recevaient les arrivants. Les danses ont été très animées et, après le souper, a commencé un superbe cotillon qui a duré jusqu'au matin.

Le 10 Septembre dernier est parti de Téhéran le chevalier Michel Materazzo, Général Instructeur au service du Gouvernement persan.

Le Général Materazzo était le dernier instructeur d'une mission Italienne venue en Perse [illegible] quelle se trouvait son frère, le Colonel François Materazzo aujourd'hui lieutenant général dans l'armée italienne.

Cette mission, dont presque tous les membres sont morts au service du gouvernement persan, rendit au pays et à l'armée d'immenses services.

Le général Materazzo débuta par une expédition dans l'Afghanistan. Il faisait partie du corps d'armée persan, qui s'empara de Herat en 1854.

Plus tard il fut envoyé en mission dans les provinces du Khoraçan, de l'Arabistan et du Loristan. Partout il sut faire apprécier ses bons et fidèles services qui furent du reste bien récompensés par les grades, les décorations et les distinctions de toute sorte qui lui furent successivement accordés par le gouvernement. Il possède les firmans les plus flatteurs qui resteront comme de précieux documents dans sa famille.

S. M. I., notre auguste souverain, toujours si bonne envers ses anciens et fidèles serviteurs, lui a accordé sur sa demande une pension viagère de retraite avec faculté d'en jouir où il voudrait.

Le Général Materazzo a naturellement choisi le pays natal, le beau ciel de Naples qu'il n'a pas revu depuis plus de quarante ans. Après un si long séjour en Perse on comprendra que ce n'est pas sans une vive émotion qu'il lui dit adieu. Mais cette émotion est bien partagée; il emporte avec lui l'estime et les regrets de tous.

A.

La population de Téhéran a appris dernièrement avec de profonds regrets la mort de Sir Joseph Dickson médecin de la légation anglaise décédé à Malte le 4 Aout 1887 à l'âge de 68 ans.

Fils d'un médecin de la marine britannique, après de brillantes études, il commença sa carrière médicale en Orient au consulat d'Erzeroum, d'où il fut appelé après quelques années à la légation de Téhéran.

Là pendant près de 45 ans il servit fidèlement son Gouvernement, vit passer à la légation de nombreux ministres, parmi lesquels nous rappellerons les noms de Murray, du colonel Shild, de sir Henry Raulinson, sir Archibald Alison. Eastwick, Shiel, de Sir William et Sir Ronald Thomson; avec tous il sut entretenir les meilleures relations.

En 1873 il eut l'honneur d'accompagner S. M. I. le Shahinshah pendant son voyage en Europe et d'être reçu avec une faveur spéciale par S. M. le reine d'Angleterre qui en récompense de ses longs et fidèles services lui accorda des lettres de noblesse.

Le corps médical anglais décernait en même temps les plus grands honneurs à ce veillant praticien. Profitant d'un congé il nous quittait en Novembre 1885 pour revoir une fois encore l'Europe: mais son intention était de revenir à Téhéran et de finir en paix sa laborieuse carrière sur ce coin de terre qu'il aimait tant et où l'attachaient tant de souvenirs. Malheureusement le climat de Londres acheva d'ébranler cette santé déjà bien chancelante. Il partit pour retrouver à Malte, sur la terre natale, un peu de ce beau soleil d'orient qui ranime. Déjà c'était trop tard hélas!

Habile et prudent praticien, Sir Joseph pendant sa longue carrière médicale avait acquis une juste renommée à Téhéran, où la douceur de son caractère, ses manières affables son dévoûment et sa charité sans bornes, lui avaient gagné tous les cœurs. Sir Joseph était recherché et apprécié à la Cour par le Souverain et les Princes de la famille Impériale autant qu'il était populaire parmi les malheureux dont il soulageait les souffrances et adoucissait souvent les misères.

Il sera remplacé par le Dr. Odelling chargé en même temps du service médical du Télégraphe Anglais, poste laissé vacant par le départ du Dr. Beker.

P. M.

LES FÊTES DU MOHARREM.

La nouvelle année Musulmane (1305 de l'Hégyre) a commencé Lundi 19 Septembre avec le premier jour du mois moharrem.

Ce mois est dans la religion chiite un mois de deuil, consacré par des bonnes œuvres et des cérémonies religieuses à la mémoire des Imams, les saints martyrs Alydes.

Tandisque les sunnites reconnaissent pour légitimes successeurs du Prohpète les quatre premiers califes; les chiites au contraire refusent de les reconnaître et soutiennent que l'Imam Ali, consin et gendre du Prophète dont il avait épousé Fathma, la fille chérie, devait hériter seul de sa puissance temporelle et spirituelle.

Il fut assassiné dans la mosquée de Koufah; un de ses fils, Hassen, fut empoisonné à Médine; l'autre, Hossein, élevant ses prétentions au Califat et refusant de rendre hommage à Yezid ben Moaviah, second roi de la race des Omniades se vit obligé de quitter Médine et d'aller à la Mecque.

Les habitants de Koufah, ses partisans, lui offrirent un asile plus sûr. Il partit donc accompagné seulement de ses enfants et de ses parents, au nombre de cent cavaliers environ. mais dans le désert il fut rencontré par Ibne Sâde général de Yezid et entourré par dix mille guerriers, lui et les siens. après des prodiges de valeur, succombèrent sous le nombre.

Après cette bataille mémorable, livrée non loin de l'Euphrate dans la plaine de Kerbela, demeurée fameuse, il ne resta de cette infortunée famille des Alydes que le fils de Hossein, Ali II, le 4ᵐᵉ Imam, qui n'eut la vie sauve qu'à cause d'une maladie qui le retenait au lit et son fils Bagher épargné à cause de son jeune âge.

Ils furent emmenés prisonniers avec les femmes de leur tribu à Damas chez le roi Yezid qui quelque temps après leur accorda la liberté.

Ils rentrérent alors à Médine leur patrie où ils furent reçus par leurs parents et au milieu de cris et de lamentations déchirantes.

Tant d'infortunes, tant de calamités, avaient excité une compassion, une douleur si vive, que le souvenir en resta profondément gravé dans les cœurs.

Le mois de Moharrem, surtout les premiers dix jours, dont le dernier correspond à la mort de l'Imam Hossein, furent consacrés à la commémoration de ces événements tragiques.

A chaque anniversaire, on revêtait des habits de deuil, on se couvrait la tête de cendres; on racontait les épisodes du drame sanglant; on chantait les vertus des martyrs et on improvisait des vers.

Tel est l'origine de ces lugubres fêtes du Moharrem qui se célèbrent en ce moment à Téhéran et dans la Perse entière avec une pompe et un luxe qui n'a d'égal que l'enthousiasme des spectateurs.

Les fêtes qui avaient d'abord un caractère de famille eurent cependant au dehors un certain retentissement puisque les califes abassides en défendirent la célébration publique.

Le grand calife Mamoun qui était chiite les rétablit pour quelque temps; mais un de ses successeurs Motévekkel les interdit de nouveau et poussa sa haine pour la famille d'Ali jusqu'à ordonner la destruction du petit monument élevé sur le tombeau de de Hossein à Kerbela; il fit même arroser et cultiver la terre pour faire disparaître les derniers vestiges du saint restés à la vénération des fidèles.

Ce fut Azzed ed Daulé de la dynastie des Dilémités qui après s'être emparé de Bagdad profita de sa puissance pour les rétablir.

Nous lisons dans le MONTAZZEM NASSERI page 133: (1) « Moezzed Daulé a ordonné l'an 352 de l'hégyre qui correspond à 963 de l'ère chrétienne, à tous les Chiites de Bagdad de fermer les boutiques pendant les dix premiers jours du Moharrem de réciter des poësies sur la mort de Hossein. Il a ordonné aux femmes de s'écheveler et de se couvrir le visage de noir en signe de deuil, aux hommes de former des processions funèbres, de porter des habits déchirés et de se frapper la tête et la poitrine en signe de deuil. »

(1) Le MONTAZZEM NASSERI est une chronologie universelle publiée en 1293 de l'Hégyre à Téhéran par l'auteur S. Ex. Mohammed Hassen khan, Ethemad us Sultanèh.

Tant que la dynastie persane et chiite des Dilémites resta au pouvoir ces fêtes furent religieusement observées; mais après leur chute les sunnites reprirent assez d'autorité pour les interdire.

Lorsque Tamerlan se fut emparé de Damas, quoique sunnite fanatique, il fit démolir les tombeaux des Califes Oméides sauf celui de Moaviéh I et afin de se ménager l'amitié des chiites qui étaient nombreux il autorisa les fêtes du Moharrem. Il fit même célébrer en sa présence un simulacre des événements de Kerbela, avec une mise en scène pompeuse.

Les détails historiques nous manquent sur cette curieuse représentation qui dut en bien des points ressembler à nos Tasiés actuels. Cependant tout nous porte à croire que ce fut moins un drame qu'un simulacre de bataille, une de ces brillantes parades militaires comme le puissant Tamerlan savait en organiser pour s'attacher et tenir en haleine ses hordes conquérantes. Ses descendants n'entravèrent point la célébration des fêtes du Moharrem; mais ce fut seulement sous la dynastie des Sophis qu'elles devinrent de véritables fêtes nationales et populaires. Les rois et les grands personnages dépensaient des sommes considérables pour leur donner chaque année plus d'éclat.

Tous les voyageurs européens qui visitèrent la Perse à cette époque en font de longues et magnifiques descriptions.

Citons Chardin:

— « Durant ces jours de deuil il y a au coin des rues, aux carrefours et dans les places des manières de Reposoirs avec une chaire et beaucoup de bancs alentour, le tout de brocart; les côtés étant tendus de haut en bas, de bonciers d'armes à feu et à pointe de toutes sortes, de tambours de timballes, de trompettes, d'enseignes, de guidons, de peaux de lion et de tigre, d'armures d'acier pour des hommes et pour des chevaux . . . .

« Quelque Souffy, ou autre homme grave et dévot, se met à entretenir le peuple sur le sujet de la fête, jusqu'à ce que le prédicateur vienne, qui commence son action par la lecture d'un chapitre du livre intitulé ELKATEL, c'est à dire: « Traité de l'occision, » qui contient la vie et la mort de Hassen en dix chapitres pour les dix jours de la fête, et puis il prêche sur le sujet deux heures durant, excitant le peuple à gémir. »

Dans une autre description, non moins minutieuse, d'une de ces fêtes à laquelle Chardin assista à la cour d'Ispahan en 1667 il est encore question de lectures, de sermons, de processions funèbres, mais rien n'indique qu'il y eût à cette époque une mise en scène du drame de Kerbela, une représentation théâtrale plus ou moins analogue à celle des Tasiés modernes.

Les Tasiés datent seulement du commencement du règne de Fath Ali Shah. Des négociants persans au retour d'un voyage aux Indes eurent l'idée d'organiser une société qui représenterait publiquement dans ses moindres détails l'histoire tragique des Saints Imams.

Nous ne saurions dire si cette idée leur fut inspirée par le souvenir de quelque fête religieuse indienne, ou par nos spectacles européens auxquels ils auraient pû assister.

Quoiqu'il en soit l'œuvre qu'entreprirent ces marchands eut un plein succès. Ils jouèrent pour la première fois à Chiraze devant le Prince Hossein Ali Mirza, fils de Fath Ali Shah et Gouverneur du Fars. Deux ans après ces représentations eurent lieu à la cour de Téhéran où elle prirent rapidement un developpement considérable.

Le théâtre en Perse était fondé et dès lors prenait ce caractère original qu'il conservé.

Le Tasié est en effet une forme nouvelle du drame, forme puissante, qui mérite à plus d'un titre d'attirer l'attention des littérateurs et des savants par son originalité et par la force d'action avec laquelle il agit sur les masses. Les sceptiques ont beau rire et les classiques affirmer que l'art dramatique tel que l'antiquité grecque nous l'a légué est la forme définitive, immuable, que tout ce que la Perse moderne a produit en dehors de ce cadre n'est qu'une ébauche informe que l'art dédaignera toujours.

Nous leur répondrons que si la tragédie a pour but d'émouvoir, d'exciter, selon l'expression admise, la terreur et la pitié, le Tasié persan mieux que toute autre conception dramatique répond à ce but; il le dépasse même; c'est à la fois les sentiments les plus nobles et les plus profondément gravés dans le cœur de l'homme qu'il ébranle au delà de toute mesure: sentiments de patriotisme et de religion, sentiments de la famille, sentiments de commisération pour des infortunes incomparables.

sentiments d'admiration pour la bravoure, les vertus chevaleresques et le dévoûment poussé jusqu'à l'abnégation, jusqu'à la mort.

Il suffit d'avoir assisté à l'une de ces représentations qui ont lieu en ce moment au Tekkié Daulé pour s'en convaincre; il suffit d'avoir vu une foule de plus de six mille spectateurs entassée dan ce vaste cirque, suspendue aux lévres de l'acteur en proie à l'émotion la plus profonde et comme un seul homme eclater en sanglots aux endroits pathétiques; il suffit, dis-je, d'avoir vu cette foule, ivre de douleur, verser des larmes, sangloter, gémir, crier, pour se rendre compte de la puissance et de la vitalité de cette forme litteraire nouvelle et prédire aux Tesiés persans un avenir glorieux. M.

NOUVELLES DES PROVINCES

Tauris — Un de nos correspondants qui a visité dernièrement le camp de Keirati, où les troupes de la province d'Azerbeidjane complètent leur instruction militaire, nous écrit:

« Le camp de Keirati est situé à environ 6 kilomètres à l'est de la ville de Tauris. Il forme une longue ligne à cheval sur la route de Téhéran. Son emplacement à été heureusement choisi sur un large plateau où coulent trois ruisseaux d'eau limpide et où les vents d'ouest entretiennent une douce et agréable fraicheur.

Dans ces admirables conditions hygiéniques l'état sanitaire des troupes est excellent.

La disposition des différents services que nous avons visités en détail a été faite avec les soins les plus intelligents. Il est facile au premier coup d'œil de se rendre compte de l'ordre, de la ferme discipline et de la propreté la plus rigoureuse qui régnent dans tout le camp.

Près du quartier général luxueusement aménagé se trouvent, l'école d'Etat major, l'école des pionniers, l'école de Gymnastique pourvue de tous les agrès nécessaires; un peu plus loin l'hopital et la pharmacie, puis l'école de musique, les magasins et les ateliers de munition, enfin les magasins d'approvisionnement, la boucherie et la boulangerie. Tous ces services jusque dans leurs moindres détails nous ont intéressé par leur installation pratique.

L'infanterie est représentée par les régiments Nousrette, Khoï, Maragha, Karadagh et Kahramaièh, et par les régiments Emirièh et Tabriz qui tiennent garnison en ville; mais prennent part aux exercices et manœuvres d'ensemble.

L'artillerie comprend une batterie de montagne et deux batteries à cheval; plus trois batteries nouvelles de canons rayés se chargeant par la culasse.

La cavalerie est représentée par un détachement de Shahzevend Inaulou dont la réputation comme cavaliers intrépides n'est plus à faire.

Toutes ces troupes sont bien armées et reçoivent régulièrement la solde de campagne. Les soldats ont l'air aguerri, sont habillés avec une certaine élégance et portent fiérement au côté gauche la cocarde distinctive de leur régiment. Les progrès qu'ils ont accomplis dans cette courte période d'instruction sont immenses. Ils sont du reste constamment tenus en haleine par leurs chefs et leurs instructeurs qui ont fait preuve dans l'organisation du camp de Keirati de véritables talents militaires.

C'est pour nos soldats une école de guerre dans toute l'acception du mot.

Depuis quelques jours les grandes manœuvres ont commencé après quelques exercices préliminaires et de la capitale de l'Azerbeidjane de nombreux spectateurs viennent chaque matin assister aux diverses évolutions qui ont lieu près du camp sur des terrains admirablement propices.

S. A. I. le Valyahd accompagnée de son fils ainé, le jeune prince Etezzed Sultaneh, passe presque toutes ses journées au camp à inspecter et donner des ordres.

Dans quelques jours les manœuvres seront terminées et le camp sera dissous. Les troupes qui auront achevé leur instruction rentreront alors dans leurs foyers. . , »

—

Ispahan — S. A. I. Zellé Sultan qui avait été indisposée pendant quelques jours est complétement rétablie.

—

Bouchire — Nouzer Mirza, nouvellement nommé gouverneur de notre ville, a pris ces jours derniers possession de son poste.

Notre vice gouverneur Hadji Ahmed Khan s'est rendu au port de Lengué appelé par des affaires administratives.

— AVIS —

L'Administration des Postes a l'honneur d'informer le public, que le bureau central qui se trouvait au Meidan Topkhané, a été transféré à l'ancien local (Karavansérail Emir).

Un petit bureau sera installé dans le voisinage du Télégraphe Anglais, pour faciliter aux personnes qui habitent le quartier Européen la remise de leurs Correspondances simples ou recommandées.

BEKANNTMACHUNG

Es wird hiermit bekannt gemacht, dass der Buchbinder Albert Langkammerer, geboren in Kaufbeuren, 33 Jahre alt, wohnhaft in Teheran Sohn des Anwaltoberschreibers und der Victoria geborenen Schuster, beide zuletzt in Kaufbeuren wohnhaft gewesen und daselbst verstorben.

und

die Elisabeth Thomas, geboren in Teheran, 22 Jahr alt, Tochter des verstorbenen zuletzt in Teheran wohnhaft gewesenen Arztes Thomas-Johanna und der Sona Asu in Teheran wohnhaft beabsichtigen sich mit einander zu verheirathen und diese Ehe in gemæszheit des Bundesgesetzes vom 4 Mai 1870 vor dem unterzeichneten Beamten abzuschliessen.

Der Kaiserlick Deutsche Gesandte

Teheran, 6 Septembre 1887 Schenck.

COURS DES MONNAIES.

Téhéran 1r. Octobre 1887

Livre Sterting	(or)	Kr 32, 13	Shahis
Pol Impérial russe	«	« 27	5
Livre turque	«	« 29,	10
Toman Persan	«	« 12,	5
Traites	Londres	33 10	par L' S.
id.	Paris	132,	pour 100 francs.
id.	Moscou	3, 30	Roubles par 10 Krans.

—

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

1r. Octobre

	Krans	shahis	
Pain		10	le batman
Sucre français	3	14	— —
Sucre russe	3	3	— —
Bougies ...	6	12	— —
Naphte ...	1	5	— —
Froment ...	50		le kharvar
Riz	125		— —
Orge	35		— —
Paille	19		— —
Foin	13		— —
Herbe	5	10	— —
Charbonde bois	04		— —
— terre			

CALENDRIER DE QUINZAINE

Jours	Style Eur. 1887	Style Rus. 1887	Hégyre 1305
Samedi	1 Octobre	19 Septembre	13 Moharrem ul Haram
Dimanche	2	20	14
Lundi	3	21	15
Mardi	4	22	16
Mercredi	5	23	17
Jeu di	6	24	18
Vendredi	7	25	19
Samedi	8	26	20
Dimanche	9	27	21
Luudi	10	28	22
Mardi	11	29	23
Mercredi	12	30	24
Jeudi	13	1r. Octobre	25
Vendredi	14	2	26
Samedi	15	3	27
Dimanche	16	4	28
Lundi	17	5	29

L'Editeur Responsable FAROGHI.

Samedi 15 Octobre 1887 N°. 10 Troisième ANNÉE

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.
Paraissant tous les quinze jours.

TOUT CE QUI CONCERNE L'ADMINISTRATION ET LA RÉDACTION DU JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ AU DIRECTEUR DE L'ÉCHO DE PERSE A TÉHÉRAN.
LES ABONNEMENTS PRENNENT COURS DU 1er DE CHAQUE MOIS, ET SONT POUR LA DURÉE D'UN AN. L'ABONNEMENT D'UN AN POUR TÉHÉRAN EST DE 15 FRANCS. POUR LES PAYS ÉTRANGERS LE PORT EN PLUS. A CONSTANTINOPLE LES ABONNEMENTS SERONT REÇUS AU BUREAU DU JOURNAL « TERDJUMAN HAKIKAT ».
ANNONCES 75 CENTIMES LA LIGNE.

INFORMATIONS

—

La fête de l'anniversaire de la naissance de notre auguste Empereur Nasser Eddine sera célébrée à Téhéran et dans la Perse entière Lundi 6 Safar 24 Novembre.

La veille au soir un feu d'artifice sera tiré devant le Palais; les rues, les places et les bazars seront illuminés et S. A. I. le Prince Naïb us Sultaneh Ministre de la Guerre et gouverneur de la capitale visitera les principaux quartiers.

Le lendemain vers 9 heures S. M. I. sortira du Palais par la porte Shams ul Amaret et passera en revue la garnison rangée dans la grande avenue Nasseri.

L'Empereur rentrera au palais et recevra les princes de la tribu Kadjars que selon l'usage il retiendra à déjeuner. A midi et demi le corps diplomatique sera reçu avec le cérémonial d'usage.

Ensuite aura lieu un grand Salam, auquel assisteront les Ministres les hauts dignitaires et les grands fonctionnaires de l'Empire.

Le soir S. A. I. le Prince Naïb us Sultaneh donnera une grande fête.

Plus de mille invitations sont déjà lancées tant pour le banquet que pour la soirée.

Ce n'est pas seulement. Téhéran qui se prepare à celébrer dignement cette fête.

Les nouvelles des provinces nous apprennent que les Gouverneurs font déjà de grands préparatifs.

—

Son Excel. Ethemad us Sultaneh a reçu ces jours derniers un sabre d'honneur enrichi de diamants.

Le Shahinshah en lui accordant cette haute distinction a voulu lui témoigner son estime et récompenser les bons services qu'il lui rend journellement.

—

Nous apprenons avec plaisir que le gouvernement d'Autriche Hongrie vient d'accorder la décoration de grand officier de François Joseph au Général Mirza Kerim Khan Directeur de l'Ecole Militaire Nasseri de Téhéran,

—

S. Ex. Nasser ul Moulk Ferman Fermah, ex Gouverneur des provinces du Khoraçan et Sistan est arrivée Samedi dernier à Téhéran et a été reçue par l'Empereur qui lui a donné de grandes marques de bonté et lui a accordé un Jubbé en châle avec agrafes en diamant.

—

Mehdi Gouli Khan, Madjid ed Daulé, Khan Salar, a reçu un Jubbé en châle avec des agrafes en diamant comme témoignage de la stisfaction impériale pour la bonne administration du Tekkié Daulé dont il était chargé.

—

Ekber Khan Chambellan et lieutenant de l'intendance a reçu la décoration et le grade de général de première classe.

—

Les Rouzé Khane, les prédicateurs, les acteurs et les figurants du Tekkié Daulé, au nombre de près de six mille personnes, ont tous reçu différentes récompenses et gratifications.

—

Mohammed Bagher Khan, Adib ul Moulk, chambellan a reçu la décoration et le grade de général de première classe pour sevices exceptionnels.

—

D'après les ordres de Son Altesse Impériale Naïb us Sultaneh, Ministre de la guerre et gouverneur de la capitale, on a commencé ces jours derniers les travaux d'un plan général de la ville de Téhéran et des environs.

Le plan d'ensemble de la ville sera fait à l'échelle de un huit millième; des plans partiels avec le nivellement de chaque rue seront exécutés à une échelle beaucoup plus grande de sorte qu'ils pourront servir de base pour les travaux de voierie.

Quant au plan des environs il sera fait à l'echelle d'un vingt milième et se developpera dans un rayon de 15 Kilométres autour de la capitale.

L'exécution de ces importants travaux, qui demandra probablement plusieurs années, est confiée à M. A. Lagorce, ingénieur du gouvernement persan. Il aura sous ses ordres pour l'aider une section des élèves du génie de l'Ecole militaire Nasseri.

L'ILE DE KISHME.

Dernièrement plusieurs journaux d'Europe ont écrit que le gouvernement persan avait cédé à une puissance étrangère l'ile de Kishme.

Il va sans dire que cette nouvelle est absolument fausse et que l'ile entière reste à nous, ses maîtres naturels.

Elle est comme on le sait située dans le golfe persique. Voici du reste sur sa description quelques détails que nous extrayons d'un excellent ouvrage, le MERRAT UL BOULDAN, de Son Excellence Mohammed Hassen Khan, Ethemad us Sultanèh:

— « L'ile de Kishme est la plus importante du golfe; elle se trouve à l'entrée du détroit de Hormuz, non loin de la côte persane du Laristan.

Sa longueur est de 104 mille archines (environ 109 kilometres) et sa largeur de 20 mille (environ 21 kilomètres).

On trouve beaucoup de coraux dans les environs.

Elle est assez fertile et produit du blé, du maïs, des dattes, du coton du raisin exquis renommé dans tout le Fars. On élève beaucoup de moutons dans l'île, et sur les côtes on pêche des perles. Sa population est de quinze à vingt mille habitants . . . . »

On le voit sa situation géographique, sa proximité de la côte, son importance relative en font un point qui doit rester et restera à la Perse, qui n'a pas plus songé à l'aliéner qu'une puissance étrangère à l'acquérir.

Il a fallu l'esprit brouillon et les intrigues du Cheik Djemal Eddine pour donner le vol à un canard aussi absurde.

Ce n'est peut être pas le dernier mot des attaques mensongères du Cheik contre la Perse. Quimporte!

La presse Européenne apprendra vite à connaître cet aventurier politique qui cherche à exploiter la question d'orient au nom de son patriotisme et de sa religion.

Sa patrie on ne la connaît pas encore. Son culte on ne le connaît que trop : c'est l'argent.

—

On nous annonce la prochaine arrivée à Téhéran le Mr. Nicolas qui vient d'être attaché à la Légation de France en qualité d'élève drogman, après avoir terminé ses études à l'Ecole des Langues Orientales de Paris.

Né à Téhéran où il a passé une partie de son enfance M. Nicolas est fils d'un premier drogman de la Légation de France en Perse.

Son père, feu J. B. Nicolas était un savant orientaliste qui a publié sur la langue et la littérature persane plusieurs ouvrages très estimés, entre autres un excellent Dictionnaire français persan dont la récente publication a été généreusement encouragée par une souscription de S. M. I. Nasser Eddine.

C'était un des rares européens qui ont le mieux parlé, et le mieux connu la belle langue de l'Iran. Il était très recherché et très apprécié des savants indigènes qui se plaisaient en sa société.

Son long séjour à Téhéran fut interrompu seulement par la gérance des Consulats de Bagdad et Recht. On sait la part active qu'il prit aux négociations du Traité entre la France et la Perse, signé par M. P. Bourée en 1855.

Travailleur infatigable, esprit cultivé, caractère loyal, sa mort prématurée causa dans notre colonie de vifs et sincères regrets que le temps n'a pas encore effacés.

A.

Un écho de Perse a été entendu au Japon.

On nous mande en effet de Yokohama qu'on y a joué avec beaucoup de succès l'hymne national et autres morceaux persans orchestrés par M. Lemaire, chef des Musiques impériales.

Nous apprenons que ces mêmes morceaux ont été aussi envoyés à l'Amiruté des Etats Unis à Washington par M. le Général Schindler. Depuis quelque temps déjà, sans doute, nos amis les Américains ont été égayés par nos airs populaires : « DOKHTERI KALEH, LEILI DJANEM etc. »

Mardi 4 Octobre dernier M. Nicolson, Chargé d'Affaires d'Angleterre à Téhéran a offert à S. M. I. Nasser Eddine un éléphant de la part du Gouvernement des Indes.

Cet animal superbe était revêtu d'ornements brodés d'or de toute beauté et évalués à plusieurs milliers de tomans.

Pour se rendre de la Légation britannique à la place du Palais, où il a été présenté à l'Empereur, l'éléphant a traversé l'avenue de Lalézar, la place des Canons et l'avenue de l'Arck, excitant partout sur son passage la plus vive admiration.

Voici le discours que M. Nicolson a adressé à S. M. I:

FEUILLETON DE L'ÉCHO DE PERSE
DU 15 Octobre 1887

— 7 —

Chiraz Namèh.

Chapitre 2

(suite)

Fazlouyeh était compagnon de Sahèbé Adel Bahram ministre de Abou Minsour.

La mère de Abou Minsour porta une grave accusation contre Behram de sorte que Abou Minsour le condamna à la mort. Alors Fazlouyeh ami de Bahram s'unissant avec les grands dignitaires du Fars se révolta contre Abou Minsour.

Fazlouyeh se dirigea vers le Fars avec une armée considérable et fit arrêter Abou Minsour. Cet événement eut lieu en 448 de l'hégyre. Après l'arrestation de Abou Minsour, Fazlouyeh s'empara de tout le Fars. Quelques historiens sont d'avis que Abou Minsour s'enfuit de la prison et se rendit chez sultan Olob Arselan seldjoucide et ayant acquis de nouveau le gouvernement de Chiraze y retourna; d'autres prétendent qu'il mourut là où Fazlouyeh l'avait fait emprisonner. Pendant que Fazlouyeh gouvernait le Fars, Ghaverde, fils de Djegher Beg, fils de Mikaïl fils de Seldjoug fit une invasion dans le Fars avec l'intention de s'emparer de cette belle province; Fazlouyeh averti de ce projet à temps s'enfuit et alla chez le Sultan Olob Arselan et pria le Sultan de lui accorder le gouvernement du Fars. Le Sultan le lui accorda mais à la fin, Fazlouyeh se révolta aussi contre le Sultan.

Nézam ul Moulk, ministre célèbre, se rendit dans la province du Fars et Fazlouyeh se réfugia dans la forteresse d'Istakhre.

Nézam ul Moulk l'assiégea dans cette même forteresse et l'y mit à mort, le gouvernement du Fars tomba alors en 455 de l'hégyre au pouvoir de Ghaverde.

Il ne resta plus dans le Fars de la dynastie des Dilémites que Abou Ali Keykosro fils de Abou Kalindjar, qui après ses frères se rendit chez le Sultan Olob Arselan. Le Sultan lui accorda Noubendégan un des bourgs du Fars afin du subsister par le tribut qu'il y recevrait. Il y vécut en paix jusqu'à sa mort en 487 de l'hégyre; avec lui périt le dernier rejeton de cette dynastie.

CHAPITRE III

Règne de la dynastie des Seldjoucides et description des monuments construits à Chiraze et autres endroits du Fars pendant le règne de cette dynastie.

—

La tribu de Seldjoug était une grande tribu. Seldjoug même avait quatre fils nommés Esraphil, Mikaïl, Moise et Younesse. Quelques historiens ont écrit Esrail pour Esraphil et

Sire,

« Le Vice Roi des Indes m'a chargé d'exprimer les sentiments de son haut respect et estime à Votre Majesté et de La prier d'accepter en son nom et au nom du gouvernement des Indes un animal originaire de l'Indoustan.

Le Vice Roi et le Gouvernement des Indes espèrent que ce sera une intéressante acquisition pour les collections zoologiques de Votre Majesté.

Ils désirent profiter de cette occasion et exprimer les vœux sincères qu'ils forment pour que Votre Majesté jouisse encore de longues années de bonheur et de prospérité, et pour que la Perse, notre voisine et amie continue à accroître sa puissance et sa grandeur.

Le Gouvernement de S. M. la Reine Impératrice s'associe à ces vœux pour exprimer le vif désir qu'il a de voir se consolider et s'affermir encore les relations intimes et cordiales qui existent si heureusement entre les deux pays. »

S. M. I. Nasser Eddine a répondu :

« Nous acceptons avec une bien vive satisfaction ce magnifique cadeau du Lord Vice Roi des Indes.

Ce qui lui donne plus d'éclat et de valeur à nos yeux c'est l'expression qui l'accompagne des sentiments d'amitié sincère, et d'accord parfait qui existent entre Nos deux gouvernements voisins.

Exprimez au Vice-Roi Notre satisfaction Notre estime et Notre confiance que ces bons sentiments cette union ancienne ne fera que s'affermir et se consolider. »

LES KHALAT

Parmi les anciens usages, religieusement conservés à la cour de Perse un des plus curieux est incontestablement, celui qu'ont les souverains d'accorder des distinctions ou KHALAT (cadeaux royaux) aux ministres, aux grands dignitaires, aux gouverneurs des provinces, aux officiers supérieurs et fonctionnaires de tout ordre.

Dans le Shah Naméh de Hakim Aboul Ghaçem Ferdoucí, dans la plupart des anciens historiens et chroniqueurs, on voit que cet usage existait déjà sous l'antique dynastie des Pischdadians et sous celle des Caïanians.

Chaque fois qu'un généralissime partait pour une expédition, il recevait selon l'importance de son rang et de sa mission des drapeaux, des tambours, un collier (tough) un vêtement, etc.

A son retour, on lui accordait encore d'autres récompenses en rapport avec les succès qu'il avait remportés.

Au temps de l'invasion des arabes et pendant leur domination sur l'Irack Adjem cet usage tomba en désuétude. Mais dans la suite, quand le pouvoir passa de la dynastie des Beni Oméyeh à celle des Beni Abbas les vieilles traditions furent reprises. C'est ce qui résulte clairement d'un passage de l'historien Aboul Fézle Bihégui dans lequel il écr onga ment la reception faite aux envoyés du calife, porteurs d'un cadeau pour Sultan Massoud, fils de Yamine ed Daulé, Sultan Mahmoud Ghaznevi.

La réception d'un khalat est accompagnée d'un cérémonial consacré et toujours suivie d'une fête. C'est ainsi que les gouverneurs des provinces doivent se porter avec leur suite à la rencontre du messager royal qui est toujours un grand personnage. Le lieu est déterminé d'avance pour chaque ville et se trouve souvent éloigné de plusieurs farsacks. C'est avec le plus grand respect que le destinataire reçoit ces cadeaux, qui sont souvent une sorte d'investiture à une haute fonction et toujours une marque spéciale et précieuse de faveur et de crédit.

---

quelques uns ont écrit Bighou au lieu de Younesse et ont dit que Bighou avait le titre de Arsélan.

Dans le temps que Sultan Mahmoude Gaznévi se reconcilia avec Ilec khan Esraphil vint chez le Sultan Mahmoud qui le fit arrêter et le mit en prison. Esraphil réussit à s'évader mais les serviteur du Sultan Mahmoud l'arrêtèrent par intrigue et le mirent à mort

En 431 de l'hégyre, les Seldjoucides vainquirent Sultan Massoude, fils de Sultan Mahmoud et s'emparèrent de tout le pays du Khorassan.

En 458 sur la prière de Fazlouyeh le pays du Fars tomba sous la possesion Olob Arsélan Djegher Beg.

Pendant les 85 ans que dura la domination des seljoucides sept personnes gouvernérent le Fars.

Le premier gouverneur fut Fazlouyéh Chaban Kara dont nous avons déjà parlé; le second fut Rokned Daulé Khomar Tékine un des hauts dignitaires de la maison de Seldjoug qui se signala par son incapacité et sa mauvaise administration. Il laissa tomber au pouvoir du gouverneur de l'ile de kischme la ville de Sirafe qui était alors prospère. La ville fut pillée et ruinée. Deux fois il essaya de la reprendre; mais ne put réussir; il accepta alors les cadeaux que ses ennemis lui offrirent pour qu'il leur laissât la libre possession de Sirafe.

Le troisième gouverneur du Fars s'appelait Atabek Djelal Eddine Tchavoli Ségavey.

Il vint à Chiraze, de concert avec Khomar-Tékine combattit Fazlouyéh Chabankara et finit par réussir à s'emparer de sa puissance.

Même il fit mettre à mort Abou Séïd Bhaban Kara qui comettait toutes sortes de violences dans les environs de Kazéroun et de Noubendegan, ruinant les villages et dispersant les habitants, à tel point que la ville de Chapour se trouvait tout à fait déserte et ruinée.

Etabek Djelal Eddine s'appliqua à rétablir l'ordre et à faire régner la justice. Il ne négligea rien pour rendre le pays riche et prospère

Il rasssembla les habitants dispersés de la ville de Pessa fondée par Rehmen et tombée en ruines sous le régne de Chaban Kara.

Elle fut reconstruite et grâce à lui retrouva son ancienne prospérité.

Il soumit les districts de Keyran et d'Arabistan, qui du temps d'Azed ed Daulé étaient défendus par des forts et par dix mille hommes armés. Ces troupes qui étaient dévouées à Azed ed Daulé s'étaient révoltées après sa mort et pillaient la contrée.

On dit qu'à cette époque il y avait soixante treize forts dans le Fars. Ils avaient servi aux rois Adjâms à consolider leur puissance. Mais après la mort d'Azed ed Daulé ils tombèrent entre les mains de brigands qui s'en servaient de repaire. Djelal Eddine réussit à s'en emparer, il les détruisit chassa les brigands et partout rétablit la paix.

(à Suivre).

S.

Deplus ils ont une grande valeur intrinsèque, tous sortent du trésor impérial qui peut toujours passer par l'un des plus beaux et des plus riches du monde.

Voici par ordre d'importance quels sont ces cadeaux.

Au premier Ministre, un Jubbé en Châle brodé de perles avec agrafes en diamants.

Le Jubbé est un vêtement long sans taille avec de longues manches et ouvert sur le devant à la façon des pelisses européennes.

Aux Ministres, un Jubbé en châle avec agrafes en diamants Charrabé en perles.

Pour les Moustophi et secrétaires un Jubbé en Châle simple.

Aux grands commandants militaires un sabre enrichi de diamants.

Les Kamés, les Kandjars, les Coutelas, enrichis de diamants et montés en or se donnent aux grands fonctionnaires principalement dans l'ordre militaire.

La canne enrichie de diamants est spécialement accordée à quelques Emirs, savants et écrivains.

L'Ecritoire (Khalamdan) enrichie de diamants avec l'attache papier ornée de perles se donne aux grands Ministres.

La bague de diamant est un cadeau spécial et rare de la part du souverain.

Quant aux épaulettes enrichies de diamants c'est un cadeau créé depuis une dizaine d'années seulement.

Les tabatières et montres enrichies de diamants, les chevaux avec harnachements en or se donnent, aux Emirs et Ministres étrangers.

Le Sardari vêtement en Châle est une distinction qui ne s'accorde qu'aux fonctionnaires d'un ordre inférieur.

De tous ces cadeaux le plus estimé, et aussi le plus rare, est un des vêtements porté par le souverain.

NOUVELLES DES PROVINCES

Les fêtes de deuil du Moharrem ont été célébrées avec beaucoup d'éclat dans toutes les provinces de l'Empire. Depuis les grandes villes jusqu'aux simples villages partout des Tasiés avaient été organisés et les prédications ont été religieusement suivies. Les processions paraissent avoir été au moins aussi nombreuses que les années précédentes surtout à Téhéran, Tauris, Ispahan et Méched. L'ordre n'a été troublé nulle part et aucun accident n'est à signaler.

—

Ispahan — S. A. I. Zellé Sultan est de retour des eaux thermales de Mahallat. Le Prince fait ses préparatifs de départ pour Téhéran où il compte arriver en décembre.

—

Khoraçan — Cette année une foule de pélerins se sont rendus à Méched au tombeau du saint Imam Reza.

Beaucoup sont venus de fort loin, des confins de l'Azerbeidjane, de Karabag, de Shoumaki, Chirvan et Bakou, du Turkestan de Bokara et de Samarkande.

Les routes les plus suivies paraissent avoir été celles de Askabad, Kouchan et Boujenourd dont les pélerins étrangers se plaisent à reconnaître la parfaite sécurité.

—

Bouroujerd — Le régiment de Sillakord qui était en congé vient d'être rappelé sous les drapeaux. Il se prépare à partir pour l'Arabistan où il tiendra garnison.

—

Recht — On nous annonce le prochain départ de M. Vlasow, consul de Russie à Recht. Pendant la durée du congé qui lui est accordé le consulat sera géré par le prince Dolbija secrétaire.

COURS DES MONNAIES.

Téhéran 15 Octobre 1887

Livre Sterling	(or)	Kr 32, 15 Shahis
Pol Impérial russe	«	« 28
Livre turque	«	« 30,
Toman Persan	«	« 12, 15
Traites	Londres	33 10 par L' S.
id.	Paris	132, pour 100 francs.
id.	Moscou	3, 35 Roubles par 10 Krans.

—

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

15 Octobre

	Krans	shahis	
Pain		10	le batman
Sucre français	3	4	——
Sucre russe	2	15	——
Bougies ...	6	12	——
Naphte ...	1	5	——
Froment ...	60		le kharvar
Riz	125		——
Orge	45		——
Paille	17		——
Foin	13		——
Herbe	5	10	——
Charbon de bois	40		——
—— terre	23		

CALENDRIER DE QUINZAINE

Jours	Style Eur. 1887		Style Rus. 1887		Hégyre 1305	
Samedi	15	Octobre	3	Octobre	27	Moharrem
Dimanche	16		4		28	
Lundi	17		5		29	
Mardi	18		6		30	
Mercredi	19		7		1er.	
Jeudi	20		8		2	
Vendredi	21		9		3	
Samedi	22		10		4	
Dimanche	23		11		5	
Luudi	24		12		6	
Mardi	25		13		7	
Mercredi	26		14		8	
Jeudi	27		15		9	
Vendredi	28		16		10	
Samedi	29		17		11	
Dimanche	30		18		12	
Lundi						

L'Editeur Responsable FROUGHI.

N°. 11 Troisième ANNÉE Mardi 15 Novembre 1887

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.
Paraissant tous les quinze jours

TOUT CE QUI CONCERNE L'ADMINISTRATION ET LA RÉDACTION DU JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ AU DIRECTEUR DE L'ÉCHO DE PERSE A TEHÉRAN.
LES ABONNEMENTS PRENNENT COURS DU 1er DE CHAQUE MOIS, ET SONT POUR LA DURÉE D'UN AN. L'ABONNEMENT D'UN AN POUR TÉHERAN EST DE 15 FRANCS.
POUR LES PAYS ÉTRANGERS LE PORT EN PELUS A. CONSTANTINOPLE LES ABONEMENTS SERONT REÇUS AU BUREAU DU JOURNAL « TERDJUMAN HAKIKAT ».
ANNONCES 75 CENTIMES LA LIGNE.

Ainsi que nous l'avions annoncé dans notre précedent N° la fête du Shahinshah a commencé dimanche soir, 23 Novembre, au coucher du soleil par une salve d'artillerie et un brillant feu d'artifice tiré dans l'avenue de l'Arck.

S. A. I. le prince Naïb us Sultaneh, Ministre de la guerre et gouverneur de la capitale, a commencé sa promenade dans la ville par la visite du Collège militaire Nasseri.

La cour du Collége offrait un coup d'œil des plus pittoresques. Chaque classe avait rivalisé de zèle pour organiser une série d'illuminations du plus curieux effet.

Le général Kerim Khan, commandant de l'école, a profité de cette circonstance pour présenter au Prince quelques travaux exécutés par les élèves. Après avoir parcouru les différents quartiers et adressé ses compliments au commandant, aux professeurs et aux élèves, le Prince avec une suite nombreuse s'est dirigé vers les bazars.

La place dite Sabze Meidan était brillamment illuminée par des verres de couleur qui formaient d'élégants festons tout autour de la place. Au milieu se dressait une estrade où une troupe de musiciens a fait entendre les airs les plus populaires pendant une grande partie de la soirée.

Les longues avenues voutées des bazars, les immenses caravansérails, n'offraient pas un coup d'œil moins pittoresque. Là s'étalaient les plus beaux produits de l'industrie de l'europe et de l'orient: châles de Cachemire et de Kerman, soieries de Lyon, tapis du Kurdistan et du Pharaon, soies légères de Yezd et de Kerman, velours et brocarts, riches étoffes lamées or et argent etc, cristaux de Baccarat et de Bohème, porcelaines de Chine et du Japon etc.

Les montagnes de cotonnades, d'indiennes aux mille dessins variés, mélaient leurs tons crus aux sombres nuances des draps et des riches fourrures de Nord.

Le prince a visité à pied tous les principaux bazars, tous les principaux caravansérails du centre, recevant partout de la part des negocianis les marques de la sympathie la plus respectueuse et les vœux ardents pour le bonheur et la prospérité du règne de Nasser Eddine Shah.

Le lendemain après la brillante revue des troupes de la garnison de Téhéran qui a eu lieu dans la matinée, l'Empereur en témoignage de sa satisfaction a accordé une bague en brillants à S. A. I. le Prince Naib us Sultanèh. Rentré au palais, Nasser Eddine a reçu les princes de la tribu de Cadjars auxquels il a donné de riches cadeaux; puis il les a retenus à sa table pour le déjeuner.

Vers une heure le corps diplomatique a été introduit au Palais par S. E. Zaïre ed Daulé, Grand maître des cérémonies, accompagné de S. E. Ghavamed Daulé Ministre des affaires étrangères.

S. E. Khalid Khaled Bey Ambassadeur de Turquie a prononcé le discours suivant:

« Sire,

J'ai l'honneur de transmettre à Votre Majesté les félicitations du corps diplomatique à l'heureuse occasion de la naissance de Votre Majesté.

Je m'estime particuliérement heureux d'être en cette circonstance solennelle l'interprête des sentiments de mes collégues. Nous formons des vœux ardents pour le bonheur constant de Votre Majesté et pour que chaque année de Son régne soit marquée par une nouvelle ère de prospérité pour ses vastes Etats. »

Sa Majesté a répondu en persan selon l'usage. Cette réponse a été immédiatement traduite en ces termes par S. E. Ethemad us Sultanèh, Ministre de la Presse, et premier secrétaire interprète de l'Empereur.

« Monsieur l'Ambassadeur,

Je suis très sensible aux félicitations que vous m'adressez au nom du corps diplomatique.

Je vous en remercie bien sincèrement. »

S. M. I. s'est ensuite entretenue en français avec les ministres et a trouvé pour chacun une parole aimable.

Elle a parlé longuement avec M. de Balloy, ministre de France, qui a pris congé pour faire un voyage de quelques semaines à Ispahan; avec le Prince Dolgorouki, ministre de Russie et avec M. le chargé d'affaires d'Angletere.

Après la réception du corps diplomatique le Shahinshah s'est rendu dans la Salle du Trône, Takt-marmar, où a eu lieu la cérémonie du Salam.

La grande fête donnée chaque année par S. A. I, le Prince Naïb us Sultaneh, Emir Kébir, Ministre de la guerre et gouverneur de la capitale a été des mieux réussie.

Le corps diplomatique au complet, les hauts fonctionnaires de l'Empire et les employés européens au service du gouvernement assistaient au grand banquet donné dans

S. M. le Shahinshah a répondu .

à S. M. la Reine d'Angleterre Impératrice des Indes .

Londres.

Vivement touché des félicitations que Votre Majesté a bien voulu m'adresser je La prie d'agréer l'expression de mes remerciments les plus sincères .

Nasser Eddine Shah Cadjar.

Vendredi 27 Octobre S. E. M. le baron Thœmmel , envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. I. et R. Apostolique à Téhéran, a fait son entrée solennelle dans la capitale .

Dimanche il a été conduit au palais, dans les voitures de la cour et présenté par S. E. Ghavamed Daulé au Shahinshah .

S, E. le baron Thœmmel a prononcé le discours suivant :

« Sire ,

J'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté deux missives de Sa Majesté l'Empereur et Roi d'Autriche-Hongrie , mon auguste maître.

L'une contient la communication du rappel de Monsieur le Baron de Kosjek , appelé à d'autres fonctions l'autre de ces missives a pour but de faire part à Votre Majesté que Sa Majesté l'Empereur et Roi François Joseph a très gracieusement daigné m'accréditer en qualité de Son Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire auprès de l'auguste personne de Votre Majesté, pour entretenir et cimenter davantage les relations d'amitié et de bonne intelligence qui existent si heureusement entre l'Autriche Hongrie et la Perse .

Sa Majesté l'Empereur et Roi m'a ordonne avant tout de transmettre à Votre Majesté la réitération de ses sentiments d'amitié et d'estime tout particuliers ainsi que ses meilleurs vœux pour la très précieuse santé de Votre Majesté et pour la prospérité de ses pays .

Je suis moi-même pénétré de la hauteur de ma mission et j'ose très respectueusement prier Votre Majesté de bien vouloir être persuadé que je mettrai tout mon zèle pour atteindre à la suprême tâche que je me suis posée, celle d'obtenir la gracieuse confiance et faveur de Votre Majesté . »

Le Shahinshah a répondu .

« Monsieur le Ministre,

Il m'est extrêmement agréable de recevoir les lettres qui vous accréditent comme Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de mon auguste ami et allié Sa Majesté Impériale et Royale Apostolique .

Je suis heureux de la parfaite intelligence qui existe heureusement entre les deux empires .

Vous pouvez compter personnellement sur la bienveillante et loyale coopération de mon Gouvernement pour l'accomplissement de Votre mission . »

Le ministre a ensuite présenté Mr. le Capitaine E. Fuchs comme Consul et demandé le congé de Mr. V. de Borheck secrétaire de Légation .

Plusieurs ministres , et grands dignitaires de l'Empire assistaient à cette audience.

INFORMATIONS

Jeudi 10 Novembre S. M. I. après avoir assisté aux manœuvres des troupes sur la place Meidan march a visité les ateliers de la cartoucherie qui sont en pleine activité depuis plusieurs mois. L'Empereur a témoigné le désir de suivre les diverses opérations de la fabrication : découpage , emboutissage , fabrication des balles, des amorces et chargement des cartouches. Il a suivi avec le plus vif intérêt cette série de travaux et tiré lui-même quelques cartouches fabriquées sous ses yeux ,

Avant de quitter la cartoucherie S. M. I a daigné exprimer sa haute satisfaction à M. Poteau , directeur, qui a reçu la décoration d'officier de l'ordre du Lion et soleil de Perse pour la bonne installation des machines et l'habile direction des ateliers .

—

S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh est partie dernièrement pour Koum et Savèh .

Le Prince visite chaque année à cette époque ces deux provinces qui dépendent de son gouvernement . Le voyage durera environ vingt jours .

—

S. M. I. vient d'accorder le titre de Khan à Mr A. Kitabgi Directeur général des Douanes , sur la proposition de S. E. Emine Sultan ministre des finances , de la cour et de l'intérieur, qui tenait à lui donner une nouvelle preuve de sa satisfaction et à récompenser les services signalés qu'il a rendus à l'administration depuis plusieurs années .

—

M. G. Audibert , premier drogman de la Légation de France à Téhéran est parti ces jours derniers en congé ponr l'Europe .

—

Nous apprenons que M. von Winchler vient d'être nommé secrétaire de la Légation d'Allemagne à Téhéran en remplacement de M. Zehmen appelé à d'autres fonctions .

Mr Winchler sera à Téhéran vers la fin de ce mois .

—

Mirza Ali Naghi fils de feu Mohammed Taghi Moustophi Nouri en récompense de ses services vient d'être nommé Moustophi de 3 ,classe.

—

Mirza Mohammed Hossein Moustophi a reçu le titre de feu son père Véghaïe Negar .

—

Le général Mirza Zekki Khan de l'arsenal a reçu le grade de général de première classe avec le grand cordon de l'ordre .

NOUVELLES DES PROVINCES .

—

La petite ville de Lahidjan située à l'est de Recht au Guilan vient d'être reliée à la capitale par un fil télégraphique .

A l'occasion de l'inauguration de ce nouveau service les habitants de Lahidjan ont envoyé une adresse de remerciments à S. M. I. Nasser Eddine et à S. E. Mokber ed Daulé Ministre des Télégraphes .

—

Khoraçan — S. A. Rokned Daulé , gouverneur général des provinces du Khoraçan et Sistan , a fait son entrée à Méched . La popultaion lui a donné les plus grandes marques de sympathie et de respect en souvenir de sa bonne administration pendant les quelques années qu'il a gouverné ces deux provinces .

une des vastes salles du Palais

Au dessert le doyen du corps diplomatique a porté un toast à S. M. I. le Shahinshah. Le prince a répondu en buvant à la santé de tous les souverains et chefs d'Etat, amis et alliés de son auguste père.

Les musiques militaires placées dans le jardin, habilement dirigées par M. J. Gebauer, ont aussitôt entonné les airs nationaux de la Perse et des différentes puissances représentées à Téhéran.

La réception qui a suivi le banquet était très-brillante et l'affluence considérable dans les salons du Prince qui en a fait les honneurs à ses invités avec son tact remarquable et sa bonne grâce bien connue.

La fête s'est terminée par un superbe feu d'artifice tiré sous les fenêtres du Palais.

Voici quelques uns des Télégrammes de félicitation reçus à la cour :

—

A S. M. le Shahinshah de Perse.

La fête que Votre Majesté va célébrer me fournit l'heureuse occasion de lui renouveler les vœux les plus sincères que je forme pour Son bonheur ainsi que pour la prospérité des peuples soumis à Son glorieux règne.

François Joseph.

Sa Majesté le Shahinshah a répondu :

A. S. M. l'Empereur d'Autriche Hongrie.

Vienne.

Je remercie sincèrement Votre Majesté Impériale des bons souhaits qu'elle a bien voulu m'exprimer à l'occasion de mon anniversaire et je fais des vœux pour le bonheur de Votre Majesté et la prospérité de son règne.

Nasser Eddine Shah Cadjar.

—

A. S. M. le Shah de Perse,

Il m'est bien agréable de vous adresser mes félicitations à l'occasion de l'heureux anniversaire de Votre naissance et de Vous renouveler l'expression de mes sentiments d'amitié.

Jules Grévy.

Sa Majesté le Shahinshah a répondu :

A. Monsieur le Président de la République Française. Paris.

En Vous remerciant de tout mon cœur pour Votre télégramme si amical je vous prie d'agréer les vœux sincères que je forme pour Votre bonheur et celui de la France,

Nasser Eddine Shah Cadjar.

—

A. S. M. le Shah de Perse.

Téhéran.

Je saisis occasion jour naissance de Votre Majesté pour Lui offrir les meilleurs vœux que je forme pour Son bonheur et pour la prospérité de Son règne.

Humbert.

Sa Majesté le Shahinshah a répondu :

A S. Majesté le Roi d'Italie,

Je remercie Votre Majesté de tout mon cœur de ses aimables vœux en exprimant mes souhaits bien sincères pour Son bonheur et la gloire de Son règne.

Nasser Eddine Shah Cadjar.

—

A. Sa Majesté le Shah,

Téhéran.

L'anniversaire de la naissance Votre Majesté est toujours pour moi une agréable occasion de Lui faire parvenir les vœux sincères que je forme pour Son bonheur personnel et la prospérité de Ses états. Je suis heureux en même temps de constater l'accord qui nous unit et je souhaite qu'il continue à profiter aux intérêts de nos deux pays. Je prie Votre Majesté de recevoir cette assurance avec mes cordiales félicitations.

Alexandre.

Sa Majesté le Shahinshah a répondu :

à S. M. l'Empereur de Russie.

Les sentiments que Votre Majesté a bien voulu m'exprimer à l'occasion de l'anniversaire de ma naissance, sont un nouveau témoignage de l'amitié sur laquelle je ne cesse de compter de Sa part et à laquelle j'attache le plus grand prix. En remerciant Votre Majesté impériale je fais les voeux les plus ardents pour le bonheur de Votre Majesté et de son auguste famille.

Nasser Eddine Shah Cadjar.

—

A. Sa Majesté le Shah.

Je suis heureux de pouvoir féliciter Votre Majesté à l'occasion de Son auguste naissance et de Lui faire parvenir en même temps l'expression des vœux sincères que je forme pour Son bonheur et pour la gloire de Son règne.

Abdul Hamid.

Sa Majesté le Shahinshah a répondu :

A. Sa Majesté le Sultan.

Vivement touché de l'attention de Votre Majesté à l'occasion de l'anniversaire de ma naissance je La prie d'en agréer toute ma reconnaissance ainsi que les vœux les plus sincères que je ne cesse de faire pour son bonheur et pour la prospérité de Son règne.

Nasser Eddine Shah Cadjar.

—

A S. M. Impériale le Shahinshah de toute la Perse : Téhéran.

Je suis heureux d'exprimer à Votre Majesté Impériale à l'occasion de l'anniversaire de Sa naissance les vœux sincères que je forme pour Son bonheur constant et pour la prospérité de la Perse.

Guillaume.

Sa M. I. le Shahinshah a répondu :

A. S. M. l'Empereur d'Allemagne.

Berlin.

Très reconnaissant du Télégramme que Votre Majesté Impériale a bien voulu m'adresser. Je La remercie vivement de Ses vœux chaleureux à l'occasion de l'anniversaire de ma naissance. La part que je prends aussi à Son bonheur constant me fait saisir avec plaisir cette occasin pour renouveler à Votre Majeste l'expression de mon estime et amitié sincère.

Nasser Eddine Shah Cadjar.

—

His Majesty the Shah.

Téhéran.

Je prie Votre Majesté d'agréer les vœux les plus affectueux et les plus sincères que je forme pour Votre bonheur à l'occasion de Votre fête.

Victoria, R. I.

Nous traduisons des ANNALES DU MUSÉE IMPÉRIAL D'HISTOIRE NATURELLE DE VIENNE les notes suivantes de M. M. A. V. Petzeln et Dr. L. V. Lorenz sur un envoi d'oiseaux de Perse fait au musée par Mr. le Général H. Andreini :

La collection que M. Andreini a eu la bonté d'envoyer au musée a un double intérêt. D'abord au point de vue de la géographie zoologique, il est très intéressant de recevoir des communications sur l'Ornithologie d'un pays qui bien qu'appartenant à la région paléo-arctique, contient cependant beaucoup d'espèces indiennes, ensuite parce que le donataire a ajouté nombre de remarques et d'observations qui nous fournissent de précieux renseigements sur la vie, les mœurs, l'habitat des différentes espèces utiles ou nuisibles.

Nous allons donner la liste de cet envoi en y ajoutant quelques extraits des observations de M. le Général Andreini que nous placerons entre guillemets « .... »,

1°. GYPS FULVUS. Imel. Vautour brun.

Ce spécimen est exactement le même que le Vautour brun d'Europe; mais diffère du Vautour des Indes et de celui de l'Himalaya.

— « Se trouve surtout dans les montagnes d'où il descend dans les plaines chassé par la faim quand les sommets se couvrent de neige. »

2. FALCO PEREGRINUS. Imel. Faucon voyageur.

Ce spécimen est un oiseau jeune; il a le dos brun, des raies foncées sur les joues, le ventre blanc jaunâtre avec quelques raies foncées.

« La Perse est très riche en oiseaux de proie d'espèces et de grandeur différentes. A la Légation de France à Téhéran j'ai vu il y a quelques années un aigle colossal qu'on avait pris dans les montagnes au sud de la capitale. J'ai vu aussi des faucon dressés à la chasse des gazelles. Les persans aiment beaucoup la chasse au faucon et on trouve chez eux beaucoup de fauconneries admirablement installées qui renferment des oiseaux très estimés et d'un grand prix, avec des domestiques spéciaux attachés à leur service. Il parait que ces oiseaux sont difficiles à entretenir et que leur nourriture surtout demande les plus grands soins. Ils ont besoin d'être souvent menés au grand air et on rencontre des chasseurs le faucon au poing qui n'ont d'autre occupation que de faire promener l'oiseau;

Le cadeau d'un bon faucon est tenu en grande estime et peut être offert même au Shah sans manquer aucunement à la vénération que tout bon persan doit à son sou-souverain. Les faucons sont parfois vendus à des prix très élevés. Etre chef de la fauconnerie impériale est une haute charge qui depuis les temps anciens est occupée par un prince du sang. Le père du grand fauconnier actuel était le Prince Timour mirza, petit-fils de Fath Ali Shah.

Les persans vont à la chasse comme à une fête avec un grand attirail de fusils, de chiens, de faucons, de chevaux et de domestiques. Ce ne sont pas les maîtres qui chassent mais leur suite nombreuse; pour eux ils assistent au spectacle assis sur une hauteur d'où ils peuvent découvrir un vaste paysage. Lancer le faucon est tout un art et la manière de l'habituer à la chasse est des plus ingénieuse. Le temps qu'on choisit pour les leçons est le moment même auquel le faucon a coutume de prendre ses repas.

Au commencement deux fauconniers se mettent à une faible distance qu'ils augmentent chaque jour jusqu'à cinq et six cents pas.

L'un tient le faucon sur le poing droit l'autre tient un morceau de viande dans la main gauche et cherche par des signes et des appels à attirer l'attention de l'oiseau. Aussitôt que celui-ci voit l'appât il s'envole et se jette dessus pour l'attraper.

Les deux fauconniers tiennent le bout d'une corde sur laquelle glisse un anneau auquel le faucon est attaché par le pied. Plus tard quand la distance est devenue assez grande on remplace le morceau de viande par une perdrix ou une poule que le fauconnier agite en l'air pour inviter l'animal à fondre sur sa proie. »

3 — FALCO TINNUNCULUS, L.

4 — MILVUS GOVINDA. Sykes. milan pariah.

Le plumage de cet individu est exactement celui d'un spécimen de la collection chinoise. Cet oiseau est le représentant du MILVUS ATER des pays compris entre les Indes, le Japon et la rivière Ob.

Cet individu de Perse est surtout intéressant parce qu'il n'est mentionné ni par Radde dans son ORNIS CAUCASICA ni par Blanford dans son EASTERN PERSIA.

5 — ACCIPTER NISUS L. Epervier.

COURS DES MONNAIES.

Téhéran 15 Novembre 1887

Livre Sterling (or)		Kr 32, 15 Shahis
Pol Impérial russe «		« 28
Livre turque «		« 30,
Toman Persan «		« 12, 15
Traites	Londres	33 10 par L. S.
id.	Paris	132, pour 100 francs.
id.	Moscou	3, 35 Roubles par 10 Krans.

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

15 Novembre

	Krans	shah	
Pain		10	le batman
Sucre français	3	4	— —
Sucre russe	2	15	— —
Bougies ...	6	12	— —
Naphte ...	1	5	— —
Froment ...	60		le kharvar
Riz	125		— —
Orge	45		— —
Paille	17		— —
Foin	13		— —
Herbe	5	10	— —
Charbonde bois	40		— —
——— terre	23		

CALENDRIER DE QUINZAINE

Jours	Style Eur. 1887	Style Rus. 1887	Hégyre 1305
Mardi	15 Novembre	3 Novembre	28
Mercredi	16	4	29
Jeudi	17	5	1r. Rabi el Aval
Vendredi	18	6	2
Samedi	19	7	3
Dimanche	20	8	4
Lundi	21	9	5
Mardi	22	10	6
Mercredi	23	11	7
Jeudi	24	12	8
Vendredi	25	13	9
Samedi	26	14	10
Dimanche	27	15	11
Lundi	28	16	12
Mardi	29	17	13
Mercredi	30	18	14

L'Editeur Responsable FROUGHI.

N°. 12 Troisième ANNÉE Jeudi 1er. Décembre 1887

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran.
Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. L'abonnement d'un an pour Téhéran est de 15 francs.
pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman Hakikat ».
Annonces 75 Centimes la ligne.

INFORMATIONS

—

Jeudi dernier, 24 Novembre, Sa Majesté est partie pour Djardjeroud. Elle ne rentrera probablement en ville que vers le 5 Décembre.

—

Son Exc. Emine Sultan, Ministre des Finances, de la Cour et de l'Intérieur, sera de retour à la même date de son voyage à Koum.

—

Samedi, 3 Décembre, 17 Rabiel Aval, sera célébrée comme d'usage la fête de la naissance du Prophète.

En l'absence de S. M. I. Son Altesse I. Naïb us Sultaneh recevra les fonctionnaires du gouvernement.

—

Avant son départ pour Djadjeroud S. M. I. a accordé une entrevue à Mr le Ministre des Etats-Unis, qui lui a offert au nom du Président de la République de beaux albums renfermant une curieuse collection de vues photographiques de Etats-Unis de l'Amérique du Nord.

LES ORIGINES DE LA LANGUE PERSANE.

—

Pour le résumé suivant sur les origines de la langue persane nous avons consulté, outre les auteurs orientaux, les ouvrages de Benfey, Fick, Harlez, Hovelaque, Nordtmann Max Müller, Fried. Muller, Oppert, Sir Hy. Rawlinson, Prof Rawlinson, Sayce, Schneiderwicth, Thomas, Weil, West et Windischmann Nous avons puisé largement dans les écrits remarquables de Darmesteter Justi et Spiegel.

En comparant les différentes langues qui composent le groupe appelé indo-germanique, indo-celtique ou indo-Européen, nous trouvons une foule de mots et d'idées communes qui prouvent que ces différents peuples n'en formaient qu'un seul à l'origine.

Ce peuple était arrivé à un degré de civilisation assez avancé. Il habitait des maisons, des villages entourrés de murs; il cultivait la terre et connaissait deux espèces de céréales l'orge et le seigle; il avait des bestiaux des animaux domestiques et faisait le commerce; il avait quelques notions d'industrie, tissait des étoffes, fabriquait des voitures et des armes.

La poësie ne lui était pas inconnue; il employait trois métaux, le bronze, l'or et l'argent; il naviguait sur la mer ou sur les lacs au moyen de bateaux à rames; il reconnaissait des chefs, un roi et une reine. La femme était très respectée chez ce peuple qui était probablement monogame. On divisait le temps en mois et années, on connaissait beaucoup de plantes, d'oiseaux, d'insectes, amphibies et poissons. L'ours et le loup étaient connus, mais pas les carnivores d'Asie, le lion le tigre etc, pas plus que le chameau, ni l'âne, ni le chat.

Les historiens ont d'abord placé en Asie le berceau de ces peuples; et longtemps on l'a fixé dans les contrées entre les sources de l'Oxus et du Jaxartes, sur les hauts plateaux du Pamir. Mais comme le vocabulaire commun de ces races ignore absolument la flore et la faune asiatique et qu'en acceptant l'Asie comme leur patrie primitive il devient impossible d'expliquer la distribution géographique actuelle des différents peuples qui composent ce groupe, les savants d'Europe depuis une vingtaine d'années environ ont soutenu cette opinion que le berceau de la race indo-germanique n'a pu être en Asie, mais bien dans l'Europe centrale et les plaines de la Russie occidentale.

La branche Aryenne des Indo-germains se séparant de la tribu mère, quittait l'Europe et passant probablement par la Russie méridionale entrait en Asie par les plaines situées au nord et à l'est de la mer Caspienne. Les Aryens remontant la vallée de l'Oxus se dirigèrent vers le sud et s'arrêtèrent dans les régions fertiles de la Bactriane, du Badakhshan et des districts du Pamir et plus tard dans l'Eran Oriental. Leur langue devint la langue Aryenne.

Après un séjour qui a du se compter par siècles, une partie des Aryens, probablement vers mille cinq cents ans avant l'ère chrétienne passait le Paropamise et se dirigeait vers les Indes pour y former la branche Indo-aryenne. Les autres Aryens, la branche Eranienne continua d'occuper la vallée de l'Oxus et s'étendit de là, peu à peu vers l'ouest, vers les pays que les Européens ont appelé Perse; mais que les indigènes appellent Eran

ou Iran. Les Eraniens parlaient alors une langue commune, possédant pourtant des dialectes. Les différences dialectiques n'étaient pas très importantes si on en juge par les deux dialectes Eraniens que nous connaissons c'est à dire le Zend et le Perse.

(à suivre) A. H. S.

NOUVELLES DES PROVINCES.

—

La fête de l'anniversaire de la naissance de S. M. I. a été célébrée dans toutes les provinces de l'empire le 6 Safer.

—

Tauris — On annonce le retour de S. A. I. le Prince héritier qui chassait depuis quelque temps dans les environs de Karadjedack.

—

Ispahan. — S. A. I. Zellé Sultan a passé en revue les troupes de la garnison et annoncé son intention de congédier pendant l'hiver quelques régiments qui seront rappelés pour le Norouze.

—

Bouchire. — On nous écrit:

Nous avons célébré l'anniversaire de S. M. Impériale avec tout l'éclat possible.

En ville les mats de pavillon Persan, Anglais et Hollandais ont été pavoisés. Le Gouverneur, Nouzer Mirza, a reçu en uniforme le corps Consulaire et a donné la veille aux notables persans, un diner suivi d'un feu d'artifice.

Le jour de l'anniversaire il y a eu des salves d'artillerie.

Le château de Hollandabad, résidence du consul général hollandais, M. le chevalier R, Keun de Hoogerwoerd, était orné du haut en bas de bannières aux mille couleurs. Le soir M. le consul a, comme de coutume, fait tirer un feu d'artifice qui a été très admiré de la population.

—

— Le Fasana, vaisseau de guerre autrichien, commandé par le capitaine de frégate von Wohlgemuth a jeté l'ancre dans la rade de Bouchire le 28 Octobre au soir Ce navire est de 1800 tonnes et a un personnel de douze officiers et de 224 hommes. Il est armé de quatre canons Krupp, calibre 15 centimètres et de quatre autres calibre 7 et demi.

C'est la première fois qu'un vaisseau de guerre autrichien visite nos ports.

Le 2 Novembre le capitaine et quelques officiers se sont rendus chez le gouverneur où ils étaient invités à déjeuner. Au dessert le gouverneur a porté un toast à S. M. l'Empereur d'Autriche-Hongrie. Le capitaine von Wohlgemuth a répondu par un beau discours et bu à la santé de S. M. l'Empereur de Perse. Au moment où les officiers quittaient le palais du gouverneur pour regagner leur bord les forts ont tiré en leur honneur une salve de 21 coups de canon.

Le Fasana a quitté la rade le soir même vers 5 heures se rendant par Lingué à Bender Abbas et aux Indes.

—

Kermanshah — Notre correspondant nous écrit:

Un phénomène curieux s'est produit la se-

FEUILLETON DE L'ÉCHO DE PERSE

DU 1re Décembre 1887

— 7 —

Chiraz Naméh.

Chapitre 2

(suite).

Parmi les ouvrages d'utilité publique, que Etabek Tchavoli construisit dans le Fars pendant son gouvernement, nous devons mentionner la digue de Ghessar établie dans le Korbal inférieur.

Il y avait aussi dans le district de Bamedjerde une autre digue qui était tombée en ruines et par suite la contrée restait sans culture. Etabek Tchavoli la fit reconstruire et rendit ce district fertile et prospère comme avant.

Le quatrième personnage qui gouverna le Fars au nom des rois seldjoucides fut Etabek Ghératcheh. Le Gouvernement lui fut confié par Moezzeddine Sultan Sendjer, fils de mélek Shah. Il exerça son pouvoir avec la plus grande justice et à la grande satisfaction des habitants.

On cite parmi les monuments qu'il édifia un Collége qu'il fit bâtir au centre de la ville de Chiraze, vis à vis du Collège de Ghasi Ghéradi: il légua pour l'entretien de cet établissement le revenu de plusieurs campagnes et de jardins.

Dans les derniers temps de son gouvernement, une armée se révolta contre Sultan Sendjer: il se dirigea aussitôt avec des forces considérables vers Hamadan afin de soumettre les révoltés; mais le sort ne lui fut point favorable il fut vaincu et mis à mort.

Le cinquième gouverneur du Fars fut Etabek minkoubresse qui, après la triste fin de Etabek Ghératcheh à Hamadan, vint à Chiraze en compagnie de Abou Nasre Lala. un des serviteurs de Sultan Ghiassed Dine, Abou Chodja et dès son arrivée prit le pouvoir en main.

Personne de son temps ne l'égalait pour la justice, le courage et les qualités administratives.

Il fit construire un collège près du tombeau de Ommah Kolsoume dans lequel il logeait et entretenait à ses frais un nombre considérable de savants et de théologiens.

Sous son gouvernement Abou Nasre Lala fi aussi construire un Collége à Chiraze près de la porte de Stakhre et en même temps un superbe caravansérail auquel il donna le nom de Rébat-Lala et qui fut fort longtemps très utile aux voyageurs.

maine dernière dans notre province.

Le général Hossein Khan et une tribu Kurde campaient non loin de la montagne nommée Kaligol. Vers dix heures du matin, on entendit un bruit épouvantable en même temps une épaisse poussière obscurcissait l'air.

Tout le monde épouvanté sortit des tentes et s'enfuit dans la plaine.

Le premier moment de stupeur passé on se rapprocha du campement et on put se rendre compte de la cause de ce singulier phénomène.

La foudre était tombée sur le sommet de la montagne et en avait détaché une masse qui ne mesurait pas moins de six cents mètres de long sur deux cents de large.

On n'a eu heureusement aucun accident à déplorer; mais la tribu s'est empressée de porter plus loin ses tentes.

DERNIÈRES NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

—

Paris 18 Novembre. La Chambre des députés a autorisé les poursuites contre M. Wilson.

19 —. Le Ministère a donné sa démission.

21 —. Grevy a appelé Clémenceau puis Brisson pour former un nouveau cabinet.

22 —. Le cabinet n'est pas formé.

23 —. Grevy a résolu de donner sa démission.

24 —. Rouvier forme un cabinet provisoire.

27 —. La lecture du message du Président aux Chambres aura lieu Jeudi et le congrès procèdra à l'élection

On cite les noms de Ferry Floquet, Freycinet

Tous les partis sont opposés à la cadidature d'un militaire.

—

Berlin 19. L'entrevue entre le Czar et l'Empereur Guillaume a été des plus cordiales.

Bismarck a ensuite fait visite au Czar qui est parti dans la soirée pour Saint Petersbourg.

L'Empereur Guillaume a conféré l'ordre de l'Aigle Noir au Comte Schouvaloff.

24. A l'ouverture du Reichstag allemand le chancellier a lu le discours de l'Empereur qui dit que la politique de l'Empire est de conserver des relations amicales avec toutes les puissances, de s'affermir par des alliances afin de se garantir contre toute attaque.

LES OISEAUX DE PERSE. (Suite)

6 SCOPS GIU Scop· Chouette.

— « Habite les ruines et les jardins dans le voisinage des maisons où elle fait entendre toute la nuit son cri lugubre. Elle fait son nid dans les trous des arbres.

J'ai eu l'occasion d'en observer un qui renfermait trois œufs. Les persans la regardent comme un oiseau de mauvais augure et disent qu'elle pleure, chante et rit selon la nouvelle qu'elle apporte. »

7 CORACIAS GARULA L. Rollier.

— « Commun en Perse; part l'hiver et revient au mois d'Avril. Se pose généralement sur de petits arbes ou sur les fils télégraphiques d'où il guette les insectes qui lui servent de mourriture. Il pousse des cris rauques et trainés. »

8 ALCEDO BENGALENSIS. Gmel. Martin pêcheur du Bengale.

— « Cet oiseau représente le Martin-pêcheur d'Europe depuis le Caucase où les deux espèces se rencontrent jusqu'à l'extrême Est.

Etabek Minkouberesse gouverna pendant treize ans. A sa mort on l'enterra dans le collège qu'il avait construit près du tombeau de Ommah Kolsoume.

Le sixième personnage qui gouverna de a part des Seldjoucides fut Etabek Bousayeh; c'est à dire qu'après la mort du cinquième gouverneur le Sultan Aboul Fath Mélek Shah Mahmoud, fils du Sultan Massoud, chargea ses deux frères avec Etabek Bousayeh d'administrer le Fars. Selon certains historiens ce gouvernement dura quinze ans, selon d'autres, dix sept. Quoi qu'il en soit Etabek Bousayeh poussa les deux frères de Sultan Mélek à la révolte et pendant que ce dernier se dirigeait d'Arak vers Bagdad tous les trois marchèrent sur Ispahan avec des forces considérables.

A cette nouvelle mélek Shah revint en toute hâte de Bagdad vers Ispahan. La lutte s'engagea, mais Etabek fut vaincu, fait prisonnier et misà mort.

Les deux frères du souverain, Sultan Massoud et Sultan Mahmoud, qui l'avaient suivi dans sa révolte retournèrent vers Chiraze mais ils n'y purent rester et furent obligés de prendre la fuite. On ignore ce qu'ils devinrent dans la suite.

Nous devons ajouter que pendant ce dernier gouvernement l'administration du Fars était en grande partie entre les mains d un ministre très capable, nommé Tadje Eddine et qui avait été envoyé par Sultan Aboul Fath mélek Shah ui même.

La femme de Etabek Bousayeh connue ous le nom de Zahédeh Khatoun c'est à dire la pieuse, se fit remarquer par sa sagesse, ses vertus et son intelligence.

Aussi l'estimait-on supérieure à beaucoup d'hommes de son temps. Elle fit édifier à Chiraze un superbe collège et dans tout le Fars on ne voyait à cette époque aucun monument qui lui fut supérieur comme beauté et comme décors.

L'entrée surtout était grandiose et flanquée de deux minarets d'une hauteur considérable.

Les plus grands savants logeaient dans ce vaste établissement où on pourvoyait aux besoins journaliers de soixante docteurs en théologie.

La direction de ce collège avait été confiée au très heureux imam Nasser Eddine Chérakébi qui était un des savants les plus renommés de l'époque; ses ancêtres avaient autrefois présidé à l'ancienne mosquée de Chiraze.

C'est ainsi quo l'administration de ce collège passa des savants Hénéfis aux Chaféis.

On dit que toute la fortune que zahédah khatoun avait acquise pendant le gouvernement de son mari et tout ce qui lui échut par droit d'héritage, fut consacré à l'achat de propriétés dont les revenus devaient servir à l'entretien ce collège.

(A Suivre).

S

« En somme assez rare en Perse où il se trouve surtout au printemps dans les forêts marécageuses du Mazendran. Le Shahinshah qui est un habile chasseur en tua un l'année passée. Il lui était inconnu et la beauté de son plumage le frappa.

Les persans n'ont pas un nom spécial pour cet oiseau pas plus que pour une foule d'autres qu'ils désignent seulement par des noms collectifs qui comprennent toute une famille. »

9 MEROPS APIASTES. Guépier commun.

10 MEROPS PERSICA. Pall, Guépier aux joues bleus.

— « Ces deux espèces sont très communes en Perse. Les guépiers choisissent toujours les mêmes emplacements. Leurs manières et habitudes resssmblent beaucoup à celles des hirondelles. Ils perchent sur le sommet des arbres et se posent rarement à terre.

Ils émigrent pendant l'hiver et reviennent au printemps. »

11 DAULIAS HAFIZI — Rossignol persan.

— « Part avec les premiers froids ne retourne qu'à la mi-avril.

C'est en mai et juin qu'il fait entendre son chant dans toute sa beauté, c'est à dire pendant le temps des amours selon les uns ou selon les autres pendant que les roses sont en fleurs. Alors il se montre réellement infatigable: Des nuits et des jours entiers il remplit l'air de ses mélodies ravissantes et variées.

Le rossignol est par excellence l'oiseau cher aux persans. Il n'y a aucun poëte qui ne l'ait chanté dans ses vers.

On l'élève en cage; mais il demande des soins infinis; il y a des personnages qui ont des domestiques exprès pour l'élevage des rossignols.

Un rossignol qui chante bien est souvent vendu un prix relativement élevé et considéré comme un cadeau très estimé.

D'après une croyance populaire les rossignols aiment les déplacements. Aussi voit-on souvent des gens du peuple les porter en promenade dans des cages superbes ornées de roses et de rubans, ils choisissent généralement le bord des cours d'eau, et les jardins remplis de verdure et de fleurs. »

12 SAXICOLV STAPARINA. L.

13 SAXICOLA ISABELLINA. Bretzschm.

(à suivre)

LIBRAIRIE

Vient de paraître LES AVENTURES DE MADAME HOURTESTET AUX INDES.

Traduction en langue persane.

Ce curieux volume illustré, lithographié à Téhéran, est un beau spécimen du genre d'écriture dite Nastalighe.

Prix 12 krans - aux bureaux de la Presse à Téhéran

COURS DES MONNAIES,

Téhéran 1r. Décembre 1887

Livre Sterling	(or)	Kr 32, 15 Shahis
Poi Impérial russe	«	« 28
Livre turque	«	« 30,
Toman Persan	«	« 12, 15
Traites	Londres	33 10 par L' S.
id.	Paris	132, pour 100 francs.
id.	Moscou	3, 35 Roubles par 10 Krans.

—

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.

1r. Décembre

	Krans	shah	
Pain		10	le batman
Sucre français	3	4	— —
Sucre russe	2	15	— —
Bougies ...	6	12	— —
Naphte ...	1	5	— —
Froment ...	60		le kharvar
Riz	125		— —
Orge	45		— —
Paille	17		— —
Foin	13		— —
Herbe	5	10	— —
Charbonde bois	40		— —
——— terre	23		

CALENDRIER DE QUINZAINE

Jours	Style Eur. 4887		Style Rus. 4887		Hégyre 1305	
Jeudi	1r.	Décembre	19	Novembre	15	Rabi el Aval
Vendredi	2		20		16	
Samedi	3		21		17	
Dimanche	4		22		18	
Lundi	5		23		19	
Mardi	6		24		20	
Mercredi	7		25		21	
Jeudi	8		26		22	
Vendredi	9		27		23	
Samedi	10		28		24	
Dimanche	11		29		25	
Lundi	12		30		26	
Mardi	13		1r.	Décembre	27	
Mercredi	14		2		28	
Jeudi	15		3		29	
Vendredi	16		4			

L'Éditeur Responsable FROUGHI.

N°. 13 Troisième ANNÉE Jeudi 15. Décembre 1887

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Teheran.
Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. L'abonnement d'un an pour Téheran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman Hakikat »
Annonces 75 Centimes la ligne.

INFORMATIONS

—

Pendant son séjour à Djadjeroud S. M. I. a beaucoup chassé. Nous apprenons en effet qu'Elle a tué un grand nombre de sangliers, de moutons sauvages et d'argalis.

La veille de son départ Sa Majesté a abattu deux grands moutons sauvages et une superbe panthère dans les montagnes.

—

Lundi 19 Décembre Sa Majesté partira pour le château de Dauchantepé où Elle compte passer huit jours.

—

Nous apprenons la mort de Hadji Agha Djoher, Mothammed ul Haram, Grand chef des Eunuques du Palais décédé à Djadjeroud le 17 Rabbiel Aval à l'âge de 87 ans.

Il était entré au service du Harem du temps de Fath Ali Shah. Il le donna à son fils Kamran Mirza qui le conserva jusqu'à sa mort. Il passa ensuite service de la princesse Eteram ed Daulé épouse de Sahab Divan.

Quelque temps après il rentrait au Palais impérial. C'est en 1295 au moment de son second voyage en Europe que le Shahinshah lui confia la charge de grand chef des Eunuques qu'il a conservée jusqu'à sa mort.

Hadji Agha Djoher était très estimé à cause de son honnêteté de sa douceur et de sa piété remarquable.

Il portait le titre de Hadji à la suite d'un pélerinage à La Mecque; et avait reçu la décoration de général de première classe.

D'après ses dernières volontés on l'a enterré aux lieux saints de Shhzadeh abdoul Azim.

Il sera remplacé dans ses importantes fonctions par l'Eunuque Agha Sourour qui a reçu une canne enrichie de diamants en signe d'investiture, avec le titre d'Ethemad ul Harem.

—

On nous annonce la nomination de The R. Hon. Sir Henry Drummond Wolff comme Ministre plénipotentaire et envoyé extraordinaire d'Angleterre à la cour de Téhéran en remplacement de M. Thomson admis à faire valoir ses droits à la retraite.

—

Dernièrement sont arrivés à Téhéran M. Ali Ihsan Effendi Conseiller de l'Ambassade impériale ottomane M. Ihsan Husmy Bey 1er Secrétaire M. von Winchler Secrétaire de la Légation d'Allemagne.

LES ORIGINES DE LA LANGUE PERSANE.

(Suite)

Les Indiens et les Eraniens avaient une origine commune, l'affinité de leur langue de leur mythologie et de leur religion en sont la preuve manifeste. Le sanscrit, la langue des anciens Indo-Aryens, a en effet de nombreux rapports avec les langues anciennes de l'Eran: ces dernières ne dérivent pourtant pas du sanscrit, ce sont des langues sœurs, filles d'une même mère, l'Aryan.

Le mot Arya, racine du mot Aryen, signifie d'abord fidèle, et plus tard, noble ou brave. Chez les Indiens un homme noble est un Arya, leur plus haute caste est celle des Aryas: dans l'Avesta, Airya signifie noblesse. Le pays béni, la terre sacrée des Indiens c'est l'Arya deça et l'Aryabhumi signifie le pays des Aryas. L'expression «airyâo daghavô» de l'Avesta signifie la même chose.

Dans la mythologie de ces deux peuples nous retrouvons les mêmes divinités, les mêmes héros les mêmes légendes. Le dieu indien Yama, les personnages Kriçaçva, Kavya Uçanas, Suçravas, Kurus, Kamboja et tant d'autres se retrouvent dans la mythologie eranienne sous les noms de Djam, plus tard Djamshîd, Kereçaspa (Kereshâsp) Kava Uçan (Kai Kaous) Kava Husrava (Kai Khosro) Kurush (Cyrus) Kambûdja (Cambyse).

Ces personnages ne sont pas les mêmes que ceux dont parle l'histoire; il ne faut pas les confondre avec les rois historiques du même nom, mais distinguer les héros de la mythologie aryenne des personnages historiques eraniens. Les anciens peuples n'ont pas fait cette distinction. il en est résulté que l'histoire des rois Eraniens se confond souvent avec la mythologie aryenne.

C'est ainsi que le Kurus eranien, le Cyrus des grecs, est tout à fait historique; mais son histoire renferme beaucoup de légendes (Hérodote nous en raconte quelques unes) qui appartiennent au personnage mythologique.

L'histoire primitive de la Perse, comme celle de la plupart des peuples, renferme une foule de mythes. Les rois Pishdadiens sont mythiques et plutôt Aryens que Eraniens. La plupart des anciennes légendes tirent leur origine de l'est de la Perse actuelle, du pays entre Shahroud et Balkh. Les attaques continuelles des Touraniens forment le sujet principal de ces légendes. Celle de Zohak a rapport à des irruptions sémitiques et à une conquête de l'Eran par un peuple sémitique probablement assyrien dont Feridoun délivre le pays.

A partir de Feridoun et Manoutchehr l'histoire persane commence à devenir l'histoire de la Perse plutôt que celle du monde Eranien et dès

l'an 550 avant J. Ch. à peu près, elle cesse d'être de la mythologie.

L'ancienne histoire de la Perse le Khodâï Naméh, avait été traduit en Arabe par Abdoullah ibn Mukaffa qui est mort vers l'an 760.

Au neuvième siècle, sous les Soffarides, ce même livre qui était probablement en Pehlevi, fut traduit dans la langue Deri, et dans le dixième siécle, sous les Samanides, le poëte Dakiki commença à le mettre en vers; il fut tué ayant écrit un millier de vers à peine. Ce fut sous le Ghaznevide Mahmoud, qui régna de 997 à 1030 que Ferdousi écrivit son célèbre Shah Naméh, toujours d'après le texte du khodaï-naméh.

Les autres écrivains qui ont puisé aux mêmes sources que Ferdousi sont: Hamzeh Ispahani, qui termina son histoire en l'an 961; l'auteur inconnu du Mudjmil et Tevarikh; Abou Djafer Mohammed et-Tabari qui mourut en 922; enfin Massoudi, mort en 955.

L'ouvrage de Tabari fut abrégé en 964 par Belâmî le vizir d'Abou Saleh Mansour ibn Nouh Samâni.

Hamzeh cite Nasr ibn Issa Kesravi et Bahrâm ibn Mervân le Môbed de Shapour, dont les ouvrages sont perdus.

Ce sont là les sources auxquelles les auteurs postérieurs ont puisé, et dans tous ces ouvrages les légendes sont les mêmes.

Nous les retrouvons dans l'Avesta, le livre sacré des mages, et dans l'histoire d'Arménie par Moïse de Khorène écrite au cinquième siècle, preuve évidente de leur ancienneté. Une partie des Eraniens qui occupait la Perse orientale partit vers l'Ouest, traversa le Khorasan, et passant par les portes caspiennes, vint occuper le pays que les arabes appellent le Djebel; cette tribu était la Méde, et la contrée où elle se fixa prit le nom de Médie. Les Persa, ou Perses, qui formaient une autre tribu, se dirigèrent vers le sud et s'établirent entre le Beloutchistan et les montagnes des Bakhtiâris; ce pays devint la Perse, le Fars moderne. D'autres tribus continuèrent à habiter la Perse orientale.

Les Mèdes et les Perses rencontrèrent à l'ouest une race qui d'après sa langue n'était ni aryenne, ni sémitique, peut être touranienne et qui habitait le pays montagneux de la Perse occidentale; au sud ils rencontrèrent une race presque noire, probablement couchite, dont les Brahouis dans le Bélutchistan et les Dravidiens aux Indes sont les restes, enfin sur les bords du golfe persique ils se trouvèrent en contact avec les arabes qui dans ces temps reculés s'étaient déjà établis dans le Perse.

Les Brahouis et les Arabes sont aujourd'hui encore des races bien distinctes; mais la plupart des peuples de l'ouest ne diffèrent guère des Eraniens.

Encore au temps de la puissance des Grecs et des Romains, quand la Médie depuis longtemps déjà était devenue persane, des peuples non aryens habitaient certaines contrées de la Perse; on a supposé qu'elles appartenaient aux races suso-médiques on alarodo-arméniennes. Ainsi les Cadusiens qui jusqu'au moyen-âge habitaient les montagnes de Tarom et de Dilem; les Gèles, rameau des Cadusiens qui ont donné leur nom au Guilan qu'ils habitaient; les Amardes qui habitaient les bords de l'Amardus, rivière connue aujourd'hui sous le nom de Kizil Ozein ou Sefid Roud, les Anariakes leurs voisins et les Tapures ou Tapyres qui habitaient le Taberistan.

La tribu Perse, qui s'établit dans le Fars, parlait l'ancien persan, la langue Perse Les Médes parlaient la langue médique ancienne que nous appelons à tort le Zend. La vraie signification de Zend est « commentaire, explication » (Zend Avesta: commentaire de l'Avesta) et la vraie langue Zende qui expliquait, commentait, était ce que nous appelons, encore à tort, le Pehlevi, la langue persane sous les Sassanides.

On a donné à ces mots un sens différent de leur vraie signification, mais aujourd'hui trop universellement accepté pour qu'il soit possible de le rétablir et de donner à ces termes leur acception première.

Le Perse se trouve dans les inscriptions cunéiformes, le Zend dans l'Avesta; le Perse était la langue écrite et probablement parlée à Persépolis en Fars. Les textes en perse sont peu nombreux: on en connait une trentaine au plus qui datent du milieu du sixième,

---

FEUILLETON DE L'ÉCHO DE PERSE

DU 15 Décembre 1887

Chiraz Naméh.

Chapitre 3

(suite).

Le septième gouverneur du Fars pendant le règne des Seldjoucides fut Mélek Shah, un des decendants de cette dynastie.

Il jouissait d'une grande réputation et se rendit d'Ispahan à Chiraze après l'exécution de Bousayèh. Il se consacra tout entier à l'administration du pays. Or, comme Tadj Eddine, le célèbre ministre dont nous avons déjà parlé s'était enfui et caché, il le fit chercher partout; car il connaissait ses mérites. Lorsqu'on l'eût enfin trouvé il lui envoya une robe d'honneur le nomma son premier ministre et lui confia l'administration de toutes les affaires de la province.

Mais Mélek Shah lui-même ne tarda pas à se livrer à toute sorte d'actes de violence et d'injustice envers les habitants et son autorité s'affaiblit de jour en jour. Alors Songhour fils de Moudoud Selghori envoya contre lui une expédition et le défit dans une bataille sanglante.

Moudoude Selghori était chef des nomades de Guindoman qui étaient nombreux et s'étendaient jusqu'aux montagnes Guilouyah

Lorsque Atabek Bouzayeh se rendait à Ispahan il rappela Moudoud, lui accorda la succession de Bouzayèh à Charize.

Au retour de Mélek Shah à Chiraze Moudoud s'enfuit vers Guindoman où il mourut quelque temps après.

Alors son fils Atabek Mozaffer Eddine Songhor ramassa des troupes attaqu a Mélek Shah. le mit en déroute et s'empara du gouvernement du Fars.

Chapitre IV Dynastie des Selghoris

Les Selghoris sont venus avec quelques tribus turcomanes des plaines de Gheptchag vers la fin du règne des Seldjoucides

Jacob, fils de Arselan Afchéri était un de leurs chefs, établi au Khousistan, il envoya plusieurs fois des troupes combattre dans le Fars lorsque atabek Mozaffer Eddine s'empara du pouvoir.

Ce dernier fut un roi juste et populaire par ses bonnes œuvres. Il s'appliqua à réformer les lois et fit construire à Chiraze un Collège qui jouit encore de nos jours d'une grande célébrité et est resté un des monuments remarquables de la ville.

au milieu du quatrième siècle avant J. C. Le vocabulaire est très restreint, c'est à peine si on connait quatre cents mots.

L'insuffisance du matériel Perse est en partie comblée par le Zend dont le vocabulaire contient environ quatre mille mots.

(à suivre) A. H. S.

NOUVELLES DES PROVINCES.

—

Koum — Lors de son passage dans la ville de Koum S. A. I. le prince Naïb us Sultaneh entre autres bonnes œuvres a fait réparer le Collège, Dar el Sheffa, qui date de Fath Ali Shah son fondateur.

Nons content de faire restaurer à neuf ce célèbre établissement le Prince y a adjoint de nouveaux services: de superbes cuisines et un hopital pour lequel il a créée une rente.

—

Ispahan — Son Altesse Impériale Zellé Sultan a passé douze jours dans un de ses villages à dix farsacks de la ville. Le prince compte bientôt se mettre en route pour Téhéran.

—

Sabzevar — Notre nouveau gouverneur Hadji Saham ul Mulk a pris une mesure à laquelle tout le monde applaudit. Il a fait élargir les rues par lesquelles passe la grande route de Téhéran à Méched et démolir les boutiques et étalages qui empêchaient la circulation.

C'est évidmement là une sage et utile mesure qui devrait être appliquée dans beaucoup de villages de l'empire.

—

Mazenderan — ABDOULLAH KHAN Vali, Gouverneur du Mazenderan, a depuis son arrivée dans la province visité les principaux villages. Il vient de s'installer à Sari la capitale.

—

Bouchire — La cannonière à vapeur italienne « Rapido » qui fait partie de la station navale de Chine à mouillé le 6 Décembre dernier dans notre port.

Ce navire de mille tonnes portant cinq canons, huit officiers et cent hommes d'équipage est commande par le S. Cravoris. Il est reparti le 8 pour Bahrein et la mer Rouge.

LES OISEAUX DE PERSE. (Suite)

13 MERULAS ALPESTRIS. Brehm — merle des Alpes. Il a des bordures claires sur les plumes du ventre et des bordures blanchâtres sur les plumes des ailes, comme l'ont remarqué Brehm et Stejneger pour l'espèce qui se trouve sur les Alpes. Le spécimen du Musée trouvé sur l'Alpe Kamp est semblable à celui de Perse.

Mr Andreini remarque :

« J'ai observé cette espèce de merle une fois seulement et en ai tué deux; l'un était plus petit et plus gris; je crois que c'était la femelle. Le plomb avait trop abîmé ce dernier je n'ai pu le conserver.

14 — MUSCICAPA GRISOLA, L. gobe-mouche gris.

« Très commun en Perse; émigre pendant l'hiver »

15 — LANIAS COLURIO. L. pie grièche à dos rouge.

« Commun, émigre pendant l'hiver. »

16 — COROUS CORAX. L. Corneille.

« Les Corneilles vivent ici par couples, ne se séparent jamais, aiment la solitude, ne perchent pas sur les arbres sont très craintives et ne se laissent approcher que très difficilement. Pour les chasser il faut les attendre soit au passage soit dans les endroits où elles viennent chercher leur nourriture.

17 — CORVUS CORONE L. Corbeau.

« Ils vivent en communauté quelquefois par centaines; aiment les lieux habités, perchent sur les arbres et s'envolent tous au cri d'alarme d'un de la troupe, alors tous ensemble remplissent l'air de leurs croassements. »

18 — COROUS FRUGILEGUS. L. Corbeau

« Aime les rues fréquentées et les champs récemment cultivés, n'est pas craintif. »

19 — FROILUS GRACULUS. L. Corbeau des Alpes.

« Vit par bandes, s'aprivoise facilement on en voit qui se tiennent tranquilles dans les maisons et les bazars. Ils disparaissent pendant les froids. »

20 — FREGILUS GRACULUS

21 — STERNUS VULGARI L. Elourneau vulgaire.

Nous en avons reçu un avec son plumage d'hiver l'autre avec son plumage de printemps.

Il y a aussi à Chiraze une place appelée Saka Khané où l'on met de l'eau fraîche et potable pour les personnes qui ont soif. Le règne de ce prince dura quatorze ans. Il mourut en 558 de l'hégyre et fut enterré dans un tombeau au sud de ce même Collège qu'il avait fait construire

Les habitants de Chiraze considèrent son tombeau comme un lieu saint et depuis deux cent sept ans s'y rendent en pélerinage et vont y prêter serment pour affirmer la justice de leur réclamation contre une personne.

Après la mort de Atabek Songhor fils de Moudoud, son frère Atabek Zinghui lui succéda. Son beau frère s'unit avec Olob Arsélan pour le chasser du trône; mais Atabek Zinghui les fit venir à Chiraze les conduisit au tombeau de Cheik Kébir, Abou Ab-doullah Mohammed fils de Hafife qui était tenu en grande vénération et là il leur fit prêter serment de ne plus le trahir et de renoncer à leurs prétentions.

Les historiens s'accordent à reconnaître la justice et l'équité de Atabek Zingui. Il fit construire sur le tombeau du célèbre poéte Hafiz un monument pour l'entretien duquel il légua quatorze villages et quelques propriétés.

La durée de son règne fut de quatorze ans. Il mourut l'an 571 de l'hégyre.

Ce fut son fils Atabek Téklé qui lui succéda. Il prit comme ministre Emine Eddine qui était originaire de Kazéroun et jouissait d'une grande réputation. Il fit bâtir près de l'ancienne mosquée de Chiraze un caravansérail et un collège qui porte le nom d'Emine.

Atabek Mozaffer Eddine Toghrol fils d'Atabek Songhor se révolta contre son cousin Atabek Téklé mais ne put réussir.

Du reste Atabek Téklé était très aimé les poètes de son temps l'ont comblé de louanges dans leurs vers. Il mourut dans les premiers jours de l'an 591 de l'hégyre.

Après sa mort son frère Abou Shoudja Saad fils de Zingui lui succéda. Il portait le titre de Atabek Mozaffer Eddine et aimait beaucoup la guerre; après avoir organisé son pouvoir il partit en expédition; s'empara de Kerman de Sirdjan et des territoires qui en dépendaient; il en confia le gouvernement à son neveu, Mohammed Melek Emad Eddine, fils de Zeidan, puis il se dirigea vers Arak et fit la conquête d'Ispahan.

En 614 de l'hégyre comme Sultan Mohammed fils de Tékéche Kharezme Shah était arrivé à l'apogée de sa puissance il voulut lui aussi se diriger sur la province d'Arak avec ses troupes. Alors Abou Shoudja Saad s'empressa de marcher à sa rencontre; il s'avança jusqu'aux confins de la province de Rey pour l'arrêter.

(A Suivre).

S

— « Les étourneaux sont communs dans toute la perse ; ils vivent par bandes innombrables et fréquentent généralement les lieux habités ; on les rencontre souvent dans les pâturages ; ils se posent fréquemment sur les dos des bestiaux . Ils font leur nid dans les trous des arbres et deviennent rares pendant les grands froids . Il y en a de différentes espèces . On trouve aussi l'étourneau rose mais seulement à l'époque de son passage au mois de Mai . Ils se nourissent d'insectes et de fruits et dans la saison des mûres font de ce fruit une grande consommation .

22 — PASSER DOMESTICUS L. Moineau

« Trop commun on Perse , où on ne le chasse point et souvent ravage les moissons . »

23 — FRINGILLA MONTIFRINGILA L. pinson des montagnes .

A été mentionné par Pallas comme ayant été trouvé en Perse ; mais depuis on ne l'avait plus rencontré .

— « Se montre seulement dans les plaines pendant les fortes neiges ; mais pendant les saisons chaudes ou tempérées habite les montagnes. [à Suivre]

PETITE CORRESPONDANCE

123 — Le service des bateaux à vapeur de la compagnie Mercure et Kaukas est ainsi réglé pour la saison d'hiver entre Enzeli et Bakou :

Les départs d'Enzeli auront lieu les 27 Décembre style européen ,
10 Janvier ——
24 Janvier ——
etc . ; c'est à dire un départ chaque quatorze jours .

Rob . H. Cologne — Calendriers Persans . Le Sal nameh coûte 12 Krans et le Tagvime , un Kran .
La collection demandée coûte 30 Krans .
L'abonnement vous sera expédié régulièrement .
Envoyez papier monnaie de votre pays.

COURS DES MONNAIES, 15 Décembre 1887

Livre Sterling	(or)	Kr 33, 15 Shahis
Poi Impérial russe «		« 28 5
Livre turque «		« 30, 15
Tomau Persan «		« 12, 14
Traites	Londres	33 10 par L' S.
id.	Paris	132, pour 100 francs.
id.	Moscou	3. 40 Roubles par 10 Krans.

MARCHÉ DE TÉHÉRAN.
15 Décembre

	Krans	shahis	
Pain		10	le batman
Sucre français	3	4	——
Sucre russe	2	15	——
Bougies ...	6	12	——
Naphte ...	1	5	——
Froment ...	60		le kharvar
Riz	125		——
Orge	45		——
Paille	17		——
Foin	13		——
Herbe	5	10	——
Charbon de bois	40		
—— terre	23		

CALENDRIER DE QUINZAINE

Jours	Style Eur. 1887		Style Rus. 1887		Hégyre 1305	
Jeudi	15	Décembre	3	Décembre	29	
Vendredi	16		4		1r.	Rabi el Sani
Samedi	17		5		2	
Dimanche	18		6		3	
Lundi	19		7		4	
Mardi	20		8		5	
Mercredi	21		9		6	
Jeudi	22		10		7	
Vendredi	23		11		8	
Samedi	24		12		9	
Dimanche	25		13		10	
Lundi	26		14		11	
Mardi	27		15		12	
Mercredi	28		16		13	
Jeudi	29		17		14	
Vendr	30		18		15	
Samedi	31		19		16	

L'Editeur Responsable FROUGHI.

N° 14 Troisième ANNÉE Dimanche 1er. Janvier 1888

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL INDÉPENDANT . POLITIQUE . LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL .

Paraissant tous les quinze jours

TOUT CE QUI CONCERNE L'ADMINISTRATION ET LA RÉDACTION DU JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ AU DIRECTEUR DE L'ÉCHO DE PERSE A TEHÉRAN.
LES ABONNEMENTS PRENNENT COURS DU 1er DE CHAQUE MOIS, ET SONT POUR LA DURÉE D'UN AN. L'ABONNEMENT D'UN AN POUR TÉHERAN EST DE 15 FRANCS.
POUR LES PAYS ÉTRANGERS LE PORT EN PLUS . A CONSTANTINOPLE LES ABONEMENTS SERONT REÇUS AU BUREAU DU JOURNAL « TERDJUMAN HAKIKAT ».
ANNONCES 75 CENTIMES LA LIGNE.

INFORMATIONS

—

Dimanche 18 Décembre S. M. I. s'est rendue au Collège impérial polytechnique pour la distribution solennelle des décorations et récompenses accordées à la suite des examens de fin d'études .

Cette brillante cérémonie avait été préparée avec beaucoup de soin par S. Ex. Mokber ed Daulé Ministre de l'Instruction publique et par Djafar Kouli khan Nayer ul Moulk , Directeur du Collège .

On remarquait dans la suite de Sa Majesté S. A. I. le Prince Naïb us Sultaneh , Emir kébir, S. E. Emine Sultan, Ministre de la Cour, des Finances et de l'Intérieur S. Ex Emine ed Daulé président du grand conseil d'Etat. etc. etc .

L'administration du Collège, les professeurs et les élèves ont été successivement présentés à S. M. I. qui a exprimé sa haute satisfaction pour le travail et le progrès des élèves pendant cette dernière période d'études ·

Nous publierons dans notre prochain numéro la liste des récompenses accordées à cette occasion .

—

S. E. le prince Dolgorouki , Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Russie, a été reçu à la Cour Jeudi 27 Rabi el Aval. Il a offert les portraits de l'Empereur et de l'Impératrice de Russie à S. M. I. Nasser Eddine .
Le Shahinshah a reçu avec la plus vive satisfaction ces deux superbes tableaux peints à l'huile et richement encadrés. Ils ont été placés au musée impérial ; S. M. I, a chargé le prince Dolgorouki d'exprimer à l'Empereur de Russie ses remerciments et de lui renouveler l'assurance de son amitié sincère .

—

Comme nous l'avons déjà annoncé , avant son départ pour Djadjeroud S. M. I. le Shahinshah a accordé une audience à S. Ex. le Ministre des Etats-Unis Mr. Spencer Pratt , qui lui a offert au nom du Président de la République une collection de plus de trois cents vues photographiques que le Gouvernement Americain a fait préparer exprès pour être présentée au Souverain .

S. E M. Spencer Pratt en remettant à S. M. I. les six grands albums en maroquin rouge renfermant la collection avec la nouvelle carte officielle des Etats-Unis et de ses provinces a dit que le Président espère que les vues des villes et campagnes américaines aideront S. M. à juger de la civilisation et de l'étendue de ce pays pour lequel Elle a toujours témoigné un si grand intérêt .

S. M. en répondant a chargé le Ministre des Etats - Unis d'exprimer au Président ses sincères remerciments et de lui dire qu'il apprécie au plus haut degré cette rare marque d'amitié de la part du chef d'une nation pour laquelle il éprouve une admiration toute exceptionelle .

—

La fonction de Il Khani de la tribu des kadjar a été accordée à Mirza Mohammed khan, fils de S. E. Azed ul Moulk .

—

L'administration des Postes Persanes informe le public qu' à partir du premier Décembre 1887 elle a mis en cours les timbres suivants :

Surcharges « Officiel » 3 Shahis sur 5 sh. , soleil;
« » 6 « 50 c. jaune , eff.
« » 8 « 50 c. noir . »

Enveloppes 6 shahis , avec surcharge noire indiquant la valeur en caractères persans .

Enveloppes 12 shahis, avec surcharge noire en caractères persans .

Bandes un shahis avec surcharge noire indiquant la valeur en caractères persans .

Les anciennes surcharges « Officiel » 6 , 12, 18 shahis et un toman sont retirées de la circulation .

LES ORIGINES DE LA LANGUE PERSANE .

— 3 — (Suite)

Le Perse et le Zend sont deux rameaux indépendants l'un de l'autre : le zend ne dérive du perse , ni le perse du zend : ces deux langues étaient contemporaines .

Les Eraniens qui continuèrent à habiter la Perse orientale, étant moins exposés au contact des races étrangères, conservaient mieux le sang aryen et la langue aryenne ; ainsi nous trouvons encore parmi les peuples de la vallée de l'Oxus une langue qui a les formes les plus archaïques de toutes les langues aryennes actuelles.

Il est bien probable que la langue perse dans le cinquième siècle avant J. C. n'était plus parlée comme on la trouve écrite dans les inscriptions des achéménides La prononciation des noms propres perses par Hérodote et Ctésias nous montre des differences qui nous font conclure que les Perses eux-mêmes n'avaient plus la prononciation pure . Aussi trouvons-nous dans les dernières inscriptions des fautes d'orthographe et de syntaxe qui prouvent que la langue perse avait subi une dégénération et il est certain que la langue perse , la langue inflective du sud de l'Iran , cessa d'être en usage peu après la mort d'Alexandre le Grand .

Le premier contact des peuples eraniens avec les peuples sémitiques a dû se faire bientôt ap-

rès leur arrivée en Perse, peut-être mille deux cents ans ou plus avant J.C. Les Eraniens ont pris une grande partie de leur mythologie des Sémites [la mythologie eranienne est à distinguer de la mythologie aryenne] ; par exemple les önze premiers chapitres de la Génése se retrouvent dans l'Avesta. Les eraniens n'avaient pas le mythe du déluge, ils l'ont pris des sémites. L'écriture des eraniens aussi a été donnée par les semites.

Pendant plusieurs siècles les Mèdes et les Perses furent soumis aux Assyriens. Dans l'inscription du célèbre obélisque noir assyrien du neuvième siècle avant J. C. nous lisons que les Mèdes payaient un tribut aux rois d'Assyrie; vingt sept princes de Persana, Perse, sont aussi mentionnés comme vessaux assyriens.

Sargon, roi d'Assyrie de 731 à 713 av. J. C. parle aussi des Perses et donne une liste des chefs Mèdes qui lui étaient soumis. Vers 710 les Mèdes se révoltèrent et le Déjocès d'Hérodote, l'Artée de Ctésias, le Daya Ukku médique, fut le premier souverain mède Il fonda la ville d'Echatane Hamadan. Un siècle plus tard les Mèdes, aidant les Babyloniens, detruisirent Ninive la capitale des Assyriens et l'empire assyrien tomba.

Nous nous rapprochons maintenant de l'époque de l'indépendance des Achéménides, la dynastie dont Cyrus est le roi le mieux connu. Achamanès, le Hakhamanis des textes, était chef des tribus Perses dans le Fars vers la fin du septième siècle av. J. C. Son succeseur Teispes qui régna au commencement du sixième siècle avait deux fils, Aryaramnes et Cyrus I.

Ce dernier quitta son pays natal et conquit le royaume d'Anzan, dont le nom sémitique était Elam. Ce pays était occupé depuis les temps anciens par les Amardes des auteurs Grecs, les quatre tribus de bandits de Strabon les Mardes, les Uxiens, les Elamites et les Kosséens.

La capitale du royaume d'Anzan était Khapirti, l'Idedj du moyen âge, le Mâlâmir d'aujourd'hui.

Après la conquête perse, la capitale du royaume devint Suse qui était dès lors comme son nom l'indique une ancienne ville. La signification du mot Suse, dérivé de Susun, est « ancienne ville ». Cyrus I conquit donc Anzan et la Susiane où il s'établit; son frère Aryaramnes resta dans le Fars. Le fils de Cyrus I, Cambyse I, succéda en 573 à son père à Suse, et le fils d'Aryamnes Arsames, succéda à son père dans le Fars. Le fils de Cambyse I fut Kurus II Cyrus le Grand, qui régna de 558 à 529, et réunit le Fars à ses états et forma le royaume Perse. Arsames resta gouverneur du Fars sous sa dépendance. Le fils d'Arsames, Hystaspes, le Goushtasp persan, fut nommé gouverneur de l'Hyrcanie. Cyrus le grand conquit la Médie en 550, la Lydie en 546, la Babylonie en 538 et fonda ainsi le vaste empire de Perse. Une inscription cunéiforme, contemporaine du grand roi, trouvée à Sippara dans la Babylonie nous dit que Cyrus le roi d'Anzan, c'est sous ce titre qu' il était connu des peuples sémitiques, s'empara de la Médie, fit prisonnier le roi Istuvegu, l'Astyages d'Hérodote, et occupa la ville de Agamtania, Hamadan. Après il conquit la Lydie et emmena le roi Crésus à Hamadan; plus tard dans le mois Tammouz. (de Juin à Juillet,) de l'année 538 il entra dans la Babylonie prit Sippara le 14 Tammouz, envoya un de ses généraux, Ugbara (Gobryas,) gouverneur du Kurdistan, vers Babylone qui fut prise le 16 Tammouz. Cyrus lui même entra dans la ville vers la fin d'Octobre de la même année; le roi Nabunid fut fait prisonnier et Gobryas nommé gouverneur persan de la Babylonie. Neuf ans plus tard mourut Cyrus. Il laissa deux fils, Cambyse II et Bardidja ou Smerdis.

Cambyre II succéda à son père en 529 et conquit l'Egypte en 525. Avant de partir pour cette expédition il tua son frère et pendant son absence un mage, nommé Gaumata, le Pseudo Smerdis usurpa le trône en 522.

Cambyse s'empressa de revenir; mais se suicida de remords d'avoir tué son frère, à Ecbatane en Syrie, Hamath.

C'est alors que Darius I, fils d'Hystaspés, le Gouverneur de l'Hyrcanie aidé de six nobles persans tua Gaumata le 2 Avril 521 et devint roi de toute la Perse.

D'après la grande inscription de Behistoun les différentes provinces de l'Empire se révoltèrent l'une après l'autre et ce fut seulement après avoir livré dix neuf batailles que Darius put régner en souverain maître sur ses vastes états qui s'étendaient de l'Egypte à l'Indus. C'est alors qu'il tourna ses armes contre la Grèce et entreprit cette malheureuse guerre qui finit à la funeste bataille de Marathon en 490.

Alexandre le Grand mit fin à la dynastie des Achéménides en 330 et les Arsacides commencèrent en 248 Pour l'histoire de la Perse avant cette dynastie la chronologie des historiens

---

FEUILLETON DE L'ÉCHO DE PERSE

DU 1 Janvier 1888

Chiraz Namèh.

Chapitre 4

(suite).

Les troupes de Sultan Mohammed Kharezme Shah arrêtèrent Atabek Abou Shoudja Saad et s'emparèrent de sa personne. Mais le vainqueur ne crut pas convenable de garder comme prisonnier un homme si éminent, si courageux; il lui accorda un cadeau, le combla de bontés, et prit sa fille, nommée Méléké Khatoune qu'il donna comme épouse à son fils Sultan Djelal Eddine Il le désigna de nouveau comme roi du Fars, à la condition de lui laisser son fils comme ôtage, de lui payer annuellelement le tiers des revenus du Fars et des provinces de Stakhre et de Echekinvan.

Pendant qu'Atabek Saad était parti pour faire la guerre contre Sultan Mohammed Kharezme Shah, en son absence les autorités et les dignitaires de Chiraze avaient fait leur soumission à son fils, Atabek Abou Bekre, en le choisissant comme roi. Au retour de Atabek Saad, son fils Atabek Abou Bekre, vint au devant de lui avec un armée qu'il avait préparée d'avance avec l'intention de lutter contre son père et de lui enlever la couronne.

Les deux armées se rencontrèrent et une bataille sanglante fut livrée. Atabek Saad était bien connu pour sa valeur et son courage; il en donna une preuve éclatante dans cette circonstance.

Il mit en déroute complète les troupes de son fils Atabek Abou Bèkre et s'empara de sa personne. Il le fit emprisonner dans Kaléh Séfide (forteresse blanche) ou à Kaléh Stakhre (forteresse de Stakhre). Il fit arrêter aussi tous ceux qui avaient poussé son fils à la révolte et les condamna à mort. Les provinces du Fars et de Kerman restèrent pendant ving trois ans environ sous sa domination et pendant tout

persans est en défaut. Plusieurs d'entre eux, surtout Hamzeh Isfahani, entreprirent de mettre de l'ordre dans cette chronologie; mais en comparant les différents manuscrits du « Livre des Rois » il s'aperçurent que chacun donnait des dates différentes. On atribua cette confusion aux erreurs des copistes. Mais un autre historien, cité par Hamzeh, dit avec plus de raison peut être que les Perses n'avaient point de chronologie continue; que les époques commençaient à l'avénement au trône d'un souverain et se terminaient à sa mort.

Quand il n'y avait pas de roi sur le trône de Perse, comme par exemple depuis la chute des Achéménides jusqu'à l'avènement des Arsacides, il n'y avait pas de chronologie de tout.

Cette assertion est prouvée par les médailles des Sassanides sur lesquelles nous voyons que chaque roi compte les années d'après sonrègne.

Les historiens musulmans ont pour les durées des règnes des anciens rois des évaluations approximatives et non de chronologie exacte.

Les Amardes qui peuplaient Anzan quand le grand père de Cyrus le Grand conquit ce royaume appartenaient à la même race que ces peuples qui furent rencontrés par les Perses et les Mèdes à leur arrivée dans l'Eran occidental.

Ils n'étaient ni Sémites ni Aryens; on les suppose Touraniens, débris des anciens peuples qui habitaient la Chaldée et étaient chassés par les Sémites qui étaient venus de l'Arabie et du golfe de Bahrein.

Les inscriptions cunéiformes du second système sont écrites dans la langue Amarde, la langue du peuple d'Anzan, dont sortit Cyrus le grand fondateur de l'empire perse. Cette langue est perdue aujourd'hui. On a cru trouver des affinités entre la langue Amarde et les langues touraniennes Westergard, Bunsen. M. Müller. Niebuhr, Norris, H. Rawlinson, Oppert etc. l'appellent une langue touranienne et le peuple pré-aryen de la Perse, un peuple touranien. Dautres savants croient que le peuple pré-aryen de la Perse était couchite, selon d'autres il était de la race dravidienne;

Il est curieux que les Eraniens différant en cela des Persans d'aujourdhui, aient pu pour ainsi dire absorber cette race étrangère sans qu'il en reste trace soit dans la langue soit dans les mœurs.

(à suivre) A. H. S.

NOUVELLES DES PROVINCES.

—

Khoraçan — On a commencé la construction de la route de Méched à Kouchan. Les travaux sont poussés avec la plus grande activité.

—

Kurdistan — S. E. Essam ul Moulk, gouverneur de Kermanshah, a reçu de S. A. I. Zellé Sultan le gouvernement de la province du Kurdistan en remplacement de S. E. Egbaal ul Moulk.

Essam ul Moulk a quitté Kermanshah pour se rendre à Sennéh, capitale du Kurdistan,

Pendant son absence les affaires de la province de Kermanshah sont confiées à son fils, le général Zein ul Abedine Khan.

—

Guilan — D'après les ordres du Gouverneur on s'occupe activement à réparer la route de Piré Bazar à Recht.

—

Loristan—Chaque année avant les premiers froids, le gouverneur général de la province forme un camp à Tengué Zahab auquel se rendent toutes les tribus montagnardes qui doivent passer l'hiver dans les plaines. Là on assigne à chacune le territoire qu'elle doit occuper. Cette année quelques chefs de la tribu Piranvend ont saisi cette occasion pour essayer de se révolter. Mais le Gouverneur général, Mozaffer ul Moulk, a aussitôt pris d'énergiques mesures et les a fait emprisonner; de sorte que l'affaire n'aura pas de suite.

Depuis qu'il est à la tête de la province Mozaffer ul Moulk s'efforce de répandre parmi ces tribus le goût pour l'agriculture et la vie sédentaire. On nous assure que ses louables efforts ne restent pas sans résultats.

LES OISEAUX DE PERSE.

(Suite et Fin.)

24 — PICUS SYRIACUS. Hemper et Ehrbg. — Pic tacheté de Syrie.

— Très commun en Perse, et en toute saison; c'est la seul espèce du genre que j'ai eu l'occasion d'observer. Il fait son nid dans le trou des arbres ou dans les murs et pond quatre à cinq œufs. Pendant son vol ondulant à chaque battement d'ailes il pousse un cri désagréable semblable au bruit d'une crécelle.

Il frappe du bec contre les arbres à coups secs et redoublés exactement comme si on frappait avec un marteau à certaine distance. »

---

ce temps il administra avec la plus grande justice et fit construire des monuments pour des œuvres utiles et charitables; entre autres une grande mosquée connue sous le nom de Meched-Nau (la nouvelle mosquée) On dit que dans le Fars, l'Arak et autres pays aucun roi ne fit jamais contruire une mosquée plus grande.

La mosquée construite à Kouffa par Emir el Momenine (prince des croyants) Ali, fils de Abou Taleb est bien vaste; mais celle d'Atabek Saad est plus vaste encore.

C'était un écrivain remarquable en prose et en vers. Atabek Saad ne manquait jamais de le consulter dans toutes les affaires importantes; il l'envoya un jour comme ministre extraordinaire à la cour de Sultan Mohammed Kharezme Shah qui fut émerveillé de sa sagesse et lui proposa de le garder à son service. Il n'accepta point; retourna au Fars mais entretint avec lui une correspondance secrète. C'est pour cette raison qu'Atabek Abou Bekre après son avènement au trône le fit arrêter comme traître avec son fils Tadje Eddine Mohammed. Ils furent emprisonnés tous les deux dans le Kalèh Echekinvan.

Khadjéh Emid Eddine composa dans sa prison un poëme remarquable dans lequel il dépeint sa triste situation, et comme il n'avait ni plumes ni encre son fils gravait les vers sur la muraille. Ce poëme est très estimé des littérateurs et Ghotbed Eddine Mohammed l'a commenté.

Enfin Khadjeh Emid Eddine fut tué dans sa prison l'an 624 de l'Hégyre d'après les ordres de Atabek Abou Bekre,

Atabek Saad faisait suivre son nom des titres suivants dans les actes publics; Héritier de la couronne de Salomon, Salghar Sultan Mozaffer ed Donya vad Dine. Tahamtin Saad, fils de Atâben Zengui Nassère Emir el Momenine.

(A Suivre).

S

25 — TETRASGALLUS CASPIUS. Gmel. Perdrix royale de la caspienne.

« Se trouve partout en Perse dans les hautes montagnes. Le spécimen envoyé a été tué dans l'Elbourz au nord de Téhéran. C'est un gibier assez rare et fort estimé; il se vend de 12 à 15 Krans.

On l'apprivoise sans dificulté et il vit les ailes coupées avec les poules dans la basse-cour. En liberté il se nourrit principalement de racines et de bulbes.

26 — CACCABIS SAXATILIS - Meyer. Perdrix chukar ou rouge.

D'après Radde l'espèce orientale Caccabis chukar n'est pas à distinguer de l'espèce occidentale caccabis saxatilis. D'après Andreini on la trouve dans toute la Perse. Elle est plus commune que Caccabis cinera et plus estimée. Le spécimen que nous avons reçu vient de l'Elbourz.

27 — PERDRIX CINEREA, Briss. Perdrix grise. Se trouve aussi dans l'Elbourz et toutes les régions montagneuses de la Perse.

28 — AMMOPERDRIX BONHAMI. Tihou persan, perdrix des steppes persanes.

« Cette espèce que les persans nomment Tihou est particulière au pays; la chair en est très savoureuse et très estimée. »

« Tous ces gallinacés à l'exception de la Perdrix royale qui vit par couples vivent ensemble par bandes. Effrayés par le chasseur ils partent ensemble, battent l'air avec bruit mais ne volent jamais à de longues distances Les persans les chassent avec des filets. J'ai eu des perdrix rouges et des Tihous qui ont vécu dans ma basse-cour, et couvé. Les petits sont faciles à apprivoiser et s'habituent vite à la maison; la mère les élève, les mène, les défend avec les mêmes soins et la même tendresse que la poule.

Pendant l'été les perdrix se retirent dans les montagnes et le chasseur peut difficilement les atteindre. Pendant l'hiver, le temps de la chasse, elles abondent au bazar et se vendent bon marché.

29 — VANELLUS CRISTATUS. L. Vanneau.

30 — BOSAURUS STELLARIS. S. Butor.

« Commun dans les plaines au sud de Téhéran où il se montre au commencement de la belle saison. »

Ici se termine la liste du premier envoi fait par M. le Général Andreini au Musée impérial de Vienne.

Cet envoi nous assure-t-on sera suivi de plusieurs autres.

Les chasseurs de la colonie qui désireraient s'associer à cette œuvre scientifique pourront s'adresser à M. Andreini, membre correspondant du musée, qui se chargera de conserver et d'expédier les pièces qu'on voudra bien lui remettre.

COURS DES MONNAIES, 1 Janvier 1888

Livre Sterling	(or)		Kr 33, 15 Shahis
Poi Impérial russe	«		« 28 5
Livre turque	«		« 30, 15
Toman Persan	«		« 12, 14
Traites		Londres	33 10 par L' S.
id.		Paris	132, pour 100 francs.
id.		Moscou	3. 40 Roubles par 10 Krans.

MARCHÉ DE TÉHÉRAN. 1888
1 Janvier

	Krans	shahis	
Pain		10	le batman
Sucre français	3	4	—
Sucre russe	2	15	—
Bougies	6	12	—
Naphte	1	5	—
Froment	60		le kharvar
Riz	125		—
Orge	45		—
Paille	17		—
Foin	13		—
Herbe	5	10	—
Charbon de bois	40		
—— terre	23		

CALENDRIER DE QUINZAINE

Jours	Style Eur. 1888	Style Rus. 1887	Hégyre 1305
Dimanche	1r. Janvier	20 Décembre	17 Rabi el Sani
Lundi	2	21	18
Mardi	3	22	19
Mercredi	4	23	20
Jeudi	5	24	21
Vendredi	6	25	22
Samedi	7	26	23
Dimanche	8	27	24
Lundi	9	28	25
Mardi	10	29	26
Mercredi	11	30	27
Jeudi	12	31	28
Vendredi	13	1r. Janvier	29
Samedi	14	2	30
Dimanche	15	3	1r. Djémadi
Lundi	16	4	2
Mardi	17	5	3

L'Editeur Responsable FROUGHI.

N°. 15 Troisième ANNÉE Dimanche 15 Janvier 1888

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au directeur de l'Écho de Perse a Téhéran.
Les abonnements prennent cours du 1er de chaque mois, et sont pour la durée d'un an. L'abonnement d'un an pour Téheran est de 15 francs. pour les pays étrangers le port en plus. A Constantinople les abonements seront reçus au bureau du journal « Terdjuman Hakikat ».
Annonces 75 Centimes la ligne.

INFORMATIONS

—

S. A. I. le prince Naïb us Sultanèh a eu dernièrement la douleur de perdre une de ses filles agée de 8 ans, nommée Gauer el Moulouk.

De nombreuses personnes se sont présentées au palais pour offrir au Prince lé témoignage de de leur respectueuse sympathie.

S. M. I. le Shahinshah est revenue de Dauchantepé apporter des consolations à son fils dans cette douloureuse circonstance.

Le Prince a éprouvé lui-même une légère indisposition et a dû garder ses appartements pendant plusieurs jours. Il est heureusement rétabli et a pu reprendre ses travaux.

—

Aboul Ghassem Khan, Mouchir Houzour, petit fils de feu Ferman Fermah, a reçu le titre de Nasser ul Mulk et a été nommé membre du Grand Conseil d'Etat.

S. M. I. lui a accordé en même temps le gouvernement des provinces de Hamadan et de Acheklou avec le commandement du bataillon de chasseurs de la tribu Kara gozlou.

—

La comptabilité de l'Arsenal de Téhéran a été confiée à Mirza Habib Ollah Lechkèré nevisse, qui remplace Mirza Rafil khan, décédé.

—

Pendant la cérémonie de la distribution des récompenses au Collège impérial Dar el Phonoun, le Shahinshah a remis la décoration scientifique en or à S. A. I. le Prince Naïb us Sultanèh.

Outre les connaissances spéciales que le Prince a acquises dans l'art militaire, il possède à fond les mathématiques et le dessin; il est très versé dans l'histoire et la géographie et parle correctement plusieurs langues vivantes notamment le français et l'allemand.

—

Beha Bey, Consul général de Turquie à Kermanshah, vient d'être nommé Consul général à Senné, Kurdistan.

—

Samedi 8 Janvier S. E. M. de Balloy, Ministre de France à Téhéran, a été reçu en audience par S. M. I. le Shahinshah pour lui annoncer officiellement la démission de M. Grévy comme président de la République française et son remplacement par M. Sadi Carnot.

Dans cette même audience, M. A. Nicolas, Elève Drogman, attaché à la Légation de France à Téhéran, a été présenté à S. M. qui a bien voulu se souvenir de son père et faire un grand éloge de son érudition et de ses ouvrages sur la langue et la littérature persane.

—

S. E. Mokber ed Daulé Ministre de l'Instruction publique, de la Marine, des Télégraphes et du Commerce à reçu un Jubbé en châle avec agrafes diamants.

Des Jubbé en châle ont été accordés à

Mirza Esshagh, Moustophi.

Mirza Hossein, Reis ul Kottab, Chef des bibliothécaires.

Mirza Hassen professeur de langue arabe.

Mirza Mohammed Sadek professeur de langue persane.

Des Châles d'honneur ont été accordés à

Mirza Mohammed Tagui comptable.

Mirza Abdoul Vahab Khan.

Hadji Khan traducteur.

Prince Mohammed Mirza, Général du génie;

Abbas Ali Khan idem idem.

Colonel Mirza Ali Khan professeur de Médecine.

De nombreuses gratifications et augmentations d'appointement ont été accordées à beaucoup de fonctionnaires.

—

Décorations.

1er. — Portrait de S. M. I. orné de diamants.

S. E. Djaffar Kouli Khan, Nayer ul Moulk, Directeur du Collège Impérial, Dar el Phonoun.

—

2. — Grade de Général de première chasse avec la décoration et le grand cordon de l'ordre.

M. le Général Borowski Khan.

M. le Général Mohammed Hossein Khan inspecteur du Collège

—

3. — Décoration et grand cordon de l'ordre de Général de première classe.

M. Richard Khan.

Hadji Nadjm ul Moulk, Monadjem Bachi chef, des astronomes et professeur de Mathématiques

—

4. — Décoration et grand cordon de l'ordre de Général de deuxième classe.

M. le Dr. Albou professeur de medecine.

Mohammed Tagui Mirza Adjudant du Collège.

—

4. — Décoration et grand cordon de l'ordre de Général de troisième classe.

M. Fellmer professeur d'Artillerie.

M. Weth professeur d'infanterie;

Ali Khan général du génie.

Mirza Ali Ekber, Nacache Bachi;

Mehdi Gouli khan, fils de S. E le Ministre de l'Instruction publique;

Mirza Aboul Hassen khan, chef de l'Hopital.

—

5. — Décoration et cordon de Colonel.

Soleiman khan; Agha khan; Mehdi khan; Mohammed Hassen Mirza; le Prince Ahmed Mirza; Goulam Hossein khan; Mirza Hassen; Mohammed Ismail khan; Mirza Djaffar khan; Mirza Ahmed; Mohammed Hossein khan; Mirza Nosret médecin

—

6 — Décoration de l'ordre du Loin et Soleil grand officier:

Mirza Mohammed kazem professeur de Chimie;

Le général Martyros khan, professeur de Russe;

M. Vauvilliers, professeur de minéralogie;

M. Taylor, professeur d'Anglais;

—

7. — Décoration du Lion et Soleil — Commandeur

Abdoullah Mirza, professeur de photographie.

—

8 Décoration du Lion et Soleil — Chevalier

Mirza Yaya interprète à Tauris; Le Colonel Mirza Hossein Khan interprete à Ispahan; Mirza Reza interprête à Sarracks; Youssouf Khan Major; Le Capitaine Soleiman Khan;

—

9 Décoration scientifique en or

M. M. Charles Bazirguian;

J. Gebauer, Chef de Musique;

le Général Wagner Khan;

Mirza Mohammed Ali Khan, Moïne Nizam;

Le Général Ahmed Agha;

Le Général Agha Serdar;

Mirza Mohammed Khan, chef des peintres et chambellan de S. M. I.;

Le Colonel Mirza Aboutorab Khan, dessinateur de l'imprimerie impériale;

Mirza Zeinal Abedine, traducteurs;

Mirza Réza ingénieur;

Mirza Khalil, Mirza Youssouf,

Mirza Seid Ahmed, Hadji Mirza Seïd Bagher,

Mirza Atta Oullah, Mirza Kazem,

Mirza Ahmèd medécin;

Le Prince Toghrol Takkin Mirza;

Ahman Oullah Khan médecin sanitaire à Ispahan;

Mirza Ibrahim médecin sanitaire à Kermanshah;

Mirza Tagui médecin sanitaire à Tonno Khaban;

Mirza Mahmoud médecin sanitaire à Ispahan;

21 Eléves ont reçu la médaille de vermeil;

75 la médaille d'argent.

et 82 la médaille de bronze.

—

Nous apprenons que les jeunes artistes amateurs qui ont donné l'année dernière plusieurs intéressantes représentations joueront prochainement plusieurs pièces entre autre l'avare de Molière, traduit en persan.

Ces représentations, comme d'ordinaire, seront au bénéfice de la société philanthropique arménienne de Téhéran.

LES ORIGINES DE LA LANGUE PERSANE.

— 4 — (Suite)

Le seul texte que l'on possède en langue Zende est l'Avesta, le livre sacré des sectateurs de Zoroastre, écrit par les mages. Mage ne signifie pas précisément prêtre, mais plutôt membre d'une des six tribus mèdes qui avaient le privilège de fournir des prêtres, nommés Athravans.

Il n'existe aucune inscription zende. Nous pouvons donc supposer que cette langue n'était plus parlée à l'époque où les rois achéménides faisaient graver leurs célèbres inscriptions: autrement ils n'auraient pas manqué de joindre au texte des versions en zende comme ils ont ajouté des versions amardes et sémitiques.

FEUILLETON DE L'ÉCHO DE PERSE

DU 15 Janvier 1888

Chiraz Nameh.

Chapitre 4

(suite).

Aussitôt qui Atabek sentit sa mort approcher il envoya chercher son fils, Atabek Abou Bekre, qui depuis sept ans était emprisonné dans la forteresse Sefide et il le désigna comme son successeur.

Lorsqu'il fut mort, Abou Bekre en effet lui succéda et fut couronné roi.

C'est pendant ce régne que la dynastie arriva à l'apogée de la puissance et que les habitants du Fars purent enfin jouir d'une ère de paix et de prospérité.

Il chargea son neveu de porter de sa part des présents à la Cour de Oukta Ghaân et prit l'engagement de lui payer un tribut annuel.

Oukta Ghaân qui jouissait en Perse d'une grande influence lui accorda sa protection et le reconnut par firman Gouverneur du Fars. Il lui accorda en outre le titre de Ghotlogh khan de sorte que cette alliance mit le Fars à l'abri des invasions de la tribu moghol.

Atabek Abou Bekre profita de cette heureuse circonstance pour organiser le pays et étendre sa puissance.

Il s'empara des iles de Behrein et des iles de Ghètife, de Gheisse etc.

La renommée de sa puissance et de sa justice fut portée au loin, et publiquement célébrée jusqu'aux Indes. Ce fut sous son règne que Ghazi Djemal Eddine d'origine Egyptienne se rendit à Chiraze déguisé en derviche.

C'était un homme d'un grand mérite célèbre autant par son érudition que par sa sa piété et ses vertus.

Atabek Abou Bekre le nomma Ghazi ul Ghozzate ou juge suprême du Fars.

Djemal Eddine se voua à la propagation de la morale et des sciences, à la protection des étudiants.

Il mourut vénéré de tous l'an 653. Un autre savant vénéré de ce régne fut Sadre Eddine Mahmoudé Ochenohi célébre prédicateur.

Comme Atabek Abou Bekre n'avait aucune confiance aux philosophes, aux mathématiciens et astrologues de son temps il l'avait fait expulser de Chiraze ainsi que Chahab Eddine Toudé Bocheti, Ezze Eddine Abraham Gheisse et plusieurs autres savants.

(A Suivre).

S

Au sixième siècle avant J. C. le zende ne comptait plus parmi les langues vivantes; mais on ne peut préciser l'époque de sa disparition; on ne saurait même dire s'il a disparu entièrement. Il est fort possible en effet que tel dialecte parlé de nos jours en Perse en soit un dernier vestige; cependant les dialectes modernes n'en conservent que bien peu de traces. Au cinquième siécle avant J. C. à l'époque où écrivait Hérodote, la langue médique en usage était déjà probablement un dialecte peu différent du persan, une espèce de kurde; mais avec plus de formes zendes que de nos jours. Si la langue médique du temps d'Hérodote n'eut pas été comprise des Perses, le grand historien l'aurait dit. Il ne nous a transmis qu'un seul mot médique, un mot qui l'a frappé comme étaut différent du perse, c'est le nom du chien « spaka » (Hérod. I, 110) Ce mot est effectivement d'une forme zende « spak »: la forme perse était « sak » le « sèg » de la langue moderne. Cette forme ancienne se trouve encore aujourd'hui en usage dans le dialecte de Semnan qui désigne le chien par « asbek » et dans celui des Parsis de Yezd et Kerman qui l'emploient en la forme « Sabak » La plupart des dictionnaires donnent ces deux mots comme persans. Ils font partie du vocabulaire moderne il est vrai; pourtant il est bon de faire remarquer leur origine zend.

Les différences entre les langues perse et zend s'étaient effacées avec le temps; le zend s'était modifié et avait perdu ses particularités. En effet au temps d'Alexandre le Grand ces deux langues ne différaient pour ainsi dire pas l'une de l'autre, ainsi qu'en témoigne Néarque cité par Strabon (X V. 3, 14)

Les prêtres seulement gardaient encore la langue ancienne pour leurs écritures.

La langue amarde s'était éteinte également à cette époque. Il est vrai qu'Ibn Haukal au quatrième siècle de l'hégire parle d'une « langue khouzie, dialecte qui n'était ni l'hébreu ni le syriaque ni le parsi » et qui se parlait dans le Khouzistan; mais nous ne pensons pas que cette langue eut quelque rapport avec la langue amarde: Ibn-Haukal parle sans doute d'un dialecte louri ou Kurde.

Nous n'avons point de document écrit de la langue de Perse depuis la chute des Achéménides jusqu'à l'avènement des Sassanides; c'est à dire pendant une période de presque six siècles.

Les Arsacides n'ont pas laissé d'inscription; ils n'ont laissé que des médailles à légendes grecques; mais vers la fin de cette dynastie apparaissent quelques médailles dont les légendes sont écrites en langue nouvelle avec des caractères nouveaux. Ce sont les caractères et la langue Pehlevi.

Les Arsacides ainsi appelés du nom du fondateur de la dynastie, ou les parthes d'après leur nom ethnique, étaient des Eranoaryens qui à cause de leur voisinage des tribus touraniennes avaient du sang touranien et employaient dans leur langue beaucoup de mots d'origine touranienne. Les Parthes avaient été plus de mille ans soumis aux Assyriens, aux Médes, au Perses, aux Macédoniens, aux Syriens, lorsque vers 250 ans avant J. C. ils se revoltèrent et leur chef Arsaces I, tua le satrape syrien des Seleucides. Arsaces II qui lui succéda en 247 se trouvant trop faible pour repousser seul les Seleucides, demanda et obtint l'aide des Scythes touraniens et réussit ainsi à fonder l'empire Parthe.

Comme Arsaces II se trouvait avoir sous ses ordres des Touraniens c'est ce qui a, pensons-nous, induit quelques historiens en erreur en leur faisant dire que les Parthes étaient des Scythes.

Le Pehlevi est l'epoque importante et principale dans l'histoire de la langue persane. Le Pehlevi comble l'abime qui existe entre le Perse et le Persan moderne.

Les difficultés qui tiennent au système d'écriture et au caractère même de la langue en compliquent beaucoup l'étude. Les textes Pehlevis se divisent en deux classes, inscriptions et manuscrits; L'alphabet de ces deux genres a été primitivement le même mais en passant de la forme sculpturale du roc à la cursive des manuscrits certaines lettres primitivement différentes se sont confondues de sorte qu'un seul et même signe arrive à représenter plusieurs sons absolument différents; des lettres primitivement séparées et distinctes se sont liées et la rencontre des caractères polyphones, ayant deux, trois et même cinq valeurs différentes augmente dans ces mêmes proportions les difficultés et les incertitudes de la lecture.

Le Pehlevi écrit est une langue artificielle, ce qui est prouvé par des raisons philolophiques, orthographiques et historiques, et les textés Pehlevis ne donnent que partiellement la langue parlée en Perse, au temps des sassanides. Abdullah Ibn Mokaffa, mort vers 760, traducteur du « Livre des Rois » de « Kalila wa Dimna » et auteur du « Kitab el fihrist » dit:

(à suivre) A. H. S.

DERNIÈRES NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

St. Petersbourg 1r. Janvier — La Russie concentre en Bessarabie 50 mille hommes avec un matériel de guerre considérable.

Cependant le prince Lobanoff est chargé d'assurer le gouvernement autrichien des intentions pacifiques de la Russie.

4 — Deux nouvelles divisions sont envoyées à la frontière.

—

St. Petersbourg. 10 Janvier — On a découvert un nouveau complot contre la vie du Czar. Plusieurs arrestations ont été faites, des officiers sont compromis: le Czar abandonne son projet de visiter St. Petersbourg et restera à Gatchina.

—

Paris 10 Janvier — Flocquet est réélu président de la Chambre.

—

Paris 5 Janvier — M. Sadi Carnot a chargé M'. Herbette d'assurer l'Empereur Guillaume que tant qu'il serait président de la république il n'autorisera aucun ministère ayant pour programme la guerre.

Clan Ogilvie parti de Bombay pour Marseille le 18 Décembre a sombré dans le détroit de Bonifacio. L'équipage et les passagers sont sauvés.

—

Rome 10 Janvier — Une imposante cérémonie a eu lieu aujourd'hui au Panthéon à Rome à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Victor Emmanuel.

—

Vienne 2 Janvier — Les troupes de Réserve sont convoquées pour huit jours afin de s'exercer au maniment du nouveau fusil à répetition.

NOUVELLES DES PROVINCES.

—

Ispahan — Lundi 9 Janvier S. A. I. Zellé Sultan est partie avec sa suite pour la capitale. Le prince arrivera probablement à Téhéran Jeudi 19.

—

Méched — L'hiver est très rigoureux dans notre région.

—

Khoï — On a dernièrement arrêté dans notre ville trois brigands qui ont été conduits à Tauris, où après jugement on les a excutés probablement.

—

Loristan — Le gouverneur Mozaffer ul Moulk vient d'être remplacé par Hechmet ed Daulé.

COURS DES MONNAIES, 15 Janvier 1888

Livre Sterling	(or)	Kr 33, 15 Shahis
Poi Impérial russe	«	« 28 5
Livre turque	«	« 30, 15
Toman Persan	«	« 12, 14
Traites	Londres	33 10 par L. S.
id	Paris	132, pour 100 francs.
id.	Moscou	3. 40 Roubles par 10 Krans.

MARCHÉ DE TÉHÉRAN. 1888 15 Janvier

	Krans	shahis	
Pain		10	le batman
Sucre français	3	4	— —
Sucre russe	2	15	— —
Bougies ...	6	12	— —
Naphte ...	1	5	— —
Froment ...	60		le kharvar
Riz	125		— —
Orge	45		— —
Paille	17		— —
Foin	13		— —
Herbe	5	10	— —
Charbon de bois	40		
—— terre	23		

CALENDRIER DE QUINZAINE

Jours	Style Eur. 1888		Style Rus. 1887		Hégyre 1305	
Mercredi	18	Janvier	6	Janvier	4	Djémadi el Awal
Jeudi	19		7		5	
Vendredi	20		8		6	
Samedi	21		9		7	
Dimanche	22		10		8	
Lundi	23		11		9	
Mardi	24		12		10	
Mercredi	25		13		11	
Jeudi	26		14		12	
Vendredi	27		15		13	
Samedi	28		16		14	
Dimanche	29		17		15	
Lundi	30		18		16	
Mardi	31		19		17	
Mercredi	1r.	Fevrier	20		18	
Jeudi	2		21		19	
Vendredi	3		22		20	

L'Editeur Responsable FROUGHI.

N° 16 Troisième ANNÉE Mercredi 1r. Février 1888

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours

TOUT CE QUI CONCERNE L'ADMINISTRATION ET LA RÉDACTION DU JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ AU DIRECTEUR DE L'ÉCHO DE PERSE A TEHÉRAN.
LES ABONNEMENTS PRENNENT COURS DU 1er DE CHAQUE MOIS, ET SONT POUR LA DURÉE D'UN AN. L'ABONNEMENT D'UN AN POUR TÉHERAN EST DE 15 FRANCS. POUR LES PAYS ÉTRANGERS LE PORT EN PLUS. A CONSTANTINOPLE LES ABONEMENTS SERONT REÇUS AU BUREAU DU JOURNAL « TERDJUMAN HAKIKAT ».
ANNONCES 75 CENTIMES LA LIGNE.

INFORMATIONS

—

Vendredi 20 Janvier S. A. I. le Prince Zellé Sultan est arrivée à Shahzadèh Abdoul Azim. En apprenant que S. M. I. se trouvait au château de Dauchantepé, le Prince s'est rendu en voiture au devant de Son auguste père qu'il a rencontré sur la route de Téhéran.

Il est descendu aussitôt et s'est approché pour offrir ses hommages et ses respects à Sa Majesté qui lui à donné les plus grandes marques de tendresse.

Après cette courte entrevue le cortège s'est remis en route pour la ville.

Le Prince s'est installé avec sa suite dans son palais de Massoudié situé au quartier Negaristan.

—

Le gouvernement vient de faire distribuer aux pauvres de la ville plus de deux mille vêtements tirés des magasins d'habillement militaire.

FERMAN - FERMAH.

Depuis quelques années la mort a fait de grands vides dans les rangs de nos hommes d'état. Mahmoud Khan, Ferman - Fermah, qui vient de nous être enlevé d'une manière si subite et si inattendue appartenait à une ancienne famille dont le dévouement à la dynastie des Kadjars ne s'est jamais démenti. Il naquit en 1232 de l'Hegire sous le règne de Fath Ali Shah. Son père Mahmoud Hassein Khan était chef de la tribu des Karagozlou, dans le voisinage de Hamadan. Mahmoud Khan était encore bien jeune à la mort du grand roi Fath Ali Shah. Sous son succeseur Mohammed Shah, il reçut le grade de colonel et épousa une des filles de feu Naib us Saltanèh. Ses services dans l'armée le firent remarquer et il venait d'être promu au grade de général lorsque Nasser Eddine Shah monta sur le trône.

Bientôt il fut attaché comme aide de camp à la personne du premier ministre, Mirza Taghi Khan, Emir Attabek Azem, et quelques années plus tard, envoyé en mission diplomatique à Saint Petersbourg. C'est au retour de cette mission que S. M. I. Nasser Eddine Shah lui donna le titre de Nasser ul Moulk et le commandement de sa Garde à cheval. En 1275 il fut nommé ministre du commerce et de l'industrie et membre du Grand conseil d'état; peu de temps après il recevait la décoration du portrait de S M. I et était appelé aux fonctions de Mouchir Houzour qu'il quittait pour aller à Londres, comme ministre plénipotentiaire de Perse. Nasser ul Moulk remplit ce poste avec honneur pendant plusieurs années.

Il fut rappelé à Téhéran en 1289 pour se voir confier la présidence du Conseil Militaire avec le grade d'Emir Toman.

Lorsque S. M. I Nasser Eddine Shah fit son premier voyage en Europe en 1290, c est à Nasser ul Moulk que furent remis, la gérance du ministère de la guerre et le commandement de toutes les forces militaires de l'empire. Au retour du Shah et quoique sa santé commençat à s'affaiblir, Nasser ul Moulk partit pour Recht comme gouverneur du Guilan. Il revint l'année suivante, 1292, à Téhéran où il acquit au grand Conseil d'Etat une place prépondérante.

Il fut désigné pour faire partie de la suite du Shah lors de son second voyage en Europe, en 1297, et obtint pendant ce voyage la permission de faire le pélerinage de La Mecque.

Par malheur au moment de se mettre en route, il tomba malade et lorsqu'il fut rétabli il lui était impossible d'arriver à temps dans la ville sainte pour assister aux fêtes du Kourban Bairam.

Il revint donc à Téhéran où il ne jouit pas longtemps du repos qui lui était si nécessaire; car en 1299, sur la demande de S. A. I. le Prince Zellé Sultan, il fut nommé gouverneur des provinces de Kermanshah et du Kurdistan. Appelé à Téhéran pendant l'hiver de 1301 il y arriva quelques jours après la mort de Mirza Saïd Khan, Ministre des Affaires Etrangères, et fut choisi comme son successeur. Deux années après S. M. I. lui confiait un poste de la plus haute importance, celui de gouverneur des provinces du Khorassan et du Sistan et lui donnait à cette occasion le titre de Ferman Fermah qui avait été porté par un des plus grands personnages de la famille royale.

Pendant 18 mois Ferman Fermah remplit ses nouvelles fonctions avec son zèle et son dévouement habituels, mais le rude climat de Méched était contraire à sa santé déjà fortement ébranlée; il demanda et obtint la permission de revenir à Téhéran pour y prendre du repos: Il supporta vaillamment les fatigues du voyage de retour. Après quelques semains, il semblait avoir recouvré la santé et rien ne faisait présager un malheur, lorsque dans la nuit du 8 Rabiel Sani au moment de se mettre au lit il s'affaissa pour ne plus se relever.

Ferman Fermah avait 72 ans. Ses dépouil-

les mortelles ont été transportées avec une grande pompe à Shahzadéh Abdoul Azim. Tous les ministres, les grands dignitaires de l'Etat et une foule nombreuse assistaient aux obsèques.

Il est difficile de trouver en Perse une existence mieux remplie que celle dont nous venons de reproduire les traits principaux. La marque distinctive du caractère de Ferman Fermah était un dévouement sans bornes, une fidélité inébranlable à la dynastie des Kadjars qu'il avait hérité de ses ancêtres. Il ne prononçait jamais le nom de Sa Majesté qu'avec la plus profonde vénération; d'ailleurs la noblesse de son caractère lui avait attiré l'amitié de tous les princes de la famille royale. Toujours prêt à servir son roi et son pays il ne refusa aucun poste si difficile qu'il fut; et quoique le climat des résidences qui lui étaient assignées ne fut pas toujours favorable à sa santé, il ne fit jamais entendre la moindre plainte.

Il s'acquittait de ses fonctions sans ostentation, sans fracas. Administrateur intègre, il avait le culte de la justice. Il n'usa jamais qu'avec modération des pouvoirs dont il était investi et laissa des regrets dans toutes les provinces dont le gouvernement lui fut confié. Il ne manquait cependant ni d'énergie ni de courage; dans maintes circonstances il en donna des preuves Ferman Fermâh était un esprit sérieux et réfléchi; sa connaissance approfondie des hommes et des institutions de son pays jointe à un jugement sûr lui donnait dans les Conseils du gouvernement une autorité incontestable; et si ses avis n'ont pas toujours prévalu on s'est toujours bien trouvé de les avoir suivis.

Il aimait le travail et possédait à un haut degré cette curiosité de l'homme avide de s'instruire. En Europe il consacrait à l'étude les loisirs que lui laissaient ses devoirs de représentant de la Perse. Il avait appris la langue française et acquis des connaissances étendues dans différentes branches des sciences et des arts. Il est un de ceux qui se sont efforcés d'introduire en Perse quelques unes des industries de l'Europe; et il y a peu de personnes qui n'aient été témoins de la persévérance avec laquelle il a continué pendant de longues années des essais sur la fabrication de la porcelaine au moyen de matières tirées exclusivement du sol de son pays. C'est à lui qu'on doit l'introduction dans le Guilan de la culture du tabac qui a fait de si rapides progrès et des essais de plantation d'eucalyptus auxquels malheureusement on n'a pas donné suite.

Comme homme privé Ferman-Fermâh était d'un commerce aisé et agréable. Affable pour tous, il accordait difficilement sa confiance, mais dès qu'on l'avait gagnée on trouvait en lui un ami sûr et dévoué. Ceux qui ont eu le bonheur d'être admis dans son intimité ont pu connaître la bonté de son cœur et goûter le charme de son esprit; comme il avait vécu sous trois règnes et qu'il avait parcouru une grande partie de l'Europe et de l'Asie sa mémoire était meublée d'une foule de faits auxquels il s'était trouvé mêlé et dont le récit donnait le plus vif intérêt à sa conversation, toujours semée de remarques d'une grande justesse. Il eut ses ennemis et ses détracteurs; quel homme de valeur n'en a pas! Mais fort de sa conscience il dédaigna de répondre à leurs attaques et jamais on n'entendit sortir de sa bouche une parole amère contre eux.

Tel était l'homme dont la Perse porte le deuil aujourd'hui.

Sa Majesté Nasser Eddine Shah perd en lui un de ses plus dévoués serviteurs, un de ses meilleurs conseillers. Sa mort a plongé dans la douleur, une grande famille dont il était le chef aimé et respecté, de nombreux serviteurs dont il était le père plutôt que le maître. Quant aux amis personnels de cet homme éminent à ceux-là qui ont pu apprécier toutes ses qualités, ils garderont de lui un souvenir ineffaçable.

F. V.

NOUVELLES DES PROVINCES.

—

Ispahan — Dans une querelle un soldat a tué d'un coup de pistolet un cavalier goulam Fathié. Le meurtrier a été passé en jugement par l'autorité militaire et exécuté.

—

FEUILLETON DE L'ÉCHO DE PERSE
DU 1er. Février 1888

Chiraz Namèh.
Chapitre 4
(suite).

Atabek Abou Bekre eut deux grands ministres, l'un nommé Emir Fakhre Eddine Abou Bekre et l'autre Moghareb Eddine Massoude. Le premier n'était pas de haute naissance. Il débuta en effet au palais comme serviteur dans les cuisines; mais peu à peu à cause de ses mérites on lui confia des charges plus importantes et il finit par être élevé au rang de premier ministre.

Les monuments qu'il fit élever pendant son passage au pouvoir sont remarquables. Près du palais il fit construire une grande mosquée qui était très célèbre à l'époque de la rédaction première du Chiraze Nameh; à côté de cette mosquée il fit élever un collège, un rabat, un hopital et une maison où on faisait des lectures publiques.

Quant au ministre Moghareb Eddine Massoude; c'était un homme qui avait le plus grand respect et un profond estime pour le clergé et les personnes qui se faisaient remarquer par leur piété et leurs vertus. C'est lui qui fit construire au grand bazar de Chiraze un Collège connu sous le nom de Moghareb, et en face de ce collège, un rabat touchant à l'ancienne mosquée de Chiraze avec un hopital pour les pauvres.

Au nord de cette mosquée il fit établir un Sakka Khané où l'on distribuait de l'eau fraîche aux passants et aux voyageurs. Il légua plusieurs propriétés pour l'entretien de ces établissements qui étaient très importants et rendaient d'immenses services au temps où écrivait l'auteur du Chiraze Nameh.

Emir Moghareb Eddine Massoude mourut l'an 665 de l'hégire.

Atabek Abou Bekre avait la plus grande confiance aux personnes renommées par leur piété et leur sainteté.

On cite une curieuse lettre qu'il écrivit un jour à un batteur d'or, appelé Cheik Ezz Eddine Zerkoub, pour le prier d'invoquer Dieu en sa faveur.

Voici cette lettre:

« Nombreuses salutations, avec l'expression de ma confiance en toute sincérité de cœur à son éminence le Cheik des Cheiks de Chiraze, le prince des hermites, le meilleur de ceux qui se consacrent à la dévotion, contrôlent les sciences et font estimer la religion!

Cheik Zerkoub, fasse la divine providence que

LES ORIGINES DE LA LANGUE PERSANE.

— 5 — (Suite)

« Les Persans, dit Abdullah Ibn Mokkaffa, possèdent encore un système qu'ils appellent Zevarech et emploient pour écrire les lettres ; le vocabulaire est d'environ mille mots et ce procédé sert à distinguer entre les identiques. Par exemple si l'on veut écrire « goucht » qui signifie « viande » on écrit « bisra » mais on lit « goucht ; » si l'on veut écrire « nân » qui signifie « pain » on écrit « lahma » ; mais on lit « nân ». Ainsi pour tous les mots sauf pour ceux que l'on n'a pas besoin de déguiser et que l'on écrit comme on les prononce. »

Il suit de ce passage que la langue écrite de nos textes pehlevis est le déguisement d'une langue parlée exclusivement eranienne.

Le Pehlevi n'est une langue mixte que dans l'écriture. Sous cette écriture bigarrée se cache une langue réelle et vivante, une langue eranienne. Le Pehlevi écrit est un procédé de pédants par lequel une partie de la langue est déguisée par des équivalents sémitiques.

Sur les médailles et dans les inscriptions des Sassanides, les rois portent le titre de « Melkan Melka » deux mots sémitiques équivalant à Shahinshah; mais d'après Amien Marcellin (XIX, 2) il est certain qu'on lisait Shahinshah et non «Melkân Melka » preuve nouvelle que la langue pehlevi écrite n'était pas une langue réelle.

La citation que nous avons faite d'Ibn Mokaffa définit aussi le sens du mot Zevarech. C'est le nom du procédé qui consiste à écrire sémitique et à lire eranien. Zevarech n'est le nom ni d'une écriture, ni d'une langue ; on l'écrit encore Huzvarech. La signification de ce mot est assez obscure.

Darmesteter le fait dériver d'une racine zende ZBAR signifiant être courbé et Zevarech serait « le système de perversion de l'écriture »

West le fait dériver de zevârîdan, être vieux et le traduit par langue ancienne.

Selon Max Müller ce mot dérive de ZOUR (zaothra) et se traduit par « langue du sacrifice».

D'après Djamaspdji Dastour Minotcheherdji, auteur du grand Dictionnaire Pehlevi - goudjerati - anglais, la derivation serait de l'arabe WARETH et la signification langue héritière.

Enfin Derenbourg dit que ce mot est une corruption de « Hou soursi — cela est syriaque » que le lecteur aurait prononcé devant les mots sémitiques pour avertir qu'il fallait les lire en eranien

Que veut dire le mot « Pehlevi » ? Nous croyons la définition de Darmesteter et de Spiegel la plus juste. Le mot Pehlevi est dérivé du nom des Parthes, les anciens Parthua, dont la forme plus moderne est Pehlev ; mais cela ne signifie pas langue des Parthes. Pehlevi ici signifie « ancien » et est pris dans un sens tout relatif. Les Sassanides n'appelaient pas leur langue Pehlevi mais peut-être sous les Parthes (les arsacides) la langue de la Perse s'appelait du nom de la race dominante. Plus tard sous les Sassanides quand on commença à parler le persan moderne on disait la langue Pehlevi quand on voulait dire la langue ancienne celle qui était parlée sous les Parthes.

Elle a été le trait d'union entre le persan des Sassanides et le vieux perse.

Sous les Arsacides et Sassanides on parla le Pehlevi qui sous les sassanides était probablement appelé le Parsi et qui devint plus tard le persan moderne.

Les textes que nous appelons Parsis, écrits soit en caractères zends, soit en caractères per anèssubstituent l'élémernt ars yne à l'élément sémitique.

Dans le premier cas on les dit écrits en « pâzend », dans le second on les dit « parsi » Un texte parsi n'est que la lecture ou fidèle ou infidèle, d'un texte Pehlevi par un docteur.

Le parsi écrit n'est pas une langue réelle, c'est la transcription plus ou moins fidèle en caractères zends ou persans du pehlevi avec substitution des termes eraniens aux termes sémitiques introduits dans les textes par le système zevarech.

Vers la conquête arabe la langue des sassanides, le Pehlevi, subit des changements considérables : c'est alors que se forma une nouvelle langue, le persan moderne.

La langue archaique se maintint pourtant dans plusieurs parties de la Perse ; même au septième siécle de l'Hégire on parlait encore le Pehlevi pur, c'est à dire le persan des Sassanides, à Zendjân, et un mélange de Pehlevi et d'arabe à Maragha.

Il paraît, du moins d'après les monnaies, que les conquérants arabes n'étaient pas au commencement très sevères envers leurs nouveaux sujets, les Persans.

En effet les gouverneurs des différentes provinces persanes ne gardaient pas seulement des légendes en pehlevi sur les monnaies qu'ils faisaient frapper ; mais ils avaient même des monnaies aux types sassanides ayant sur l'avers l'effigie du gouverneur portant le bonnet sassanide, sur l'avers et le revers, des astres et croissants sassanides, et sur le revers entre le grand mobed et le roi le pyrée d'où sortent des flâmmes. Si ce n'est que quelques une portent en caractères cufiques les mots « Bismillah » « Bismillah, Mohammed Rasoul Ullah, » etc ou le nom du gouverneur rien ne pourait les distinguer des monnaies sassanides.

(à suivre) A. H. S.

---

ses bontés s'étendent sur tous !

Je vous supplie d'invoquer Dieu en ma faveur et de faire en sorte qu'il réalise mes désirs par votre intercession.

Je vous prie aussi de m'envoyer le texte de votre invocation par l'intermédiaire d'un saint derviche, digne de votre confience, et de demander également à Gheib Eddine Mohammed, Cheik des Cheiks, prince des pieux, le meilleur du monde qu'il veuille bien invoquer aussi Dieu en ma faveur.

Je vous prie humblement de ne pas différer.

Comme j'ai en votre puissante intercession et en celle de Gheib Eddine la plus grande confiance, j'ai pris la liberté de vous adresser cette prière. »

Et cette curieuse lettre était signée :

« Celui qui ne cesse de faire des vœux, Abou Bekre, fils de Saad. »

(A Suivre).

S

DERNIÈRES NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

—

Constantinople — La Porte a demandé l'évacuation de Zeilah par les troupes anglaises.

—

Rome — Le Gouvernement italien envoie une nouvelle brigade à Manouah.

—

Abyssinie — Le Negus s'est rapproché de Masaouah et campe à Gundet.

—

Berlin — Le Gouvernement demande un crédit de 280 millions de marks pour la réorganisation de la Landwehr.

AVIS

Monsieur Ohannes Dère Sarksiantz, négociant à Téhéran, met en loterie un jardin lui appartenant, situé dans la ville de Téhéran vis à vis de la Légation Anglaise.

Ce terrain d'une contenance de trois mille mètres, d'une valeur de deux mille deux cents tomans avec un droit de trois heures d'eau par semaine est divisé en trois Lots-gagnants.

Le premier lot de 1500 mètres
Le deuxième « de 1000 «
Le troisième « de 500 «

Le nombre de billets émis est de mille au prix de 22 Krans chaque. On peut se procurer des billets chez M. Gogues négociant et chez M. Mikaël Tadjer Bachi au Sabze Meidan.

Le prix des billets sera versé contre reçu à ce dernier.

Le public sera informé à l'avance du lieu du jour et de l'heure du tirage de la loterie. Ce tirage sera fait en public par un comité de porteurs de billets.

Mr. Ohannes Dere Sarksiantz livrera immédiatement aux gagnants les titres de propriété conformement aux lois et usages du pays.

A VENDRE de gré à gré
UNE BELLE MAISON D'HABITATION
(ancienne légation d'Italie)
avec dépendances, deux cours, jardin, le tout d'une contenance d'environ mille deux cents mètres, située à Téhéran rue de Lalézar. S'adresser à M. N. SEMINO

—

LIBRAIRIE

En vente aux bureaux du Journal
le DICTIONNAIRE FRANÇAIS-PERSAN
par J. B. NICOLAS, 2 volumes

Cet ouvrage le plus complet du genre, rédigé avec une connaissance parfaite du persan donne la traduction des mots français dans toutes leurs acceptions.

Ce qui ajoute à sa richesse c'est qu'à côté de la prononciation persane proprement dite, qui est celle de Téhéran, ou trouvera indiquée la prononciation plus ou moins ouverte des provinces du Nord, qui est celle de Tauris.

Le Dictionnaire de M. J. B. Nicolas est appelé à rendre de grands services à toutes les personnes que leur goût ou leurs occupations portent à l'étude de la langue persane.

En Dépôt chez Mr. le Dr. Morel rue de Lalézar à Téhéran.
QUININE des trois cachets de Pelletier. Delondre et Levaillant.
QUINA LAROCHE, élixir vineux reconstituant et febrifuge
à l'extrait complet des 3 quinquinas.

VÉRITABLES TRUFFES fraiches du Périgord, qualité extra, à 20 francs le kilo net, rendues franco à la gare la plus près du destinataire. TRUFFES conservées du Périgord, à 25 francs le kilo net, rendues franco à la gare la plus près du destinataire. Afin de nous éviter les frais trop onéreux de retour d'argent, nous invitons nos clients de faire suivre le montant de la commande, en nous donnant des ordres d'expédition. Donner très lisibles ses noms et adresses. — On demande de sérieux représentants, très bonne commission.

POUZALGUE, à Vitry près PARIS.

COURS DES MONNAIES, 1r. Février 1888

Livre Sterting	(or)	Kr 33, 10 Shahis
Pol Impérial russe	«	« 28 4
Livre turque	«	« 30, 10
Toman Persan	«	« 13
Traites	Londres	33 15 par L. S.
id	Paris	133, pour 100 francs.
id.	Moscou	3. 45 Roubles par 10 Krans.

—

MARCHÉ DE TÉHÉRAN. 1888 1r. Février

	Krans	shahis	
Pain		10	le batman
Sucre français	3	4	— —
Sucre russe	2	15	— —
Bougies ...	6	12	— —
Naphte ...	1	15	— —
Froment ...	60		le kharvar
Riz	125		— —
Orge	45		— —
Paille.....	17		— —
Foin	13		— —
Herbe	5	10	— —
Charbonde bois	40		
—— terre	23		

CALENDRIER DE QUINZAINE

Jours	Style Eur. 1888		Style Rus. 1887		Hégyre 1305	
Mercredi	1r.	Fevrier	20	Janvier	18	Djémadi el Awal
Jeudi	2		21		19	
Vendredi	3		22		20	
Samedi	4		23		21	
Dimanche	5		24		22	
Lundi	6		25		23	
Mardi	7		26		24	
Mercredi	8		27		25	
Jeudi	9		28		26	
Vendredi	10		29		27	
Samedi	11		30		28	
Dimanche	12		31		29	
Lundi	13		1	Fevrier	30	
Mardi	14		2		1	Djémadi es Sani
Mercredi	15		3		2	
Jeudi	16		4		3	
Vendredi	17		5		4	

L'Editeur Responsable FROUGHI.

PLUS DE MAUX DE DENTS!

PAR L'EMPLOI DE L'ELIXIR DENTIFRICE
RR. PP BÉNÉDICTINS de l'ABBAYE de SOULAC (Gironde)



DOM MAGUELONNE, PRIEUR
2 MÉDAILLES D'OR
Bruxelles 1880 — Londres 1884
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
inventé PAR LE PRIEUR EN L'AN 1373
PIERRE BOURSAUD

«L'usage journalier de l'ELIXIR DENTIFRICE des RR. PP. Bénédictins, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.

C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le meilleur curatif et le seul préservatif des affections dentaires.

Maison fondée 1273, rue Huguerie, 3
Agent général : SEGUIN BORDEAUX
Dépots chez tous les Pharmaciens, Parfumeurs e Coiffeurs.

Dépôt chez M. le Dr. Morel et chez M. Hytennet, dentiste S. M. I. le Shah.

ÉCHO DE PERSE

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Paraissant tous les quinze jours

TOUT CE QUI CONCERNE L'ADMINISTRATION ET LA RÉDACTION DU JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ AU DIRECTEUR DE L'ÉCHO DE PERSE A TEHÉRAN.
LES ABONNEMENTS PRENNENT COURS DU 1er DE CHAQUE MOIS, ET SONT POUR LA DURÉE D'UN AN. L'ABONNEMENT D'UN AN POUR TÉHERAN EST DE 15 FRANCS POUR LES PAYS ÉTRANGERS LE PORT EN PLUS. A CONSTANTINOPLE LES ABONEMENTS SERONT REÇUS AU BUREAU DU JOURNAL «TERDJUMAN HAKIKAT».
ANNONCES 75 CENTIMES LA LIGNE.

INFORMATIONS

—

Dernièrement Sa Majesté Impériale a passé quelque temps à Djadjeroud, lieu de chasse royale, et en est rentrée le 4 du mois de Djemadi es Sani. Pendant son séjour Sa Majesté a eu plus d'une fois l'occasion de chasser dans ces parages pleins d'un gibier abondant. En outre, le Shahinshah, pour témoigner sa bienveillance et son estime au Prince Dolgorouki, ministre plénipotentiaire de Russie, dont il connaissait le goût pour la chasse, l'a invité à y prendre part. En effet le prince est un chasseur de mérite et un amateur du genre qui plaît à Sa Majesté.

Le Prince arriva le 26 du mois écoulé et logea dans l'ancien palais de Djadjéroud.

S. E· Etemad es Saltaneh a été chargé de sa réception.

Le lendemain le prince accompagné de M. Grégorovitch, premier secrétaire et drogman de la Légation, a eu l'honneur d'accompagner à la chasse Sa Majesté qui s'est dirigée du coté du sud de Djadjeroud. Arrivés à la vallée de Bid-Tchechmé ils apperçurent de loin nombre d'arghalis· Sa Majesté s'est portée de suite dans cette direction, mais le gibier avait déjà disparu.

Jusqu'à trois heures de l'après midi on n'a plus rencontré aucun gibier. Alors Sa Majesté Impériale se sentant fatiguée, a fait dresser une tente sur ce lieu même, et après s'être reposée quelques instants et avoir pris le thé, est repartie. Cette fois Sa Majesté suivit une route différente, espérant y trouver du gibier. Enfin on en rencontra à une distance de huit à neuf cents pas; Sa Majesté tira de l'endroit même, et abattit deux bêtes d'un seul coup. Le ministre qui était présent a été surpris de la grande habileté et de la justesse du tir de Sa Majesté Impériale.

Le lendemain Lundi le 28, le ministre est parti seul pour la chasse. Comme la veille, il s'est porté du côté du sud de Djadjeroud et traversa la montagne de Ziré-Tchâl renommée pour l'abondance du gibier. Son Excellence était accompagné ce jour là de S. E. Medjd-ed-Daulé, les chambellans, Mirza Mohammed Khan et Mirza Abdoullah Khan, Mir Chékar lui même conduisait la chasse. Son Excellence a tué un arghali et Medjd-ed Daulé aussi tirà et abattit une bête.

Le soir un diner donné en l'honneur du prince réunissait S. E· Emine Sultan, ministre de l'Intérieur, des finances et de la Cour, S. A. Allah Ghauli Khan Il Khani, S. E. Madjd ed-Daulé, Khan Salar. S. A. Mohammed Hossein Mirza, grand Ecuyer, et Mirza Mohammed Khan chambellan de SaMajeste Impériale.

Dimanche 29, le Prince prit congé de Sa Majesté Impériale en la remerciant des marques de haute bienveillance dont elle l'avait comblé, et de l'hospitalité courtoise qui lui avait été accordée par l'entremise de S. E. Etemad-es-Saltaneh·

Vendredi le 4 du mois de Djémadi-es-Sani Sa Majesté Impériale est partie de Djadjeroud, arriva dans l'après midi à Dauchan Tépé, et en repartit le soir pour rentrer dans la capitale.

—

Maadi 31 Janvier S. M. I. s'est rendue à pied chez l'Imam Djumé, accompagnée de S. A. I. Naïb us Sultaneh, de S. Exc. Emine Sultan et d'une suite nombreuse.

Elle a visité les Bazars, l'Imamzadeh Zeid la Mosquée Djamé Sheriff Sultan et l'ancienne Mosquée Dar el Sheffa qui date du temps de Fath Ali Shah.

Parmi les savants qui y résident et s'y consacrent à l'etude et à l'ensignement des sciences religieuses se trouve, Mirza Aboul Hassan Djelvèh qui jouit d'une haute considération S. M. I. lui a donné une nouvelle preuvee d'estime en se rendant à sa cellule et en s'entretenant longtemps avec lui.

—

Ces jours derniers S. Exc. M. de Balloy, Ministre de France, dans une audience officielle a offert à Sa Majesté le Shahinshah trois vases de Sèvres, présent du gouvernement français, et Lui a remis la lettre par laquelle M. Sadi Carnot annonce sa nomination à la Présidence de la République.

Son Excellence Ghavam ed Daulé, Ministre des Affaires étrangères et Son Excellence Ethemad us Sultaneh Ministre de la Presse et Interprète de Sa Majesté, assistaient à cette audience.

S. E. M. de Balloy a prononcé le discours suivant:

« Sire,

J'ai l'honneur de remettre entre vos mains la lettre par laquelle Mr. Carnot porte à votre connaissance son élection à la Présidence de la République en remplacement de Mr. Grévy démissionnaire·

Cette lettre, conçue dans les termes les plus amicaux pour Votre Majesté, manifeste le desir de consolider les bonnes relations qui unissent la France à la Perse ainsi qu'aux autres nations étrangères, et de concourir ainsi au maintien de la paix.

J'ai également l'honneur, Sire, de vous présenter trois vases de Sèvres d'un grand prix. Le gouvernement Français les offre à Votre Majesté pour reconnaître les facilités dont a été entourée pendant l'accomplissement de sa tâche notre mission archéologique de Suziane,

Enfin, comme une marque éclatante de la haute estime que nous professons pour votre auguste Personne, je suis chargé d'exprimer à Votre Majesté le désir que nous avons de la recevoir en France si Elle donne suite à ses projets de voyage en Europe.

Je n'ai pas besoin d'ajouter, Sire, combien il m'est agréable d'avoir à m'acquitter de cette mission qui répond si bien aux sentiments de respectueux dévouement dont je suis animé depuis tant d'années envers Votre Majesté. »

M. de Balloy a été chargé de remercier M. Sadi Carnot de ses bons sentiments et de lui exprimer les sympathies de Sa Majesté pour la France.

Après avoir, de la façon la plus flatteuse pour le gouvernement français et le Ministre qui le représente, témoigné sa reconnaissance pour le superbe présent qu'on venait de lui offrir, Sa Majesté Impériale a exprimé l'espoir que les circonstances lui permettront de revoir l'Europe et d'assister à l'exposition universelle de 1889.

Des trois vases de Sèvres qui ont été offerts à S. M. I. celui du milieu surtout est une pièce artistique d'une valeur inestimable; il est connu en France sous le nom de « Vase de la musique. »

Une des faces représente le Chant s'envolant dans les cieux au milieu de nuages d'or; l'autre face représente la Musique avec ses attributs.

Groupées d'une façon originale et hardie autour des anses, les têtes d'Apollon, de la Tragédie et de la Comédie sont de véritables chefs d'œuvre de finesse et d'exécution.

L'ensemble est d'une délicatesse de tons, d'une harmonie de couleurs vraiment surprenantes.

Ces trois vases, posés sur des socles faits à Téhéran et fort bien réussis, ont été placés dans le Grand Salon des glaces où ils ressortent admirablement et produisent le plus bel effet.

—

S. Exc. Mr. le Baron Schenk, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Allemagne a été reçu en audience par S. M. I. pour présenter officiellement Monsieur Winchler comme premier secrétaire de la Légation.

—

Sur la proposition de Son Altesse Impériale le Prince Naïb us Sultanèh, Emir Kébir Ministre de la Guerre, M. le Général Andreini depuis 32 ans au service du gouvernement persan, a reçu le grade de général de première classe avec la décoration et le grand cordon de l'ordre;

M. M. les généraux Krauss et Prueschenk ont reçu le grade de général de deuxième classe avec la décoration et le grand cordon de l'ordre.

M. M. les Colonels Geissler et Wedel ont reçu le grade de général de troisième classe avec la décoration et le grand cordon de l'ordre.

—

Mirza Kazem, Melek ul Atteba, bien renommé pour ses connaissances dans les sciences naturelles et metaphysiques a reçu le titre de Philosouphe ed Daulé.

—

Le grand poëte de la Cour, Same Mirza, Chams ul Chouera, soleil des poëtes, a reçu une pelisse en châle.

—

Hadjeb ed Daulé, Mohammed Hassan Khan, qui depuis plusieurs années remplissait les importantes fonctions de Ferrache Bachi est mort Mardi 31 Janvier à la suite d'une courte maladie. La charge et le titre de Hadjeb ed Daulé ont été conférés sur la proposition de S. Ex. Emine Sultan, Ministre de la Cour à Hadji Hossein Ali Khan, frère du défunt, qui a reçu de S. M. I. le Shahinshah une canne enrichie de pierreries et un vêtement d'honneur. Mohammed Réhim Khan, fils du défunt conserve les appointements de son père et la fonction de Nassakchi bachi, (chef des bourreaux).

—

Ces jours derniers est mort à Téhéran Saremed Daulé, Aboul Fath Khan, commandant en chef des troupes placées sous les ordres de Son Altesse Impériale Zellé Sultan.

Saremed Daulé était le descendant d'une noble famille originaire d'Erivan et alliée à la famille impériale. Sa mère en effet était une des filles du feu Abbas Mirza, Naïb us Sultaneh et lui même avait épousé une des filles de Sa Majesté, sœur de mère de S. A. I. Zellé Sultan.

Son père et son grand père, Mohammed Hassan Khan, portaient le titre de Serdar. Ce dernier mourut au siège de Hérat en 1253 de l'Hégire.

Saremed Daulé laisse plusieurs enfants qui ont contracté des mariages avec la famille de S. A. I. Zellé Sultan. L'aîné nommé Ghahreman Mirza a hérité du titre et des importantes fonction de son père.

—

Les examens de fin d'Etudes pour les élèves du Collège militaire Nasseri ont commencée dans les premiers jours de ce mois.

Une commission d'examinateurs composée de savants d'officiers supérieurs et de professeurs siège trois fois par semaine, le Dimanche, le Mardi et le Jeudi de une à quatre heures de l'aprèsmidi dans une des salles du Collège.

C'est devant cette commission, et en présence de Ministres et de grands personnages que tour à tour chaque élève vient répondre aux questions que le sort lui assigne dans le programme des trois années ecoulées.

Ce programme très chargé pour chacune des branches de l'enseignement a été scrupuleusement suivi car tous les élèves y répondent de la façon la plus satisfaisante.

Ces examens sont encore loin d'être terminés; mais on le voit déjà, c'est un véritable succès pour les élèves studieux et intelligents qui s'y préparent un avenir, pour les professeurs et surtout pour le Directeur, le Général Mirza Kerim Khan, qui dès le début a été appelé à l'organisation de cette importante institution.

C'est avec le plus grand plaisir que l'Echo de Perse enregistre cet éclatant succès sur lequel nous nous proposons de revenir lorsque les examens seront terminés.

Le Collège Militaire Nasseri a fait ses preuves et ce n'est pas se montrer trop optimiste que d'attendre d'importants resultats de cette instution et de dire qu'elle est appelée à rendre de grands services au pays et à l'armée.

On sait déjà que c'est à l'intiative généreuse de S. A. I. le Prince Naïb Sultaneh, Emir Kébir Ministre de la guerre que l'on doit ces bienfaits intellectuels.

Le Collège Nasseri a été depuis sa fondation l'objet de sa sollicitude constante : Aussi le prince est justement fier de son œuvre et heureux lorsque ses occupations le lui permettent de venir présider les examens et constater les progrès réalisés pendant cette première priode d'études.

LES ORIGINES DE LA LANGUE PERSANE.

— 6 — (Suite et Fin.)

Le type sassanide se maintint sur les monnaies encore un siècle environ après la conquête de la Perse par les Arabes et plus longtemps encore dans le Tabaristan.

Son Excellence Ethemad us Sultanéh possède dans sa précieuse collection numismatique une médaille bien intéressante.

Elle est du type sassanide et a sur l'avers la tête de Zîâd ibn Abou Sofiân, le fameux général arabe, avec la légende en caractères pehlevi « ZIAD ABU SOFIAN » et en cufique « Bismillah Velî » et sur le revers, comme sur toutes les monnaies sassanides, la pyrée entre deux figures d'homme et en caractères pehlevi la légende « yazpandjâ bîs » indiquant la date 51 de l'hégire, et Bis signifiant la ville où la monnaie a été frappée, probablement Beiza dans le Fars ou peut être Bishâver, l'ancienne appellation de la ville Shâpûr.

Ce Zîâd, né l'an premier de l'hégire, connu comme fils d'Abou Sofiân était aussi appelé Zîâd ibn Abihi c'est à dire « fils de son père » car on ne savait au juste qui était son père.

D'après Aboul Feda, un marchand de vin de Tajyif témoigna que son père était Abou Sofiân et sa mère une esclave nommée Soumeyya.

D'après Taberî, Soumyya était l'esclave de Hind, la femme d'Abou Sofiân. Mais lorsque ce dernier s'aperçut que son esclave était enceinte de ses œnvres il la vendit, craignant les ressentiments de sa femme.

Lorsqu'elle accoucha elle jura que le père de son enfant était Abou Sofiân mais lui le nia formellement.

Ziad fut nommé gouverneur de Basrah en l'an 38 de l'hégire et en 39 il devint gouverneur du Fars.

Il fut appelé à Basrah en 45 par Moâvîeh premier calife des Omayyehs qui l'adopta comme son frère et on l'appela alors fils d'Abou Sofiân puisque Abou Sofiân était le père de Moâvîeh.

Il devint de nouveau gouverneur de Basrah, mit fin par des atrocités inouïes à une révolte contre Moâvîeh, et fut nommé en 50 gouverneur de Koufa, de l'Arabie et de toute la Perse. Il mourut de la peste dans le mois de Ramazan de l'an 53 (août septembre 673.)

Moâvîeh en l'adoptant comme frère agissait contre la loi et on lui en voulait beaucoup en conséquence.

En effet d'après la loi l'enfant d'une esclave appartient toujours à celui qui la possède au moment de la naissance de l'enfant, de sorte que le père de Zîâd devait être l'homme qui acheta Soumeyya d'Abou Sofiân.

L'influence arabe se fit sentir cependant peu à peu en Perse. L'écriture pehlevi était proscrite, la littérature nationale étouffée mais on ne put de même étouffer tout d'un coup la langue.

Quelques siècles après la conquête arabe quand quelques princes fondèrent dans l'Eran Oriental des dynasties et des principautés indépendantes du Khalifat de Bagdad la littérature persane commença à être protégée en Perse. Les princes eraniens favorisaient et encourageaient les poëtes nationaux et on parlait à leurs cours le persan dans toute sa pureté.

Cette langue était le Derî. Déjà Ibn Mukaffa dans son Kitab el fihrist nous dit que le Derî était parlé des personnes à la porte (à la cour) du roi et le nom Derî dérive de « dar » la porte.

Il ajoute que le meilleur Derî est parlé à Balkh et qu'il diffère du parsi vulgaire en cela qu'il a mieux conservé la langue ancienne Le Derî est donc le parsi le plus pur.

Les vieux dictionnaires persans comme le Burhâni kâta disent que dans la langue Derî il n'y a pas d'abréviations, on dit par exemple abrisham, ispîd, ishkam etc . . . tandis que le parsi dit berîshem, sipîd shikam. etc. Le poëte Hafiz au 14 siècle nomme le Deri la langue dont il se sert lui même.

C'est donc simplement une langue choisie, une langue de la cour, la langue des personnes bien élevées au moyen âge comme maintenant.

Une autre preuve que le Derî n'était pas une langue distincte nous est donnée indirectement par Ibn Haukal. Cet auteur parle de trois langues en usage en Perse. Le Farsi, la langue commune des indigènes, le Pehlevi la langue dans laquelle les mages ont écrit leurs livres et qui n'est plus comprise sans traduction par les habitants du Fars, et enfin l'Arabe.

Si le Derî avait été une langue distincte Ibn Haukal l'aurait dit.

Les Parsis de Yezd et Kerman d'aujourd'hui appellent leur langue, ou plutôt le dialecte qu'ils parlent, le Derî, mais ce dialecte actuel est bien loin d'être la langue pure et complète que le Derî a dû être.

« Depuis plusieurs siècles, l'influence de la littérature, de la législation, de la science, de la théologie arabe fait pénétrer le vocabulaire arabe dans le persan, surtout dans le persan écrit. Tout mot arabe peut pénétrer dans un livre persan et y remplacer le synonyme aryen, ou, ce qui est plus élégant encore s'y ajouter.

Mais le fond même de la langue n'est pas altéré, c'est une langue de structure aryenne aujourd'hui comme autrefois et l'élément étranger n'a pénétré ni dans ses formes, ni dans sa formation, ni dans sa syntaxe. »

Ainsi donc pour nous résumer : Les langues eraniennes font partie de la branche aryenne du groupe indogermanique.

Dans le principe il y avait deux dialectes contemporains, le MÉDIQUE et le PERSE, que nous appelons le ZEND et le VIEUX PERSE. Dès le sixième siècle avant J. C. le Zend n'était plus une langue parlée. le perse l'était encore à cette époque comme nous le lisons sur les inscriptions cunéiformes et subit déjà des changements dans le cinquième siècle.

C'est vers la mort d'Alexandre le Grand que le vieux perse cessa d'être en usage.

Une des langues non-aryennes de la Perse et qu'on y parlait probablement avant l'arrivée des Eraniens c'était la langue AMARDE qui s'est éteinte après le sixième siècle avant J. C. Elle était probablement touranienne.

Sous les Arsacides dans le premier siècle avant J. C. la langue persane perdit ses flexions. Sous les sassanides la langue en usage était celle que nous appelons le PEHLEVI, quoique son vrai nom fut probablement le PARSI.

La langue pehlevî écrite était le parsi déguisé avec des termes sémitiques par le procédé du ZEVARECH. Les textes relativement mo

dernes en langue Pehlevî dans lesquels les mots sémitiques du procédé Zevarech étaient substitués par des mots éraniens, étaient dits écrits en PARSI si les caractères employés étaient ceux du persan moderne, et dits écrits en PAZEND si les caractères étaient ceux du zend moderne.

Le PERSAN MODERNE, dont le Shâhnâmeh de Ferdouci est le monument le plus pur, naquit vers la conquête arabe dans le septième siècle.

Le DERI était la langue choisie, parlée à la cour et celle dans laquelle le Shâhnâmeh est écrit

Fin A. H. S.

DERNIÉRES NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Malgré les déclarations pacifiques faites par toutes les puissances, l'Europe continue à s'armer.

La France a rappelé une partie de ses navires de différentes stations lointaines.

Le Ministre de la guerre en Autriche demande un crédit.

La Russie continne à masser ses troupes sur la frontière de Galicie et fait un emprunt de 200 milions de roubles à Paris.

— A la suite d'une attaque subite de suffocation le Prince Héritier d'Allemagne à subi l'opération de la trachéotomie. Son état est satisfaisant.

LIBRAIRIE

En vente aux bureaux du Journal le DICTIONNAIRE FRANÇAIS-PERSAN par J. B. NICOLAS, 2 volumes

Cet ouvrage le plus complet du genre, rédigé avec une connaissance parfaite du persan donne la traduction des mots français dans toutes leurs acceptions.

Ce qui ajoute à sa richesse c'est qu'à côté de la prononciation persane proprement dite, qui est celle de Téhéran, ou trouvera indiquée la prononciation plus ou moins ouverte des provinces du Nord, qui est celle de Tauris.

Le Dictionnaire de M. J. B. Nicolas est appelé à rendre de grands services à toutes les personnes que leur goût ou leurs occupations portent à l'étude de la langue persane.

COURS DES MONNAIES, 15 Février 1888

Livre Sterling	(or)	Kr 33, 10 Shahis
Pol Impérial russe	«	« 28 5
Livre turque	«	« 30, 16
Toman Persan	«	« 12 15
Traites	Londres	33 15 par L' S.
id	Paris	133, pour 100 francs.
id.	Moscou	3. 40 Roubles par 10 Krans.

MARCHÉ DE TÉHÉRAN. 1888 15 Février

	Krans	shahis	
Pain		12	le batman
Sucre français	3	15	— —
Sucre russe	3	4	— —
Bougies ...	6	12	— —
Naphte ...	1	15	— —
Froment ...	70		le kharvar
Riz	125		— —
Orge	45		— —
Paille	15		— —
Foin	15		— —
Charbonde bois	30	1	
——— terre	20		

CALENDRIER DE QUINZAINE

Jours	Style Eur. 1888		Style Rus. 1887		Hégyre 1305	
Mercredi	15	Fevrier	3	Fevrier	2	Djémadi es Sani
Jeudi	16		4		3	
Vendredi	17		5		4	
Samedi	18		6		5	
Dimanche	19		7		6	
Lundi	20		8		7	
Mardi	21		9		8	
Mercredi	22		10		9	
Jeudi	33		11		10	
Vendredi	24		12		11	
Samedi	25		13		12	
Dimanche	26		14		13	
Lundi	27		15		14	
Mardi	28		16		15	
Mercredi	29		17		16	
Jeudi			18		17	
Vendredi			19		18	

L'Editeur Responsable FROUGHI.


0111707437
COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARI
0111707437
BUTLER STACKS